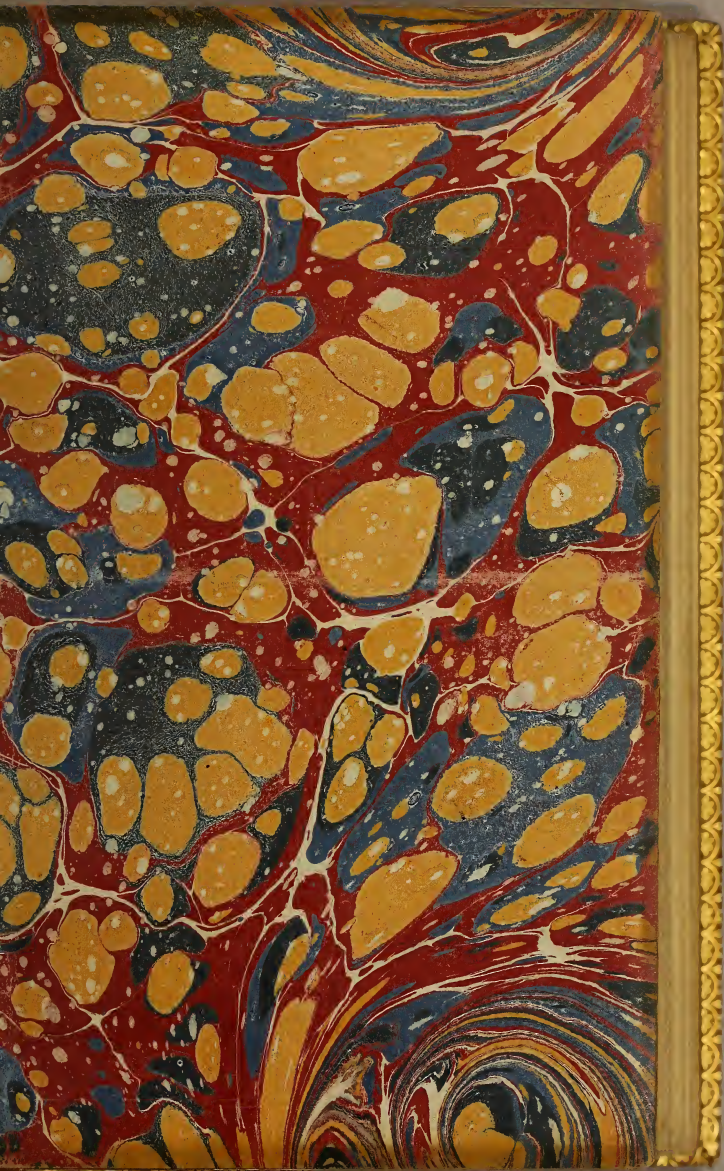
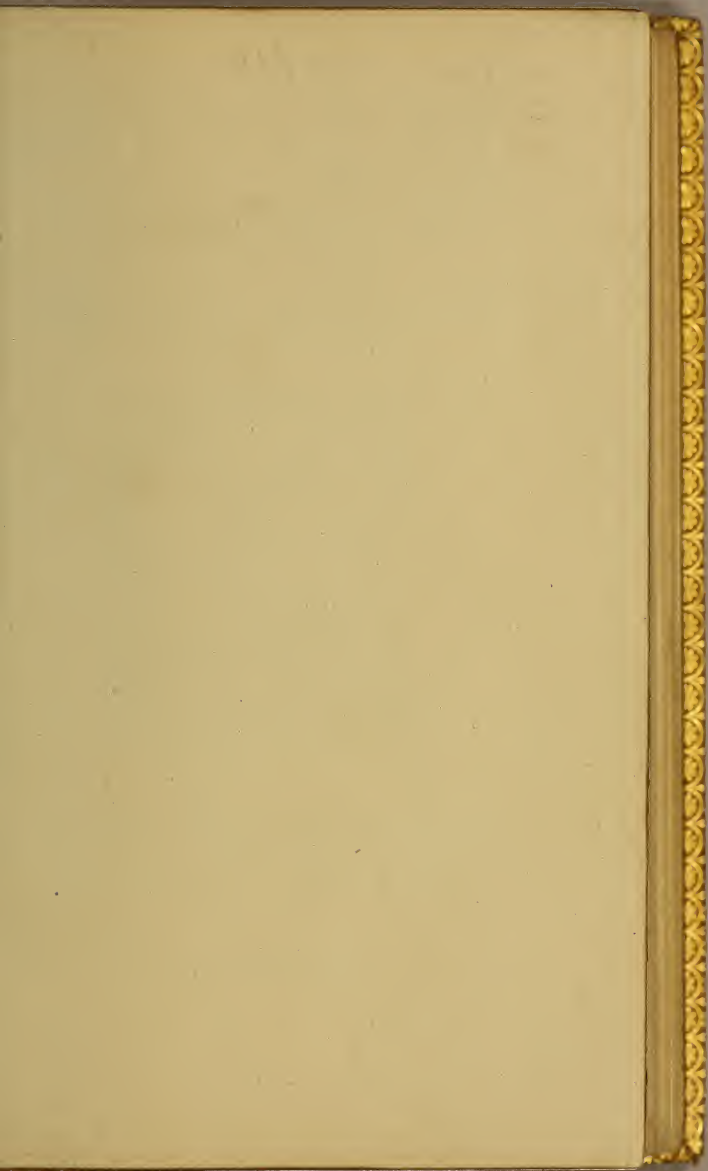




John Carter Brown.



Wagner's See



Temauf N^o. 110,

N. 156.

1700

HISTOIRE
GENERALLE
DES INDES OCCIDENTALES
& Terres neuues, qui iufques à present
ont esté defcouertes,

*Traduite en françois par M. Fumée Sieur
de Marly le Chafte.*



A PARIS,

*Chez Michel Sonnius, rue faint Iacques
à l'enseigne de l'Escu de Basle.*

1569.

Aucc Priuilege du Roy.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

P Ar grace & priuilege du Roy, il est permis à Michel Sonnius, marchand Libraire iuré de l'vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, mettre en vente & distribuer, vne fois ou plusieurs, vn liure intitulé *Histoire generale des Indes Et terres neuues, qui iusques à present ont esté descouuertes.* Et fait de fense ledict seigneur, à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité qu'ils soient, de non imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou distribuer en ses païs, terres, & seigneuries, autres que ceux qu'aura fait imprimer ledict Sonnius. Et ce iusques au temps & terme de sept ans, à compter du iour & dates que lesdicts liures seront acheuez d'imprimer, sur les peines contenues és lettres parentes dudit Seigneur. Données à Bouloigne le 16. de Iuillet 1568.

Par le Roy.

Signé de Vabres, & scéllé du grand seau en cire iaune.

Acheué d'imprimer le 19. de Septembre.

1568.



A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR

LE MARESCHAL

de Montmorency.

MONSEIGNEVR, encor
 que iusques huy la puis-
 sance ne m'ayt permis
 de vous declarer par au-
 tres actions la bonne af-
 fection que r'ay de con-
 tinuer en vostre maison, le seruice encom-
 mencé dés long temps par feu Monsieur
 des Roches mon pere, soubs Monseign.
 le Connestable, que Dieu absolue : si est-
 ce toutefois que la bonne volonté esquil-
 lonnée par vne certaine passion n'a peu
 en rié estre refroidie, ains entât quel'aage
 l'a peu permettre à tousiours cherché
 les moyens de le vous faire paroistre, &
 mesme n'en ayant aujourd'huy autre que
 cestuy-cy, encor qu'il soit petit, si n'ay-ie

A ij

osé le laisser. Ainsi, cōme si ja i'auois esté
receu en la continuation du seruice que
ie pretends, ie n'ay peu à autre qu'à vous
offrir ceste mienne traduction, qui dis-
court des Indes occidentales, & des ter-
res neuues, qui iusques à present ont esté
descouuertes: en attendant que la fortune
me presente vne occasiō plus suffisante
pour vous faire vn seruice plus agrea-
ble. Je vous supplie donc Monseigneur,
qu'il vous plaise receuoir ce mien œuure
comme auez accoustumé prendre tout
ce, qui avec vne bonne intention part de
l'vn des vostres. En ce faisant ie m'assure
que ce liure courant par entre les mains
des hōmes sous l'ombre de vostre gran-
deur sera mieux receu d'vn chacun, & me
donnera courage de continuer le serui-
ce que ie vous doibs. Qui sera pour fin où
Monseigneur ie prieray le Createur vous
donner en santé longue & heureuse vie.
De vostre maison de Marly le Chastel, ce
septiesme de Septembre.

*Vostre tres-humble & tres-affectionné
seruiteur, M. Fumée.*

*Voulant ce monde en esprit compasser
Par le moyen d'une vieille peinture,
Ou bien par quelque ancienne lecture
Ses degrez longs & larges amasser.
Soit que tu vueilles quelque temps passer
A rechercher les secrets de nature.
Soit que tu vueilles veoir en escriture
Harnois par guerres ciuiles casser,
Ce n'est pas assez de veoir vn Mela,
Vn Ptolomée, Strabon, vn Sylla :
Ce n'est assez de feuilleter vn Pline,
Encor fault il pour contenter l'esprit
Lire ce liure, qui au clair décrit
Comme en rond cet uniuers se termine.*

Prologue de l'Authheur.



LE monde est si grād, si beau, & si diuersifié de choses differentes les vnes aux autres qu'il rauist en admiratiō celuy, qui leueult bien conuempier : & y a peu d'hommes, s'ils ne viennent commē bestes brutes, qui quelquesfois n'emploient leur esprit à cōsiderer ses merueilles. Car le desir de sçauoir est vne chose naturelle à vn chacun. Il est bien vray qu'aucuns ont ceste enuie plus grande que les autres pour auoir l'art & l'industrie conioincts à leur inclinatiō naturelle. Tels personnages entēdent beaucoup mieus les secrets, & causes des choses que nature procrée. Mais encor qu'ils soient si subtils, & si curieux: si est ce qu'à la verité ils ne peuuent avec leur grand esprit, & sçauoir paruenir iusques aux œures merueilleuses que la sapience diuine a faictes avec de grands mysteres, & faict encor tousiours. A ce propos nous voyōs le passage de l'Ecclesiastique estre veritable, où il est dict : Dieu a mis le monde en controuerse, & dispute entre les hommes, afin qu'aucun d'eux ne peust descouurer les œures que luy-mesme a faict & faict tous les iours. Mais encor que cela soit vray, ainsi que mesme le confirme le sage Salomon disant : Avec difficulté nous iugeons des choses de ce monde, & avec vn grand travail espluchons ce que nous auons, & voyons deuant nous, si est-ce que pour cela l'homme n'est point incapable, ny indigne d'entendre que c'est que du monde, & quels sont ses secrets. Car Dieu a creé le monde pour l'homme, & l'a mis en sa puissance, & soubz ses pieds, & comme Esdras dict : Ceux, qui habitent la terre, peuuent cognoistre ce qui est en icelle. Puisque dōc Dieu a mis le monde entre nous pour en pouuoir disputer, & nous a faict capables de pouuoir le comprendre, & nous a donné vne inclination volontaire, & naturelle pour sçauoir, ne perdons point noz priuileges, & les graces qu'il nous a faictes.



AV LECTEUR.



E pendãt que ces derniers troubles auoient cours, pour soulager mō esprit greué de veoir vn temps si calamiteux, ie prins ce liure en main, Amy Lecteur, pour te le traduire, & te donner cognoissance de beaucoup de choses, desquelles on parle en l'air, & par vn ouy dire seulement; qui outre-passant tousiours ses bornes, selon nature d'un bruiet volant, faict bien souuent chanter le vray en faux. Or ce qui me fait choisir ce liure entre autres, estoit que mon esprit atedié de longue maladie ne requeroit point vn estude plus solide, & aussi il cōuenoit bien au temps turbulent, auquel pour lors nous estions. Car le quatriesme liure discourt amplement sur les guerres ciuiles, qui sont aduenues entre les Espagnols pour la domination du royaume du Peru. Auantage ie voyois noz histoires Françoises manquer de ceste cy. i' auois leu Jean Leon pour l'Asie, François Aluarez pour l'Ethiopie, Louys Bertoman pour l'Arabie, Perse, & l'Indie Orientale, & Antoine Lopez de Castagneda, qui décrit de la descente des Portugais à Calecut. i' auois veu les obseruations de Belon sur la Grece, l'Asie mineur, Syrie, Palestine, & l'Ethiopie, & pour les mesmes pays la Cosmographie de Theuet. Mais ie n'auois peu recouurer nostre langue ny mesme en latin aucune description des Indes Occidentales, que vulgairement par vn mot

AV LECTEUR.

general nous appellons terres neuues. Il est bien vray que i'auois veu dix liures tournez en nostre langue de vingt-huict ou trente, qu'auoit fait en Espagnol vn certain Croniqueur du Roy d'Espagne touchant les choses notables qu'il auoit veuës en ces Indes. Mais toute son histoire n'est que de la seule isle Espagnole. I'auois veu aussi vn liure, qui parle des singularitez de la France Antarctique, où Monsieur de Villegagnon alla il y a treize ans. Mais, hors-mis la description du pais où noz François descendirent, la plus grand' part de ceste histoire n'est farcie que de mensonges, non pas forgées par l'Autheur, mais par des mariniere, qui luy en cōptoiēt ainsi qu'il recite. Vous y verrez de beaux comptes des Amazones, des faulces en la situation de lieux, & des abuz en l'interpretation de beaucoup de choses, comme quād il veult descrire la separation de terres du Roy d'Espagne, & du Roy de Portugal. Encore est-il à excuser, comme estant le premier, qui nous donna cognoissance de ces Indes, & ne fault estimer tiuer du premier coup la verité d'vne chose. Voyant donc telle defaillance entre noz histoires ie pensē par la traduction de cet œuure composé par faire quelque profit au public, non pas tant pour les coustumes, religions, & façons de faire des Indiens qui sont comprinses en ce liure, comme pour la Geographie de toutes ces Indes descrite de point en point par l'Autheur aussi doctement qu'il est possible. Ainsi le Cosmographe, l'Historien, & le guerrier y apprendront, aussi fera le Philosophe se veult esplucher beaucoup de choses qu'il y trouuera. Quant au style tu le trouueras rude pour les sentenc mal ioinctes. Et ceste façon d'escire est si commune nostre autheur, qu'il eust failly changer tout. Ce que

AV LECTEUR.

eusse fait, possible eust-il esté trouué bon d'aucuns, &
 mal des autres. Mais i'ay mieux aymé laisser le style de
 l'Auteur tel qu'il estoit esperant que tu supporteras
 aussi aisément ceste traduction que celle de beaucoup
 d'autres, qui, soit en françois, soit en latin, ont traduit
 grossièrement ce qui estoit aussi rudement couché par escrit.
 Encor ie m'assure q̄ tu ne trouueras pas trop mauuais
 mon style doux, & simple. Au reste ie te veux aduertir,
 que tu trouueras en ce liure des fautes, qui sont suruenues
 en l'impression tant aux mots qu'aux poincts mal si-
 tués. Je t'ay remarqué les plus apparentes, & te con-
 seille de les corriger suyuant ma correction, deuant que
 tu te mettes à lire ce liure. Car autrement tu te trouue-
 ras empesché en beaucoup de passages. La necessité, que
 auoit celuy, qui entreprint ceste impression d'aller en
 Flandres pour ses vrgens affaires, lors que la premiere
 feuille se ietta sur la presse, est cause de ce que tu as cet
 ouvrage si mal poly. Il y a encor d'autres fautes, lesquel-
 les ie n'ay cottées. Mais elles sont si legieres qu'elles ne
 retarderont la lecture, & ne te cacheront aucunement
 l'intelligence de la lettre. Pour ceste cause ie m'assure
 que tu les excuseras aisément. Tu trouueras aussi ces
 deux mots *Adelantado*, & *Pesant* assez frequens en
 ceste histoire, qui ne sont pas cognuz à vn chacun. Ain-
 si voulant satisfaire à tous i'aduertiray ceux, qui en
 sont ignorans, que ce mot *Adelantado* est vn nom de
 dignité appartenant proprement aux capitaines, qui
 courrent la mer pour faire nouvelles conquestes. Et ceste
 dignité, & tiltre de grand honneur se baille à celuy,
 qui premier a descouvert ou subiugué vn nouueau país,
 suyuant l'interpretation du mot, qui descend du verbe
 Espagnol, qui signifie, non seulement passer, mais out-

A V L E C T E V R .

trepasser. Quant au mot de Pesant, tu sçauras que Pesant, & Castillan est tout vn, & vn Castillan vaut vn escu & demy. Dauantage, afin que tu ne t'esbahisses de ce que tu verras cet œuure diuisé en cinq liures sans toutefois veoir le nombre des chapitres finir à chascune liure, il faut que ie te declare mon intention. L'auteur n'auoit fait qu'un liure de toute son histoire, & ainsi n'auoit fait aussi qu'un nombre de tous ses chapitres. De moy trouuant vne incommodité grande pour le Lecteur de n'auoir où reposer son esprit, i'ay tranché son liure en cinq pour plus grande facilité: ioinct que ie voyois la matiere du liure y estre disposée, ainsi que tu pourras iuger par la lecture: Car le premier ne parle que du monde, de l'entreprinse de Colomb, & de son execution, & décrit seulement l'isle Espagnole sans toucher encor à la terre ferme. Au second l'Auteur commence sa geographie à la terre ferme, & la poursuit iusques au tiers, ou lors laissant la suite de ses Indes Occidentales fait vn discours du voyage de Magellan aux isles des Moluques, qui sont vulgairement comprinses sous les Indes Orientales, & parle des espiceries, & du different qui est entre l'Espagnol, & le Portugais pour la iouissance & seigneurie d'icelles. Au quatriesme il reuiet à sa geographie, & toutefois la laissé dès le second chapitre pour décrire bien amplement les guerres ciuiles, qui entre les Espagnols ont duré dix ans au Peru. Ces guerres acheuées il reprend au cinquiesme ce, qui restoit de sa geographie. Par là tu iugeras que ie n'ay que bien fait, comme au contraire tu dirois que i'eusse mal fait, si à chascune liure i'eusse recommencé nouueau nombre de chapitres. Car par ce moyen i'eusse osté la facilité au lecteur de conserer ma traduction à l'original. Encor n'auras-tu pas ceste hi-

A V L E C T E U R.

toire aussi bien complete, comme i'eusse voulu. Car la description de ceste grande ville *Themistitan*, ou Mexique tant desirée d'un chacun, & plus estimée que n'est Venise y default, par ce que l'Auteur la remettoit en un autre volume, où il vouloit particulièrement descrire les faits & gestes de *Ferdinand Cortes*, qui la conquesta: & ne m'a esté possible recouvrer ce liure en Paris. Mais cela n'empeschera point que tu ne repaisses ton esprit d'autres choses, qui sont aussi notables en ce liure, & ce pendant tu le retiendras en appetit iusques à la seconde impression, où lors ie satisferay à ton desir. Reçois donc amy Lecteur, ce liure aussi amiablemēt que liberalement il t'est offert. En le lisant, il te servira d'aide (comme il m'a fait en le traduisant) à pousser le temps avec les espaules durant ces guerres prochaines, qui cruellement nous menacent d'accabler nostre France. Et de ma part, afin que ie ne sois un otiex contemplateur de nos miseres, ce pendant qu'un chacun mettra la main à la paste, ie feray comme *Diogenes*, qui voyant tous les Corinthiens empeschez à la defense de leur ville, & qu'on ne l'employoit en rien, print son tonneau, & le porta au hault d'un collicule, & de là le laissoit rouler en bas, & pui le remontoit, aimant mieux faire continuellement cet exercice, que d'estre veu seul oisif en sa ville, lors qu'un chacun travailloit. Ainsi ce pendant que tous seront employez, les uns pour la ruine, les autres pour la defense de ce royaume, ie remueray mon tonneau, & te descriray les guerres adueniēs en la *Transsylvanie*, depuis cinquāte ans ençā entre le Roy de Pologne, l'Empereur, les Rois de Hongrie, & le Turc. Ce que ie te presenteray apres que i'auray cogneu que tu auras daigné goustier à bon escient de ces premiers fruiets.





PREMIER LIVRE DE
L'HISTOIRE GENERALE DES
Indes, & terres neuues, qui iusques à present
ont esté descouertes.

*Qu'il n'y a qu'un monde / non plusieurs, comme aucuns
Philosophes ont pensé.*

Chap. I.



Rusieurs, & grands Philo-
sophes, qui ont esté person-
nages tenuz en leur temps
pour doctes, & sçauâts, com-
me ont esté Leucippe, De-
mocrite, Epicure, Anaximâ-
der, & autres, ont eu ceste
opinion, qu'il y auoit plu-
sieurs mondes esquels tou-
tes choses s'engendroient &
se creioient des Atomes, qui
sont certaines petites parti-
cules de rien côme celles que

nous voions aux rayons du soleil. Ces Philosophes disoient
qu'il y auoit plusieurs môdes, & côme seulement de vingt &
tant de lettres se composoient vne infinité de liures: ainsi
ne plus ne moins, de ce peu, & de ces petits atomes si sub-
tils se faisoient plusieurs, & diuers mondes. Ils tenoient ce-
ste opinion asseurement, par ce qu'ils croioient que tout
fust infiny: Aussi il sembloit à Metrodore chose mal seant.

A

te, & mal proportionnée n'auoir en cet infiny plus d'un seul mode, ainsi comme ce seroit vne chose ridicule n'auoir en vne grande vigne qu'un sep, ou en vne campagne un espic seul. Orphæe pensoit que chaque estoille fust un monde selon qu'escriit Galien en l'histoire philosophique. De ceste opinion ont estez Heraclides, & autres Pitagoriciens, selon que recite Theodoret en son liure de la matiere, & du monde. Seleuce philosophe (comme escriit Plutarque) ne s'est contenté de dire qu'il y auoit infiniz mondes: mais encor disoit que chaque monde estoit infiny, comme qui diroit que ce ne peult auoir commencement où il prend sa fin. Je croy que le grand Alexandre print de là enuie de conquerir, & assuiectir tout l'uniuers, puisque, comme escriit Plutarque, il se print à pleurer quand un iour il ouït ceste question estre debattue par Anaxarque, lequel demandant la cause de telles pleurs iettées sans propos, Alexandre respondit qu'il pleuroit non sans iuste & grande raison, n'ayant sceu encor subiuguer un monde de tant qu'il y en auoit, ainsi que disoit Anaxarque. Ceste response demonstre bien que, quand il commença sa conqueste de ce monde, il imaginoit plusieurs mondes, & pretendoit de commander à tous, mais la mort luy couppa chemin auant qu'il peut subiuguer la moitié de cestuy. Pline aussi disoit qu'il y auoit infiniz mondes, & s'aduançoit de vouloir mesurer le monde par paz, qui est vne chose pleine de trop grande braueté, encor qu'il die l'auoir fait si subtilement, & avec si bon compte que ce seroit honte à celuy, qui ne le croiroit. De l'opinion de tous ces philosophes est fortuy le prouerbe qui dit: que, quand on se trouue neuf en aucune chose, on semble estre en un autre monde. Nous aurions estimé peu le dire de ces gentils, puisque, comme dit saint Augustin, ils s'embrouillent ainsi en vne infinité de mondes avec leurs folles, & vaines pensées, encor moins aussi celuy des heretiques dits Ophiens, & celuy des Talmudistes, qui affirment auoir dixneuf mille mondes, puis qu'ils escriuent contre l'Euangile, si n'y auoit des Theologiens, qui font mention de plusieurs mondes. Baruch parle de sept mondes, comme dit Origene, & Clement disciples des Apo-

fres dit en vne sienne Epistre, selon Origene en son li-
 ure Peri arcon, que la Mer Oceanne n'est navigable,
 & que les mondes, qui sont derriere iceluy se gouver-
 nent par la prouidence de Dieu. Semblablement saint
 Hierosme allegue ceste mesme autorité sur l'Epistre de
 saint Paul aux Ephesiens, où il est dit: tout le monde est
 mys en malice. En plusieurs passages du nouveau testa-
 ment il est fait mention d'un autre monde, & I E S V S
 C H R I S T, qui est la mesme verité, disoit que son regne
 n'estoit point de ce monde, & appelle le Diable prince
 de ce monde: disant cela, il semble qu'il y en a d'autres
 pour le moins vn, & c'est ce qui fait errer les hereticques
 Ophiens, lesquels n'entendans pas bien l'escriture sain-
 cte inferoient par là qu'il y auoit innombrables mon-
 des, & qui croiroit qu'il y eust plusieurs mondes com-
 me le nostre, il failleroit malheureusement avec eulx.
 Tout ce monde que Dieu a créé ciel, terre, eau, & les
 choses visibles, comme dit saint Augustin contre les Aca-
 demiciens, se maintient l'un l'autre. Ce qui est approu-
 ué par tous les philosophes Chrestiens, & mesme par les
 Gentils, si ce n'est Aristote avec ses disciples, qui fait le
 ciel differer du monde au traitté qu'il en a composé. Cestuy-
 cy est donc le monde que Dieu a basti selon qu'il est
 tesmoigné par saint Iehan l'Euangeliste, & plus ample-
 ment par Moysé par ce que fil y en auoit d'autres com-
 me cestuy-cy, ils ne l'eussent pas celé. Le Royaume de
 I E S V S C H R I S T, qui n'estoit pas de ce monde (afin
 que respondions à ce point) est spirituel, & non materiel,
 & l'appellons autre monde, ainsi comme nous disons vne
 autre vie, & l'autre siecle: ce que declare fort bien Estras,
 disant: Le tout puissant a fait ce monde pour plusieurs,
 & l'autre, qui est la gloire pour peu. Et saint Bernard ap-
 pelle ce monde inferieur au regard du ciel. Quant aux
 mondes que met Clement derriere l'Ocean ils se doib-
 uent entēdre, & prendre pour climats, & parties de la terre.
 Ainsi Pline, & autres auteurs appellent la Scandienne
 terre des Gors, & l'isle Taprobane que maintenant ils
 appellent Zamotre. Epicure, selon que recite Plutar-
 que, tenoit pour mondes semblables climats, & parties
 de terre separées de la terre ferme, comme est vne isle: Et

parauenture telles portions de terre se doiuent prendre pour la rondeur que l'écriture appelle des terres, & quand elle dit de la terre ce doit estre tout ce monde terrestre. Or quant a moy encor que ie croie qu'il n'y a qu'un monde i'en nommeray toutesfois souuent deux en ce mien œeuure pour châger les noms en vne mesme chose, & pour mieux m'entendre, appellant nouueau monde les Indes, desquelles i'escris.

Que le monde est rond, Et non plat.

Chap. 2.



Il y a plusieurs raisons pour prouuer que le monde est rond, & non plat, mais la plus claire, & plus vray-semblable est le tour rond que le soleil chasque iour luy donne avec vne incredible legereté. Estant donc tout le corps du monde rond, il est necessaire que toutes ses parties soient rondes, specialement les elements, qui sont la terre, l'eau, l'air, & le feu. La terre qui est le centre du monde (ainsi que le demonstrent les Equinoxes) est fixe, & stable tant, & si fort, & si bien fondée sur elle mesme que iamais elle ne defauldra, ny ne flechira: & outre cela elle attire à soy pour ses extremités la mer, laquelle encor qu'elle soit plus haulte que la terre, & plus grande, si garde elle sa rondeur au millieu de ce monde, & sur la terre, sans s'espandre, ny sans la couvrir, ne voulant rompre le commandement, & les bornes, qui luy ont esté baillées: mais enuironne, abbreuue & taille en plusieurs lieux la terre de telle maniere qu'elle ne se mesle aucunement avec elle, ce qui semble vn miracle. Plusieurs ont pensé qu'elle estoit comme vn œuf, ou vne pomme de pin, ou bien comme vne poire. Et Democrite l'a estimée ronde comme vn plat, mais non pas creuse. Anaximander, Anaximenes, & Lactance, & ceulx, qui nient les Antipodes affirment que ce corps rond composé d'eau, & de terre, est plat: ils l'appellent plat à comparaison de rond, encor qu'on y voie plusieurs montaignes, & vallées. Quel homme de raison qu'on voudra prendre, encor qu'il

n'ayt aucunes lettre, trouuera incontinent le point ou errent tels personages en faisant ce monde plat, & parant il n'est point nécessaire de mettre en auant plus grande declaration.

*Que non seulement le monde est habitable,
mais aussi habité.*

Chap. 3.

LA curiosité humaine ne se contente pas comme elle veut, soit que cela ainsi aduienne ou pour sçauoir d'auantage, ou pour n'estre ocieux, ou bien par ce que, comme dit Salomon, les hommes se veulent mettre en ie ne sçay quelle profondeur, & fatigue, pouuans neantmoins viure en repos. Il leur deburoit suffire que Dieu a fait le monde rond, & qu'il a séparé la terre de l'eau, afin que les hommes vecussent, lesquels encor veulent sçauoir si toute la terre est habitée, ou non. Thales, Pythagoras, Aristote, & apres luy toute l'escole Grecque, & Latine assurent que la terre ne se peult habiter toute en aucune maniere, l'une partie pour estre trop chaulde, & l'autre pour estre fort froide. Quant aux autres parties qui separent la terre en deux, qu'ils appellent hemispheres, ils disent qu'il n'y a point d'hommes en vne, & qu'il n'y en peult auoir. Mais que tous les hommes doibuent de necessité viure en l'autre, qui est la partie ou nous sommes. Par ainsi ils ostent trois tiers de cinq qu'ils donnent à la terre: de mode que selon eux les deux des cinq parties, esquelles est diuisée la terre, sont seulement habitables. Or afin que le vulgaire entende mieux cecy, qui est ia assez cogneu aux doctes, ie veux vn peu estendre ce discours pour prouuer que la plus grande partie de la terre est habitable. On feint au ciel cinq ceintures, que les Latins appellent Zones, par lesquelles on diuise la rondeur de la terre: Les deux sont froides, les deux temperées, & l'autre chaulde. Si vous voulez sçauoir comme s'imaginent ces cinq Zones, mettez vostre main gauche

entre vostre veüe, & le Soleil quand il se leue, mettant la paulme vers vous. Probe Grammairien en vsoit ainsi. Tenez les doigts ouuers, & estendez, & regardans le Soleil entre voz doigts, faiçtes vostre compte. que chaque doigt fait vne Zone, le pouce est la Zone froide qui est vers la Tramontane, qui pour sa trop grande froidure est, inhabitable: l'autre doigt est la Zone temperées, & habitable, où est le tropicque de Cancer: le grand doigt est la Zone torride, qui est ainsi appellée à l'occasion que elle brusle, & rouist, icelle est inhabitable: le doigt d'apres est l'autre zone temperée, où est le tropicque de Capricorne: & le petit doigt est l'autre Zone froide, & inhabitable, au desoubs de laquelle est la terre, qui est au Sur ou bien Midy. Aiant bien comprins ceste diuision vous entendez quelle terre est habitable, ou inhabitable selon l'opinion de ceulx cy. Pline diminuant encor la partie habitable escrit, que de ces cinq parties qu'ils appellent Zones le ciel non seulement en oste trois à la terre, qui sont celles qu'on marque avec le pouce, le grand doigt, & le petit, mais aussi que des deux autres temperées la mer Oceane en desrobe encor quelque chose. Et en vn autre lieu il dit qu'il n'y a hommes aucuns qu'au zodiacque. La cause qu'ils mettent en auant pour prouuer que les hommes ne scauroient viure sous ces trois Zones est fondée sur le grand froid, qui est en la region, & climat des deux poles, à raison de la longue distance, & absence du Soleil, & sur l'excessiue chaleur, qui est sous la Zone torride pour la vicinité, & presence continuë du Soleil. Le mesme est confirmé par l'Escot, & quasi par tous les autres Theologiens modernes: mesme Iehan Picque de la Mirandolle Seigneur fort docte, soustint en ses conclusions, qu'il proposa à Rome en presence du Pape Alexandre sixiesime, comme il estoit impossible qu'aucun homme peut viure, ny demeurer sous la Zone torride. Mais maintenant le contraire se prouue par le dire de ces mesmes escriuains, & par l'autorité des sages anciens, & modernes, par la sentence de l'écriture sainte, & par l'experience. Strabon, Mela, & Pline, qui confirment ce que nous auons dit de ces cinq Zones, disent qu'il y a des hom-

mes en Æthiopie, en la Cherfoneffe doree, & en Ta-
 probane, que nous nommons auioird'huy Guinee, Mala-
 que, & Zamotre, lesquels pays toutesfois font foubz la
 Zone torride. La Scandinanie, les môts Hyperbores, & au-
 tres terres, qui font foubz la Tramontane denotee par le
 poulice, font peuples, & toutesfois selon Herodote en son
 Melpomene, & Solin en son Polyhiflor, ces Hyperbores
 font foubz la Tramontane, combien que Ptolomee ne les
 mette fi voisins du pole, il ne les met qu'à feptante degrez
 de l'equinoxial, ce que nie Mathieu de Micoy. On s'esmer-
 uelle de Pline, auteur graue, de ce qu'en efcruant de ces
 cinq Zones, il s'est ainfi oublie, ou bien de son petit ſçauoir
 en la Geographic, & Mathematic. Le premier qui aſſeura
 que la terre eſtoit habitable du coſté des Zones temperees,
 fut Parmenides, ſelon que dict Plutarque. Solin recitant
 quelques autheurs anciens, met les Hyperbores où vn iour
 dure demy an, & vne nuit vn autre demy: cela aduient, par-
 ce qu'ils font à quatre-vingts degrez de l'Equinoxial, viuâs
 au reſte ſainement, & ſi long temps, que quand ils font
 faoulz de viure, ils ſe tuent eux meſmes. Il dict auſſi que les
 Arimphes qui ſont en ce climat meſme, ſont ſans cheueux
 & ſans bonnet. Ablaue hiflorien Goth, eſcrit que les Ado-
 gites, qui ont le iour de quarante iours des noſtres, & la
 nuit de quarante nuits, à raiſon qu'ils ſont loing du Sur
 ſeptante degrez, viuent ſans mourir de froid. Galeote de
 Narue en ſon liure qu'il a fait des choſes incongneues au
 vulgaire, aſſeure qu'il ya de grands peuples vers le quartier,
 qui eſt pres, & foubz la Tramontane. Saxe grammairien, &
 Olauu Goth. Archeueſque d'Vpſale, lequel i'ay hanté lon-
 guement à Bologne, & à Venize, pour vne terre bien peu-
 plee mettent la Scandinanie, qu'auioird'huy on appelle
 Suece, laquelle eſt neantmoins fort ſeptentrionale. Al-
 bert le grand, qui tient pour mauuiſe demeure le pays,
 qui eſt à cinquante ſix degrez du Sur, croit qu'il eſt im-
 poſſible, qu'il y ait habitation foubz la Tramontane: car où
 la nuit dure vn mois, la froidure, ce dit-il, eſt intolerable:
 Auſſi Anthoine Bouſſin en ſon hiftoire des Hôgres, & Bohe-
 mes dit, que es Iſles pres la mer glacee, les loups perdēt les
 yeux, à cauſe du froid. Quant à la Zone torride pluſieurs
 ont eſcrit qu'elle eſt peulee, & qu'elle ſe peut habiter.

Auerrois le prouue par Aristote au quatriesme liure du Ciel & du monde. Auicenne en sa doctrine seconde, & Albert le grand au chapitre sixiesme de la nature des lieux, ont voulu prouuer par raisons naturelles que la terre, qui est soubz la Zone torride est habitable, & d'auantage qu'elle est plus temperee pour la vie de l'homme, que les Zones des Tropicques. Heraclides, & plusieurs Pythagoriciens, selonc que recite Theodoret, ont estimé que chascque estoille fust vn monde, & qu'il y auoit des hommes, qui demouroient en icelle. Xenophanes, comme rapporte Lactance, disoit qu'il y auoit des hommes qui demouroient au sein & concavité de la Lune. Anaxagoras, & Democrite disoient qu'il y auoit en icelle des montaignes, vallees, & des champs: & les Pythagoriciens y mettoyēt des arbres, & animaux quinze fois plus grands que la terre, & qu'elle estoit de couleur de terre, qu'elle estoit peulee, & pleine d'hommes comme no^o. De là sont venues les nouvelles, & fables que les vieilles comptent estant acroupies à leur feu. Il y a eu semblablement des Stoiciens, comme dict Lactance allegant Senèque, qui ont doubté s'il y auoit, ou nō, des peuples au soleil. Voyla comment les pensees, & les langues des hommes s'extrauaguent, quand en toute liberté on ose proferer ce qui vient en la fantasie. Le Seigneur, dict Esaïa prophete au chap. 45 n'a point creé la terre en vain, il ne l'a faicte sinon, afin qu'on s'y habitast, & qu'on y peuplast. Et zacharie dict au commencement de sa prophetie, qu'ils cheminerēt la terre, laquelle estoit toute peulee, & pleine de gés. Et si on croit que la mer soit pleine de poissons en tous lieux autant aux lieux froids, & chaulds, qu'aux temperez, la terre ne doit pas estre vaine, & vuyde d'hommes és Zones qu'on feinct estre intemperees: & moins le froid, quel ennemy il puisse estre à la vie humaine, les empeschēt puis qu'ils y vivent longuement, & vont teste nue à l'air, comme nous auons dict des Hyperborees, & Arimpees. Car si la coustume naturelle de viure faict qu'on se conserue sain, & entier, mesmes és lieux pestiferez; combien plus est-il aisé se conseruer en pays froid? Il est bien vray qu'il faict meilleur viure en la Zone torride estant le chault plus amiable au corps humain. Et par ainsi la terre n'est point depeulee pour le trop grand chault, ou pour le trop grād

froid, mais bien par faute d'eau, & de pain. Oultre ce que i'ay dict l'homme estant fait de terre peut viure en quelque partie de la terre qu'il voudra: attédu mesme que Dieu commanda à Adam, & Eue qu'ils creussent, multipliasent, & remplissent la terre. L'expérience, qui se fait iournellement à nauiguer la mer si continuellement, & à voyager par terre, est si grande, que nous sçauons comme toute la terre est habitable, & comme elle est habitee, & pleine de gens: gloire en soit à Dieu, & honneur aux Espagnolz, lesquels en descourant, & conquestant ont cheminé par terre, & nauigué la grand mer Oceane, trauerfants la Zone torride, & passans souz le cercle Articque qui seruoiet d'espouuentaulx à noz anciens.

*Qu'il y a des Antipodes, & pourquoy
ils s'appellent ainsi.*

Chap. 4.



ON appelle Antipodes les hommes, qui cheminent sur la rondeur de la terre au contraire de nous autres, ou au contraire de l'un de l'autre, lesquels semblent, encor qu'il ne soit pas ainsi, tenir la teste basse & les pieds haults. Sur laquelle chose comme dit Pline, y a grand discord entre les doctes, & personnes de lettre. Aucuns nyent ces Antipodes, autres les approuent, aucuns assurent qu'il y en a, afferment qu'ils ne se peuuent veoir, ny trouuer, & ainsi sont vacillant, & font troubler les autres. Strabon, & autres qui ont esté deuât, & apres les nient gaillardement, disans qu'il est impossible qu'il y ait des hommes en l'Hemisphere inferieur, où on les mer. Laissant là les auteurs gentils, ie dis qu'il y a aussi des Chrestiens, qui nient qu'il y ait des Antipodes. Ceux qui tiennét la terre pour plate, les nient. Lactance Firmian y contredit aussi gentiment, croiant qu'il n'y a point d'hommes, qui marchent en terre au contraire de nous, parce que si telle chose estoit vraye, il chemineroient contre nature les pieds en hault, & la teste en bas: chose en son iugement sainte, & faite pour rire. Et pour ceste

raison on s'est moqué grandement de ceux, qui croient que le monde fust rond, & qu'il y eust des Antipodes. Sainct Augustin les nie pareillement au seiziesme liure de la Cité de Dieu, chap. neufiesme, il les nie selon que ie croy pour n'auoir trouué en l'escriture sainte aucun memoire d'eux: & encor' pour s'oster hors de debar ainsi qu'on dict, parce que s'il les eust confessez, il n'eust sceu prouuer qu'ils fussent descenduz d'Adam & Eue, comme nous autres, qui demourons en ceste moytié du monde, & hemisphère, lesquels il faisoit citadins, & voisins de la Cité de Dieu qu'il d'escrivoit. Aussi l'ancienne, & commune opinion des Philosophes, & Theologiens de ce teps là, estoit qu'encor' qu'il y eust des Antipodes, ils ne pouuoient toutesfois communiquer avec nous autres, à cause qu'ils deuoient estre en l'autre hemisphere, & en l'autre moytié de la rondeur de la terre, où il est impossible aller ne venir pour la grande, & non navigable mer, qui est entre-deux, & pour la Zone torride, qui nous coupe le chemin, & passage. Nostre Sainct Isidore en ses Etymologies dict, qu'il n'y a raison de croire qu'il y ait des Antipodes, parce que la constitution de la terre ne scauroit comporter telle opinion, & aussi qu'il ne se peut prouuer par aucune histoire, sinon par les Poètes, qui les ont inuentez pour auoir occasion de iaser. Lactance, n'Isidore n'ont eu aucune raison de les nier. Sainct Augustin a esté poullé à les nier pour la cause que i'ay dicte. Mais encor' qu'on ne trouue en la Bible ce nom d'Antipodes, si n'est ce pas vn argument, qui nous oblige à croire qu'il n'y en ait point, puis qu'il est escrit en la Bible mesme comme la terre est ronde, & comme le Ciel, & le Soleil l'environnent: ce qu'estant ainsi, tous hommes ont necessairement leurs testes droictes vers le ciel, & les pieds sur la terre. Car en quel costé d'icelles les hommes soient, ils sont ne plus ne moins que les rayons d'vne rouë d'vne charrette, qui se tiennét fermes au trou où ils sont fichez, quand la charrette est menee, sans qu'aucun d'eux soit en la rouë plus droict que l'autre, ne plus haut, ny plus renuersé. Quasi tous Philosophes anciens ont tenu pour certain qu'il y auoit des Antipodes selon que recite Plutarque en son liure des opinions des Philosophes, & selon Macrobe sur le songe de Scipion.

Ce nom d'Antipodes est si commun que le nombre de ceux, qui ne l'ont cogneu, ne leu doit estre bien petit, & croy qu'il a tousiours esté en bruit iusques icy depuis le deluge. Le premier, que ie sçache, qui ait fait mention entre les Theologiens Chrestiens des Antipodes a esté Clement disciple des Apostres, selon que disent Origene & Sainct Hierosme, de maniere qu'il est tout certain qu'il y en a.

Où, qui, & quels, sont les Antipodes.

Chap. 5.



L'ELEMENT de la terre, encor qu'il soit party en plusieurs Isles, n'est qu'un corps, qui est rond en sa proportion, soit qu'il semble plat comme nous auons cy deuant dict. Thales Milesier vn des sept Sages de Grece, estoit de ceste opinion, & plusieurs autres Philosophes come l'escriit Plutarque. Mais Oecetes vn autre grand Philosophe Pitagoricien faiet deux terres de la nostre, & de celle des Antipodes. Theopompe historien, selon Tertulian contre Hermogenes, dict que Silene affirmoit au Roy Midas qu'il y auoit vne autre rōdeur de terre sans la nostre. Macrobe, pour abbreger, traicte bien au long de ces deux hemspheres. Mais il faut sçauoir, qu'encor qu'ainsi soit que tous facent biē de mettre deux parties de terre, chasque partie toutesfois ne faiet pas vne terre, come si s'estoyēt differētes terres: car il n'y a point plus d'un element de terre, sinon qu'il est taillé par la mer ainsi que parle Solin des Hyperborees: & qui contempera l'image du mōde en vn globe, & mappemonde, il verra claiemēt comme la mer part la terre en deux parties quasi esgallement, qui sont les deux hemspheres susdits Asie, Afrique, & l'Europe font vne partie, & les Indes l'autre, en laquelle sont ceux qu'on appelle Antipodes. Il est tout certain que ceux du Peru, qui habitent en Lima, & au Cuzco, & Arequipa sont Antipodes à ceux, qui viuent à l'embouchement du fleuee Inde, à Calecut, & Zeilan isles & terre d'Asie. Les Molnaques isles des espiceries sont aussi Antipodes de l'E-

thiopie, qu'aujord'huy nous appellôs Guinee: Et Pline dict fort bié que la raprobane est des Antipodes, par ce que certainement ceux de ceste isle sont Antipodes des Ethiopiés, qui sont à la riue du Nil entre la source, & Meroc. Semblablement les Nexicquains, encor' que non du tout, sont Antipodes de ceux de l'Arabie heureuse, & de ceux qui habitent au Cap de bonne esperance. Outre les Antipodes il y en a encor' d'autres qu'on appelle Parecques & Antecques: soubz ces troys nôs se comprennent tous les habitans du monde. Les Antipodes sont dictz par ce que ils cheminent sur la terre directemét l'un contre l'autre, comme ceux du Cuzco & de Calecut: Les Antecques des Guinee sont ceux du Calecut, & les Parecques de la mesme Guinee sont ceux de Cuzco: iceux ne demeurent point en pais contraire comme les Antipodes, ny diuers comme les Antecques, ains demeurent en quartier de mesme temperamét. Encor' que Antecques, & Parecques ne soient proprement Antipodes, si se peuuent-ils ainsi appeller, & de faict on les y nomme, & ainsi on cõfond les vns avec les autres, ce qui est cau se que i'ay remarqué pour Antipodes, de la nouvelle Espagne ceux du Cap de Bonne esperance, qui sont nos Antecques,

Qu'on passe de ce pays aux Antipodes, contre la commune opinion des Philosophes.

Chap. 6.

TOVS les anciens, i'entends les Philosophes gentils, niét qu'on puisse passer de nostre hemisphere à celuy des Antipodes, à cause se que la Zone torride est au meillieu, qui les separe: & aussi à cause de l'Ocean, qui empesche le passage, ainsi que plus amplement le traicte Macrobe, sur le songe de Scipion que composa Ciceron. Quand aux Philosophes Chrestiés, Clement dict qu'il n'y a homme, qui puisse passer l'Ocean: & Albert, qui est des nouveaux le confirme. Je croy bien que iamais le chemin ne fut cogneu par eux, & puis les Indiens, qu'on appelle Antipodes, n'auoient point vaif-

seaux suffisans pour si longue, & si forte navigation, cōme ont les Espagnols pour la mer Oceane. Mais le chemin est de-si si frèquété, & cogneu que chascue iour les Espagnols y vont fort aisément, & ainsi l'experience est contraire à la philosophie. Je veux laisser là le grand nombre de nauire, qui ordinairement vont d'Espagne aux Indes, l'en coteray seulement vne nommée la Victoire, qui donna la volte à tout le rond de la terre, & qui abordant au païs des vns, & des autres Antipodes démonstra l'ignorance du sçauoir ancien, & s'en retourna en Espagne, dedans le troisieme an qu'elle estoit partie selon que plus amplement nous dirons quand nous traicterons du destroit Magelanique.

De la situation de la terre.

Chap. 7.

L semble estre vne grande vanité de vouloir situer la grandeur de la terre, & toutesfois c'est vne chose fort facile. Sa situation dōc est au meilleur lieu du monde, & la mer, qui l'environne, luy sert d'ailes, ie ne le sçauroyz dire plus briefuement, ny plus au vray. Mela pour signes notables, & pour les fins, & limites du ciel il marque, comme aussi fait David au Psalme 106. l'Orient, le Ponent, le Septentrion, & le Midy, desquels mesmes ils bornent aussi la terre, & par le moyen d'iceux ils tiennent le cōpte des voyages qu'il cōuiét faire par icelle. Eratosthenes ne mettoit pour ses ailes que les deux poles, la Tramōtane, & le Midy, diuisant la terre selon le chemin du soleil. Marc varro louoit fort ceste partition à cause qu'elle est conforme à la raison, qui nous dict que ces poles sont fermes, stables, & immobiles, comme ceux, qui soustiennent le ciel, & au tour desquels il préd son mouuement. Outre que ces signes sudiets, qu'un chascun cognoist, pour entendre vers quel costé du ciel nous sommes, ils aidēt encor' à entēdre à combien est le destroit de Gibaltart de la Tramontane. Mettons Espagne pour exemple, elle est vers Tramontane, & à cinquante degrez d'icelle, ou pour mieux dire, du point de la terre, qui est, ou peut estre soubz la mesme Tramōtane, qui sont neuf cēs, & quatre vingts lieüs: selon le cōmun compte des Cosmogra-

phes, & mathematiciens, elle est à trente six degrez de l'E-
quinoxial, ce qui reuiet à nostre cõpte. Et à celle-fin que
de là en auant on entende quelle chose est degre, ie veux di-
re ce qui en est. Il faut aussi sçauoir que les mariniers Espa-
gnols prennent quatre mil pour lieuës, & les Italiens en
prennent cinq, & nous prédrons tousiours quatre mil pour
vne lieuë.

Que sont-ce degrez. Chap. 8.




Anciennement on comptoit, & on mesuroit
la terre, & le monde par stades, paz, & piedz
selon qu'on lit en Plinc, Strabon, & autres
auteurs. Mais depuys que Promée inuëta
ces degrez, cent cinquante ans apres la pas-
sion de Iesus-Christ, on laissa ce compte. Pto-
lomée donc partit tout le corps, & tout q̄ faict la terre, &
la mer en troys cens soixante degrez de longueur, & en au-
tant de largeur, car le monde estant rond, il est aussi large,
que long, & donna à chascun degre soixante mil, qui font
dixsept lieuës, & demye d'Espagne, de façon que le rond de
la terre, en cheminant droict par quelle part qu'on voudra
des quatre sus-nommées, a de circuit six mille deux cens
lieuës, qui font vingtquatre mille, huiët cës mil. Ce cõpte
est si certain, que tous en vsent & le loüët, & est d'autât plus
à louer celuy qui l'a trouué de ce que Iob, & l'Ecclesiastic-
que ont estimé estre difficile qu'aucü peut trouuer la mesu-
re, & largeur de la terre. On appelle les degrez de longueur
ceux, qui se comptent d'un soleil a autre par l'equinoxial,
qui tire de l'Orient à Ponent par le meillieu de la rondeur
de la terre. Iceux ne se peuuent pas bien comprendre à cau-
se qu'il n'y a point au ciel de ce costé là signe aucun, qui
soit stable, & arresté par-ce que le soleil, encor que ce soit
vn signe bien clair, & euidët, change chascque iour quelque
peu, & iamais ne reprend son cours par la voye mesme, par
laquelle il a ia passé selõ l'aduis de plusieurs Astrologiens.
On ne sçait le nombre de ceux, qui se sont tourmentez à
chercher les moyens, de pouuoir comprendre, & remar-
quer les degrez de longueur, comme on remarque ceux
de la largeur & haulteur, tant y a que personne n'a peu en-

cor' trouuer ces moyens. Les degrez de haulteur, ou largeur sont ceux qui se comptent de la Tramontane, lesquelz sont certains, & s'accordent de poinct en poinct, a raison que la Tramontane est ferme, & stable, & sert de blanc où on vise. Par ces degrez ie remarqueray la terre. Iceux se diuisent en quatre parties esgales, de la Tramontane à l'Equinoxial, il y a quatre vingts dix degrez, de l'Equinoxial au midy, y en a autant, de midy a l'Equinoxial encor' autant: & d'iceluy a la Tramontane s'en compte autant. Mais nous n'auons aucune relation des terres, qui sont en vne si grande distance, comme de celles, qui doibuent estre soubz le midy, qui est l'autre esseuil du ciel, de la veüe desquelles nous sommes priuez, car comme il y a des hyperborées, il y a aussi des hypernocques, ainsi que dict Herodote, qui sont voisins du midy, & paraenture sont-ce ceux, qui habitent es pays du destroit Magelanicque, qui suit la voye de l'autre Pole, laquelle, n'est encor' cogneu. Partât ie cōcludz que la rondeur, & grandeur de la terre ne sera entierement cogneuë iusques au temps que quelqu'un l'ait entironé par dessoubz les deux Poles, comme Iehā Sebastie de la Cané l'a entourée par dessoubz l'Equinoxial.

Qui fut l'inventeur de l'Esquille marine.

Chap. 9.

 Vant que commencer la descriptiō & cosmographie ie veux dire quelque chose de la nauigatiō, parce que sans icelle on n'eust rien sceu de ceste description. Car on n'expedie pas tant de chemin, ne si viste par terre, comme par eau, & sans les nauires iamais les Indes n'eussent esté trouuées, & les vaisseaux ce fūssēt perduz en la mer oceane, s'ils n'eussēt porté l'esquille: tellemēt q̄ ceste esquille est la principale partie pour biē nauiguer. Le premier, ainsi qu'escruiēt Blōde, & Malphée Girard qui trouua ceste esquille marine & l'ysāce d'icelle fut Flaue natif de Melphe cité du Royaulme de Naples, où encor' au iourd'huy il sen glorifient & nō sans grāde raisō, puisque vn de leur voyfins a trouuē vne chose si necessaire, si profitable, & si subtile. Les anciens n'ont sceu trouuer ce secret, encor' qu'ils eussent le fer &

l'aymant qui sont les matieres pour composer ceste esguille. Ceux qui sont plus obligez à Flaue sont les Espagnols, qui nauigent beaucoup. Ce secret fut inuenté, peut estre, il y a deux cens cinquâtes ans, ou, tout au plus, troys cens ans, Aucun ne sçait la cause pourquoy le fer touché à l'aymant regarde tousiours la Tramontane : tous l'attribuent à vne certaine propriété occulte, aucuns en donnent la vertu à la Tramontane, & les autres à la mixtion que font ensemble le fer, & la pierre. Si c'estoit propriété de la Tramontane, il se feroit, comme disent les nocchers, mutation en l'esguille, quand le vent est de Nord est, qui est le vent Grec, hors l'Isle troisieme des Azores à huit cēs mil d'Espagne, vers Ponēt l'est, ou est, c'est à dire Leuāt, Ponent. Encor' moins aussi ceste esguille perderoit sa vertu quand on passe, cōme dict Olanu, par desoubz l'Isle d'Aymant, mais soit que ce soit, l'aymant regarde tousiours la Tramontane, encor' qu'on nauigue pres du midy. l'Aymant a pieds, & teste, & encor' dict on qu'il à des braz, le fer, qui y est fuyt la teste, iamais ne se arreste qu'il ne regarde directement la Tramontane, ainsi faict-on les quadrantz pour le soleil: les piedz seruēt pour le midy, & le reste sert pour les autres parties du ciel.

Opinion que Asie, Africque, & Europe ne sont que Isles
Chap. IO.



Es anciens on party nostre hemisphere en troys parties, Asie, Europe & Africque. Ils ont separé l'Asie de l'Europe par le fleue Tanais ainsi que recite Isocrates en son Panegyricque, & ont diuisé l'Asie de l'Africque, par le fleue du Nil, & possible la diuision eust esté meilleure par la mer Rouge, qui quasi traerse la terre depuys la mer Oceane iusques à l'autre mediterrance. Celuy qu'on nomme Berose dict que Noë donna les noms à l'Africque, l'Asie, & l'Europe, & les distribua à ses troys fils Cam, Sem, & Iaphet, & qu'il vogua par la mer Mediterranée l'espace de dix ans. Nous demonstrerons à la fin que ces troys sudiſtes prouinces occupent la moityé de la terre. Tous en general afferment que l'Asie est plus grande qu'aucune des autres, & mesme que les deux autres ensemble, mais Herodote se mocque en son Melpomene de ceux, qui

ceux qui font l'Europe esgale à l'Asie, disant que l'Europe est esgale en longueur à l'Asie, & Africque, & les passe en largeur, ce qui n'est hors de verité. Mais laissant cela pour ceste heure, ie dis que Homere auheur fort ancien disoit que le rond, qui se diuise en l'Europe, Asie, & Africque n'estoit qu'une isle comme racompte Pomponne Mela en son troysiesme liure. Strabon au premier de sa Geographie dict que la terre, qui est habitée est vne isle toute enuironnée de l'Ocean. Higyn, & Solin confirment ceste opinion, encor' que Solin erre en l'imposition des noms de la mer, pensant que la mer Caspe fust partie de l'Ocean, qui toutesfoys est mediterrannée, c'est à dire, entre des terres, & ne participe en rien de la grand mer. Strabon racompte cōme au temps du Roy Ptolomée Euegetes vn certain Eudore nauigea troys ou quatre foys de Caliz en Indie, qui à prins son nom d'un fleuve: & que les gardes de la mer Arabique, qui est la mer rouge appporterēt audit Roy vn Indien en present. Le Roy Iuba confirme ceste navigation selon que dict Solin, & a esté tousiours autant celebrée cōme aussi elle est notable, & encor' auourd'huy l'est-elle plus qu'elle n'a esté, on faiēt ce chemin par terre, passant par pays fort chaulds, mais il n'est point si penible, cōme au cōtraire, il est tresperilleux, & dangereux vogueat par le costé de la Tramōtane, où sōt les gradissimes froidz: Aussi il n'est memoire être, anicés qu'il soit venu de l'Indie à caliz par ce chemin plus d'un nauire lequel, selō Mela, & Pline allegās Corneliën arriua en: Allemaigne. Et le Roy des Suanubes qu'aucuns appellent Saxons, presenta certains Indies de ce vaisseau à Quinte Metelle Celer, qui en ce temps-la gouuernoit la france soub le peuple Rom. Mais possible ces gēs estoient du pays de labeur, & les prendrent pour Indiens abusez de la couleur: car on dict aussi q̄ du tēps de l'Empereur Federic Barberousse certains Indiens arriuerent à Lubec en vne barque. Le Pape Pié second dict que la mer Sarmaticque & Scyticque est aussi certaine que la mer Germanique & Indique: auourd'huy nous sçauons par experience certaine comme on peut floter de puy Noruegue iusques a passer par dessoubz la Tramontane, & voguer le lōg & la coste vers le midy iusqs à la Cinna. Olan Gōth me cōptoit plusieurs choses de ces pays, & de ceste nauigatiō.



LE Pays qu'on appelle Indie, est en-
cor' vne isle comme est ce pays de
deça, il commence ses limites vers
la Tramontane, qui est vn signe
certain. Je compteray par degrez
qui est le meilleur, & le pl⁹ vsté, ie
ne mesureray, n'y n'approcheray
de l'Europe, Afrique, & Asie,
puisque plusieurs en ont assez es-
crit. Les confins donc, qui sont plus proches, & plus rema-
quables vers le Septentrion, sont les isles d'Island, & Grunt-
land. Island est vne isle enuiron de cinq cens mil, située à
septante degrez de hauteur: mesm: il y en a quelques
vns, qui la veulent mettre plus hault, disans que le iour y
dure quasi deux de nos mois. Ce mot d'Island veut dire
isle, ou terre gelée, aussi a la verité non seulement la mer
se gele à l'entour d'icelle, mais la gelée aussi est si forte au
dedans de ceste isle que la terre s'en esclate avec vn merueil-
leux bruit, tellement qu'il semble que ce soit vn grãd nom-
bre d'hommes brayans, & se lamentans: de là vient que
les habitans pensent que le purgatoire soit là, ou bien qu'on
y tourmente quelques pauures ames. Il ya troys monta-
gnes estranges, qui iettent le feu au pied, estans toutesfoys
toufiours gelées à la cime. Aupres de l'vne d'icelles, qu'on
nomme Hecla, sort vn feu, qui ne prend point à l'estoupe,
& neantmoins bruste sur l'eau, & la consume. Il y a en-
cor' deux fontaines notables, l'vne, qui iecte certaine li-
queur comme cire a demy fondue ou cailees, & l'autre iecte
son eau bouillâte, qui tourne en pierre tout ce que on y iet-
te sans changer la forme, & figure. Les ours y sont blancz,
aussi sont les renards, lieures, faulcons, corbeaux, & autres
oyseaux, & animaux semblables. L'herbe y croist haulte, &
épaisse, & y en a tant qu'il ne s'en soucient, aussi le bestial y
profite merueilleusement, & est-on contrainct de l'oster
de pasturage, de peur qu'il ne creue de graisse: la laine est

grosse, mais le beurre est bon à perfection, lequel avec le poisson est le principal soustènement de tous les habitans. Les baleines frequentent fort le tour de ceste Isle: elles y sont si enragées qu'elles rompent, & cassent les nauires. Ils ont fait vne Eglise des costes, & os de ces baleines, & autres grands poissons. Les Islandoys sont bien disposés de leurs corps, mais sont fort gourmands, & suiets à leur bouche. Aucuns ont pensé que ceste isle fust Thylé, isle dernière de celles que les Romains subiuguerent vers la Tramontane, mais ils s'abusent, par ce qu'il n'y a pas long temps qu'elle est descouuerte, & aussi elle est plus grande, & plus tirant vers la bize. Thylé proprement est vne petite isle, qui est entre les Orcades, & Faré, tirant vn peu vers l'Occident & est à soixante sept degrez, encor' que Ptolomé ne la mette si hault, & Island est a cent soixante mil, de Faré, & deux cens quarante de Thylé, & plus de quatre cens des Orcades. Vers la partie septentrionale d'Island est Gruntland isle fort grande, laquelle est à cent soixante mil de Laponie, & vn peu plus de Finmarchie, qui sont pays de la Scandinanie, portion de l'Europe. Les Gruntlandoys sont vaillans, & beaux hommes. Leurs vaisseaux sont couuers de cuir peur du froid, & des poissons. Gruntland, selon aucuns, est à deux cens mil des Indes, vers le pays de Labeur: on ne sçait encor' si ce pays est ioinct à Gruntland, ou s'il y a entre deux quelque destroiët: si les deux se ioignent, les deux ronds & hemispheres de ce monde se couplent aupres de la Bize, ou bien desoubs, puis qu'elle n'est point plus de cent soixante mil, ou deux cens mil, de Finmarchie. Et encor' qu'il y eust vn destroiët, ces pays sont assez voyfins, puis que de celuy de Labeur on ne compte selon le commun raport de mariniers, que cent soixante mil iusques au Faial, qui est vne des isles des Azores, & deux mille mil iusques à l'isle d'Island, & deux mille quatre cens mil iusques en Espagne

LE costé des Indes, qui est le plus Septentrional, est vers la partie de Gruntland, & d'Island. Il s'estend le long de sa coste huit cens mil iusques au fleuve de Neige, qui est à 60. degrez de hauteur, ceste coste toutesfois n'est encor gueres bien recogneüe, de là il y a autre 800. mil iusque à la plage des Molues, & toute ceste coste est quasi située sous le mesme soixantième degré, & c'est le pays, qu'on appelle de Labeur, ceste coste enclost l'isle des Demons. Des Molues iusques au cap de Mars, qui est au 56. degré, on compte 240. mil: de là iusque au Cap de Gado 200. mil: de ce cap, qui est à 54. degrez de hauteur suiuant la coste droyt en Ponent on compte 800. iusques à vn grand fleuve dict Saint Laurent, qu'aucuns croient estre braz de mer, & a on vogue dessus plus de 800. mil en tirant contremôr: de là est venu qu'on l'a appellé le destroit des trois freres. Il s'y fait vn goulfé quasi quarré, qui tourne iusque à la poincte de Baccalos plus de 800. mil. Outre ceste poincte, & le cap de Gado, on voyt plusieurs isles bien peuplées, qu'on nomme Cortes Reales, lesquelles referrent & courent ce goulfé quarré, C'est vn lieu en ce quartier là fort notable. De la poincte de Baccalos à la Floride on met 3440. mil, en cōptant ainsi par le menu: premierement de la poincte de Baccalos, qui est à 48. degrez & demy, on cōpte 280. mil iusques à la plage du fleuve: & de ceste plage, qui est vn peu plus qu'à 45. degrez, y a autres 280. mil iusque à vne autre plage, qu'on nomme de Isles, qui est quasi à 44. degrez. de cest plage iusques au fleuve Fonde on met 280. mil, & de là à vn autre fleuve qui s'appelle de Gamas, y à 240. mil, & tous les deux fleues sont à 47. degrez. du fleuve de Gamas, on compte 200. mil iusques au cap de S. Marie, au pres du quel est le cap Bas à 160. mil, & de là iusques au fleuve de S. Antoine on met plus de 400. mil: de ce fleuve on cōpte en tournât par la coste à l'étour d'vn goulfé 320. mil iusques au cap des Arenes, qui est quasi à 39. de-

grez. des Arcnes au port du prince, y a plus de 400. mil, & de là iusques au fleuve Iourdan 280. & de ce fleuve au cap S. Helene, qui est à 32. degrez, y a 160. mil: de ce cap au fleuve Sec y a autre 160. mil: de ce Sec, qui est à 31. degre, on compte 80. mil iusques à la Croix, & de là à Cannaural, qui est à 28. degrez, y a autre 160. iusques à la poincte de la floride. La floride est comme vne langue de terre, qui s'estend en la mer bien 400. mil droit vers le midy. Et il a à l'opposite de soy loing environ de 100. mil l'isle de Cuba, & port de la Habane, & vers le leuant ell'a les isles de Bahama & Lucaia, De la poincte de la floride, qui est à 25. degrez, & qui tient 80. mil de longueur, on compte 400. mil, ou plus, iusques au goulfe bas, qui est à 200. mil, du fleuve Sec de Ponent en Leuant, qui est la largeur de la Floride. Du goulfe bas on met 400. mil iusques à la riuiere des neiges: de là iusques au fleuve des fleurs, y a 220. mil, autant iusque à la plage du Saint Esprit, laquelle, par vn autre nom ils appellent la Culate, ell'a de costé 120. mil, de ceste plage qui est à 29. degrez, y a plus de 280. mil, iusques au fleuve des pescheurs: de ce fleuve, qui est à vingt-huict degrez & demy on met 400. mil iusques à la riuiere des palmes, au pres de laquelle passe le tropicque de Cancer. De ceste riuiere iusques au fleuve Papuco, on compte plus de 120. mil, & de là à la Riche ville, ou bien, la vraye Croix, y a 280. mil, Almerie est comprinsé en cest espace. de la vraye Croix, qui est à vingt-neuf degrez, y a plus de 120. mil, iusques au fleuve Alaurado que les Indiens appellent Papaloapan: de ce fleuve à celuy de Cozacoalco on met 200. mil, de là au fleuve de Gritalua vers le cap rond y a 320. le long de la coste, en la quelle sont situez Ciampoton, & Lazaro. du cap rond à celuy de Cotocé, ou Iucatan on compte 360. & est environ à vingt & vn degrez, tellement que le tout bien compté, on trouue 3600. mil en costoiant tousiours la mer de puy la Floride iusques à Iucatan, qui est vne autre promontoire, qui sort de terre, & s'aduanche en la mer vers la Tramontane, & d'autant qu'il s'estend en l'eau d'autant plus il s'eflargist. Il y a à 240. mil l'isle de Cuba vers l'Orient, qui enferme le goulfe, qui est

entre la Floride, & Iucatan. Aucuns appellent ce goulfe, le goulfe Mexicain, autres le goulfe de la Floride, quelques vns le goulfe de Cortes. La mer entre en ce goulfe, entre Iucatan, & Cuba, avec vn courant roide, & fort entre Cuba, & la Floride, & iamais ne monte au contraire. De Cotoce, ou Iucatan, y a 440. iusques au grand fleuve. Il y a en chemin la poincte des femmes, ou dames, & la plage de l'Ascension. de ce grand fleuve, qui est à seize degrez & demy, on compte 600. mil, iusques au cap de Cameron, lesquels on diuise en ceste sorte. On en compte 120, de puy ledict fleuve iusques au port de Higueras, ou Fichoré. de Higueras, au port de Cauallios autant, & encor' autant de là iusques au port du Triôphe de la Croix: & de là au port de Honduras, on en met 30. & de ce port au cap de Cameron 80. d'où on compte 280. iusques au cap de Grâces à Dieu, qui est à 14. degrez: on voyt en ceste coste Carthage. De grâces à Dieu on marque 280. mil, iusque à Scignato, qui vient du lac de Nicaragua. de là a Zorebaro y a 160. mil, & plus de 200. de Zorebaro, iusques au nom de Dieu: Veragua est au milieu. Ces 360. mil, sont a 9. degrez & demy, ainsi nous auons 1960. mil. de Iucatan iusques au Nom de Dieu, qui est notable pour le peu de terre & le peu d'espace, qui est de là iusques à la mer, de midy. Du nô de Dieu y a 280. iusques aux Farellons de Darien, qui sont à 8. degrez: le long de la Coste on voyt Acla, & le port de Misas: & puy suit le goulfe d'Vraba, qui cõtient en son boucheure 24. mil, & 56. de longueur. De ce goulfe on cõpte 280. mil iusques à Carthagene. On trouue entre deux le fleuve de Zenu, & Caribana, d'où prennét nom les Caribes. De Carthagene on met 200. mil à S. Marthe, qui est enuirõ à 11. degrez de haulteur, sur la coste on voyt le port de Zâbre, & le gråd fleuve. de S. Marthe y a 200. mil iusqs au cap de la voile, qui est à 12. degrez, & à 400. mil, de S. Dominicq, de ce cap on cõpte 160. mil, à Coquibocoa, qui est vn autre cap de la mesme haulteur, au derriere du quel cõmence le goulfe de Venezuela, qui fait de tour 320. mil iusques au cap de S. Roman. de ce cap au goulfe malheureux, où tombe la Curiane, on met 200. mil, De ce goulfe à celuy de Cariari on met 400. mil, il est a huit degrez, il contient le port de la Cane fistule, Ciribici, & le fleuve de Cumane

& la pointe de Araja, à 16. mil d'Araja, est Cubagna, qu'ils appellent Isle des Perles: & de ceste pointe à celle des Salines on cõpte 240. mil, de la pointe des Salines au cap d'Anegat y a plus de 280. mil par le goulfe de Parias, qui se fait entre la terre ferme, & l'Isle de la Trinite. d'Anegat, qui est à 8. degrez, on met 200. mil iusques au fleuve doux, qui est à 6. degrez: de ce fleuve à celuy de Orellane qu'on dit le fleuve des Amazones, y a 440. tellement qu'on compte 3200. mil le long de la coste depuis le nom de Dieu iusques à la riuere d'Orellane, laquelle entrant en la mer s'estend 200. mil en largeur estant droit sous la ligne Equinoxiale. De ceste riuere on compte 400. mil iusques à celle de Maragnon, qui s'espand en la mer avec vne estenduë de 60 mil, & est à 4. degrez de l'Equinoxial vers le Midy. De Maragnon au país de Humos sur lequel passe la reigle du departement, on compte autres 400. mil. De là iusques à l'Angle de saint Luc on en compte encor autant. De cet Angle iusques au cap premier y a encor 400. mil, & de là au cap de saint Augustin, qui est à 8. degrez & demy au de là de l'Equinoxial, on compte 280. mil: & à ce compte, d'Orellane iusques à ce cap on trouue 2100. mil. De toutes les Indes ce cap est le plus proche d'Afrique, & d'Espagne: car il n'y a de là iusques au cap verd, selon le commun recit des mariniers, point plus de 2000. mil, encor en diminuent ils. Du cap de saint Augustin on met 400. mil, iusques à la plage de tous les saints, qui est à treize degrez suiuant la coste vers le Midy: il y a au meilleu le fleuve de saint François, & le fleuve Royal. De tous les saints on compte 400. mil iusques au cap de Apre, qui est à dixhuiet degrez ou environ de ce cap iusques à celuy, qu'on appelle froid, on met 400. mil, le cap froid est quasi comme vne Isle: & de là y a 400. mil iusques à la pointe du bon Abrigo, par laquelle passe le tropique de Capricorne: & la raye de la partition du bon Abrigo on compte 200. mil iusques à la baye de saint Michel, & de là au fleuve de saint François, qui est à vingt six degrez, y a 240. mil. De saint François à la riuere de Tibiquiri, on met 400. mil, où est le port de Partos, & celuy de Fariol, & autres. De Tibiquiri à la riuere de la Plate, ou d'Argent, on marque plus de 200.

mil, & ainsi on compte 2640. du cap de saint Augustin iusques à ceste riuiere, qui est à trentecinq degrez, elle tient d'emboucheure iusques à sainte Helene 260. mil, de là iusques aux grosses Arenes y a 120. & de ces Arenes aux rochers d'Annegats 160. & de là à la terre basse 200. & de ceste terre à la plage sans fond 260. de ceste plage qui est à quarante & vn degrez, on met 160. iusques aux Arracifes des loups: de ces loups, qui est à quarante quatre degrez, on compte 180. iusques au cap de saint Dominique, de ce cap iusques à vn autre qu'on nomme Blanc y a 240. qui est pres d'vn fleuve nommé saint Jehan le Serran, qui est à quarante neuf degrez, autres appellent ce fleuve des traualx, depuis lequel on compte 320. mil iusques au promontoire des onzes mille Vierges, qui est à 52. degrez & demy, & en l'emboucheure du destroit Magellanique, lequel dure 440. mil d'vne mesme hauteur, & droit de Leuant en Ponent, & est à 4800. de Venezuela tirant de midy vers la Tramontane, du cap Desiré, qui est à l'autre emboucheure de ce destroit en la mer de Midy qu'on nomme Pacifique, on compte 280. mil iusques au cap premier, qui est à 49. degrez, & de ce cap à la riuiere des Salines, qui est à quarante quatre degrez, on met plus de 620. mil. De ceste riuiere on compte 442. mil iusques au cap Solitaire, & de ce cap à la riuiere de saint François y a 240. mil, de ceste riuiere, qui est à quarante degrez, au fleuve Saint, qui est trentetrois degrez, y a 480. mil: ce fleuve n'est loing de Ciriuara, qu'aucuns appellent le port Desiré de Chillé. De Ciriuara, qui est à trente & vn degrez, on nauigue quasi par la Tramontane, & par le Midy par le moyen du fleuve de l'Argent. Du fleuve Saint y a 800. mil iusques à Cinca & à la riuiere Depeuplée, qui est à vingtdeux degrez de ce fleuve y a 360. mil à Arequipa, qui est à dixhuit degrez. D'Arequipa on compte à Lima 560. mil, qui est à douze degrez. De Lima iusques au cap de l'Anguille on compte plus de 400. mil, qui est à six degrez & demy: sur ceste coste on voit Trufilio, & autres ports. De l'Anguille y a 160. mil au cap Blanc, & de là au cap de sainte Helene 240. mil, Tombez, & Tumbamba sont au milieu, & l'Isle de la Pune. De sainte Helene, qui est à deux degrez de l'Equinoxial y a

280. mil iusques à Quigemis par où il passe : sur la coste font s'itez les caps de saint Laurent, & de Pasaos. On cõpte le long de ceste coste iusques au cap de saint Augustin 4000. mil: tout ce pais, pour estre soubs, & aupres de la Zone torride est fort riche, & opulent, comme bien l'ont demonstřé les prouinces de Colao, & de Quito, ainsi que dirons cy apres. De Quigemis y a 400. mil iusques au port, & fleuue de Peru, duquel a prins le nom la riche, & fameuse Prouince, & Royaume du Peru, en ce long trait on voit la plage de saint Mathieu, le fleuue de saint Iaques & celuy de saint Iehan du Peru, qui est à deux degrez de l'Equinoxial en tirant en ça. De l'Equinoxial on compte plus de 280. iusques au goulfe de saint Michel, qui est à 6. degrez de l'Equinoxial, & à de tour 200. mil & n'est qu'a 100. du goulfe d'Vraba. De saint Michel on met 220. mil à Panama, qui est à huit degrez & demy del'Equinoxial en ça, & n'est qu'a 60. mil du nom de Dieu, si ceste espasse estoit retranchez le Peru seroit vn Isle. Ce Royaume de Peru à de largeur mille lieuës, & de longueur 1200. & dõnant trois mil seulement pour vne lieuë (comme on compte par terre) la largeur seroit de 3000. mil, & la longueur de 3600 : il a de tour 4065 lieuës, & par ce que le circuit s'estend pour vne bonne partie sur la coste de la mer, nous comprerons à la mode de la mer, qui est de quatre mil pour vne lieuë, tellement que le tour se montera iusques à 16260. mil. De Panama suiuať tousiours la coste iusques à Tecoantepec on compte 2600. mil, en cõptant en ceste facon. De Panama on mesure 280. mil iusques à la pointe de la Guerre, qui est enuiron à 6. degrez, en ceste coste on trouue Paris, & Natan. De la Guerre à Borrique, qui est vn autre pointe de terre à huit degrez, y a 400. mil: de Borrique on compte autres 400. mil iusques au cap Blanc, où est le port de la Ferrallerie, duquel on compte encor 400. mil iusques au port de la possession de Nicaragua, qui est pres de douze degrez de l'Equinoxial. De la possession à la plage de Fonseque y a 60. mil: de là à Ciorotega 80. de Ciorotega au grand fleuue 120. & de ce fleuue à celuy de Guatimala 260. mil, de Guatimala à Catula y a 200. mil, & tout au pres est le lac de Cortes, qui contient 100. mil de longueur, & trentedeux de large, de là au port

Serre y a 400. mil, & de là à Tecoauntepec 160. qui est tirant vers la Tramontane, & le midy avec le fleuve de Coazacoalco, & est vn peu plus qu'a treize degrez, tellement que iustement finissent les 2600. mil. Tout ce traict de pais est fort estroit d'vne mer à l'autre, & semble que la mer d'vne part & d'autre, ronge ces costes pour se ioindre ensemble, ainsi aussi elle nous monstre comme il seroit aisé faire vn passage d'vn costé à l'autre. De Tecoauntepec à Colima on met 400 mil, on voit sur la coste Acapulco, & Zacatula. De Colima on compte 400. mil iusques au cap des Courans, qui est à vingt degrez. le port de Nouël est en ce quartier. Du cap des Courans y a 240. mil iusques à celui de Ciametlan, par lequel passe le tropique de Cancer, sur ceste coste sont situez les ports de Xalisco, & de Vандras. De Ciametlan y a 1000. mil iusques à l'estang, où fleuve de Miraflores, qui est quasi à trentetrois degrez. en ces 1000. mil on voit le fleuve de saint Michel, le Guayaual, le port de remede, le cap Roux, le port des ports, & le port du passage. De Miraflores à la pointe des Balenes, qu'autres appellent Califormia, y a 880. en passant par le port caché, par Belen, le port des Feux, & la plage de Canoa, & par l'Isle des perles. La pointe des Balenes est sous le tropique, & à 320. mil du cap des Courans par lesquels entre la mer de Cortes, qui ressemble à l'Adriatique, & est quelque peu rouge. De la pointe des Balenes iusques à la plage de l'Abbe y a 400. mil, & de là on en compte autant au cap de tromperie, qui est loing de l'Equinoxial trente degrez & demy, aucuns y en mettent d'auantage, mais quant à moy ie suis la commune opinion. de la Tromperie au cap de la Croix y a quasi 200. mil, & de ce cap y a quatre cens quarante mil iusques au port des Sardines, qui est à trentesix degrez. en ceste coste est situé le gouffe de saint Michel, la plage des Feux, & la coste Blanche. Des Sardines au mont des neiges on compte 600. mil, passant par le port de tous les Saints: le cap de la galere, le cap de neige, & la plage des premiers. Le mont de neige est à quarante degrez, & est le dernier pais remarqué en ce quartier là, si est-ce toutesfois que le reste de la coste suit la Tramontane encor bien loing iusques à borner toutes les terres susdictes avec

la terre de labour, où Gruntlandi en forme d'Isle, & ce reste monte iusques à 2040. mil: & par ainsi on costioie toutes les Indes de contrée en contrée iusques au dernier païs cogneu, & descouuert. Quant à ce qui est cogneu il contient de tour 9300. lieuës & plus, qui sont 37200. Il y en a 3375. lieuës par la coste de la mer de Midy, & 5960. par nostre mer tirant du Nort, qui est la Tramontane. Au surpus il fault entendre que toute la mer de Midy croist, & diminue beaucoup, & en aucuns caps si mil, & iusques à perdre la marée: & au contraire la mer de Nort ne croist quasi point sinon de puis Parie iusques au destroit Magelanique, & en quelques autres endroits. Personne iusques au iourd'huy n'a peu encor sçauoir ny comprendre le secret, ny la cause de la croissance, & descroissance de la mer, & encor moins pourquoy c'est qu'en aucuns lieux elle croist, en autres, non. Partant ce seroit chose superflue d'en traicter icy quelque chose. Le compte que ie prens des lieuës, & degrez est selon les cartes marines des Cosmographes du Roy, lesquels ne reçoient, ny ne font memoire d'aucune relation de quelque pilote que ce soit sans auoir receu le serment, & bon tesmoignage. Je veux bien dire encor qu'il y a autres Isles, & païs en la rondeur de la terre, sans ce que nous auons décrit cy dessus, entre lesquels est le païs du destroit Magelanique, qui regarde l'Orient, lequel est de grande estendue à ce qu'on en peut veoir, & est bien pres du pol Antarctique, on pense qu'un des costez de ce païs responce vers le cap de Bonne-esperance, & l'autre vers les Molucches, par ce que les pilotes du viceroy Antoine de Mendozze rencontrerent un païs de Negres, qui duroit 2000. mil, & croioient que ce païs se confinast avec celuy que nous disons. Par ainsi on voit que la grandeur de la terre n'est point encor toute descouuerte, mais les païs que nous auons d'escrit font le corps de la terre, que nous appellons monde.



OMME vne Carauelle flottoit par nostre grand mer Oceane, vint à s'esleuer vn vent d'Ost si fort & impetueux, & soufflât si continuellement que ladicte Carauelle se trouua en vn pays incongneu, ny aucunement marqué en la Mapemonde, ou Carte marine. Elle retourna de là en bien plus long temps qu'elle n'auoit faict à aller, & quād elle arriua de par deça elle n'auoit plus qu'un Pilote, & trois ou quatre Mariniers, lesquels estans arriuez malades, & de faim & de trauail moururent en peu de iours au port. Voila comment se descouurent les Indes, avec l'infortune de celuy, qui premier les vit, finissant sa vie auant que iouir d'elles, & mesme sans laisser memoire de son nom, ny d'oū il estoit, ny en quel an il les trouua. Je croy bien que ce ne fut pas sa faute, mais cela aduint par la malice, & meschanceré d'autrui, ou biē par l'enuie de celle qu'on appelle Fortune. Je m'esmerueille des histoires anciennes, qui de petits commencemēs nous racōptent de hauls faicts, & grandes entreprinſes, puis que nous ſçauons, qui est celuy, qui depuis peu de temps ença a descouuert les Indes qui sont si remarquables, & si nouvelles. Si le nom de ce Pilote au moins fust resté, puis que tout a prins fin avec ſa mort. Aucuns font ce Pilote d'Audeluz, lequel lors que ceste fortune luy aduint contractoit és Isles de Canarie, & Madere: autres le font Biscaïn negotiant en Angleterre, & en France: & autres le disent auoir esté Portugays, qui pour lors alloit ou venoit de la Mine, ou Indie, ce qui accorde au nom que prindrent ces nouvelles lettres, aussi il y en a qui disent que ceste Carauelle arriua en Portugal, & autres qu'elle arriua à l'isle de Madere, ou à vne autre des Isles des Açores: mais pas vn n'asseure rien, ils s'accordent seulement en cela que ledict Pilote mourut en la maison de Christoffe Colomb, en la puissance duquel demeurerēt les registres de la Carauelle, & le raport de toute ce long voyage, avec la marquée, & hauteur de ces terres nouvellement trouuees.

Qui estoit Christofle Colomb. Chap. 14.

CHRIStOFLE Colomb estoit natif de Cugureo, ou, comme aucuns veullent, de Nerui, vilage de la Seigneurie de Gennes, qui est vne cité de grand renom en Italie. Il descendoit des Pelletreli de Plaisance en Lombardie. Au commencement il fut petit compaignon comme d'estre marinier, qui est vn mestier auquel volontiers s'emploient tous ceux de la riuiere de Gennes. Ainsi il nauigna plusieurs annees en Sirye, & en autres pays de Leuant: depuis il deuint maistre à faire des cartes marines, d'où luy aduint tout le bien, & la bonne aduerture qu'il rencontra. Il vint en Portugal pour auoir cognoissance de la coste d'Affrique, qui regarde le Midy, & de tout le reste des Pays qu'environnent les Portugays par leurs navigations. Or pour mieux faire, & pour bien vendre ses cartes, il se maria en ce Royaume de Portugal, ou, comme aucuns veullent, en l'Isle de Madere, ou, à ce que ie puis croire, il demeuroit au temps qu'arriua la Carauelle cy dessus mentionnee: il receut en sa maison le patron d'icelle, lequel luy racôta tout le voyage qu'il auoit fait, & les terres neuues qu'il auoit veuës, afin qu'il les remarquaist en vne carte marine qu'il achetoit de luy: ce pendant mourut ce patron, qui laissa, par ce moyen, à son hoste la relation, la marque, & la hauteur de ces terres neuues. Voila comment Christofle Colomb eut cognoissance des Indes. Et afin que ie n'oublie rien, aucuns ont voulu dire que Colomb sçauoit la langue Latine, & qu'il estoit bien entendu en la Cosmographie, qui l'incitoit à chercher les pays des Antipodes, & la riche Cipanga, notee par Marc Paul, pour auoir leu Platon en son Timee, & en son Critias, où il parle d'vne fort grand' Isle nommee Atlantea, & d'vn pays couuert plus grand que Asie, & Afrique. Et aussi pour auoir leu Aristote, ou Theophraste, qui dict, comme certains marchans Cartaginois, nauigeans du d'estroit de Gibraltar, vers Ponent, & Midy, descouurerent, apres longues iournees, vne grand' Isle depeuplee, bien pourueüe toutesfois, avec riuieres nauigables. Mais laissant là ces auteurs, ie dis que Christofle Colomb n'estoit point docte, ains seulement de bon iugemêt, & qu'ayant la cognoissance de ces nouveaux Pays, par le

rapport de ce Pilote mort, il s'informa de personnes doctes sur-cel que les anciens disoient des autres pays, & autres mondes: entre autres il communiqua fort avec vn frere Iean Perez de Marcene, qui demouroit au monastere de la Rabida: par telles cõmunications, il creut pour certain ce que luy auoit laissẽ de bouche, ou par escrit, ce Pilote. Il me semble que si Colomb eust cogneu par son sçauoir où estoient les Indes, beaucoup deuãt, sans venir en Espagne, il eust traittẽ de c'est affaire avec les Geneuois, qui courroient tout le monde: mais iamais n'en creut rien, iusques à ce qu'il eust rencontrẽ ce Pilote Espagnol, lequel il trouua par la fortune de la mer, & par la volontẽ diuine.

*Combien trouuailla Christofle Colomb, pour aller
aux Indes. Chap. 15.*



PRES que le Pilote, & Mariniers de la Carauelle susdite, furent morts, Christofle Colomb se proposa d'aller chercher ces Indes: mais autant que le desir estoit grand d'autant la puissance de s'acheminer estoit petite. Car outre qu'il n'auoit les moyẽs de fournir vn nauire, il auoit encor' besoing de la faueur d'un Roy, de peur qu'apres qu'il auroit descouuert la richesse qu'il imaginoit, on luy enleuast ce biẽ. Or voiant le Roy de Portugal estre empeschẽ à la conqueste d'Afrique, & à ses navigations en Orient, que pour lors il ne faisoit qu'commencer, voiant aussi celuy de Castille empeschẽ à la guerre de Granate, il enuoya son frere Barthelemy (qui sçauoit aussi son entre-prinse) au Roy d'Angleterre Henry septiesme, qui estoit fort riche, & opulent, & qui n'estoit occupẽ en aucunes guerres, pour negocier avec luy, tendant à fin qu'il luy donnast des vaisseaux pour descouurer les Indes & qu'il print en sa protection, luy promettant, & l'asseurant de luy apporter en peu de temps de grandissimes tresors. Barthelemy rapportant mauuaise despẽche, Christofle commença à traictẽ de ce negoce avec le Roy de Portugal Alфонse cinquiesme, avec lequel il trouua peu de faueur, & encor' moins de deniers pour al-

ler chercher ces richesses qu'il promettoit, par-ce que ces raisons estoient rebutees par le docteur Calciadiglia euefque de Visco. & par vn certain maistre Roderic, personnage estimez bien entenduz en la Cosmographie, lesquels asseuroient qu'en l'Occident il ne pouuoit auoir Or aucū, ny autre richesse comme affirmoit Colomb. Cela le feist deuenir tout melancholique, & pensif, si est-ce que pour cela il ne perdit courage, ne l'esperance de sa bōne fortune que depuis il eut. Il s'embarqua à Lisbonne, & sen vint à Palos de Moguer, où il communiqua avec Martin Alfonse Pinzon Pilote bien practiqué, & expert, & s'offrant à luy, luy racōpta comme il auoit entendu qu'en nauigeant derriere le Soleil par la voye temperee, on trouueroit de grāds & riches pays. Il communiqua aussi avec frere Iean Perez de Marcene Cosmographe, moine de l'ordre de S. François, auquel en secret il declara tout ce qu'il imaginoit en son esprit. Ce frere l'encouragea d'auantage en son entreprinse, & le conseilla de negotier, & conferer de cest affaire avec le Duc de Medine Sidonie Henry de Cuzman, Seigneur grand, & riche, & avec dom Louys de la Cerde Duc de l'autre Medine, sur-nōmee Celi, qui auoit en son port de Sainte Marie vn bon appareil, pour luy donner vaisseaux, & gens necessaires: mais ces deux Ducs ne voulurent entendre à tel voyage, reputāt que ce n'estoit qu'vn songe, & vn rōpse d'vn moqueur, comme auoient ia faiēt les Roys de Angleterre, & de Portugal. Alors le mesme Cordelier l'aniua d'aller à la court des Roys Catholiques, qui prenoient grand plaisir à tels deuis: & pour cest effet il escriuit pour luy à frere Fernand de Teleuere confesseur de la Roynie Isabelle. Christofle Colomb sen alla à la court de Castille où il entra l'an 1486. & presenta aux Roys Catholiques Fernand, & Isabelle les memoires de son entreprinse. Ceux en feirent peu de compte, par-ce qu'ils auoient leurs esprits empeschez à chasser les Mores, hors le Royaume de Granate, il se addressoit à ceux que l'on disoit estre fauoriz du Roy, & qui auoient quelque pouuoir pres le Roy sur les affaires: mais attendu qu'il estoit homme estranger, pauurement vestu, & sans aucun credit que celuy d'vn moyne de l'ordre des freres mineurs, ils ne luy dōnoient aucune faueur, ny le vouloiet

escouter: ce qu'il tourmentoit grandement en son esprit, il n'y auoit qu'Alfonse de Quintauille grand tresorier qui luy donnoit à viure, & qui volontiers presteoit l'oreille à ces choses qu'il promettoit de ces pays incogneuz: ce qui luy seruoit d'entretien pour ne point perdre l'esperance de traicter quelque iour de cest affaire avec le Roys Catholiques. Par le moyé, donc, d'Alfonse de Quintauille, Colomb eut entree, & audience, avec le Cardinal Gonzalez de Mendozze Archeuesque de Toledé, qui estoit fort fauorisé, & auoit grande autorité pres la Roynes & le Roy. Iceluy le presenta deuant eux, lesquels apres l'auoir diligemment examiné, & bien entendu son dessein, commencerent à luy prester l'oreille, & prindrent ses memoires, & encor' qu'au commencement ils eussent pour vne chose vaine, & faulse, tout ce qu'il promettoit, luy donnerent toutesfois esperance d'estre despeché à son souhait apres qu'ils auroient mis fin à la guerre de Granate qu'ils auoient pour lors entre les mains. Avec ceste bonne responce Colomb commença à esleuer ses pensees encor' plus hault, & à estre en estime, & ouy de tous les courtisans, qui iusques à ceste heure estoient tousiours moquez de luy, & ne se soucioit aucunement de son affaire, puis qu'il auoit trouué occasiõ. La guerre de Granate acheuee: il pourfuiuit son affaire de telle façon, qu'ils luy donnerent ce qu'il demandoit pour aller chercher ces terres neues, où il promettoit trouuer de l'or, argent, perles, pierreries, espiceries, & autres choses riches. D'auantage ils luy donnerent la dixiesme partie des reuenus, & daces royales, en toutes les terres qu'il descouuroit, & gaigneroit, sans preiudice, toutesfois, du Roy de Portugal. La capitulation de ce negoce fut passee en la Cité de Sainte Foy, & le priuilege accordé en la Cité de Granate le 30. d'Auril en l'ã mesme que ceste Cité fut recouuerte des mores. Et par-ce que le Roy n'auoit pour lors aucuns deniers pour despescher Colomb, aiant espuisé son tresor en ceste longue guerre, qui dura dix ans, Louys de Sainte Ange son secretaire luy presta six comptes de Marrauedis qui font seize mil ducats d'or. Sur cecy nous noterons deux choses, l'une, comme avec si peu de comptant le reuenue de la Couronne d'Espagne est creu en tant comme valent au iourd'huy les Indes, l'autre qu'aussi tost que la guerre des

Mores

Mores, qui auoit duré plus de 800. ans, print fin, celle des Indiens commença, afin que les Espagnolz combattissent tousiours contre les Infides, & ennemys de la Sainte Foy de Iesus Christ.

Comme Christofle Colomb descouurit les Indes.

Chap. 16.



CHRISTOFLE Colomb equippa trois Carauelles en Palos de Moguer aux despens des Roys Catholiques en vertu de la prouisiõ qu'il auoit obtenue d'eux. Il mit en icelles six vingts hommes, tant mariniers que soldats. Il bailla la charge de l'vne à Martin Alphonse Pinzõ, de l'autre à François Martin Pin-

zon, avec son frere Vincent Ianes Pinzon, & quant à luy comme grand Capitaine de toute l'armee il se mit avec son frere Barthelemy, qui estoit marinier fort adextre, en la plus grande, & meilleure des trois. Il mit les voiles au vent, & commença à sortir du port vn Vendredy, troisiẽsme iour d'Aoust, mille quatre cens quatre-vingts & douze. Il passa par Gomere, qui est vne des Isles des Canaries, où il print rafraichissement, de là suiuit sa route qu'il festoit imaginé, & apres plusieurs iournées, rencontra tant d'herbe, qu'il sembloit que ce feust vn pré, ce qui luy donna vne peur, encores qu'il n'y eust aucun danger: & dict on qu'il sen vouloit retourner, si d'auenture il n'eust veu bien loing de luy certaines petites cases, qui luy donnerent assurance que la terre n'estoit pas loing de luy: & aussi tost vn Marinier de l'equippe, & vn autre nommé Salzedo, apperceurent vne lumiere: & le iour ensuiuant, qui fut l'vnziẽsme d'Octobre du mesme an, Roderic de Triane commença à s'escrier terre, terre. Au son d'vne si douce voix, vn chascun commença à pleurer pour voir si l'autre disoit verité, & comme ils virent que ce n'estoit point moquerie, se meirent tous à geindre, & chanterent Te Deum, pleurans d'aïse: & aussi tost firent signe à leurs compaignons, qui estoient plus loing, & ils se resiouïssent, & rendissent graces à Dieu, qui leur

auoit fait la grace de veoir ce que tant ils desiroient. Il faisoit lors bon veoir les plaisirs extremes que les Mariniers ont accoustumé de faire, les vns baisoient les mains à Colomb, autres s'offroient à luy pour seruiteurs, autres luy demandoient graces. La première terre qu'ils apperceurent fut Guanahan, qui est vne des Isles de Lucaios, entre la Floride, & l'isle de Cuba. Ils prindrent aussi tost terre, & possession des Indes, & de ce nouveau mode pour le Roy d'Espagne. De Guanahan ils vindrent à Barucoa port de Cuba, où ils prindrent quelques Indies, & se retirans en arriere aborderent de Hayti, ils iettent les ancras au port que Colomb nomma Royal, ils descendirent incontinent en terre par ce que la Capitaineſſe auoit touché à vn rocher tellemét que elle s'estoit ouuerte, sans toutesfois qu'aucun homme fut perdu. Les Indiens les voians descendre en terre s'enfuyrēt en grād haste avec leurs armes, de ceste coste vers les montagnes pensans que ce fussent Caribes, qui estoient venuz là pour les manger: les nostres coururent apres eux, mais ils ne peurent prendre qu'vne femme toute nue, à laquelle ils donnerent pain, vin, & confitures, & vne chemise, & autres vestemens, & puis l'enuoyerent appeller les autres. Elle sy en alla, & leurs dist, & cōpta tant de choses de ces hommes nouvellement arriuez qu'aussi tost ils commencerent à venir d'où ils estoient fuiz, & à parler aux nostres sans s'entendre l'vn l'autre, sinon par signes comme s'ils eussent esté muetz: Ils apportoiēt Oyseaux, Pain, Fruict, Or, & autres choses, pour changer avec des Sonnettes, Couronnes de verre, esguilles, bourses, & autres telles petites choses: ce qui fut vn grand plaisir à Colomb. Ils se saluerent Colomb & le Roy Guacanagari, où comme ils l'appellēt le Cacique de ce país, & se donnerent presens l'vn à l'autre, en signe d'amitié. Les Indies apporterēt leur barques pour en leuer ce qui estoit en la capitaineſſe, qui estoit rompue. Ces pauures gens estoient si humbles, si bien néz, & aussi seruiables que s'ils eussent esté esclaves des Espagnols. Ils adoroient volontiers la Croix, & se frappoiēt la poitrine, se mettoient à genoux à l'Aue Maria, comme les Chrestiens, Colōb leur demandoit l'Isle de Cipango, où il y auoit beaucoup d'eux entendoient Cibao, & respondoient en leur langage Cibao montrans l'endroit où elle estoit situee. Colomb

pensoit aussi qu'ils feissent responce à sa demande, & ainsi s'en resiouissoit grandement, pensant auoir trouué ce qu'il demandoit, comme il s'imaginoit fort aisément, pour la grand monstre d'Or qu'il voioit desia en ce pays. Voyant donc, la richesse si grande en ce pays, & le peuple simple & traictable ne songeoit plus qu'à retourner en Espagne, pour rapporter les nouuelles aux Roys Catholiques de tout ce qu'il auoit veu: & deuant que partir, feist en peu de iours vn petit fort de terre & de bois, avec la volonté du Cacique, & mesme avec l'aide de ses vassaux, dedans le quel il laissa trente-huict Espagnols soubz le Capitaine Roderic d'Arenç natif de Cordube, tant pour apprendre la langue, que pour descouuir les secretz du pays, & de ce peuple: & les laissa là, iusques à tant qu'il fust retourné de Espagne. Ce fut là la premiere demeure pour peupler que feirent les Espagnols aux Indes. Colomb print dix Indiens, quarante Perroquets, plusieurs Coqs, Connils, qu'ils appellét Hutias, Batatas, Axies: Il emporta aussi du Mziz, duquel ils font leur pain, & autres choses estranges, & differentes des nostres, pour tesmoignage de ce qu'il auoit descouuert: Il mit semblablement dedas ses vaisseaux, tout l'or qu'il auoit trouué, ou qu'il auoyent eu par eschange. Il despecha trente-huict cōpagnons, qui demeureroient là, & dict, à Dieu, au Cacique, qui pleuroit pour sa departie, s'en allant avec deux Carauelles, & tous les autres cōpagnons, faisant voile du port Royal, & avec vn temps à souhait arriua en cinquãte iours au port de Palos: Voila comme les Indes furent descouuertes par Colomb.

De l'honneur & grace que les Roys Catholiques feirent à Colomb, pour auoir descouuert les Indes. Chap. 17.

MORS que Colomb se desbarqua en Palos & se mettoit en chemin pour aller à la Court, le Roy & la Royne estoient à Barcelone: & encor que le voiage fut long, & que les eschanges qu'il auoit fait par de là feussent grandes, si se mit-il en chemin. Ce voyage luy estoit honorable, par ce qu'un chacun sortoit dehors pour le veoir, à raison du bruit qui couroit là par tout, cōme il auoit descouuert vn nou-

ueau monde, d'où il apportoit grandes richesses, & amenoit
 des hommes de nouuelle forme & d'autre couleur. Aucuns
 disoient qu'il auoit trouué la nauigation qu'autrefois les
 Cartaginois auoient prohibee, & defendue: Autres que
 c'estoit celle que Platon en son Critias met pour perdue
 avec fortune: Autres disoient qu'il auoit accomply ce que
 Senecque en sa Tragœdie de Medee auoit deuinee, c'est à
 sçauoir, qu'il viendroit par cy apres vn temps auquel on dé-
 couueroit de nouueaux mondes, & qu'alors l'Isle de Thillé
 ne seroit pas la dernière. En fin il entra à la court bien venu,
 & bien souhaité, & avec grande assemblée de tous qui ve-
 noient au deuant de luy: Ce fut le troisiésme d'Auril vn
 an apres qu'il en estoit party. Il presenta au Roy, l'Or, &
 tout ce qu'il auoit apporté de l'autre monde, ce qui feist ef-
 merueilleir vn chacun voiant toutes ces choses nouvelles
 excepté l'Or: Ils louoient les Perroquets pour estre de fort
 belle couleur, les vns estoient verts, autres rouges, autres
 iaunes avec trente sortes de plumes de diuerses couleurs,
 & peu d'iceux ressembloient à ceux qu'on apporte d'autre
 pays. Les Hutias, autrement connils, estoient petits, aians
 les oreilles & la queue de souris, & estans de couleur cen-
 dree: Ils esproouèrent l'axies, qui est vne des sortes d'espice
 qu'vsent les Indîés, laquelle leur brusloit la langue: Ils tate-
 rent aussi des Batatas, qui sont racines douces: Ils mâgerent
 aussi des Coqs du pays, qui sont meilleurs que nos pans &
 poules. On s'esmeruilloit qu'en ce pays il n'y auoit point
 de grain, & que tous mangeoient du pain fait de Maiz. Ce
 qu'ils regardoient le plus, estoit les hommes qui auoient en
 leurs nez, & en leurs oreilles des pierres pendantes, qui n'e-
 stoient ne blanches, ne noires, n'oliuastres, mais estoient
 de couleur de pomme de coing cuiète: ils estoient six, qui
 furent baptifez, le Roy & la Royne estoient parrus, & le
 Prince dom Iean, pour autoriser d'auantage en la person-
 ne de ces Indiens premiers Chrestiens le S. Baptésme: tous
 les autres que Colomb auoit amené, moururent deuant
 qu'arriuer à la court. Le Roy, & la Royne estoient fort at-
 tentifs au recit que leur faisoit Colomb de tout ce qu'il
 auoit veu. Ils s'esmeruilloient d'ouyr que ces Indiens n'a-
 uoient aucuns vestemens, ny lettres, ny monnoye, ny fer,
 ny grain, ny vin, ny aucun animal plus grâd qu'un chié, ny

aucuns nauires, que petites barquettes, faites à la semblance d'esquifs, tels que les vendangeurs vsent à Rome, faictez tout d'une piece: mais quand ils entendirent qu'en ces Isles & terres neüues, les hommes se mangeoient l'un l'autre, & qu'ils estoient tous Idolatres, ils ne le peurent endurer ny supporter, & aussi tost feirent promesse à Dieu, que s'il leur donnoit vie, ils osteroient ceste grand cruauté, & desfranceroient par toute l'Indie, ceste idolatrie abominable, s'ils pouuoient auoir vne fois cōmandement sur eux: vn veu, certes, d'un Roy tres Chrestien. Ils feirent grād honneur à Christofle Colomb, le faisant seoir en leur presēce, qui est vn signe de grande faueur, & amitié, par ce que pour l'hōneur & reuerence de l'autorité Royale, c'est vne ancienne coutume d'Espagne, que tous vassaux & seruiteurs, soiēt toujours debout deuant leur Roy. Ils luy confirmerent le dixiesme partie des reuenuz Royaux, & luy donnerent le titre & office de grand Admiral des Indes, & feirent son frere Barthelemy Colomb Adelantado. Christofle Colomb mit à l'entour de l'Escu de ses Armes, que le Roy luy auoit donnees, ces deux vers en langue Espagnole:

Por Castiglia, y por Leon,
 Nueuo mundo halla Colon. qui veulent dire en François:

Pour Castille & Leon, Colombe
 A descouuert vn nouueau Monde. De là on soupçonnoit que la Royne fauorisoit plus ce descouurement des Indes, que non pas le Roy. Mesme elle ne permettoit que pas vn autre que ses Castillans passast aux Indes, & si quelq' Arragonnois y vouloit aller, il failloit qu'il eust congé exprez d'elle. Plusieurs de ceux, qui auoient accompagné Colomb en ce voyage, demanderent grace, laquelle le Roy n'octroia à tous, dequoy fasché le marinier de Leppe, se retira en Barbarie, où il renia sa foy, tant pour ce que Colomb ne luy donna rien, que pour n'auoir obtenu sa grace du Roy, encor' que deuant nul autre il eust veu
 aux Inde le premier la
 lumiere.



AVANT que nous passions plus auant, ie
veux dire ce qu'il me semble de ce nom
Indie, par-ce qu'aucuns croient que ce
pays s'appelle ainsi, à raison que les hom-
mes sont semblables en couleur à ceux
de l'Indie Orientale. Mais il m'est aduiz
qu'ils sont bien differens & en couleur,
& en façon de faire : & soit que de ces Indes ce pays soit
dict Indie, Indie toutesfois est proprement ceste grande
prouince d'Asie, où Aleãdre le grãd feist la guerre, laquel-
le print son nom du fleuve Inde, & se diuise en plusieurs
royaumes, qui sont aux enuirs de ce fleuve. De ceste grã-
de Indie, qu'on appelle Orientale, sont partis grandes com-
pagnes d'hommes, qui descendirent, ainsi que recite He-
rodote, pour se peupler en l'Æthiopie, qui est entre la mer
Rouge & le Nil, ce qui aujourd'huy est en la puissance de
Prete Ian. Ils furent si forts en ce pays qu'ils changerent
les anciennes coustumes de ce pays en les leurs. De là vint
que l'Æthiopie s'appella aussi Indie: ce qui à meü plusieurs,
& mesme Aristote, & Senecque, de dire que l'Indie estoit
pres d'Espagne. De ces Indes, donc, de Prete-Ian, où la ne-
gorioyent les Portugays a prins le nom d'Indie ce pays, par
ce, qu'à dire le vray, la Caruelle premiere, qui avec vn vêt
impetueux fut poussee en ce pays venoit ou alloit à ces In-
des, & quand le Pilote vit ces terres neuues, il les appella
Indes, & ainsi Christofle Colomb les a tousiours depuis ap-
pellees. Ceux, qui sont Colomb pour grand Cosmagraphe,
disent qu'il les appella Indes pour raison de l'Indie Ori-
entale, croiant que ces terres neuues fussent l'isle de Cipango
qu'il cherchoit, laquelle est viz à viz de la Cina, ou Catay, &
si auoit plustot le Soleil derriere soy que non pas deuant:
plusieurs, toutesfois, croyent que ceste Isle de Cipãgo n'est
point. Or soit pour telle raison qu'on voudra que ce pays
s'appelle Indie, si s'appelle il aujourd'huy ainsi.

La donation des Indes que feist le Pape aux Roys Catholiques.

Chap. 19.

AV si tost que les Roys Catholiques eurent ouy Christophle Colomb, despescherent vn courrier à Rome, qui porroit la relation de ces terres nouvellement trouuées pour la bailler à ses ambassadeurs, qui quelques peu de moys deuant estoient par tiz pour aller prester l'obedience au Pape Alexandre sixiesme, ainsi qu'ot accoustumé faire tous les princes chresties. Le courrier arriué les Ambassadeurs presenterēt au Pape les lettres de leur Roy, & de leur Roynne avec la relation de Colomb. Ce fut certainement vne grande nouuelle, à laquelle sa Saincteté, les Cardinaulx, & toute la Court prendrent grand plaisir. & s'esmeruelloyent d'ouir choses si estranges & si rares, tant de ce que les Romains, qui ont gouuerné tout le monde, n'en auoient iamais rien entendu, que de ce que les Espagnols auoient fait ce descouuement. Le Pape de sa propre volonté, & de son seul mouuement, & avec le cōsentement des Cardinaulx dōna de grace au Roy d'Espagne toutes les isles, & terre ferme qu'ils descouuroient vers l'Occident aux charges, & conditions qu'en les conquerant, ils enuoiroient des prescheurs pour conuertir les indiens de leur idolatrie. Je descriray icy la bulle du Pape, à fin q̄ tous la lisent, & qu'vn chascun sçache comme ceste conqueste, & conuersion des Indes, que font les Espagnols, est avec l'authorité & donatiō du grād vicaire de Iesus-Christ.

La bulle & donatiō du Pape.

Alexandre Euesque seruiteur des seruiteurs de Dieu à nostre trescher fils en Ies^{us}. Christ Ferdinād Roy, & à nostre treschere fille en Iesus Christ Isabelle Roynne de Castille, de Leon, d'Aragon, de Sicile, & de Granade salut, & benediction Apostolicque.

Entre tous les œuures agreables à la maiesté diuine, & que desirōs le plus est que la foy catholique, & la religion Chrestienne, soit principalemēt en nostre tēps exaltée, & par tout amplifiée, & espādue, & q̄ le salut des ames soit procuré d'vn chascū, & q̄ les natiōs barbares soiēt subiuguez & reduictes à la foy. Ce qui est cause q̄ nous, estās paruenuz par

la seule diuine clemence, & non pour nos merites, à ceste sacrée chaire de S. Pierre, nous debuons à bon droit de nostre bon gré, & avec toute faueur vous donner les moyens, & occasions pour mettre à execution, & pour poursuiure de iour en iour avec vn ardent courage en l'honneur de dieu, & de l'Empire Chrestien, vn si louable, & si saint œure qu'auiez encommencé par l'inspiratiō de Dieu immortel, cōsiderans que, cōme vrayz roys, & princes Catholicqs, tels que nous vous auons tousiours cogneus, & cōme assez est notoire a tout le monde par vos grādes entieprinſes, vous n'auiez point seulement vn tel desir que nous, mais, qui est d'auantage, que de toute vostre puissance, soing, & diligēce executez vostre bō vouloir sans espargner aucuns trauaux, sans auoir esgard à aucune despēce, sans vous soucier d'aucuns perils, mesme en espādāt vostre propre sãg, & q̄ vo'auiez voué tout vostre cœur, toutes vos forces des lōg tēps à cela, cōme assez le demōstre le recouremēt qu'auiez n'aguere fait du Royaulme de Granade d'entre la tirānie des Sarazins avec vne si grande gloire de vostre nom. Nous auōs entēdu cōme par ci deuāt vous auiez proposē de faire chercher quelques isles, & terres fermes loingtaines, & incogneuēs, & nō encor' par aucuns descouuertes pour reduire les habitans d'icelles à faire profession de la foy, & recognoistre nostre redēpteur: mais q̄ n'auiez peu conduire ceste sainte & louable deliberatiō à sa fin pour la guerre de Granade, en laquelle estiez pour lors empeschēz, & que du depuis, ce Royaulme estant recouuert par la permission diuine, auiez, non sans grands perils & despences, enuoyé sur ceste grande mer, où personne n'auoit encor' vogué: Christophle Colōb homme digne, & recommandable, & propre à vn tel affaire, pour diligēmēt chercher ces terres fermes, & isles loingtaines, & incogneuēs: lesquelles, apres auoir singlé tout au trauers cet Ocean, il auroit trouuées par sa grande diligēce avec l'aide de dieu, toutes peuplées, & bien remplies d'hommes viuā paisiblement ensemble, se tenans nudz, & se nourrissans de chair, & qui, selō le rapport de voz ambassadeurs, croient qu'il y a vn Dieu createur au ciel, & qui semblent estre assez idoines, & capables pour embrasser la foy catholique, & estre instruits es bōnes meurs: ce qui nous dōne esperance que le nom de nostre sauueur Iesus Christ seroit

facilement espandu par my ces terres & isles, si les habitans d'icelles estoient endoctrinez. D'auantage nous auos esté aduertis cōme ledict Colomb en vne principale de ces isles a basty vn fort, de dās lequel il a mys quelques Chrestiens, qui l'auoiēt suiuy, tāt pour le garder, q̄ pour l'ēquerir des autres isles, & terres fermes, qui luy estoient encor incogneuē, & qu'il a raporté qu'es isles, qu'il aia descouuertes, on trouuoit de l'or, des espiceries, & plusieurs autres choses pretieuses. Ce qu'estant par vous diligēment cōsidéré, principallemēt ce qui concerne l'exaltation, & ampliation de la foy Catholique, (comme il appartient a Roys Catholiques) vous auez proposé, suiuant la bonne coustume de vos predecesseurs Roys d'eternelle memoire, de subiuguier avec l'aide de la diuine clemence toutes ces terres, isles susdictes, & tous leurs habitans, & les ramener a la foy Chrestienne. Voians vostre deliberation telle, nous, qui affectueusement desirōs qu'une si saincte & louable entreprinse soit bien commencée, & encor mieulx acheuée, & qui souhaittons grandemēt que le nom de nostre Saulueur, soit presché en ces pais incogneus, vous enhortons par le saint baptesme (par lequel estes obligez aux cōmandemens apostoliques) & vous sommōs par l'interieur de la misericorde de nostre seigneur Iesus Christ, que quād avec vn bon zele de la sainte foy, vous cōmencerez ceste expeditiō, vous veulliez induire les habitans de ces isles, & terres fermes, à recepuoir la religion Chrestienne, sans que les perils & trauauls vous en puissent iamais destourner vous fians assuremēt que le Dieu tout-puissant cōduira en toute prosperitē vos entreprinse. Et à fin que par la largesse apostolique vous entrepreniez plus volontier & d'un plus grand courage la charge d'une si haulte entreprinse, de nostre propre mouuemēt sans auoir esgard à aucune requeste, qui par vo^s, ou par autruy nous pourroit auoir esté présentée, mais seulement esneus par nostre pure & fraîche liberalité, & pour quelques secretes causes, nous vous donnons toutes les isles, & terres fermes, qui ont ia esté trouuées, & qui sont encor à trouuer qui sont descouuertes, & a descouuir, vers l'Occident & le midy tirāt vne ligne droict du pol Arctique au pol Antarctique, soit q̄ ces isles, & terres fermes trouuées, & a trouuées, soient vers l'indie, ou vers quelqu'autre quartier. Nous

entendons toutesfois que ceste ligne soit distâte cēt lieuës vers l'Occident, & le Midy des isles, que vulgairement on appelle Azores, ou du Cap verd. Nous donc par l'authorité de dieu tout-puissant, qui nous à esté baillée en la personne de S. Pierre, & de laquelle nous iouïssons en ce mode comme vicaire de Iesus Christ, vous donōs avec leurs seigneuries, villes, chasteaux, lieux, villages, droictz, & iurisdicōtions & toutes autres appartenances, & dependances, toutes les isles, & terres fermes trouuées, & à trouuer, descouuertes, & à descourir de puis la dicte ligne vers l'Occident, & le Midy, qui par autre Roy, ou prince Chrestié n'estoiet point possedée actuellement iusques au iour de Noël dernier passé, auquel commence la presente année 1493. lors que quelques vns des isles susdictes ont esté trouuées par vos lieutenans & Capitaines. Lequel don nous estendons en la personne de vos heritiers, & successeurs Roys de Castille, & de Leō, & les en faisons seigneurs avec pleine & libre puissance, autorité, & iurisdicōtion sur icelles, ne voulans neantmoins deroger au droict d'aucun prince Chrestien, qui actuellement en auroit possedé quelques vnes iusques au iour susdit de la natiuite nostre seigneur Iesus Christ. D'auantage nous vous mandons que suiuant la sainte obediēce que vous nous debuez, & suiuant la promesse que vous nous auez faicte (laquelle nous ne doubtons point que ne gardiez entieremēt pour la grāde deuotiō, & royale maieſté qui est en vous) vo' enuoyez aux susdictes isles, & terres fermes des gens de bien, craignans Dieu, doctes, sçauans, & experts, pour instruire les habitans susdicts en la foy Catholique, & pour les abbreuer de bonnes meurs, vous en chargeans de vous emploier songneusement aux choses susdictes. Et d'autre part nous deffendons sur peine d'excommunication à toutes personne de quelque dignité que se soit, fuisse Imperiale, & Royale, de quelq' estat, degré, ordre, ou condiō qu'elles soiēt, d'aller ou enuoyer sans auoir permissiō de vous, de vos heritiers, & successeurs susdicts, à aucunes de ces isles, & terres fermes, qui sont ia descouuertes, & sont encor' a descourir vers l'Occident, & le midy suiuant la dicte ligne que nous entendons passer du pol Arctique, au pol Antarctique cēt lieuës loing des isles des Azores, ou du cap verd, vers Occident, & Midy

non obstant toutes autre constitution, & ordonnâces apostolique a ce contraires: aians bonne confiance que celuy, qui est distributeur des empires, & seigneuries, conduira vos actions, si vous pourfuiuez vne si sainte, & louable entreprinse, & vos labeurs, & trauaux auront en brief vne fin tresheureuse, qui apportera vne grande gloire, & vne felicité non pareille a tout le peuple Chrestien. Mais parce qu'il seroit difficile que ces presentes fussent portées aux lieux, où il seroit besoing, nous voulons que pareille foy, soit adioustée comme à ces presentes, aux copies, qui seront signees par main de notaire public sur ce appellé, & scellees du seel de quelque personne, constituée en dignité ecclesiastique, ou de quelque court d'eglise. Qu'aucun donc ne soit si temeraire d'enfreindre, & venir au contraire de ce, qui est porté par cet nostre mädemêt, exhortatiõ, requeste, donation, concession, assignation, constitution, decret de sentence, inhibition, & volonté. Et si quelqu'un soit si hardy d'attenter au contraire, qu'il s'assure d'encourir l'indignation de Dieu tout-puissant, & des apostres S. Pierre, & S. Paul, donné à Rome à S. Pierre l'an de l'incarnation de nostre Seigneur 1493. le quatriesme des nones de May, & le premier an de nostre Pontificat.

Le second voyage que feist Colomb aux Indes.

Chap. 20.

Les Roys Catholiques aians si bone responce du Pape, resolurent de réuoyer Christophile Colomb avec grand nombre de gés pour peupler ce nouveau pays, & pour commencer la conuersion de ces Idolatres, suiuant la volonté, & mandement du Pape. Ils cõmanderēt à Iehan Roderic de Fonseca Doyē de la cité de Senile qu'il assemblast vne bonne armée de mer, & feist prouision de viures, & de tel nõbre de vaisseaux qu'ils fussent capables pour recepuoir mille cinq cens hommes. Le Doyen suyuant ce commandement equippa iusques à dixhuit nauires, & caruelles, & de là en auant il eut toujours l'œil sur les faciendes des Indes, & vint à estre Presi-

dent du Conseil d'icelles. Ils chercherent douze Prebſtres
 lettrez, & de bonne vie pour preſcher, & conuertir ce peu-
 ple, iceux ſuiuoiſent frere Bueil Catalan de l'ordre de ſainct
 Benoift, qui avec vn brief ſ'en alloit par de là comme vi-
 caire du Pape. Au bruit des richesses de ces Indes, & pou-
 eſtre l'armée bonne, & pour plaire aux Roys Catholiques,
 pluſieurs Cheualiers, & courtiſans ſe hazarderent à ce
 voyage. Pluſieurs autres gens auſſi de meſtier mecanique
 ſe ietterent avec ceſte armée, comme Orfeures, Charpen-
 tiers, Couſturiers, Villageois, & autres. On achepta auſſi
 aux deſpens du Roy force Iuments, Vaches, Brebis, Che-
 ures, Porcs, Truyes, Afnes, pour en auoir de la race par ce
 qu'il n'y en auoit point par delà. Auſſi on achepta grande
 quantité de grain d'Orge, de Legumes pour ſemer, de Vi-
 gnes, cannes douces de ſucré, & plantes de fruits doux,
 & aigres, des briques, & de la chaulx pour baſtir, & plu-
 ſieurs autres choſes neceſſaires pour edifier & entretenir
 les villes qu'on baſtiroit. Le Roy feiſt grande deſpenſe en
 ces choſes, & en la ſoulde de ces mille cinq cens ſoldats,
 qui eſtoient en ceſte armée, laquelle Chriſtophle Colomb
 feiſt partir de Caliz le 25. de Septembre 1493. Et par ce
 qu'en nauigeant ſelon ſa route il penchoit touteſois plus à
 gauche qu'il n'auoit fait au premier voyage, ſ'approchant
 plus pres de l'Equinoxial, il vint à recognoiſtre premiere-
 ment vne Iſle qu'il appella Deſirée, à laquelle il ne ſ'arre-
 ſta, & vint ſurgir au port de l'Argent, qui eſt en l'Iſle Eſpa-
 gnole, & de là auſſi toſt ſe rendre au port Royal, où il auoit
 laiſſé trentehuit Eſpagnols. Or aiant entendu là comme
 les Indiens auoient tué tous ces Eſpagnols, par ce qu'ils
 vouloient prendre, ou forcer leurs femmes, & leur fai-
 ſoient autres deſplaiſirs, où bien par ce qu'ils ne ſ'en al-
 loient point, ny ne ſ'en vouloient aller, il ſ'en retourna
 pour peupler en l'Iſabelle, qui eſt vne Cité faiſte en la me-
 moire de la Royné, & feiſt baſtir vne fortereſſe és mines
 de Cibao où il mit pour Capitaine le commandeur dom
 Pierre Marguerite. Il deſpeſcha auſſi toſt Antoine de Tor-
 res avec douze vaiſſeaux afin qu'ils ne fuſſent d'aduenture
 perduz demeurans là trop longuement, pour porter la nou-
 uelle de la mort du Capitaine d'Arane, & de ſes compa-
 gnons, & pluſieurs grains d'Or, entre leſquels y en auoit vn

pesant huit onces qu'Alphonse d'Ogede auoit trouué: il enuoioit aussi aucuns Perroquets fort beaux, & certains Indiens Caribes, qui mangent les hommes, iceux sont naturels d'une Isle nommée Ajay, qui au iourd'huy se nomme sainte Croix. Quant à luy il s'en alla avec trois carauelles pour descourir plus de païs comme les Roys luy auoient commandé. Il descourit l'Isle de Cuba vers le Midy, & la Jamaicque, & autres petites Isles, & estant retourné il trouua plusieurs Espagnols morts de faim, autres malades, & plusieurs tout decoulourez de faim: Il vfa de grande rigueur contre aucuns, qui auoient desobey à ses freres Barthelemy, & Diegue, & qui auoient fait mal aux Indiens. Il feist pendre Gaspar Ferriz Arragonnois, & en feist fouëter quelques vns si cruellement que tous les autres l'en blasmoient Estant ainsi rigoureux encor que ce fust par voye de Justice. Frere Bucil grand vicaire pour obuier à la mort d'autres Espagnols, & pour oster le deshonneur, qui s'en ensuiuoit, interdict Colomb: mais il ne se soucioit de telles raisons, ny des autres prebstres. Ceste querelle ainsi s'enflamba de plus en plus, & l'vn & l'autre en escriuerent aux Roys Catholiques, lesquels enuoierent par delà Iehan Agnade pour les amener en Espagne comme prisonniers, afin de rendre raison de leur different deuât leurs maistez. Aucuns disent que le frere, & les autres querelans vinrent deuant, qui informerent mal le Roy, & la Roynes. Christophle Colôb arriua à Medine du champ, où pour lors estoit la court, & apporta au Roy plusieurs grains d'Or, & aucuns pesans quinze, & vingt onces, & plusieurs grandes pieces d'Ambre, grande quantité de Bresil & nacre de perles, plumes, & manteaux de cotton, desquels se vestoient les Indiens: il leur feist son rapport de ce qu'il auoit descouuert de nouveau, & leur loüa grandemēt ces Isles si riches, & si esmerueillables de ce qu'en Decembre, quand l'hyuer est en Espagne, les oiseaux font leurs nids aux arbres par la campagne, & en mars les raisins sauuages se meurissent, le grain semé au moys de Ianuier, est meur en soixante & dix iours, les melôs sont bons en quarante iours, les racines, & aiētües en moins de vingt iours viennent à perfection: La chair des Pigeonneaux sent comme musc, & celle des Cochons d'Indes, qui sont en grand nombre en chascun fleuve: Les

habitans peschent en la mer de fort grands poissons avec vn petit instrument qu'ils appellent Guaycā, les Espagnols le nōment riuersō, en outre leur dit, cōme il pensoit qu'il y eust en ce païs de la canelle, girofle, & autres espices, à cause de l'odeur doux, & suaue, qui sortoit de plusieurs vallées. Apres tout ce discours il presenta les proces des Espagnols qu'il auoit mis en iustice. Les Roys catholicqs pour mieux & plus amplement le descharger, le remercient pour les seruices qu'il leurs auoit faits, & pour les peines, & fatigues qu'il auoit enduré, le reprendrent seulement de la trop grande seuerité, & chastiemē, duquel il auoit vsé, l'admonestāt de ce gouverner par cy apres avec plus grande modestie avec les Espagnols, qui pour le seruice de leurs maiestez se hazardoient d'aller en païs si loingtains. Ils se firent armer huit nauires, avec lesquels il voulurent qu'il retournaſt à descouurir encor d'auantage de païs & emmener gens, armes, vestemens, & autres choses necessaires.

Le troisieme voyage que Colomb feist aux Indes.
Chap, 21.



DE ces huit nauires que Colomb auoit armées, & équipées aux despens du Roy, il en enuoia deuant deux sous la conduicte de son frere Barthelemy, & luy avec les six autres se partit de saint Luc de Barramede à la fin de May en l'an 1497. Au bruit des richesses qu'on apportoit des Indes quelques corsaires François se ietterent vers ce quartier. Ce qu'auant entendu Colomb se retira en l'Isle de Madere, d'où il enuoia par le droict chemin à l'Isle Espagnole trois vaisseaux avec trois cens hommes qui estoient là confinez, & luy s'en alla avec les trois autres aux Isles de cap verd pour prédre son voyage plus pres de l'Equinoxial. En ce voyage il tomba en de grands accidents rencontrant la mer calme avec grandissime chaleur. En fin il arriua en terre ferme des Indes, vers le quartier qu'on appelle Paria, & de là iusques au cap de la Voile costioia tousiours la terre par l'espace de 1320. mil, & puis se mit à trauerſer la mer tirāt à saint Dominique ville que son frere Barthelemy auoit fondée à la riuere du

Heuue d'Ozame, où il fut receu pour gouverneur selon la forme de la prouision qu'il portoit, ce qui ne fut sans grand murmure de plusieurs, qui estoient fort mal contens, & de son frere Adelantado, & de Diego Colomb, qui en son absence auoient le maniment de tout, soit en tēps de paix, où en temps de guerre.

De la faim, maladie, guerre, & victoire qu'ont eu les Espagnols pour se deffendre. Chap. 22.

Les Espagnols ont esproué l'air, & le païs avec plusieurs sortes de maladies, entre autres ils en ont essayé deux, qui les ont plus longuement tourmentez : l'une estoit des bubes, laquelle maladie ils ne cognoissoient aucunement : l'autre estoit d'un changemēt de couleur en iaulne, de sorte qu'ils sembloient estre en saffranez. On pensoit que ceste couleur vint d'auoir mágé des serpens, qui se repaissent des petits lezards, & plusieurs autres meschantes choses non accoustumées, la necessité les y contraignoit. Il mourut aussi de faim plus de cinquante mille Indiens par ce qu'ils ne semoient point de maiz pēsans par ce moyen chasser les Espagnols n'aians rien à mager. Ce qu'ils faisoient à raison qu'ils preuoioient ja bien le mal, & la perte qu'il leur deuoit aduenir. Or comme il les voioient fortifiez en Isabelle, & en la forteresse de S. Thomas de Cibao, d'où ils faisoient saillie sur eux pour emporter viures, & enleuer leurs femmes, qui leurs donnoient ce mal de bubes, ou mal François, les Ciguayos assiegerent ceste forteresse de saint Thomas pour venger l'iniure faicte à leurs femmes, & filles, pensans les tuer cōme ceux de Guacanagari auoient fait du Capitaine d'Arene. Mais ils leuerent le siege vn mois apres qu'ils l'y auoient mis, & s'en retournerent par ce que Colomb venoit donner secours. Alphonse d'Ogeda, qui estoit Capitaine de ce lieu apres Marguerite, feit des saillies sur eux, où il en tua plusieurs. Colomb aussi tost qu'il fut arriué, enuoia le mesme Ogeda pour traicter la paix avec le Cacique Coana bo, à qui estoit ceste contrée : il negocia si bien, & avec si grande astuce qu'il amena ce Cacique dedans la forteresse,

encor que pour lors il y eust avec luy plusieurs Ambassadeurs d'autres caciques, qui luy offroient gens, & provisions pour tuer, ou chasser de l'Isle les Espagnols. Christophle Colomb le feit prisonnier par ce qu'il auoit tué plus de vingt Espagnols. Ce pendant qu'il tenoit ainsi prison vn sien frere assembla cinq mille hommes pour le deliurer, desquels la plus part estoient garnis de fleches, & d'arcs. Alphonse d'Ogeda se mit en campagne au deuant d'eux avec cent soldats Espagnols, & quelques cheualx que Colomb luy auoit donnez. Le frere de Coanabo encor qu'il marchast en bon ordre, & qu'il combatist comme vaillant Capitaine, si fut il rompu & prins prisonnier avec grand nombre des siens. Par le moien de ceste victoire les Espagnols furent de là en auant plus crains, & mieux obeis en ceste contrée. Aucuns disent que ceste guerre fut faicte en l'absence de Christophle Colomb, & en la presence de son frere Barthelemy, lequel depuis ceste bataille vainquit encor Guarionex accompagné de quatorze caciques, qui auoient plus de quinze mille hommes en Campagne pres du village de Bouao, les ayant affrontez de nuict par ce que iamais ils ne combattent de nuict, il y en eut grand nombre de tuez, & quatorze caciques prins avec Guarionex. Mais ils furent tous mis en liberté sous la promesse qu'ils feirent d'estre amys, & tributaires des Roys Catholiques. Ceste victoire, & ceste liberté donnée à ces caciques feirent estimer, & craindre les Espagnols, qui des lors commencerent à commander aux Indiens, & iouir du païs.

L'emprisonnement de Christophle Colomb.

Chap.

23.

B

Arthelemy Colomb senorgueillit tant de la victoire de Guarionex, & du cours, qu'il voioit si heureusement succeder en toutes ses affaires, & en celles de son frere, qu'il commença à n'vser plus enuers les Espagnols de la courtoisie qu'il souloit faire. Ce qu'irrita grandement Roldam Ximenez grand preuost de l'Admiral, tellement qu'il l'empeschoit d'yser de sa puissance

facé absoluë comme il vouloit, de là il vindrent à auoir parolles aigres ensemble, & commencerent à se desdaigner l'un l'autre. Encor dit-on que Barthelemy Colomb s'enflamba iufques à là de le toucher, où que mefme il le toucha. Ainfi Roldan se fepara de luy avec foixante & dix foldats qui auffi estoient irritez contre Colomb. Mais ce fut en protestant par deuant Notaires tous ensemble qu'ils ne se feparoient point pour s'exempter du feruice qu'ils deuoient, ny pour contreuenir au commandemens du Roy, & que ce n'estoit que pour ne pouuoir supporter l'orgueil des Geneuois. Ce fait ils s'en allerent à Xaragua, où ils demurerent quelques années. Vn peu apres Christophle Colomb appella Roldan pour venir faire sa charge, ce qu'il refusa. Ainfi Colomb l'accusa comme desobeiffant, traître, & mutin par lettres que pour ce fait il escriuait aux Rois Catholiques, adioustant qu'il uoloit les Indiens, fortoit les Indiennes, les tourmentoit & faisoit maux infinis, & qu'il auoit arresté deux caruelles, qui s'en retournoient chargées en Espagne, qu'il auoit retenu les hommes, qui estoient dedans, par belles parolles, & par tromperie. D'autre part auffi Roldan, & ses compagnons escriuèrent à leurs maistres vne infinité de maux de Christophle Colomb, & de ses freres les assureurs comme il se vouloit rebeller avec tout le pais, & se faire seigneur de tout, qu'il ne vouloit endurer qu'aucun autre que ses seruiteurs & amys possidassent les mines, & enleuassent l'Or, qu'il traittoit mal les Espagnols sans aucune raison, qu'il faisoit iustice à son plaisir, que l'Admiral auoit caché le descouurement des perles qu'il auoit trouuées en l'Isle de Cubagia pour les enleuer pour luy seul sans en faire part à aucun; encor que pour acquerir telles richesses ils soient tombez en grandes maladies, & se soient monstrez vaillans. Le Roy aiant entendu tout ce fait fut bien fâché de ce que les affaires des Indes estoient en tel estat, & encor l'estoit plus la Roynne. Les despacherent incōtinent Christophle de Bouadilla Cheualier de l'ordre de Calatraua pour estre gouverneur de ces pais avec puissance & autorité de chastier, & enuoier prisonniers en Espagnes ceux qu'il trouueroiēt coulpables. Il s'en alla en l'Isle Espagnole avec quatre caruelles l'an 1499. Il feit informer à saint Dominique selon la cō-

mission qu'il portoit, & feist prendre prisonniers Christophle Colomb, & ses freres Barthelemy, & Diego, & les enuoia en Espagne en deux caruelles. Comme ils arriuerent à Caliz, le Roy, & la Royne en furent aduertis, qui aussitost enuoierent vn courrier pour les deliuer, & les laisser venir à la court: où estans arriuez les Roys Catholiques receurent amiablement les excuses que mit en auant Christophle Colomb meslées de larmes, & pour la peine qu'il deuoit endurer, où pour obuier à telles contentions, & telles nouveautez, où afin qu'il ne péfist qu'il deust tousiours auoir le gouvernement de ces Indes, ils le luy osterent: ce qui luy fut vn grand desplaisir, aussi luy fust vne grande faueur de le laisser retourner estans ces affaires en si mauuais point.

Le quatriesme voyage que feist Christophle Colomb aux Indes. Cha. 24.



Christophle Colomb demeura trois ans en Espagne, à la fin, qui fut l'an 1502. il eut aux despens du Roy quatre caruelles, avec lesquelles il passa en l'Isle Espagnole, & quād il arriua pres le fleuue de Ozame Nicolas d'Ouando qui pour lors gouuernoit en l'Isle, ne le voulut laisser entrer en sainct Dominique. Ce qui luy despleut assez, & manda seulement que, puisque on ne le vouloit laisser entrer en la ville qu'il auoit peuplée, il s'en alloit chercher vn port, où il fust à seureté. Et ainsi s'en alla au port Caché, & de là voulant trouuer vn destroit, qui passast de l'autre costé de l'Equinoxial, comme il auoit donné à entendre aux Roys Catholiques, s'en alla droit tirant vers Ponent iusques au cap de Higueras, & puis se mit à suiure la coste de Midy, & la courut iusques au Nom de Dieu, d'où il tourna voile à l'Isle de Cuba, & de là à Iamaïque, & là perdit deux caruelles, qui luy estoient restées des quatre que le Roy luy auoit baillées pour faire ce descouurement, tellement qu'il demeura sans vaisseau, & ainsi ne peut regagner sainct Dominique. Il luy aduint de grandes infortunes, plusieurs Espagnols deuidrent malades, & ceux, qui estoient sains luy feirent

la guerre, & les Indiens luy enleuerent ses prouisions. François de Porras Capitaine de l'une des caravelles, & son frere Didaco de Porras, qui tenoit le registre de l'armée se mu tinerent contre luy, & prindrent sur les Indiens autant de barques qu'ils appellent Canoaç qu'ils peurent pour passer en l'Espagnole. Comme ceux de l'Isle veirent ceste entreprinse, ils ne voulurent plus donner aucune prouision à ceux de Colomb, ains pourpensoient de les saccager tous. Alors Christophle Colomb appella aucuns d'iceux, les reprint du peu de charité qu'ils auoient, les pria qu'ils luy vendissent des prouisions, & les ir enaçoit, s'ils faisoient au contraire, qu'ils mourroient tous de peste, & que pour monstrier que cela ainsi aduiendroit, ils verroient en vn tel iour la Lune toute pleine de sang. Alors voians la Lune ecclipsée en la mesme heure, & iour qu'il leur auoit dit, adiousterent foy aux menaces de Colomb, par ce qu'ils n'auoient aucune cognoissance de l'Astrologie, & luy demanderent pardon pleurans à chaudes larmes le prians qu'il ne fut plus indigné contre eux. Ils luy apporterent tout ce qu'il demandoit, & le prierent qu'il les mit en la bonne grace de la Lune. Par ce moyen avec le bon traitement, & seruice des habitans les malades prindrent guerison, & furent prests à combatre contre les deux freres de Porras, & leurs alliez, qui ne pouuans passer la mer, en si petits vaisseaux ne faisoient que tourner, & voltiger pour voir s'ils pourroient agraffer sur Colomb quelque vaisseau si d'auenture il luy en estoit venu de puis. Comme ils tournoient ainsi Barthelemy Colomb saillit à l'encôtre d'eux, ils combatirent, il y eut quelques vns de tuez, plusieurs blesez, les deux freres Diego, & François furent prins. Ce fut là la premiere guere ciuile, qui aduint entre les Espagnols aux Indes. En signe de ceste victoire Christophle Colomb nomma ce port Sainte Gloire, qui est en Senille de Iamaïque, où il fut vn an iusques à ce qu'il eut moyen de passer à saint Dominique.



Pres que ceste dissention fut finie Christophle Colomb s'en vint en Espagne, afin qu'il ne fut noté, & accusé comme à l'autre fois, & aussi pour rendre compte de ce qu'il auoit depuis descouuert, & comme il n'auoit point trouué de destroit. Il arriua en Valladolid, & là mourut en May. 1506. On enleua le corps pour le porter au monastere de la Cueue de Senille. C'estoit vn homme de bonne stature, membru, de visage lóg, roux, piqué, & enflambé, cruel, il supportoit fort bien les peines, & trauaux. Il fut quatrefois aux Indes, & en reuint autant de fois. Il descouurit bien au long la coste de terre ferme. Il conquist, & peupla vne grande partie de l'Isle Espagnole que communement on appelle saint Dominique. Il trouua les Indes encor que ce fust aux despens du Roy. Il employa beaucoup d'années à les chercher, & pour sçauoir comment on pouuoit les aborder. Il s'aduétura de flotter sur ceste grande mer, & en país qu'il ne cognoissoit aucunement, seulement par le dire, & relation d'un pilote: & si c'eust esté de son inuention, comme aucuns ont voulu, il meritoit plus grande gloire. Mais soit que ce soit qui l'ait meu, & incité si a il fait chose, qui merite grandissime gloire, & telle que iamais son nom, & sa renommée sera mise en oubly, & ne l'Espagne cessera de luy rendre graces, & louanges d'un trauail si glorieux: Aussi les Roys Catholiques dom Fernand, & dame Isabelle, au nom & despense desquels ce descouurement fut fait, pour recoissance de ces seruices luy donnerent le tiltre, & estat de grand Admiral perpetuel des Indes, & reuenu conuenable à tel estat, & tel que le seruice qu'il auoit fait, & l'honneur qu'il auoit aquis le requeroient. Entre ces bonnes fortunes il eut aussi certaines aduersitez aiant esté deux fois prisonnier, & en l'une il fut mis à la cadene: il fut mal voulu de ses soldats, & mariniers, qui fut cause que Roldan Ximenez & les freres de Porras, & Martin Alphóse Pinzon se mutinerent. Au premier voyage qu'il feist il combattist contre ses propres soldats, & en tua aucuns en

la bataille qu'il eut contre François, & Didaco de Porras. Il plaida contre le Fisque du Roy sur ce qu'il s'en retournoit en Espagne sans veoir la terre des Indes n'eust esté les trois freres Pinzons. Il laissa deux fils, desquels l'un nommé dom Diego Colomb espousa dame Marie de Toleda fille de dom Fernand de Toleda grand commandeur de Leon. L'autre nommé dom Fernand Colomb vescu en liberté sans se marier : il estoit fort studieux, & laissa vne fort belle librairie, où il y auoit douze à treize mille liures, laquelle est maintenant en la possession des Iacobins de saint Paul de Senille : ce fut vne chose memorable, & d'un fils digne d'un tel pere.

La situation de l'Isle Espagnole, & autres particularitez.
 Chap. 26.



V langage de ceux de ceste Isle elle s'appelle Hayti, & Quisqueia. Hayti veult dire aspreté, & Quisqueia terre grande. Christophle Colomb la nomma Espagnole, maintenant on l'appelle saint Dominique, aiât prins ce nom de la ville, qui est la plus principale dedés icelle.

Ceste Isle contient en longueur de Leuant en Ponent 600. mil, & de large 240. elle a de tour 1600. mil, & est de l'Equinoxial vers la Tramontane à dixhuiet, & vingt de grez. Elle a par les costez vers le Leuant l'Isle de Boriquen, qu'on appelle saint Iehan, & vers Ponent l'Isle de Cuba & Iamaica : vers la Tramontane elle a les Isles des Canibales, & au Midy elle regarde le cap de la Voile, qui est en terre ferme. Il y a en icelle beaucoup de ports qui sont bons, de grands fleuves fort profitables comme Hatibanico, Iuua, Ozome, Neiuua, Nizao, Nigua, Hayua, & Iaques, chascun entre en la mer : il y en a d'autres moindres comme Macorix, Cibao, & Cotui, de ceux-cy le premier est riche en poisson, & les autres en or. Il y a deux lacs notables l'un pour sa bonté, l'autre pour estre estrange. Il est aux montagnes, d'où s'ouuert la riuiere de Nizao, il ne rend aucun profit, & est tout couuert, & bien peu le voient, l'autre s'appelle Xaragua, il est salé.

encor qu'il reçoie plusieurs ruisseaux, & riuieres d'eau douce, qui est cause qu'il est fort peuplé de poisson, & entre autres il y a de grandes tortues & des flammettes, il est pres de la mer, & à de tour cinquante quatre mil. Outre les salines du port sauuage, & du fleuue Yaques, il y a vne haute montage de sel en Vaiuoa, lequel on tire, comme à Cardone de Catalogne. Il y a force azur, qui est bien fin, & vne infinité de Bresil, beaucoup de cotton, & ambre, des mines d'or fort riches, lequel encor ils recueillent dedans les lacs, & fleuues: il y a aussi de l'argent, & autres metaux. La terre est bien fertile, aussi y auoit en ceste Isle plus d'un million d'hommes: la plus grand part n'auoient aucun vestement, & estoient tout nuds, & s'ils auoient quelque robbe elle estoit de cotton. Il font de couleur de Chastaine claire, de moyenne stature, replets, ils ont vn mauuais regard, les dens laides, les naseaux ouuers, & le front large, ce que les meres ou sages femmes font tout expres par certain art pour gentillesse, & force, tellement que si on leur donne vn coup sur le front l'espee se rompera plustost que l'os du front aie mal. Les hommes, & femmes ont tous la peau lissée, & reluisante, aucuns disent que c'est par art: tous ont les cheueux longs, polis, & noirs.

La religion de l'Isle Espagnole.

Chap. 27.



Le principal Dieu, qu'ont ceux de ceste Isle est le Diable, lequel ils depeident en chascue contrée en telle forme qu'il s'est apparu à eux. Il s'apparoist à eux assez souuent, & parle à eux. Ils ont encor vne infinité d'idoles, qu'ils adorent differemment, & les appellent chascun par son nom propre, & leur demandent ce qu'ils pensent qu'ils ont en recommandation. A l'un ils demandent de l'eau, à l'autre du maiz à vn autre santé, & à vn autre victoire. Ils les font de croye, boys, pierre, & de cotton. Ils alloient en peleri-

nage à Loaboina, qui estoit vne grotte, où ils adoroient deux statues de bois, qu'ils appelloient Marobe, & Bintarel, & leurs offroient tout ce qu'ils pouuoient porter sur leur doz. Ils estoient tant enchâtez du diable, qu'ils croioient tout ce qu'il disoit: il s'en alloit quelque fois entre les femmes, en forme de Satyre, & comme sont ceux qu'on appelle Incubes, & qu'aussi tost qu'il les auoit touchees au nombril, il n'aparoissoit plus: mesmes il disent, & racomptent encor' qu'un Idole nommé Conocotto, que souloit adorer le Cacique Guamaret, sortoit de son petit oratoire, où il estoit lié, pour aller banqueter, & se recreer avec les femmes de la ville, & d'environ, lesquelles puis apres acouchoient de fils, qui portoient deux couronnes, en signe qu'ils auoient esté engédrez par leur Dieu. Ils adioustét encor' que le mesme Idole s'eschapa par dessus le feu comme la maison du Cacique brusloit: Ils comptent aussi comme vn autre Idole qui estoit au mesme Guamaret qu'ils appelloient Epilguanit & qui auoit quatre pieds comme vn chien, s'en alloit parmi les montaignes quand ils l'irritoient, & alors le retournoient querir en belle procession, d'où il le rapportoient sur leurs espaules. Ils tenoient pour grande relique vne coquille, de laquelle ils disoient que la mer estoit sortie avec tous sespoissons: ils croioient aussi que d'une certaine grotte le Soleil, & la Lune feussent sorti, & d'une autre le premier homme, & la premiere femme. Il seroit trop long à reciter semblables folies, & moins ie l'eusse escrit, si ce n'eust esté pour faire quelque monstre de leur superstition, & comme ils estoient auueglez, & pour oster aux Indiens de terre ferme, specialement aux Mexicains, le goust de ceste cruelle, & endiablee religion. On peut bien penser que tels estoient les prestres du diables, ils les appellent Bohitis. Ils sont mariez comme les autres, à plusieurs femmes, & ne differét des autres qu'en habits. Ils sont en grâde reputation, parce qu'ils sont medecins, & deuins, encor' qu'ils ne respondent pas tousiours pertinément, ny ne guarissent. Quand ils veulent deuiner, & respondre à quelqu'un, touchant ce qu'il demande. ils mangent vn herbe qu'ils nomment Cohoba, ou la pillent, ou bien, en prennent la fumee par le nez, & puis sont troublez du cerueau, & se represente à eux mille visions: ceste furie passée, & la vertu de l'herbe appaisée,

il recite ce qu'il a veu, & entendu au conseil des Dieux, & dict que ce sera ce qu'il plaira à Dieu, sans iamais respondre à propos de ce, dequoy on l'a requis, ou bien il respondra en tels termes qu'on ne les pourra entendre par ses parolles, qui est le stile du pere de toutes tromperies. Pour medeciner, ils prennent encor' de ceste herbe Cohoba, qui n'est point en nostre Europe. Ils s'enferment avec le malade, l'environnent trois ou quatre fois, luy mettent de leur saluie en la bouche, font mille tours avec la teste, soufflent sur le patiét, & puis le fustent par le col, du costé droict, disant qu'il luy ostent par là, tout son mal: en apres il passe ses mains legerement sur tout son corps, iusques à la plante des pieds. Alors son entreprinse sort effect, & iette le mal hors de la maison. Aucunesfois il montre vne pierre, ou vn os, ou vn morceau de chair qu'il auoit caché en sa bouche, & luy fait à croire qu'il guerira incontinent, puis que c'estoit cela, qui caufoit le mal. Les femmes gardent, avec leurs reliques, soing neusement ces pierres pour enfanter plus à l'aïse. Si d'auenture le patiét meurt, ils n'ont point faulte d'excuse, nō plus que nos medecins, par ce q̄ la mort n'aduient point sans quelque cause. S'il se trouue quelqu'un qui ne ieune point, & qui ne garde point les Ceremonies requises en tel cas, les Bohitis le chastiét. Il y auoit plusieurs vieilles, qui estoient medecines, qui donnoient les medecines, & drogues avec leurs bouches par certains petits canaux. Les hommes, & femmes sont fort deuots, & gardent les festes religieusement. Quand le Cacique celebroit la feste de son Idole principal, tous venoient à l'office, ils asseoient leur Idole ioliment, les prestres se mettoient comme en vn rōd, le Roy, ou Cacique estoit aupres, à l'entree du temple avec vn tabourin à son costé, puis venoient les hommes peincts de noir, rouge, bleu, & d'autres couleurs, couronnez de chappeaux de fleurs, de plumes, & coquilles, ayans aux bras, & iambes des sonnettes: Les femmes aussi venoient avec semblables sonnettes, mais nues, & si elles estoient vierges elles n'estoient point peinctes, & si elles estoient marices elles auoient seulement des cottes, ou brayes, elles entroient en danfant au son de ces coquilles, & comme elles entrent, le Cacique les salue avec son tabourin: estans tous entrez au temple, vn chascun vomist,

Le mettant vne baguette au gosier, pour monster à leur Idole qu'il ne leur reste aucune chose mauuaise en leur esto mac, puis on s'asseoit à terre comme font les cousturiers, & chacun faisoit sa priere entre ses dents, tellement que il sembloit que ce fussent mouches à miel en l'air, tant estoit estrange ce bruiet. Apres arriuoient d'autres femmes avec panniers pleins de gasteaux, & de pains qu'elles portoiert sur leurs testes, force roses, fleurs, & herbes odoriferantes par dessus. Elles enuironnoient ceux, qui prioier, & commençoient à chanter en l'honneur de ce Dieu vne vieille chanson, alors vn chascun se leuoit pour respondre: Ceste chanson finie, ils changeoient de ton, & en disoient vne autre en la louange du Cacique, & puis offroient, les genouls en terre, du pain à cest Idole, les prestres les prioient, le benissoient, & le departissoient, comme nous faisons du pain beneist, & ainsi finissoit la feste. Ils gardent ce pain tout l'an, & estiment la maison malheureuse, & subuerbe à plusieurs inconueniens, qui est sans auoir de ce pain.

Les Costumes.

Chap. 28.


AY desia dit cōme les habitans de ce pays font tousiours nuds avec le chauld, & la bonne temperature du pays, encor' qu'és montaignes il face froid. Vn chascun se marie avec autant de femmes qu'il veut, ou qu'il peut, & le Cacique Behencio auoit trente femmes, mais il y en a vne qui est la principalle, & legitime pour le faict de la succession: elles dorment toutes ensemble avec le mary en vne chambre, comme font les nouuelles avec vn coq. Ils ne gardent point le lyen de parentage, sinō, avec la mere, la fille & la sœur, & encor' n'obseruent ce lien entre telles personnes, que pour craincte qu'ils auoient, croians pour certain que celuy mourroit vne mort mal heureuse, qui en prendroit quelqu'vne d'elles. Aussi tost que l'enfant est né, il le lauent & plongent en eauë froide, à fin que la peau se renforcice, & deuienne

dure, ce qu'ils font souuent, & n'en aduient aucun mal à l'enfant. Ils estiment aussi estre peché dormir avec l'enfant qu'on nourrit encor'. Quand il n'y a point d'enfans les neueuz, fils de la sœur sont heritiers, disans que ceux-là sont parens plus certains que les autres, qui est vn argument qu'il y a bien peu de foy & chasteté en leurs femmes: aussi la compagnee d'une femme n'est pas bien difficile à auoir en ce pays là. Ils sont pires que corbeaux, & viperes, laissant là leur sodomie, de laquelle il font grandement entachez. Ils aimēt à trauailler peu, & prédre leur plaisir. Ils sont grands menteurs, ingrats, muables, & deshonestes. De toutes leurs loix la plus notable est qu'ils empalent les larrons pour quelque larrecin que ce soit. Ils abhorrent aussi les auaricieux: ils enterrent avec les hommes, speciallemēt avec les seigneurs, aucunes de leurs femmes, & les plus aymees, ou les plus belles, ce qu'ils font pour vn grand honneur, & faueur. Quelques vnes s'enterrent elles mesmes avec leurs maris, pour l'amour qu'elles leurs ont porté. L'enterrement est magnifique: ils mettent le mort assis en sa sepulture, & à l'entour de luy ils mettent del'eau, du pain, du sel, du fruiēt, & des armes. Ils ne font pas souuent la guerre, si ce n'est pour les confins, ou pour les pescheries, ou avec les estranges, & alors ils n'entreprennent rien sans auoir responce de leurs Idoles, ou de leurs prestres, qui se meslent de deuiner. Leurs armes estoient pierres, & bastōs, qu'ils leurs seruent de lance, & d'espee, lesquels ils appellēt Macanas. Quand ils veulent combatre ils s'attachent au front de petites images ou idoles, & allans à la guerre, ils se teindent avec xagua, qui est vn suc de certain fruiēt, qui les fait plus noirs qu'ambre noir, & avec de la bize qui est encor' vn autre fruiēt d'arbre, duquel les grains s'attachent comme de la cire, & font vne couleur comme bole armenique. Les femmes se teindent de ceste couleur, parce qu'elle reserre la chair, pour dancier, & baller leurs Areytos. (Areyto est comme la zambre des Mores) elles vont dansant, & chantant des Romās, ou chansons en la louange de leurs Idoles, & de leur Roy, & en memoire des victoires, & des choses aduenues le passé, n'ayants autre histoire que ces chansons: Ils dansent beaucoup ensemble, & sont longuement sur ces Areytos, & quelquefois tout vn iour, & toute

nuict. ils finissent leurs chansons par iurongnerie, Pen-
rans d'un certain vin, qu'on leur donne à boire cependant
qu'ils ballent. Ils sont fort obeissans à leurs Caciques, ius-
qu'à là, que de ne semer sans leur volonté, ne pescher, ne
masser, qui sont leurs principaux offices, à quoy ils s'em-
ploient, mais la pesche est pour leur manger ordinaire, &
pour ceste cause ils demeuroient tousiours pres les riuages
des lacs, & des riuieres, desquelles le pays est bien garny:
aussi estoient-ils grands nageurs autant les femmes, que
les hommes. Au lieu de grain ils mangent du Maiz: Ils font
aussy du pain de Yuca, qui est vne grande racine blanche
comme vne raue, laquelle ils grattēt, & espreignent pour
en oster le ius, qui est veneneux. Ils ne cognoissoient point
la vertu des raisins, encor' qu'ils eussent de la vigne, & au-
ant qu'ils faisoient du vin de maiz, & de fruit, & d'autres bon-
nes herbes, que nous n'auons point par-deça, comme caimim-
s, caiguas, figues, auzubas, guanabanos, guiabos, iaru-
bas, & guazumas. Les fruits, qui ont noyau, sont hobos,
cacos, macaguas, guaibaras, & mameyes, qui est le meil-
leur de tous. Ils n'ont point de lettres, ny poix, ne mōnoie,
encor' qu'ils aient grand nombre d'or, d'argent, & autres
metaux: ils ne scauoient que c'estoit que fer, il se seruoient
en lieu d'une pierre aguisee au feu, & pour n'estre trop lōg,
je veulx clore ce chapitre, & dire que toutes leurs choses
sont autant differentes des nostres, que leur terre est nou-
uelle à nous autres.

Que le mal des bubes, ou mal françois, est venu des Indes.

Chap. 29.



E V x de ceste Isle Espagnole, sont tous pleins
de bubes, & cōme les Espagnols auoient affaire
auec les Indiens ils surēt incontinent saisis de ce
mal, qui est vne maladie fort cōtagieuse, & tour-
mentēte la personne auec douleurs cruelles. Plusieurs infectez
de ce mal, se sentans ainsi tourmentez, & ne recepuoir au-
cun allagement s'en retournerent en Espagne pour se gua-
rir, d'autres pour leurs affaires, lesquels feirent par inconti-
nent de leur mal à des femmes, & courtisannes, & elles
passerent en abreuuerēt d'autres hommes, qui passerent en Ita-
lie, à la guerre de Naples, sous le grand Capitaine en la fa-
ueur du Roy Ferdinãd secōd, cōtre les Frãçois. Par ce moyē

ce mal s'attacha, & s'estendit par de la, en fin ce print aus
 aux François: & comme ce mal aduint en vn mesme temp
 les François pensoient l'auoir prins des Italiens, & de là l
 appellerent le mal de Naples, & les autres l'appellerent ma
 François, croiant que les François leur eussent donné. Au
 tres l'ont nommé tongne d'Espagnes. Iehan de vico mede
 cin, Antoine Sabellic historiographe, & autres font menti
 de ce mal, disans qu'il commença à estre aperceu, & diuul
 gué en Italie l'an 1494. & 95. Louys Bertauan escrit qu'à
 temps mesme ce mal de bubes, ou verolle se print en Calicut,
 maladie, laquelle ils n'auoient point encor' veuë, & e
 fait mourir grand nombre de personnes. Or comme ce ma
 est venu des Indes, le remede aussi en a esté apporté, qui e
 vn autre argument vray semblable, que son origine est d
 là. Ce remede est le boys saint, qu'on appelle aux ind
 Gualacan, les môtaignes sont couertes de ce boys. On gu
 rist aussi ce mal avec la racine, & boys d'eschine, qui doit
 estre le mesme Gualacan, & est tout vn. Au comencement
 ce mal estoit bien violent, infect, & deshonneste, mais a
 iourd'huy il n'est si rigoureux, ny si deshonneste.

*Des Cocuyos, et Niguas petits animaux, vn bon,
 & l'autre manluais. Chap. 30.*



Les cocuyos ont quasi la forme de mouch
 & sont plus petits que chauluesouris, i
 ont quatre estoiles, qui luyent à meruei
 les: les deux leurs seruent d'yeulx, & le
 deux autres sont soubz les ailes, elles re
 dent si grande clarté, qu'à la lueur d'icelle
 on file, on fait de la toyle, on peinct, on balle, & fait o
 de nuit autres telles choses, mesmes les habitans chasser
 avec ces petites bestes de nuit aux Hutias, qui sont com
 nos cõnils, & peschent, & vont par pays les portās atachés
 au gros ortueil de leurs pieds, & aux mains, comme vne to
 che, & flabeaux faits de boys de pin. Les Espagnols lisoient
 leurs lettres avec ces bestes, & ce qui est le plus difficile
 croire, il s'en seruoient pour tuer les mousches que nous
 appellons cousins qui leurs donnoient grande fascherie, &
 ne les laissoient reposer, & pense qu'ils les auoient plu

ot en leurs maisons pour cest effect, que pour en re-
 pouoir clarté. Ils les prennent avec vn tison de feu, & les ap-
 pellét par leur nom, & viennent plustot à la lumiere, que nō
 as au sifflet, comme aucuns croiēt. Ils les prennent aussi a-
 eee des rameaulx, où volontiers il se viennent ietter, & puy
 n les secoue, & estants tōbez à terre, pour estre lourdz, ils
 se peuuent leuer. Si on s'oiingt les mains, ou le visage a-
 ec ces petites estoiles, il semble qu'on brusle, ce qui eston-
 roit beaucoup de gēs: si on les distiloit ie croy qu'il en sor-
 roit de l'eau merueilleuse. La Nigua est comme vne peti-
 pulce, qui saute, elle ayme fort la pouldre, elle ne mord
 oinct, si-non ez piedz, ou elle se fourre entre peau & chair,
 aussi tost e'le iette des lentilles en plus grande quantité
 u'on n'estimeroit attēdu sa petitesse, lesquelles en engen-
 rent d'autres, & si on les y laisse sans y mettre ordre, elles
 multiplient tant qu'on ne les en peut chasser, ne y remedier
 non avec le feu, ou le fer: mais si on les oste de bōne heu-
 elles font peu de mal. Le remede pour les empescher d'ē-
 er ainsi és pieds chauffez, ou bien enueloppez. Aucuns Es-
 gnols pour ce mal, ont perdu les doigts des piedz, autres
 s piedz entiers.

Des poissons qu'on appelle en l'isle Espagnole Manati.

Chap. 31.

MAnati est vn poisson qui n'est point en no-
 stre mer, il s'engendre, & en la mer, & aux
 riuieres. Il ressemble à vne peau enflée aiant
 deux piedz seulement, avec lesquels il nage,
 & ceux qu'il a sur les espaules s'espandent
 par le meillieu iusques à la queue. Il a la te-
 e comme celle d'un beuf, mais plus descharnée, & le poil
 us gros & rude, les yeulx petits, il est de couleur cendrée,
 a la peau dure semée de quelques petits poils, il est long
 vingt piedz, & gros de dix, il est si lourd qu'il n'est possi-
 e de plus, il a les piedz ronds avec quatre ongles faicts cō-
 e ceux d'un elefant. La femelle rend ses petits comme vne
 che, aussi a elle deux mamelles pour les alaiter. En le mā-
 rant, il semble plustost estre chair que poisson, quand il est
 ais vous diriez que ce seroit veau, s'il est salé il ressem-

ble à la Tonine, & est meilleur toutesfois, & se gard
 beaucoup mieux. Le beurre qu'on en tire est fort b5, & n
 rancist point, ny ne sent iamais le viel. Auec ce beurre me
 me on controié la peau, qui puis apres sert pour faire for
 liers, & autres choses. Ce poisson a certaines pierres en la t
 ste, desquelles on se sert contre les douleurs de la pierre, &
 cõtre le mal de costé. On le tue ce pédant qu'a la riué des
 uieres ou de la mer il paist de l'herbe: on le préd aussi auec
 le retz quand il est petit. Le Cacique Caramataxi en prin
 vne foys vn encor' bien petit, & le nourrit vingt-six ans e
 vn lac, qu'on appelle Guainabo, aupres duquel il demeu
 roit. Cet animal deuint si fin, si doux, & amiable qu'o l'eu
 prins pour vn des daulphins, desquels les anciens font
 grãd cas, il mangeoit tout ce qu'on luy bailloit de la main
 il venoit abord quand on l'appelloit Matto, qui veult dire
 en langue Indienne Magnifique: mesme il fortoit de l'eau
 pour venir manger en la maison, il se iouoit sur le bord d
 lac, auec les peritz enfans, & autres, il faisoit apparence d
 prendre plaisir quand quelqu'un chãtoit, il enduroit qu'o
 mõtast sur luy, & passoit sur sã dos les personnes d'un bord
 à l'autre sans les ietter dedans l'eau, il en portoit par foys
 dix sans affoiblir, en ce faisant il seruoit de grand passetép
 aux indiens. Vn Espagnol vn iour voulant sçauoir s'il auo
 la'peau si dure comme on disoit l'appella Matto, Matto, &
 l'ayant aperceu luy lança vn dard, qui luy feist mal enco
 qu'il n'entraist dedãs, cela fut cause que puis aprez il ne vou
 lut plus sortir de l'eau quand il voioit des hommes barbu
 & habillez comme les Chrestiens, on auoit beau l'appelle
 c'estoit pour neant. Il aduint que le fleue Hatibonico s'e
 fla fort haut, tellement qu'il sortit hors ses riuages, & entr
 dans le lac Guainabo, qui donna moyen au gentil Matto
 de se retirer en la mer d'ou il estoit venu, de quoy les Cara
 netexiens resterent mal contens.

Des gouverneurs de l'isle Espagnole
Chap. 32.

CHristophle Colomb gouerna huit ans ceste isle, du
 rant lesquels luy, & son frere Barthelemy Colomb co
 questerent la plus grand partie d'icelle, & la peuplerent.

Despartit le pays, & plus d'un million d'indiens, qui estoient
 là, entre les soldats & ceux qu'il auoit menez pour peupler,
 & quelqs officiers du Roy, & ses freres. Tels indiés demeu-
 roient vassaux, & tributaires à ceux à qu'ils estoient despar-
 tays, ou leurs seruoient aux mines, ou aux fleuues, où estoit
 l'or. Il en retrancha la cinquiesme ou quatriesme partie d'i-
 ceux pour le Roy, de façon que tous trouuilloient pour
 les Espagnols. Quand François de Bonadilla fut enuoyé
 en ce pays pour gouverneur, apres qu'il eut enuoyé en Espa-
 gne Christophle Colomb, & ses freres prisonniers, il demeura
 en trois ans en son gouvernement, où il se porta sans plein
 succès. Roldan Ximinez se rendit à luy avec ses compagnons.
 En son temps on tira grande quantité d'or. Nicolas de O-
 uando luy succeda en ce gouvernement. Iceluy passa en ce-
 ste isle l'an 1502. avec trête voiles, & grand nôbre de gés.
 François de Bonadilla, mit en ces vaisseaux plus de cét mil
 poix d'or fin pour le Roy, & pour quelques particuliers,
 qui est la plus grande richesse qu'on ait veue de ce pays là
 ensemble. Il mit encor' plusieurs grains d'or, & entr' autres
 vn pour la Royne, qui pesoit trois mille trois cés castillâs
 d'or pur, vn castillâ vaut vn ducat, & vn tiers de ducat d'or.
 Vne Indienne de Michel Diaz Arragonnoys auoit trouué
 ce grain. Il s'embarqua en vn fort mauuais temps, aussi il
 se perdit en la mer avec plus de trois cens personnes, entre
 lesquels estoit Roldan Ximinez, & Antoine de Torres capi-
 taine de l'armée, il n'eschappa poinct six nauires, de toute
 l'armée & ces centmille poix, & ce grain d'or furent per-
 dus. Nicolas de Ouâdo gouerna sept ans catholicquemēt
 en homme plein de toute iustice & equité. Je croy que de
 tous ceux, qui deuât, & apres luy ont eu charge aux indes, de
 la iustice, du gouuernemēt, & des guerres, il n'y en a point,
 qui mieulx ait gardé les commandemēs du Roy, & sur tout
 defendoit rigoureusement qu'aucū hōme suspect de la foy,
 ou qui fust fils, ou nepueu d'un qui auroit esté condâné par
 l'inquisition, ne fust si hardy d'entrer en ceste isle. Il con-
 quist les provinces de Hignei, de Zanana, de Ygnacaiarima,
 qui estoient pleines d'hommes brutaulx, qui n'auoient
 de maison pour se retirer & se defendre des iniures du tēps,
 ny aucū pain pour se sustenter. Il pacifia celle de Xaragna
 auant faict brusler quarante indiens des principaulx, & faict

pendre le Cacique Guaorecuya, à la barbe duquel il feist aussi pédre Anacaona, qui fut femme de Coanabo, femme, dite, la plus dissolue, qui fust en ceste isle. Il feit de grâds peuplades de Chrestiens par ceste isle, il enuoia en Espagne au Roy grande somme de deniers: & pour retourner il fut contraint emprêter argent encor' qu'il eust plus de huit mille ducats de reuenu par an, sans l'estat qu'il auoit du Roy, ce quimontre bien à vn chascū cōme il estoit net. & nō souillé d'auarice. Il estoit deuant qu'aller en ceste isle commandeur de Larez, mais il en reuint grand commandeur de Alcantara. Depuys luy, ce gouuernemēt tōba entre les mains de Dom Diego, Colomb grād Admiral des Indes, qu'il eut six, ou sept ans. Il auoit le docteur Marc de Aguilar, pour son grand preuost. Il fut reuocqué, & appellé en Espagne, pour les pléinctes qu'on faisoit de luy au Roy Catholique. Estant de retour il plaida quelques ans, contre le Fiskeque, sur les priuileges, & prerogatiues de son office de grād Admiral, & pour ses reuenuz. Frere François de Cizeros Cardinal, & Archeuesque de Toledo, qui pour la mort du Roy Catholique, & pour l'absence de Dom Charles gouuernoit l'Espagne, enuoya en ceste isle Espagnole pour gouuerneurs des moynes, frere Louys de Figueroa, frere Alphonse de S. Dominicque, prieur de S. Iehan de Ortegne, & frere Bernardin de Manzanedo, tous de l'ordre de S. Hierosme: Lesquels eurent pour assesseur, le docteur Alphonse de zuazo, & prindrēt pour officiers du Roy, & pour resider les docteurs Marcel de Villalobos, Iehan Vrtiz de Matieu-zo, & Luc vasques de villon, qui seroient iuges d'appel, Ces freres osterēt les indiés aux Espagnols tāt à ceux qui estoient presens qu'absens par ce que leur seruiteur en l'absence de leurs maistres. les traittoient mal, & les renuoierent par le pays pour estre mieulx endoctrinez. Mais il eust mieulx esté, si on ne les eust meslé pour peupler avec les Espagnols, par ce qu'ils donnerent par telle communicatiō, la verolle qui estoit vne maladie toute nouuelle, qui en feir mourir beaucoup. Du temps de ces freres l'industrie de faire le sucre creut, & s'augmenta grandement. Depuys que ces freres retournerēt en Espagne, on erigea en ceste ille vne Rotte ou Parlement, où fut mis le seau Royal. Les premiers auditeurs de ceste Rotte furent Marcel de Villalobos, Iehan Vrtiz de

Vrtis de Maticuzo, Luc Vascquez de villon, Christophle Lebron : quelques ans apres on enuoya sebastien Ramirez de Fuen Real pour y presider, & tousiours depuys ceste isle à esté regie, & gouvernée par auditeurs, & presidens.

Que ceux de ceste isle Espagnole, auoient pronostiqué la destruction, & abolition de leur religion, & liberté.

Chap. 33.

LEs Caciques, & Bohitis, entre lesquels demeurēt tousiours de main en main tout ce qui s'est fait, & dict anciennement, racomproient à Christophle Colomb, & aux Espagnols, qui allerent avec luy, qu'vne foys le pere du Cacique guarionex, & vn autre petit roy voulurent demander à leur Zemi, & idole du diable, ce qui deuoit aduenir apres leurs iours, & que pour en auoir responce il auoient ieusné cinq iours entiers sans mâcher ne boire chose aucune. Il s'estoient lamentez, & macez à merueilles encensans leurs dieux, ainsi que la ceremonie de leur religion le requeroit. Ces ceremonies acheuées ils eurent respõce que encor' que les dieux tinssent en secret les choses, qui doibuent aduenir aux hommes pour leur meilleur, neant moins ils leur vouloient bien declarer pour la saincte religio qu'il voioient en eux: Ils debuoienc onc sçauoir, que deuant qu'il s'escolast gueres d'années, iendroient en ceste isle certains hommes, qui porteroient barbe longue, & auroient tout le corps couuert, qu'iceux pilleroiēt vn homme iusques au meillu avec leurs espées ifantes, qu'ils porteroient attachées a leur ceinture, qu'ils tteroient par terre leurs anciens dieux, reprouans leurs anciennes coustumes, & ceremonies: qu'ils espanderoient sang de leurs enfans, ou les nourrieroiēt en toute mesanceté. Pour memoire de ceste espouentable responce, ils composerent vne chançon qu'ils appelēt Areytos, & la chātoient aux festes tristes, & lamentables. Suiuant ceste responce ils suioient quand il voioient des Caribes, par ce que estoit la coustume de ceux cy de tuer, & manger les hommes qu'ils rencōtroient qui n'estoiēt de leur país. Le tout vint de poinct en poinct comme la responce portoit, cōme ces prestres le compoient, & chantoient. Car les Espa-

gnols feirent mourir grand nombre d'indiens tant par le malheur de la guerre, que par le continuel travail des mines, & meirent par terre leurs idoles, sans en pardonner pas vne. ils defendirent rigoureusement l'vsance de toutes leurs ceremonies, & superstitions. Ils les feirent esclaves, & serfz, au departement qu'ils feirent du pays. Estás ainsi traictez, & plus tourmentez qu'ils n'auoient de coustume, les vns moururent, les autres furent tuez, tellemét que d'un million de personnes & plus, qui estoient en ceste isle, il n'y en a pas pour le iourd'hy cinq cés. Aucuns sont morts de faim, autres de travail, plusieurs de la verolle, aucús se sont faitz mourir avec du ius de yuca, autres avec telles herbes veneneuses, quelques vns se pèdoient aux arbres, les femmes faisoient comme leurs maryz, elles se faisoient accoucher auã terme, à fin que leurs enfans, ne vinsent point vif en lumiere, ne voulans point qu'ils seruissent à des hommes estrangers. Telles miserés bié considerées on iugera que dieu le enuoioit pour chastier leur pechez abominables, combien que toutesfois ces premiers conquerans soient grandemét à reprèdre pour les auoir si mal traictez, pour vne pure auarice, sans auoir aucun efgard à son prochain.

*Des miracles aduenuz en la conuersion des
indiens. Chap. 34.*

E Rere Buicil, & les douze prebstres qu'il mena pour cõpagnée avec luy cõmècerét la conuersion des indes. On pourroit toutesfois dire que ce furét les Roys Catholicqs, puis qu'ils furét parrins des six indiés, qui furét les premiers baptizez en la cité de Barcelone. Pierre Xuarez de Deza, qui fut le premier euesque de la Vague, continua ceste cõuersion avec Alexãdre Girardin Romain, qui fut secõd euesq de S. dominicque. Le premier n'est point, qui fut frere Garcia de Padilla, de l'ordre de S. François, par ce que il mourut deuant qu'il passast par de là. Plusieurs autres prebstres, & moynes s'emploierét à ceste conuersion, & baptiserét tous ceux de ceste isle, qui au cõmencement n'estoiét point encor' morts. Ils leurs osterét par force leurs idoles, & les ceremonies qu'ils auoiét, ce qui fut ca

se qu'ils prestèrent l'oreille, & adiousterent foy à ces prescheurs, qui cōtinuellemēt les preschoiēt, & ainsi ils creurēt incōtinēt en nostre seigneur Iesus Christ, & se feirēt Chrestiens. Le precieux corps sacramētal de Iesus Christ qu'on mit en plusieurs eglises y opera grandement, par ce que sa presēce dechassoit les diables, cōme aussi faisoit le signe de la Croix, tellement que le zemi ne parloit plus aux indiens comme il souloit, ce qui les rendoit bien estonnez. Il y en eut beaucoup de gueriz par le moyē du saint boys & de la bonne deuotion qu'ils auoiēt à la Croix que Christophle Colōb en son second voiage auoit laissée en la Vegue, qu'ils furnōmerent pour ceste cause de la vraye Croix. Les indiens prenoient de ceste Croix quelques coppeaux, lesquels ils gardoiēt comme reliques precieuses. Ceux qui faisoient la guerre aux Chresties s'efforcerent de l'enleuer, ce qu'ils ne peurēt. Le Cacicq de la vallée de Caonau voulāt esfaier qu'elle estoit la force, & sainteté de lanouuelle religio des Chresties, voulut auoir la cōpagnée d'une fēme, qui faisoit son oraison en l'Eglise. Elle le prie de ne vouloir souiller la maison de Dieu, autremēt qu'il se courrouceroit cōtre eux. Quād à luy il respōd qu'il ne se soucie de si grāde sainteté vñt de blasphemés au deshōneur du saint sacramēt, & qu'il ne luy challoit que dieu se courroucāst. Il accōplist son desir, & aussi tost deuiet muet, & estroppié de ses mēbres. Ce mal si soubdain le faicēt repentir, avec deliberation de ne sortir iamais de ceste eglise, & ne voulut de puy que autre q̄ luy la netto yast. Les indiēs eurēt ce faicēt pour grand miracle, & visitoiēt souuent ceste Eglise. Quatre indiēs vne fois se cachèrent en vne grotte pour le tōnerre, & la pluie qui estoit forte. Vn d'entreux se recōmandoit à nostre dame, les autres se mocquoient d'un tel Dieu, & d'une telle priere. Le tonnerre les tua, ne faissant aucun mal a celuy, qui si deuotieusement s'estoit recommandé. Les lettres missiues que les Espagnols escriuoient les vns aux autres ont beaucoup aydē à telle conuersion. Par ce que les indiens croioient que les Espagnols eurent l'esprit de prophetie, puis qu'ils s'entendoient l'un l'autre sans se voir, & sans parler, ou bien ils pensoiēt que la missiue paruoist, ainsi qu'il aduint au commencement, vn Espagnol enuoioit à vn sien compagnō vne douzaine de hutias cuietz,

& froidz, a fin qu'ils ne se corripissent point au chault: l'Indien qui les portoit s'endormit, ou se reposa par le chemin, & estant trop long temps à arriuer où on l'enuoioit, la faim le print, tellement que de ces douze hutias il en mangea trois. La responce qu'il rapportoit en vne lettre à celuy, qui l'auoit enuoié contenoit que l'autre le remercioit de neuf hutias. Aussi tost que l'Espagnol eu leu ceste lettre, il se colere contre l'indien, qui soustenoit en auoir baillé douze, mais pensant que ce fust la lettre, qui parlast, il confessa la verité, demeurât tout honteux, & aduertissant ses compagnons comme les lettres parloient, à fin qu'ils s'en gardassent. Au lieu de carte, & d'encre, on escriuoit en feuilles de Quibara & Copei, avec vn poinçon ou esguille. On faisoit aussi des cartes à iouer des feuilles de ce Copei, qui sont assez fortes pour estre marquées.

Les choses de nostre Espagne, qui sont pour le iour d'huy en l'isle Espagnole. Chap. 35.

EN tout le pays de ceste isle il n'y a gueres qu'Espagnols, & esclaves Negres, qui trauiillent es mines, au sucre, apres le bestail, & autres telles affaires, par ce que, comme j'ay dict, il n'y a que bien peu d'indiens, qui mesme viuent en liberté, & avec tel repos qu'il vueillent prendre. Ce que l'Empereur leur à donné de grace, à fin que ceste natiõ ne fust du tout perdue, & q'ille langage de ce pays demeurast, qui à tant accru le domaine du Roy d'Espagne. La plus noble ville de ceste isle est S. Dominicque, qui fut fondée par Barthelemy Colõb, en la riuere du fleuue d'Ozame. Il luy donna ce nom par ce que il arriua en vn dimanche, qui s'appelle en latin Dominica, auquel iour estoit aussi la feste de S. Dominicque, & aussi pour ce que son pere s'appelloit Dominicque, tellemēt que trois causes concurrerent ensemble pour luy donner ce nom. En ceste ville est assiz le parlement de la Rotte Royale: c'est aussi le siege Archiepiscopal, & est vn passage pour toutes les indes, qui à esté cause que toute l'isle a prins son nom de ceste ville. Le premier Euesque fut frere Garzia de Padilla cordelier, & le premier Archeuesque fut Alphõ-

de Fuen Maior natif de Yanges l'an 1548. En ceste isle il n'y auoit aucuns animaux à quatre piedz, si-non trois sortes de conuils, où pour mieulx dire, gros rats, qu'ils appellent hutias, cory mohuy, & quemis qui sont comme lieures, & petits chiens de diuerses couleurs, qui ne lappoient, ny abbayoiēt: ils chassoïēt avec ces chiēs, & puy apres estre deuenuz gras, ils les mangeoient. Mais maintenant il y a en ce pays toutes sortes de bestes, qui seruent pour le manger, & pour porter: Les vaches y ont tant multipliē, qu'on bailloit la chair pour auoir la peau: Le Doyen Roderic de Bastidas à eu d'une seule vache quatre vingt peaux en vingt six ans. Elles ont tous les ans des veaux, & le plus souuent elles en ont deux par an, elles vellent dans dix moys si elles sont seules, les iuments font de mesme. Les chiēs qu'on y a portez, & qui s'y sont procréez, & nourriz par les môtagnes, & les deserts sont deuenuz plus carnassiers que les loups, & font grand dommage aux cheures, & moutons. Les chats qu'on a portez d'Espagne ne crient pas tant comme ils font par ailleurs, ils n'attēdent point le moys de Iāuier, pour entrer en chaleur, mais tous les moys de l'an sont en amour sans faire aucun bruit, & sans gröder. Il y auoit en ceste isle de la vigne, qui portoit des grappes, desquelles ils ne faisoient point de vin, de quoy ie m'estonne, attendu que ceste nation est fort subiecte à s'en iurer. On a apporté de la vigne d'Espagne, les raisins se meurissēt à Noël, & toutesfoys on n'en fait point encor de vin. Je ne sçay pourquoy. si ce n'est pour la paresse, & nonchallāce des hommes, ou pour la fortune du pais. Le grain y profite fort bien encor qu'on s'y adonne peu, a raison que le maiz est plus facile à cultiuer, & plus seur à recueillir, & fait vn pain plus materiel, & aussi qu'il sert de vin. Au commencement que on sema du grain en ce pais, le tuyau fort, & l'espy si groz, qu'il y en auoit tel, qui rendoit deux mille grains: on ne vit iamais telle multiplication, ce qui dōne à cognoistre que ce pays est fort gras: par là aussi on peut iuger que les oliuiers, & autres fruitiers, qui ont noyau, doibuent estre steriles, & sans fruit: mesme il y en a quelques vns comme pesches, & tels autres, qui ne veulent prendre racine. Les palmiers toutesfoys reuient leurs dattes meures, mais elles n'ont point de bontē. Au contraire les arbres, qui ont pepin ou semence y profitēt

fort bien : aucunesfoys ils portēt leur fruit doux, aucunesfoys aigre. Il y a plusieurs sortes d'arbres portās cannes, comme casse naturelle, mais ils ne vallēt rien. Les cassiers qu'on a esleu de grain apportē d'Espagne sont fort excellens, & ont multipliē grādement: les formis y font grand dōmage. Toutes les herbes de iardinage, qu'on a apportē d'Espagne croissent en abondance, & sont deuenues si vitieuses, que rien ne sçauroit greuer la personne d'auantage, comme sont des laitucs, ciboules, persil, choux, carottes, raues, & concombres. Ce qui à le plus multipliē est le sucre, tellement que pour le faire & affiner il y a ia plus de trente engins, & la traficque en est fort riche. Le premier, qui planta ces cannes douces, fut Pierre d'Acieza. Celuy, qui premier le tira des cannes fut Michel arbaletier Catalan : & celuy, qui premier en feit vne charge de cheual, fut le docteur Gonzalle de Velosa. Ils ont encor' en ceste isle du baulme bastard, qu'ils prennent d'un arbre appellē Goaconax, qui rend vne odeur suauē, il brusle comme du suc de pin. Le premier qui en print fut Antoine de ville saincte, par l'aduis de sa femme qui estoit indienne. Ils tirent encor' de ce baulme d'autres endroits: Il n'est si bō que celuy d'Egypte, ou iudēe, il sert aux plaies, & s'applique aux douleurs. Il y a grand nombre d'oiseaux en ceste isle, qui ne sont point en Espagne, & y en a aussi beaucoup des nostres. Il n'y auoit point de paons, ny de poulles. Les paons sont difficiles à esleuer, mais les poulles y profitēt à souhait, sans estre differētes de celles de par deçā, si non que les coqs ne chantent point à minuit. Les choses qu'on apporte de ce païs pour marchandise en Espagne sont sucre, bresil, baulme, casse, cuire, & azur d'ōtre mer fort fin. I'ay escrit ce chapitre, a fin que vn chascū cogneut quel aduātage fait, & quel secours dōne ce païs pour le iourd'huy y aiāt meslé de nouueaux habitās. I'ay estēdu mō papier à escrire plusieurs particularitez de ceste isle, par ce q̄ le subiect de l'histoire le requeroit, & aussi qu'elle a estē la source d'ou est fortly la reste du descouuement qu'on a fait de ces indes, païs, & regiōs si grandes comme auez peu entēdre par nostre geographie au chap. 12. La troisiēme cause aussi est pour l'amour de ceux, qui vōt aux Indes, lesquels en faisant leur chemin prēnent port à ceste isle, & y descendent, ou l'approchent de si pres qu'ils la touchent, ou pour le moins en passant la regardent.



LIVRE SECONDE DE
L'HISTOIRE GENERALE
des Indes.

Comme les Espagnols ont trouué toutes les Indes.

Chap. 36.



Omme il estoit notoire à vn chascun combien grands estoient les païs que Christophle Colôb auoit trouuez, plusieurs suiuant ce chemin se meirent sur mer pour en trouuer encor d'autres; aucuns à leurs propres cousts, & despens, autres aux despens du Roy, pensans tous s'enrichir, & aquerir gloire, & faire mieux leurs affaire avec celles du Roy. Mais tousfois aucuns n'ont rien fait que descouurir des païs, & se consumer, & si n'est demeuré memoire de tous que ie sache, pour le moins de ceux, qui ont flotté vers la Trarantane costoians les païs de Baccalcos, & de labeur, qui ne sont gueres riches. Le mesme est aduenü à ceux, qui ont vogué vers la partie de Parias depuis l'an 1495. iusques à 1500. Je discouureray seulement de ceux, desquels ay peu entendre quelque chose, sans auoir esgard à aucun, assentant en premier lieu que toutes les Indes ont esté trouuées par les Espagnols, excepté la part que descouurit Colomb, ce que ie dis, afin que les Roys Catholiques sçachent qu'elles ont esté, & quelle est la propriété qu'ils en ont en aians prins possession de toutes avec la licence, & autorisation du Pape.

E iiiiij



Plusieurs ont costoyé le païs de labour pour sçauoir iusques où il s'estendoit, & si on ne trouueroit point passage pour aller au Moluques, & gagner les espiceries, qui sont, comme nous dirons ailleurs, sous la ligne Equinoxiale, pensans accourir le chemin de beaucoup. Les premiers, qui ont cherché ce passage ont esté Castillás, par ce que les Isles des espices est de leur departement. Les Portugays ont fait le semblable, pour tousiours interrompre ceste nauigation, si d'auenture ce passage se fust trouué, & pour rendre immortel debat qu'ils ont sur ces Isles, & n'en venir iamais à bout. Pour ceste cause Gaspar Cortes Real sy en alla avec deux carauelles l'an 1500. Il ne peut trouuer le destroit qu'il cherchoit. Il laissa son nom à des Isles qu'il rencontra à la bouche du goulfe Quarré à plus de 50. degrez. Il print esclaves environ soixante homes, & s'en reuint tout ennuié, & desesperé de son entreprinse pour les grandes neiges & glaces, qui sont quasi continuelles en ce quartier, où mesme la mer se congelé. Les hommes de ce pays sont bien dispots: ils sont Mores, & bons au traual. Ils se chargent de peinture par galanterie, & se mettent aux oreilles des pendans d'argét. Ils se vestent de peaux de Martre, & d'autres animaux: l'hyuer ils mettent le poil en dedans, & l'esté par dehors. Ils se serrent le ventre, & les cuiſſes avec des cordons de cotton, & nerfs de poisson; où d'autres animaux. Ils mangent plus de poisson, que d'autre chose, & specialement du Saumon, encor qu'ils aient force oiseaux, & fruits. Ils font leurs maisons de bon bois, duquel ils ont grande quantité, & les couurent avec peaux de poisson, & d'autres animaux au lieu de tuille. Ils disent qu'il y a en ce païs des grifons, & des ours, avec plusieurs autres animaux, & oiseaux tout blancs. En ce païs, & és Isles prochaines vont, & demourent les Bretons, le païs desquels est en mesme hauteur, & temperaturé que celle de ce païs. Des gens de Noruegue y sont aussi allez avec le pilote Ichán Scolue, & les Anglois avec Sebastien Gauoto.

Pour quelle cause l'auteur commence à ce quartier là à discourir sur le descouurement des Indes. Chap. 38.

L'Ay commencé à reciter le descouurement des Indes du cap de Labeur pour suiure l'ordre que i'ay gardé en descriuant leur situation, m'estant aduis que c'est le meilleur moyen, & le plus cler tant pour escrire que pour le donner à entendre. Car suiuant vn autre stile ce ne seroit qu'vne confusion. Il est bien vray que ce seroit vn bon ordre si on suiuoit les temps, lesquels elles ont esté trouuées.

De Baccalos.

Chap. 39.

LY a vne grande estenduë de terre, qui se iette en poincte dans la mer, laquelle on appelle Baccalos, sa plus grand' hauteur est de 44. degrez & demy. On appelle ce pays Baccalos à l'occasion d'aucuns poissons, qui sont là en si grande abondance, qu'ils empeschent le cours des nauires. Celuy, qui apporta plus certaines nouvelles de ces gens cy, fut Sebastien Gauoto Venitien, lequel equippa en Angleterre aux despens du Roy Henry septiesme deux vaisseaux, aiant grand enuie de negocier aux espices cōme faisoient les Portugais. Aucuns disent qu'il arma ces nauires à ses propres despens, & qu'il promit à ce Roy Henry d'aller au Catay par la Tramontane, & ramener de là des espices en moindre temps que ne faisoient les Portugais allans par le Midy, & qu'il entreprit ce chemin pour sçauoir quel país c'estoit que les Indes, & pour y bastir. Il mena avec soy trois cens homes, & print la route d'Island' au dessus du cap de Labeur iusques à ce qu'il se trouua à 58. degrez & par de là. Il racomptoit que le mois de Iuillet estoit si froid, & les glaçons si grâds, qu'il ne fut assez hardy de passer outre: que les iours estoient fort longs quasi sans nuit, & pource peu qu'y en auoit encor estoient elles fort claire. C'est vne chose certaine qu'à 60. degrez les iours sont de 18. heures. Gauoto sentant le froid, & voiant la rudesse de ce quartier, tourna vers

Ponent, se rafraichissant à Baccaleos: & puis flotta le lōg de la coste iusques à 38. degrez, & de la rebroussa son chemin en Angleterre. Les Bretons & Danois font le voyage de Baccaleos, & François Cartier, qui estoit François y a esté deux fois avec trois galeons: la premiere fut l'an 1534. & l'autre l'année d'apres. Il esprouua le terroir, & le trouua cōmode à demeurer depuis le 45. degré iusques au 51. Il disoit qu'il failloit se fortifier en ce lieu là, par ce que le terroir estoit aussi bō que celuy de Frâce, & qu'il estoit cōmun à tous, principalement à ceux, qui premiers l'occuperoient.

Le fleuve de saint Antoine.

Chap. 40.

L'An 1525. Estienne Gomez pilote sien alla en ce pais avec vne carauelle armée aux despens de l'Empereur. Ce pilote vouloit chercher vn destroit, qu'il auoit promis trouuer au pais de Baccaleos, par lequel on peut passer aux espices par vn chemin plus court que pas vn autre, & rapporter cloux de girofle, canelle, & autres espiceries, & medecines qu'on apporte de là. Cet Estienne Gomez auoit ia quelque fois nauigué aux Indes, & auoit esté avec Magellanes au destroit Magellanique. Il auoit esté à l'assemblée que les Castillans, & Portugais auoiet fait à Vadaioz pour leur different qu'ils auoiet ensemble sur les Isles des Moluques. Sur ceste dispute il trouua vn bon expedient si on eust peu trouuer vn destroit en ceste partie. Pour ceste cause Christophle Colomb, Ferdinand Cortez, Gilles Gonzalez de Auila, & autres n'aians peu trouuer ce destroit depuis le goulfe de Vraba iusques à la Foride: ce pilote conclud de passer outre, mais il ne fut possible de le trouuer, par ce qu'aussi il n'y en a point. Il costioia vn long traict de pais, qui n'auoit encor esté descouuer d'aucun, encor que Sebastien Gauoto eust esté premierement vers ce quartier là. Il print autāt d'Indiens qu'il en peut mettre en sa carauelle, & les emmena avec soy, cōtre la volenté du Roy. Il retourna à Corona & ne fut que trois mois à faire son voyage. Quand il entra au port il dit qu'il amenoit des esclaves qui s'appellent en Espagnol esclauos: vn bourgeois de la ville n'ayant entendu qu'a demy pensoit qu'il voulust dire des cloux, qu'on appelle en leur langue clauos, qui est ce que nous appellons cloux de girofle, lesquels à son partement il auoit promis d'apporter. Ce bour-

ois aiant ainsi mal entendu ce mot, print la poste pour aller des premiers à la court, & acquerir la grace du Roy luy faisant qu'Estienne Gomez amenoit des cloux. Ceste nouvelle fut incontinent diuulgüée par toute la court, avec reuissiance de tout vn chascun. Mais vn peu de iours apres stät la verité cogneuë comme ce bourgeois auoit entenu des cloux pour des esclaves, & comme le pilote ne raportoit rien de ce qu'il auoit promis, on se print à rire de la grace que ce bourgeois demandoit, & l'esperance fut perüë de pouuoir trouuer ce destroit que tant on desiroit, & eux qui auoient fauorisé Estienne Gomez pour faire ce voyage rougirent de honte.

Les Isles Lencaies.

Chap. 41.

Les Isles Lucaies, où Iucaies sont vers la Tramötane au dessoubs de Cuba, & Haiti, autrement Espagnole. On dit qu'il y a plus de 400. de ces Isles, toutes petites, exceptée Lucaia, de laquelle toutes les autres ont prins le nô. Elles sont situées à 17. & 18. degrez: entre icelles on compte Guanahani, qui fut la premiere terre veuë par Colöb, Mangua, Guanina, Zuguareo. Les gens de ces Isles sont plus blancs, & mieux dispoz que ceux de Cuba, & de Haiti, & specialemēt les fēmes: la beauté desquelles estoit cause q̄ beaucoup d'hōmes de terre ferme dōme de la Floride, de Chicoré, de Iucatā alloiēt viure en ces Isles, ce qui rendoit la ciuilité d'entre eux plus grāde, qu'en vne autre Isle, & y auoit diuersité de lāgage. Je croy que c'est là est venu le bruiēt qu'il y auoit là des Amazones, & qu'il y auoit vne fonteine, qui faisoit raieunir les vieilles personnes. Ceux de ces Isles sont tousiours nuds s'ils ne vōt la guerre, à la feste, où aux dāses. Car alors ils se couurent vn vestemēt fait de cotton, & de plume bien agécée avec vne certaine industrie, & sur la teste ils mettent de grands ennaches. Les femmes mariées, & celles qui se sont esbarrées avec les hōmes, se couurent les parties hōteuses depuis la ceinture iusques au genouil avec certains petis mâteaux: mais les vierges ne portēt qu'vn petit rets de cotton, qui a dedās la maille des fueilles d'herbe, encor ne portēt elles ce rets q̄ quād elles ont leurs mois, autrement elles vont toutes nues. Et quād leurs mois viennēt, elles inuitēt leurs parés & amis, failāns vne feste, cōme ils feroiēt au iour des nopces.

Il y a en ces Isles vn Seigneur, qui a le soing de la pesche, de la chasse, & des semences, & ordonne à vn chascun ce qu'il faut qu'il face. Ils enterrēt le grain, & les racines qu'ils recueillent en leurs champs, ou en ceux du Roy, & puis on le diuise à vn chascun selon la grandeur de leur famille: ils aiment fort à se resiouir. Leur richesse consiste en coquilles de perles, & en autres coquilles rouges, qu'ils pendent à leurs oreilles: en pierres precieuses, comme rubis si estincellants, qu'ils semblent ietter vne flamme. Ils les tirent de la teste de certaines huitres qu'ils prennēt en la mer, & qu'ils mangent pour vne viande delicate. Ils portent des couronnes, carcants, & autres choses, qu'ils se lient au col, aux bras, & iambes, & encor qu'elles soient de petite valeur, les trouuans par le sable, si donnent elles bonne grace aux femmes qui sont nues. En la plus part de ces Isles, ils n'ont point de chair, aussi n'en mangent ils point. Leur repas est de poisson, pain de maiz, racines, & fruitcs. Les hommes des Isles qu'on menoit à S. Dominique, ou à Cuba mouroiet apres auoir mangé de la chair: pour ceste cause les Espagnols donnoient à ces Indiens peu de chair, ou point du tout. En quelques vnes de ces Isles il y a tant de pigeons, & autresoiseaux, qui font leurs nids sur les arbres, que ceux de terre ferme, de Cuba, de Haiti y viennent s'y en fournir les emmenant en leurs pays à pleines barques. Les arbres, où ils font leur nid ressemblēt à grenadiers: ils ont l'escorce quasi comme canelle quant au goust, mais elle est forte comme gingembre, & à la sentir semble cloux de girofle: elle n'est point toutes fois au rac de l'espicerie. Entre plusieurs sortes de fruitcs, ils en ont vn nommé Iaruma, qui est de bon goust, & qui est sain: l'Arbre est semblable au noyer, & a la feuille de figuier. Les petisrameaux, & feuilles de ce Iaruma pilles, & appliquees avec son ius sur quelque playe, la guerissent, tant vieille qu'elle soit. Vne fois deux Espagnols aians mis la main à l'espee l'vn cōtre l'autre, l'vn couppa le bras à son compaignon, os & tout, vne vieille de Lucaia rassemblant l'os en vn, le guarit seulement avec le suc & fueilles de cest arbre. Vn Lucaiois charpentier, estant à S. Dominique, prisonnier, en prison libre toutesfois, creusa vn tronc de Iaruma, qui est aussi aisē à creuser que le figuier, le faisant en forme de barque, & aiant mis dedans sa prouision de maiz, &

de l'eau dedans des cruches, se iette en mer dedans ceste petite barquerole avec deux de ses parens, qui le suiuoient à nage, mais apres qu'il eut ia trauerſé la mer, l'espace de cinquante lieues, des Espagnols le rencontrerent, qui le renenerent à ſainct Dominique. Les Espagnols en vingt ans ont enleué de ces Isles plus de quarante mille personnes. Ils abuſoient ces pauvres gens, leur faiſans à croire, qui les meneroient en Paradis: ce qui leur eſtoit aiſé à perſuader, par ce qu'ils croioient ia, qu'il failloit qu'ils deuffent eſtre purgez de leurs pechez, au pays froid de la Tramontane, & puis de là, entrer en Paradis, lesquels ils penſoient eſtre vers le Midy. Par ce moyé les Espagnols ont ruiné les Lucaïoys, en menant la plus grand part d'iceux à leurs mines. On dict que tous les Chreſtiés, qui ſe ſont ainſi ſaiſis de ces pauvres Indîés, ou qui les ont faiçt mourir de trauail, ont finy malheureuſement, ou qu'ils n'ont iouy de ce qu'ils auoient ainſi gaigné.

Du fleuue Iourdan, qui eſt au pays de Chicoré.

Chap. 42.

EPT Bourgeois de S. Dominique, entre lesquels eſtoit le Licentié Lucas Vaſquez d'Aillon, auditeur de ceste Isle, equipperent deux nauires au port de l'Argét, l'an 1520. en intention d'aller enleuer des Indîens, aux Isles Lucaïes: mais ne trouans perſonne à qui changer leurs denrees, & pour prendre, & emmener à leurs mines, ou pour penſer leurs trouppaux de beſtes, & auoir à leurs cenſes, & maiſons, delibererent de monter plus vers la Tramontane pour chercher pays nouueaux, & ne retourner ſans en trouuer. Suiuant ceste deliberation borderent en vn pays nommé Chicoré, & Gualdapé, qui eſt à 32. degrez. C'eſt le pays qu'auïourd'huy on appelle le Cap de S. Heleine, & fleuue de Iourdan. Aucuns diſent toutefois que ces Bourgeois n'entreprindrent ce voyage de leur bon gré, mais par la cōtraincte des vents. Or ſoit comme on voudra, il eſt certain que les Indîens acoururēt vers la mer pour veoir ces Carauelles comme choſe à eux toute nouuelle, & non encor' veuë: car leurs barques ſont

fort petites, encor' aucuns pensoient que ce fussent quelques monstrueux poissons. Mais quand ils veirent descendre à terre des hommes barbus & vestuz, s'enfuirent incōtinent le plustot qu'ils peurent. Les Espagnols, qui estoient des-embarquez, coururent apres, & attrapperent vn hōme & vne femme, lesquels ils vestirent à la façon d'Espagne, & les renuoierent appeller les autres. Le Roy du pais les voia ainsi vestuz, s'esmerueilloit de cest habit, par-ce que les siens alloient tout nuds, ou avec des peaux de quelques animaux. Il enuoia cinquante hommes avec des viures, vers les vaisseaux. Avec ceux-cy, plusieurs Espagnols s'en allerent par deuers le Roy, qui leur donna vn guide pour veoir le pays. & par tout où ils alloient, on leur donnoit à manger, & de petits presens de peaux, de petites perles, & de l'argēt. Apres que ces Espagnols eurent veu la richesse, & qualité du pays, & eussent bien considéré la façon de faire des habitās, & la suffisance des viures, & l'abondance d'eau, ils inuiterent les Indiens à venir veoir leurs nauires, ce qu'ils feirent, & entrerent dedans, sans penser à aucun mal, alors les Espagnols leuerent les ancrs, & feirent voile, & avec ceste prinse de Chicorans s'en retournerent à S. Dominique. Mais vne des Caruelles se perdit par le chemin, & les Indiens qui estoient dedans l'autre, moururēt en peu de tēps, de melancholie, & de faim, par-ce qu'ils ne vouloient, en façon aucune, manger de ce q' les Espagnols leur presentoiēt, ains mēgeoiēt plustot des chiens, des asnes, & autres bestes mortes qu'ils trouuoient le long des murailles. Lucas Vasquez d'Aillon, avec la relation de toutes ces choses vint à la Court, & amena avec soy vn Indien de ce pays nommé François Chicoré, lequel racomproit choses merueilleuses de ce pays. Ce Lucas demanda la conqueste & gouuernemēt de Chicoré. L'Empereur luy donna ce qu'il demandoit, & en outre le feit Cheualier de S. Iaques. Estant retourné à S. Dominique, il arma certains vaisseaux, l'an 1524. & se meist en chemin avec intention d'y bastir, aiant esperance d'y trouver de grands tresors: mais la Capitainesse de ses nauires se perdit au fleuue Iourdan, avec plusieurs Espagnols, & en fin luy mesme eut pareille mort, sans auoir fait chose aucune digne de memoire.

Les coustumes des Chicorans. Chap. 43.

CEX de Chicoré sont de couleur brune, hauts de corpulence, aiant peu de barbe: Ils ont les cheueux noirs, & longs iusques à la ceinture, les femmes les ont plus lōgs, mais ils les ont tous entortillez. Ceux de la province de Duaré, qui est proche de ceste cy, es portēt longs iusques aux pieds. Leur Roy nōmé Datha, estoit grand comme vn Geant, & sa femme de mesme: il auoit aussi vingt-cinq enfans d'vne grandeur nompareille. Quand on leur demandoit pourquoy ils croissoient tant, ils respondoient que cela aduenoit pour manger certaine viande faiète comme vne farce de plusieurs herbes enchanees: autres disoient qu'on leur attendrissoit les os avec certaines herbes cuiètes, & puis qu'on les estendoit. C'estoient quelques Chicorans, qui auoiēt esté baptisez, qui rendoiēt telles raisons. Mais ie croy qu'ils bailloient ces bourdes en raillant, pour dire quelque chose: par-ce qu'en montant le fleuue de Iourdan on voit les hommes si grands qu'ils ressemblent à Geants, à comparaison des autres. Leurs Prestres sont habillez differemment des autres, & n'ont point de cheueux, ils en laissent seulement venir deux petits floquets sur les tempes qu'ils attachent sous le menton. Ces Prestres pillent certaines herbes, & du suc d'icelles aspergēt les Soldats: Ils ont la charge de beneistrer les vifs, & d'enterrer les morts: Ils ne mangent point de la chair humaine comme les autres: Aucun n'a recours à autre medecin, qu'à certaines herbes, les proprietiez desquelles ils cognoissent à certaines maladies, & playes elles sont bōnes. Avec vne herbe nommee guai ils vomissent la cholere, & tout ce qu'ils ont en l'estomac, & pour ce faire, ils la mangēt, ou la boiēt, elle est fort cogneue, & est si salutaire, que par la vertu d'icelle, ils vivent longuement, & se tiennent sains & forts. Les Prestres ont fort spirituels à faire plusieurs sortes de fascinations, & emmerueillez qu'ils redēt tous leurs gēs estōnez, & esmerueillez de ce qu'ils font: Ils ont deux petits Idoles, lesq̄ls ils ne mōntrent en public q̄ deux fois l'an, l'vne fois en tēps de sēmece, & lors ils font grād feste: le Roy tout le long de la nuit de

La veille de telle feste ne bouge d'aupres telle image, & le matin venu, apres que le peuple est assemblé, monstre d'un lieu haut exaucé ses Idoles, maste & femelle, lesquels tout le peuple adore se prosternans en terre, & crians à haute voix, misericorde. Cela fait le Roy descend à terre, & donne des riches robes de cotton embellies de ioyaux à deux chevaliers, qui portent ces Idoles au champ, où doit aller la procession: Il ne demeure aucun, qui n'aille à telle procession, si ne veut estre réputé peu deuotieux: vn chascū porte la meilleure robbe, qu'il ait: aucuns se teindent: autres se couurent de fueilles: quelques vns se font des masques avec des peaux: les hommes & les femmes châtent, & dansent, les hommes sont pour le iour, & les femmes pour la nuict, passans ceste feste avec prieres, chansons, dances, oblations, perfuns, & telles choses. Le iour ensuiuant on reporte ces Idoles en leur chappelle avec semblable pompe. Ils pensent par le moyé de ceste ceremonie recueillir bon nombre de grain. En vne autre feste ils portent aussi en vn champ vne statue de bois avec mesme solennité, & gardans pareil ordre, & puis la fichent là sur vne grosse piece de bois, qu'ils mettent debout en terre, l'environnant tout à l'entour de paux, coffres, bancs, & sieges: Tous les mariez, sans qu'aucuns y faille, viennent offrir quelque chose, & mettent leurs oblations dans ces coffres, ou sur ces bancs, ou les pendent à ces paux: les prestres, qui sont deputez à cest office remarquetēt l'oblatiō de chascun, & à la fin disent, qui est celuy, qui a fait plus riche offerte, à fin qu'un chascū en ait la cognoissance. Cestuy là est fort honoré de tous tant que l'an dure, cela est causé que plusieurs font leur oblation à l'enuiel'un de l'autre: Les principaux, & les autres aussi mangent du pain, du fruit, & des viandes qu'on a offert, le reste est distribué entre les seigneurs, & les prestres. Ils descendent puis apres leur statue quand la nuict est venue, & la plongent dedans la riuier, ou dedās la mer, si elle est pres, à fin qu'elle s'en aille avec les Dieux de l'eau. Le lendemain de leurs festes, ils deterrēt les os d'un Roy, ou d'un Prestre, qui a esté en grande estime, & bonne reputation, & les mettent sur vn eschaufaut dressé en la campagne, les femmes seules le pleurent, tournans à l'entour, en forme d'une dance ronde, & offrent ce qu'elles

veulent,

alent, ou ce qu'elles peuuent. Le iour d'apres on reporte
os en leur sepulture, & lors vn prestre faiçt vne oraison
la louage de cestuy-là de qui ils sont, & dispute de l'im-
ortalité de l'ame, traicte de l'enfer, du lieu ordonné pour
peines, lequel les Dieux ont estably en vn pays, & terre
froide, où se doiuent purger les pechez. Il traicte aussi
Paradis, qui est en vne terre fort temperee, possedee par
ezuga, grand Seigneur, doux, & boiteux, lequel donne
nd passe-temps aux ames, qui vont en son Royaume, les
stant danser, chanter, & prendre plaisir avec leur amou-
ses. Par telle ceremonie, ces os demeurent canonisez,
e harangueur donné congé à ses auditeurs, & en fin préd
les narines de la fumee faicte d'herbes, & gommies odo-
rantes, soufflant comme vn enchanteur. Ils croient qu'il
t beaucoup de gens au ciel, & autant sous terre, & qu'il
des Dieux en la mer: & de tout cecy les prestres en ont
chansons qu'ils chantent. Quand vn Roy meurt, ces
stres font certains feux, comme rayons, donnans par là
nétre, & voulans faire à croire, que ce sont les ames qui
t sorties du corps, lesquelles montent au ciel, & enter-
t le corps avec de grandes clameurs, & complainctes.
reuerence qu'ils font à leur Cacique, est plaisante, ils luy
chent le nez avec les mains, & le frottēt, & puis les pas-
depuis le front, iusques derriere le col, alors le Roy
rne la teste vers l'espaule gauche, sil veut faire honneur
luy, qui luy faiçt la reuerēce. Vne veſue ne se peut rema-
si son mary est mort naturellement: mais elle peut se
marier sil est defaiçt par Iustice. Ils ne laissent point de
urer les filles avec celles qui sont mariees. Ils iouent à la
e, & s'exercent de l'arc cōme font les Turcs, aussi tirent-
ien, & visent fort droit: Ils ont de l'argent, des perles,
utres pierres: Ils ont plusieurs cerfs qu'ils nourrissent
eurs maisons, & les enuoient paistre aux champs, & ne
ent de retourner au soir en leurs maisons: Ils font du
amage du lait de leurs femmes.



DIX-SEPT degrez, & à cent mil de l'Isle Espagnole, vers le Ponent, est située l'Isle de Boriquen, surnommée par les Chrestiens S. Iean. Elle a en longueur 200. mil, & en largeur elle en a septante-deux, sa longueur est de Leuant en Ponent. Le quartier qui regarde la Bize est riche en or, & celuy qui tend au Midy est fertile en pain, fruicts, herbes, & poisson. On disoit que ces Boriquins ne mangeoient point de chair, mais cela se deuoit entendre d'animaux à quatre pieds: car ils mangent force oiseaux, & mesme des Chauluc-souris pecees en eau chaude. Quant aux choses qu'ils auoient anciennement, & quant à ce qu'ils ont naturellement, ils sont de mesme condition que ceux de l'Isle Espagnolle, & mesme pour le iour d'huy c'est encor' tout vn. Ils sont seulement en ce differenciel que les Boriquins sont plus vaillans que les autres, & s'aydēt d'arcs, & fleches, sans toutesfois les enuener d'herbes. Il y a en ceste Isle vne Góme, qu'ils appellent Tabunaco, qui est mortelle, & coulle comme suif, d'icelle meslée avec del'huyle, on oinct les nauires, à cause de son amertume, elle se defend bien contre les vers qui ont accoustumé de s'engendrer en la pourriture du bois, & des aiz des vaisseaux. Il y a aussi grande quantité de Guaiacan, qu'on appelle bois saint, qui sert à guarir le mal François, & autres maladies. Christoffe Colomb descouurit ceste Isle en son second voiage. Iean Ponce de Leon, s'y en alla l'an 1509. avec cōgé du gouuerneur Ouando, en vne Carauelle qu'il auoit à Sainct Dominique; par ce que quelques Indiens luy auoient dict que c'estoit vne Isle estimée riche. Il descendi au quartier où dominoit Agueibana, lequel le receut avec toute amitié, & se feist Chrestien avec sa mere, freres & seruiteurs, & si luy dōna vne siēne sœur pour amye, estant telle de la coustume des Seigneurs, qui veulent faire hōneur à autres grands personnages, qu'ils veulent receuoir pour amys, & hostes. Apres il le mena sur la coste de la mer vers la Trinité montane pour recueillir de l'or, qu'ils trouuerent en deux ou trois fleues. Iean Ponce laissa certains Espagnols avec Agueibana, & sen retourna à S. Dominique avec la moitié de l'or, & avec quelques Indiens de là. Mais voyant qu'il

le gouverneur Nicolas d'Ouando sen estoit retourné en Espagne, & que l'Admiral Dom Diego Colôb estoit gouverneur, il sen retourna à Boriquen avec sa femme, & toute sa maison, & luy donna le sur-nom de S. Jean: & de là escriit au grand commandeur Ouando qu'il feist pour luy envers l'empereur qu'il eust le gouvernement de ceste Isle, sous le commandement toutesfois du Viceroy, & de l'Admiral des Indes: ce qu'il obtint, & alors assembla gens, & guerroya contre ceux de ceste Isle. Il fonda la ville de Carra, qui se depeupla puis apres pour estre mal saine, & fut ruée en vn maret. Il peupla encor' à Guaniqua, qui fut aussi incontinent deshabetee pour le grand nombre, & importunité de certaines petites mouches, & de pulces, & alors peupla au dessoubs de Mayor, & fonda quelques autres villes. La conqueste de ceste Isle a cousté la mort de plusieurs Espagnols, par-ce que les habitâs estoient courageux, & appellerent les Caribes pour leur defense. Iceux tiroient des fleches enuenimees avec vne herbe si mortelle qu'elle ne receoit aucun remede. Ils pensoiét au commencement que les Espagnols fussent immortels: & pour en sçauoir la verité, Vraioa Cacique de Yaguaca print ceste charge avec l'accord, & consentemēt de tous les autres Caciques, afin qu'il se secouru de tous si pour cela il luy aduenoit mal. Il commanda à quelques vns de ses seruiteurs qu'en passât le fleuve de Guarabo, ils iettassēt vn certain Espagnol nommé Salcede, qui estoit logé en sa maison, dans l'eau. Le portâs donc sur ses espales comme s'ils l'eussent voulu passer le fleuve, ainsi qu'ils auoient de coustume, le iettent au milieu, où le Espagnol se noya. Le voiant ainsi noyé, creurent que tous les autres estoient mortels: ce qui leur donna courage de se associer ensemble, & se rebellerent, & tuerent plus de cēt Espagnols. Entre ceux qui ont esté à ceste conqueste le plus remarqué de tous est Diego de Salazar. Les Indiens estoient tant de peur de luy, qu'ils ne vouloient combattre avec lui, & pour ceste cause encor' qu'il fust tout estroit du mal des bubes, ou mal François, si le portoit on auant de luy, afin que les Indiens sceussent qu'il y estoit. Les Indiens de ceste Isle, souloient dire à vn Espagnol, qui les mecoit: Je n'ay point peur de toy, pouraueu que tu ne soyes Salazar. Ils auoient aussi grand peur d'vn chien sur-nommé

Vezerrillo rouge, & metiz, qui gaignoit la soulde aiant qu'un arbalestrier & demy. Ce chien assailloit les Indiens fierement, & avec discretion: Il cognoissoit les amys, & ne leur faisoit aucun mal, encor' qu'on le touchast, il cognoissoit si tel estoit Caribe, ou nom: Il poursuiuoit viuement celui qui fuioit, iusques au milieu du camp de l'ennemy, ou le metoit en pieces: si seulement on luy eust dict, or sus viste, va le chercher, il ne s'arrestoit iusques à ce qu'il eust fait tourner visage à celui, qui s'enfuoit. Ce chien asseuroit tant nos gens, qu'ils osoient affronter les Indiens aussi hardiment, que s'ils eussent eu trois hommes de cheval avec eux. Ce chien mourut estant blecé d'une fleche enuenimee, nageant apres vn Caribe. Tous les habitans se sont faitz Chrestiens, & leur premier Euesque fut Alphonse Manfo, 1511. Apres Iean Ponce de Leon, plusieurs ont gouverné ceste Isle sous l'Admiral, & ont eu plus d'esgard à leur profit, qu'à celui des habitans.

Le descouurement de la Florida. Chap. 45.

L'ADMIRAL osta incontinent le gouvernement de l'Isle de Boriquen à Iean Ponce de Leon. Alors se voiant riche, & sans gouvernement, équippa deux nauires, & se mist à chercher l'Isle Boiuque, ou les Indiens disoient qu'estoit la Fontaine qui faisoit raieunir les personnes vieilles. Il fut long temps en ce voyage comme perdu, & endura grand travail bien l'espace de six mois entre plusieurs Isles, sans trouuer aucune marque de telle fontaine: Il entra en Vimini, & descouurit la Floride le iour de Pasques Flories, l'an 1512. & pour ceste occasion donna ce nom au pays. Or pensant trouuer de grandes richesses en ceste Floride: Il s'en vint en Espagne, où il eut du Roy Catholique tout ce qu'il demandoit par le moien de Nicolas d'Ouando, & de celui, à qui il auoit esté page, qui estoit Pierre Nugnez de Guzman, gouverneur de l'Enfant Dō Ferdinãd, qui pour le iourd'huy est Roy des Romains. Par l'intercession de ceux-cy, il eut le tiltre d'Adelantado de Vimini, & eut le gouvernement de la Floride. Aiant sa provision, il arme en la ville de Seuille trois nauires l'an 1513,

arriue à Guacana, qu'on appelle auioird'huy Guadalué, il met de ses gens à terre, pour prendre de l'eauë & du bois, il fait aussi descendre quelques femmes pour blanchir leur linge. Mais les Caribes, qui estoient embusquez dedans vn bois, faillent, & tirent contre les Espagnols leurs fleches enuenimees, la plus grand part de ceux, qui descendent en terre furent tuez, & les lauandieres prinſes. Iean Ponce voiant si mauuais commencement se retire de ceste Isle, & de là prend terre à la floride, où estant descendu avec ses soldats, & cherchant quelque ville commode pour peupler, les Indiens vindrent à se mettre au deuant pour embescher l'entree, & telle demeure: ils combattent si vaillamment qu'ils le desont, & tuent beaucoup d'Espagnols, & le decent avec vne fleche, de laquelle atteincte il mourut en l'Isle de Cuba. Voila commét il finist ses iours. Il cōsomma ce voiage grande partie de la richesse qu'il auoit assemblee en l'Isle de Boriquen. Ce Iean Ponce estoit passé en l'Isle Espagnole, avec Christofle Colomb, l'an 1493. Il fut vaillant soldat aux guerres, qui se sont meües en ceste Isle, & fut depuis Capitaine en la prouince de Higüei sous Nicolas de d'Ouando, qui la conqueſta. Mais pour reuenir en nostre Floride, c'est vne poincte de terre, comme vne lanze, ell'est assez remarquee aux Indes, & assez cogneue pour plusieurs Espagnols, qui sont morts en icelle. Ell'est lon le commun bruiet, riche & bien pourueü de toutes provisions. Encor' que les habitans soient si vaillans hommes, Ferdinand de Sotto en demanda toutesfois la cōqueſte & le gouuernement. Ce Ferdinand auoit esté Capitaine au Peru, & estoit fait riche à la prinſe d'Atabalipa, & auant eu bonne part au butin, comme estant homme de meual, & Capitaine, aussi eut-il le couſsin couuert de gros perles, & ioyaux, sur lequel estoit assis ce riche, & puisſant Roy. Il ſ'en alla à ceste Floride avec bonne troupe de gens, & fust cinq ans ne faisans que chercher des mines, & sur ce qu'il pensoit que ce pays fust comme celuy du Peru. Il ne peupla aucune ville, & ainsi en ces pourchats il mourut, & ruina tous ceux qui l'auoient ſuiuy. Iamais tous ceux qui se meslent de conquerir par deça, ne feront bel acte, si auant toute autre chose ils ne s'emploient à peupler quelque ville sur la mer, spécialement aux pays où les Indiens

font si adroits de leurs arcs, & sont si brusqz, & prompts, Apres la mort de Ferdinand de Sotto, la court estant à Valladolid, 1544. plusieurs demanderent ceste conqueste, entre lesquels furēt Iulian de Samano, & Pierre d'Ahumada, freres personnages suffisans pour entreprendre telle affaire, & mesme Ahumada, qui est de bon iugement, bien expert en plusieurs choses, noble & vertueux, avec lequel i'ay bonne amitié. Mais l'Empereur, qui estoit en Alemagne, & son fils le prince Dom Philippe, qui gouernoit les Espagnes, ne la voulurent donner à personne, conseillez de ceux qui sont ordonnez pour le conseil des Indes, & d'autres personnes, qui avec vn bon zele, ainsi que leur sembloit y contredisoient, & au lieu y enuoierent frere Louys Cancel de Baluastre, avec autres Iacobins, qui festoient offerts de gagner ce pays, & conuertir le peuple à la foy Chrestienne, & les attirer au seruice de l'Empereur, seulement de parole. Ainsi ces Moynes s'en allerent aux despens de l'Empereur, l'an 1549. Frere Louys avec ses quatre compagnons sort en terre, & avec quelques mariniers sans armes, par ce qu'il deuoit ainsi commencer sa predication, plusieurs Indiens accourrent à la marine, mais sans l'escouter le massacrèrent avec deux de ses compagnons, & les m'agent: ainsi ces trois moynes endurerent martyr, pour prescher la foy de Iesus Christ, les deux autres se reietterent dedans leur vaisseau, aimants mieux se garder pour confesseurs, comme on dict. Ceux qui fauorisoiēt l'entreprinse de ces moynes cognoissent bien maintenant qu'on ne scauroit attirer ces Indiens à nostre amitié par telle voie, encor' moins à nostre foy, encor' que possible ce fust le meilleur. Vn Page aussi de feu Ferdinand de Sotto, se vint vn peu apres sauuer dans le mesme vaisseau, lequel asseura comme les Indiens auoient pēdu en leur temple la peau, & coronne de la teste de ces moynes, & qu'il y auoit là apres des hommes qui mangeoient du charbon.



Vant pas vn autre Espagnol François de Garay Costoia la coste , qui est depuis la Floride iufques au fleuue de Panuco. Ceste coste à 2000. mil.mais parce que ce Frâçois ne feit pour lors que courir la coste, ie n'escriray autre chose de luy, & parlerons de Pamphile de Naruaez , qui s'en alla en ceste coste , pour la conquerir, & pour la peupler, estant fait Adlantado, & gouuerneur. Le fleuue des Palmes est au dessus de Panuco, six vingt mil tirant vers la Tramontane. L'an 1527. Pamphile de Naruaez partit du port de S. Lucar de Barrameda pour aller à ce fleuue avec neuf nauires, dans lesquels il menoit six cens Espagnols, cent cheuaults, grande prouision de viures, d'armes, & de vestemens. Il auoit dressé si bon equippage, par ce qu'il auoit experimēté les dangers, esquels estoient tombez d'autres armées maritimes à faute de telle prouisiōs. Il eut en sō voyage beaucoup de peine par ce que il ne sçauoit pas bien son chemin pour l'ignorāce de Miruelo, & autres mariniers de l'armée qui ne recongneurent point le pays. Il descēdit à terre avec trois cēs soldatz, & quasi avec tous les cheuaults, n'aiāt plus que biē peu de prouision, & enuoia les vaisseaux pour chercher le fleuue des palmes. Ce pendant qu'on les cherchoit il perdit quasi tous ses gens & cheuaults : ce qui luy aduint pour n'auoir peuplé aussi tost qu'il mit pied à terre, ou pour auoir prins terre où il ne debuoit pas, & qui ne peuplera, iamais ne fera bonne conqueste, sans laquelle le pays iamais ne se conuertira à nostre foy , tellement que la principale maxime qu'il faut auoir quand on veut conquerir pays en ces indes, est de peupler en diligence en quelque bon port, ou sur vn fleuue, qui soit pres de la mer. Naruaez veid de loin à quelques indiēs, & leur demādant doū ils tiroiēt cet or, ils luy respōdirent que c'estoit de Aplacē. S'en allāt en ce lieu, il rencontra vn Cacique nommé Dulciance lin, qui en change de sonnetes & patenostres, luy donna vne peau de cheureul peincte iolymēt, laquelle il portoit sur son dos. Ce cacique estoit porté sur les espales d'vn indiē aiāt bonne cōpagnée de gens, la plus grande partie desquels iouoiēt

de petits siffres faicts de cannes. Aplacen a enuiron quarante maisons de paille, c'est vne ville fort pauure de ce qu'ils cherchoient, mais abôdante d'autres choses, elle est plaine, aquatique, & sablonneuse. Ils veirent là des lauriers, & quasi tous les arbres que nous auons, mais ils sont là plus hauls. Ils veirent aussi des lyôs, des ours, des cheureaux, de troys sortes & certains animaux fort estrâges, qui ont vne faulse poiêtrine qui s'ouure, & ce fermé côme vne bourse, dans laquelle ils portent leurs petits quand ils veullent courir, & se fauluer de ceux qui les poursuient. Il y a aussi là toute les sortes de nos oyseaux, comme cicongnes, faulcons, & autres de rapine. Mais avec tout cela, c'est vn pays d'où il vient grand nombre de flesches. Les hommes sont dispos, & forts, & si legiers qu'ils aconsuiuent vn cerf & courent tout vn iour sans se reposer: Ils ont leurs arcs long de douze paulmes, gros comme le braz, & en tirent deux cens pas loing, ils en percent certaines cuirasses, & vn gros aiz, & autres choses plus fortes: les flesches sont pour la plus part de cannes, & en lieu de fer ils y mettent vne pierre, ou caillou esguyzé au feu, ou bien vn os: les cordes sont de nerfs de cheureaux. de Aplacen nos gens s'en allerent à Antré, & plus auant, où ils trouuerent les maisons meilleures, & les personnes plus ciuiles & courtoys. Ceux cy se vestent de peaux de cheureulx peinctes, & marquetées, il y en a de si fines, & si odoriferâtes de leur naturel, q̄ les nostres s'en esmerueilloiét. Ils portent encore des manteaux de gros fil, & des chapeaux fort hauls, & amples. ils donnent vne flesche en signe d'amitié, & la baissent. Aupres de ce lieu il y a vne isle, qu'on appelle Malhado, qui a quarante huiêt mil de tour, & est a six mil de terre. Les habitans d'icelle mangerent certains Espagnols, desquels les noms sont Pantoxa, Sotto mayor, Ferdinand de Iquiuel natif de Vadaioz. En terre ferme aussi en vn lieu nommé Xanabo ils en feirent autant de Diego Lopez, Gonzallo Ruyz, Corral, Sierras, Palacios, & d'autres. En ce ste isle de Malhado, les habitans vont tout nudz: les femmes mariée se courent leurs parties honteuses avec vn voile faict d'escorce d'arbre, qui est si deliée qu'il s'emble que ce soit de la laine: les filles se les couurét avec peaux de cheures & autres. Les hommes se percent vne mamelle

& aucuns se les percent toutes deux, & traufferent par les trous certaines petites cannes de la longueur d'une paulme & demye. Ils se percent aussi les fesses & y pendent de semblables cannes, qu'à leurs mamelles. Ce sont gés de guerre, & les femmes travaillent fort. Ils se marient avec une seule femme, mais les medecins en ont deux, & plus s'ils veulent. L'Espoux ny ses parens n'entrent point le premier an de ses nopces au logis de son beau-pere, ny ne luy donne à manger en sa maison, ny ne parlent à luy, ny ne le regardent en face, encor' qu'on amene de sa maison l'espouse: il ne mange que ce qu'il a prins à la chasse, ou à la pesche. Ils couchent par ceremonies dans une peau sur un matelas. Quand à leurs enfans, ils les nourrissent avec grandes mignotises, & si d'auventure ils viennent à mourir, ils entrent en grande cholere, & fascherie, & les enterrent avec grandes plainctes. Ce courroux, & tourment dure un an, & tous ceux de la ville pleurent troys fois le jour, & durant que cest an dure, les peres, & les parens ne se lauent point. Ils ne pleurent point les vieillards quand ils meurent. Ils enterrent tous ceux, qui meurent, exceptez les medecins, lesquels ils bruslent par honneur, & ce pendant que le corps brusle, ils dançent, & chantent: ils laissent consumer les os, & en gardent la pouldre, laquelle les parens, & la femme du defunct boient au bout de l'an, & en outre pour memoire, ils se decouppent. La cure de ces medecins est avec du feu, en soufflant la laye. Ils couppent le lieu, qui est interessé, & succent ce qu'il ont couppé, ils guerissent le malade par telle façon, & sont bien payez. Les Espagnols estans là il mourut quelques indiens de douleur d'esthmac, & croioit-on que ces medecins en fussent cause: mais ils s'excuserent. autres moururent de froid, de faim, & des mousches qui les mangeoient tout vifs, par ce qu'ils alloient nuds: cela anima de rechef les Espagnols contre ces medecins, & les vouloient tuer, mais ils se contenterent de leur faire rigoureux mandement de penser les malades. Eux peur de la mort commencerent à y pourueoir adioustâs à leurs medecines des raisons, & signes de la croix, & ainsi ils guerirent tous ceux, qui tomboient en leur mains, ce qui leur feit acquiescer grand bruiet, & de medecins sçauans. Or pour reue-

nir à nos gens, de Malhado ils passerent par plusieurs vil-
 les, & arriuerent en vne qu'on appelle Iaguazzi, les habi-
 tans d'icelle sont grands menteurs, larrons, iurongnes, &
 deuineurs. Ils tuent leurs propres fils s'ils songent quelque
 mal: ils tuent Esquiuel pour telle resuerie. Ils courront
 vn cheureul iusques à ce qu'ils l'aient tué tant ils sont le-
 giers à la course. Ils ont les mamelles percées, & les le-
 bures. Ils sont addonnez au peché de Sodomie. Ils changent
 leurs demeures comme les Arabes de Barbarie, & portent
 vne sorte de natte, de laquelle ils reuestent le dedans de
 leurs maisonnettes. Les personnes vieilles, & les femmes se
 vestent, & chauffent de peaux de cheures, & de vaches, qui
 en certain temps de l'an, viennent en leur pays de deuers la
 Tramótane, elles ont le col tortu, le poil lóg, la chair en est
 fort bõne. La viade de ces habitans sont areignes, fourmyz,
 vers, petites lezardes, serpens, petit coppeaux de boys, de la
 terre, & autres telles choses, & encor' qu'ils soiét si pauures
 & si mal nourriz, ils sont neãtmoins côtés, allegres, dispos,
 tousiours dansans, & chãtans. Ils achettēt de leurs ennemis
 des femmes pour vn arc de deux flesches, ou pour vn rets à
 pescher, & tuent les filles qu'ils font, afin de ne les dõner à
 leurs parēs, ny à leurs ennemis. Ils sõt to^o nuds, & si picquez
 de mousches qu'ils semblent estre ladres, encor' qu'ils leur
 facent tousiours la guerre. Ils portēt des tisons de feu pour
 les espouuãter, ou font du feu de boys vetd, ou mouillé à fin
 que la fumée les deschasse, & ainsi ils sont perpetuellement
 assailliz de ces mousches, où enuironnez de fumée, qui est
 vn autre mal insupportable, mesmemēt aux Espagnols, qui
 ne faisoiet q̄ plorer: Au pays de Auanares Alphonse de Ca-
 stille, guarit plusieurs indiens du mal de teste, soufflant sur
 eux comme vn enchanteur, & pour son loyer ils luy don-
 nerent des tunes, qui est vn espece de bon fruit, & de la
 chair de cheureul, & vn arc, & des flesches. Il guarit aussi
 cinq estropiats ne faisans que forces signes de la croix non
 sans grande admiratiõ des indiēs, & mesme des Espagnols,
 tellemēt qu'on l'adoroit comme homme celeste. Au bruiēt
 de si belles cures les indiens venoiet de toutes parts deuers
 les Espagnols, & ceux de Susola le prièrent d'aller avec eux
 pour guarir vn quidam, qui auoit esté blecé. Alvaro Nu-
 gnez, Cabezza de Bacca, & André Dorãtes, qui se mesloiet

aussi de faire telles cures, y furent: mais quand ils arriuerēt,
 celui, qui estoit blecé estoit des-ia mort, se confias toutes-
 uoy en Iesus Christ, qui donne la santé, à qui il luy plaist,
 pour conseruer leur vie entre ces barbares ils feirent le si-
 gne de la croix sur ce corps mort, & Aluaro Nugnez souffla
 dessus par troys foys, & aussi tost il reprint vie, qui fut vn
 grand miracle. Ainsi luy mesme le nous à dict, & racompré.
 Ils furent quelque temps entre les Albardaos, qui sont fins
 guerriers, & combattent de nuict, & avec vne grande astu-
 ce, ils tireront contre vn autre estant de bout, en parlant, &
 sultant d'vn costé & d'autre, à fin qu'ils ne soient touchez
 de leurs ennemys: ils se baissent fort contre terre, & s'ils
 voient quelque couardise en leur ennemis ils les assailent
 à l'ouuert: au contraire s'ils y voient de la prouesse, & du cou-
 rage, ils se mettēt en fuite: ils ne poursuiuent point leur vi-
 ctoire, ny ne courent apres leur ennemy. Ils ont fort bone
 vie, & bon sentiment: ils ne dorment point ny n'ont com-
 munication avec les femmes enceintes, ny avec celles qui
 sont acouchées iusques à ce qu'elles deux ans soient passez. Ils re-
 uident leurs femmes si elles sont steriles, & se marient avec
 d'autres. Les femmes alectent leurs enfans iusques à l'age
 de dix, & douze ans, & iusques à ce qu'ils puissent chercher
 à manger: Quand les maris sont en debat l'vn cōtre l'autre les
 femmes font l'accord. Aucun ne mange de ce que les fem-
 mes, qui ont leurs fleurs, ont accoustre. quand ils ont fait
 leur vin, s'ils ne bouchent bien le vaisseau, en le trans-
 portant en leurs celliers, où sont les autres grands vaisseaux,
 dedās lesquels ils le versēt, ils s'enurēt eux & leurs fēmes,
 & alors ils les traitēt mal. Ils marient vn hōme avec vn au-
 tre quand il sont impuissās ou eunucqs, & tels sont accou-
 strez cōme fēmes, & seruēt, & font l'estat qu'ōt accoustmé
 de faire les femmes, & ne peuēt tirer, ny porter arc. De là nos-
 tres passerēt par certains peuples, qui sont assez blācs, mais
 sōt louches, ou bicles des le vètre de la mere: Les hōmes
 s'ardent. Il prenoient force lieures, & n'en mangeoiet
 premierement les chrestiens n'eussent fait dessuz le si-
 gne de la croix, ou qu'ils y eussent soufflé. Apres ces Espa-
 nols arriuerent en vn pays où par coustume, ou bien pour
 uerence, qui leurs portoiet, les habitās ne pleuroiet, ny ne
 pleuroient. Il y eut vne femme, qui d'auēture se print à pleurer,
 & fut picquée, esgratignée avec certaines petites dēts, par

le derriere depuis le talon iusques à la teste. Ils receuoient les Espagnols en tournant la veuë vers la muraille, & tenâs la teste baissées, en iettans leurs cheueux sur les yeux. En la vallée, qu'on appelle des Corazzons pour six cens peaux de cheures, que les Espagnols leurs donnerent, ils eurent quelques fleches, qui auoient au lieu de fer des pointes d'esmeraudes assez bonnes, & eurent aussi des turquoises, & des pennaches. Les femmes portent en ce país des chemises de cotton fin garnies de leurs mâches, & des cottes plissées trainantes iusques en terre, faictes de peaux de cheureaux bien conroiées, & ouuertes par deuant. Ils prennent ces cheureaux leurs dressans quelques appaz avec du miel aux fosses où ils viennent boire. De là noz Espagnols s'en allerent à sainct Michel de Culhuacan, qui est, comme i'ay dit, en la coste de la mer de Midy. Des trois cens Espagnols, qui sortirent en terre avec Pamphile de Naruaez ie croy qu'il n'eschappa qu'Aluaro Nugnez, Cabezza de Bacca, Alphonse de Castille, Maldonado, André Dorantes de Veggjar, & Estienne d'Azamor, lesquels furent espars çà & là tous nuds, & fameliques durant l'espace de plus de neuf ans, se pourmenans par les villes, & país cy dessus declarez, & par plusieurs autres, où ils guarirent plusieurs Indiens des fiebures, & ceux qui estoient estropiats, & blecez, & resusciterent vn mort, selon qu'ils ont rapporté. Ce Pamphile de Naruaez est celuy, qui vainquit, print & tira vn œil à Ferdinand Cortes en Zempoallan de la nouuelle Espagne, comme plus amplement ie descriray en l'histoire de la conqueste de Mexique. Vne More d'Hornacios luy dit que son armée auroit mauuaise fin, & que peu eschapperoient de ceux qui sortiroient en terre.

De Panuco.

Chap. 47.



Après que Iehan Ponce de Leon, qui descouurit la Floride fut mort, François de Garay arma trois caruelles en l'Isle de Jamaïque l'an 1518. & s'en alla à la Floride pensant que ce fut vne Isle, par ce que pour lors ils aimoient mieux peupler és Isles que non pas en terre ferme. Il met ses gens en terre, qui aussi

cost sont rompuz par les Indiens bleçans, & tuans grand nombre d'Espagnols. Ce qui fut cause qu'il ne s'arresta iufques à ce qu'il fut arriué à Panuco, qui est loing de la Floide en costioiant la coste de 2000. mil. Il contempla bien ceste coste, il ne la costioia pas toutefois de si pres, ne si à loisir comme on fait au iourd'huy. Il voulut faire quelques & grands bouchers d'hommes, n'en voulurent point. Ains le traicterent mal en Cila, où ils mangerent quelques Espagnols qu'ils auoient tuez, & si les escorcherent & meirent leurs peaux apres qu'elles furent seches, en leur temple pour memoire, & pour vn trophée. Ce país toutesfois luy sembla bon, encor qu'il luy eust mal succédé. Il retourna à Iamaïque, & equippa de rechef ses vaisseaux, il se garnit de gens, & de prouisions, & retourna l'an d'apres, où il luy aduint pis que deuant. Autres disent qu'il n'y fut qu'une fois, mais qu'on en compte deux pour le long temps qu'il y fut. Soit qu'il y ait esté vne ou deux fois, il est certain qu'il s'en retourna fort content de la grande despense qu'il auoit faicte, & aussi de ce peu qu'il auoit fait, mesme ment pour ce qu'il luy estoit aduenü avec Ferdinád Cortes en la ville de la vraie Croix, ainsi que i'escriray en la conueste de Mexique. Mais pour amender le default, & pour querir bruit tel que celuy de Ferdinand Cortes, qui estoit tant renommé, & par ce qu'il tenoit ce país de Panuco fort riche, il postula le gouuernement d'iceluy à la court par Iehan Lopez de Torralua son facteur, remonstrant cōien il auoit despensé, pour le descouurir. Ce qu'auant obtenu avec tiltre de Adelantado, arma, & equippa de toutes prouisions onze vaisseaux l'an 1523. pensant par sa richesse venir en concurrence avec Ferdinand Cortes. Il meit en ses autres plus de sept cens Espagnols, cent cinquante quatre canots, & plusieurs pieces d'artillerie, & s'en alla à Panuco où il se perdit avec son grand apparat, car luy il mourut en Mexique, & les Indiens luy tuerent plus de quatre cens Espagnols, desquels plusieurs furent sacrifiez & mangez, & leurs peaux pendües en leurs temples, estât telle leur cruelle religion, où bien leur cruauté religieuse. Ces habitans ont grands Sodomites, & ont publiquemēt des bordeaux de enfans, & hommes, où la nuit ils s'assemblent plus de

mille, plus où moins selô la ville. Ils s'arrachent les poil de la barbe, & se percent les narines, & les oreilles pour y pendre quelque chose. Ils se liment les dens avec vne limon tant pour la beauté que pour leur santé. Ils ne se marient point qu'ils n'aient quarante ans encor. que les filles de l'aage de dix, où douze ans soiét ia faictes femmes. Nugno de Guzman fut depuis en ce païs gouverneur l'an 1527. & si en alla seulement avec deux, où trois nauires, & quatre vingts Espagnols. Iceluy chastia ces Indiens pour leurs pechez, & les feit tous esclauens.

De l'Isle Iamaïque.

Chap. 48.



l'Isle Iamaïque qu'aujourd'huy on appelle saint Iaques est située entre le 17. & 18. degré, & est à 100 mil de Cuba vers la bize, & autân de l'Espagnole vers le Leuant. Elle a 200. mil de longueur, & vn peu moins de 80. en largeur. Christophle Colomb la descouurit au second voiage qu'il feit aux Indes son fils dom Diego l'a cōquestée gouvernât l'Isle de saint Dominique par Iehan de Squiuel, & autres Capitaines. Le plus riche gouverneur de ceste Isle à esté François de Garay, qui arma en icelle tant de vaisseaux comme i'ay dit, qui est cause que ie la descriis maintenant. Iamaïque en toute chose ressemble à Haiti, les Indiens aussi y ont prins pareille fin qu'en l'autre. Elle produit l'or, & du cotton fort fin. Depuis que les Espagnols l'ont possédée, il y a force bestail de toute sorte, & les porceaux sont icy. meilleurs qu'en autre lieu. La principale ville s'appelle Seuille. Le premier Abbé qui y fut est Pierre Martyr d'Angleria Milanois, lequel à escrit en Latin plusieurs choses de ces Indes estant croniqueur des Rois Catholiques. Aucuns ont voulu dire qu'il a mieux escrit en la langue Espagnole. Il est à louer de ce qu'il a esté le premier, qui à mis nostre lague en beau stile, & nous a inuité à le suiure. On pourra verifier beaucoup de choses que ie dis par ses escrits, & auoit recours à luy, & à autres de ce que i'obmets.

Aussi tost que François Hernádez de Cordube fut arriué à sainct Iaques avec les nouvelles de ce riche país de Iucatan, comme nous dirons tantost, Diego Velasquez gouverneur de l'Isle de Cuba deuint auaricieux, & conuoiteux de telles richesses, & y enuóia tant d'Espagnols qu'ils peussent faire resistance aux Indiens, afin qu'il peult eschanger avec leur or, argent, & autres bonnes drogues qu'ils auoient. Et pout cet effect equippa quatre canuelles, & les donna à Iehan de Grijalua son nepueu, lequel meit dedans deux cens Espagnols, & feit voile de Cuba le premier iour de May l'an 1518. tirant droit à Acuzamil. Il auoit Alaminos pour pilote, qui auoit esté avec Hernandez de Cordube, d'Acuzamil ils voioient Iucatan, ils tirerent à gauche pour l'enuiróner pensant que ce fust vne isle, parce que ledict Hernandez auoit desja florté par le costé droict, & c'estoit ce qu'ils desiroiét le plus, par ce que plus aisément ils pouuoient assubiettir, & manier ceux des isles, que les habitans de terre ferme. Ainsi costoians ce país ils entrerent en vn goulfe qu'ils appellerent baye, où l'age de l'Ascension, à raison de ceste feste, qui escheut ce iour là. Ce fut alors que ce traict de terre, qui est depuis Acuzamil iusques à ladiète plage fut descouuert. Or voians nos gens que ceste coste suiuiot retournerent en arriere, & accostás de la terre, arriuerent à Ciampoton, où ils furent aussi mal receuz que François Hernandez, parce que seulement pour auoir de l'eau, qui luy defailloit, il luy couint cōtraire avec les habitans, où mourut Iehan de Guetaria, & y eut cinquante Espagnols blecez, & Iehan de Grijalua eut une dent rôpuë, & deux coups de fiesche. Pour cet accidēt, qui aduint ainsi à Grijalua, & pour celuy, qui aduint aussi à Hernandez on appella ceste plage mauuaise escarmouche. Nos gens partāt de là, & cherchás vn port seur surgirent auāt vn qu'ils nómerent Desiré. De là s'en allerent en vne iuiere, qu'ils nómerēt du nó de leur capitaine Grijalua, où eut encōtr'eschāge les choses, qui s'esuiuēt: trois masques de bois doré taillez à la mosaïque, & enrichiz de turquoises,

vn autre masque doré tout plein, vne teste de chié couverte de pierres faulses, vne testiere de bois doré avec la cheue luré & les cornes, quatre plateaux de bois doré, & vn autre, qui auoit quelques pierres enchassées à l'étour d'vn Idole, qui estoit enleué dessus cinq greues faictes d'escorce & dorées, deux escarcelles de bois couuertes de feuilles d'or, & autres choses comme des forces, & sept rasoirs de pierre, où caillou esguité, vn miroir double garny d'vn cercle d'or, cent dix chappelets de croie dorez, sept verges de fin or, deux pendans d'or, deux rondelles couuertes de plumes avec leur petit rond au milieu qui estoit d'or, deux pennaches fort gentils, & vne autre faite de cuir, & d'or, vne camisole de plume, vne piece de coton teinte en couleur, & quelques manteaux de mesme. Il donna pour tout cela vn iupon de velours verd, vn bonnet de soye, deux autres bonnets de frise, deux chemises, deux chaufsons, vn cœurchef, vn pigne, vn miroir, des fouliers à vsage de Pasteur, trois couteaux, des forces & ciseaux, plusieurs chappelliers de verre, vne ceinture avec ses pendans, & du vin, mais il n'en voulurent point boire: il n'y a eu toutefois aucun Indien qui en ait refusé que ceux cy. De ce fleuve Grijalua il s'en alla à saint Iehan de Vlhua, d'où il print possession au nom du Roy pour Diego Velasquez, comme estant ceste terre encor toute neuue, & freschement trouuée. Il parla menta là avec des Indiens, qui estoient bien vestuz à leur mode, & se monstroient affables & de bon entendement. Il eut d'eux plusieurs choses en contr'eschange, cōme quatre grains d'or, vne teste de chien faicte de pierre Calcedoine, vn Idole d'or avec des cornes & pendans, & au nombre il auoit vne pierre noire, vne medaille de pierre garnie d'or avec la couronne de mesme, où il y auoit deux pendans, & vne cresse, quatre bagues pour attacher aux oreilles, qui estoient de certaines turquoises à chacune desquelles y auoit huit pendans d'or, vn collier riche, vne cheueleur d'or, dix chappelets de croie, vn carcât avec vne grenouille, six coliers, six grains, trois grands bracelets, trois chappelliers de pierre fine, toutes ces choses estoient d'or, cinq masques dorez, & faits à la mosaïque, plusieurs euantaux & pennaches, ie ne sçay quantes chemises & manteaux de coton. Pour recompense Grijalua donna deux chemises, deux saies bleuz

bleuz & rouges, deux bônets noirs, deux chauffons, deux ceurechefs, deux miroirs, deux ceintures de cuir avec une bourse, deux forces, quatre cousteaux, qu'ils estiment beaucoup les aiants esprouuez, quatre souliers faits à l'antique, deux souliers de femme, trois peignes, cent espinilles, douzes esguilles, trois medailles, deux cens patenottes, & beaucoup d'autres choses de moindre valeur. En leur foire ils apportèrent pour dernier mets des paines de chair, avec force rousty, & des paniers pleins de pain d'Inde, & vne ieune Indienne pour le Capitaine estât telle usage des Seigneurs de ce país. Si Jehan Grijalua eut voulu cognoistre la bonté de ce país, & embrasser sa fortune, qu'il se fust employé à peupler là comme ses compagnons en prioient, c'eust esté possible vn autre Cortes. Mais ce n'en ne luy deuoit point aduenir, aussi n'auoit il point eue d'y peupler. Il enuoia de ce lieu en vne caruelle Pierre Aluarado avec les malades & blecez, & tout ce qu'il auoit eu de ces Indiens, à Diego Velasquez, afin de n'estre pas en coulpe, & pour l'aduertir de ce qu'il auoit fait. Et quant à luy ayant fait leuer ses ancrs il ne fit que costoyer la terre plusieurs mil montans vers la Tramontane sans prendre terre, & estimant qu'il auoit descouuert assez de país, & ayant peur du courant de la mer, & du temps, par lequel il estoit en vn quartier, où au mois de Iuin il voioit toutes les montagnes couuertes de neige, se voiant aussi en luy de provisions, par le conseil, & à la requeste du pilote Alaminos tourna voile, & vint surgir au port de sainte Catherine pour prendre du bois, & de l'eau, où il demeura plusieurs iours, contractant ce pendant avec les habitans desquels il fut au lieu de quelques petites merceries quarante hautes de bronze, avec lequel y auoit de l'or meslé, qui reuint à deux mille castiglians, trois tasses où coupes d'or, vn miroir fait de plusieurs pierres, & autres choses de peu de valeur, qui estoient toutesfois fort bien elaborées. Les Espagnols voians ceste richesse, & la douceur de ces Indiens, eurent vn grand plaisir, & eurent bien voulu peupler là, mais Grijalua ne voulut point, ains se partit incontinent, & vint à la plage qu'il appellerét des Termes entre le fleuve de Grijalua, & le port Desiré, où sortans pour puiser de l'eau trouuerent entre des arbres vne petite image d'or, &

plusieurs autres de croye, deux hommes de bois l'un sur l'autre, & vn autre de terre cuite, qui avec les deux maines tenoit son membre descouvert comme sont quasi tous les Indiens de Iucatan, plus des hommes sacrifiez. Ceste rescontre ne contenta guerres noz Espagnols comme estoit vne chose vilaine, & cruelle. Ils partirent de là, & prindrent terre à Ciampoton pour préde de l'eau, mais ie croy qu'ils n'eurent point courage de veoir ces Indiens si bien armés & si vaillans qu'ils ne craignoient se ietter en la mer iusques au col pour tirer apres eux leurs flesches, & si estoient si hardys, qu'ils osoient bien approcher leurs petites barques querolles, qu'ils appellent canoës, pour combatre les ravelles. Ainsi ils feirent quitter à noz gens ce pais, & s'en retournerent à Cuba cinq mois apres qu'ils en estoient partis. Iehan de Grijalua configna entre les mains de son oncle Diego Velasquez ce qu'il apportoit de change, & bailla le quint aux officiers du Roy. Voila comment teinte la coste depuis Ciampoton iusques à saint Iehan Vlhua, & plus auant fut descouverte. Tous ce traict est vray, & bon.

De Ferdinand Cortes.

Chap. 50.



Mais on n'a descouvert si grand moind de richesses es Indes, ny fait de telles changes en si peu de temps, de puis que les ont esté trouuées, qu'au pais que Iehan de Grijalua à costoié: aussi vn chacun d'eux commença à tirer en ce quartier. Mais Ferdinand Cortes fut des premiers, lequel y fut avec cinq cens cinquante Espagnols en onze vaisseaux, il s'arresta en Acuzamil: il print Tauasco, il fonda la ville de la vierge, il gaigna la ville de Mexique, que vulgairement nous appellons Themistitan, & print le puissant Roy de Motecuhzoma: il conquesta, & peupla la nouvelle Espagne, & plusieurs autres royaume. A l'imitation de Polybe, & de Saluste, lesquels l'vn a d'escrit les gestes de Marius, & l'autre ceux de Scipion, j'escriray à part de ce Cortes pour les grâdes guerres qu'il a fait, lesquelles, sans preiudice d'aucun Espagnol qui ait esté par de là, ont esté les meilleurs, qui aient

faictes en ce nouveau monde, i'en escrivs aussi à part pour l'amour de ceste nouvelle Espagne, qui est la plus riche, & meilleure contrée de toutes ces Indes, bien peuplée d'Espagnols, & remplie de forces Indiens naturels, qui se sont tous faits Chrestiens, & aussi pour traiter plus amplement de l'estrange cruauté, de laquelle les habitans vsoient de leur ancienne religion, & de leurs coustumes tant anciennes, que modernes. Ce qui donnera plaisir, & admiration tout ensemble au lecteur.

De l'Isle de Cuba.

Chap. 51.

L'Isle de Cuba fut surnommée par Christophle Colomb Fernandine en l'honneur, & memoire du Roy dom Ferdinand, au nom duquel il la descouvrit. Nicolas de Ouando commença à la conquerir par Sebastien de Ocampo. Depuis au nom de l'Admiral don Diego Colomb, Diego Velasquez de Cueliar la conquesta toute, la departit entre les siens, la peula, & la gouverna iusques à la mort. Cuba est faicte cōme une feuille de feugere, elle a en lōgueur 1200. mil, & est large de 280. mil, elle n'est pas droicte, mais elle est quelque peu courbée: son estēduē est de Leuāt en Ponēt, & le meilleur d'icelle est quasi au 21. degré, elle a ses costez vers Oriēt l'Isle de Haiti, qui est 60. mil. vers le Midy elle a plusieurs Isles, la plus grande desquelles est Jamaïque. vers l'Occidēt elle regarde Yucatan, & vers la Tramontane elle est au desous de la Floride, & des Lucajes. Cuba est vn país aspre, rude, hault & montueux: en beaucoup d'endroits la mer est blanche. Les fleuves ne sont pas grands, mais ont vne bonne eau, & sont riches en or, & poisson. Il y a aussi plusieurs lacs, & estangs, desquels y en a aucūs, qui sont salez. Le país est fort réperé, encor qu'on y sente vn peu le froid. Les hommes de ceste Isle en leurs façons de faire sont en tout semblables à ceux de l'Isle Espagnole, & pour ceste cause nous ne redirons point vne chose deux fois. Toutefois ils sont differens en cecy, c'est que leur langue est toute differente, ils vont tous nuds hommes & femmes. Aux Indes vn autre est l'espoux, & par ainsi si l'espoux est Asiatique, tous les Caciques, qui sont inuitez à la feste

couchent avec l'espouſée deuant l'espoux, ſil eſt marchâr, les marchans y couchent, ſil eſt citadin, bourgeois, où laboureur, le ſeigneur couche le premier, où quelque prebſtre, & apres que tous y ont couché l'espouſée eſt reputée vaillante, & courageuſe. Il repudient leurs femmes pour cauſe bien legiere, & elles pour cauſe aucune ne peuent abandonner leurs maris, mais ſoubs couleur de mariage elles font de leurs corps ce qu'elles veulent, par ce que leurs maris ſont sodomites. De ce que la femme va toute nuë cela inuite bien, & prouoque fort les hommes, & de ce que les maris ſ'abandonnent à ce peché abominable ſont deuenir les femmes meſchantes. Voyla comment les femmes ſont fort aiſément ſe laiſſent aller. Il y a en ceſte Iſle force or, mais il n'eſt pas fin, il y a de fort beau bronze, force grains, & diuerſité de couleurs. Il y a vne fontaine, où mine, qui rend vne paſte comme poix, avec laquelle meſlée avec de l'huyle, où du ſuif ils poiſſent les nauires, & tout ce qu'ils veulent. Il y a auſſi vne veine de caillouz ronds, qui ſans les accouſtrer autrement qu'on les tire, ſeruent de balle pour les arcbouzes & y en a de gros pour les bombardes. Les ſerpens de ce pais ſont grands, mais doux, & ſans venin, lourds, & peſans. Ils les prennent legerement & ſans crainte aucune les mangent. Ces ſerpens ſe repaiſſent de Guabiniquinazes, & en a eſté prins tel, qui auoit eſſon ventre huiſt de ces animaux. Ces Guabiniquinazes reſemblent à vn lieure, & renard, ſi non qu'il a les pieds de cœnil, la teſte de belette, la queuë eſt de renard, le poil eſt grand & grand cômme d'vn taillon, ſa couleur eſt rouſſaſtre, ſa charne eſt ſauoureuſe, & ſaine. Ceſte Iſle eſtoit fort peuplée d'Indiens, maintenant il n'ya que des Eſpagnols, tous ſe feirent Chreſtiens, & puis la plus part ſont morts de faim, de travail, & de verole, & pluſieurs ſ'en ſont allez à la nouuelle Eſpagne de puis que Cortes la ſurmonta, & ainſi il n'en eſt demeuré icy race aucune de ces Indiens. La principale ville eſt ſainct Iaques. Le premier Eueſque fut Hernando de Meſſa Iacobin. il y eut quelques miracles faits au commencement que ceſte Iſle fut paciſiée, ce qui ſeit pluſtoſt conuertir ces Indiens à noſtre foy, & la vierge Marie apparut pluſieurs fois au Cacique, par ce qu'il l'inuoquoit, & l'appelloit. I'ay fait mention icy de Cuba, & non ſans cauſe.

puisque d'icelle sont sortis ceux, qui ont descouvert, & ont conuertit la nouvelle Espagne à la foy de Iesus Christ.

De Iucatan.

Chap. 52.

Iucatan est vne pointe de terre, qui est au 21. degré. c'est vne Prouince, qui est fort grande. Aucuns l'appellent presqu'Isle, par ce qu'elle s'eslargist d'autâr plus qu'elle s'estend en la mer, encor à l'endroit, où elle est plus estroicte, elle a 400. mil de large: car on en compte autant depuis Xicalanco, où plage des hermes, iusques à Cetemal, qui est situé en la plage de l'Ascension: & les cartes marines, qui l'estreignent d'auâtage par cet endroit faillent. François Hernandez de Cordube à descouvert ceste Prouince l'an 1517. non pas du tout, & fut en ceste façon. François Hernandez de Cordube, Christophe Morant, & Lopez Ocioa de Caizedo equipperent à leurs despens à saint Iaques de Cuba', trois nauires pour aller descouuir païs, & faire quelques eschanges, autres dirent que c'estoit pour enleuer quelques esclaves des Isles de Guanaxos pour les mettre en leurs minés, & à leurs labeurs: car il n'auoiet plus d'Indiens naturels, & aussi qu'on leur defendoit de les faire plus trauailler aux mines. Ceux de Guanaxos sont aupres de Honduras, & sont hommes doux, simples, qui ne s'amusent qu'à pescher: ils n'ont point d'armes, aussi ne sont ils point guerriers. Or de ces trois vaisseaux Hernandez estoit capitaine, il menoit cét dix hommes, & auoit pour pilote Antoine Alaminos de Palos de Moguer, & pour controleur pour le Roy il auoit Bernardin Iniguez de la Calzada, encor dit-on qu'il menoit vne barque appartenât au gouverneur Diego Velasquez, dans laquelle il portoit son pain, des ferremens, & autres choses nécessaires pour les mines, afin que s'ils eussent trouué quelque chose le gouverneur en eut eu sa part. François Hernandez partit donc voiant vn temps si à propos qu'il ne le voulut laisser eschapper, où soit qu'il eüst ceste volonté de s'en aller à partir pour descouuir nouvelles terres, & s'en aller en vn païs incogneu ny aucunemét encor veu des hommes, où il trouua des salines en vne pointe qu'il surnōma des Femés, parce qu'il y veit des tours de pierre avec degrez,

& des chappelles couuertes de bois, & de paille, dedans lesquelles estoient arangées en tel ordre plusieurs Idoles, qui ressembloient à des femmes. Les Espagnols s'esmeruillerēt de veoir des edifices de Pierre, qui n'auoient point encores esté veuz par de là, & aussi de ce que les habitans estoient si richement, & si honnestement vestuz: ils auoient des chemises, & des manteaux de cotton fort blancs, & de couleur aussi, les testes couuertes de beaux pennaches, les oreilles enrichies de pendans, & ioyaux d'or, & d'argent. Les femmes auoient le visage, & le sein caché. Hernandez ne s'arresta point là, & s'en alla à vne autre pointe qu'il nomma Cotohe, où y auoit certains pescieurs, qui de peur s'enfuirent, & cōme les nostres les appelloiēt, ils respoñdoient Cotohe, Cotohe, c'est à dire maison, pensans, que noz gens leur demandassent quelle ville c'estoit, ce qu'ils voioient comme si ils y eussent voulu aller, & eux respoñdoient que ce n'estoit qu'une maison, & non vne ville. De là ce nom est demeuré à ce cap. Vn peu plus auant ils trouuerent d'autres hōmes, à qui ils demanderent cōme s'appelloit ceste grāde ville, qui estoit là aupres, ils respondirent tectetan, tectetan, qui veut dire, ie n'entens point. Les Espagnols pēserent qu'elle s'appelloit ainsi, & corrompans ce mot, l'ont tousiours depuis appellée Yucatan. Il trouuerent en ce païs des croix de leton, & de bois sur les morts, de là quelques vns prindrēt argument, que plusieurs Espagnols s'estoient enfuis en ce païs lors que l'Espagne fut destruite, & ruinée par les Mores du tēps du Roy dom Roderic, mais ie n'en croy rien, puisqu'és Isles cy dessus descrites ne s'est trouuée aucune de ces croix, par lesquelles toutesfoīs il faut necessairemēt passer auant qu'arriuer icy, qui y veut venir d'Espagne, & n'est pas vray-semblable qu'ils eussent laissé tant de bon païs, qui est en ces Isles pour passer iusques en ceste Prouince. Quand nous traicterons de l'Isle d'Acuzamil, ie parleray plus au long de ces croix. De ceste ville de Yucatan Hernandez s'en alla à Campeze, qui est vne place grande, laquelle il nomma Lazare par ce qu'il arriua là le dimanche du Lazare, qui est en careſme: il sortit en terre, où le seigneur & luy se caresserent en amys: il eut en eschange des manteaux, des plumes, des coquilles grandes, d'escreuisses de mer enchassées en argent, & en or. On luy donna des perdriz,

ourterelles, oisons, coqs, lieures, cerfs, & autres animaux bons à manger, force pain de maiz, & du fruit. Ces habitans s'approchoient des Espagnols, aucuns leurs touchoiēt à barbe, autres leurs robes, leurs especes, tous chāgeoient de couleur à l'entour d'eux. Il y auoit en ce lieu vne tour de pierre carree, avec des degrez, au haut d'icelle y auoit vne idole, qui auoit à ses costes deux bestes cruelles, pourtraictes en telle façon comme si elles l'eussent voulu detruire. Il y auoit aussi vn grand serpent long de quarante sept pieds, & gros comme vn Bœuf, qui deuoroit vn Lyon, & tout estoit fait de pierre. Cest Idole estoit tout barbouillé du sang des hommes, qu'on luy auoit sacrifié, selonc qu'est la coustume de tout ce pays. De là Hernandez s'en alla à Ciamporon, qui est vne grande ville, le Seigneur de laquelle s'appelloit Mociocoboc, il estoit homme de guerre, & courageux: Il ne voulut permettre que nos gens eussent rien de luy en eschange, encor' moins leur donna-il viures, ou fait presens, ny mesmes voulut leur laisser puisser de l'eauë, sinon en eschange de leur sang. Hernandez pour ne se monstrier couard, & pour sçauoir quelles armes, quel courage, & quelle adresse auoient ces Indiens: fait saillir en terre ses soldats, les mieux armez qu'ils peurent, & commanda que les mariniers puisserent de l'eauë, mettant ses gens en ordre prests à combattre, si ces Indiens les vouloient empescher. Mociocoboc voulant faire reculer nos gens de la mer, à fin qu'ils ne fussent leur refuge si pres d'eux, leur fit signe qu'ils allassent derriere vne coline où estoit la fontaine: Nos gens eurent peur, voyans ces Indiens depeints de couleur, chargés de fleches, & aians bonne contenance de vouloir combattre: ils firent mettre le feu à l'artillerie des vaisseaux pour les espouenter. Les Indiens s'esmerueillèrent bien de ce feu, & fumee, & s'eslourdirēt quelque peu pour le bruit, & le tonnerre de ces bouches à feu, mais ils ne s'enfuirent point pour cela, ains affronterent, & assaillirent nos gens courageusement, & tous d'vne mesme promptitude, crians horriblement, & iettans des pierres, dards & fleches: les nostres marcherēt pausēmēt à petit pas, & estās pres d'eux, esbanderent leurs arbalestres, desgainerēt leurs especes, & firent grand nombre de coups d'estocade, & mesme

du trenchant, qui ne trouuant que la chair nue, leur fendoit quasi la teste, & le corps en deux, taillans les mains auallans les bras, couppans les iambes. Les Indiens, encor qu'ils n'eussent iamais essayé tels coups, si soustindrent la bataille, stimulez par la presence & couraige de leur Seigneur & Capitaine, iusques à ce qu'ils l'eussent gaigné poursiuians viuement les nostres, desquels en tuerēt vint, comme ils s'embarquoient à la foule, & en bierēt plus de cinquante, & en prindrent deux, qu'ils sacrifierent depuis Hernandez demeura avec trente blecez, & fut contraint s'embarquer en grande cholere, & durant son retour fut tousiours pensif, & melancholique, & arriua à S. Iaques, tout confus, rapportans, toutesfois bōnes nouuelles de ce nouveau pays qu'ils auoit descouuert.

*La conqueste d'Yucatan.**Chap. 53.*

ERANCOYS de MonteIo natif de Salamãque eut la conqueste & gouuernement de Yucatan, avec le tiltre d'Adelãrado. Il auoit demandé à l'Empereur ce gouuernement à la persuasion de Hierosme d'Aguilare, qui auoit demeuré long temps en ce pays & disoit que c'estoit vn bon pays & riche: mais il en estoit autrement, ainsi que l'issue l'a demonstté, MonteIo auoit esté bien party en l'Espagne nouvelle, & estoit deuenu riche, tellement que l'an 1526. il meit en mer, à ses despens, trois nauires, dans lesquels il auoit plus de cinq cens Espagnols pour commencer son entreprinse. Il arriua en Acuzamil, qui est vne isle de son gouuernement, & n'ayant aucun truchement n'entēdoit, n'y n'estoit entendu, sinō avec vne grande peine. Vn iour comme il alloit pescher vn Indien s'approcha de luy, qui luy dist Ciucana, c'est à dire, comme vous appelez vous? il escriuit aussi ceste parolle, à fin qu'il ne l'oubliast, & demãdant par ce mot comme s'appelloit toute chose, il commença à entendre les Indiens, nō toutesfois sans grãde peine. De ceste isle, il sen alla en terre ferme, où il print terre pres de Xamanzal, il feit sortir ses gens dehors, ses cheuaux, & l'artillerie, & feit mettre dehors les vestemens, prouisiōs, les merceries, & autres choses pour

eschanger avec les habitans, ou bien leur faire la guerre. Son commencement fut doux, & paisible. Il s'en alla à Poche, à Mochi, & de ville en ville à Couil, d'où les seigneurs de Cinaca fortirent au deuant pour le veoir, comme s'ils eussent voulu son amitié: mais ils le voulurēt outrager avec vn dard qu'ils auoient prins à vn petit More, s'il ne se fust defendu avec vn semblable baston. Il leur desplaisoit de veoir en leur pays des gens estranges qui estoient de guerre, & estoient merueilleusement despitez des moynes, qui iettoient par terre leurs Idoles. De Couil MonteIo s'en alla à Achi, & commença la conqueste de Tauasco, il y demeura deux ans, par ce que les habitans ne le vouloient aucunement recevoir. Il peupla là vne ville, qu'il nomma Sainte Marie de la Victoire. Il employa six ou sept ans à pacifier ceste prouince: durant lesquels il endura grande famine, eut beaucoup de trauaux, & eschappa de grands dangers: entre autres quād il cuida estre tué à Cetemal, par Gōzalle Guerero, Capitaine des Indies, lequel y auoit plus de vingt ans qu'il estoit marié en ce pays avec vne Indienne, f'estant deuisé à la façon du pays, il auoit les oreilles percees, ses cheveux coupeez en couronne, il estoit venu en ce pays avec Aguilar, mais il ne voulut retourner avec luy par deuers Cortes. MonteIo peupla en outre les veilles de S. François, de Campeze, de Marida, de Valladolid de Salamanque, & de Teuilla, & se comporta bien avec les Indiens.

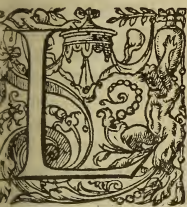
*Les costumes de Yucatan**Chap. 54.*

E V x d'Yucatan sont courageux: ils combattent avec la fronde, les dards, la picque, l'arc, l'espee, la rondelle, portans vn cabasset de bois en teste, & des cuirasses de cotton: Ils se peignent ordinairement le visage, les bras, & tout le corps de rouge & de noir: en temps de paix ils vont sans armes, & sans vestement: ils ne portent que de grands pennaches, qui leur seent fort bien: ils ne donnent point vne bataille, que premierement ils ne fassent de grandes expiations, avec plusieurs ceremonies: ils percent les oreilles, & se raillent les cheveux par deuant, & se ront le front rond, tellement qu'ils semblent estre chauue, & tressent

ceux de derriere, lesquels ils portent longs, & les lyent sur le derriere de la teste: ils se taillent la pellicule, qui couvre la glande de leur membre, ceste coustume toutesfois n'est pas si generale, qu'il n'y en ait quelques vns, qui s'en abstinent: ils ne desrobent aucunement, & ne mangent point de la chair humaine, enco' rqu'ils sacrifiet des homes à leurs Idoles, qui n'est pas peu de chose, en esgard à la meschante coustume de ces Indiens: ils s'estudient fort à la chasse, & à la pesche, aians leurs pays abodant à tel exercice: ils nourrissent grande quantité de mousches à miel, aussi ont il beaucoup de miel, & de cire: mais il ne sçauoient en faire de la bougie, iusques à ce que les nostres leur aient enseigné: ils batissent leurs temples de pierres, & la plus-part de leurs maisons, sans aucun instrument de fer, duquel ils ont faute. Peu sont sodomites, mais tous sont idolatres, sacrifia à leurs Dieux: quelques fois le Diable s'apparoist à eux, spécialement en Acuzamil, & à Xicalanco, & mesmes depuis qu'ils sont Chrestiens, encor' en ont-ils esté trompez assez de fois, mais ils s'en sont chastiez. Les lieux les plus reuerés qu'ils eussent, estoient en Acuzamil, & Xicalanco, aussi toutes les autres villes auoient là quelque petit Temple, ou Autel particulier, où les habitans desdictes villes alloient adorer leurs Idoles: parmi icelles, il y auoit plusieurs Croix de leron ou de cuyure & de bois, qui donnoient à penser à quelques vns, que plusieurs Espagnols s'en estoient fuiz en ce pays, du temps de la destruction d'Espagne, aduenus sous le regne de Dom Roderic. On celebroit aussi vne grande feste à Xicalanco, où de loingtains pays venoient plusieurs marchans pour y traffiquer, qui rendoient ce lieu fort renommé. Ces Yucatanens viuent long temps: Alquinpech qui estoit le grand Prestre du peuple, ou aujourd'huy est Merida, a vescu plus de six vingts ans, lequel encor' qu'il fust fait Chrestien, pleuroit neantmoins la venue, & alliance des Espagnols, & racomptoit à MôteIo, comme il y auoit quatre-vingts ans passez, qu'il vint vne influence pestilentialle sur les hommes, telle qu'ils creuoient, pour la grande abondance de vers, qui s'engendroient en leurs corps, & que de là vint vne autre mortalité d'avec vne puanteur incredible, & que quarante ans, auant que les nostres entraissent en ce pays, il y auoit eu deux batailles, esquelles estoient morts

plus de cent cinquante mille homme, mais que les habitans n'avoient la dominatiō des Espagnols plus grieue que toutes ces choses passees, par ce qu'ils n'auoient point d'esperance, qu'ils bougeassent iamais de là.

Du Cap de Honduras. Chap. 55.



L'AN 1502. Christoffe Colomb descourit bien enuiron 1500. mil de coste depuis le grand fleuve d'Higueras, iusques au Nom de Dieu. Mais il y en a d'autres, qui disent que Vincent Iannes Pinzon, & Iean Diez de Solis, qui ont esté grās descouureurs, auoiēt faict ce descouurement trois ans auant. Lors que Colomb feit ce chemin, il auoit quatre caruelles, & cent septante Espagnols dedans: ils cherchoient quelque destroit de mer, pour passer vers la mer de Midy, sçauant qu'il y en'eust en ce quartier là, & ainsi l'auoit il dict au Roy Catholique: mais il ne feit autre chose que descouurer le pays, & perdre ses vaisseaux, ainsi qu'il a esté dict en vn autre chapitre. Il nomma le port de Caxinas qu'aujourd'huy on appelle Honduras. François de la Case, y fonda la ville de Trusilio, l'an 1525. au nom de Ferdinand Cortes, lors que luy, & Gilles Gonzallez, tuerent Christoffe d'Olid, qui les tenoit prisonniers, sestant rebelle contre Cortes, ainsi que nous desduirons plus au long de la conqueste de Mexicque, parlant du penible voiage que feit Cortes à Higueras. Honduras est vn pays fertile en toutes prouisions. Il est riche en cire, & miel. Les habitans ne se meubloient point d'or, ny d'argent, car' qu'ils eussent de riches mynes, de ces deux metaux, ils n'en tiroient point, & moins l'auoient-il en estimation. Leur manger est pareil à celui des Mexiquains: se vestent comme ceux de Castille de l'or: Ils participent des coustumes & superstitions de Nicaragua, qui est quasi la mesme Mexique. Ils sont méteurs, cupides de nouuelletez, & neants, fort obeissans à leurs Maistres, & Seigneurs,

ils sont grandement addonnez à paillardise. Ils ne se marient communement qu'à vne seule femme, mais les Seigneurs en prennent autant qu'ils veullent. Le diuorce est facile entr'eux, ils estoient grands idolatres, maintenant ils sont tous Chrestiens, le docteur Pedrazza est leur euesque. Quand aux gouverneurs de ce pays il y en a eu plusieurs Lopez de Salcede pour vn, qui fut empoisonné en vn passage par les siens. Vasco de Herrera fut en sa place, qui aussi fut tué à coups de poignard, & estranglé. Diego de Albitex eut apres luy le gouvernement, il fut de mesme empoisonné en vn pasté. Estât tels troubles entre les gouverneurs, & leurs soldats, au lieu de peupler le pays, ils despeuplerent, & ruinerent tous les habitans. Apres ceux cy Andre de Cerezo fut gouverneur, & luy estant mort, françoys de Monte Adelantado de Yucatan eut & le gouvernement, il s'y alla l'an 1535. avec cent septante Espagnols tant soldats que mariniers: il assiegea la forteresse de Cerquin, & la gagna en sept moys non sans la perte de ses gens. Ceste place estoit merueilleusement fortes, & les indiés courageux, & si possible. Ils perdirent ceux qui faisoient la sentinelle, par qu'ils s'estoient endormys à l'heure que l'assaut fut donné plus viuement, ce fut vn chastiement fait en gens de guerre. Ce Môte lo print encor par famine la forteresse de Mala mala leur aiens esté bruslé quinze mille iournaux de maïs par Marquillos vray more. Il peupla en plusieurs lieux, entr'autres à Cumayagua, & S. George en la vallée de Vlasco, & remeint dessus autres places, qui estoient ruinées comme Trusilio, & S. Pierre, aupres duquel il y a vn Lac, ou l'arbres avec leur terre selon le vent se changent de lieu en autre. Ce sont petites isles, qui se font sur l'eau par l'ame de petites buchettes, & bourries qui se lient ensemble par moyen du lymon que icette l'eau, & par succession de temps elles se fortifient si fort, que des arbres y prennent racine sans s'enfoncer dans le lac.

De Veragua, & Nom de Dieu. Chap. 56.



Veragua a le bruiet d'estre pays riche, Christophe Colômb le descouurit lan 1502. depuis Diego de Niquefa en demanda la cōqueste, & gouvernement au Roy Catholicque, il equipa

port de Ica beata de S. Dominicque sept vaisseaux tant nauirres que carauelles, & deux brigantins. L'an 1508. il s'embarqua avec plus de sept cens octante Espagnols, & pour aller à Veragua il tira premieremēt à Carthagena, de laquelle il auoit cognoissance pour puis apres suiure la coste, sans faillir sa nauigation. Quand il arriua à Carthagena il trouua là son amy Alphonse de HoIeda, qui vn peu deuant estoit party de S. Dominicque, pour aller à Vraba, rompu, & defeat. Il les consola du travail, & fascherie qu'ils auoient pour la mort de Iehan de la Cosa, & de septante Espagnols que ces indiens auoient tuez en Caramairi, & s'accorda avec luy pour venger telle perte. Ainsi ils s'en allerent de nuit pour surprendre leurs ennemys à la despourueüe, où la bataille auoit esté donnée. Il y auoit vn village qui contenoit enuiron cent maisons: Ils enuironnerent ce village, & y meirent le feu: il y auoit dedans plus de troys cens habitans, & beaucoup plus de femmes, & d'enfans ils prindrent six enfans, & tuerēt quasi tout le reste tāt de leur glaiue que par le moyē du feu: Le feu esteinct ils espendirent les cendres, & trouuerent vn peu d'or à despartir entr'eux. Ce chastiment ainsi cheué Niquesa partit pour aller à Veragua en passant il se resta avec le seigneur Carete, & de là s'en alla deuant la flotte avec les deux brigantins, & vne carauelle, commandant aux autres qu'ils eussent à le suiure iusque à Veragua. De ce despartement ne luy aduint que mal, par ce que sa carauelle où il estoit oultrepassa Veragua bien loing, sans le veoir, & Lope de Olano Capiteine d'vn des brigantins se approcha de terre, & demandant où estoit Veragua, on luy respondit qu'il estoit derriere, il tourne la proüe & rencontre Pierre de Ombrie, qui estoit en l'autre brigantin, ils cōmunicquent ensemble, & s'en vont au fleuue de Ciagrē où ils surnommerent des lesards, poissons & Cocodrilles, qui mangent les hommes, ils trouuerent en ceste riuere le reste de la flotte, & tous ensemble s'en allerent à Veragua. Or pensans que Niquesa y fut, ils ietterent les ancras à la bouche du fleuue, Pierre de Ombrie se met avec douze mariners en vne barque pour aller veoir quelque descente possible. La mer estoit haute, & si enflée qu'il se perdit & tous ses compagnons hors mys vn qui escappa à force de nager. Les autres plus sages au peril d'autruy sortent en terre de-


dás les brigatins, & non dedans les barques. Ils tirēt au
 tost dehors les cheuaux, l'artillerie, les armes, le vin, biscu
 & toutes autres choses de guerre, & font frapper leurs na
 uires de trauers contre terre, à fin de les brizer, afin que le
 cōpagnōs n'eussent plus d'esperāce de retourner. Ils esle
 rēt pour capitaine & gouuerneur Lopez de Olano iusqu
 à ce q̄ Niquefa fut venu. Olano feit faire vne carauelle de
 pieces des autres à fin qu'il put euitier les dāgers q̄ luy pou
 roiet aduenir, & feit bastir vn petit chasteau sur la riue d
 fleue de Veragua. Il courut vn peu le pays, & feit semer d
 mayz, & du grain, en intētiō d'y peupler, & d'y demeurer
 Diego de Niquefa l'eust voulu, ou s'il n'eust cōparu. Ce p
 dāt qu'il estoit attētif à telles choses, & a descouuir le pays
 & sa richesse avec l'intelligēce des indiēs, trois Espagnols
 arriuerent en l'esquif de la carauelle de Niquefa qui luy
 rent comme leur gouuerneur estoit demeuré à Zorobarr
 sans la carauelle, laquelle il auoit perdue par vne tēpeste, &
 comme il s'obstinot de trauerser tousiours pays sans auoir
 apparoiſſance de chemin, sans trouuer aucune personne
 ne trouuant que deserts, moutagnes & paluz: qu'il y auoit
 troys moys qu'il ne mangeoit que de racines, herbes, &
 feuilles d'arbres, & fruiēt, ne beuuant que de l'eau, qui me
 me quelques foys n'estoit gueres bonne, & quand à eu
 qu'ils sen estoient venus sans son congé. Olano enuoi
 incontinent vn brigantin avec ces trois Espagnols pour
 ster Niquefa hors de danger, & le ramener a son armée, &
 en son gouuernement. Diego de Niquefa receut vne gran
 de ioye voiant ce brigantin, dedans lequel il s'embarqua
 & à son arriuée feit prisonniers Lopez de Olano pour l
 salaire de si bon œuure, l'accusant de trahison pour auoir
 vsurpé cest office, & preeminence: pour auoir brizé les
 nauires & pour n'estre allé deuant que faire autre chose,
 chercher. Il se monstra courroucé contre plusieurs, & des
 pit de tout ce qu'ils auoient fait, & de là à peu de iours p
 blia son partement. Tous le prierent qu'il attēdit iusques
 ce qu'on eust cueilly ce qu'on auoit semé puisqu'il deuoit
 meuir en peu de temps: car en quatre moys le grain se
 seme, se meurist, & se cueille: mais il leur feit responce qu
 il valloit mieux perdre le pain que la vie, & qu'il ne

ne vouloit point demeurer en vn pays si mauuais. Le croy q̄ ce qu'il en feit n'estoit que pour oster la gloire qu'auoit ia acquis le Lopez de Olano. Il partit d'oc Veragua avec autāt d'Espagnols qu'il en put entrer dedans les brigatins, & la carauelle neuue, & s'en alla au port beau, qui pour sa bonté eut ce surnom de Christophle Colomb, & estans là tous arriuez, ainsi qu'ils cherchoient du pain, & de l'or, les indiens en tuerent vingt avec leurs fleches enuenimées. Niquefa laissa là la moityé de ses Espagnols, & s'en alla avec le reste au cap de marmol, où il feit bastir vne petite forteresse pour se remparer contre les indiens archers, & l'appela Nom de Dieu. Voila comment print commencement ceste fameuse ville: mais auant qu'auoir acheué son oeuvre tant par le trauail du chemin, de la faim, que des continuelles escarmouches des indiens il ne luy resta cent Espagnols des sept cens octante qu'il auoit emmené. Son armée estant deuenue à telle diminution les soldats d'Alphonse de HoIeda l'appellerent, a fin qu'il gouernast Vraba, par ce qu'en absence de HoIeda ils haïssioient Vasco Nuguez de Valuo, & Martin Fernandez de Enciso, & ne pouuoient endurer leurs commandemens, & pour euitier plus grand inconuenient s'accorderent toutesfoys tous de appeller cestuy cy. Niquefa rendit graces telles que meritoient ces nouvelles à Roderic Enriquez de Colmenares, qui estoit venu à luy avec vne carauelle, & vn brigantin. Ce remerciemēt ne se feit pas sans pleurs, & lamentations de son mal'heur. Ainsi sans considerer autres choses, il se mit sur mer avec ce Roderic, menant soixante Espagnols en vn brigantin qu'il auoit encor. Or ce pendant qu'il estoit sur mer a faire ce voyage, en racomprant toutes les calamitez, & le mauuais conseil de quelques vns des siens, comença à parler trop inconsideremēt cōtre ceux, qui l'appelloient pour estre capitaine general, disant q̄ pour mieux sseurer son estat il conuenoit en chastier quelqs vns, oster les offices & charges aux autres, prédre leurs personnes, & leurs biens, puis qu'ils ne les pouuoient retenir sans la volōté de HoIeda, ou de la siēne qui estoient esleus gouerneurs par le Roy. Quelques vns de la cōpagnée de Colmenares pēse- rēt q̄ ces parolles s'adressoient a eux & les rapporterēt ē Vraba

entre les soldatz. Enciso, qui tenoit la partie de Hoieda comme estant son grand preuost & Valuo a changerēt d'aduis & eurent peur de le recepuoir: ainsi non seulement ils ne le receurēt, mais, qui plus est, l'iniurierēt, & le menacerēt hardiment, & mesmes aucuns veulent dire qu'ils ne le laisserent point desembarquer. Cecy ne plut gueres à plusieurs de Vraba, qui estoient gens de bien, mais il n'eussent seen faire autre chose aians peur du conseil, lequel Valuo auoit ia irrité contre Niquefa. Ainsi le pauvre Niquefa fut cōtrainct s'en retourner avec ses soixante soldats fort ennuié, & triste, se plaignāt grandement de Valuo, & de Enciso. Il partit de Darien le premier iour de Mars l'an 1511 en intention de tirer droict à S. Dominicque pour se plaindre d'eux aux iuges de la Rotte, mais il fut perdu par le chemin & les poissons le mangerent. Aultres pensent qu'auoir prins terre pour prédre des prouisions, & pour puiser de l'eau, il aye esté mangé des indiens. par ce que depuis on a trouué escrit en vn arbre ces mots: Par cy a passé perdu le malheureux Diego de Niquefa, mais il se peut faire qu'il ait escrit cecy quand il estoit en Zorobaro. Voila la fin de Diego de Niquefa, & de son armée & de la riche conquēste de Veragua. Ce Niquefa estoit de Baeza: il auoit passé en ces indes avec Christop̄le Colōb lors qu'il feist son second voiage. Il perdit l'honneur, & tant qu'il auoit gagné en l'isle espagnole, en entreprenant ce voiage de Veragua. Il descouurit 260. mil de pays à compter de puis le Nom de Dieu iusques aux roches de Darien, il nōma le port de Misas, qui est à la riuere de Pito. De tant d'Espagnols qu'il auoit menez avec luy, en troys ans n'en demeura soixante viuant. & encor' ces soixante fussent morts de faim s'ils n'eussent allez du port beau à Darien, ils mangerent en Veragua tous les chiens qu'ils auoient. Il y a eu tel chien qui à esté achepté vintg castillans d'or, & encor' à vn ou deux iours de là ils feirent boullir la peau, & la teste sans auoir horreur de ce qu'elle estoit puāte, & pleine de verz, & en vėdoiēt l'escullée de brouet vn castillā. Vn Espagnol fei boullir deux crapaux de ce pais de ceux qu'ōt accoustumė māger les indiēs, & les vėdit avec grāds prieres six ducats: vn malade. Autres Espagnols mangerent vn indien qu'ils trouuerent mort en chemin comme ils alloient chercher du paim,

quel ils auoient grande difette, & ne trouuoient point
 de maiz par la campagne, & les Indiens ne leur en vouloient
 point bailler. Ces Indiens vont tous nuds, & appellent l'hō-
 me Ome, les femmes font couuertes depuis le nombril, iuf-
 ques en bas, & portent des pendens aux oreilles, & des
 bracelets & chaines d'or. Philippe Gutierrez de Madrid de-
 manda le gouuernement de Veragua par-ce que c'estoit vn
 pays riche: Il sy en alla avec plus de quatre cens soldats,
 l'an 1536. & la plus-grād part mourut de faim, ou pour mā-
 nger des herbes enuenimees. Ils mangerent les cheuaux, &
 les chiens qu'ils auoient menez, Diego Gomez, & Iean
 Ampudia d'Alofrin, māgerent vn des Indiens qu'ils auoient
 menez, & comme la rage de la faim leur faisoit de plus en
 plus oublier toute honte, aussi les rendoit elle plus cruels.
 Il y eut tellement qu'vn iour plusieurs, qui estoient enragez de faim
 vindrent tetter sur Hernando Arias de Seuille, qui estoit
 malade, & le tuerent, & mangerent: vn autre iour aussi, ils
 mangerent vn nommé Alphonse Gonzalez, mais ils furent
 en fin tous chastiez de telles inhumanitez. Les soldats de ce
 Philippe Gutierrez tomberent en tel malheur, & disgrace
 de Dieu, qui est tout iuste, que Diego d'Ocampo pour ne
 demeurer sans sepulture, s'enterra vis luy mesme en vne fos-
 se qu'il voioit faicte pour vn Espagnol mort. Depuis l'Ad-
 miral Dom Louys Colōb enuoya l'an 1546. peupler, & cō-
 struire ce pays donnant la charge de ceste conqueste au
 Capitaine Christofle de Pegua, avec bonne troupe de sol-
 dats Espagnols. Mais il ne luy est pas mieux adueni qu'aux
 autres: & ainsi ce pays est demeuré indomptable. En l'ac-
 cord qui fut faict entre le Roy, & l'Admiral, sur ses pri-
 eges on luy donna ce pays de Veragua, avec tiltre de
 Duc, & en outre on le feist Marquis de Iamaïque.

Darien. Chap. 57.


L'AN 1502. Roderic de Bastidas, arma à Ca-
 liz, à ses despens, & aux despens de Iean de
 Ledesme, & de quelques autres ses amys
 deux Carauelles, & print pour pilote Iean
 de la Cosa voisin du port de Sainte Marie,
 marinier fort expert, lequel comme i'ay
 remarqué racompté fut tué des Indiens, & s'en alla à descou-

urir pays : il flotta longuement par les terres de Christoff
 Colomb, finalement il descourrit de nouveau le long de
 coste 600. mil, à compter depuis le Cap de la voile, iusques
 au gouffe d'Vraba & Farallons de Darien. En ce long traicté
 de pays on marque vers le Leuant Caribana, Zenu, Carti
 gena, Zamba, & S. Marthe. De là il vint à S. Dominique, o
 il perdit ses carauelles de pourriture, & fut prins par Fran
 çois de Bouadilla, à cause qu'il auoit prins de l'or en escha
 ge, & qu'il auoit prins quelques Indiens contre les ordon
 nances du Roy, & fut enuoié en Espagne avec Christoff
 Colomb. Mais les Roys Catholiques luy firēt grace, & lu
 assignerent de reuenu annuel sur Darien, deux cens ducats
 pour salaire du seruite qu'il leur auoit fait en ce descou
 urement. Tout ceste coste, qui a esté descouuerte par Basti
 das, & Niquesa, & celle qui est du Cap de la voile, iusques
 Paria est d'Indiens, qui mangent, les hommes, & tirent de
 fleches enuenimees. On les appelle Caribes, à cause de la
 prouince de Caribana pour estre braues, & hardis, & bien
 respondans à leur nom : & par ce qu'ils estoient si inhu
 mains, cruels, sodomites, & idolatres, ils furent mis en proie
 pour les rendre serfs, ou pour les tuer, & massacrer, s'ils n
 vouloient renoncer à leurs abominables pechez, & prédr
 l'amitié des Espagnols, & se faire baptiser en la foy de Je
 sus Christ. Le Roy Catholique Dom Ferdinand feit ceste
 ordonnance avec l'aduis de ceux du conseil, & de Theolo
 giens sçauans. Il donna plusieurs conqueste avec telle per
 mission à Diego de Niquesa, & Alphonse de HoIeda, qui
 furent les premiers conquerans en terre ferme. Le Roy feit
 vne loy contenant dix ou douze chefs pour ceux qui iroie
 à ces Indes, que premierement on preschast l'Euangile, qu
 on fist venir les habitans à appointement. Le huitiesme
 chef estoit que s'ils vouloient la paix ils fussent libres, bien
 traictéz, & priuilegez par sus les autres. Le neufiesme qu
 s'ils perseueroient en leur idolatrie, & en leur inhumanite
 de manger les hommes, on les feit prisonniers, qu'on le
 tuast franchemēt, à quoy il n'auoit cōsenti iusques à l'heu
 re. Alphonse de HoIeda natif de Cuença, qui fut vn des ca
 pitaines de Colomb cōte Conabo, l'an 1508. equipa à S.
 Dominique quatre nauires à ses despens, & meit dedans
 trois cens hommes, & laissa le bachelier Martin Fernandez
 d'Euciso son grand preuost, pour conduire apres luy vn au

tre nauire, avec cent cinquâte Espagnols, & amener des viures, artilleries, arcbouzes, lances, arbalestres, munitions, grain pour semer, douze bestes caualines autant de truyes, & verats pour peupler, & s'en alla du port de la Beata au mois de Decembre. Il arriua à Carthagena, il presenta la paix aux Indiens, lesquels la refusans, furent par luy desfiz, ruez, & beaucoup de prins. Il eut d'eux quelque peu d'or en oyaux, & autres paremens, mais l'or n'estoit pas fin, il se reueut de cela, & entra plus auant en pays, iusques à quinze mil, menant pour guide ses prisonniers. Il arriua en vne petite ville, qui pouuoit contenir cent maisons, & trois cens habitâs, il leur liura le combat, mais il ne put prédre ceste ville, par-ce que les Indiens se defendirét si brauemēt, qu'ils uerent 70. Espagnols, & Ieâ de la Cosa, qui estoit la secōde personne apres le capitaine HoIeda, & les mangerent tous: ils auoient des espees de bois, & de pierre, des fleches, qui uoient au bout vn os, ou vn caillou trempé au ius d'vne herbe mortelle: ils auoient aussi certaines verges longues, & pointues, qu'ils iettoient comme dards, des pierres, & autres sortes d'armes offensiuës. Or cōme HoIeda estois là, Diego de Niquesa arriua là avec son armee, ce qui resiouit autre grandemēt, & tous ses soldats. Ils s'vnirent ensemble & s'en allerent par vne nuit à ceste petite ville: ils l'enuirōnerent, & y mettēt le feu, qui brussa incontinēt tout, par-ce q̄ les maisons est oiēt de bois, & couuertes de fueilles de palmes. Quelques Indiens eschapperent sous l'obscurité de la nuit: la pluspart toutesfois passerēt par le feu, ou par le trācāt de l'espee des Espagnols, qui ne pardōnerent sinō à six petits enfans. Ainsi fut vengée la mort de ces septâte Espagnols. Ils trouuerēt sous la cēdre de l'or, mais nō pas tāt cōme ils eussent bien voulu. Cela faiēt ils s'embarquerēt tous & Niquesa print le chemin de Veragua & HoIeda, celuy de Vraba, passât par l'isle nômee Forte, il print sept femmes, & deux hommes, & eut deux cens onces d'or en bracelets, pennes, & colliers. Il print terre à Caribana, terroir des Caribes, qui est à l'ētree du goulfe de Vraba. Il met ses soldats à terre avec les armes, cheuaux, & toutes autres choses de guerre, & les provisions, qu'il menoit, & commēça aussi tost vne entreprise pour s'asseurer, au mesme lieu, où quatre ans deuant Ieâ de la Cosa l'auoit encōmancee. Ce fut la premiere

place qu'eurent les Espagnols en terre ferme. HoIeda voulut à son arriuee attirer les Indiens à la paix fuiuant le commandement du Roy, pour peupler & viure en plus grande seureté. Mais eux estans hautains, & se confians sur euz mesmes, & estans ennemys mortels des estrangers, contēnerent l'amitié, & communication des Espagnols. Ce que auant entēdu HoIeda, tira à Tiripi, qui est à douze mil de la mer, pour le bruiēt qu'auoit ce lieu d'estre riche, luy liure l'assaut, mais en vain, par-ce que les habitans le firent fuir avec dommage, & perte de ses gens, & de sa reputation, tant enuers les Indiens, qu'enuers les Espagnols. Le Seigneur de Tiripi iettoit de l'or par dessus la muraille, & les siens tiroient de leurs arcs sur les Espagnols, qui s'abbaissoiēt pour le recueillir, & celuy, qui estoit nauré de leurs fleches, mouroit comme enragé. Il vsoit de ceste ruse cognoissant leur auarice. Les nostres sentoient ja les prouisions leur defaillir, & ainsi necessité les feit aller à vn autre lieu, où les prisonniers leurs disoient qu'il y auoit force prouisions. Ce qu'ils trouuerent veritable, & en enleuerent grande quantité de victuales, & amenerent des prisonniers. Le Capitaine eut de là vne femme, le mary vint pour traicter de sa liberté, & promet d'apporter le prix qu'on demādoit: il s'en va, & retourne avec huit autres compagnons archers, & au lieu de bailler l'or qu'il auoit promis, ils blecerent le Capitaine en vne cuisse, mais les soldats les tuerent tous huit, avec leur Capitaine. Ce fut vn faict d'homme courageux, & non barbare, si l'issue eust estē telle que le commencement. Durant ce temps arriua là Bernardin de Talabera, avec vn nauiere chargé de prouisions, & de soixante homes qu'il auoit prins à saint Dominique, sans que l'Admiral, ny la iustice en sceut rien. Il apporta grande consolation avec telle abondance de munitiōs, & viures à HoIeda, qui estoit en necessité, & pauureté grande. Pour tel renfort, toutes fois ses soldats ne laissoient pas à murmurer, & se plaindre de luy, de ce qu'il les auoit amenez à la boucherie, & qu'il leur tenoit les mains liees, & le courage sans s'en pouuoir ayder. Le Capitaine les tenoit tousiours en esperance de secours, & de nouvelles prouisions que le Docteur d'Enciso, deuoit amener, & s'esmerueilloit de sa demeure. Quelques Espagnols s'accorderent de se saisir de deux brigantins de

HoIeda, & s'en retourner à S. Dominique, ou bié s'en aller avec les soldats de Niquefa. HoIeda aiant oy le vent de ceste entreprinse, pour paruenir, & s'excuser de telle mutinerie, & desdaing, qui s'esleuoit entre ses gens, se meit au Nauire de Talabera laissant François Pizarre pour son lieutenant, & promettant de retourner dans cinquante iours, & que, s'il ne retournoit, qu'il les deliuroit de leur serment, & que puis apres ils s'en iroient où bon leur sembleroit. Ainsi se partit Alphóse de HoIeda de Vraba, tant pour quérir sa playe qu'il auoit receuë en la cuisse, que pour chercher le docteur d'Enciso, ioinct aussi que tous ses gens se moueroient. Il feit voile de Caribana en assez mauuais tēps, & s'en alla cheoir en Cuba, pres le cap de la Croix. Il costoya le pays, endurant grand faim, & trauail: il perdit quasi tous ses biens, à la fin il arriua à S. Dominique fort malade de sa playe, pour la douleur de laquelle, ou pour ne trouuer quelque aprest, qui luy dōnast moien de retourner en son gouvernement, & suruenir à son armee, il demeura là: mesme aucuns disent qu'il se rendit cordelier, & qu'il mourut en cet habit.

La fondation de l'antique de Darien. Chap. 58.

A PRES que les cinquante iours furent passez, dedans lesquels deuoit retourner HoIeda avec secours d'hommes, & de provisions, ainsi qu'il auoit promis: François Pizarre, & septante Espagnols qu'il y auoit encor de reste s'embarquerent en deux brigantins qu'ils auoient. Car la famine, & maladie les contraignoient de vider ce pays, & laisser ceste petite ville qu'ils commēçoient à peupler. Or comme ils estoient en mer, il aduint vn malheur que l'vn des brigantins s'enfondra: vn grand poisson en fut cause, qui, à raison que la mer estoit meue, se tempestoit sur l'eau, & s'approchant de ce brigantin s'appuioit contre, leuant la teste comme s'il l'eust voulu engloutir, & donna vn tel coup de sa queuë qu'il rompit meit en pieces le timon. Ceste fortune les estonna d'auāge, cōsiderans quel'air, la mer & les poissons les poursuiuoient comme la terre. François Pizarre s'en alla avec son brigantin à l'isle Forte, où les habitans, qui sont Caribes, ne voulurent aucunement consentir quil desembarquast.

Il tourne vers Carthagena pour puiser de l'eau, par ce qu'ils mouroient de soif, & rencontra pres Cochibocoa le Docteur Enciso, qui amenoit vn brigantin, & vn nauire chargé de gens, & de prouisions, au capitaine Holeda: ils comptent incontinent leurs fortunes bien par le menu, & tous le succez, & comme le gouverneur s'en estoit allé. Enciso ne vouloit pas aisémēt croire Pizarre doubttāt qu'il s'en fut fuy avec quelq' larrecin, ou pour quelque autre delict. Mais voiat comme l'autre iuroit, & cōme ils estoient tous pauurement vestus, les faces ternies, pales & defaictes pour la mauuaise nourriture qu'ils auoiēt euë, ou pour l'amour de l'air, il adiousta foy à ses sermens, & eut grand desplaisir de ce malheur ainsi aduenu, & leur commanda qu'ils s'en retournaissent avec luy d'où ils estoient partis. Pizarre & ses trente-cinq soldats qu'il auoit encor' vouloient donner à Enciso deux mille onces d'or qu'ils auoient, afin qu'il les laissast aller à S. Dominique, ou bien là où estoit Niquesa, & qu'il ne les ramenaist point à Vraba. Mais il ne les voulut point laisser, & furēt cōtraints aller avec luy. Il print terre à Caramari pour puiser de l'eau, & recalfeutrer sa barque. Il feit sortir en terre enuirtō cent soldats, par ce qu'il sçauoit biē que les habitās estoiet Caribes. Mais les Indies aiās entēdu que ce n'estoit point Niquesa, ny Holeda, au lieu de tacher à luy nuire, luy dōnoiet du pain, du poisson, du vin de maiz, & du fruit, & si le laisserēt demeurer, & faire tout ce qu'il voulut dequoy s'estōnoit fort Pizarre. de là ils s'en allerēt à Vraba, à l'ētree du goulfe, le nauire toucha en terre, par la faute de celuy qui gouernoit le rimon, & du pilote, les cheuaux, & porcs, furēt perdus, & aussi toute les prouisions, & munitions, & tout ce qu'il y auoit dedans, & fut beaucoup fait de sauuer les perlonnes. Alors Enciso creut les disgraces, & malencontres aduenues au capitaine Holeda, & tous eurēt peur de mourir de faim, ou d'herbes enuenimees. Ils n'auoiēt point armes suffisantes pour soustenir les flesches des Indiens, ncor' moins de vaisseaux pour leur retourner: ils mangeoient des herbes, des fruitcs, des dattes, & quelques porcs sauages qu'il prenoient à la chasse. Ce porc est petit, n'ayant point de queue, ses pieds de derriere ne sont point fendus, & n'ont point d'ongle. En telles perplexitez, & miserēs Enciso se resolut de seruir plustost de pasture

aux hommes que mourir de faim , & fuiuaut ceste delibération, entre avec cent compagnons en pays pour chercher viure, & rencontrer quelques habitâs. Il trouue troys indiens garnys de leurs arcs, & flesches, qui les attendirent de pied coy sans peur, & deslascherent leurs flesches sur les nostres, desquels y en eut quelques vns blecez, & coururét nulli tost appeller vne grande bande de leurs compagnons. ceux estans venuz, liurerent la bataille, disans mille vilennies aux nostres, qui eurent du pire. Enciso tourna arriere mauldisant le pays, qui produisoit si meschante herbe, laissant quelques Espagnols morts, & se delibera de chager de fortune. Il informa de certains prisonniers, quel pays estoit de là le goulfe, & aiant entédu qu'il estoit bon, & abondant en riuieres, & terres de labour, s'y en alla, & commença à edifier vn lieu, qu'il nomma la ville de la Garde, car ce qu'il auoit bon besoing de se garder des Caribes. Les indiens voyfins de ce lieu furent au commencement paisibles, regardans ces personnes estranges, mais voians qu'ils bastisoient sans leur congé en leur pays ils s'en fascherent. Cimaco seigneur de là osta hors de sa ville l'or, & tout ce qu'il y auoit de valeur, & le mit en vn lieu plein de cannes, & de roufeaux fort espez, & se plâta sur vne colline avec cinq cens hommes bien armez a leur mode, & de là menaçoient nos tres deserchans leurs flesches, & crians à haulte voix qu'ils ne vouloiét point endurer qu'une nation estrangere vint peupler en leur pays, & qu'ils les tueroient, Enciso fit ses gens en ordre, & leur fit prestter serment que iadis ne s'enfuiroient, & luy feit vn veu d'enuoier certaine quantité d'or, & d'argent à nostre dame de l'Anticque, qui est en la ville de Seuille, si Dieu luy donnoit victoires, & de faire vn temple de la maison du Cacique, & le dedié à nostre dame, & de nommer la ville S. Marie de l'Anticque. Il feit son oraison à genouls avec tous ses compagnons, & puis assaillirent leurs ennemys, ils combattirent comme gens qui en auoient bon besoing, & avec l'aide de Dieu ils furent les vainqueurs. Cimaco, & ses gens s'enfuirent loing dedans le pays ne pouuâs supporter les coups des espées de nos gens, qui entrerent en la ville de ce Cimago, où ils assommerent avec force pain, & fruiçt, qui estoit là dedans, la cruelle faim, qui les de-

tenoit. Ils prindrēt prisonniers quelques indiés nudz, & des fēmes vestues depuis la ceinture iusq̄s en bas. Le lēdemain ils coururent le long de la riuere, & en cherchant contre mont le fleuue, trouuerēt les biens, & bagaige qu'on auoit caché dedans les cannes, & roufeaux. Il y auoit de grand fardeaux de couuertes de liēts, & de manteaux, grande quantité de vases de croye, & de boys, & autres vtenfile de maison, deux mille libures d'or en colliers, bracelets, pēdās & autres ioyaux dextremēt elabourez. Ils rendirēt grāces à Iesus Christ, & à sa benoiste mere pour ceste victoire, & encor' pour auoir trouuē si riche pays, & si abōdant. Enciso enuoia là quatre-vingt Espagnols, qui estoient demeurez à Vraba, à fin que laissans ceste poincte de terre si malheureuse aux Espagnols, ils s'en allassent estre habitans de Darien, en ceste ville qu'ils auoient prinse, laquelle ils nommerent l'Antique, ce fut l'an 1509. Enciso faisoit l'office de capitaine, & si estoit grand preuost suiuant la prouisiō qu'il en auoit du Roy. Plusieurs en murmuroient cōme estās faichez qu'ils fussent gouuernez par vn docteur. Pour cela, & pour quelque autre passio Vasco Nugnez de Valua cōtradiēt à Enciso, niāt sa prouisiō estre sortie du Roy, allegāt cōltre qu'ils n'estoiēt plus à Holēda, duquel il estoit seulement grand preuost. Il suborna plusieurs autres qui estoient aussi aisez à fācher que luy, & voulut empescher la iurisdiction de Enciso, & mesme ne le vouloit recognoistre pour capitaine. En ceste façon ce peu d'Espagnols qui estoient à l'Antique de Darien se diuiserēt en deux. Valua estoit chef des vns, & Enciso des autres, & furent vn an en ce debat.

La partialité, & inimitié entre les Espagnols de Darien. Chap. 59.

ROderic Enriquez de Colmenares partit du port de Beata de S. Dominicq̄ avec deux carauelles pour ueuillir d'armes, & d'hōmes pour dōner secours à Holēda, par ce qu'ils auoiēt eu nouuelles a S. Dominicq̄ de la grāde faim qu'il enduroit. Sa nauigatiō fut dāgereuse: quād il arriua à Darien il meit en terre cinquante-cinq Espagnols avec leurs armes pour prēdre de l'eau, par ce qu'il en auoit faulte. Auant qu'ils eussent puiser leur eau, ils se coucherēt sur la terre pour se reposer, & ne se donnās autremēt garde de leurs vies, & aussi tost vi-

lirēt a l'impourueū huit cens indiēs se ietter sur eux avec leurs arcs & flesches aiant bōne volōtē de māger ces Chre- tiens, & les sacrifier à leurs idoles. Ils en tuerent quarante sept, & en prindrent vn, meirēt la barcē en pieces, & mena- erent les nauires auant que les nostres se peussent mettre en ordre. Les sept, qui eschapperēt de ceste meslée se cache- rēt dans le creux d'vn arbre, & quand le matin fut venu ils allerent veoir s'ils trouueroient les carauelles, mais elles e- toient ia parties, & furēt puis apres māgez des indiēs. Col- menares ayma plustost endurer la soif que la mort, & ne s'ar- rēsta qu'il ne fut à Caribana, il entre au goulfe de Vraba, & vint surgir où il pensoit trouuer HoIeda, & Enciso, mais ne rouuāt point aucun vestige de ceux, qu'il cherchoit, il eut peur qu'ils fussent morts. Il feit sur les plus hauts lieux de là aupres de grādes fumées, & feit deslacher tout en vn coup l'artillerie des deux carauelles, a fin qu'ils entēdissent sa ve- nue si d'auēture ils s'estoient retirez ailleurs en pays. Ceux de l'Anticque aiant entendu le tonnerre de telle artillerie respondirēt avec des feux. Ce signe estāt apperceu par Col- menares, s'en alla à l'Anticque: Iamais Espagnols ne s'ebra- serent avec tant de pleurs pour le plaisir qu'ils recepuoient de se estre rencontrez comme feirent ceux cy. Ils se refeirēt avec la chair, le pain, & vin que ces vaisseaux auoiēt appor- tés, & se vestirēt de nouueau, n'aians plus que des lābeaux, & pieces des accoustremēs qu'ils auoiēt portez, & renouuel- erēt leurs armes. Avec les soixāte de Colmenares ils estoiet quasi cent cinquāte Espagnols, & des-ia n'auoiēt plus peur des indiēns, ny de la fortune puis qu'ils auoiēt deux nauires, & deux autres brigātins, ils ne se soucioiēt aussi plus du Roy s'estans bandez les vns contre les autres. Colmenares, & quelques Espagnols gēs de bien vouloiēt enuoier à Die- go de Niquesa, a fin qu'il vint prédre le gounernemēt, puis qu'il estoit pourueu par le Roy de tel estat, encor' que ce ne fust en ce païs, & oster tous les differens, & appaiser les indi- gnations, qui estoiet entre les Espagnols. Enciso, & Valua- ne vouloient point qu'autre iouist de leur labeur, & indu- strie, & disoient que non seulement eux, mais beaucoup d'autres aussi de la compagnie pouuoient estre capitaines & chefs de tous aussi bien & mieux que Niquesa. Encor' toutesfoys qu'il despieut à ces deux si l'enuoiēt-ils que-

rir par Roderic de Colmenares en vn brigatin, qui appartenoit à Enciso. Colmenares alla donc chercher Niquefa, qui estoit au nom de Dieu en tel equipage que i'ay cy dessus recité tout flacque, descoulouré, à demy nud, aiant avec soy soixante compagnons à demy morts de faim, & defaictés. Tous se prirent à pleurer quand ils se veirent, les vns de ioye, les autres de compassion. Colmenares consola Niquefa, & luy feit entendre la charge que luy auoiét baillé ces soldats, & gens de bien de Darien, & luy donna grande esperance de remettre sus les pertes, & dōmages receuz si vouloit se retirer en vn si bon país, le priant de vouloir ainsi faire. Diego de Niquefa qui n'auoit iamais pensé à cela, luy rendit graces telles que meritoit vn tel amy, considerant mesme le malheur, où il estoit tombé. Il s'embarqua donc avec ces soixante soldats en vn brigantin, & feit voile avec Roderic de Colmenares, mais aussi tost il s'enorgueillit plus qu'il ne debuoit, & pēsant de s'ia estre capitaine general de troys cens Espagnols, & d'une ville commença à sortir hors les bornes de raison disant, plusieurs choses contre Valuo & Enciso, & autres, qu'il en chastiroit les vns, qu'il osteroit les charges aux autres, & les donneroit à d'autres puis qu'aussi bien il ne les pouuoit tenir sans l'autorité de Hueda, ou de la sienne. Ces parolles si follement iettées, furent ouyes par plusieurs, qui estoiet allez avec Colmenares, & à qui ces menaces touchoiet tant à eux qu'à leurs compagnons, si'en feiret ils le recit en conseil incōtinent qu'ils furent arriuez à l'Anticque, & possible avec l'aduis de Colmenares, à qui telles menaces & parolles temeraires n'auoiēt semblé bōnes. Tous ceux de l'Antique s'enflāberent grādemēt cōtre Niquefa, specialemēt Valuo & Enciso, & ne voulurēt permettre qu'il descendit a terre, où bien le feiret remōter en son vaisseau avec ses cōpagnons, l'injuriās villainement sans qu'aucun les reprint, de façon que le malheureux Niquefa fut contrainct s'en aller, où il se perdit. Apres que Niquefa fut deslogé ceux de l'Antique demeurerēt en aussi grāde dissentió que deuant, & en grāde necessité de provisions, & de vestemēs. Valuo estoit plus fort en la ville que Enciso par ce qu'il auoit attiré Colmenares de son costé, tellement qu'il fut assez hardy de faire prisonnier Enciso, & l'accuser d'auoir vsurpé l'office de iuge sans aucune prou-

du Roy, sur telle accusatiō il confisq̄ tout ce qu'il auoit, encor' le vouloit faire fouetter s'il n'eust esté empesché par prieres, & intercessions de quelques vns. Il meritoit eux ceste peine que Enciso: car luy mesme tomboit en laute, de laquelle il coulpoit l'autre, se faisant Iuge, Capitai & gouuerneur: il est vray qu'Enciso meritoit aussi iustement ceste peine pour la faulte qu'il auoit faicte de chasser, de recevoir, & de mal traicter diego de Niquefa. Enciso pouuoit môstrer sa prouision de grand preuost pour l'air perduë quād son nauire toucha en terre; & se meit en ces à Vraba, & estant le plus foible, il ne luy appartenoit de contester, & se deliurer par force. A la fin par priere il fut deliuré, & s'ëbarqua pour aller à S. Dominicque, encor' que de la part de Valuoā on le priaist de demurer a l'estat de grand Preuost, de S. Dominicque. Il s'en vint en Espagne, où il feit toutes ses plainctes au Roy, & presenta des informations contre Vasco Nugnez de Valuoā l'année 1522. Ceux du conseil des indes prononcèrent vn arrest fort oureux contre Valuoā: Mais il ne fut executé pour les raisons qu'il feit depuis au Roy au descouurement de la mer du Midy, & en la conqueste de Castille de l'or comme us dirons cy apres.

De Panquinco, qui donna nouuelles de la mer de Midy.

Chap. 60.

Vssi tost que Valuoā se veid seul à cōmander, il s'estudia à bien gouverner les deux cēs cinquāte Espagnols, il auoit en la ville de l'Antiq̄. d'iceux il en préd six vingt dix avec soy & Colmenares aussi, & s'en alla à Coibaia chercher à mager pour tō, & de l'or sans lequel ils ne pouoient aucū plaisir. Il demāda au Seigneur Careta, autres appellēt Cimal, des prouisiōs, & par ce qu'il n'en vouloit aller il le mena prisonnier à Darien avec deux de ses femmes, ses enfans, & seruiteurs, & pilla sa ville, de laquelle il trouua troys Espagnols de Niquefa, lesquels seruirent tellement quellement de truchement, & eurent recit du bon traictement, qu'il auoient receuz en la maison de Careta, qui pour ceste cause fut deliuré avec un presentement qu'il donneroit secours, & ayde contre Ponca son principal ennemy, & porteroiroit son cāp en ce voyage: ce pētils despescherēt Valdiuia fort affectionné à Valuoā, & mandio pour aller à S. Dominicque, tāt pour auoir gens,

pain, & armes, que pour porter vn proces, & information
 contre Martin Fernands d'Enciso. Valuo entre plus d'
 soixante mil en païs soubs la faueur de Careta, & saccage
 vne ville, où ils trouuerent quelque chose d'or, mais ils
 peurent trouuer le seigneur Ponca, par ce qu'il s'en estoit
 fuy, & auoit mené avec soy tout ce qu'il auoit peu. Il ne luy
 sembloit bon de faire guerre si auât en païs, principalement
 pour gens, qui ne doiuent gueres abandonner la coste de
 la mer, il s'en alla à Comagre, & feit paix avec le seigneur
 par le moyen d'un des gens de Careta. Comagre auoit sept
 fils d'autant de femmes: sa maison estoit de bois, fort am-
 ple, & bien bastie, aiant vne sale large de quatre vingts pas,
 & longue de cent cinquante: il auoit vne caue remplie de
 grands vaisseaux pleins de vin fait de grain, & de fruit, blanc
 & rouge, doux, il y en auoit aussi d'aigre fait de dattes, le
 doux ressembloit à du moust, ou vin cuir. Ceste rencontre
 pleut fort à noz Espagnols. Panquiaco fils aîné de Coma-
 gre donna à Valuo septante esclaves, faits à leur coustume
 me, pour seruir les Espagnols, & quatre mille onces d'or
 en ioyaux, & autres pieces subtilement elaborées. Valuo
 feit fondre tout cet or avec celuy qu'il auoit desia eu par
 chemin, & puis en osta le quint, qui appartenoit au Roy,
 despartit le reste entre les soldats, & comme il pesoit les
 parts, & portions à vn poix, qui estoit attaché à la porte du
 Palais, quelques Espagnols, qui n'estoient point con-
 tent de la part qu'on leurs auoit fait commencerent à querelle
 alors Panquiaco donna du poing sur la balance où estoit
 le poix, & feit cheoir tout l'or à terre, leur disant: ô Chri-
 stiés si i'eusse sceu que vous d'eussiez quereller sur mon con-
 tre ie ne le vous eusse pas donné: car i'aime paix, & conco-
 de, & m'esmerueille bié cōme vous estes si auenglez, & de
 pourueuz de sens d'auoir rompu ces ioyaux, qui estoient
 dextremement elaboréz, pour en faire ie ne sçay quelles pi-
 ces, qui ressemblent à petits coppeaux de bois, & encor plus
 ie m'estonne comme vous, qui estes tant amis ensemble
 querellez pour vne chose si vile, & de si peu de valeur.
 vous seroit meilleur ne bouger de vostre païs, qui est
 loing d'icy, si les hômes y sont si sages, si honestes, & si pri-
 dens, cōme vous vous en vantez, que venir faire des querel-
 les en ce païs estrange, où nous autres viuons con-

encor que vous nous appelliez grossiers, & barbares. Mais l'avarice, & conuoitise d'auoir de l'or vous commande tant que pour iceluy aquerir vous vous trauallez si fort, & escime tuez ceux, qui en ont, ie vous môstreray vn païs ou possible vous vous en soullerez. Noz Espagnols admirent grandement le iugement, & les parolles de ce ieune Indien, & encor plus la liberté avec laquelle il les proferoit. Les trois Espagnols de Niquefa, qui sçauoient vn peu la langue du païs luy demanderent comme s'appelloit ce païs, il nomma Tumanama, & leur dit qu'il estoit loing de six tournées, mais qu'ils auoient besoing de plus grande compagnie pour passer certaines montaignes, où les Caribes estoient leur demeure, auant qu'arriuer à l'autre mer. Quand Valuo auit ce mot d'autre mer, il l'embrassa, le remerciant des bonnes nouuelles qu'il luy auoit dictes, & pria de se faire Chrestien. Ce que l'Indien accorda, & fut baptizé, & nommé dom Charles, du nom du Prince d'Espagne, que nous voions auioird'huy estre Empereur. Dom Charles Panquiaco fut tousiours amy des Chrestiens, & vint d'aller avec eux à l'autre mer de Midy bien accompagné d'hommes de guerre, pour veu qu'ils fussent mille Espagnols. Car il ne luy estoit pas aduis qu'on peut vaincre les autres Caciques, ny gagner Tumanama avec plus petit nombre. Il leur dit encor que, si ils ne se fioient de luy, il le menassent lié, & garroté, & si ce qui leur auoit dit n'estoit vray qu'ils le pendissent à vn arbre. Mais certainement il dit vray: car par le chemin qu'il monstra on trouua vn riche païs, & la mer de Midy, qui tant auoit esté dédaignée par ceux, qui s'estoient meslez de descouuir ces païs. Panquiaco fut donc le premier, qui donna connoissance de ceste mer, encor qu'aucuns veulent dire que Christophle Colomb en eut nouuelles dix ans deuant, quand il fut au port Beau, & au cap de Marmol, que nous appellons au iourd'huy le nom de Dieu.

Les guerres que feit Vasco Nugnez de Valuo au goulfe de Praba.

Chap. 61.



Valuo ſen retourna à Darien plein de grand
 de eſperance d'eſtre riche quand il auoit
 trouué la mer de Midy, eſperant y trouuer
 force perles, ioyaux & or, & penſoit bien
 faire, comme auſſi il feit, ſeruiſſe au Roy
 qu'il ſeroit recognu, & qu'e outre il auoit
 fait vn grand bruiſt. Il communiqua à tous la cauſe de
 ſeſiouiffance, & donna aux autres Eſpagnols, qui n'auoient
 eſté avec luy en ce voiage la part de l'or qui leurs appartenoit.
 Mais elle eſtoit plus petite que celle des ſoldats qui
 auoit menez avec luy, & enuoia quinze mille peſans d'or
 au Roy pour ſon quint, avec la relation de Panquiaco, au
 qu'il luy enuoiaſt mille hommes, il donna ceſte charge
 Valdiuia, qui deſia eſtoit de retour de S. Dominique au
 apporté quelque peu de viures. Mais il n'arrina point
 en Eſpagne, meſme il ne vint pas iuſques à Haiti, & ſelon
 bruiſt, ſa caruelle ſe perdit aux Vioures pres Jamaïque,
 à Cuba pres le cap de la Croix, & luy auſſi & tous ſes gens
 & l'or qu'il portoit pour le Roy, & pour quelques particuliers.
 Ce fut la premiere perte notable d'or qu'on euſt
 de terre ferme. Valuo, & les autres Eſpagnols de Darien
 auoient grande neceſſité de pain, parce qu'un grand
 d'eau auoit arraché, & noyé tout le maiz qu'il auoient
 mé. Or pour pourueoir à ceſte neceſſité il delibera de
 ſtoier le gouſſe; & auſſi pour ſçauoir ſil eſtoit grand,
 riche. Il equippa donc vn brigantin, & pluſieurs barques
 dedans leſquelles il meit cent Eſpagnols: il ſen alla ſe
 ter dans vn grand fleue qu'il furnomma de ſainct Iehan
 & nauigua contre-mont ce fleue bien quarante
 Il trouua pluſieurs villages ſur la riue tous degarniz d'herbes,
 mes, & de prouiſions, par ce que le ſeigneur de là, qui ſa
 pelloit Dabaida, ſen eſtoit ſuy pour la crainte que luy auoit
 donné Cimaco de Darien, qui ſe vint ſauluer icy, quand
 fut vaincu par le docteur Enciſo. Il feit chercher par
 maifons, où il trouua grands monceaux de rets à peſcher,
 de couuertes, & d'autres vtensiles de maiſon, force trou
 ſes de fleſches, d'arcs, de dards, & autres armes, & trou
 encor de ſix à ſept mille peſans d'or en diuerſes pieces,
 ioyaux. Il ſen retourna avec cela aſſez mal content de n'
 uoir trouué du pain, il luy aduint vne fortune qu'il per

ne barque avec les gens, qui estoient dedans, & pour la tempeste fut contraint ietter en la mer quasi tout ce qu'il estoit excepté l'or, ils s'en retournerent tous piquez de hauuefouriz, qui sont en ce fleuve aussi grâdes que tourterelles. Roderic de Colmenares alla par vn autre fleuve vers le Leuant avec soixante compagnõs & ne trouua que de la casse. Valuo se ioingnit avec luy, & ne pouuans plus iure sans maiz entrerent tous deux par vn autre fleuve où ils appellerēt Noir. Le seigneur de là s'appelloit Abenanaquei, lequel ils prindrent avec quelques autres des prinçipaux, & depuis qu'il fut prins vn Espagnol luy couppa le bras par ce qu'il l'auoit blecé en l'escarmouche qu'ils feirent pour le prendre. Ce fut vn acte vilain, & indigne d'un Espagnol. Valuo laissa là la moitié de ses Espagnols, & avec l'autre moitié s'en alla vers vn autre fleuve d'Abibeiba, où il trouua vne logette bastie sur vn arbre, de quoy se vindrent fort à rire noz Espagnols comme de chose nouvelle, par ce qu'il sembloit que ce fut vn nid de Cicongne, l'arbre estoit si haut qu'on n'eust sceu ietter vne pierre par dessus à plein bras, & si gros qu'a grand peine huit hommes se tenans en rond par les mains l'eussent peu embrasser. Valuo requist de paix le Cacique Abibeiba, qui s'estoit retiré en cet arbre, & s'il ne la vouloit, luy dist qu'il mettoit sa maison à bas. Mais ce Cacique se confians en la hauteur, & grosseur de son arbre, respondit rudement, & comme il voioit qu'on commençoit à le coupper par le pied avec des haches, il eut peur de tomber, & ainsi fut contraint faire la paix, & dit qu'il n'auoit point d'or, encor moins en vouloit il auoir puis qu'il ne luy apportoit aucun profit, & qu'il n'en auoit que faire. Mais cõme on le prioit pour luy faire dire verité, demanda terme pour en aller chercher, & ne retourna depuis par ce qu'il se retira vers vn autre seigneur nommé Abraibe, qui estoit là aupres, avec lequel il se cõplaignit du deshonneur qu'on luy auoit fait, & pour le recouurer s'accorderent ensemble d'assailir les Espagnols, qui estoient au fleuve Noir, & les tuer. Ils allerent donc là avec cinq cens hommes, mais pensans faire mal, à autruy ils se le feirent estans combattus, & aians perdu la bataille, ils s'enfuirent eux: mais les leurs furent quasi tous où morts, où prins. Ils ne furent point encor

chastiez pour ceste fois, ains subornerent tous leurs voi-
 fins, & ces trois coniuèrent ensemble, c'est asçauoir, Ci-
 maco, Abibeyba, & Abemanaquei, qui auoit esté remis en
 liberté, d'aller à la riuere de Darien brusler la ville qu'a-
 uoient faicte les Chrestiens, & les manger, ils estoient cin-
 principaux, tellement qu'avec ces trois il y en auoit enco-
 deux, qui equipperent tous chascun vingt barques, & mil-
 le hommes chacun, qui iroient par terre. Ils assignerent
 Tiquiri moyenne ville pour amasser les armes, & victuail-
 les nécessaires pour le camp. Ils partissoiét des-jà entre-eux
 les testes, & les biens des Espagnols, qu'ils deuoient tuer, &
 accorderent du iour, auquel ils deuoient donner l'assault,
 mais leur coniuuration fut descouuerte en ceste façon. Va-
 sco Nugnez auoit pour femme, & espouse vne Indienne la
 plus belle de toutes celles qu'il auoit prinſes, vn sien frere
 seruiteur de Cimaco, qui sçauoit toute la coniuuration, luy
 venoit veoir souuent, vn iour il print le serment d'elle de
 ne reueler ce qu'il luy diroit, & puis luy compra tout le dis-
 cours de ce qui se deuoit faire, & la pria qu'elle s'en allast
 avec luy, & qu'elle n'attendist point le danger, auquel elle
 pourroit tomber. Elle s'excusa qu'elle ne pouuoit pour lors
 s'en aller, ce qu'elle faisoit ou pour le dire à Valuo qu'elle
 aimoit, où bien à cause qu'elle pensoit qu'il basteroit pour
 lors plus mal aux Indiens qu'il ne sembloit. Elle descouuert
 toute l'entreprinſe, afin qu'ils ne mourussent pas tous. Va-
 uoa attendit que cet Indien fut venu comme il souloit ve-
 nir veoir sa seur, estant venu il le prend, & le met à la tor-
 ture, il confesse tout. Valuo aussi tost se met en pais avec
 septante Espagnols pour aller chercher Cimaco, qui estoit
 à neuf mil de là. Il ne le trouua point, il amene seulement
 force Indiens prisonniers avec vn parent de Cimaco. Ro-
 deric de Colmenares s'en alla à Tiquiri avec soixante com-
 pagnons en quatre barques, menât pour guide cet Indien
 qui auoit descouuert la coniuuration, il arriua là deuant qu'
 fust apperceu, & saccagea la ville, & print plusieurs prison-
 niers, & fit pendre celuy qui auoit la garde des armes, &
 des prouisions, à vn arbre que luy mesme auoit planté, &
 le feist tirer à coups de fleſches avec quatre autres des prin-
 cipaux. En ces deux sacs les Espagnols se munirent de bon-
 nes prouisions, & espouenterent leurs ennemis de telle
 façon

façon qu'ils n'oseroient plus depuis ourdir de telles toiles. Il sembla à Valuo, & aux autres voisins de l'Antique que ja ils pouvoient mander au Roy comme ils auoient conquis la province d'Vraba, & s'assemblerent pour nommer des procureurs qui iroient pour tous en Espagne, & pour faire un conseil, & un gouvernement, mais ils ne se peurent accorder en plusieurs iours par ce que Valuo y vouloit aller, & tous l'empeschoient, aucuns pour la peur qu'ils auoient des Indiens, autres pour la peur aussi de celuy, qui luy succederoit. Finalement ils esleurent Iehan de Quizedo officier du Roy, qui auoit là sa femme qui estoit un gaige assez responsable pour les assurer de son retour, & considerans qu'il auroit plus grande autorité enuers le Roy, & qu'il seroit plustost creu, ils luy donnerent pour compagnee Roderic de Colmenares, qui auoit esté tousiours capitaine aux guerres, & entreprinse qu'on auoit faictes en ce pais. Ces deux procureurs partirent de Darien en Septembre l'an 1512. en un brigantin avec la relation de tout ce, qui auoit esté fait, portans de l'or, & ioyaux, pour demander au Roy l'appoint de mille hommes pour descouurer, & peupler la mer de Midy, si d'auenture Valdiuia n'estoit arriué à la court.

Le descouurement de la mer de Midy

Chap.

62.

Vasco Nugnez de Valuo estoit homme, qui ne pouuoit demeurer en repos, encor qu'il eust peu de gens, attendu le nombre que dom Charles Panquiaco disoit estre nécessaire. Ainsi sans auoir esgard à ce peu d'hommes qu'il auoit se delibera d'aller descouurer la mer de Midy, afin qu'un autre ne le preuint de telle expedition, & ne luy enleuast la benediction qu'il seroit recepuoir d'une entreprinse si renommée. Il le faict aussi pour adoucir le Roy, qui estoit irrité contre luy. Il mit donc en ordre vne petite carauelle, qui un peu de temps estoit arriuée de saint Dominique, & dix barques de chacune faicte d'un tronc d'arbre selon l'usage des Indiens. Il embarqua dedans ces petits vaisseaux avec neuf vingts

Espagnols d'élite, & laissant le reste bien pourueu, partit de Darien le premier iour de Septembre l'an 1513. Il s'en alla à Careta, où il laissa les barques, & autres vaisseaux, & quelques soldats pour les garder. Il prit quelques Indiens pour le guider, & seruir de truchement, & se mit au chemin des montagnes, desquelles Panquiaco luy auoit parlé. Il entre au païs de Ponca, qui s'enfuit comme à l'autrefois deux Espagnols le poursuiuent avec deux autres Caretans ils l'amenerent avec sauf conduict, estant venu, il fait paix & amitié avec Valua, & ses compagnons, & en signe d'affection il dōne cent dix pesans d'or en ioyaux, & en recēse il prend deux haches de fer, & des coronnes de verre des sonettes, & autres choses de peu de valeur, lesquelles toutefois il estimoit precieuses, il donna en outre grand nombre d'hommes, qui ont accoustumé porter la somme & d'estre employez à traouiller, afin qu'iceux ouurissent les chemins, qui sont fort estroits, & n'ont iamais esté plus larges, par ce qu'on ne contracte point avec ces Montagnars, & encor' tels, & si estroits qu'ils sont, ils n'ont esté faits que par les bestes, qui hantent en ces montagnes. Avec l'aide donc de ces gens les nostres feirent ouuerture à force de bras, & du fer à trauers les montagnes & forets & feirent des ponts sur les riuieres, non sans endurer grand faim: à la fin ils arriuerent à Careca, d'où estoit seigneur Toreccia, qui sortit dehors accompagné de beaucoup de gens assez bien armez, pour les empescher d'entrer en son païs. Il demanda qu'ils estoient, ce qu'ils cherchoient, où ils alloient: aiant entendu qu'ils estoient Chrestiens qu'ils venoient d'Espagne, qu'ils preschoient vne nouvelle religion, qu'ils cherchoient de l'or, & qu'ils alloient à mer de Midy, il leur dit qu'il s'en retournaissent d'où ils venoient sans toucher à chose, qui luy appartint sur peine de la mort, & voiant que les nostres n'en vouloient rien faire, liura le combat courageusement, mais il y fut tué avec six cens des siens: les autres s'enfuirent tant qu'ils peurent pensans que les archibuzes fussent tonnerres, & que les balles fussent le coup du tonnerre: aussi estoient ils estonnez de veoir tāt de gēs tuez en si peu de tēps, les corps d'aucuns sans bras, autres sans iambes, autres fendus par le meillieu. En ceste bataille il fut prins vn frere de Torraccia en habit

femme royale, aussi, non seulement en l'habit, mais en tout le reste du corps il estoit femme, sinon qu'il ne conceoit point. Valuo entra en Careca, où il ne trouue ne pain, ny or, par ce que Toruccia auant que se presenter pour combattre l'auoit enuoié tout de hors. Il trouua aucuns esclaves noirs, il demanda à ceux du pais d'où estoient ces noirs, mais il n'en put autre chose sçauoir, si non qu'il y auoit là auprès des gens de ceste couleur, avec lesquels ils auoient ordinairement la guerre. Ce furent là les premiers noirs, qui ayent esté veuz aux Indes, & si ie croy qu'il n'en a point esté veuz d'autres. Valuo chastia cinquante Sodomites qu'il trouua là, & les feit brusler, sestant premierement deuëment informé de leur peché abominable. Les voisins de ce pais aiens entendu ceste victoire, & ceste iustice, luy amenoient plusieurs Sodomites pour estre depeschez comme les autres: & ainsi qu'on dit, les Seigneurs, & ceux qui les suiuent sont fort adonnez à ce vice, & non le commun peuple, ils faisoient chere aux chiens, pensans qu'ils fussent les executeurs de iustice des delinquans, à cause qu'ils les voioient mordre. Depuis que Toruccia fust si tost vaincu, & ses gens mis en pieces les Espagnols n'auoient que trop d'hommes. Valuo laissa à Careca les malades, & ceux qui estoient laz, & avec soixante, & sept, qui estoient sains, gaillards, & dispots, monta vne haute montagne, du hault de laquelle on voioit la mer de Midy, ainsi que disoient les guides. Vn peu deuant qu'arriuer en hault il commanda que son squadron s'arrestast, & luy courut viftement en hault, pour veoir le premier ceste mer que tant on desiroit. Aufsi tost qu'il fut en hault il regarde vers le Midy, il voit la mer, & s'agenouille à terre rendant graces à I E S V S CHRIST deluy auoir fait ceste faueur. Il appelle ses compagnons, & leur monstre la mer, & leur dit: voiez ce que tant nous desirions veoir, rendons graces au Seigneur D I E U, qui a gardé, & reserué pour nous tant de bien, & honneur, demandons luy ceste grace de nous aider, & nous guider pour conquerir ce pays, & ceste nouvelle mer que nous descouurons, qui n'a iamais esté veüe de Chresttiés, afin qu'on y presche son saint euangile, & qu'on y espane le baptesme: & vous au-

tres faictes que soyez tels qu'auiez accoustumez d'estre, & me faitez : car avec l'aide de IESVS CHRIST vous ferez les plus riches Espagnols, qui aient passé en ces Indes, vous ferez plus grand seruice au Roy, qu'onques vassal ou seigneur ne fait, & aurez l'honneur, & prix de toute ce, qui se descouurira, conquestera, & conuertira à nostre sainte foy Catholique en ce quartier. Tous les Espagnols, qui estoient avec luy feirent leurs prieres, & rendirent graces à Dieu, embrasserent Valuo, luy promettans de ne luy manquer. Ils ne se pouuoient contenir de ioye pour auoir descouuert ceste mer, laquelle tant auoient desirée. Et à la verité ils auoient bonne raison d'estre ioyeux, & cotes pour estre les premiers, qui l'auoient descouuerte, & qui par ce moyen faisoient au Roy vn seruice remarquable pour auoir ouuert le chemin, par lequel on deuoit porter en Espagne rât d'or, & richesses côme de fait on en a depuis apporté du Peru. Les Indiens demeurèrent estonnez de veoir entre noz gens si grande ioye, & encor plus quand ils les veirent faire de grands monceaux de pierre qu'ils faisoient avec leur aide, en signe de la possession qu'ils prenoient de ce païs pour le Roy, & pour en laisser quelques marques à la posterité. Valuo vit la mer de Midy le 25. iour de Septembre l'an 1513. à midy. Il descendit la montagne faisant marcher ses gens en bon ordre, & arriua à vn lieu appartenant à Ciape, Cacique fort riche, & homme de guerre. Il le pria par truchement de le laisser passer en paix, & qui voulust luy donner des prouisiōs, & luy dit que s'il vouloit accepter son amitié, il luy reueleroit de grâds secrets, & luy feroit beaucoup de graces de la part du puissant Roy d'Espagne son seigneur. Ciape respondit qu'il ne vouloit point luy donner passage, ny aucuns viures, & qu'il ne se soucioit de son amitié, & se moquoit quand il oioit dire qu'on luy feroit des graces, & disoit que telle offre n'estoit qu'vn couleur pour en demander d'autres, & voiant si peu d'Espagnols les menaçoit avec force brauades s'ils ne s'en retournoient, il sortit incontinent en campagne avec vn gros escadron bien armé, & prest à combatre. Valuo fait de lâcher les chiens, & tirer les arcbouzes, & les assault de bon courage, & en peu d'espace de temps les fait fuir & le poursuit, & en prend plusieurs, lesquels il defend aux siens.

de tuer, afin d'aquerir le bruit d'estre doux, & d'auoir pitié
 mesme de ses ennemys. Les Indiens fuioient de peur des
 chiens, ainsi qu'ils confessoient, & principalement de peur
 du tonnerre que faisoient les arcбуzes, & de la fumée, &
 odeur de la poudre, qui leur venoit au nez. Valuo meit
 en liberté quasi tous ceux qu'il auoit prins en ceste batail-
 le, & enuoia avec eux deux Espagnols, & quelques care-
 cians pour faire venir Ciape, & luy dire que s'il venoit ils
 le recueroient pour amy, & garderoient son païs, & sa
 personne, & s'il ne venoit qu'ils ruineroyent toutes ses se-
 mences & fruits, ils mettroient le feu en leurs villes, &
 tueroient les hommes. Ciape eu peur, aussi ceux de Careca
 intimidèrent luy recitans la vaillantise, & inhumanité
 des Espagnols: Cela le feit venir, & se donna au Roy d'Es-
 pagne pour vassal, & donna à Valuo quatre cens pesans
 d'or en œuure, & au lieu on luy donna quelques choses
 qu'il estima beaucoup pour luy estre nouuelles. Valuo
 demeura là iusques à ce que les Espagnols qu'il auoit lais-
 sez malades à Careca fussent arriuez. Ils s'en alla puis a-
 vers à la marine, qui estoit encor loing de là, il print pos-
 session de ceste mer en la presence de Ciape avec tes-
 moings, & en print acte de notaire. Ceste possession fut
 prinse au goulfe de saint Michel, qu'ainsi il nomma, par
 ce que ce iour estoit dedié à la feste de saint Michel.

*Comme les perles furent descouuertes au goulfe de
 saint Michel.*

Chap. 63.

NOz Espagnols se recreerent à ceste feste de
 saint Michel le mieux qu'ils peurent pour
 solennizer d'auantage l'acte de possession.
 Voluo laissa là quelques Espagnols pour
 assseurer le derriere, & trauerla vn grand
 fleuve avec neuf barques que Ciape luy
 fournit, & s'en alla avec quatre vingts Espagnols, se ser-
 uant de Ciape pour guide, à vne ville, de laquelle le sei-
 gneur s'appelloit Coquera, qui se meit en armes, & en de-
 fiance, il combattit, & fut mis en fuite.

feil, & prieres de ceux de Ciape, qui furent par deuers luy
 pour le prier de la paix, il se fit amy des nostres, & donna
 à Valuo six cens cinquante Castillans d'or en ioyaux. Par
 le moyen de ces deux victoires les Espagnols acquirent
 grand bruiet en ceste coste, & voians qu'ils auoient Ciape,
 & Coquera amis ils penserent auoir à leur deuotion
 tous les voisins, de façon que Valuo s'enhardissoit de plus
 en plus. Il fit emplire ses neuf barques de viures, & s'en
 alla avec quatre vingts Espagnols costoyer ce goulfe, pour
 veoir comme estoient les riués, quelles Isles y auoit, &
 quels rochers. Ciape le pria de n'entrer point en ce goulfe,
 par ce qu'en ceste lune, & les deux suiuanes il souloit
 courir de grandes tempestes, des vents forts & impe-
 tueux, qui venoient de terre à trauers ce goulfe. Mais Val-
 uoa luy respondit que pour cela il ne laisseroit point d'en-
 trer, par ce qu'il auoit fendu des mers plus grandes, &
 plus enflées que celle là, & que Dieu, la foy duquel se de-
 uoit publier par luy, l'aideroit. Il s'embarqua, & Ciape
 se ietta dans le vaisseau avec luy, afin qu'il ne fust repu-
 couard, & peu amy. A peine auoient ils abandonné la ter-
 re, qu'ils se trouuerent entre le vagues si hautes, & si terri-
 bles que l'on ne pouuoit manier les barques; ny reculle
 en arriere, ny pousser en auant, ils pensoient bien tous pe-
 rir. Mais Dieu voulut qu'ils arriuerent en vne Isle, où il
 reposerent ceste nuit: ce pendant la marée se haussa tant
 que l'Isle fut presque couuerte, ce qui rendoit noz gens
 fort estonnez, par ce qu'en l'autre goulfe d'Vraba, & en
 la coste Septentrionale la mer ne croist point, où si elle
 croist c'est bien peu. Le matin ils voulurent decamper a-
 uec la marée, qui s'abbaissoit desia fort, mais ils ne peu-
 rent par ce qu'ils trouuerent les barques plaines de sa-
 blon, & autres choses, qui estoient tombées dedans. Le
 premier iour ils eurent grand peur de mourir en l'eau, ma-
 à cestuy iour ils eurent plus grand peur de perir en ter-
 re, par ce qu'ils n'auoient que manger. Mais avec cest
 peur ils viderent les barques, raccoustrerent avec esco-
 ces d'arbres, celles qui estoient rompuës, & les recalfeut-
 rent avec des fueilles, & puis allerēt prédre terre en vn lieu
 couuert, où cōparut aussi tost le seigneur de là nomé Tun-
 co avec bon nombre d'hommes armez pour scauoir quels ge-

estoyent, & ce qu'ils vouloyent. Valuo luy enuoia dire par quelques seruiteurs de Ciape, qu'ils estoient Espagnols, qu'ils cherchoient du pain pour manger, & de l'or en contre-eschange d'autre chose de mesme valeur. Tumaco les voyans en petit nombre repliqua avec vne hardiesse, & les tenât desia comme prins, il leur liura le combat où Valuo fut vainqueur. Tumaco s'enfuit aussi hardiment qu'il auoit parlé. Quelques Espagnols, & Ciapesiens, allerent apres luy pour le prier de s'en venir à nos barques, & se faire amy du Capitaine, luy donnant la foy pour assurance, & des ostages. Il ne voulut venir, mais y enuoia vn sien fils, lequel Valuo vestit, & luy donna de petites choses, comme couronnes, forcetes, sonnettes, mirouers, & luy faisant autres grandes honestez le pria qu'il feist venir son pere. Ce ieune fils s'en retourna gay, & gaillard, & à trois iours de là amena son pere. Tumaco fut bien receu, & estant interrogué de l'or, & des perles que portoyent quelques vns des siens, enuoia vn peu apres six cens quatorze pesans d'or, & deux cens quarante grosses perles, & grande somme d'autres petites. Ce fut vn present riche, qui feist saulter plusieurs Espagnols d'aise. Tumaco voyant qu'ils le louoyent tant, & qu'ils estoient si ioyeux avec ces perles, commanda à quelques vns de ses seruiteurs d'en aller pescher: ils rapporterent douze liures de perles en peu de iours, lesquelles encor' il donna à nos gens, qui furent merueilleusement estonnez de veoir tant de perles, & comme les Seigneurs en faisoient peu de cas, par-ce que non seulement ils les donnoient, mais encor' ils les portoyent attachees comme courfes à leurs auirons, ce qu'ils faisoient, à ce que ie croy, pour gentillesse, ou pour monstrier leur grandeur. Aussi, comme on a sceu depuis, le principal reuenu, & la plus grande richesse de ces Seigneurs, est la pesche des perles. Valuo dict à Tumaco qu'il auoit vn pays riche, s'il scauoit bien s'approprier de ce qui estoit en iceluy, & qu'à son retour il luy en droit quelques bons secrets: Mais l'autre, & Ciape luy feirent responce que sa richesse n'estoit rien à comparaisson de celle du Roy de Terarequi, qui est vne Isle abondante en perles, qui est là aupres, que les perles estoient plus grosses qu'un œil d'homme, apres qu'elles estoient tyrees de l'huitre, ou de la mere-perle la-

quelle estoit grosse cōme vn chappeau . Les Espagnols eurent bien voulu incontinent passer en ce quartier là , mais craignant vne fortune pareille à la derniere , ils le laisserent pour le retour . Ils se desfirent de Tumaco , & vindrent se reposer au pays de Ciape , lequel , à la priere de Valuo , enuoia trente de ses vassaux pour pescher . Iceux , en la presence de sept Espagnols qui estoient allez avec eux pour veoir leur façon de pescher , tirerent six petites pannerees d'huitres , qui estoient toutesfois petites , par ce qu'attendu qu'il n'estoit pas la saison de telle pesche , ils n'entroient gueres auant en la mer , & n'alloient pas au fond , où estoient les plus grosses . Ils ne peschent point , non seulement au mois de Septembre , mais ny aux autres trois suiuaus . Ils ne se mettent point aussi durant ce temps sur mer , par ce que les vents , qui courent sur ceste mer , durant ces mois , sont impetueux , & les Espagnols se gardent bien de flotter par là , en tel temps , encor' qu'ils aient de plus grands vaisseaux . Les perles que ces Indiens tirent , n'estoient pas plus grosses que poix , mais fines , & blanches . Aucunes de celles de Tumaco estoient noires , autres verdes , autres azurees , & d'autres iaulnes , ce qui deuoit estre par art .

Ce que Valuo fit à son retour de la mer du Midy .
Chap. 64.

VA s c o Nugnez de Voluo , laissa Ciape , qui pleuroit de ce qu'il s'en alloit : il luy recommanda certains Espagnols qu'il luy laissoit , & s'en alla bien aise de tout ce qu'il auoit fait & trouué , avec deliberation de retourner aussi tost qu'il auroit visité ses compagnons qui estoient à l'Anticque de Darien , & qu'il auroit escrit au Roy de toutes ces nouvelles . Il passa vn fleue sur des petites barquerolles , & s'en alla veoir Teoca Seigneur de ce fleue , qui receu les Espagnols en toute allegresse , pour leur prouesse , & grand renom , & leur donna vingt liures d'or en œuure , & deus grosses perles , qui n'estoient pas trop blanches , à cause qu'auant arracher les perles , ils mettoient au feu les coquilles pour manger l'huitre , qu'ils estiment estre vn manget singulier , & meilleur que nos huitres . Il leur donna

neor' force poisson salé, & des esclaves pour porter le bagage, & leur bailla vn de ses fils, pour les mener iusques vne ville appartenant à Pacra qui estoit vn tyran, grand seigneur, & qui estoit son ennemy. Ils passerent par des montagnes, hautes, & rudes, où ils endurerent de la soif. Ceux de Teoca auoient grand peur des Tygres, & Lyons qu'ils rencontroient. Pacra sentant la venue des Espagnols, enfuit avec tous les siens. Nos gens entrerent dedans la ville, où ils ne trouuerent pas plus de trente liures d'or en plusieurs pieces. Valuo le feit par truchemens requerir de Paix & d'amitié, ce qu'il recusa plusieurs fois, aiant peur de ce qui luy aduint puis apres. A la fin il vint s'assurant qu'on seroit de clemence en son endroit, comme on auoit fait à Tumaco, & Ciape. Il amena avec soy trois seigneurs de ses vassaux, & apporta vn present. Pacra estoit le plus brutal, & vilain homme, qui fut en tout le pays, grand Sodomitte, & retenoit par force plusieurs femmes, filles d'autres seigneurs, avec lesquelles il exerçoit son peché de sodomie: en somme, ses œuures accorderoient bien à sa trongne. Valuo estant deuëment informé de telle vie, le meit prisonnier avec les trois Gentils-hommes qu'il amenoit, par ce qu'ils n'estoient pas meilleurs que luy. Aussi tost autres seigneurs, & Gentils hommes de la prouince vindrēt avec de riches presens veoir les Espagnols, la renommee desquels estoit par tout. Ils prierent Valuo que ce tyran fut chastié, mettans en auant mille plainctes contre luy. Valuo meit à la torture, puis que les menaces, ne les prieres ne suffisoient, à fin qu'il confessast son delict, & qu'il descouuist son tresor, & où il tiroit l'or. Il confessa son peché, & quant à l'or, il dict que les seruiteurs de son pere qui le vuloient aller querir aux montaignes, estoient tous morts, & que luy il ne se soucioit de ce metal, comme n'en aiant rien à faire. Sur ceste responce on le donna aux chiens, & ses autres trois Seigneurs aussi, qui furent incontinent mis en croix, & apres on les brula. Ce chastiment plut grandement à tous ces Seigneurs, & aux femmes du pays, & tous les Indiens venoient vers Valuo, comme au Roy de tous ces pays, & leur commandoit en toute liberté, & comme il vuloit. Bonouiam seruit de beaucoup, & amena les Espagnols qui estoient demeurez avec Ciape, & donna vingt

liures d'or, qu'il meit entre les mains de Valuo, luy rendâ
graces de ce qu'il auoit deliuré le pays d'un tel tyran. Val
uo demeura en la ville de Paera vn mois, & luy imposa le
nom de tous les Saints, où les Espagnols se recreerēt pour
mettre en oubly les trauaux passez, se faisans d'autre par
riches d'or, & de perles, attirans à eux les Indiens. Ils eurent
seulement de ce lieu trente liures d'or. De Tous les Saints
Volua chemina par vn pays sterile, desert, & marefcageux,
passant trois iours avec peine & trauail: en fin aiant là fait
de pain, arriua à vn lieu du Cacique Buquebuc, qu'il trou
ua desert, & sans viures. Il enuoia vn truchemēt pour che
cher le Seigneur, & luy dire qu'il vint sans peur, & qu'il se
roit receu comme amy. Buquebuc feit responce qu'il n'y
en estoit point fuy pour peur qu'il eust: mais de hôte ser
lement, n'ayant le moien de receuoir, & traicter si grand
personnages: & que pour ceste cause on luy pardonnaist,
qu'en signe de tout deuoir, & obeissance, il prioit d'accepter
telles piéces d'or, qui estoient des vases dextremēt elabo
rez: ils eussent mieux aimé du pain, que de l'or. Ils passerent
chemin cherchans du pain pour manger, & en passant, ils
veirent à la trauesse certains Indiens, crians: ils attendent
pour veoir ce qu'ils vouloiēt, & quels gens c'estoiet. Au
tost qu'ils furent arriuez ils saluerent le Capitaine Valuo
& dirent, selon que le truchement rapportoit: Nostre Roy
Corizo, ô hommes de Dieu, nous a enuoyé pour vous saluer
de sa part, aiant entendu cōbien vous estes courageux, & in
vincibles, & cōme vous chastiez les meschās: & vous m'as
qu'il eust esté biē aise si vous eussiez peu prédre vostre che
min par son Royaume, pour luy faire quelque seruice en
son Palais, & aussi qu'il auoit bōne enuie de veoir vous bar
bes, & la façon de vos vestemens. Mais puis que maintenant
il ne vous est pas possible, attēdu que vous auez desia laist
son Royaume derriere vous, il sera tres content de scauoir
que pour le moins vous le receuiez pour vostre amy, so
frant à vous pour tel: en signe dequoy il vous enuoie ces
trente plats d'or fin: & en outre vous offre tout ce qu'il y
de reste en sa maison, s'il vous plaist y aller. Il vous veut bien
aussi faire entēdre, qu'il a vn voisin, grād & riche Seigneur
qui est son ennemy, qui tous les ans luy cour sus, brulle,
pille tout son pays, aiant bonne esperance que contrecie

vous pourriez monstrez la rigueur de vostre iustice, & force de vos bras, si vous vouliez luy donner secours & de: & en ce faisant vous vous enrichiriez, & nostre Roy vroit mis en liberté. Les Espagnols eurent grand plaisir de veoir ces Messagers nuds, parler si bien, & de veoir les parures, & gratificer desquelles ils auoient vsé en receuant ces plats d'or. Le Capitaine Valuo respondit qu'il acceptoit Corizo pour amy, & qu'il l'auoit tousiours estimé pour tel, qu'il luy desplaisoit grandement de ce que pour le present il ne pouuoit s'acheminer vers luy, pour le voir, & pour donner quelque remede aux ennuiz que son ennemy luy causoit: mais qu'il luy promettoit, si Dieu luy donnoit santé, de faire en brief ce qu'il demandoit, auant avec soy plus grand compaignee d'hommes, & que pour ceste heure il luy pardonnoit s'il ne pouuoit luy donner secours, & que pour memoire de l'amitié qui estoit entre eux deux il print ces trois haches de fer, & autres petites choses de verre, de laine, & de cuir. Les Indiens s'en allerent bien ioieux avec tels presens. Les Espagnols n'estoient pas moins contents avec leurs plats d'or, qui pesoient quarante liures. De là nos gens s'en allerent à la ville de Pocorosa, où ils eurent suffisamment à manger, & encor' en eurent pour porter par le chemin. Valuo print l'amitié de Pocorosa: & pour quinze liures d'or, & certain nombre d'esclaves, il donna en eschange quelque petite mercede. Il laissa avec ce Seigneur quelques Espagnols malades & debiles, par ce qu'il deuoit passer par le pays de Tumanama, de la vaillantise, & richesse daquel Dom Charles Anquiaco luy auoit fait grand recit, & adressa sa parole aux soixante autres, qui estoient sains, & dispos, leur donnant courage de s'acheminer, & de combattre valoureusement en la guerre qu'on deuoit attendre de ce pais. Tous les soldats feirent responce qu'il ne se souuoit de rien, qu'il marchast seulement, & il verroit ce qu'ils feroient. Ils marcherent par deux iours serrez, & se cachierent cachez, afin de n'estre aperceuz, ayants des guides que Pocorosa auoit fourny. Ils assaillirēt sur la mi-nuit la maison de Tumanama, le prindrēt prisonnier avec deux gardaches, & quatrevingts femmes, qui luy seruoient à deux endroits. Ils peurent aisément faire ceste executiō, parce qu'ils

estoyent arriuez secretement sans estre descouverts, & au par ce que toutes les maisons de la ville estoient separées l vnes des autres, tellement qu'on pouuoit facilement approcher de la maison du Cacique sans que les autres en sentissent rien. Valuo le lendemain matin, eut autant, & plus de plainctes de Tumanama, qu'il n'auoit eu de Pacra, au estoit il inhumain, & vsant du peché contre nature, comme l'autre: mais non pas si publicquemét: Il auoit hommes, femmes, se seruant autant des vns, comme des autres. Valuo le reprint asprement, & le menaça cruellement, luy faisant demonstration de le vouloir noyer dás la riuiere: mais ce n'estoit que feincte pour cōtenter les complaignans, enleuer le tresor qu'il auoit, par ce qu'il l'aymoit mieux vif & amy, que mort. Tumanama toutesfoys se tenoit cōstant & ne vouloit descouurer son tresor, ny declarer le lieu où estoient ses mines, où par ce qu'il n'en sçauoit rien luy meisme, ou de peur qu'on luy ostast son pays à cause d'icelles, si estoit ioyeux, & facetieux faisant à croire d'autres choses à Valuo, & à tous, & leur donna environ cent libures d'or en ioyaux, & tasses. Ce pendant les Espagnols qui estoient demeurez avec Pocorofa arriuerent, & là celebrerent toute ensemble la feste de Noël, en toute allegresse. Puy s'escaiterent çà & là, pour veoir s'ils ne trouueroient point quelques marques ou vestiges de mines. Ils remarquerent sur vne montaigne quelque apparence de mine d'or: il feirent vne fosse creuse de deux paulmes, & passerent la terre, par my laquelle ils trouuerent de petits grans d'or menus comme lentilles, ils feirent le mesme essay en vn autre costé en recueillirent de l'or. Cela non seulemét les resioiut grandement, mais aussi les estonna de ce que avec si peu de travail on trouuoit ce metal. En somme ils trouuerent Pacquiaco veritable en tout, excepté que Tumanama estoit de deça les monts, & non delà comme il auoit dict. Tumanama donna vn de ses fils a Valuo, à fin qu'il fut nourri entre les Espagnols, & qu'il aprent leurs coustumes, leur langage, leur religion, & pour se maintenir tousiours en leur amitié. Aucuns disent que les Espagnols enleuerent de ce pays par force grande quantité d'or, & des femmes, & s'en vinrent à Comagre. Les indiens portoient Valuo sur leurs espaules, par ce qu'il estoit malade de siebure. Ils portoient

si les autres Espagnols malades. En fin ils arriuerent au
ys duquel dō Charles Panquiaco estoit seigneur, qui leur
onna toutes sortes de prouisions, & à la departie leur dō-
encor' vingt libres d'or en ioyaux de femmes, de là ils
passerent par chez Ponca, & entrerent en l'Antique de
arien le 19. de Ianuier. 1514.

*Comme Valua fut saict Adelantado de la mer
du Midy. Chap. 65.*

Vasco Nugnez de Valua fut receu avec les
processions en toute ioye pour auoir des-
couuert la mer de Midy, d'où il apportoit
si grāde quantité d'or, & de perles. Il fut auf-
si bien aise de ce qu'il trouua en ceste ville
les Espagnols en bon point, bien fornys de
vins, & accrez de nombre, par ce qu'au bruiet de ce des-
couuement il venoit tous les iours gens de S. Dominique
à ceste ville. Il employa quatre moys & demy à aller & ve-
nir, & exccuter tout ce que i'ay recitē sommaitemēt cy des-
sus. Il endura des traueux & la faim le pressa plusieurs foys.
Il rapporta, sans les perles, plus de cent mille Castillans d'or
d'argent, avec esperance d'en rapporter bien plus grande richesse.
Si Dieu luy donnoit la grace d'y retourner, demeurant
pendant pour telle aduenture fort content de son voya-
ge, & courageux au possible pour y retourner. Il laissa plu-
sieurs seigneurs, & villes en la grace & seruice du Roy, qui
fut pas peu de chose. Il ne perdit pas vn de ses gens pour
aucune bataille qu'il ait eue, encor' qu'il en ait donné beau-
coup, lesquelles il a toutes emportées, & si iamais il ne fut
dangereux. Ce q̄ luy mesme estimoit à grand miracle: on rappor-
te ceste grace aux prieres, & veuz qu'il faisoit iournelle-
ment. Quand aux peuples qu'il a descouverts ils se tenoient
à terre, exceptez les seigneurs, les courtisans, & les fēmes. Ils
ne mangēt peu, ils ne boiēt q̄ de l'eau, encor' qu'ils aiēt du vin
ou du miel, si n'est pas toutesfois de vigne) ils ne s'aydēt point de ta-
ble, ny de nappes, ou seruiettes pour māger, & s'essuier, ex-
ceptē le Roy, tous les autres s'essuient les doigts à la plāte de
leur pied, ou à leurs cuiſſes, voire aux bources de leur tes-
tins, & quelquesfoys à vne piece de cotton. Ils sont au

reste fort netz par ce que par iour ils se baignent souuent
ils sont fort subiects à la paillardise, & sont Sodomites p
blicques. Le pays est pauvre en prouisions, mais riche e
or, ce qui fut cause de luy donner le nō de Castille de l'Or.
Ils recueillent deux, & trois foys l'an du mayz, aussi n'
gardent-ils point en leurs greniers. Valuo, apres qu'il e
mys à part le quint, qui appartenoyt au Roy, departit ent
ses compagnons l'or, qu'il auoit apporté. Chascun en e
beaucoup, mesme le chien Leoncillo, fils du Chien Vez
rillo, qui fut tué à Boriquen, & qui gaignoit plus qu'un an
buzier, eut pour son butin plus de cinq cēs Castillans d'
il appartenoit à Valuo, il meritoit bien cela, selon qu'
combaroit les indiens. Valuo despescha apres vn nau
pour enuoier Arbolancia de Viluo en Espagne avec le
tres au Roy, & à ceux qui auoient la superintendence
le gouvernement des indes, adioustant vne longue nar
tion de tout ce qu'il auoit fait. Il enuoya aussi vingt n
Castillans d'or pour le quint du Roy, & deux cens gross
perles fines. Il enuoya quant & quant des plus grosses c
quilles, à fin qu'on veid en Espagne d'où on tiroit les p
les. Il enuoia aussi la peau d'un tygre masle remplie de pa
le pour monstrier la cruauté d'aucuns animaux de ce pay
Ceux de l'Antique auoient prins ceste beste en vne fo
qu'ils auoient faicte sur le chemin, par où ell' auoit acco
stumé de passer, n'ayās autre astuce pour la prédre, elle au
mangé plusieurs pores dedans la ville, vaches, moutons, m
ments, & mesme les chiens, qui gardoient les troupeau
En fin elle tomba en ce piege, elle iettoit des crys, & hur
lements espouventables, elle brisoit avec les pattes, & au
les dents autant de picques, & autres bastons qu'on luy
roit, elle fut tuée d'un coup d'arcbouze. Ils l'escorcherent
& puy la mangerēt, ie ne sçay si ce fut par necessité, ou p
friandise, la chair sembloit à celle de vache, & estoit de b
goust. Ils suiuerent la trace pour sçauoir où elle auoit acco
stumé de se retirer: ils trouuerent deux petits faons sans
mere, ils les attacherent avec deux chaines par le col, &
laisserent la à fin que la mere les nourrist, & qu'apres qu'
feroiēt plus grāds, ils les enuoiasent au Roy. Mais quand
retournerēt pour les prédre, ils ne trouuerēt q̄ les chaines
entieres, ce qui les estonna, par ce qu'il estoit impossible

oster de leurs testes sans les rompre, & estoit incredible que la mere eust mys en pieces ses petits. Le Roy Catholique eut grand plaisir de veoir ces lettres, ce present son quint, & d'entendre le recit du descouurement de la mer de Midy, laquelle il desiroit tant : & pour recompense reuocqua l'arrest donné contre Valuoá, & le feit Adelantado de ceste mer.

*La mort de Valuoá.**Chap. 66.*

LE Roy Catholique dō Ferdinād feit gouuerneur de Castille del'or Pedrarias de Auilla, qui auoit esté escricteur natif de Segouie, avec le consentement du Cōseil des indes, par ce que les Espagnols de Darien demandoient iustice, & si vouloient auoir un capitaine, qui fut pourueu de ceste charge & en eut lettres du Roy: Il estoit aussi necessaire de peupler, & conuerce ce pays. Valuoá estoit pour lors mal renommé, & mal connu pour les informatiōs, & plainctes du docteur Enciso, & cor' que Zamudio Procureur de Darien le defendist le Roy, & ceux qu'il put. Ils n'appetoier̄ point aussi en Espagne ces pays de Veraguá, & d'Vraba, par ce qu'en iceux ils estoient morts plus de mil cinq cens Espagnols, qui y estoient allez sous la charge de Diego de Niquefa, d'Alphonse de Holeda, de Martin Fernádez de Enciso, de Roderic de Colmenares, & d'autres : Mais par la venue & rapport de Jean de Quintero, & du mesme Colmenares Valuoá fut grādement estimé, & ce pays desiré d'vn chascun, tellement qu'il y eut plusieurs principaux cheualiers de la court, qui demanderent au Roy ce gouuernement, & la conqueste, & n'eust esté le Roy Roderic de Fossecque Euesque de Burgos presidēt des indes, le Roy l'eut osté à Pedrarias, & l'eut donné à vn autre, & est certain qu'il l'eut mis entre les mains du mesme Vafnuguez de Valuoá, si vn peu deuant Arbolancia fut arriué à la court. Le Roy doncques donna à Pedrarias ceste charge avec vn ample, & suffisant mandement, & lettres patentes, & luy feit bailler toutes choses necessaires pour conduire mille soldats que demandoit Valuoá, & luy comanda de garder estroittement les instruitions, qui auoient esté baillées à Holeda, & Niquefa, & sur tout entre plusieurs choses, desquelles il le chargea, il luy recommanda

la conuersion, & bon traictement des indiens, & luy defes-
dit de mener aucun homme, qui se meslast de la loy, a fi-
que les proces ne prindrent racine là où il peupleroit, qu'
sommaft les indiens de paix auant que leur denócer la gu-
re, qu'il dit tousiours vne bonne partie de ce qu'il vou-
droit faire à l'Euesque, & aux prebstres. Iehan Cabed
Cordelier predicateur du Roy, fut enuoyé pour estre Eue-
que de l'Antique de Darien. Ce fut le premier prelat insti-
tué en la terre ferme des indes. Pedrarias partit de S. Luca
de Barrameda le 14. de May, 1514. avec dixsept nauires, &
dás lesquels il menoit mil cinq cens Espagnols, douze cen-
aux despés du Roy, & trois cens qui y alloient à leurs frai-
S'il y eut eu encor d'auátage de vaisseaux il y en fut allé en
cor pl^s de mille, par ce qu'au bruit de ce pays de Castille
l'Or il accouroit tant de gens qu'il n'y auoit pas place pou-
la moitié. Pour pilotes il menoit Iehan Vespuce Florentin,
& Iehan Serrano, qui des-ia auoit esté a Carthagena, & V-
raba. Il arriua sans aucune perte de ses vaisseaux à Darié
21. de Iuin. Valuo a fut au deuant plus de trois mil avec tou-
les Espagnols chantans Te Deum. Il le logea en sa maison,
& luy feit recit de tout ce qu'il auoit faict, de quoy Pedra-
rias s'esmerueilla grandement, & fut bien aise de trouuer
plus grand part du pays pacifiée, pour pouoir plus facile-
ment peupler, où bien luy sembleroit, & pour plus aisément
guerroier les autres indiens, aiant bône volonté de les re-
contrer & faire quelques exploicts, qui le peussent recom-
mander, comme ia auoient faict les guerres de la ville,
Royaume d'Oran, qui est en Barbarie, où il auoit esté. Mais
il ne put si bien faire comme il s'imaginoit. Il commença
peupler à Comagre, Tumanama, & Ponorofa. Il ennoia I-
han de Ayora avec quatre cens Espagnols à Comagre. Ce-
stuy-cy pour auarice, & conuouitise de tirer d'auantage d'
traicta mal les indiens de dom Charles Panquiaco vassal d'
Roy, & amy des Espagnols, auquel on est obligé pour
descouurement de la mer de Midy, & tourmenta quelq-
Cacicques, & feit autres cruaultez, qui causerent la rebell-
des indiens, & la mort de plusieurs Espagnols. Craignant
estre repris il s'enfuit avec ses despoilles en vn nauire, n'
sás la coulpe de Pedrarias, qui auoit tousiours dissimulé
les meschancetez. Gonzallo de BadaIortz s'en alla au Non-
de Dieu

e Dieu avec quatre vingts Espagnols, & de là tyra à la mer
 e Midy avec Louys de Mercado, où il feit ce que nous di-
 ons quand nous parlerons de Panama. François Vezera
 tint le quartier du fleuve d' Auaiua accompagné de cét cin-
 quante soldats, d' où il reuint les mains à la teste comme on
 est en prouerbe. Le capitaine ValleIo s'en alla avec septan
 Espagnols à Caribana, mais il tourna bride incontinent
 ayant perdu quarante huit des siens, qui furent tuez par les
 Caribes archers. Barthelemy Hurtado s'en alla avec bonne
 compagnie pour peupler à Acla, & demanda pour secours
 des indiens à Careta, qui s'estant fait Chrestien s'appelloit
 Fernand, & estoit vassal du Roy, par l'industrie de
 Valuo: Ces indiens contre droit, & raison furent depuis
 vendus par ledict Barthelemy vèdus pour esclaves. Gaspar de Mora-
 mena cent cinquante cōpagnons à la mer de Midy, cōme
 nous dirons en lieu plus propre, & passa en l'isle de Terare-
 re pour auoir des perles par eschâge. Sās ceux-cy que nous
 nommez, Pedrarias en enuoia d'autres pour peupler à
 Marthe, & en autre quartiers. Les affaires du gouuerneur
 succedoient pas trop biē, de quoy Valuo se mocquoit, &
 n'encor ne vouloit approuuer l'autorité grande qu'il se
 faisoit, par ce qu'il auoit la charge de la mer de Midy, & en
 estoit Adelātado. Pedrarias au cōtraire le desprisoit, abbaiss-
 ant le plus qu'il pouuoit ces hauts faictz, en fin ils ne peurēt
 s'entendre qu'ils ne querellerēt ensemble. L'Euesque Cabe-
 rales toutesfoys les remeit en amitiē, & Valuo espousa la
 cause de Pedrarias. On pensoit que ce deuit estre vn moyen
 de les cōtenir en ceste amitiē, parce que tous deux le de-
 uoient ainsi desirer, mais vn peu apres ils se desdaignerēt l'vn
 l'autre plus que deuāt. Valuo estoit à la mer de Midy, d' où
 estoit Adelātado, avec quatre caruelles qu'il auoit fait
 faire, pour descouuir, & cōquerir d'auātage. Pedrarias l'ē-
 uita querir, aussi tost qu'il fut arriué à Dariē, on le met pri-
 nier, on luy fait son proces, il est condāné, & luy coup-
 on la teste, avec cinq autres cōpagnons. Les charges, in-
 ductions estoient, selon qu'auoient iuré les tesmoings, qu'il
 estoit dict à ses troys cens Espagnols qu'il auoit, qu'ils se
 soumettoient de l'obeissance du gouuerneur, & qu'ils s'en
 alloient en lieu où ils viuroient cōme seigneurs en toute li-
 berté, & si on leur vouloit faire desplaisir qu'il se defende-

roient. Valuoatoutesfoys nia tout cela, & en iura le contraire. Aussi la verité est de son costé, par ce que si telles dispositions eussent esté veritables il ne se fust pas rendu prisonnier, & moins eust cõparu deuant le gouuerneur encor' qu'eust esté plus que son beau pere. On adioustoit à ses charges la mort de Diego de Niquefa avec ses soixante soldats l'emprisonnemét du docteur Enciso, & en outre ou luy olictoir qu'il estoit querelleux, tumultueux, cruel, & mauuais aux indiés. Il est certain que, si l'n'y a eu autres causes secretés, il fut executé sans raison aucune: voila la fin de Vasco Nugnez de Valuoat, qui à descouuert la mer de Midy, où tant de perles, d'or, & d'argét, & autres richesses sont venues en Espagne, qui à esté vn de ceux qui a fait grãds seruices à son Roy. Il estoit de Xerez de BadaIodz, noble, yssu de parés honorables, il se feit de son autorité priu chief de factiõ à Dariën. Il alloit de grãd cõur à la guerre, s'y deuonoit, il fut fort aymé des soldats, qui eurent grãd plaisir à sa mort, & l'e regretterent puy apres nõ sans en uoir bon besoing. Les vieux soldats abhorroient Pedrari qui depuis fut repris de sa charge en Espagne, & priué son gouuernemét: il est bien vray qu'il demãdoit d'en esté deschargé, mais c'estoit qu'il se voioit hors de faueur. Il peupla la ville du Nõ de Dieu, & Panama, & ouurit le chemin, qui va d'vne ville à l'autre, c'est asçauoir d'vne mer à l'autre avec grand peine, & subtilité par ce que ce n'estoit que môaignes grãdes, & haults rochers, qui estoient pleins de lyons, tygres, ours, Leopards, & d'vne si grande quantité de cinges de diuerses façons, que par criz, & grinsmens redõient sourds ceux, qui traualloient à trêcher le chemin. Ces meschantes bestes porttoient d'en bas des pierres a haults des arbres, & de là les iettoient contre ceux, qui passoient. Il y en eut vn qui rompit vne dent à vn arbalestier mais de hazard il tomba mort avec sa pierre: car cõme il iettoit sa pierre l'arbalestier laschoit aussi son arbaleste. S. Marie de l'Antique de Darië fut peuplée par le docteur Enciso grãd preuost de HoIeda, avec le vœu qu'il feit d'y bastir si il vainquoit Cemaco seigneur de ce fleuve. Elle se despepla puis apres par ce qu'elle estoit mal seine, humide, si chaulde que iettant de l'eau par la place pour la ballier s'engendroit des crappaux, & si elle estoit sterile en pro

sions, subiecte aux tygres, & autres animaux cruels. Les Espagnols, qui y demeueroient deuenoient tous iaulnes. Cette couleur aduiet bien à tous ceux qui demeurent en terre ferme, & au Peru, mais non pas si mauuaisie qu'a ceux qui demeueroient à Darien. Ce teint leur peut aduenir pour le grand desirs qu'ils ont apres l'or. D'auantage le pays de Darien n'est point commode pour y semer du grain, à raison des tempestes, & grands cas d'eaux du ciel, qui y tombent ouuent noyans toutes les semences. Le tonnerre y tombe ordinairement, & brusle les maisons, & les habitans. L'Emereur Charles le quint enuoia pour estre en la place de Pedrarias Lopez de Sosa de cordube, qui pour lors estoit gouverneur de Canarie. Cestuy mourut arriuant à Darien l'an 1520. on y enuoia apres Pierre de los Rios de Cordube, & Pedrarias s'en alla à Nicaragua. Le docteur Antoine de la Gama y alla pour estre syndic, & depuis fut enuoie pour gouuerneur François de Barrio Nueuo cheualier de Struë, qui auoit esté soldat à Boriquen, & capitaine en l'isle Espagnole contre le Cacicque dom Henry. On y enuoia encor' depuys le docteur Pierre Vasquez, & depuys le docteur Robles, qui rendoit iustice en toute equité, laquelle auoit esté rare deuant luy.

Les fruietz, & autres choses, qui sont à Darien. Chap. 67.

LY a des arbres fruietiers en grand nombre & fort bons come Mamays Guauabanos, houos, & Guaiabos. Mamay est vn tel arbre, verd come le noyer, hault & touffu come le cypres; il a la fueille plus loñgue que large, le boys est madré, son fruietz est grand & gros, il a le goust de presse, sa chair ressemble à celle d'une pomme de coing, il a troys & quatre noyaux ensemble, d'auantage, comme les pepins d'une poyre, qui sont aers au possible. Guauabo est vn arbre gentil, & hault, son fruietz est gros comme la teste d'un homme, qui à l'eau marquée en façon d'escailles douces, & lissées, & est tendre, la chair est blanche; & coriastre encor' qu'elle se fonde en la bouche come feroit du caillé, & blac manger: elle a un bon goust, & est bone à manger, si elle n'auoit point tant de fillets, qui donnent empeschement à macher: elle est froide,

& pour ceste cause on la mange quand il faict grād chault. Houo est vn arbre hault, & frais, aussi son ombre est fort plaisante pour s'y reposer. Les indiens couchent à son ombre, & les Espagnols aussi. Des bourgeoís on faict de l'eau odoriferante pour lauer les iambes, & pour seruir de farine on en faict aussi de l'escorece, qui est propre pour reserrer les porres, la chair, & la peau: on en faict des bains pour cet effect. Elle sert bien à ceux, qui sont lassez d'aller à pied: car en enfrottant les iâbes elle oste ceste lassitude. Si on coupe la racine de cet arbre il en sort de l'eau, qui est singuliere à boire. Son fruit est iaulne, petit, & a le noyau gros comé vne prune: mais a bien peu de chair à l'entour, il est sain, & de facile digestion, mais fascheux au dets pour les fillets qu'il à. Guayabos est vn arbre pl^o bas que les autres, qui red vne bõne ombre, & porte vn bõ boys, il ne dure pas longuement, il a sa feuille comé celle de l'aurier, mais pl^o espaisse, & pl^o large, sa fleur ressemble à celle de l'orégier, ou citrõnier & sent pl^o doux q̄ celle de Iassemin. Il y a plusieurs sortes de Guayabos, & autât de diuersité de fruits: son fruit est coustumierement comme vne passie pomme d'Espagne. les vns sont ronds, les autres non, mais tous sont verds: ils ont par dehors de petites coronnes, comme les nesses, dedans ils sont blancs, ou rougeastres, aians quatre quartiers comé les noix, & en chaque quartier y a plusieurs grains. Quand le fruit est meur il est fort bon, mais estant verd il est fort aspre, il est strainct comé les corme. S'il est trop meur il perd sa couleur, & saueur, & s'y engendre force verds. Il y a aussi en ce pais des palmes de neuf, ou dix sortes, la plus part d'iceux red vn fruit gros comme œufs, mais le noyau est gros, ce fruit est aspre au manger, mais au lieu ils en font du vin, qui est passable. Les indiens font leurs picques, & flesches de palme, par ce que le bois en est si fort que sans le parer aucunement ny y mettre vn caillou esguisé au feu comme ils ont accoustumé, il entre aisément où on veult. Il y a des palmiers, desquels le tronc ressemble à la teste d'vnongnon, estant plus gros au milieu qu'en haut, le boys en est fort tendre, & pour ceste cause le pyuerd y faict plustost son nid, le creusant avec son bec. Cet oiseau est comme vn griue rayé aiant vne raye verte de trauers, & vne autre noire tirât vn peu sur le iaune, il a le col rouge, & quel-

ques plumes de la queue. Les Espagnols l'appellēt Carpinero, c'est à dire charpentier. Il n'est gueres different du pyverd, duquel parle Pline, qui creuse & fait son nid au tronc des arbres, & qui voiant le trou de son nid bouché apporte vne certaine herbe, qui par sa vertu & propriété occulte le destoupe : autres disent que c'est le pyverd mesme, qui a ceste vertu. Il y a aussi grande quantité de perroquets de plusieurs sortes de grands, de petits, de verds, de bleuz, de noirs, de rouges, & de meslez: ils sont beaux à veoir, & cauent assez: ils sont bons à manger. il y a encor' des coqs tant d'indes que saulvages, ils ont les crestes longues, & se chançoient en diuerses couleurs. Il ya des chauluefourys aussi grans que cailles, qui mordent asprement sur la nuict: elles tuent les coqs, si elles les mordēt à la creste, & encor' dict-on que si un homme mourroit, qui en seroit mordu, le remede est de luy faire suer la playe avec eau de mer, ou y mettre le feu. Il y a grande quantité de punaises, qui portēt des ailles, des lesards de plusieurs couleurs, autrement appelez cocodrilles, qui mangēt les personnes, les chiens & toute autre chose viuante. Il y a des porcs, qui n'ont point de queues, des chats qui ont la queue grosse, & des animaux, qui enseignent à leurs petits à courrir, des vaches, qui ressemblēt en quelque chose à des mules ne ont point l'ongle fendu, & aians de grādes oreilles, & ainsi qu'on dict, elles ont vn long muse comme l'elefant, elles ont grizastres, & ont la chair bonne. Il y a des leopards & des tigres, qui sont animax cruels si on les irrite, car autrement ils sont paoureux, & pesans à courrir. Les lyons n'y sont point si mauuais comme on les depeinct: plusieurs Espagnols les ont attenduz, & les ont tuez sur le champ, voire vn homme en a defait vn, & les indiens en auoient sur leurs portes des trestes, & les peaux, pour monstrier leur vaillantise, & leur courage.

Les costumes de ceux de Darien.

Chap. 68.

Les indiens de Darien, & de toute la coste du goule de Vraba, & nō de Dieu sont de couleur entre faulne & tanné, encor' qu'ils s'en soient trouuez, comme nous auons dict, en Careca d'aussi

K iij

noires que les habitas de Guinée. Ils font de bonne stature ils ont peu de barbe, & de poil hors la teste & les sourcils, spécialement les femmes. On diét qu'ils l'arrachét où les font mourir avec vne certaine herbe, & vne pouldre d'animaux petits comme formys. Il vont tous nuds, pour le moins il ne portét iamais rien en la teste, ils enferment leur mébrés d'as vne grâde coquille de lymaçõ, ou dedas vne câne: au cõ pour brauade font ceste canne d'or, & laissent pèdre les testes moings par deffous. Les seigneurs se courrét de manteau de cottõ blancs, où de couleur, à la façõ des Bohemiens. Les fèmes se cachét de la ceinture iusqs au genouil, & si elles sont nobles, elles se courrét iusqs au bas des pieds, & portét pèdus à leurs māmelles des filets, & carcās d'or pesans aucunes foys deux cēs castillās bié ouurez, & releuez de fleurs, poisons, herbes, & autres choses, & encor' elles ont des pèdās leurs oreilles, & des aneaux en leurs nez, & à leurs leburnes. Les seigneurs se mariét avec autāt de fèmes qu'ils veulét, & les autres avec vne, où deux, toutes fèmes leurs sont permises pour espouzer excepté la seur, la mere, & la fille, ils ne veulét poir aussi espouser des estrāgeres, encor' moins leurs inferieures. Ils laisét, & chāgét, & mesme vèdét leurs fèmes si elles ne peuvét cõceuoir, ils s'en abstiēnēt quād elles ont leurs moys, & quād elles sont grosses: les marys sont ialoux & les fèmes bõnes cõmeres. Ils ont des bordeaux publics de fèmes, & mesme d'hõmes en plusieurs lieux, qui se vestét, seruēt cõme les fèmes sans auoir aucune hõte, & se mesme de ce mestier ils s'excusét s'ils veullét d'aller à la guerre. Les filles, qui font follie de leurs corps & en deuiēnēt grosses, deschargét de leur fardeau avec vne herbe qu'elles māgent sans autre chastiemēt, & sans hõte aucune. Ces indiēs chāgét de lieu comme les Arabes de Barbarie. Ceste mutacion si frequente est caule de ce qu'ils sont si peu. Les seigneurs vestuz de leur mātreaux sont portez sur les espauls de leurs esclaves cõme en vne lièriere, ils sont fort reueuz, & si trahissent mal leurs subiects, ils font la guerre a tort & à droit pour accroistre leur seigneurie. Auāt q' cõmencer la guerre ils en demādét l'aduis aux prebstres apres qu'ils sont bié iurez, & parfumez d'vne certaine herbe. Les femmes vont souuent avec leurs maris à la guerre, & s'y emploient à tirer de l'arc aussi bien qu'eux encor' quelles y aillent prestes pour les seruir, & pour plaisir que pour autre chose.

Tous se peignent quâd ils vont à la guerre les vns de noir, les autres de rouge, les esclaves sont peints depuis la bouche en hault, & les autres se peignent au contraire depuis la bouche en bas. Si en cheminant ils se lassent, ils se piquent aux talons avec vne lancette de pierre, où d'vne canne bien pointuë, où de dents de serpens, où bien se lauent l'eau faicte de l'escorce de l'arbre nommé Houo. Les armes, desquelles ils vsent, sont arcs, fleches, piques longues de vingt palmes, dards faits de canne garnies au lieu de fer de quelque pointe d'vn bois fort dur, où d'vn os de quelque beste, où d'vne espine de poisson. Ils ont en outre des massés, & boucliers, ils n'ont que faire de restiere, ou cabasset, par ce qu'ils ont le test si fort, que l'espée rompt si on y en donne dessus du tranchât: ils portent au lieu pour bravereté de grands pennaches. Ils ont des tabourins pour sonner l'alarme, & faire marcher leurs gens en ordre, & de certaines grandes coquilles de lymaçons, desquelles ils sonnent au lieu de trompettes. Celuy, qui est blecé en la guerre est reputé noble, & iouïst de belles franchises. Il n'ont point d'espies entre eux pour descouvrir les entreprinſes les vns des autres, à causes qu'on les tourmente cruellement si d'adventure on en prend. Celuy, qui est prins en guerre est marqué au visage, & luy arrache-on vne dent de devant. Ces Indiens sont fort enclins au jeu, & au larcin, & aiment le bon temps. Aucuns s'emploient à négocier, allans de ça de là aux foires pour eschanger des marchandises à d'autres: car ils n'ont point de monnoie: ils vendent les femmes, & les enfans. Tous ceux qui demeurent sur les riuieres, où sur la mer ne font que pescher au nets, par ce qu'ils viuent par ce moyen sans grand trauail, & ont abondance de viures. Ils nagent souuerainement bien sur les femmes que les hommes. Ils ont accoustumé de se baigner deux, ou trois fois le iour, spécialement les femmes, qui frequentent l'eau, autrement elles puroient comme elles mesme confessent. Les dances, desquelles ils vsent sont Areytos, & leur jeu est la plotte. Leur religion depend de leurs prestres, qui sont aussi leurs medecins, qui est vaine, qu'ils sont fort estimez, & aussi de ce qu'ils parlent du diable. Ils croient qu'il y a vn Dieu au ciel, c'est asçauoir le Soleil, & que la Lune est sa femme, & suiuant ceste res-

ueries ils adorent ces deux planettes. Ils craignent le diable, & l'adorent, & le peignent cōme il s'apparoist à eux. Pour ceste cause on le voit peint en diuerses figures. Ce qu'ils offrent à leurs dieux est pain, parfum, fruct, & fleurs. Ce qu'ils font en grande deuotion, Le plus grand delict, qui soit entr'eux est le larcin, & est permis à vn chacun de chastier le larron, qui desfobbe du maiz, luy couppant le bras, & les luy attachant au col, ils terminent leurs proces en trois iours, & executent leur iustice promptement. Il enterrent generalement les morts, en aucunes villes toutes fois comme à Comagre ils dessechent les corps de leurs Rois, & seigneurs au feu petit à petit, iusques à ce que la chair soit toute consommée, & puis les rotissent. Voil leur façon d'embaumer: ils disent que par ce moien le corps se gardent longuement. Apres qu'ils les ont ainsi accoustrez: ils les parent de leurs plus beaux vestemens d'or de pierreries, & plumes, & les mettent aux oratoires de leurs palais appuiez contre la muraille. Il y a auiourd'hui en ce país bien peu d'Indiens, & ce, qui est resté s'est fait Chrestien. On impute la cause de leur mort aux gouuerneurs, & à la cruauté des soldats, & capitaines, & de ceu qu'on y auoit enuoiez pour peupler.

Zenu.

Chap. 69.



Ce qui s'appelle Zenu est vn fleuve, vne ville, & vn port ample, spacieux, & seur. La ville est loing de la mer 30. mil, il se fait en icelle grāde trafique de sel, & de poisson, & y voit-on de beaux ouurages d'or, & d'argent, estans ces Indiens bons orfeures, ils œuurent encor en bois, & puis le dorent par le moien d'une certaine herbe, ils recueillent de l'or où ils veulent, & quand il pleut beaucoup ils tendent des rets deliez en ceste riuere, & en d'autres, & quelquefois ils enleueront de grains d'or pur, & fin aussi gros qu'œufs. Roderic de Bastidas, comme i'ay desja dit, à descouuert ceste prouince l'an 1502. Deux ans apres Iehan de la Cosa y entra, & l'an 1509. le docteur Enciso y alla cherchant Alphonse de Hojeda. Il meit ses gens en terre tant pour faire quelque

échanges avec les habitans, que pour recognoistre leur
 langage, & emporter de là quelque monstre de la richesse
 du pais. Aussi il se presenta grand nombre d'Indiens armez
 avec deux capitaines faisans contenance de vouloir com-
 battre, mais le docteur Enciso leur feit signe de paix, & par
 le moien d'un truchement que François Pizarre auoit ame-
 né d'Vraba, leur feit remonstrer comme luy, & ses com-
 pagnons estoient Chrestiens Espagnols, gens pacifiques,
 comme ils auoient longuement flotté sur la mer, & qu'ils
 estoient disette de viures, & d'or, que pour ceste cause il les
 prioit qu'ils luy en feissent part par eschange d'autres cho-
 ses de grâds pris qu'ils n'auoient point en cor' veuz. Ils res-
 pondirent qu'il pouuoit bien estre qu'ils estoient gens de
 bien, mais qu'il n'en auoient point la mine, qu'ils se reti-
 rent incontinent de leur pais, par ce qu'ils ne pouuoient
 supporter d'estre moquez d'aucun, & moins supporter les
 prieres, & requestes que les estrangers ont accoustumé de
 faire avec leurs armes en pais estrange. Enciso repliqua de
 dire qu'il ne s'en pouuoit aller si luy mesme ne parloit à
 eux. Ce que luy estant accordé il leur feit vn long narré,
 au fin en somme ne tendoit qu'à leur conuersion, & à l'ex-
 altation de nostre foy, & pour les faire recepuoir le baptes-
 me, leur donnant cognoissance comme il n'y auoit qu'un
 Dieu seul createur du ciel, & de la terre, & des hommes,
 au fin il leur recita comme le Pape vicaire de I E S U S
 CHRIST en tout le monde, à qui estoient absolument
 commandez les ames, & la religion, auoient donné ces
 ordres à vn puissant Roy d'Espagne son seigneur, & qu'il en
 estoit venu prendre possession, qu'il ne les chasseroit point
 de leurs pais, mais qu'il estoit venu de là fils vouloient se faire Chrestiens, & vassaux
 d'un Prince si puissant, en payant seulement quelque tribut
 par tous les ans, ils feirent responce en riant qu'ils trou-
 uoient bon ce qu'il auoit dit touchant vn seul Dieu, mais
 qu'ils ne vouloient point laisser leur religion, ny
 se laisser dispenser, que le Pape deuoit estre moult liberal de ce qui
 leur appartenoit à autrui, où que c'estoit vne personne rioteu-
 se, qui ne demandoit que dissention, puis qu'il donnoit ce
 qui n'estoit pas siens, & que leur Roy estoit quelque pau-
 vre homme puis qu'il demandoit: & quant à eux qu'ils
 estoient bien hardis puis qu'ils menaçoient ceux qu'ils ne

cognoissoient point, & que s'ils s'approchoient pour enuahir leur païs, qu'ils mettroient leurs testes à vn bois à la semblance de plusieurs autres leurs ennemis qu'ils monstroient avec le doigt pres leur ville. Enciso les requist en cor' vne, & plusieurs fois qu'ils voulessent le recevoir avec les conditions susdictes, & en ce cas leur promettoit de ne les tuer, ny de les faire prisonniers, ny les rendre esclau pour les vendre. Pour abbreger ils vinrent aux mains: il eut deux Espagnols tuez de leurs flesches enuenimées, & grand nombre d'Indiens tuez, la ville fut saccagée, & beau coup de prisonniers: ils trouuerent par les maisons forpanniers, & corbeilles faictes de palmiers plaines de grains des lymaçons sans coquilles, des cicades, des grillons, des langoustes seches, & salées pour les porter par les marchés aux foires pour eschanger à autre chose, & apporter de l'or, emmener des esclaves & autres choses, desquelles ils ont necessité.

*Carthagena.**Chap. 70.*

Ehan de la Cosa voisin de sainte Marie de port Pilote de Roderic de Bastidas l'an 1504. equippa quatre caruelles avec l'aide de de Iehan de Ledesme de Seuille & d'autres, aiant premierement impetré permission du Roy, luy donnant à entendre qu'il viendrait à bout des Caribes. S'estant ietté en mer il vint à aborder à Carthagena, où, comme ie croy, il trouua le capitaine Louïs Guerra. Eux deux ioints ensemble firent guerre aux Indies Caribes, & leur firent tout le mal qu'ils purent. Ils assaillirent l'Isle de Codego, qui est vis à vis du port, & prirent six cens personnes, ils coururent la coste pensans trouuer de l'or, & puis entrerent au goulf de Vreba, où Iehan de la Cosa trouua de l'or en vn certain lieu sabbonneux: ce fut le premier or, qui ait esté présenté au Roy de ce païs. Ils auoient leurs vaisseaux remplis de canchabitãs, ils tournerent la prouë, & s'en retournerēt à sainte Dominique par ce qu'ils ne trouuoient que chäger, & en cor' moins à manger. Alphonse d'Hojeda fut en ce païs plusieurs fois, à la derniere ils luy tuerent septante Espagnols.

Heredia natif de Madril l'an 1532. passa à Carthana en estant fait gouuerneur, & mena avec soy cent soldats, & quarante cheuaux en trois carauelles estant bien trny d'artillerie, & fourny de viures, & autres munitions. despeupla, defeit, & tua ces Caribes, & ne perdit que deux Espagnols. Durant son gouuernement il eut des enuieux, qui luy meirent à sus quelques choses, pour lesquelles luy, son frere furent menez prisonniers en Espagne, & furent quelques années suiuaus en grand peine, & trauail le conseil des Indes à Valladolid, Madril, & Aranda de Duero. Les premiers, qui descourirrent ceste Prouince luy imposèrent son nom, par ce qu'elle a vne Isle à l'entrée du port comme, la ville de Carthage, qui est en Espagne. Ceste Isle s'appelle Codego, elle a en lōgueur six mil, & en largeur deux: elle estoit peuplée de pecheurs, au temps que les capitaines Cristophle, & Louys Guerra, & Iehan de la Cosa l'assailirent. Les hommes, & femmes de ceste Prouince sont plus sports, & allegres, & mieux formez, que ceux qui habitent ces Isles. Ils vont aussi nuds qu'ils sont sortis du ventre de leur mere: les femmes toutesfois se couurent leur nature d'un drappeau de coton. Elles portēt leurs cheueux lōgs, & ont des pendans à leurs oreilles, & portent des aneaux au nez, & à l'orteil, & se percent le nez, où ils mettent à travers vne petite verge d'or, dessus leurs māmelles elles mettent certaines plaques d'or. Les hōmes se couppent les cheueux au dessus des oreilles: ils ne leur vient point de poil au front, encor qu'en aucūns lieux on voie hōmes barbus. Ils sont vaillans, & belliqueux: ils s'aident dextrement de l'arc, & tiret tousiours cōtre leur ennemy de fleches veneneuses, & aussi quād ils sont à la chasse. La femme cōbat aussi bien que l'homme. Le docteur Enciso en print vne, qui n'estoit âgée que de vingt ans, & auoit tué vingt huit Chrestiens. Les Cimitrao les femmes vont à la guerre avec le fuseau, & la quenouille. Il mangēt leur ennemis qu'ils tuent, & encor les hommes, qui achèptent des esclauues pour les mager. Ils entrent avec les corps force or, plumes, & autres choses de grand prix. Il s'est trouuē du tēps du gouuerneur Pierre d'Heredia un sepulchre dedans lequel y auoit vingt cinq mille pesans d'or. Il y a en ce païs grande quantité de bronze, il n'y a pas tant d'or, & celuy qui y est, est apporté des autres

pays par eschange d'autres choses: Tous les Indiens, qui
sont aujourdhuy sont Chrestiens, & ont vn Euesque.

Saincte Marthe. Chap. 71.

RODERIC de Bastidas descourit Saincte
Marthe, & en fut gouverneur: Il y alla l'année
1524. Il la peupla, & conquesta quasi toute
avec la perte de sa vie, pour telle occasion: Les
soldats s'irriterent contre luy à Taibo, ville
riche, de ce qu'il ne leur vouloit permettre
de la saccager, & emporter le butin: murmurans contre luy
& se mal-contentans, comme s'il eust voulu plus de bien
aux Indiens, qu'à eux. Sur-cela, Pierre de Ville-forte, natif
d'EciJa, lequel Bastidas s'efforçoit d'aduâcer, & l'honoroit
tant, que de luy descourir ses secrets, & fasseur sur luy
de tout son bien: deuint tellement ambitieux, qu'il s'imagi-
noit, que Bastidas estant mort, il demeureroit gouverneur
puis que ja il auoit entre les mains les affaires, tant de la guerre,
que de iustice: puis les goutes, & autres maux, qui en-
ronnoient la personne de Bastidas, l'asseuroient d'auant-
ge en son entreprinse. Suiuuant telles meschantes pensees,
trahisons si detestables, il tète quelques soldats, & les trou-
ua uant prests à suivre sa volonte il propose de tuer Bastidas.
Il dresse sa coniuuration avec cinquante Espagnols, entre
lesquels les principaux estoient Montefinos de Lebriz,
Montaluo de Guadalajara, & vn nommé Porras. Vn
nuist il s'en alla avec iceux en la maison du gouverneur,
luy donna cinq coups de poingnard, en son liect comme
dormoit, desquels coups il mourut sur le champ. Depuis
Adelantades Dom Pierre de Lugo, & son fils Alphonse
furent gouverneurs, & sy porterent, non sans este-
notez de grande auarice. Alphonse de HoIeda beaucoup
deuât qu'il allast à Vraba pacifica le Cacique Iaharo, lequel
auoit esté pillé par Christofle Guerra, qui depuis fut tué
par les Indiens. Comme Pedrarias d'Auila s'en alloit à son
gouuernement de Darien il voulut prendre ce port de S. Mar-
the, & se saisir de la ville. Et pour cet effect il feit approcher
ses nauires de terre pour assurer ses gens, qui de dedans les
barques sailloient en terre. Il accourut aussi tost grand nom-

e d'Indiens sur la greue avec leurs armes pour defendre
r pays, par-ce qu'ils estoient ja animez contre tels vais-
ux, ou bien, par-ce qu'ils estoient afriandez au goust de
chair des Chrestiens. Ils commencerent à desbâder leurs
s, jetter pierres, & lancer leurs dards contre les nauires, &
flamberent si fort en ceste meslee, qu'ils se iettoient de-
s l'eau iusques à la ceinture, pour suiuan les nostres,
pluseurs en nageant deschargeoient leurs trousses, à for-
le tirer, tant estoit grand leur courage. Les nostres met-
t toute peine pour se sauuer de ces fleches enuenimees,
ne sceurent si bien faire, qu'il n'y en eut deux blecez, qui
uis en moururent. Ils tirerent l'artillerie contre ces In-
ns, qui en eurent plus grand peur, qu'ils n'en receurent
mmage: ils pensoient que de ces vaisseaux sortissent des
erres, & esclairs semblables à ceux que nous oions en
par my les nuës. La vaillantise de ces Indiens estoit si
nde, que Pedrarias ne sçauoit que faire, & tint conseil
r sçauoir s'il estoit bon sortir en terre, ou se retirer en la
il y eut diuerses opinions: en fin, la honte honneste eut
de pouuoir, que la sage peur. Ils sortirēt, donc, tous en
e, & chasserent tous les Indies de la marine, & aussi tost
gerent la ville, d'où ils enleuerent force bien, or, & des
ans, & des femmes. Aupres de Sainte Marthe est Gay-
ù il fut tué à Roderic de Colmenares cinquante-cinq
agnols. Il y a à Sainte Marthe grande quantité d'or, &
ronze, que les Indiens dorent avec le ius d'vne herbe,
uel ils l'en frottent, & puis le sechent au feu, & tant plus
ls le frottent, tant plus prend-il de couleur, & deuiet si
a, que beaucoup d'Espagnols en ont esté au commen-
ent trompez, On y trouue aussi de l'ambre, du iaspe, des
idoines, des saphirs, des esmeraudes, & des perles: La
est fertile, & est aqueuse: Le maiz, la yuca, les battatas,
ies, y multiplient à foison. La yuca, qui est és Isles de
a, Hayti, & autres, est mortelle estant cruë, & en ce pais
est saine: Ils la mangent cruë, rostie, bouillie en pots, &
uelle façon qu'on la voudra accoustre, elle est de bon
t: On la plante, & ne se seme point: pour la planter, on
certains mouceaux de terre assez grands, & puis on les
che comme si on vouloit plâter de la vigne, en chasque
ceau on fiche vn brin de ceste herbe, iusques à la moi-

tié. Ce plantaz estant prins tout ce que la terre couure, d
 uient comme les raues de Galice, il croist comme vn stad
 ou peu moins: la canne est massiue, grosse, & noueusse, el
 tire sur la couleur cendree, la fueille est verde, & ressemble
 celle de chanure: il y a de la peine à la semer, & à la nettoier
 mais aussi elle est seure, attendu que le frui& consisté en
 racine. Elle met vn an à venir à maturité, si on la laisse deu
 ans en terre, elle est meilleure. Les axies, & battatas, so
 quasi vne mesme chose au goust, encor' que les battatas se
 blent plus douces, & delicates. On plante les battatas com
 me la yuca, mais elles ne croissent pas ainsi, par-ce que
 tige ne sort pas plus haut de terre que la couleuree, & ier
 ses fueilles semblables au lierre. Il les faut attendre
 mois pour les auoir bonnes, elles ont le goust de chaste
 gnes accoustrees avec du sacre, ou bien de machepain.
 mestier à- quoy ceux de ce pays s'emploient le plus, es
 pescher avec les retz, & de teistre de la toile de cotton,
 laquelle ils agencent des plumes fort proprement: à l'oc
 sion de ces deux mestiers, il se faisoit de grandes foires:
 festudient d'auoir leurs maisons bien en ordre, & bien
 rees de nattes faictes de ioncs, ou de palmes teinctes,
 peinctes: Ils ont aussi des tapisseries de cottô releues d'
 & de petites perles, de quoy seimerueilloiét fort les Esp
 gnols. Ils pendent aut haut de leurs li&ts, des coquilles
 limaçons marins, pour les sonner s'ils ont besoing de qu
 que chose. Ces coquilles sont de plusieurs fa&ons, & b
 les à veoir, elles sont grâdes, & plus reluisantes, & fines q
 la nacre de perles. Les habitans de ce pays sont tous nu
 ils cachent seulement leur membre dedâs vne petite gou
 de: ou bien, portoiét de petits chiens faicts d'or, dedâs
 lesquels ils l'enserroiét, & les femmes se ceingnent certai
 pâneaux. Les Dames portent en leurs testes des diadem
 haults, faicts de plumes, qui pendent sur les espauls,
 iusques au milieu du corps. Il les faict beau veoir avec
 accoustrement, & semblent plus grandes qu'elles ne so
 aussi sont-elles belles, & bien disposes. Les Indiennes
 general ne sont pas plus petites que nos femmes, mais el
 le semblent, par ce qu'elles ne portent point desmules ha
 tes, comme la paulme de la main, comme font les nost
 encor' moins des souliers ou escarpins. Il y a de l'esprit,

l'art à faire leurs diademes, les plumes sont de tât de cou-
 ours, & si viues, qu'ils esblouissent la veuë. Il y a beaucoup
 ômes, qui vestêt des camifoles estroictes, & courtes, aiâs
 mâches courtes. Ils ceignêt par dessus des mâtilles plif-
 es, qui trainêt iusques à leurs talôs, & lient sur leur poictri
 de petits orillez. Ils sont grâds sodomites, & si sont gorre
 ce vice, par- ce qu'aux colliers qu'ils portent à leurs cols,
 me nous faisons des chaisnes, ils y figurent en bosse le
 ieu Priapus, & deux hommes l'vn sur l'autre: il y a telle
 ece, où ils font ces belles figures, qui poise trente castillâs
 or. En Zamba que les Indiens appellent autrement Nao,
 en Gayra, les Sodomites laissent venir leurs cheueux, &
 couurent les parties honteuses comme les femmes, & les
 tres poitent leurs cheueux faict en coronne, & pour ce-
 cause on les appelle corônez. Les filles, qui gardent vir-
 ité, frequentent fort la guerre avec l'arc, & les fleches:
 es vont seules à la chasse, & peuuent sans craincte d'au-
 ne peine, tuer celuy qui la voudroit requerir de son hon-
 or. Ils prenoiêt les enfans de leurs ennemys, par- ce qu'ils
 oient plus tendres à manger. Ceux de ce país sont Cari-
 ils mangent chair fraiche & salee: ils attachent aux por-
 de leurs maisons les testes de ceux, qu'ils sacrifient &
 ent, & en portêt les dents pèdues ou col, pour plus grâde
 uade: aussi à la verité, ils sont gês belliqueux au possible,
 cruels de mesme: Au lieu de fer, ils mettêt à leurs flesches
 os d'vn poisson nômé Raggia, qui de sa nature est plein
 meschant venin, & l'oingnent avec du ius de pommes
 ueneuses, & avec vne autre herbe mixtionnee parmy
 autres drogues. Ces pommes sont de la grosseur, & de la
 aleur de coings, si vn homme, ou vn chien, ou quelque
 te que ce soit, en mange, il deuient tout en vers, lesquels
 issent, & s'engendrent en son corps en peu de temps, &
 gent toutes les parties interieures sans aucun remede.
 rbre qui les produit est assez haut, & fort commun, son
 bre est si pestilentieuse, qu'aussi tost elle engendre vne
 aleur de teste à celuy qui se met dessous, & s'il y re-
 e quelque temps la veuë luy vient trouble, & s'il y dor-
 ert la clarté. Les Espagnols, qui estoient blecez de tel-
 flesches, mouroient, & encor' enrageoient auant que
 urir, n'y pouuans trouuer remede aucun, aucuns

toutesfois guarisoient, applicans sur la playe, le feu, & de l'eau de mer. Les Indiens ont vne autre herbe, de la racine d'icelle ils expriment le ius, duquel ils se seruent contre ceste meschante drogue, & contre ces pommes, faisans par le moien d'iceluy reuenir la veüe, & guarir tout le mal, aduient aux yeux: Ceste herbe cy est en Carthagena. On dict que c'est l'herbe nommee Hyperbaton, avec laquelle Alexandre le grand guarit Ptolomee, & n'y a pas long tēps qu'elle est cogneuë en Catalõgne, par l'industried'vn esclauë more, & l'appellent Escorze noire.

Comme on descouurit les esmeraudes.

Chap. 72.

POUR aller à la nouvelle Granade, il faut entrer par le fleuve qu'on appelle Grãd, bien auant iusques à quarante mil de S. Marthe. Or comme le Docteur Gonzale Ximenez estoit Lieutenant de l'Adelantado Don Pierre de Lugo, gouverneur de ceste province, il s'en alla par ce fleuve tyrant contremont pour descouurer pays, & pour conquerir vne ville qu'il nomma S. Gregoire, où on luy donna quelques esmeraudes, il demanda d'où ils les auoient, & aiant entendu quelques enseignes où on les trouuoit, il monta encor' plus auant par ceste riuere, & estât à la vallee des Alcazares, il trouua le Roy Bogota, homme d'esprit, qui pour chasser de son Royaume les Espagnols les voiant auares, & audacieux, donna au Docteur Ximenez plusieurs ourages d'or, & luy dict que les esmeraudes, qu'il cherchoit, estoient au pays de Tunja. Ce Roy Bogota auoit quatre cens femmes, & vn chascun de ses subiects en pouuoit auoir autant qu'il vouloit, pour ueu qu'elles ne fussent point parentes: toutes ces femmes s'accordoient bien, qui n'estoit pas peu de chose. Bogota estoit fort reueré, il failloit, quand on parloit à luy, tourner les espaules de peur de le veoir en la face, & quand il crochoit, les principaux de sa court, qui estoient à l'entour de luy, se iettoient à genoulx pour recueillir sa saluie en vne touaille de cotton blanche, à fin qu'elle ne cheut point sur terre, qui est vne ceremonie de grand Prince. Ces habitans
son

nt plus affectionnez à la paix qu'à la guerre, encor' qu'en
 temps là, ils eussent souuent la guerre avec les Pances. Ils
 vsent point de ceste herbe veneneuse, de laquelle les Ca-
 pes frottent leurs fleches, & si ne sont gueres bien garniz
 armes. Deuant que commencer la guerre ils font des ex-
 orations grâdes, & demandēt à leur Idoles & Dieux respō-
 du succez, qui en aduiendra. Ils dressent leur armee en
 plusieurs bataillons pour combatre plus d'vne fois. Ils gar-
 nt les testes de ceux qu'ils font prisonniers: ils font grâds
 platres, & dressent leur idolatrie dans les bois, ils adorent
 Soleil. Sur toutes autres choses, ils sacrifient des oyseaux,
 brûsent des esmerandes, & parfument leurs Idoles d'her-
 s. Ils ont des oracles, auxquels ils demandēt conseil pour
 guerres, pour les maladies, mariages, & autres choses
 ables. Ceux qui ont la charge de demander ce con-
 s'appliquent sur les ioinctures de leurs corps, des her-
 qu'ils appellent Iop, & Osca, & en font aussi de la fu-
 e qu'ils reçoient par le nez, & la bouche. Tous ieusnēt
 six mois l'an, comme on faict par de-ça vn Carefme, &
 ont ceste diete, ils ne leur est permis de s'accoster d'aucun
 femme, ne mâger du sel. Ils ont certaines maisons, com-
 monasteres, où on enferme par quelques annees les ieux
 garçons, & les petites filles. Ils chastient seuerement
 offenses publiques, comme le larcin, l'assasinat, & la
 omie: ils coupent les oreilles, le nez, aux malfaiçteurs,
 es pendent: aux nobles on coupe les cheueux pour
 castiement, ou on leur rompt les manches de leurs che-
 mes: ils vestent par dessus leurs chemises des robes pein-
 qu'ils ceignent. Les femmes portent sur leurs testes des
 onnes de fleurs, & les Gentil-hommes des coiffes faictes
 façon de rets: ils portent aux oreilles des pendans, & au-
 toyaux en plusieurs endroits du corps, & faut que tous
 seurent en ces maisons faictes en monasteres, deuant
 d'estre mariez: les freres, & nepueuz sont heritiers, &
 les enfans: on enterre les Roys, & Principaux du pays,
 sepultures toutes enrichies d'or. Le Docteur Ximenez
 partit de Bogota, passa par le pays de Conzota, qu'il
 ama la valee du Saint Esprit, & s'en alla à Turmeque,
 l'appella la valee de Trompette. Delà il tira à vne au-
 valee sur-nommee de Saint lean, & en leur langage

Cenufucia, où il parla avec le seigneur Somondoco, qui est la mine des esmeraudes, qui n'estoit qu'à vingt & vint mil: il s'y en alla, & en tira un bon nombre. Le môr, où est la mine de ces esmeraudes est haut, raz & pelé, sans auoir aucune herbe, ou arbuſte, & est à cinq degrez de l'Equinox en comptant vers nous. Quand les Indiens en veulēt tirer ils sont premierement force enchantemens, pour ſçauoir où est la meilleure veine. Les Espagnols meirent tout en vain: monceau les esmeraudes, qu'ils auoient tirees, pour en oſter le quint, qui appartenoit au Roy, & pour les departir: il s'en trouua mille huit cens, tant grâdes que petites, sans celes qui furent cachees, & celes. Ce fut vne richesse non pareille, & admirable, & ne veid-on iamais tant de pierres fines ensemble. On en trouua beaucoup d'autres depuis en ce pais: mais ce fut là le commencement, l'honneur duquel appartient au Docteur Ximenez. Les Espagnols ont remarqué comme en ceste montaigne y a vne grande benediction de Dieu d'y auoir entassé vne telle richesse, & c'est me le pays au reste est si sterile que les habitans sont contraints nourrir des fourmis pour leur manger, estans si simples, & idiots, de n'aller vers leurs voisins querir du pain en eſchange de leurs pierres si precieuses. Ximenez encor' en son voiage qui fut fait en peu de temps, eut trois cés mil ducats d'or, & si gaigna l'amitié de plusieurs Seigneurs qui s'offrirent d'estre subiects, & vassaux de l'Empereur, & lui faire seruire. Les coustumes, la religion, les habits, & armes de ceste prouince, qu'on appelle auioird'huy la nouuelle Granade, sont pareilles à celles de Bogota, encor' qu'il y a quelque peu de difference. Les Paucos, ennemys de Bogota vsent de grands pauois legiers, & tirent de l'arc, & enuient leurs fleches comme les Caribes: ils mangent tous les hommes qu'ils prennent prisonniers apres les auoir sacrifiés pour vengeance. Depuis qu'ils ont commencé la guerre, ne veulent iamais ouir parler de la paix, ny d'aucun accord, & pésent que cela leur importe, & les deshonne. Les femmes au lieu interuenient pour ceste affaire: ils portent leurs Idoles à la guerre par deuotion, ou pour donner courage aux combatans. Quand les Espagnols leur ostoient ces Idoles, ils pensoient au commencement que ce fust par deuotion, mais ils ne les prenoient que pour ce qu'ils estoient

or, & pour les rompre. Ces habitans enterrent les morts avec grande quantité d'or en ouurages, aussi y a on trouué des sepulchres fort riches. Le dot qu'apportent les femmes en mariage, consiste seulement en meubles, par-ce qu'elles n'ont point d'immeuble, & n'ont point d'égard à aucune parenté. Ils portēt à la guerre les hommes morts, qui ont esté pillans, pour rendre les soldats plus courageux, & pour leur donner exēple, à fin qu'ils ne fuyēt point plus que ceux-cy, qu'il s'efforcent d'empescher que l'ennemy n'en iouisse. Les corps sont sans chair, ils ont seulement les os ioints ensemble par les iointures. S'ils sont vaincuz, ils pleurēt, & lamentent, demandās pardon au Soleil, pour l'iniuste guerre qu'ils ont en cōmencee. Si aussi ils vainquēt leurs ennemys, font mille allegresses, ils sacrifient les petits enfans qu'ils tiennent, ils retiennent les femmes captiues, & tuent les hommes encor' qu'ils se rendēt: ils arrachēt les yeux aux Capitaines, & leurs font mille outrages: ils adoret plusieurs choses, & entre autres le Soleil, & la Lune: ils leur offrent de la viande, aians premierement fait sur icelle plusieurs ceremonies, & tours de la main: leurs parfūssont d'herbes, & bruslēt leurs tēples de l'or, & des émeraudes, ce qu'ils font pour sacrifice deuot: ils sacrifiet encor' des oyseaux pour barquiller leurs Idoles de sang. Le plus grād, & saint sacrifice en temps de guerre, quand ils sacrifient les prisonniers, les esclaves qu'ils achètent de loingtain pays: ils lient les esclaves à deux bois par les pieds, les bras, & cheueux: ils font la guerre seulement pour la chasse. On dict qu'il y a en ce quartier vne contree, où les femmes regnent, & commandent. Pour reuerence qu'ils portēt au Soleil, ils ne se seroient regarder, autāt en font-ils à leur Seigneur: ils reuerent les Espagnols de ce qu'ils regardoiēt assuremēt leurs Capitaine. En vn pays qui est à 450. mil de la mer, on combat contre-môt la riuere, on fait le sel de coppeaux de chaudières, & d'vrine d'homme, & sont les personnes de toutes Indes, qui achētēt, ou vendēt ce qu'ils veulēt, avec moins de bruit. C'est vn pays où la robe ne nuit point sur le dos, & le feu pareillement, encor qu'il soit situé pres la Zone torride. L'ā 1547. l'Empereur establist vne Rotte, ou Parlement en ceste nouvelle granade, sēblable à celuy de la vieille Espagne, y ordōnāt seulement quatre auditeurs.



T OVT ce qui est depuis le Cap de la voile
 iusques au goulfe de Paria, a esté descou
 uert par Christofle Colomb, l'an 1498.
 long de ceste coste sont situez Venezue
 la, Curiana, Ciribici, & Cumana, & plu
 sieurs autres fleuues, & ports. Le premier
 gouverneur, qui passa à Venezuela, fut Ambroise d'Alfin
 ger Alemand, au nom des Belzeres, marchans fort riches
 ausquels l'Empereur auoit engagé ceste contree. Il y alla
 l'an 1518. par le moïé des soldats qu'il auoit mené, il ama
 sa quelques biens, veinquit grand nombre d'Indiens: ma
 à la fin il fut tué d'un coup de fleches enuenimee, que le
 Caribes luy ietterent en la gorge: & puis ses gens vindrent
 à telle disette, qu'ils mangerēt leurs chiés, & trois Indiens
 George de Spire, qui estoit aussi Alemād, fut son successeur
 l'an 1535. La Roynie Isabelle ne vouloit point permettre que
 aucun autre que de ses vassaux passast aux Indes, sinon au
 grāde importunité. Apres qu'elle fut morte le Roy Catho
 lique permit à ses vassaux du Royaume d'Arragō, d'y aller.
 L'Empereur apres auoir ouuert la porte à ses Alemans, &
 autres estrangiers, en l'accord qu'il feit avec les Belzeres: o
 prend garde toutesfois soigneusement auiourd'huy qu'au
 tres n'aillent à ces Indes, que les Espagnols. Venezuela e
 vne Euesché, Roderic de bastidas en fut le premier Euesque
 non pas celuy qui la descouurit, mais vn autre. Elle s'appelle
 Venezuela par vn diminutif de Venise, par ce qu'elle est ba
 stie dedans l'eau, dessus vne roche plate: ce lac s'appelle Ma
 racaibo en la langue du pays: les Espagnols le sur-nōment
 de nostre Dame. Les femmes de ce pays sont plus gentilles
 que les autres: elles se peignent la poitrine, & les bras: elle
 vont toutes nues: elles couurent leur nature d'un filet, & c
 leurs est vne grand' honte si elles ne le portent, & on leur
 faict grand' iniure si quelqu'un leur oste. Les filles sont co
 gneues en la couleur, & grandeur du cordon qu'elles por
 tent, est vn signe certain de leur virginité. Au Cap de la vo
 le elles portent par dessus vne bande faicte de cotton larg
 de trois doigts. A Tarare elles portent des robes traïnantes
 iusques aux pieds, aiant vn capluchon: elles sont d'une seu

piece sans aucune cousture. Les hommes en general enferment leur membre dedans certains petits chiens fais d'or, ou d'autre chose, & les Enotes liét la pellicule pour courir la lande. Il y a en ce pays beaucoup de Sodomites, qui ressemblent en tout aux femmes, & ne different que par les mammelles, & de ce qu'ils n'engendent point. Ils adorent les diables. & peignent le diables en la forme qu'ils le voient, ils le chargent aussi de couleur : celuy qui a vaincu, prins, ou tué soit en guerre, soit par defiance, pourueu que ce ne soit par trahison, pour la premiere fois se peind vn bras, à l'autre poitrine : la troisieme il se faiét vne raye depuis les yeux jusques aux oreilles, & cela monstre sa vaillantise. Leurs armes sont fleches enuenimees, picques lōgues de vingt-cinq palmes, especes de cannes, masses, frondes, boucliers grands & petits d'escorce, & couuers de cuir. Les Prestres sont medecins: ils demandent premierement au patient s'il croit qu'ils ont la puissance de le pouuoir guarir, & puis font couiller par main par dessus le lieu où est la douleur, la playe, ou l'asthme. En apres ils iettēt des criz, & sussent vne paille par vn bout, & mettent l'autre sur la playe: si le malade ne guarit, ils iettent la coulpe sur luy, ou sur les Dieux. Ainsi font tous les autres medecins. Si vn de leurs Seigneurs meurt, ils le pleurent toute nuit: mais leurs pleurs est chātres & ses proüesses, & puis ils rotissent le corps, le mettent en pieces, le pillent en telle façon qu'ils le font deuenir comme en boullie, & le iettent dedans vn grand vase plein de vin, où ils le detrempent, & puis le boient. Quand ils font ceste ceremonie, ils estiment auoir faiét vn grand honneur à leur Seigneur. A Zompaciay ils enterrent leurs Seigneurs avec force or, ioiaux, & perles, & dessus la sepulture ils font quatre gros bois en quarré, les reuestifans tout à l'enour de massonnerie, & là dedans pendent des armes, penches, & autres choses propres pour manger, & pour boire. A Macaraybo on void des maisons basties sur l'eauë, par dessus lesquelles passent les barques. François Martin aint à ceux de ce pays de guarir avec des parfums, & à souler sur le patient, & ietter des soupirs & gemissemens.

Comme les perles furent descouuertes.

Chap. 74.

L. iij



AVANT que nous passions plus auant, puis
 qu'on trouue des perles tout le long de ce-
 ste coste, qui cōtient plus de deux mille mil,
 à compter depuis le Cap de la Voile, iusques
 au goulfe de Paria: il sera bon de parler vn
 peu de celuy qui les a descouertes. Au
 troisieme voyage que feit Christoffe Colomb aux Indes,
 l'an 1498. ou selon aucuns 97. il arriua en l'isle de Cubagua,
 qu'il sur-nomma des Perles. Estant là il enuoia vne barque
 avec certains mariniers, pour arrester vne barque de pes-
 cheurs, voulant sçauoir ce qu'ils peschoient, & quels gens
 c'estoient. Les mariniers poursuiuirent ceste barque, qui
 s'enfuoit de peur que ces pescheurs eurent, voiàs les grãds
 vaisseaux. Ils ne la peurent aconfuiure, & vindrent arriuer
 au lieu, où ils auoient veu ces Indiès, apres estre descenduz,
 tirer leur barque apres eux. Ils les trouuerēt sur la riue sans
 estre estōnez, & sans appeller secours; mais au cōtraire mō-
 stroient signe d'estre ioieux voians nos gens barbuiz, & ha-
 billez en mariniers. Vn des mariniers les voians ainfi sim-
 ples prēd vne escuelle faicte de terre de Malaga, & la met en
 pieces, & avec vne il fort en terre pour la chāger avec eux &
 pour voir leur pesche. Ce qui l'auoit incitē d'auātage, estoit
 qu'il auoit veu à vnē femme de ces pescheurs vn collier de
 perles pendu à son col. En eschange de la piece de son plas
 il eut ie ne sçay quants filets de perles blanches, & avec icel-
 les il s'en retourna bien ioieux vers les nauires. Colomb
 pour en estre plus assure, enuoia autres mariniers avec des
 sonnettes, esguilles, ciseaux, & pieces de plats faicts de terre
 Valenciennē, puis qu'elles leur plaisoit, & en faisoient cas.
 Ces mariniers rapportērent pour leurs denrees plus de six
 liures de perles, tāt grosses que menues. Je vous assure, diēt
 Colōb pour lors à ses soldats, que nous sommes en vn pays
 le plus riche du mōde. Il s'esmerueilloit de ce que les perles
 menues estoient si grosses, & d'en veoir tant comme il en
 voioit. Il sceust que les Indiès ne faisoient cōpte des menues
 par-ce qu'ils en auoient assez de grosses, ou par-ce qu'ils ne
 les pouuoient percer. Colōb laissa l'isle, & s'approcha de terre
 ferme, par-ce qu'il ne pouuoit cōtenir ses gēs qu'ils ne sail-
 lisēt sur la greue pour voir s'ils ne trouueroient point enco-
 des perles. Estāt pres de terre, toute la coste fut incōtinē-
 couuerte d'hōmes, de femmes, & enfans, qui venoient veoir

es nauires, comme vne chose estrange. Le seigneur de Cumaná, ainsi s'appelloit le seigneur de ce païs, enuoia prier le capitaine de se desbarquer, & qu'il seroit bien receu, mais encor' que les messagers feisrēt cōtenāce d'amitié, il ne vouloit bouger, aiant peur de quelque trōperie, ou craignāt que les gēs, n'auroiēt la patiēce de l'attēde, par ce qu'il y auoit tant de perles qu'en Cubagua. Il vint d'autres indiens aux nauires, qui entrerēt dedās, & fesmervilloiēt des accouremens, des espees, & barbes des Espagnols, & des pieces d'artillerie, & de tout l'autre appareil des vaisseaux. Les autres aussi fesmervilloiēt de ce qu'ils voioiēt to' ces indiens porter des perles à leur col, & aux poulces de leurs mains. Cob leur demādoit par signes, où ils les peschoiēt: ils monroient avec la main l'isle, & la coste. Alors il enuoia en terre deux barques avec bō nōbre d'Espagnols, pour auoir plus grāde preuue de ce nouueau païs, & d'vne telle richesse, par ce qu'aussi tous l'en importunoient. Il y eut si grāde affluēce de peuple pour veoir ces hōmes estrangers qu'ils ne se pouoient tourner. Le seigneur les mena à vne siēne ville en vne maison rōde, qui sembloit vn tēple, il les fait asseoir sur des chaises de palmier noir biē taillées, & fait seoir avec luy ses fils, & quelques autres, qui debuoiēt estre des principaux de la court. On apporta aussi tost force pain, des fruits de diuerses sortes, du vi blāc, & rouge fort bō, & delicat fait de dattes, de grain, & de plusieurs racines: en fin au lieu de cōmestibles on leur dōna des perles. On les mena apres au palais pour veoir les fēmes, & la magnificēce de la maisō. Il n'y auoit aucune d'icelles, encor' qu'il y en eust beaucoup, qui ne portoient des bracelets d'or, & chaines de perles, en se pmenās par le palais avec elles y en eut, q se dōnerēt de l'esbatemēt, & estoient fort aisées à mettre en amour, & estant facile d'en auoir, par ce qu'elles estoient toutes nues, elles sōt blāches, & secretees pour estres indiēnes. Celles, qui vōt à la cāpaigne estoient noires pour l'amour du soleil. Nos gēs puis apres s'en retournerēt bien estōnez d'auoir veu tāt de perles, & d'or. Ils fierēt Colōb q il les voulust laisser là, mais il n'e voulut riē dire, disāt qu'ils estoient trop peu pour peupler, & fait incōtinent leuer les voiles, & se print à courir la coste iusqs au cap de la voile. De là il s'en vint à S. Dominicque en intention de retourner à Cubagua apres auoir mis ordre aux choses,

qui touchoient son gouuernemēt. Il dissimuloit la ioye qu'il auoit d'auoir trouuē tant de richesses, & n'en feit point certain le Roy, pour le moins il ne luy en escriuit point iusques à ce qu'il fust sceu d'vn chacun en Espagne. Ce fut vne des plus grādes occasions, qui esmeurent le Roy à s'irriter contre luy, & de cōmander qu'on le amenast prisonnier en Espagne ainsi que nous auōs recitē cy dessus. On dict que ce qu'il en feit estoit pour cōposer de rechef avec le Roy pensant auoir en son despartement ceste riche Isle, par ce qu'il estimoit qu'elle ne seroit descouuerte au Roy, mais les Roys ont plusieurs yeux. On dict encor que ce qu'il le retarda d'en escrire fut l'empeschement que luy causa Roland de Ximenez s'estant reuoltē de luy.

D'un autre eschange de perles. Chap. 75.



A plus grād part des mariniers, q furent avec Christophle Colōb quād il trouua les perles, estoient de Palos. Iceux estans de retour à S. Dominice que s'en retournerent promptemēt en Espagne & racōpterent à ceux de leurs ville ce qu'il auoient descouuert, & leur monstrent de quoy, & allerēt encor à Seuille vendre leurs perles, de là toute la court fut abreuuēe de ceste nouuelle. A ce bruiēt plusieurs commencerēt à dresser vaisseaux, entre autres les Pinzons, & les Niguos. Les premiers furent plus long temps à se ietter en mer, par ce qu'il vouloient equipper quatre carauelles, & puy s'en allerēt au cap de S. Augustin cōme nous dirons cy apres. Les autres ne songeant qu'à l'auarice despescherent aussi tost vn nauire, duquel ils feirent capitaine Pierre Alphonse Niguo, qui eut permissiō du Roy d'aller chercher des perles, & descouurer d'autres pays, aux charges, & cōditions de n'ētrer au pais qui auoierēt ia estē descouuers par Colōb, ny à deux cētil mil apres. Il s'ēbarqua dōcques au moys d'Aouust lan 1499 avec trentetroys compagnōns, aucuns desquels auoient ia estē avec Colōb. Il nauigua iusqs à Paria, & rechercha la cōste de Cumana, Marcapana, le port de Fleciado, & Curiana qui est pres de Venezuela. Il sortit en terre, & vn gentilhomme indiē accōpnē de cinquāte hōmes vint sur la nier par deuers luy, & le mena amiablemēt en vne grāde ville pour prendre de l'eau & se rafraeschir de tout ce qu'il auroit a faire, & faire les eschanges qu'il cherchoit. Il se rafraeschit là, &

vn instant eschangea des petites merceries qu'il auoit à quinze onces de perles. Le iour d'apres il feit aprocher son iure viz à viz de la ville. Il sortit incontinent vn grand nombre d'indiens sur la riue pour veoir ce nauire, & pour chager, ceste trouppes estoit si grãde que les Espagnols ne pouoient saillir en terre, & les inuioient de venir faire leurs échanges dedans le vaisseau, & les indiens au cõtraire leurs estoient si siens de venir à terre: à la fin ils meirēt pied en terre par ce que les indiens se mettoient dedans les barques avec leurs armes, & aussi qu'ils les voioient doux & simples, & de bonne volonté de les mener encor' en leur ville. Nos gens furent vingt iours, en ceste ville amassans force perles. Ces indiens donnoient vn pigeon pour vne esguille, vne tourterelle, pour vn dizain, vn faisan pour deux, vn coq pour quatre, ils dõnoient pour ce mesme pris vn conuil, & vn quarre de cheureul. Les Espagnols leurs demandoient à quoy ils seruiroient les esguilles, puis qu'ils n'auoient rien à couler, & allans tous nuds. Ils feirent respõce qu'elles pouoient seruir pour oster les espines de leurs pieds, par ce qu'ils n'auoient nuds pieds, il n'y auoit chose, qui leur pieust plus que les sonnettes & miroirs, aussi pour ces deux choses ils alloient en eschãge tout ce qu'on vouloit. Les hommes demandoient des anneaux d'or, & ioyaux enrichiz de perles & de bestes à façon d'oiseaux, de poissons, & d'autres bestes. Les Espagnols leur demanderent, d'où ils auoient l'or, ils responderent qu'ils l'apportoient de Canceto, six iournées loing de la ville. Il y allerent, mais ils ne rapporterent que des cingés, des peroquets: il y veirent des testes d'hommes attachées aux portes des maifõs. Ceux de ce païs de Curiana ont des testes d'hommes pour toucher l'or, & des poix pour le pezer, ce qui n'auoit point esté veu en autre lieu des indes. Les hommes n'auoient nuds, ils couurent seulement leur membre dedans des sacs de chiens tels que nous auons descris, où dedans des sacs de chiens de grãds lymaçõs: aucuns le lient par entre les fesses. Les hommes portent les cheueux lõgs, & vn peu crespelus: ils ont les testes fort blanches, à cause d'vne herbe qu'ils portent tousiours en la bouche, encor' qu'elle sente mal. Ils font de vases de terre. Les femmes labourent la terre, & les homes n'ont que de la guerre, & de la chasse & s'ils ne s'emploient à l'vne, ou à l'autre, ils se dõnent du plaisir. Ils boiuent du vin

faict de dattes, ils nourrirent en leurs maisons des conuils pigeons, tourterelles, & autres oyseaux. Leur terre produisoit du grain, & de la casse. Alphose de Niguo chargea son vaisseau de ces deux choses, & s'en retourna en Espagne en soixante iours, il apporta en Galiz quatre-vingt seize livres de perles, entre lesquelles, y en auoit grande quantité de fines perles orientales, rôdes, & de cinq, a six carats chascune, aucunes plus, mais elles n'estoient pas bien percées, qui estoit vn grand defect. Sur le chemin ils eurent quelques parolles sur le departement de ces perles, tellement qu'apres qu'ils furent arriuez, quelques mariniers accuserent Alphonse Niguo deuant Ferdinand de Vega seigneur de Gra Iales, qui pour lors estoit lieutenant de Roy en ceste prouince, disant qu'il auoit caché grand nombre de perles, & qu'il auoit fraudé le Roy en son quint, & qu'il auoit fait ces eschanges en Cumana, & autres pays, où Colob auoit ià este. Sur ceste accusation Niguo fut arresté prisonnier, mais on ne luy feit autre mal que de le tenir longuement en cet estat où il consumma beaucoup de ses perles, il disoit qu'il auoit costé douze mille mil de pays en tirant vers Ponét ce seroit comme à aller à Higueras.

Cumana, & Marcapana.

Chap. 76.

Cumana est vne riuiere, qui donne son nom à la prouince, où certains moynes de l'ordre de S. François feirent vn monastere, duquel estoit grand bien frere Iehan Garzes l'an 1516. au temps que les Espagnols estoient enflâbez aprez la pesche des perles de Cubagua. Vn peu apres troys Iacobins, qui alloient en ceste isle, furent iertez à Piritu de Marcapana, qui est à quatre vingt mil de Cumana vers Ponent. Ces moynes commencerent à prescher en ce quartier, come les Cordeliers faisoient en l'autre, mais des indiés les magerent. Leur mort, & martyre estant cogneu, il sy en alla encor d'autres moynes du mesme ordre, & fonderent vn monastere en Ciribici pres de Marcapana, & le nomerent S. Foy. Ces religieux, qui estoient en ces deux monasteres feirent grand fruit en la conuersion de ces indiés: Ils apprenoiert aux enfans des seigneurs & des principaux du pays à lire, & à escrire, & à respondre la messe. Pour lors les indiés aimoiert tant les Espagnols qu'ils

laissoiēt aller seuls par tout le pays, voire iusq̃s à quatre
mils mil loing de leur demeure. Ceste cōuersion, & amitié
dura que deux ans, & demy, par ce que vers la fin de l'an
1499. tous les indiēs par leur propre mauuaistiē se reuolte-
rent, ou à cause qu'on les faisoit trop trauailler apres la pes-
che des perles. Les marcapanensiens tuerent en vn moys cēt
Espagnols, qui estoient là freschement venuz pour chāger.
Les chefs de ceste rebelliō furent deux ieunes gentilshom-
mes du païs nourriz a S. Foy, où ils exercerēt leurs plus grā-
des cruaultés. Car ils tuerent tous les moynes cōme ils cele-
broiēt la messe, & massacrerent tous les indiēns qu'ils trou-
uērēt dedans le monastere, & toutes les bestes iusques aux
champs, ils bruslerent leurs maisons, & l'Eglise. Ceux de Cu-
bana bruslerent aussi le monastere de S. François, ruinerēt
leurs maisons, rōpirent la cloche, meirent en pieces le cruce-
fixe, & le ietterent sur le chemin en telle façō qu'il sembloit
que ce fust vn hōme executé par iustice: ils taillerēt, & des-
coperēt le iardin: mais les moynes se sauluerēt dedās vne
barrique emportans avec eux le S. Sacrement, & s'en allerēt
à Cubagua. Il y en eut vn toutesfois nōmé frere Denys, qui
meura estant troublé tellement qu'il ne sceut, ou ne peut
trouuer dedās la barcque avec ses compagnōs. Il fut six iours
caché entre des grosses pierres sans manger, attendant que
des Espagnols veinissent. Il sortit avec la faim, & aiant espe-
rāce que les indiēs ne luy feroient aucū mal, par ce qu'il y
auoit plusieurs d'entr'eux, qui estoient ses enfans, à cause
de la foy, & du baptesme qu'ils auoient receu de luy. Soubz
cette fīāce il s'en alla a la ville, & se recōmanda, ils luy dōne-
rent à māger par troys iours sans luy faire ny dire aucū mal:
pendāt il estoit tousiours à genoil priāt Dieu, & pleurāt
sur ce qu'il depuis ont confessé les meurtriers. Ils furēt en grād
doulleur sur sa mort, par ce qu'il y en auoit aucūs qui le vou-
loient tuer, autres le vouloiēt sauluer, mais à la fin luy meirēt
un corde au col pour l'estrāgler par le cōseil d'vn, qui s'estāt
dit Chrestié s'appelloit Ortega, & luy dōnerēt des coups
de pied, luy faisans beaucoup d'autres vituperes. Il se meit
à genouls faisant ses prieres, & lors on luy donna vn coup
de masse sur la teste pour l'assommer, ainsi q̃ luy mesme les
Espagnols auoit prié, à fin qu'ils ne le feissent point languir. Quand
l'admiral dom Diego Colomb, le parlemēt, & les officiers

du Roy, qui estoient à saint Dominique eurent entend ce fait, il despecherent incontinent Gonzalle d'Ocampo avec trois cens Espagnols. Il s'en alla à Cumana l'an 1520 pour surprendre les malfaiteurs, il vsa de grande astuce. Aussi tost qu'il fut deuant Cumana avec ses vaisseaux commanda qu'aucun ne dit qu'il venoit de saint Dominique, afin que les Indiens entrassent plus hardiment dedans ses nauires, & que par ce moien il les print sans danger, & effusion du sang de ses gens. Les Indiens ne faillirent pas de leur demander d'où ils venoient, ils feirent responce qu'ils venoient d'Espagne: les autres n'en vouloient rien croire & disoient Haiti, Haiti, & non pas d'Espagne. Les Espagnols repliquoient d'Espagne, d'Espagne, & les inuitoient de venir en leurs nauires, ils y enuoierét quelques vns pour veoir s'il estoit vray sous pretexte de leur porter du pain & autres choses pour changer. Gonzalle feit cacher les soldats au fons des vaisseaux dissimulant tousiours bien son entreprinse, les remerciant de leur venuë, & de la bonne prouision qu'ils luy auoient apportée, les priant de continuer, & d'en apporter d'auantage. Les Indiens alors penserent qu'à la verité ces Espagnols venoient tout frechement d'Espagne les voians ja auoir necessité de pain, & qu'ils n'auoient aucuns soldats. Cela incita beaucoup d'autres de retourner à ces nauires, & entre autres plusieurs de ceux qui auoient esté rebelles aiens bonne esperance d'attirer ces Espagnols en terre, & puis les tuer. Mais Gonzalle d'Ocampo feit sortir ses soldats, & arresta prisonniers les Indiens il les feit interroger, & confesserent la mort des Espagnols & le bruslement du monastere: il les feit tous pendre aux antennes de ses nauires, & s'en alla à Cubagua. Les autres Indiens, qui estoient demeurez sur la greue, resterent bien estonnez, & aiens grand peur. Gonzalle assiet son camp à Cubagua, d'où il faisoit courses à Cumana, par le moien desquelles il tua beaucoup d'Indiens, & en print grand nombre qu'il feit executer par voie de iustice. Ces pauures Indiens se voians perduz si la guerre duroit, demanderent paix, & pardon, ce qu'Ocampo leur ottoia, & au Cacique dom Diego, qui au lieu l'aida à bastir la ville de Toledo qu'il edifia sur le fleuve à deux mil de la mer.

*La mort de plusieurs Espagnols.**Chap. 77.*

DV temps que les monasteres de Cumana, & Ciribici florissoient, il y auoit vn prestre en l'Isle de saint Dominique nommé Barthelemy de la Case, qui estoit docteur. Ice-luy aiant entendu la fertilité de ce païs, la simplicité, & douceur des habitans, & l'abondance des perles, vint en Espagne, où il demanda à l'Empereur le gouvernement de Cumana, & luy feir entendre que tous ceux qui gouvernoient les Indes le trompoient, & ne promettât d'améliorer & accroistre les reuenuz roiaux. Juan Roderic de Fonseca, le docteur Louys Zapata, & le secretaire Lope de Gunciglios, qui auoient la superintendance sur les affaires des Indes, luy contredisoient, aians vne information à l'encontre de luy, & l'estimoient incapable d'vne telle charge, attendu qu'il estoit prestre, & non renommé, & qu'il ne cognoissoit gueres bien le païs, & qu'il n'entendoit point ce qu'il demandoit. Alors il se fit sous la faueur de monsieur de Nâsau premier gentilhomme de la chambre de l'Empereur, & d'autres Flamans, & Bourguignons, par le moien desquels il eut ce qu'il pretendoit portant la mine d'estre bon Chrestien, disant qu'il conuertiroit plus d'Indiens que nul autre par vn certain ordre qu'il y mettroit, & aussi qu'il promettoit de rendre le Roy plus riche, & luy enuoiroit grande quantité de perles. On apportoit pour lors force perles des Indes, la somme de monsieur de Xeures en eut cent soixante liures quint qu'on apportoit à sa maiesté. Ce docteur ne demandoit que des villageois pour mener avec soy, alleguant pour ses raisons qu'ils ne feroient pas tant de mal que les Indiens, qui sont auares, & desobeïssans, & vouloit en outre qu'on les armaist comme Cheualiers, & qu'on leur donast l'esperon d'or, & vne croix rouge differente de celle que portent les Cheualiers de l'ordre de Calatraua, afin qu'ils fussent francs, & anoblis. On luy fournit à Seuille aux despens du Roy des vaisseaux, des prouisions, & toutes autres choses necessaires à son voyage, & partit l'an 1520. pour aller à Cumana avec trois cens villageois tous croisez, & au temps que Gonzalle d'Ocampo fondoit la cité de

Toledo, il fut bien marry de trouuer là tant d'Espagno
 enuoiez par l'Admiral, & par le parlemēt de l'Isle de sain
 Dominique, & de veoir le pays autre qu'il ne pensoit.
 presenta sa prouision à Ocampo, & le somma de luy lai
 ser le país libre pour le peupler, & gouverner. Gonzalle
 Ocampo luy feit responſe qu'il vouloit obeïr, mais qu
 valloit mieux pour la maieſté de l'Empereur de ne lu
 obeïr, & qu'encor il ne pouuoit luy obeïr ſans le comman
 dement du gouverneur; & des auditeurs de la Rotte de
 ſainct Dominique, qui l'auoient là enuoïé. Il ſe moqua
 fort de ce prebſtre, par ce qu'il l'auoit cogneu en la Vega
 & ſçauoit qu'il eſtoit: il ſe moquoit auſſi de ces nouueaux
 Cheualiers, & de leurs croix faiçtes comme celles qu'
 portoit contre les Lutheriens. Ce prebſtre ſe deſpitoit gra
 dement, & luy faſchoit de ce qu'on luy diſoit la verité, il
 peut entrer dedans Toledo, & au lieu feit vne maiſon de
 croye, & de bois pres le lieu où eſtoit le monaſtere de
 Cordeliers, & mit dedans ſes villageois, les armes, mercen
 ries, & prouiſions, & ſ'en alla à ſainct Dominique pour
 faire ſa plainte. Ocampo ſ'y en alla auſſi, ie ne ſçay ſi ce fut
 pour l'amour de ce docteur, où par ce qu'il ſ'eſtoit faſché
 contre quelques vns de ſes compagnons: mais apres que
 fut party, tous ſes gens ſ'en allerent auſſi, & ainſi Toledo
 demeura deſerte, & les villageois ſeuls. Les Indiens, qui
 eſtoient bien aiſes de veoir ces contentions entre les Eſpa
 gnols, aſſaillirent ceſte maiſon de croye, & tuerent qu'on
 tous ces Cheualiers dorez. Ceux, qui peurent eſcapper
 ſ'embarquerent dedans vne carauelle, & ainſi ne demeur
 en toute ceſte coſte de Perles aucun Eſpagnol. Bartelem
 de la Caſe aiant ſceu la mort de ſes gens, & la perte qu'
 auoit faiçte au Roy, ſe rendit moyne au conuent de ſainct
 Dominique: & par ainſi il n'accrut aucunement le reuer
 du Roy, ne moins anoblit ſes villageois, ny enuoia de
 perles aux Flamens comme il leur auoit promis.

*La Conqueſte de Cumana, &c. comme l'Isle de Cubagua
 ſur peuplée. Chap. 78.*

LE Roy perdoit beaucoup ne iouiſſant plus de Cumana
 par ce que la peſche des perles de Cubagua ceſſoit. C

pour la gaigner l'Admiral, & le parlement y enuoierent
 quelques Castellon avec bon nombre d'Espagnols, d'armes,
 d'artillerie. Ce capitaine fournit au defaut de Gonzalle
 Oçápo, de Barthelemy de la Case, & d'autres, qui y estoient
 avec charge. Il fit la guerre aux Indiens fort, & ferme,
 recouura la ville, & pays : il remeit sus la pesche des per-
 les, & remplit Cubagua, & S. Dominique d'esclaves. Il edi-
 fia vn chasteau à l'emboucheure du fleuve pour assseurer, &
 defendre la ville, & estre maistre de l'eau. De ceste annee
 23. recommença la pesche des perles à Cubagua, on com-
 mença aussi à peupler la nouvelle Caliz. Cubagua fut nô-
 mée par Colób l'Isle des Perles, elle cõtient de tour douze
 mil, & est quasi à douze degrez & demy de l'Equinoxial ti-
 rant en ça. Elle a pres de foy à quatre mil vers la Tramon-
 ne vne Isle nommée Marguerite, & vers le Midy à seize
 mil elle regarde la pointe d'Araya. Ceste Isle est vn pays biẽ
 fertile de sel, au reste sterile, & sec, encor' qu'il soit plat &
 fertile, sans estre couuert d'aucuns arbres, sans estre abbreuue
 d'eau, n'ayant autres bestes que des connils, & oiseaux de
 mer. Les habitans sont peincts, mangent les huytres des
 perles, vont querir leur eau pour boire en terre ferme en
 change de perles. Il est encor' asçauoir qu'il y ait vne Isle
 petite que ceste cy, qui fournisse autant de reuenu, ny
 qui face ses voisins si riches. Les perles qu'on y a peschées
 depuis qu'elle a esté descouuerte ont vallu deux millions
 d'or, mais aussi elle a cousté la mort de plusieurs Espagnols,
 & d'esclaves negres & d'vne infinité d'Indiens. Au iourd'huy
 les habitans de ceste Isle prennent leur bois à l'Isle de Mar-
 guerite, & l'eau à Cumana, qui est à 22. mil. Les porcs qu'on
 y menez sont deuenus differens aux autres: car les ongles
 de leurs pattes sont venus grands d'vne palme & demie montans
 au trement. Il y a vne fontaine, qui rend vne liqueur odo-
 rante, & medicinale, & court plus de douze mil se iet-
 tans en la mer. En vn certain temps de l'an la mer deuiet
 de couleur rouge : on dit que cela aduiet à cause des huitres, qui
 ont leurs œufs, où bien que c'est le temps, auquel elle se
 rougit comme les femmes, ainsi que les habitans recitent.
 Ils disent aussi, si ce n'est mesonge, qu'aupres de ceste Isle
 y a des poissons, qui depuis le milieu iusques à la teste
 ressemblent aux hommes aians barbes, cheveux, & bras.



Eux de ce pays sont de couleur brune, ils sont tout nuds, ils cachent leur membre avec des coquilles de grands lymaçons, & dedans des cannes, ou bandes de coton, aucuns le cachent dedans des fourreaux faits d'or, ou bien le lient par entre les cuisses. En temps de guerre ils se seruent de manteaux, & de pennaches, & aux festes ils se peignent, où s'ingnent d'une certaine gôme, ou onguent fort gluant, & puis se couvrent de plumes de diuerses couleurs, n'aians point mauuaise grace en tel equippage, ils se couppent les cheveux iusques au dessus de l'oreille, & si d'aventure il leur vient quelque poil au menton ils l'ostent avec les pincettes, & ne veulent endurer aucun poil par tout le corps, estans aussi naturellement sans barbe. Ils s'efforcent d'auoir les dents fort noires, & appellent ceux là femmes, qui les entretiennent blanches, & estiment celuy là beste sauuage, qui lui fait venir du poil au menton. Ils font leurs dents noires avec du suc, ou de la poudre des fucilles d'un arbre qu'ils appellent Hay. Quand ils ont quinze ans, lors que le sang commence à bouillir dedans leurs corps, ils prennent ceste fucille dedans la bouche, & la portent iusques à ce que leurs dents deuiennent aussi noires que charbon. Ceste couleur leur puis apres dure iusques à ce qu'il meurent, & les preseruent de se gaster, ou pourrir, & de toute douleur. Ils meslent ceste poudre avec vne autre faicte d'une autre espèce d'arbre, & y meslent encor de la poudre de coquilles de lymaçons bruslées, & cōcassées, qui ressemble à de la chaux, aussi au commencement elle brusle la langue, & les leburnes. Ils gardent ceste poudre dedans des estuits faits de cannes pour le vendre, & le changer avec des marchans, qui viennent tout expres de loingtain país avec de l'or, esclaves, & autres marchandises. Toutes les filles sont nuës, elles portent à leurs genouils des jartierts, qui leur serre la jambe afin qu'elles aient les cuisses, & les iambes plus grosses estans sans que ce soit vne de leurs beautez. Elles ne se soucient autrement de leur virginité. Les femmes mariees portent certains calzons, ou brayes, elles viuent en toute honnestete.

eté, si elles font faute, on les repudie, & celuy qui a les
ornes peut chastier l'adultere. Tous les seigneurs, & hō-
mes riches peuuent auoir autāt de femmes qu'ils veulent,
et en donnent la plus belle à celuy, qui vient loger chez
eux: les autres n'en prennent qu'vne. Les gentils-hommes
afferment leurs filles en leurs maisons deux ans deuant
qu'elles soient mariées, & ne les laissent sortir dehors, elles
ne se coupent point leurs cheueux durant qu'elles sont
ainsi enfermées. Quand on les marie, on inuite tous les
parents, voisins & amis. Les femmes inuitées apportent de
pain pour faire le banquet, & les hommes apportent la mai-
son, c'est a dire que les femmes apportent tant d'oiseaux,
de poisson, de fruiēt, de vin, & de pain à l'espouze, qu'il y
a assez pour dresser le banquet, & les hommes appor-
tent tant de bois & de paille, qu'ils en font vne maison, où
logent l'espoux. Les femmes menent la mariée dancier,
et les hommes le marié: vn homme coupe les cheueux
du mary, & vne femme coupe ceux de la mariée: on ne
coupe que ceux de deuant seulement, & ne touche-on
point à ceux de derriere, mais on les leur lie, & accoustré
de leur façon. Au banquet ils boient & mġgent tant qu'ils
s'endormissent sous, & yures, & aussitost que la nuit est
venue, ils liurent par la main à l'espoux son espouse. Celles,
qui sont mariées avec telles ceremonies sont les femmes
votives, & les autres qu'entretient le mary leur portent
honneur, & reuerence, & les recognoissent comme leurs
superieures. Les prestres qu'ils appellent Places qui sont
des hommes saints, & religieux ne dorment point avec celles
qui sont votives, comme nous dirons cy apres, mais bien avec les autres,
et celles on leur baille à despuceller suiuant la coustume,
de laquelle ils estiment honeste & louable. Ces reuerends pe-
nent en grġ ceste peine pour ne point perdre leur
dignite, & deuotion, & l'espoux par ce moien oste
de son esprit le soupçon qu'il pourroit auoir de sa femme s'il ne la
trouuoit telle qu'il penseroit. Les hommes, & les femmes
portent des bracelets, colliers, & pendans d'or, & de perles
qu'ils en ont, & au cas que non, ils portent au lieu des cor-
onnes de lymaçons: plusieurs portent des coronnes d'or,
des chapeaux de fleurs. Les hommes portent certains an-
neaux au nez, & les femmes se couurent la poitrine de grġ

des placques avec lesquelles elles soustiennent leurs mamelles pour plus aisement courir, sauter, nager, & tirer de l'arc, duquel elles tirent aussi dextrement que les hommes, quand elles acouchent elles ne se tourmentent, ny ne se passionnent tant que les autres. Les sages femmes enferrent la teste de l'enfant entre deux petits coussinets de coton, & le pressent doucement peu à peu, & longuement pour luy eslargir le visage, estimans estre vne de leur beauté auoir le visage large, & estendu. Les femmes labourent la terre, & ont soing des affaires domestiques, mais les hommes chassent, où s'emploient à pescher, quand ils n'ont point empeschez à la guerre, ils sont plains de vaine gloire vindicatifs, & traistres. Leurs armes principales consistent en fleches enuenimées & en tirent seurement: aussi des ieu nesse les hommes, & les femmes sont instruits à tirer à vrbut avec des bales faictes de terre, de bois, où de cire. Les personnes riches m'agent des belettes, chauuesouris, sauterelles, aragnées, vers, mouches, pouls cruds, cuits, & frizilles ne pardonnent à aucune chose viuante pour satisfaire leur bouche, & sont plus à esmerueller de manger chose si ordes, & si meschantes. Ce qu'ils ont de bon est pain, vin, fruit, poisson, & chair, les vapeurs du fleuue de Cuman engendrent des petites nues aux yeux: aussi les habitans ont la veuë courte. On ne sçait toutesfois si ce mal leur aduient à cause des meschâtes choses qu'ils mangent. Ils enferment leurs iardins & leurs terres d'vn fillet de coton, ou de buxuco seulement, & est grand peché d'entrer en telles clôstures, & tiennent pour certain que celuy la meurt incontinent, qui rompt vn tel fil.

La chasse, & pescherie des Cumanois.

Chap. 80.



Les Cumanois sont fort adextres à chasser & s'y emploient cōtinuellement. Ils tuent lions, tygres, chaureuls, porcs-espics, toute autre beste à quatre pieds avec leurs arcs, rets, & laqs qu'ils sçauent bien tendre à propos. Ils courent souuent vne beste qu'ils appellēt Capa, qui est fort peluë, noire, & vn peu plus grande qu'vn asne: cest animal est fier, encor qu'il s'enfu

de l'homme: il a la pate comme la main, & les pieds de derriere faiçt comme vn escarpin François, aizuz derriere & large deuant, & vn peu ronds, il poursuit les chiens, & vne fois il y en eut vn, qui en tua trois ou quatre ensemble. Ils font vne chasse plaisante parmy les montagnes apres vne beste nommée Aranata, qui pour raison de sa physionomie, & de ses rufes, & fineses doit estre du genre des cinges. Il est aussi grand qu'un leurier, & ressemble à l'homme quant à la bouche, pieds, & mains. Il a l'aspect beau, la barbe de cheure: ces bestes vont en troupe, & buglent fort, elles ne mangent point de chair, elles montent par les arbres comme chats, elles sont si rufées qu'en fuiant elles éviteront le coup du chasseur, & puis soudain elles prennent la fleche, & la repoussent doucement contre celuy, qui l'a descochée: ils chassent avec les filets apres vne beste, qui se nourrist de formis: elle n'a qu'un trou au lieu d'une bouche, & sa langue est aussi longue que la paulme, elle se tient communement dedans les creuz de arbres, & apres des fourmillieres. Quand elle veut prendre sa refection de son gibier accoustumé, elle tend sa langue, sur laquelle incontinent se ierrent les formis, & puis la retire auant sa proie. Parmy les montagnes ils tendent des laqs certains chats sauvages ressemblans aux cinges: les peuples donnent grand passetemps, vous voirez les meres les porter sur leur doz, & saulter d'arbre en arbre ainsi charriées. Ils ont encor vn autre animal, apres lequel ils chassent, qui a vn laid regard: il a la teste approachante à celle d'un renard, son poil est comme celuy d'un loup rongneux, il est fort puant, & iette parmy ses excremens des serpens heliez, & lōgs, qui ne vivent gueres. Les Iacobins en nourrissoient vn à S. Foy, mais ne pouuās supporter la puanteur, & veirent remuer par la place les petits serpens, & il iettoit, qui aussi tost mouroient, & encor qu'il fut tel, n'est-ce neantmoins que les Indiens en mangeoient. Il y a en ce païs vne autre beste cruelle, de laquelle ils ont grand peur, & pour l'espouuanter ils portent des tizons de feu la nuit au lieu où ils pensent qu'elle soit. Iamais on ne la voit le iour, & bien peu la nuit, elle se met par les rues, & chemins, & lors elle se prend à braire, & crier comme vn petit enfant pour tromper les personnes, & si quelqu'un

fort pour veoir ce qui crie ainsi, elle ne faut point de l'attraper, & le manger : elle n'est pas plus grande qu'un leurier, ainsi que frere Thomas Ortiz, & autres Iacobins nous ont compté. Parmi ces Indes il y a tant d'Yaguauas, qu'ils perdent tous les Iardins, & les semences, ils sont friands des melons qu'on a apporté d'Espagne, aussi en tuë-on grand nombre au melonnières. Pour reuenir à nostre chasse ces Cumanois sont experts à prendre des oiseaux avec la glu, les filets, pantieres, & avec leurs arcs, & encor qu'il y chassent tant, il y en a toute fois si grand nombre, spécialement des perroquets, qu'on ne s'en peut assez esmeruciller. Il y a des corbeaux, qui ont le bec d'aigle, & grand comme celui d'un oye, ils sont pesans à voller, & viuent neantmoins de rapine, ils sentent le musc. Ils ont des chauuesfouris, qui sont grandes, & meschantes, elles mordent asprement, & succent le sang. Il aduint vn cas estrange, à propos de ces chauuesfouris, à S. Foy de Ciribici, il y auoit vn seruiteur des moynes, qui auoit la pleuresie, on ne peut trouuer la veine pour le seigner, & ainsi on le laissa pour mort, il vint de nuit vne chauuesfouris, qui le mordit pres du talon, qu'elle trouua descouvert, & en tira tant de sang qu'elle se refaoula, & puis laissa encor la veine ouuerte, de laquelle il saillit autant de sang qu'il estoit besoing pour remettre le patient en santé. Ce fut vn cas gracieux, & plaissant à ce pauvre malade : les moynes le recitoient pour vn miracle. Il y a encor quatre especes de mousches dangereuses, les plus petites sont les plus mauuaises : Les Indiens craignans d'estre touchez, quand ils couchent en la campagne, se couurent d'herbe, ou de fucilles d'arbres. Ils ont deux sortes de mousques, qui sont meschantes l'une se tient aux champs, & l'autre ne bouge des lieux habitez, ils ont aussi trois sortes de mousches à miel, les deux sont en leurs ruches de fort bon miel : la troisieme espece est petite, noire & sauuage faisant son miel par les arbres sans cire. Leurs araignées sont bien plus grandes que les nostres, & sont de diuerses couleurs, qui les rendent belles, elles sont leurs toiles si fortes, qu'on ne les rond pas aisément. Il y a en ce pais de salemandres grandes comme la main, qui tuent & mordant. Ils peschent en diuerses façons avec des amesques des rets, & avec leurs flesches, & du feu. Il n'est pas perm

à vn chacun de pescher, ny en tout lieu. A Auoantal, où fut Antoine Sedeguo, celuy, qui pesche sans le congé du seigneur est mangé des autres pour sa peine. Quand ils veulent pescher les bons nageurs s'assemblent tant pour pescher des poissons que des perles, ainsi que les pescheurs s'assemblent en Biscaye pour prendre les baleines, ou en l'Andelouzie pour la tonine. ils se iettent dedans la mer, & se mettent de rang nageans de ça de là, & bastans l'eau, & puis enuironnent les poissons, & les enferment comme les pescheurs font avec leur seine, & peu à peu les iettent en terre en si grande quantité qu'il ne seroit aisé à croire. C'est là la plus estrange maniere de pescher que i'aye encores entenduë, elle est dangereuse, car estans ainsi dedans l'eau les cocodrilles les mangent, ou tombent lourdement, & sont souuent ouuerts & effondrez par les gros poissons, qui s'efforçans de se sauuer leur donnent avec vne impetuositè grande contre le ventre, ils ont encor vne autre façon de pescher plus seure, & l'appellent la pesche des Cheuaers, ils se mettent de nuit dedans leurs barques avec des lanternes de feu, & des flambeaux faits de pin, à ceste lueur les poissons acourent, & deuiennent elourdis, & puis les tirent avec leurs arcs, & les agraphent avec des crampons qu'ils attachent dessus: ils prennent les grands poissons par ceste façon de pescher, & puis les salent, ou sechent au soleil tous entiers, ou par pieces: aucuns les font rostir, afin qu'ils se conseruent mieux, autres les font bouillir, & puis les presentent, & les accoustrent si bien à leur mode qu'ils les gardent en an deuant que les vendre, ils prennent des anguilles, ou d'autres poissons si grands que de nuit ils montent sur les barques, & sur les nauires, & tuent les personnes, & les mangent.

Comme on fait la poison, avec laquelle les Indiens frottent leurs fleches.

Chap. 81.

Les femmes, come i'ay dit, ont pour la plus part le soing du labour, elles semēt le maiz, l'axi, gourdes & autres legumes, elles plātent les battatas, & les arbres & les arrousent ordinairement, mais le plus grand soing qu'elles ont est de Hay pour l'amour de leurs dets. Elles esleuent les Tunes, & autres arbres, lesquels

estans piquez rendent vne liqueur blanche comme lait, & se tourne en gôme, de laquelle il se seruent à parfumer, & encenser leurs Idoles. Ils ont vne autre arbre, duquel distille vn humeur, qui se fait côme des quaxadiglias, & est fort bonne à manger. Il y a aussi en ce país vn arbre qu'aucuns appellent Guarcima, son fruit resemble à la meure, & encor qu'il soit dur si est il bon à manger, ils en font du moust cuiet pour rechauffer vne morfondure: de son bois estât sec ils s'en seruēt pour allumer du feu avec le caillou. Il y a encor icy vn arbre, qui est fort hault, & odoriferāt, qui resemble au cedre: son bois est propre à faire des casses, ou coffres à garder des habillemens pour le bon odeur qu'il a, mais si on y mettoit du pain dedans il deuendroit si amer qu'il ne seroit possible de le manger: il est bon aussi à bastir des vaisseaux par ce que la pourriture ne sy acueille pas aisément. Ils ont vn autre arbre, qui porte le guy, avec lequel ils préent les oiseaux, & s'en frottent, & oingnēt, & puis se couurent de plumes: cest arbre est grand, & ne dure que dix ans. Ils ont aussi des cassiers, mais ils ne mangent point le fruit, par ce qu'ils n'en cognoissent point la vertu. Ce país en outre est si couuert de roses, de fleurs, & d'herbes odoriferantes, que l'odeur nuist à la teste, estant plus fort que le musc. Il y a tant de sauterelles, orugas, cocos, aragnées, & autre vermine, que les fruits, & les semences en sont toutes rongées: il n'est pas les teignes, qui ne rongent le maiz. Il y a en ce país vne veine de lymon glueux, qui estant mis au feu brusle, & ard & dure autant que du feu gregeois: ils se seruent de ce lymon en beaucoup de choses. Ils tirent leurs fleches les aiens premierement empoisonnées, d'un certain poison, lequel ils composent de plusieurs drogues: ils en ont aussi de simple comme du sang de serpens qu'on appelle aspics, vne herbe, qui resemble à vne sye, vne gomme d'un certain arbre, des pommes veneneuses furnonmées de sainte Marthe. Le plus mortel poison se fait de sang, de la gomme, de l'herbe, & des pommes, le tout meslé ensemble en y adioustant des testes de certains formis, qui sont plains de venin. Pour cōposer ceste meschante drogue ils enferment vne vieille, & luy donnent les matieres, & le bois pour faire cuire, & bouillir ensemble tous ces simples. Ceste cōcoction est bien deux, & trois iours sur le feu au

qu'elle vienne à sa perfection . La vicille meurt de la puanteur, & de la fumee veneneuse que rend ce bouillon, & si elle en meurt, ils louent grandemēt ceste poison: mais aussi elle ne meurt point, ils la iettent dehors, & la chassient auement. Ceste poison doit estre celle, de laquelle vsent les Caribes, & contre laquelle les Espagnols ne trouuoient aucun remede, & si d'auēture quelqu'vn en eschapoit, il ne uoioit qu'en douleur, & sur tout se deuoit donner bien garde de ne s'accoster de femmes, par-ce que la playe se renoueloit: il se deuoit aussi garder de boire, ou de trop traouiller principalement en tēps de pluye. Les fleches sont faictes de os fort durs passez par le feu: ie pense qu'on en porte en Espagne pour faire des potēces aux gouteux, & vielles gēs. Au lieu de fer on y met vn caillou bien esguisē, & appropriē, ou des os de poisson durs & pointus. Les instrumens, desquels ils se seruent en la guerre, & aux dances sont hauts-uis faictz d'os de cheures, & de bois gros comme la iambe. Ils ont aussi des cornets faictz de cannes, des tabourins de bois peints, & de grandes cougourdes, & s'aidēt de coquilles de lymaçōs pour faire aussi des cornets & des sonnettes. Ils sont cruēls en guerre: ils mangent leurs ennemys qu'ils tuent, où qu'ils prennent, & les esclauē, qu'ils achēpent: si ils sont maigres, ils les engraisent comme les chapons: ils practiquent en plusieurs lieux ceste brutalle cruauté.

De leurs dances, & Idoles. Chap. 82.

LE s habitans de ce pays se delectēt fort en deux choses à dāncer, & à boire. Ils vouloient employer huit iours entiers, & consecutifs à bal-ler, & banqueter: ie ne parle point des dances, & assemblees qu'ils font ordinairement: mais quand ils veulent faire vn Areitos, à des nopces, ou à vn couronnement d'vn Roy, ou seigneur ils s'assemblent vn bon nombre des plus gaillards, les vns avec coronnes, les autres avec des pennaches, les autres avec des plaques sur l'estomach, mais tous ont des coquilles de lymaçōs aux iambes, pour faire retētir le lieu comme nous faisons avec des sonnettes. Ils se peignent, & figurēt le corps de diuersitez de couleurs & celui-là leur semble mieux en point, qui est accoustré le plus sottement: ils dāncent separément, ou se tenans, par

les mains allans en tournant, ou se mettans en forme d'arc ou se tiennent en rond dançans en auant, en arriere: faisans des passages à leur mode, sautans, & voltigeans. Ce pendant que les vns dancent, les autres se tiennēt en vne place coys chantans, les autres en vn autre lieu crient, & ce qui est notable, c'est qu'encor' qu'ils soient beaucoup, le ton, leur pas, & demarches s'accordent. Quand ils commencent à chanter vous diriez que ce n'est que dueil, & tristesse, mais la fin est plein de folies. Ils dançent six heures sans se reposer, aucuns en perdēt leur vent: celuy est en plus grand' estime qui dance le plus longuement. Ils ont vne autre sorte de dance, qui est belle à veoir, & à quelque apparence d'vn guerre. Plusieurs ieunes compagnons pour donner esbat à leur Cacique s'assemblent, & font nettoier le chemin, & la place si nette, qu'il n'y demeure aucune paille, ny herbe. Vn peu deuant qu'arriuer au Palais, ils commencent à chacter bas, & à descocher leurs flesches par vn certain ordre, & puis peu à peu haussent leurs voix, iusques à s'escrier tant qu'ils peuuēt. Il y en a vn qui chante seul, & tous les autres luy respondent, & changent, & transmuent les parolles, tellement que si le premier dict: Nous auōs vn bon Seigneur, les autres respondront: Vn bon Seigneur nous auons. Celuy qui guide la dance va deuant cheminant en telle sorte qu'il aduance tousiours vn espaule deuant l'autre, tellement que vous diriez qu'il chemine des espaulles: aussi tost qu'il est entré à la portē du Palais, les autres y entrent aussi, faisans tous mille sortises, & mommeries, l'vn contre fait l'autre ueugle, l'autre le boiteux, l'vn fait semblant de pescher, l'autre de teistre, l'vn rid, l'autre pleure, & vn recitera les prouesses du Seigneur, & de ses ancestres. Apres cela tous s'asseoient comme les cousturiers, & là banquetent avec vne silence grand', & boiuēt iusques à s'enyurer, aussi celui qui en auale le plus, est le mieux estimé & reputé par le Seigneur, plus vaillant que les autres. Le banquet leur est fait par le Seigneur. Aux autres Festes, où ils ont accoustumé s'enyurer, ils menent leurs femmes, & filles, à fin qu'estant ainsi yures elles les remenent en leurs maisons. Ils boiuent les vns aux autres, selon l'ordre qu'ils sont assis, qui est quasi comme on fait en France, c'est tousiours vne femme, qui leur verse à boire. Au cōmencement ils crient, & puis apres

ne le bruuage leur a monté aux cornes, ils le plaudent à coups de poing, & se disent mille vilannies s'appellans couards, couards. Il n'y a celuy en la troupe, qui ne s'en-yure, puis se mettent à deuiner les choses futures, & prophétent comme les Piaces. Plusieurs vomissent pour en auer d'autre. Leur bruuage est fait de palmes, d'herbes, grain, & de fructs, selon l'abondance qu'ils ont. Ils tirent par le nez la fumee d'une herbe qui les rend stupides, & leur oste le sens. Les femmes chantent des chansons tristes, & melancoliques, quand les marys les emmenent en leurs maisons, & y adioustent de tels tons qu'ils provoquent les personnes à pleurer. Ils sont grands idolatres: ils adorent le Soleil, & la Lune, les reputans pour Dieux souverains, & pensent que l'un soit le mary, & l'autre la femme. Ils ont grand peur du Soleil quand il tonne & eclaire, pensent que lors il soit couroucé contr'eux: Ils ieusnent quand vient une Eclipse, spécialement les femmes, qui encor' arrachent les cheueux, & avec les ongles s'escorchent le visage: & les filles se tirent du sang des bras, avec arestes de poison. Quand la Lune est pleine ils croient qu'elle soit frappee du Soleil pour quelq' courroux qu'il ait contr'elle. S'ils voient un Comete au ciel, ils font un grand tintamare avec leurs tambourins, & tabourins, iettans des cris, pensans par ce moyen la chasser, ou la consumer: car ils sont merueilleusement estonnez quand ils voient ces signes, pensans qu'ils ont de grands maux prests à venir. Entre plusieurs croix, & figures, qu'ils adorent pour Dieux: ils auoient une croix faite comme celle de Saint André, & un signe fait comme nous voions ceux des notaires, principalement Apolloniques, qui sont quarrez, ferrez, & faits avec des croix arguignones, trauersantes les unes dans les autres: sur le milieu de ceste Croix, ils se munissoient contre les visions nocturnes, & la mettoient sur les enfans qui n'aissent.

Des Prestres, Medecins, & Negromantiens

Chap. 83.




On appelle leurs Prestres Piaces. En ceux-
 reposé l'honneur des filles qu'on marie :
 ont la science de guarir les maladies, &
 dire les choses cachees & secretes aux h
 mes: en somme, ce sont vrais magiciens,
 negromantiens. Les medecines desquell
 ils vsent sont herbes, & racines cruës, cuittes, & pillees au
 de la graisse d'oiseaux, de poissons, & d'autres animaux,
 bois, & autres choses incognues au vulgaires, adiousta
 dessus des parolles estranges que mesme le medecin n'e
 tend point, comme est la coustume des enchanteurs: ils l
 chent, & sussent le lieu, où est la douleur, pour en tirer
 mauuaises humeurs, qui causent le mal. Si la douleur s'au
 mente, ou que la siebure croisse, ou autre mal, ils disent q
 le patient a des esprits dans le corps, & lors ils font cou
 leur main par sur tout le corps, prononcent des parolles
 enchanteurs, lesfchent quelques ioinctures du corps, &
 succent fort & ferme, donnans à entendre qu'ils inuocu
 & tirent l'esprit dehors, puis ils prennent vn morceau
 bois d'vn certain arbre, duquel autre que ces Piaces ne c
 gnoist la vertu, & s'en frottent la bouche, & le mettent
 auant dedans le gosier, qu'ils vomissent tout ce qu'ils o
 en l'estomach, & plusieurs fois, pour l'effort qu'ils font,
 que telle soit la vertu de cest arbre, ils iettent du sang,
 puis souspirent, crient, & se prennent à trembler, frappa
 du pied en terre, faisans autres mille gestes, tellement qu
 en suent deux heures à grosses gouttes, & la sueur est pl
 grande sur la poictrine: en fin ils iettent par la bouche
 flegme fort espais, au meilleu duquel on voit vn petit bo
 let dur, & noir, lequel ceux de la maison prennent,
 iettent dehors disans, allez vous-en diables, allez vou
 en. Si le malade guarist il donne au medecin tout ce qu'il
 mais s'il meurt, ils disent que son heure estoit venue. C
 Piaces donnent responce de ce qu'on leur demande, pou
 ueu que la demande soit d'importance, comme si on dem
 doit, si nous aurons guerre, ou non, & si nous l'auons qu
 le en sera la fin, si l'an sera fertile, ou si la cherté regnera
 la pesche sera bonne, si elle se vendra bien. Ils aduertisse
 le peuple des Eclipses futures, & des Comettes, qui son
 aduenir, & predisent beaucoup d'autres choses. Vne f

Espagnols estans en necessité, & desirans fort sçauoir leur viendroit bien tost secours, ils leur respondirent en vn tel iour il arrieroit vne carauelle avec autât d'hômes, chargée de telles prouisions, & de telles marchandises: ne furent point trouuez menteurs: car au mesme iour ils auoient re marqué, ceste carauelle arriua chargée de ce que qu'ils auoient predict. Ils inuouët le diable en ce façon: Le Piacé voiant vne nuit fort obscure entre des vne grotte, ou châtre recluse, & secrete, & mene avec quelques ieunes compaignons hardis pour faire les desdes sans se saisir d'aucune peur. Quât à luy il se sied sur banc, & les autres se tiennent debout, il crie, il inuouque, il chante des richmes, il sonne des sonnettes, ou coquilles de noix, & se prend à pleurer avec vn ton de mesme, & re-ueuouent ces paroles: prororure, prororure, qui signifiet prieres: alors si le diable ne compare point, il recômance ses crieries, il chante des vers pleins de menaces se monstrât couroucé, & iette de grands souspirs, & si le diable lors viêt qui se cognoist par les cris merueilleux qu'il fait) le diable redouble sa voix plus fort, se tēpeste, & tōbe à terre, & s'annât à entēdre que le diable est pres de luy selō les tours des mines qu'il fait: alors vn de ces ieunes compaignons s'approche de luy, & luy demāde ce qu'il veut, & il leurs rend. Vn iour frere Pierre de Cordube, & frere Dominique voulurent descourrir telles diableries: quand il sceurēt que le Piacé estoit tombé en terre, ils prindrent vne croix, & vne estolle, & de l'eau beneiste, & entrerent dedans avec plusieurs Indiens, & Espagnols. L'vn ietta vne moitié de l'estolle sur le Piacé, & feit sur luy plusieurs signes sur la croix, le coniuant en langue Latine, & vulgaire. Le prestre endiablé, & enchâté, respōdoit en lāgue Indien-bien à propos: on luy demanda, où alloient les ames des Indiens, il respondit, que leur retraicte se faisoit en enuoy, & la dessus print fin ces belles forceleries, demeurant moyne satisfait & estonné, & le Piacé tout endormy, se pleignant du diable, qui l'auoit si longuement deu. Voila la saincteté de ces reuerends Piacés: ils prennent prix pour guarir les malades, & pour deuiner, ce qu'ils font fort riches: ils vont aux banquets: mais ils ont leur table à part, & s'en-yurent terriblement,

& disent pour leur defence que tant plus qu'ils boient mieulx deuinent: ilz iouissent de la virginité des filles: & ilz essaient premiers les espouzees. Aucun ne s'ose mesme de medeciner s'il n'est Piacé. Ilz apprennent la medecine & leur magie aux enfans: & ils n'emploient que deux ans leur donner l'intelligence d'une si belle science, durant lesquels ils les enferment dedans des boys, & ce pendant ne mangent chose qui ait sang, ne voient aucune femme, ne mesme leur mere, ny leur pere, & ne sortent de leurs demeures, & grottes. Les maistres, & Piacés vont de nuit à eux pour les enseigner, & quand ils ont acheué de leur montrer, ou que le temps du silence, & d'estre seuls est passé, ces escolliers en prennent attestation de leur maistre, commencent à guarir, & donner responce de ce qu'on leur demande comme leurs docteurs, ainsi que nous auons dit. Tout ce que j'ay deduit cy dessus à esté recité pour certaine en plain conseil des indes par frere Thomas Orre & autres Iacobins, & Cordeliers. On y adiousta foy, par ce qu'il est certain que les diables entrent quelque fois au corps des hommes, & donnent respoces telles que bien souuent sont trouuées vrayes. Nous parlerons maintenant de leurs sepultures, lesquelles, comme elles nous meuent tous à la fin, aussi donneront elles fin à ces coustumes de Camana. Quand donc quelques vns sont morts, on chante des prières, & actes genereux qu'ils ont faicts en leurs vies, & puis les enterrent en leurs maisons, ou bien les font secher au feu, & puis les pendent, & gardent songneusement. Ils pleurent amerement vn corps freschemēt mort. Quand ils font le bout de l'an, si celuy qu'on à enterré est seigneur ou Cacique, grand nombre de personnes s'assemblent, pour cet effect sont appellez, & inuitez, & chascun porte vn pain, qu'il veut manger, & la nuit estant venue ils deterrēt le mort pleurans tous, & demenans vn grand dueil, & prennent les pieds & les mains, & mettent la teste entre les jambes, & puis se mettent en rond, & tournent à l'entour. Pres ce tour ils se desassemblent, & frappent des pieds en terre, esleuent leurs yeux au ciel, & iettent des pleurs criant haults le plus qu'ils peuuent. En fin ils bruslent les os, donnent la teste à la plus noble, & legitime femme du defunct pour la garder en relique, & pour la memoire de son

y. Ils croient que l'ame soit immortelle, & qu'elle se re-
 en vne campagne, où elle mange, & boit, & que c'est
 ho, qui respond à celuy, qui parle, & crie.

Paria. Chap. 84.



Hristophle Colomb arma six nauires aux
 despens du Roy Catholique, sans en com-
 pter deux qu'il bailla à Barthelemy Colób
 son frere, & partit de Caliz l'an 1497. Au-
 cuns adioustent vn an. Il laissa la route des
 isles de Canarie, pour craincte de certains
 saires Fårçoyz, qui en ce quartier guettoient ceux, qui
 oient des indes, & de ces isles, & au lieu print le droict
 min de l'isle de Madere, qui est tirant plus vers la Tra-
 nane: de là il enuoia troys carauelles à l'isle Espagnole,
 y avec les trois autres vaisseaux se ietta vers le cap verd
 intentiõ de rēcõtrer la zone torride nauiguant touf-
 s droict au midy, pour sçauoir quels païs estoiet situez
 os ceste zone. Il feit voile de l'isle de Bon-regard, & aiãt
 rru plus de 800. mil vers le vent Leuece, il se trouua à
 degrez de l'Equinoxial sans vent aucun: C'estoit au
 s de iuin, & faisoit vne chaleur si vehemente qu'on ne
 uoit supporter, elle faisoit petiller les muyz, & cor-
 pre l'eau, le grain mesme brusloit, & de peur que le feu
 rint aux vaisseaux, le ietteret en la mer avec plusieurs
 es biens, encor' pensoient ils bien tous perir, remettãs
 memoire l'opinion des anciens, qui asscuroient que la
 e torride rostissoit & brusloit les hommes, & que par-
 elle estoit inhabitable. Ils se repentoient d'auoir esté
 a mer demeura ainsi calme avec ceste grande chaleur
 t iours, le premier fut clair, & les autres pluieux, mais
 ceste pluie l'ardeur s'augmentoit, comme fait la four-
 e d'un marechal. A la fin Dieu aiant pietié d'eux leur
 oya vn vêt d'entre solaire & midy, qui les poussa en vne
 que Colomb surnomma la Trinité par deuotion, ou par
 il auoit fait tel veu à la diuine maicsté estãt en si grã
 perplexité, ou bié par ce q'en vn mesme instãt il aperceut
 s haultes montagnes. Il l'aprocha pres de terre pour
 er de l'eau, par ce qu'ils mouroient de soif, & vint sur-

gir dās vn fleuve entre des grāds palmiers, mais l'eau est
 salée, & mauuaise à boire: & pour ceste cause il nōma
 fleuve Salé. Il enuirona l'isle, & ne trouuāt rien à propos
 ietra dedans le goulfe de Paria par vne emboucheure qu'
 nomma Dragon. Il trouua là de l'eau, du fruit, des fleurs
 force oyseaux, & animaux estranges. Ce pays leur estoit
 fraiz, & si odoriferant qu'ils pensoient tous que ce fust
 paradis terrestre: ainsi Colomb l'asseuroit quād il fut em
 né prisonnier en Espagne. Il disoit en outre qu'il auoit v
 par ceste navigation que le monde n'estoit pas rond cō
 vne balle, mais qu'il estoit faict en forme d'vne poire: p
 qu'en tout son voyage il auoit tousiours flotté cōtre mo
 & que Paria estoit le puiot du monde, puisque là on ne
 ioit point la Tramontane. Il disoit trois choses notable
 elles eussent esté vrayes. Mais il est certain que la terre
 prenant la mer est ronde, ainsi que Dieu l'a prudēment
 commencement formée: car autrement le soleil ne la po
 roit enluminer de sa clarté cōme il faict tous les iours to
 noiant à l'entour. Le second poinct est aussi peu credib
 que Paria soit plus haulte qu'Espagne, car en vne fig
 ronde il n'y a point de poinct plus haut que l'autre, enc
 que vous la torniez de quelque costé que vous voudrez
 si le monde est rond, il est donc par tout esgal, & partāt
 stre Espagne est aussi pres du ciel que Paria, il est bien v
 qu'elle n'est pas si directemēt soub le soleil. Plusieurs ho
 mes ignares, & sans letre ont suiuy l'opiniō de Colōb, &
 soient veritablement qu'ils allassent d'Espagne aux in
 contremont, & qu'ils en venoient tirans cōtre bas. Qua
 au tiers poinct que Paria estoit le paradis terrestre, ie c
 bié qu'a la verité il luy estot aduis que ce pays estoit vn
 radis attendu la grande necessité en laquelle il se estoit v
 & la grande affection qu'il auoit de rencontrer terre: &
 ne l'eust reputé pour paradis sortant d'vn si eminent d
 ger? Aucun n'a esté si hardy de marquer ce paradis en
 certain lieu. S. Augustin sur Genese dict que toute la te
 est le paradis de plaisir. Plusieurs autres ont esté de son
 uis. Mais cela n'est qu'interpreter le sens de l'escriture
 pied de la letre: Autres prēnent ce paradis par vne allego
 pour l'Eglise, autres pour le ciel, & autres pour la gloi
 Or pour reuēnir au voiage de Colomb il nomma l'ent

goulfe de Paria Dragon, par ce que ceste emboucheure
 reprefentoit vn Dragon, & par ce qu'il pensa eſtre
 omérgé, & englouty à cefte entrée où le courant eſt fort,
 uehement. La mer en cet endroiçt commence à croiſtre
 ques au deſtroiçt Magelanicque, & croiſt bien peu en
 is les autres pays que nous auons deſcrys cy deſſus. Le ter
 r, la temperature, & fertilité de Paria eſt ſemblable a cel-
 le de Cumana. Les couſtumes auſſi, & la religion ſont de
 ſme, ce qui ſera cauſé que ie n'en diray icy autre choſe.
 n 1530. Antoine Sedeguo ſen alla avec deux carauelles
 ſeptante Eſpagnols à la Trinité pour en eſtre gouuer-
 ur, & Adelantado, mais il mourut miſerablement. Apres
 mort on y enuoia Hieroſme Artal de Sarragoce avec cét
 nte Eſpagnols pour gouuerner ce pays, & pour le peu-
 r. Il peupla à Cumana à S. Michel de Neueri, & en autres
 ux. Chriſtophle Colomb coſtoia tout ce qui eſt de puis
 ia iuſques au cap de la voile, & deſcouurit Cubagua, le
 des perles qui le meit en mauuiſe reputatiõ à la court.
 deſcouuremēt fut le premier, qui fut fait des terres fer-
 s.

Le deſcouurement que feit Vincent Yanes

Pinzon. Chap. 85.

L me ſouuient auoir cy deſſus recité com-
 me avec les nouuelles du deſcouurement
 des perles qu'auoit fait Colomb, vne aua-
 rice auſſi toſt entra au cœur de pluſieurs,
 qui leur donna courage de trauerſer tant
 de mers pour ſatiffaire à leur conuoitiſe.
 is comme on dict en Eſpagne ils y allerent avec la toy-
 , & en reuindrent touſez. Entre ceux cy furent Vincent
 nes Pinzon, & Arias Pinzon ſon nepueu, qui meirent
 quatre carauelles à leurs deſpens. Ils les equipperent
 alos, lieu de leur naiſſance, & les pourueurent de gens,
 rillerie, de viures, & de marchandifes pour changer.
 pouuoient faire cefte deſpence aiſémēt, par ce qu'ils ſe-
 ient enrichiz aux voyages qu'ils auoient faitſts avec Co-
 lomb. Ils eurent permiſſion du Roy Catholique pour deſ-
 ourir, & eſchanger en lieu où Chriſtophle Colõb n'eũſt
 nt eſté. Ils partirent donc du port de Palos le 13. de No-
 uore l'an 1499. pēſans biē apporter force perles, or, ioyaux,

& plusieurs autres choses riches. Il tira à l'isle de S. Jacques qui est pres le cap verd, & de là, sçachant que Colomb n'auoit trauerzé la Zone torride, & qu'il en auoit seulement approché, se meit à la trauerfer, & vint surgir pres vn cap qu'il furnomma de S. Augustin. Ces descouureurs saulterent en terre à la fin de Ianuier, & là se refreschirent d'eau, & pourueurent de boys, & remarquerent la haulteur du soleil. Ils escriuirent leurs noms, & le iour, qu'ils arriuerent aux arbres & rochers, & en signe de possessió ils y marquerent aussi les nōs du Roy, & de la Royne. Ce premier iour ils furent vn peu estōnez de n'auoir trouué personne pour sçauoir quel estoit le langage du pays, & quelle richesse y auoit. La nuit d'après ils veirent quelques feux, nō loing d'eux: du grad matin il l'y en allerent, & voulurēt faire quelques eschāges avec ceux, qui estoient à l'entour de ces feux. Mais ces indiens ne voulurent accepter telle traficque, ainuouloient plustost combattre avec leurs arcs, & lances: Les nostres aussi refusoiet venir aux mains, par ce qu'ils estoient estonnez de la grandeur de leurs ennemis, qui surpassoient en haulteur les plus grands Alemans, & estoiet d'vne mortié plus haults que eux, ainsi que les Pinzons ont rapporté. Cela les feit desloger, & allerent surgir en vn fleuue, qui n'auoit pas le fond assez creuz, au dessus duquel sur vne colline ils auoient aperceu des indiens. Ils sortirēt en terre avec les barcques, & vn Espagnol s'auança, qui ietta au deuant d'eux vne sonette pour les attirer, les indiens, qui estoient bien armez ietterent vn boys doré, & cōme l'Espagnol s'abbaissoit pour le ramasser, quelques vns de leur troupe, coururent au deuant pour luy trancher chemin, & l'arrester, les autres Espagnols accoururent incontinent pour secourir leur compagnō, & ainsi se commença vne meslée, où huit Espagnols furent tuez, & furent poursuiuis iusques en leurs nauires par ces indiens, qui mesme avec vn courage, & hardiesse grande, s'estoient iettez dedans le fleuue pour combattre, & rompirēt vn esquif. Il plut à Dieu qu'ils n'auoient point de poizon: car s'ils eussent eu leurs flesches enuenuimées cōme ont les Caribes tous ceux, qui furent blecez furent demeurez morts. Vincent Yanes Pinzon cogneut laquelle difference il y a entre combattre, ou manier vn lion. En vn autre fleuue nommé Mariatambal ils prindrent

te-six indiens, & coururent toute la coste iusques au
ulfe de Paria. Ils touchèrent le cap premier, l'Angle de S.
c, pais de Humos. Ils passerent par le fleuve de Maragnō,
Oreillan, par le fleuve doux, & autres lieux. Ils emploie-
t dix moys à aller, & venir. Ils perdirent deux caravel-
auec tous ceux, qui estoient dedans, ils amenereut vingt
aues, troys mille libres de bresil, & de Sandal, & grāds
mbre de iōcs, qui sont estimez en Espagne, grande quā-
de gluz blanche, des escorces de certains arbres, qui re-
blent à la canelle, & apporterent vne peau d'vne be-
qui porte ces faōs en vne poche qu'ell'a en l'estomach,
uand ils furent arriuez ils racomptioient pour vne chose
ueilleuse d'vn arbre que seize hommes n'eussent sceu
brasser.

Du fleuve d'Oreillan. Chap. 36.


LE fleuve d'Oreillan, si est tel qu'on le dict
est le plus grand des indes, & de tout le mō-
de, encor qu'on y mette le Nil. Aucuns le
appellēt Mer douce, autres disent que c'est
vne branche du fleuve de Maragnon, qui
prēd sa source à Quito pres de Mullubam-
& entre en la mer iusques à 1200. mil de Cubagua, mais
e opinion n'est pas bien encor' assuree, & pour ceste
e nous y mettrons difference. Ce fleuve donc prend
ours son cours quasi dessoubs l'Equinoxial, & s'estēd
ongueur six mille mil & plus, selon le recit d'Oreillan,
e ses compagnons, par ce qu'il fait plusieurs contours,
estours, coulant en façon de serpent. Car du lieu d'oū il
d iusques à la mer il n'y a que 2300. mil, il fait grand
bre d'isles. La marée monte cōtremont plus 400. mil,
laquelle les poissons nommez Manatis, Bufeos & au-
montent loing de la mer plus de 1200. mil, il peut estre
croist en certain temps comme fait le Nil, & le fleu-
Argent, mais cela n'est pas encor' descouuert, par ce
n'est pas encor' peuplé. Je pense qu'aucune personne
ant nauigué sur fleuve quel qui soit qu'a fait Fran-
d'Oreillan sur cestuy-cy. Et croy qu'il n'y a grand fleu
quel l'origine, & l'entrée en mer ait esté cōgne plu-
q de cestuy-cy, tellemēt que la source à esté aussi tost

descouuerte que l'emboucheure. Les Pinzons l'ont descouuert l'an 1500. Oreillan la couru quarante & troys ans de puis, ce qui luy aduint par vn hazard tel. Il s'en alloit en compagnie de Gouzalle Pizarre à la cōqueste, qu'on a surnommée de la canelle, de laquelle nous parlerôs cy après. Vn iour pour tirer quelques prouisions d'une isle de ce fleueue il se ietra dedans vn brigantin, & quelques Canoas, ou barquerolles du pays avec cinquante Espagnols, & aiât nauigué quelques iours, se voiant loing, & escarté de son capitaine, se laissa couler aual le fleueue emportant avec soy l'or, & esmerauldes, & autres richesses, desquelles on s'estoit reposé sur luy, s'excusant toutesfoys sur le courant de l'eau qui l'emmenoit d'un d'estroict, où il s'estoit trouué, & qui ne pouuoit remonter. Des Canoas il feit vn autre brigantin, & se defobligeant soy mesme, & tous ses compagnons du serment qu'ils auoient fait à Gouzalle fut esleu chef, capitaine, & voulant essaiër la fortune s'arresta en ceste entreprinse de vouloir sçauoir quelle estoit la richesse de ce fleueue, & où il prenoit sa fin, ce qu'il excecuta tellemēt qu'il entra en la mer suiuant tousiours le fleueue. Mais il ne put passer tant de pais sain, & entier. Il perdit vn œil en combat contre les indiens. Pour conclusion il vint en Espagne, presenta au Conseil des indes, qui pour lors estoit à Valladolid, vne lōgue narratiō de son voyage, laquelle ainsi qu'on a sçeu de puis, ne contenoit que des menteries. Il demanda la cōqueste de ce fleueue, qui luy fut dōnée avec le tiltre de adelantado. Il despendit incontinent l'or, & les esmerauldes qu'il auoit apporté, & quād se vint à retourner avec vne armée, il n'auoit plus de pouuoir par ce qu'il estoit pauvre. Il voiant en cet estat, cherchāt les moyens pour recouurer son argent il se maria, & emprunte des deniers de ceux, qui vouloient aller avec luy, leur promettant des charges, & offices en son armée, & en son gouuernemēt. Il emploia quelques années à chercher ces moyens, & à faire ses aprests: à la fin il assembla cinq cens hommes en la ville de Seuille, & mit la voile au vēt. Mais il fut preueni de mort sur la mer, & par ses gens & vaisseaux s'escarterēt de çà de là, & ainsi demoura ceste fameuse cōqueste qu'on surnōmoit des Amazons. par ce qu'entre toutes les nouvelles, ou mēteries qu'il racontoit du pays, où il auoit esté, il disoit qu'il auoit veu sur

eue des Amazones, avec lesquelles il auoit cōbattu, qu'elles
 manioiēt tousiours les armes, & dōnoiet les cōbats, que
 les se brusloient, ou couppoiet la māmelle droiēte pour ti
 r de l'arc, qu'elles tuoiēt, ou confinoiēt en prison les en
 s masses qu'elles procreoiēt, qu'elles estoiēt sās hōmes, ou
 aryz. quād à ce qu'il disoit de ces femmes, qui cōbatoiet,
 n'estoit pas grand merucille, parce qu'en Paria q n'est pas
 ing de là & en plusieurs autres lieux des indes les femmes
 t cestecoustume, mais tout le reste estoit faulx: car on les
 it aussi bien tirer de l'arc avec leurs māmelles que les hō
 es, & toutes les indiennes sont si addonnées à leur plaisir
 arnel qu'il est incroyable qu'elles se puissent cōtenir sans
 cōpagnée des hōmes. Aussi tous ceux, qui apres Oreillan
 t parlé de ceste baye des Amazones, n'ōt riē veu de tout
 y, & croy qu'on n'en verra iamais rien. Ce fleueue toute
 ys, cōme les premiers nōs volōtiers demeurēt, a estre sur
 mé depuys, & marqué es cartes marines au nom des Ama
 nes.

Du fleueue de Maragnon.

Chap. 87.


 E fleueue est troisdegrez par de là l'Equinoixal.
 il a de largeur soixante mil, il enuironē plusieurs
 isles fort peuplées, ou on trouue grāde quantité
 d'encēs fort bon, & plus grenellē, & mieux four
 que celuy d'Arabie. Les habitans font cuire leur pain a
 du baulme, ou pour le moins avec vne liqueur, qui luy
 emble fort. On a trouuē en ce fleueue des pierres fines, &
 e esmeraulde aussi large que la paulme de la main, si
 possible: les indiens disent qu'il y en a des rochers
 contremont le fleueue: on y a trouuē aussi des apparen
 d'or, & d'autres richesses. Ils font leur breuuage de
 fleurs chofes, & entre autres de dattes, qui sont aussi grā
 & grosses que coings. Ils portent des pendans a leurs
 illes, & troys, ou quatre anneaux a leurs leures, &
 or qu'ils n'y mettent des anneaux, ils ne laissent pas
 s percer, estimans que ce soit vne grande beaultē. Ils
 chent dedans des liēts qu'ils pendēt en hault, & ne dor
 nt point sur terre. Ces liēts ne sont qu'vne couuertu
 aicte en façon de rets, laquelle ils attachent à deux
 x, ou arbres, & n'ont autre chose pour les courir.

N ij

Ceste façon de coucher est generale par toute les indes de
pays le Nom de Dieu iusques au destroit Magelanique
Le long de ce fleuve est subiect à de meschâtes moufches
& Niguas, qui font perdre les pieds aux personnes quand
elles y entrēt si on ne les tire bien tost dehors, comme il a
escrit en vn autre chapitre. Aucuns disent comme i'ay rec
té à l'autre chapitre que ce fleuve, & celui d'Oreillan
sont qu'un, & qu'il prend sa source au Royaulme de P
ru. Plusieurs Espagnols sont entrez en ce fleuve de pu
qu'il fut descouuert par Vincent Pinzon l'an 1499. enco
qu'il n'y aiēt peuplé. L'an 1531. Diego de Ordas, qui auoit
esté capitaine soub Ferdinād Cortes en la cōquēste de la no
uelle Espagne, y fut enuoié pour en estre gouuerneur,
A delātado: mais il n'arriua point iusqs là, par ce qu'il mo
rut sur mer, où son corps fut ietté apres. Il menoit en tro
nauires six cens Espagnols, & trente cinq cheuaux. Ap
on y enuoia l'an 1534. Hierosme Artal avec cent trēte s
dats, il n'arriua point encor là: Car il demeura à Paria,
s'emploia à peupler à S. Michel de Neueri, & autres lieux
comme i'ay des-ia dict.

Le cap de S. Augustin. Chap. 88.

CE cap est situé huit degrez & demy par delà
ligne Equinoxiale. Vincēt Yanes Pinzon le d
couurit l'an 1500. au mois de Ianuier avec q
tre caruelles qu'il auoit équipées au port
Palos deux mois deuant. Les Pinzons ont esté grands d
couureurs, & ont par plusieurs foys voyagé aux indes. M
me Americ Vespuce florentin les remarque pour tels. I
luy fut en ce mesme cap, & le nomma S. Augustin l'an 15
aiant troy caruelles que luy donna Dom Emanuel R
de Portugal, qui l'enuoiot pour chercher en ce qu
tier quelque passage pour gagner les moluques. De ce
il nauigna iusques à quarāte degrez par delà l'Equinox
Plusieurs reprennent, & blasment les cartes marines de
Americ cōme on peut veoir en quelques Ptolomées im
mez à Lyon en France. Je croy qu'il à nauigué beauco
mais ie m'asseure que Vincent Pinzon, & Jehan Diaz
Solis l'ont outrepasé. Je ne parle point de Christophle
lomb, ny de Ferdinand Magellan: car vn chascun scay

ils ont descouuert. Il parle encor' moins de Sebastien
 auto, & de Gaspar Cortes Reales, desquels le premier e-
 toit Italien, & l'autre Portugais, & si pas vn de ces deux ne
 entreprint ces voyages pour nos Roys d'Espagne. Mais il
 fut reuenir à nostre cap. Aucuns comptent depuis Mara-
 non iusques à ce cap 2000. mil, autres y en adioustent. En
 ce coste est la poincte de Humos, par où passe la raye, qui
 note la diuision qui fut faicte des indes entre les Espa-
 nols, & Portugays, laquelle est vn degré & demy par delà
 l'Equinoxial, & est cinq degrez loing du cap premier, qui
 a esté nommé, par ce qu'il semble premier à ceux, qui
 sont par delà. On n'a point peuplé en ce pays pour le peu
 d'apparoissance d'or, ou d'argēt. Il est croy toutesfoys qu'il ne
 est pas si sterile, comme on le faict, attendu qu'il est situé
 sous vn bon air, & de bōne temperature. Ils laisserent en-
 ce pays par ce qu'il appartenoit au Roy de Portugal
 auant la diuision, de laquelle nous auōs parlé plus ample-
 ment en vn autre lieu.

Le fleuue de la Plata, autrement dict de l'Argent.

Chap. 89.

DV cap de S. Augustin, qui est à huit degrez de
 l'Equinoxial, on compte 2800. mil de coste ius-
 ques au fleuue de la Plata. Americ dict qu'il s'en
 alla là par le commandement de Dom Emanuel
 Roy de Portugal l'ā 1501. pour chercher passage plus court
 pour aller aux Molucques, & à l'espicerie. Iehā Diaz de So-
 matif de Lebrixa costioia toute ceste coste de mil en mil,
 en 1512. à ses propres despēs. Il estoit grād Pilote du Roy.
 eua vne permissiō de son maistre, & se mit sur mer sui-
 uant la route de Pinzon. Il arriua au cap de S. Augustin, & de-
 couvrit le chemin de midy, & costioiant tousiours la terre,
 trouua à quarante degrez, & là il attacha des croix aux
 arbres, qui sont fort grāds, & chaults en ce quartier là, & puy
 trouua à vn grand fleuue que les habitans appellent Paraua-
 azu, c'est à dire mer, où grand'eau. Il apperceu en iceluy
 quelque monstre d'or, & le surnomma de son nom, le pais
 sembloit beau, & bon, & les habitans de mesme, il y veid
 du bresil, & puy s'en retourna en Espagne, où il feit recit
 au Roy de tout ce qu'il auoit descouuert, & demanda la cō-

queſte, & gouvernement de ce fleuve, laquelle luy eſtant
 accordée, il arma trois nauires à Lepe, & meit dedans bon
 nombre d'hômes pour guerrier, & peupler. Il ſ'en retourna
 au moys de Septembre l'ã 1515, par la meſme route qu'il auoit
 tenue. Eſtant arriué il ſe met en terre avec cinquante Eſpa
 gnols péſant que les indiés le receueroient en paix, cōme
 à l'autre-fois, & cōme meſme ils en faiſoient encor' le ſem
 blât. Mais il fut trompé: car ſortât de la barque il fut aſſail
 ly par des indiés, qui ſ'eſtoient embuſquez dedâs vn boys, &
 fut tué, & mágé avec tous les autres Eſpagnols, qui ſ'eſtoient
 mys en terre, la barque meſme fut miſe en pieces. Les au
 tres, qui eſtoient aux nauires contéplioient le conflict, & fe
 rēt leuier les voiles, & les aneres ſans auoir la hardieſſe de
 venger la mort de leur capitaine. Ils ſe chargerent de brel
 & de gluz blâche, & ſ'en retournerēt en Eſpaigne tous ho
 teux, & perduz. Sebaſtié Gauoto allant aux Molucques pa
 ſa par ce fleuve l'an 1526, avec quatre carauelles, & deux cen
 cinquante Eſpagnols. L'Empereur le fournit de vaiſſeau
 & d'artillerie, & les marchans, & autres perſonnes, qui alle
 rēt avec luy, luy dōnerent ainſi qu'on dict dix mille ducats
 à la charge, qu'il departiroit à vn chaſcū le gain, & prouffi
 au pro rata. De ces deniers il pouruēt ſon armée de ve
 ſtailles, & de merceries pour changer aux indiés. Il ar
 ua en fin à ce fleuve, & par le chemin il rencontra vn nau
 ire François, qui negocioit avec les indiés du gouſſe de to
 les Saincts. Eſtât entré en ce fleuve il feit flotter ſon arm
 contremōt 160. mil, & arriua au port de S. Saulueur, qui e
 aſſis ſur vn autre fleuve, qui entre dedans ceſtuy-cy. Les in
 diés luy tuerent deux Eſpagnols, & ne les voulurēt ma
 ger, diſans qu'ils eſtoient ſoldats, & qu'ils auoient deſia
 proué en la perſonne de Solis, & de ſes cōpagnons quel
 eſtoit leur chair. Gauoto ſe partit de là ſans faire aucun
 choſe digne de memoire, & ſ'en retourna en Eſpaigne to
 faſché. Ce ne fut pas tât par ſa faulte, ainſi qu'on dict, cōm
 par celle de ſes ſoldats. Apres ceſtuy-cy Dō Pierre de Me
 dozza, voiſin de Guádix, alla à ce fleuve l'an 1535, avec do
 ze nauires, & deux mille hommes. Ce fut le plus gran
 nombre d'hômes, & de vaiſſeaux que capitaine eut
 mené aux indes. Il partit malade, & retournant p
 de çà à cauſe de ſa maladie il mourut ſur mer, L

I. on y enuoia pour gouuerneur, & Adelantado Alua-
 Nugnez Cabeza de Vaca natif de Xerez, c'estoit ce-
 luy, qui autrefois parmy les Indiens auoit fait des mira-
 ges comme i'ay dit en vn autre lieu. Il mena quatre cens
 Espagnols soldats, & quarante six de cheual, il eust peu faire
 quelque chose de bon, mais il ne sceut se gouuerner avec
 les Espagnols que dom Pierre de Mandoza auoit laissez là,
 encor moins avec les Indiens, tellement qu'il fut enuoie
 prisonnier en Espagne avec vne information de toutes ses
 actions. Ceux, qui le menoient estant arriuez demanderent
 pour autre gouuerneur, on leur donna Iehan de Sanabria
 Medellin, lequel s'obligea de mener avec soy à ses des-
 fins trois cens hommes mariez, qui tant pour eux que
 pour leurs femmes, & enfans luy auoient promis sept du-
 s' & demy pour homme. Mais il mourut à Seuille dres-
 sant son equipage, & le Conseil des Indes commada que
 les Indiens continuast l'entreprinse. Plusieurs font cas de ce
 gouuernemēt par ce qu'il y a ja beaucoup d'Espagnols de-
 meurans là, & accoustumez à l'air, qui sçauent fort bien
 la langue du pays, & ont basty vne ville, qui contient deux
 mille maisons, en laquelle demeurent avec les Espagnols
 un grand nombre d'Indiens, & Indiennes, qui se sont faits
 Chrestiens. Elle est assise à quatre cens mil de la mer sur ce
 fleuue vers le Midy en vn pais nommé Quirandies, où les
 Indiens sont grands comme geans, & si legiers à la cour-
 se qu'ils prennent avec la main les cheureulx, ils vivent
 cent cinquante ans. Tous les habitans de ce fleuue man-
 gent de la chair humaine, & vont quasi tous nuds. Mais noz Espa-
 gnols depuis qu'ils ont eu vſé leurs chemises, & accoustre-
 mens, se sont vestuz de peaux de cheures conroiez avec
 de la vessie de poisson: ils ne mangent quasi que du poisson, du-
 quel ils ont grande quantité, & est fort gras. C'est la princi-
 pale viande des Indiens encor qu'ils prennent à la chasse
 des cheureulx, sangliers, moutons comme ceux du Peru, &
 autres bestes. Ils sont grands guerriers, & ont accoustumē
 à porter à la guerre vn gros pommeau attaché à vne lon-
 gue corde, & grosse corde, lequel ils iettent sur leur ennemy ou
 sur son col, ou aux iambes avec telle dexterité qu'ils ne faillent
 à l'entortiller de ceste corde, & puis avec vne force grande
 tirent à eux & puis le sacrifēt à leurs dieux, & le mangent.

Le païs est tresfertile, ainsi que Sebastien Gauoro essayant semé au mois de Septembre cinquante & deux grains de froment, qui en rapporterent au mois de Decembre cinquante mille. Il est aussi fort sain combien qu'au commencement les Espagnols y furent malades, mais on e donne la cause au poisson, duquel il se repaissoient plus qu d'autre chose : si est ce toutefois que depuis ils s'engraissent & prouffitoient avec la mesme viande. Il y a en ce fleuve des poissons, les vns ressemblans entieremēt des porcs, les autres des hōmes. Il y a aussi sur terre des serpens qu'on nomme sonnettes par ce qu'ils rendent vn son en se maniant. On y trouue pareillement de l'argent, des perles, & autres ioyaux. Ce fleuve à esté nommé la Plata, & de Sol en memoire de ceux, qui l'ont descouvert : il contient en largeur cent mil, car on en compte autant du cap de sainte Marie iusques au cap Blanc, qui tous deux sont à trent cinq degrez de l'Equinoxial vn peu plus, ou moins. Il fait plusieurs Isles, il croist comme le Nil, & pense que ce soit en vn mesme temps : il prend sa source au Royaume de Peru, & s'enfle par le moien des fleuves, qui entrent dedans, nommez Auançai, Vilcas, Purina, & Xauxa, qui ont leur source en Bombon, qui est vn païs hault. Les Espagnols, qui habitent sur ce fleuve l'ont courū contremont si auant, que plusieurs sont arriuez au Peru, cherchans les mines de Potosi.

Le port de Pattos. Chap. 90.



seroit vne chose trop longue, & prolix de vouloir reciter par le menu les fleuves, les ports, les pointes qui sont depuis le cap de saint Augustin iusques au fleuve de l'Argent, & par ainsi ie me cōtēteray d'ecrire seulement les noms pour remarquer la coste. On voioit donc comme en vn grand goufse esgal le goufse de tous les Saints, le cap des Basses, qui est à dix huit degrez, le cap Frio, qui est quasi comme vne Isle ayant 280. mil de tour, la pointe du bon Abrigo, par ou passe le tropique de Capricorne, & la ligne & raye de la diuision, de laquelle nous auons cy dessus parlé, qui est vn

chose à noter. Le Roy de Portugal a, selon nostre compte, un quartier, pres de mille cinq cens mil de païs à cōpter de la Tramōtane à Midy, & pres de cinq cēs quatre vingts mil de Leuant en Ponent, & plus de deux mille huit cens mil de coste de mer. Tout ce païs est fort chargé de bresil, mesme on y trouue des perles, selon qu'aucuns recitent. Les habitās sont de grāde corpulence, & d'vn mesme coulage, ils mangent chair humaine. Quant au port de Pattos est situē à vingthuit degrez, & a au deuant vne Isle nommée sainte Catherine. Noz gens trouuerent en ceste Isle des oisons noirs sans plume, aiās le bec de corbeau, & estās fort gras, s'engraissans ainsi du poisson qu'ils mangent. L'an 1538. Alphōse de Cabrera, qui estoit party pour aller au fleuue de l'Argēt, & seruir là de cōtrerolleur pour l'Emereur, se trouua en ce port, où il trouua trois Espagnols qui entendoient, & parloient disertemēt la langue du païs. L'un d'eux-cy s'estoient perdus au temps que Sebastien Gauoto estoit en ce quartier. Vn peu apres frere Bernard d'Armenta estoit commissaire, & autres quatre cordeliers cōmencerent à prescher la foy de IESVS CHRIST, s'aidans de ces trois Espagnols pour se faire entēdre, & si bien procederent en peu de temps qu'ils baptizerent, & marierent à nostre mode grād nombre d'Indiens. Ils cheminerent par ce païs en plusieurs endroits preschans, & conuertissans le peuple, estans humainement receuz par tout, où ils vouloient aller, par ce que trois ou quatre ans deuant vn saint Indien nommé Origuara auoit couru par tout ce païs preschant, ou bien annonçant comme en peu de temps arriuerent en ce païs des Chrestiens pour les prescher, & que les Indiens vouloient bien faire, il s'apprestassent à recepuoir leur foy, & leur religion, qui estoit sainte, & qu'ils donnassent l'engē à tant de femmes, qu'ils auoient, entre lesquelles auoient mesme leurs seurs, & parentes, & qu'ils s'abandonnassent des vices, qui leurs estoient coustumiers. Et afin de telles remonstrances, & aduertissemens demeurassent en la memoire de ces peuples il en cōposa des rythmes, & chansons qu'encor' au iourd'huy on chante par les rues, & maisons en la louange de l'innocence de cest Indien. Il ne se feilla en outre de bien traicter les Chrestiens, & s'en alerent du païs en lieu, d'où depuis on n'eut nouuelles de luy.

A raison de telles admonitions ce peuple fut aussi tost enclin à recepuoir la parole de Dieu, & à se baptizer. Mesme deuant la venue de ces religieux ils auoient porté grand honneur aux Espagnols, qui s'enfuians d'une meslée, qu'ils auoient eüe avec les Indiens du fleuve de l'Argent, s'estoient retirez à sauueté en ce pais. Ils leurs nettoioient le chemin, leurs presentoient à manger, leur donnoient des pennaches, & offroient de l'encens comme à leurs dieux.



LIURE TROISIÈME DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
des Indes.

La negociation de Magellan sur l'épicerie.

Chap. 91.

Erdinand Magellan, & Ruy Falero vinrent de Portugal en Castille pour traicter au conseil des Indes d'une affaire, qui estoit telle, que moyennant quelque bon party, ils s'offroient de descouvrir vne navigation aux Isles des Moluques, qui produisent les especes, par vn nouveau chemin plus court que n'est
celuy des Portugays passans par Calecur, Mataca, & Sina. Le Cardinal frere François de Zisueros gouverneur de Castille, & ceux du conseil des Indes leur rendirent graces pour vne si bonne volenté, & vn tel aduis, & leur donnerent esperance qu'ils seroient bien receuz par le Roy dom Charles quand il seroit arriué de Flandre, & qu'aussi tost ils seroient despeschez. Auec ceste responce ils attendirent la venue du Roy, & ce pendant ils feirent entédre amplement leur entreprinse à l'Euesque Roderic de Fonseca Presidēt des Indes, & aux Auditeurs. Ruy Falero estoit bon cosmographe, & biē versé és lettres humaines, & Magellan estoit vne fois fort expert, & hardy, il disoit & asseuroit que par la route du Bresil, & par le fleuve de l'Argent on troueroit vn passage pour aller aux Isles des especes, qui seroit plus court, que d'aller par le cap de Bonne-esperance, & que pour le moins il ne failloit point tirer insques à septante de-

grez cōme marquoit la carte marine, composee par Marti de Boheme, qui estoit par deuers le Roy de Portugal. Ceste carte toutesfois ne marquoit aucun passage tel qu'il donnoient à entendre, encor' qu'elle designast bien les Moluques selon leur situation, si elle ne mettoit pour passage le fleuve de l'Argent, ou quelqu'autre grād fleuve de ceste coste. Magellan monstroit encor' vne lettre, missiue de François Serran Portugais son amy, & parent, dattee des Moluques, par laquelle il le prioit qu'il s'en allast par delà sil voloit incontinent deuenir riche, & l'aduertissoit comme estoit venu de l'Indie à Iaua, où il s'estoit marié, & depuis qu'il estoit venu en ces Moluques pour la negociation de l'espicerie. Il auoit aussi pour lors par deuers luy le discours du voiage de Louys Bertoman Boulongnois, qui d'Italie apres auoir passé toute la Grece, l'Ægypte, l'Arabie, Perse, Calécūt, estoit allé à Bandan, Borney, Bacian, Tidoré, & autres Isles des espices, qui sont sous l'Equinoxial, bié loin de Malaca, Samotra, Ciantan, & la coste de la Sina. Il auoit encor' avec luy vn esclau qu'il auoit autres-fois amené de Malaca, lequel on appelloit Héry de Malaca, & si auoit vn femme aussi esclau, qui estoit natifue de Samotra, qui auoit eü aussi à Malaca, ceste femme entendoit beaucoup de langages de ces Isles. Il imaginoit aussi d'autres choses pour estre plustost creu, faisans des considerations telles que ce pays debuoit tourner vers le Ponent, comme le Cap de Bonne esperance tournoit vers le Leuant, puis que Iean de Solis auoit flotté par là iusques à quarante degres par de là l'Equinoxial, leuant la proué vn peu vers le Ponent : & s'asseuroit en outre qu'au cas qu'il ne trouueroit passage en cest endroit, costioient toute la coste il viendroit à surgir à vn Cap, qui ressembleroit à celuy de Bonne esperance, & que là il decouueroit de grandz pays, & le chemin de l'espicerie. Ceste nauigation estoit tres longue, tres dangereuse, & penible, & de grands cousts : plusieurs ne pouuoient comprendre, autres n'en croioient rien du tout la plus grād part toutesfois y adioustoit foy, cōme prouentre de l'esprit d'vn qui auoit demeuré sept ans en l'Indie, on se faict la traicte des espiceries. Il y auoit vne autre raison qui incitoit les cœurs des personnes à les croire, encor' qu'il n'y eust pas grande assurance de verité : c'estoit qu'encor'

ils fussent Portugais, ils disoient neantmoins que Samoa, Malaca, & autres pays plus Oriëtaux, où on traffiquoit, estoient assises les foires de l'espicerie, appartenoiēt au Roy de Castille, comme estans situez au dedans de la portion qui luy estoit escheuë par la diuision, de laquelle nous auons parlé cy dessus, & que la ligne, ou raze deuoit passer au delà de trois cens soixante lieuës vers le Ponent, loing des Isles du Cap Verd ou Azores. Ils asseuroiēt d'auantage que les Isles des Moluques n'estoient pas fort loing de Panama, & du Golfe de S. Michel que descouurit Vasco Nugnez de Valdez. Ils disoient encor qu'en ces pays & Isles qui appartenoiēt au Roy de Castille on y trouuoit les mines & le faon d'or, & des perles, & ioiaux, outre la canelle, girofles, cardamome, safran, saie, gomme arabique, rhubarbe, sandal, cäphre, musc, & plusieurs autres marchandises de tres-grändes valeurs, tant pour la medecine, que pour le goust, & plaisir des personnes. Le Roy Dom Charles, qui n'estoit pas encor Empereur, estant arriué en Espagne, ceux du Conseil des Rois, apres auoir bien cösidéré toutes ces choses luy conseillerent de mettre à execution ce que ces Portugais proposoient. Et ainsi pour leur döner meilleur courage, le Roy fit Cheualiers de l'ordre de S. Iaques, avec la Croix, & leur donna les gens desquels ils auoiēt besoing, autant de vaisseaux qu'ils demandoient, non-obstant que les Ambassadeurs du Roy de Portugal luy dirent plusieurs meschantes d'eux, comme estäs desloiaux, & traistres à leur Roy, qu'ils le tromperoiēt. Mais les autres se excuserent amplement, & contenterent le Roy, se compleignans du Roy de Portugal. Il est bien vray qu'ils promeirent à ces Ambassadeurs de n'aller aux Moluques par la voye que tenoiēt les nauires du leur Roy, ce qui contenta vn peu le Roy de Portugal, qui estimoit qu'ils ne trouueroient iamais passayre ny autre nauigation pour aller aux espices que celle par laquelle les siens passoient. En fin, ils feirent despescher les provisions, & lettres patentes de leurs charges à Barcelone, & là s'en allerent à Seuille, où Magellan se maria avec vne fille de Duardo Barbosa Portugais Chastelain des Atarazas, & Ruy Falero deuint fol & incensé par ce que perpetuellement il pensoit à son entreprinse, laquelle il croioit de pouoir sortir effect, & là dessus se tourmentoit de ne

pouoir accomplir ce qu'il auoit promis. Autres disent que ceste folie luy aduint d'une pure melancholie qu'il eut pendant à la desloyauté, & à la trahison qu'il comettoit contre son Roy. Cela fut cause qu'il n'alla aux Moluques.

Du destroiect de Magellan. Chap. 92.



C E V X qui ont la charge de la maïson de la negociation des Indes, equipperont cinq nauires, & les pourueurent de biscuit de farine, de vin, d'huyle, de fromage, de iambons & autres choses propres à manger, & d'armes, & de merceries, & enrolleront deux cens soldats: Le tout aux despens du Roy. Au vn tel aprest Ferdinand de Magellan partit de Seuille, & de port de S. Lucar de Barrameda au mois d'Augst, 1519 quasi trois ans apres qu'il fut venu de Portugal en Espagne pour negotier ceste entreprinse. Il mena deux cens trente-sept hommes, tant soldats, que mariniers, entre lesquels y en auoit quelques vns Portugais. Le nauire Capitaine nommoit la Trinité, les autres auoient ces noms, Victoire, S. Antoine, la Conception, & S. Iaques. Iean Serran serueur de grand Pilote à ceste armee, c'estoit vn marinier bien entendu, expert, & fort exercité en son art. De S. Lucar, dont Magellan s'en alla à Tenerefe, qui est des Canaries, & de aux Isles du Cap Verd, & puis au Cap de S. Augustin prenant son chemin entre Midy, & Ponent, par ce que son intention estoit de suiure ceste costeiuse à tant qu'il rencôtraist vn passage, ou qu'il en veid le bout costioient tousiours la terre pres. Ils s'arrestèrent beaucoup de iours es pays, qui sont situéz à vingt-deux, & 23. degrez oultre l'Equinoxial, mangeans en ce pays là des cannes de miel, desquelles on fait le sucre, & des bestes que les Indiens appellent Autas, qui ressemblent à des vaches. La meilleure chose qu'ils peurent tirer de ce pays en contre eschange furent des perroquets. Ces habitans mangent d'un pain faict d'un bois gratté, de la chair humaine. Ils se vestent d'accoustremens faict de plumes aians de grandes queuës, ou bien ils vont nus. Ils se percent les naseaux, les leures de dessous, & les oreilles pour porter des ioiaux, & autres choses taillées en os. Ils se peignent tout le corps, les hommes ne portent point de barbe, & les femmes n'ont sur elles aucun poil, par-

elles l'arrachent avec vn certain art. Ils couchent en leurs Hamacques (ainſi appellent-ils leurs liſts) cinq à cinq, meſme dix à dix avec leurs femmes : ce qu'ils font, tant par leur couſtume ancienne, que pour entretenir leur fraternelle amitié: ils ont accouſtumé de vèdre leurs fils. Les femmes ſuiuent leurs maris chargees de pain, & de fleches, & les enfans portent les rets, & fillets. A la fin de Mars, nos gés triuerent à vne plage qui eſt à 40. degrez, où ils hyuernent les cinq mois enſuiuans iuſques en Aouſt, par-ce que le Soleil ne faiſant pour lors ſon cours par là, le froid, la glace, & les neiges regnent en ce quartier durant ce temps. Pendant aucuns Eſpagnols allerent voir quel pays c'eſtoit, & porterent des mirouërs, ſonnettes, & autres choſes pour plaiſanter. Les Indiens vindrent ſur la marine eſmerueillez de voir des vaiſſeaux ſi grands, & des hōmes ſi petits: ils mettoient, & oſtoient par dedans leur goſier vne fleſche pour donner nos gens ainſi qu'ils demonſtroient: Aucuns dirent qu'ils ont accouſtumé de faire ainſi voulans vomir quand ils ſont trop ſouls. Ils auoient leurs cheueux taillez en couronne comme ceux des Preſtres, & entortillez avec un cordon de fil, auquel meſme ils attachent leurs fleches quand ils vont à la chaffe, ou à la guerre. Ils auoient des bouliers de paſteurs, & eſtoient veſtus de peaux d'animaux. Si vous conſiderez tels accouſtrumés en la perſonne de quelcun geant, tels comme ſont ceux-cy, vous direz qu'ils la rendent plus formidable, & admirable, comme auſſi à la verité rendoient ces habitans. Ils cōmencerent avec ſignes (car parler ne ſeruoit de rien) de ſ'accoster l'vn l'autre: Nos Indiens les inuitoient de venir veoir leurs nauires, & eux inuitoient nos gens à leurs maiſons. En fin ſept arcbouziers allerent iuſques à ſix mil dedās le pays en vne maiſon couuverte de peaux, & qui eſtoit au milieu d'un bois fort eſpaiz. Cette maiſon eſtoit partie en deux, l'vne pour les hōmes, & l'autre pour les femmes, & enfans. Ils vindrēt en icelle cinq hommes, & treize femmes, & enfans tous plus noirs que ne ſeroit la frigidité du pays. Ils donnerent pour ſoupper à nos gens vne Anta mal roſtie, ou bien vn aſne ſauuage ſans viande pour dōner à boire vne goutte, & puis leur dōnerēt à chascū vn plaiſſe pour coucher, & ſe rangerēt à l'ētour du feu ſans ſ'armer toutefois, aiās peur les vns des autres. Au matin nos gés

les prierent fort qu'ils vissent avec eux veoir les nauires,
 & saluer le Capitaine, & n'en voulans rien faire, ils les prin-
 drent pour les mener par force, à fin que Magellan les veid.
 Les Indiens fachez de telle hardiesse faisans semblant de
 vouloir marcher entrerent dedans le logis des femmes,
 vn peu apres sortirent, aians le visage vilainement depeint
 de plusieurs couleurs, & estans couuers de plumes estran-
 ges iusques à my iambe, avecvne fierté manioiét leurs arcs,
 & leurs flechés menaçans les Espagnols s'ils ne s'en alloient
 de leur maison. Nos gens pour les espoüenter deslacherent
 par haut vne arcbouze. Ces geants alors demâderent paix
 estonnez d'vn tel bruiçt, & de la flamme. Et par ce moyen
 trois d'entr'eux vindrét avec les Espagnols. Ils cheminoiét
 si à grâd pas, que les nostres ne les pouuoïét suiure, encor
 y en eut deux qui eschaperent faisant semblant de vouloir
 aller tuer vne beste, qui paissoit pres le chemin. Mais l'au-
 tre qui ne peut eschapper, fut mené deuant Magellan, qui
 le traicça doucement, afin qu'il print nos gens en amitié.
 Cest Indié print plusieurs choses qu'õ luy presenta, avec vn
 visage toutesfois triste, il beut bien du vin, & eut peur de
 se veoir dedans vn mirouër qu'on luy donna: on voulut
 esproüuer quelle force il auoit, huit Espagnols ne le peu-
 rent lier. On l'enchaina, mais depuis il ne feit que crier, &
 pleurer, & par vn despit grand ne voulut plus mâger, & ain-
 si mourut. On en print la mesure pour la porter en Espagne
 puis qu'on ne pouuoit y porter le corps: il auoit onze pal-
 mes de hauteur. on dit qu'il y en a qui en ont treize, qui est
 vne hauteur tres-grande. Ils ont les pieds fort difformes
 pour laquelle cause on les appelle Patagonis, ils parlent du
 gosier: ils mangent beaucoup, selon leur corpulence, &
 à raison de la temperature de l'air: ils sont mal vestuz pou-
 viure en vn pays si froid, ils lient leurs membre en dedans
 par entre les fesses: ils teindent leurs cheueux de blanc, par
 ce que ceste couleur leur plaist: ils se frottent les yeux, & se
 peignent le visage de iaune, marquans en chasque iouë vn
 cœur: finalement ils sont accoustrez, & parez d'vne telle for-
 te que vous ne diriez pas q' ce fussent hômes. Ils sont adex-
 tres à tirer de l'arc, ils ne font que chasser: ils prennent à leur
 chasse des austruches, des regnards, des cheures sauuages
 qui sont fort grandes, & autres bestes. Magellan sortit en
 terre

re, & fait camper ses gens: Mais par-ce qu'il n'y auoit au-
cunes villes ny personnes, qui pour le moins comparussent
ce quartier: ils tomberent tous en vn piteux estat, endu-
s si grand froid, & telle famine qu'aucuns en moururēt.
Magellan mettoit vne reigle estroicte aux viures, à fin que
chaque pain ne defaillist point, voiant le defect, la necessité, &
d'esperer, & que les neiges, & le mauuais temps duroient
si longsiours. Les Capitaines de l'armee, & plusieurs autres le
desirerent qu'il voulust retourner en Espagne, & qu'ils ne les-
sent point mourir là tous si miserablement, cherchās ce qui
leur estoit point, & qu'il se contentast d'estre venu en lieu où
il y auoit vn Espagnol n'auoit mis le pied. Magellan leur fait res-
pondre que ce leur seroit vne grand' hôte de s'en retourner
sans auoir fait vn peu de traual, de la faim, & du froid qu'ils auoient
enduré, sans veoir le passage qu'il cherchoit, ou la fin de ce-
ste coste, & que le froid se passeroit bien tost, & remedia-
it à la faim par vn bon ordre qu'il y donneroit, & qu'on
pouuoit reprimer par la pesche, & par la chasse: qu'ils prin-
t courage d'édurer encor' le traual de la mer pour quel-
ques iours, que le prin-temps seroit bien tost, qu'ils pou-
uent flotter aisément iusques à septâte-cinq degrez, puis
on nauigie en Escocce, Noruege, & Islande, & que mes-
mes Americ Vespuce estoit ja parueni iusques à là, & au cas
qu'il ne trouueroit en ce degré ce que tant il desiroit, qu'il
retourneroit. Non-obstant toutesfois telles remon-
nances, la plus grand part iettans larmes, & souspirs, le re-
fuserent vne, & plusieurs fois que sans aller plus auant il re-
fusast chemin. Mais Magellan entrant en grande chole-
re, & grinssant les dents comme vn homme courageux, &
d'honneur, en fait prendre quelques vns qu'il fait chastier:
qui auantage les soldats cōtre luy, disans que ce
luy qui iugais les menoit à la mort pour rentrer en grace avec
le Roy. Auec vn si mauuais accord ils s'embarquerēt tous
avec Magellan, & des cinq nauires il y en auoit trois qui ne
pouuoient point obeir, ce qui luy dōnoit vne grād' peur qu'ils
l'assassillissent, ou luy feirent quelque mal. Estant en telle
peur, vn de ces trois vaisseaux repoussé par les flots de la
mer, vers la riue, sans que les mariniers y prinsēt garde, par
qu'il estoit nuit, & qu'il estoit desencré, vint se jetter sur
le costé, au moié de quoy il se saisit incontinēt d'vne grād' peur

mais aussi tost il cogneut la faute. Il arresta ce nauire sans coup frapper, & sans s'esmouuoir. Les autres deux uoians cestuy-cy en l'obeissance du Capitaine se vindrent aussi ranger vers luy. Il feit pèdre Louys de mendoza, & Gaspar Cardado, & quelques autres, & meit, & laissa sur terre Iean Cartagene, & vn Prestre, qui excitoit vn chascun à disconfort de leur laissant seulement leurs espees, & vn petit sac plein de biscuit, afin qu'ils mourussent là, ou qu'ils fussent mangés des Indiens, publiant qu'ils auoient voulu le tuer. Tel chastiement cruel, & inhumain adoucit les cœurs des autres, & puis Magellan partit de ce lieu qu'il nomma S. Iulien le iour de S. Barthelemy, & contemplant attentiuement tous les destours des plages qu'il rencontroit pour veoir si n'estoient point quelques passages, il tarδοit beaucoup de chaque quartier, où il arriuoit, & vn iour estant vis à vis de la poincte de Sainte Croix vint en vn instant s'esleuer vn tourbillon de vent, qui emmena sur des roches le plus petit vaisseau des cinq, où il fut brisé, & mis en pieces, les hommes routesfois, & tout ce qui estoit dedans fut sauué. Magellan eut de rechef vne grand peur, & perdoit son sens, & son esprit comme celuy, qui s'en alloit perir: le ciel estoit troublé, l'air remply de tonnerres, & tempestes, la mer ensee, la terre glacée: si est-ce qu'avec tout cela il ne laissa a courir cent vin mil, & arriva à vn Cap qu'il surnomma des vierges, parce que c'estoit le iour de S. Virgule. Il mesura là la hauteur du Soleil, & se trouua à 52. degrez & demy de l'Equinoxial, estoit pour lors six heures de nuict, ou la mi-nuict. Cest endroit luy sembla estre vne grande descètte ou courâte d'eau, & pesant que ce fust le destroit qu'il cherchoit, enuoia ses nauires pour s'en informer plus au vray, & leur commanda que dedans cinq iours il retournassent en ce mesme lieu. Les deux reuindrēt, & cōme la troisieme, nommée S. Antonio, tarδοit trop, les autres feirent voile: Mais estant puis allés de retour en ce lieu des Vierges, & ne trouuant les autres, Aluaro de Mefchita qui en estoit Capitaine, & Estiēne Gomez Pilote, feirent delascher l'artillerie, & faire des festes pour sçauoir des nouvelles de leurs compagnons, & attendre dirent quelques iours. Aluaro vouloit entrer au destroit disant que son oncle Magellan auoit prins ce chemin: Mais Gomez & quasi la plus-part vouloient retourner en Es

ne, & sur ce different il donna vn coup d'espee à Mefchita le meit prisonnier, le chargeant d'auoir conseillè Magellan d'exercer telle cruauté sur Carragene, & sur le Prestre, & qu'il estoit cause de la mort d'autres Castillans: & puis feit voile en Espagne. Ils emportoient avec eux deux grans qui moururent sur mer. Ils arriuerent en Espagne huit mois apres qu'ils se furent departis d'avec Magellan, qui ce penant tarda beaucoup à passer le destroit: Mais quand il eut vu l'autre Cap, il rédit infinies graces à Dieu, & ne se pouoit cōtenir de ioie d'auoir trouué vn passage pour aller en mer de midy, par laquelle il croioit bien roist gaigner les Moluques, & la dessus festimoit l'homme le mieux fortuné, qui eust iamais esté, il s'imaginoit des grandes richesses, il attendoit recepuoir des graces infinies du Roy Dõm Charles pour vn seruice si remarquable. Ce destroit a de l'õg 100. mil, aucuns en comptent 520. il va de Leuant en Ponant, & ses deux emboucheures sont en vne mesme hauteur de 52. degrez & demy, il a en largeur huit mil, & en aucuns endroits d'auantage, il est fort profond, il croist tant qu'il ne diminue, & court vers le midy, il est couuert de plusieurs Isles, & est garny de bõs ports: ces deux costes sont hautes, reuestues de hauts rochers. La terre & le pays est sterile, par ce qu'il n'y a aucun grain, & le froid, & les neiges durent quasi tout l'an. Il y en a aucuns, qui disent qu'en certains endroits on a veu de la nege de couleur celeste: mais c'est n'est que moquerie, ou bien l'erreur peut estre venu de quelque terre qu'on a veu de ceste couleur. On voit ce pays auert de grands arbres, de cedres hauts, & de certains arbres qui portent vn fruiet ressemblant à des noifettes. Il y a des austruches, & autres grands oiseaux, plusieurs autres rances animaux. La mer est fertile en sardines, & aroncles de mer, qui vollent, & se mangent l'un l'autre. On y voit aussi force loups marins, de la peau desquels les habitans font des vestes, des baleines, des os desquelles ils font des barques. Ils en font aussi d'escorces d'arbes, & les caleurent avec de la fiante d'antas.



APRES que Magellã eust passé le destroit, il feit tourner les prouës à main droiçte, & tira son chemin quasi par derriere le Soleil pour reprêdre l'Equinoxial, par-ce que des sous iceluy sont situez les Moluques qu'il cherchoit. Il fut 40. iours & plus sans veoir terre. Durât ce tēps il eut grand faute de pain, & d'eau: ils ne mägeoiēt que par mesure, & chacū n'auoiēt qu'vne once de pain: ils beuoiēt l'eau se bouchârle nez, à cause de la puanteur, & faisoient cuire leur ris avec l'eau de la mer. Avec tout cela il leur vint encor' vn autre mal aux machoires que leur vindrēt enflées, il en mourut vingt, & en demeura auant de malades. Ils deuidrent tous tristes à merueilles, & plusieurs mal contens qu'il n'estoient deuant qu'ils eussent trouué le destroit. Avec telle misere ils arriuerent à l'autre Tropicque & à certaines Isles, qui leur feit perdre entierement courage, & les nommerent mal heureuses, par-ce qu'elles estoient routes desertes, sans qu'aucun y habitast, & sans y trouuer prouisiō aucune. Ils passerent l'Equinoxial, & puis arriuerent à Lunagaua, qu'ils nōmerent l'Isle de Bon Signe, où ils se peurent abondâment. Ceste isle est à onze degrez, ils y trouuerent du coral blâc. Apres ils réconterēt tant d'isles ensemble qu'ils les nōmerent la mer Archipelago, mais ils donnerēt vn nō particulier aux premiers, les surnōmās les Isles de Larrons, par-ce que les habitans desrobent aussi subtilement comme font les Bohemiens, ou Ægyptiēs, entre nous: aussi ils disoient qu'ils estoient descendus d'Ægypte, ainsi qu'il donnoit à entendre ceste esclauē qu'auoit Magellan, qui bien les entendoit. Les hommes de ceste Isle s'estudient auoir les cheueux longs iusques au nombril, & les dents noires, ou rouges, & les femmes les portent iusques au talon & les lient à l'entour de leurs corps en forme de ceinture. Ils portēt des chapeaux hauts esleuez faicts de fueilles de palme, & les braies de mesme. Pour cōclusiō nos gēs d'isles en isle arriuerēt à Zebut, que les autres appellēt Subo. Magellan feit tendre vne enseigne de paix, & pour monstrer l'obeissance, il feit tirer quelques pieces d'artillerie, & en uoia par deuers le Roy de ceste isle ses Ambassadeurs au

present, & autres choses pour changer. Hamabar (ainsi
appelloit le Roy) print grād plaisir de sō arriuee, & luy en-
dia dire qu'il sortist dehors à la bōne heure. Magellā, dōc,
allit en terre, & feit sortir de ses vaisseaux bō nōbre d'hō-
mes, avec quelque mercerie. Ils dresserent sur la greue vn
autel, & pendant que les voiles des nauires, & force rameaux
s'employoient à chanter la Messe solennellement, par-ce que c'estoit
le jour de la resurrexion de Iesus Christ. Le Roy bien accō-
gné y assista, escoutant attentiuement, & y prenant grād
plaisir. La Messe dictē, nos gens armerēt vn hōme depuis
le cou au iusques aux pieds, & puis frappoiet dessus avec leurs
épées, & hallebardes, à fin de monstrer que ny le fer, ny for-
ce aucune n'estoit assez suffisante contr'eux. Les habitans
de ce pays esmeruilloient assez, mais non pas tant comme les
Espagnols pensoient. Magellan donna à Hamabar vne robe
de soie violette, & iaune, vn bōnet teinct en grene,
deux verres, & quelques couronnes de mesme matiere. Il
donna aussi à vn sien nepueu, & heritier vn bonnet, vne cu-
pelle, & vne coupe de verre qu'il estima grandement, pen-
sant que ce fust quelque chose bien fine. Il leur feit quel-
ques admonitions touchant la religion par le moie de son
frere laue Henry, qui seruoit de truchement, & confirma l'a-
mitié encommancee touchant dedans la main du Roy, &
quant à luy. Hamabar feit le semblable, & feit present
de mil figues, melōs, miel, sucre, gyngembre, pain, du
quoy il auoit fait avec du riz, quatre porceaux, cheures, poules,
& autres choses pour mager, & force fruiçt, qui n'a son par-
ty en Espagne, & luy donna aduertissement des Moluques
pour aller en l'espicerie. Puis le pria à disner, & fut le banquet solē-
nel. L'amitié, par telle familiere conuersation, fut telle en-
tre eux, que Hamabar voulut estre baptisé avec plus de huiçt
de ses personnes. Il fut nommé Charles comme l'Empereur,
sa femme fut nommee Ieanne, la princesse Catherine, & le
frere nepueu, & heritier Ferdinand. Magellan guarit vne autre
maladie du Roy de la siebure, qui le tenoit il y auoit ja deux
ans, encor' aucuns disent qu'il estoit muet, & que pour
ce miracle tous les habitans de Zebut se baptiserent, &
plus de cent autres, qui estoient de l'isle de Masana. Le
frere nepueu de laquelle fut nommé Iean, & sa femme Isabelle,
de la ville de Ma More, qui alloit & venoit en Calecut, fut nommé

Christofle. Ce More certiffa, & affeura d'auantage Hamabar de la puiffance de l'Empereur Dō Charles Roy d'Espagne, & que c'estoit luy qui estoit Roy de Portugal. Hamabar enuoia messagers aux isles circonuouffines à la requeste de Magellan, les priant qu'il vinffent prendre amitié avec des hōmes si bons, & si parfaits cōme estoient ces Chrestfiés. Il vindrēt quelques vns des petites isles prochaines pour voir lenepueu du Roy guari, & pour voir celuy qui l'auoit guarie avec des paroles feulemēt, & de l'eau, reputās cela à vn grā miracle, & s'offrirēt au Roy d'Espagne. Mais ceux de Mauretan, qui est vne autre isle à seize mil de Zebut ne voulurent venir, ou n'oserent pour l'amour de Cilapulapo leur Seigneur, auquel Magellā auoit enuoie pour le prier, & sommer qu'il vint, ou qu'il enuoiaff quelque vn pour reconnoiffre en son nō l'Empereur pour son souuerain Seigneur, & qu'il enuoiaff quelques espiceries, & victuailles. Cilapulapo respondit qu'il n'obeiroit à celuy qu'il n'auoit iamais veu, ny moy à Hamabar: mais afin qu'on ne l'estimast reculé de toute humanité il luy enuoioit ce peu de cheures & pourceaux qu'il demandoit. Magellan pensant perdre sa reputation sil luy estoit ainsi Cilapulapo, passa avec quarante soldats en Mauretan, où apres quelques aproches faictes il brusla Bulaya petite forteresse de Mores. Les habitans voiant tel exploit eurent peur d'vne plus grande vengeance, & pour ceste cause, en cachette & en secret, enuoierent à Magellan quelque nombre de cheures, le prians qu'il leur pardonnast, puis qu'ils ne pouuoient faire d'auantage à cause de Cilapulapo, qui contredisoit au traicté de la paix, & qui tournast ses armes contre luy, ou bien qu'il leurs enuoiaff quelques Espagnols bien armez, qui feiffent resistēce à son ennemy, & que sans faulte ils luy liureroient l'Isle. Magellan ne se doutant point de la tromperie, & d'vne telle ruse s'en retourna, & reuint la nuit avec soixante soldats en bon ordre dedans trois barques, il amenoit aussi Hamabar qui auoit trente barques pleines de ses subiects. Il eut bien voulu combatre incontinent, mais par ce qu'il seffoit obligé deuāt à Cilapulapo, par vn traicté qu'ils auoient faict ensemble, de se desfer l'un l'autre deuāt que venir aux mains d'auenture ils venoiet à auoir quelque guerre ensemble luy enuoia dire par christofle le more, sil vouloit estre am

un ennemy. mais Cilapulapo luy feit vne respõce hardye, & leine d'ouïures, & aussi tost feit sortir trois mille hõmes en Espagne les règeât en trois esquadriõs, & s'approcha de l'eau tirât à costé pour euirer l'artillerie qui tiroit, en la scoperie des archuziers, Magellan ce pendant sort de ses barques avec cinquãte soldats, se iettât en l'eau iusques au genouil, par ce que les barques ne pouuoient approcher pres terre, à raison que la riue estoit toute pierreuse, & puis alla charger sur les ennemys, mais aussi tost qu'il les veid arrez, & sans se mouuoir l'attendãs de pied-coy, & qu'ils n'auoiët receu aucun dõmage de son artillerie, & de l'archuberie, il se iugea incontinët perdu, & eust tourné le dos si la morte ne l'eust retenu. Son iugement ne le trõpa point: car s'abbatã il voioit la perte des siens, il leur cõmanda de se retirer. Les Mautanois combattoient vaillamment, ils tuerët aucuns Zeburins, & huit Espagnols avec Magellan, & en euerët vingt, desquels la plus part estoïët frappez avec fleches enuenuimées aux iambes par ce qu'ils ne tiroient qu'en ceste partie, qu'ils voioient desarmée. Magellan fut tué d'un coup de fleche qu'õ luy tira au visage apres auoir perdu sa tete qu'on luy auoit faicët tomber a coups de pierre, & de sa queue. Il fut aussi frappé en la iambe, & eut encor' vn coup de picque depuis qu'il fut par terre, qui le perçoit tout oultre. Voila cõment Magellan meit fin à sa vie, & a son entreprinse si braue, & si glorieuse sans iouir du bié qu'il debuoit esperer des trauaux, qui luy auoiët tant cousté, ceste rencõte fut le vintseptiesme iour d'april, l'an 1521. Apres la mort de Magellan les Espagnols esleurët pour leur capitaine Ieron Serran grãd pilote de l'armée, & avec luy, selon aucũs, Barbofa. Ce Barbofa s'efforça par tous moyens d'auoir le corps de Magellan son gendre, mais ils ne voulurent le bailer encor' moins le monstrier. Car ils vouloient le garder pour seruir de memoire à la posterité. Ce fut vn mauuais augure pour ce que depuis aduint, s'ils l'eussent bien entendu. Nos gës s'amusoïët à chãger avec les habitãs quelques merceries à de l'or, du sucre, du gyngembre, de la chair, du pain & autres choses pour aller aux Molucques, & ce pédãt s'blecez se guarisoïët, & fondoniët les moyës de conquetir l'autan. Et cõme pour l'vne, & l'autre entreprinse l'esclaueté estoit necessaire ils le pressoient de se leuer mais estãt

blecé d'une fleche enuenimée il ne pouuoit se leuer pour la grâde douleur qu'il sentoit, ou bien ne vouloit selô que aucûs pésoiét. Serrâ se répestoit cõtre luy, Barboza le menaçoit, aussi faisoit dame Beatrix sa maistresse fême de Magellan, en fin ou pour l'amour des menaces & iniures, ou pour auoir liberté il parla en secret avec Hamabar, & le cõseilla sil vouloit demeurer seigneur de Zebut de tuer les Espagnols, disant que c'estoient gens auares, & qu'ils vouloient avec son secours, & ayde faire la guerre à Cilapulapo & que puy apres ils vsurperoiét encor' son isle, faisans ainsi par tout où ils auoient entré. Hamabar le creut, & incontinét inuita à disner Serran, & tous les autres, qui y voudroient aller, disant qu'il luy vouloit bailler vn present pour l'Empereur puis qu'ils s'en vouloient aller. Ainsi Serran & tréte Espagnols s'en allerent à la bonne foy au palays du Roy, sans penser à aucun mal, & estâs tous au meillieu du disner ils furent tuez à coups de picques, & despée excepté Serran, qui se estoit saulué. On arresta tous les autres, qui estoiet par my l'isle, & d'iceux y en eut huiét depuis venduz à la Sina, & meit on par terre les croix, & les images que Magellan auoit fait dresler sans auoir esgard au baptesme qu'ils auoient receu, & moins à la promesse qu'ils auoient faicte

De l'Isle de Zebut. Chap. 94.



Isle de Zebut est grande, riche & abondante en toutes choses, elle est destournée de l'Equinoxial dix degrez vers no^o: elle produict de l'or, du sucre & du gyngembre, ils ont des porcellaines blâches, qui ne peuuet endurer aucun venin. Ils ont de l'agille qu'ils font recuire de cinquante ans en 50. ans, & au cunesfois d'auantage. Les habitans de ceste isle vont nuds pour la plus part ils soingnent le corps, & les cheueux avec del'huile de coco, & s'estudient à auoir la bouche, & les dents rouges, & pour les faire rougir, ils machent d'vn areca, qui est vn fruit ressemblant à vne poire, & des fueilles de lassemin, & d'autres herbes. La Royne portoit vn robe longue de toile blanche, & vn chapeau de palme sur lequel ell'auoit vn haut diademe de mesme estoffe, aia la bouche, & les dents rouges, ce qui ne luy scioit pas mal

Le Roy Hamabar se vestoit seulement de toile de coton, auoit en teste vne coiffe bien ouurée, il auoit vne coron-
 passée en son col, & portoit des pendans d'or enrichiz de
 rles, & de pierres fines. Il iouoit d'un instrument fait cõ-
 e vn lut, qui auoit les cordes faictes de cuiure, & beuuoit
 dans vn vase de porcellaine avec vne canne, qui estoit
 e chose qui aprestoit à rire à nos gés. Ils ont en ceste isle
 lorge, du Mil, du Panic, & du riz. Ils mangent du pain
 ct de Palmes grattées. Ils font vne sorte de breuuage a-
 e du riz, qui est blanc, & clair, & qui eniure aussi bien que
 vin. Ils perçent encor les Palmiers, & autres arbres pour
 ire ce qui en distille. Il y a en ceste isle vn fruit qu'ils
 ellent Cocos, qui est comme vn melon estant plus long
 e gros, il est enucloppé dedás plusieurs petites pellicules
 si deliées que celles, qui enuironent le noiau d'une dat-
 ils font du fil de ces pellicules aussi bon, & aussi fort que
 estoit fait de chanure. Ce fruit à l'esorce comme vne
 arge seiche, mais bien plus dure, laquelle estant bruslée,
 mise en pouldre sert de medecine : Sa chair ressemble a
 beurre estant ainsi blanche, & molle, & est tressamou-
 se & cordiale. Ce fruit leur sert en plusieurs façons, s'ils
 ueulent auoir de l'huile, ils remuent, & tournent sans
 ils desoubs par plusieurs fois, & puys le laissent reposer
 quelques iours, la chair se tourne en vne liqueur cõme hui-
 fort douce, & salutaire, avec laquelle ils s'oignent sou-
 ent. S'ils le mettent dans l'eau, ceste chair se conuertist en
 t. S'ils le laissent au soleil, elle se tournera en vinaigre. Le
 est quasi comme la palme, & porte son fruit cõme
 grappe de raisin. Ils font vn trou au pied d'une feuille,
 ceuillent songneusement en vne canne grosse comme
 uisse, la liqueur, qui en distille: c'est vn breuuage fort plai-
 t, & gracieux tres-sain, & autant estimé entr'eux, comme
 le bon vin entre nous autres. Il y a en ceste isle des pois-
 s qui volent, & de certains petits oysseaux, qu'ils appellent
 anes, lesquels se iettent dedans la bouche de la baleine,
 e laissent deuorer, & se sentans dedás, luy mangent le
 ar, & ainsi la font mourir, ils ont des dents dedans le
 , ou pour le moins chose, qui leur ressemble, ils sont
 is à manger.



Eux, qui estoient restez dedans les vaisseaux, quand ils entendirent le massacre qu'on auoit fait de leurs compagnons leuerent les ancres, & les voiles, & s'en allerēt de là sans prédre les Serrā, qui croioit apres eux à la riuē de la mer, ne voulās retourner vers terre, de peur de sentir sur eux vne semblable trahison, encor' que ce fust leur capitaine & pilote, qui de meuraist. Ainsi ces pauures soldats, & mariniers dolēs, & melancholiques se departirent pleurans & se cōplaignans de leur infortune, estans accompagnez d'vne peur de tomber en quelque autre plus grād accidēt, & malheur. Ils n'estoient en tout que cent & quinze, tellement que ce nōbre n'estoit suffisant pour gouverner, & defendre troys nauires. Ils s'arrestèrent incontinent en Cohol, & là bruslerēt vn de leurs nauires, & racoustrerent les deux autres. Cela fait il s'approcherēt de l'Equinoxial par ce qu'on disoit que sous iceluy estoient situées les Molucques. Ils aborderent à plusieurs isles de Negres, & en passant par Calennado prindrent l'alliance avec Calanar Roy de ceste isle qui la cōfirma de ceste façon: il tira du sang de sa main gauche, & s'en toucha la face, & la lāgue. Ils ont ceste façon en toutes ces isles, & païs. De Calēnado ils vinrent surgir à Bornee, qui est à cinq degrez, l'entēds le port où ils arriuerent: car l'autre bout de l'isle est sous l'Equinoxial. Deuant qu'arriuer ils feirēt signe tel que doibuent faire ceux, qui demandent paix, & de manderēt permission d'entrer dedans le port; & descendi en terre. Ils vinrent à poz vaisseaux certains gentils hommes dedans des barques, qui auoient les prouēs, & les pouppes dorées, embellies de beaux estendars, & pēnaches, & auoient des tabourins, & fleutes, qui ne iouoient pas mal, il faisoit certainement bon veoir tel apparat. Quand ils furēt arriuez embrasserēt les nostres, & puis leur dōnerēt quatre cheues avec force pouilles, six vaisseaux d'vn breuusage tres-gentil fait de riz, six vaisseaux de cannes de sucre, & vn grand pain de terre plain d'areca, & de fleurs de iassemin, & de orégan pour colorer la bouche, & la faire deuenir rouge. Il en vint incontinent d'autres, qui apporterent des œufs, du miel, de la conferue, & plusieurs autres choses, & dirent à noz gens que leur Roy, & seigneur Syripada prendroit grand plaisir

ils descēdissent en terre pour chāger leurs marchādises, pour se fournir d'eau, & de boys, & de tout ce qui leur est necessaire. Huit Espagnols allerēt avec ceux cy bair la main du Roy, & luy presenterēt vne robe de velours d, vn bonnet teinct en greine, troys aulnes & demye de rouge, vne coupe de verre couuerte, vn escriptoire garni de tout ce qu'il luy faut, & cinq guitermes faictes seulement de carte. Ils presenterēt à la Royne des escarpins faicts de Valencienne, vne coupe de verre pleine d'esguilles de rubis, & deux aulnes & vn tiers de drap iauine: ils donnerēt au gouverneur vne tasse d'argent, deux aulnes & vn tiers de drap rouge, & vn bonnet. Ils porterēt aussi plusieurs autres choses, qu'ils donnerēt à quelques vns de la court. Ils s'apperēt, & coucherēt sur des matelats de cottō en la maison du gouverneur deuant q̄ veoir le Roy, par ce qu'ils arriuerēt tard. Le lendemain on les mena au palais, douze soldats mōtez sur des elefans marchoiēt deuant, & les rues estoient pleines d'hōmes armez avec espées, picques, & targes. Ils monterent à la grand salle, où il y auoit grand nōbre de soldats-hōmes vestus de robes de soye de couleur, portans sur leueneaux d'or avec pierres fines, & des pōgnards enrichis d'or, de perles & ioyaux. Ils s'assirent là sur vn tapis, & comme auoir esté là lōg tēps, il vint vn quidā par deuers eux, qui leur dict qu'ils ne pouuoient entrer ny parler au Roy, mais qu'ils luy disent ce qu'ils vouloient. Les Espagnols luy feirent entendre le mieux qu'ils peurēt, & puis cestuy-cy le dict à vn autre, & cet autre à vn tiers, qui le dict par vne sarbatane à quatre autres vn treillis à vn, qui estoit dedās la salle du Roy, lequel vint vne grāde reuerēce rapporta au Roy l'ābassade de noz soldats, qui estoient biē ennuyez de telles ceremonies, attēdu mesmes que les Espagnols sōt coustumierēmēt fort coleres, & la plus grande d'ētre eux ne se pouuoient cōtenir de rire. Syripada cōmāda leur qu'on les fait approcher de sa chābre. Ils passerēt par vne autre salle carrée tēdue de tappiserie de soye où les fenestres estoient somptueusemēt couuertes de tappiz pour s'apaiser dessus. En icelle y auoit trois cēs hōmes, qui estoient de la garde, & auant chascun vne espée, ceux cy estoient pour la garde du Roy. De ceste sale ils approcherēt pres vn grād treillis, par lequel estoit respondit dedans la salle du Roy: à trauers lequel ils furent admis à dīner le Roy avec certaines femmes, & avec son fils. Le dīner estoit seruy seulement par des femmes, & n'y auoit

dedans ceste sale autre homme que le Roy, son fils, & vn autre qui estoit debout, qui estoit celuy, qui rapportoit au Roy ce qu'on luy vouloit faire entendre. Noz Espagnols voians vne si grande maiesté, tant de richesses, & apparant n'osoient esleuer les yeux hors de terre, & se trouuans tous honteux d'auoir apporté vn present si vil, & de si petite valeur leur disoient bas entre-eux: quelle difference il y a entre ceste nation, & celle des Indes? & prioient Dieu qu'il les voulust oster de là sans recepuoir aucun mal. Pour conclusion estans venuz ainsi pres de ce treillis, ils feirent trois reuerences esleuans leurs mains par dessus la teste tous ensemble, par ce qu'on leur auoit ainsi commandé, ils feirent leur ambassade de la part de l'Empereur tant pour auoir paix avec luy, que pour auoir viures, & moyen de negotier ensemble. Le Roy respondit à celuy, qui luy rapportoit les parolles des Espagnols qu'on leur feit, & qu'on leur donna tout ce qu'ils demandoient, & s'esmerueillit de la nauigation si longue qu'auoient faicte noz gens avec leur vaisseaux. Alors ils descouurent leur present nō sans roger de honte pour auoir veu tant d'or, d'argent, de soyes, autres richesses, & sumptuositez en ce palais, & sur la table du Roy, & puis s'en retournerēt rapportūs chacun vn piece de toille d'or, qu'on leur auoit mise sur l'espaule gauche par vne ceremonie, qu'ils ont en ce pais. On leur presta la colation de cannelle, & clouz de girofle confict, & les ramena-on à cheual en la maison du gouverneur, qui les festoia deux nuiets, avec vn apparat non moins esmeueillable que magnifique. On leur apporta du Palais douze plats, & escuelles de Porcelaine plaines de fructs, & viandes, mais la sumptuosité du gouverneur ne sembloit point enrichie pour cela. La table fut couuerte de trente plats plus, & y auoit trente vases plains de breuuage fait de rose, qu'ils distillent en certains petits vaisseaux, toute la chose estoit rostie, ou mise en paste. Les saulces estoient accoustumées les vnes avec de l'espice, les autres avec vinaigre, autres avec citrons, & toutes avec sucre, il y auoit encor de poissons tres-delicats que noz gens ne cognoissoient point aussi peu de cognoissance auoient ils des fructs qu'on leur presenta en grande quantité: entre iceux toutefois ils cogneurent des figues lōgues. Il y auoit pour esclairement

mpes & des grands chandeliers d'argent avec des flam-
aux de cire. Tout le service fut fait en or, argent, & por-
caine, & les seruaunts estoient bien en ordre, & propremēt
stuz selon leur façon. Ces Espagnols rapportoient, qui
pensoient pouuoir estre Roy, qui fust mieux seruy que
gouverneur. Pour reuenir à la flotte, ils passerent la ville
des Elefans, & veirent parmy la ville plusieurs choses
tables, qui seroient trop longues à racompter. Le Roy
r donna deux sommes d'espicerie tant que pouuoient
rter deux Elefans, & force viures, & le gouverneur les
orma amplement des Moluques, & leur dit qu'ils les a-
ient laissées en arriere vers le Leuant. Voila ce qui aduint
oz gens. Quant à ceste Isle elle est fort grande, & riche
on qu'auetz entendu, elle ne porte point de grain, de vin,
de moutons. Au contraire elle est fort abondante en
sucres, cheures, porceaux, chameaux, buffes & elefans,
e porte la cannelle, le gyngembre, le canfre, qui est vne
me d'un arbre nommée Copei, les mirabolans, & au-
s medecines. Il y a certains arbres, desquels les fueilles
mbantes en terre se tournent en vers. Les habitans vont
munement quasi tout nuds, ils portent tous des coif-
de coton. Les Mores sont circoncis, & les Gentils
sent en s'acroupissant cōme les femmes, les Mores sont
hometistes, & les Gentils Idolatres. Ces deux religions
at quasi espanduës par tout l'Orient. Ils se baignent fort
uent, ils se nettoient le derriere avec la main gauche, re-
uans, ce disent ils, la main droicte pour la bouche, ils es-
ent dedans l'escorce d'arbre, comme des Tartares, qui
e courent iusques icy. Ils estiment grandement le verre,
oile, la laine, & le fer pour faire des clefs, & ferrures, les
es, l'argent vis pour s'en frotter, & les medecines. Ils ne
obben point, ny ne tuent, jamais ne refusent leur ami-
à ceux qui la demandent : ils combattent peu souuent,
abhorrent le Roy, qui est guerrier, & pour ceste cause le
tent au premier ranc de la bataille. Il ne sort iamais,
e n'est pour aller à la chasse, ou à la guerre, personne ne
le à luy si ce n'est par sarbatane excepté sa femme, &
enfans. Ceux, qui idolatrent pensent qu'en ce monde
y a rien que naistre, & mourir, qui est vne pauvre be-
e. La ville où demeure le Roy à vn grand circuit & est

toute dedans la mer, les maisons ne font que de bois excepté le Palais, quelques temples, & maisons des Seigneurs.

L'entrée de noz gens és Isles des Moluques
Chap. 96.

NOz Espagnols partirent de Borney bien ioyeux du bon traitement qu'ils auoient là receuz, & pour estre ja pres des Moluques qu'ils cherchoient avec vn si grand travail. Ils arriuerent à Cimbubon, & s'y resterent en ceste Isle plus d'vn mois recoustrans là vn de leurs nauires, au lieu de poix ils se serui- uoi-nt de glu, ils trouuerent là des cocodrilles, & plusieurs poissons estranges, qui sont rous d'vn os, & ont sur l'eschine vne selle, ils ont grand ventre, & la peau fort dure, sans escailles, ils ont le groin de porceau, & ont deux sur le front comme deux cornes droictes, en somme ils ne semblent à vn monstre. Ils y trouuerent encor des huitres qui portent les perles, il y en auoit quelques vnes si grandes que leur chair pesoit vingt cinq liures, & en eurent vn qui en pesoit quarante quatre, mais elles n'estoient plus lors chargées de perles: ils demanderent cōbien deuoient estre grandes & grosses les perles de si grandes coquilles on les assura qu'elles sont grosses comme œufs de pigeons, & mesme de poule, qui est vne grosseur incredible & qui n'a iamais esté veüe. De Cimbubon noz gens partirent à Saragan, où ils prindrent des pilotes pour les conduire aux Isles des Moluques, ils entrerent à Tidoré, c'est l'vne d'icelles, le huitiesme iour de Nouëbre l'an 1512, ils deslacherent l'artillerie pour saluer la ville, ietterent leurs ancrs, & armerent les nauires. Almanfor Roy de Tidoré auant oüy le bruiet de l'artillerie vint en vne barque vestue d'or avec l'esguille, mais c'estoit vn œuure beaucoup plus riche pour la façon excellente que pour la matiere: il auoit encor vn drap blanc de soye ceint, qui pēdoit iusques à terre, & auoit les pieds nuds, il auoit sur la teste vn voile de soye hault esleué en façon de mitre, il tourna avec sa barque à l'entour des nauires, & commanda aux marins

si accoustroient les cordes des ancrs, qu'ils descendissent dans la barque, & leur dit qu'ils estoient les bien venuz, plusieurs autres bonnes parolles. Puis il entra en vne des autres, & se boucha le nez pour l'odeur des salures. Les Espagnols luy baisèrent la main, & luy dōnerent vne chaise de velours cramoisi, vne robbe de velours iaulne, vne robe de faulx toile d'or, deux aulnes & vn tiers d'escarlate, vne piece de damas iaulne, vne autre de toile, vne seruiette de soye, & d'or, deux coupes de verre, six chapelets de mesme, trois miroirs, douze couteaux, six paires de ciseaux, & autant de peignes. Ils feirent present aussi à vn de ses fils, qu'il auoit amené avec luy, d'vn bōnet, vn miroir, & deux couteaux, & donnerent autres choses à autres enfants-hommes, & seruiteurs, qui auoient accompagné, & suiuu le Roy. Ils feirent puis apres leur ambassade de la part de l'Empereur, & demāderent permission de nogotier sur son Isle. Le Roy leur feit respōce qu'ils estoient venuz à bonne heure, & qu'ils pouuoient aussi facilemēt negocier parmy son Isle comme s'ils estoient en pays de l'Empereur, & que s'il y auoit aucū, qui les faschast, ils le tuassent. Le Roy demeura long temps à contēpler vne banniere, qui auoit sur elle les armes de l'Empereur: il demanda la figure de l'Empereur, & voulut qu'on luy monstrast de la monnoie, & des pieces d'or, les poix, & mesures qu'auoient noz gens, & apres auoir le tout bien consideré il leur dit, comme estant en entendu, & versé en l'art d'Astrologie, qu'ils deuoient aller en ce païs par le commandement de l'Empereur des Chrestiens pour chercher l'espicerie, qui croist en ces Isles, & que, puis qu'ils estoient venuz, ils s'en chargeassent comme ils voudroient, estant, & se rendant amy de l'Empereur, & puis print congé d'eux souleuant vn peu sa mitre, & les embrassant. Aucūns disent qu'il ne sçauoit point ce qu'il dit par science d'Astrologie, mais qu'il auoit songé deux ans deuāt qu'il voioit venir par la mer certains vaisseaux, & que ces gens, qui ressembloient en tout à ces Espagnols, pour subuerger ces Isles, & estre seigneurs de la negociatiō des espices. Quant à moy ie croy qu'il ne disoit cela que par cōiecture sçachant la traicte qu'en faisoient les Portugais à Calicut, Malaca, Samotra, & à la coste de la Sina. Les nostres y iront descēdirēt en terre pour auoir des espices par eschāge,

& pour voir les arbres, qui les produisent. Ils furent plus de cinq mois à Tidore conuersans paisiblement, & amiablement avec les habitans. Il vint là vn neueu d'Almansor nommé Corala seigneur de Terrenat, qui se meit sous la puissance de l'Empereur. Cestuy-cy, qu'encor' aucuns appelle Colan, auoit en sa maison quatre cens femmes, qui estoient veritablement Gentiles & de loy, & de leurs personnes. Il en auoit encor' cent, qui luy seruoient de Pages, il y vint encor' vn autre nommé Luz, Roy de Gilolo grand amy d'Almansor, cestuy auoit six cens fils, si on ne s'abuse au compte, car comme on dit autant peut on faire valoir 800 comme 80. Si n'est il pas impossible toute fois d'auoir tant d'enfans, si on peut auoir tant de femmes. Plusieurs autres seigneurs vinrent encor' par les prieres d'Almansor, pour offrir leur amitié, & se faire tributaires du Roy d'Espagne dom Charles Empereur. Almansor auoit vingtsix fils, & filles, & deux cens femmes, quand il estoit à son soupper il commandoit que celle qu'il vouloit, allast se coucher en son lit. Il faisoit bien du ialoux, ou le faisoit pour le respect des Espagnols, qui pour tromper vne femme font de grandes admirations, iettent des souspirs, & se feignent estre amoureux au possible, vne partie des habitans portent des braies, les autres sont tout nuds. Almansor iura sur son Alcoran qu'il demeureroit tousiours amy de l'Empereur Roy d'Espagne, & accorda que toutes & quantes fois que les Espagnols aborderoient en son royaume, il bailleroit vne somme de cloux de girofle en contre-eschange de dix huit aulnes de toile, douze aulnes de drap rouge, & quatre de iaulne, & les autres espices selon ce prix. On trouua en ceste Isle certains petits oiseaux qu'ils appellent Mamucos, lesquels ont moins de chair que le corps ne demostre, ils ont les iambes longues d'vn palmie, la teste menuë, le bec fort long, ils ont le plumage d'vne couleur singulierement belle, ils n'ont point d'ailes, aussi ne volent ils point mais sont portez par l'air estans legiers, & aiens les plumes si subtiles, qu'il n'est possible de plus, iamais on ne les voit sur terre que morts, ils ne se corrompent ny ne se pourrissent aucunement, on ne sçait d'où ils sortent, ny où ils s'esleuent ny dequoy ils se nourrissent. Les Mores, qui sont Mahometistes croient qu'ils font leur nid en Paradis, par ce qu'ils

leur Alcoran leur compte des fables pareilles, & encor
 moins vray-semblables que ceste cy. Nous autres nous pé-
 ns qu'ils se nourrissent, & maintiennent de la rosée, &
 fleurs des especes. Mais soit que ce soit il est pour le
 moins tout certain qu'ils ne se corrompent aucunement.
 Les Espagnols serrent soingneusement les plumes pour en
 faire des excellens pennaches, & les Moluchiens s'en ser-
 vent pour guérir les plaies.

Des clouz, de girofle, cannelle, & autres especes.

Chap.

97.

Les Isles que communement nous appellōs
 Moluques sont appellées par les habitans
 Malucos, elles sont en grand nombre, mais
 toutes petites, & non gueres distantes les
 vnes des autres. Entr'autres on nomme
 Tidoré, Terrenate, Mate, Matil, & Ma-
 na. Elles sont situées dessous, & aux enuiron de l'Equi-
 natorial, & à plus de cent soixantē degrez de nostre Espa-
 gne. Aucuns disent que l'Isle de Zebut en est loing 180. &
 par telle supputation elle fait, & marque le meillieu du
 monde si vous suiuez la route du soleil comme
 font ces Espagnols. Toutes ces Isles produisent les cloux
 de girofle, la cannelle, le gyngembre, & noix muscates, mais
 aucune Isle ne produit pas ces especes esgalelement: car l'vne
 en porte plus de cloux que l'autre, & vne autre plus de gyn-
 gembre. Matil fournit plus de cannelle que d'autres espi-
 ces. La cannelle vient d'un arbre, qui ressemble fort au grie-
 quier, l'escorce se fend, & se creue par la force du soleil,
 on l'arrache, & la nettoie-on au soleil. On tire de l'eau
 de fleurs de cest arbre, qui est bien plus excellente que cel-
 le d'oranger. On fait de fleurs d'Orēges, ou citrōs, il y a forcē cloux
 de Tidoré, Mate, & Terrenate, autremēt Terrate où mou-
 chehan Serran amy de Magellan, & capitaine de Cora-
 cept mois deuant qu'arriuaissent ces deux vaisseaux. L'ar-
 bre qui nous produit les cloux est grand, & gros, il a sa
 feuille comme celle de laurier, & l'escorce comme celle
 de l'oliuier. Il porte ses cloux par grappes comme fait le
 raisin, ou l'espine vinette: au cōmencement ils sont verds,

& puis incontinent ils deuient blancs, & en se meuri-
sans ils rougissent, & estans secs ils semblent noirs. Quand
on les a cueilliz on les laue dedans l'eau de mer, & puis on
les garde dedans les magazins. Cest arbre demande les col-
lines, & engendre au dessus de luy vne & plusieurs fois vne
petite nuë, qui l'entourne. Si on le plante en des vallées
il ne profite point, pour le moins il ne porte aucun fruit
encor moins si on le met en vne plaine, & pour ceste cause
c'est vne chose vaine de penser en apporter du plan par de
ça en Espagne, comme aucuns s'imaginoient encor qu'il
face chault. Le gyngembre est vne racine, qui ressemble
la garance ou safran. On en pourroit possible bien tran-
planter par de ça, l'arbre, qui porte les noix muscates res-
semble au roure, aussi porte-il ses noix comme du gland, ou
comme ces dattes, qui ont du mastic.

Du fameux nauire nommé victoire. Chap. 98.

NOz Espagnols aians leur vaisseaux plain-
de cloux de girofle, & autres especes, me-
rent ordre à leur departemēt pour retour-
ner en Espagne, & receurent les lettres
presens qu'Almanzor & autres seigneurs
enuoioient à l'Empereur Roy d'Espagne.
Almanzor les pria qu'à leur retour il amenassent bon nom-
bre d'Espagnols pour venger la mort de son pere, & pour
enseigner en ce pays les coustumes Espagnoles, & instru-
re vn chacun en la religion Chrestienne. Noz gens ne pe-
rent auoir plus ample information de ces Isles, à faute d'in-
truchement, encor qu'il feissent leur deuoir de visiter par
que routes les Isles pour les attirer à la deuotion de l'Em-
pereur, & pour sçauoir si les vaisseaux des Portugais s'ar-
roient iusques icy. Ils entendirent d'vn qu'ils rencontrè-
rent à Bandan, nommé Pierre Alfonse, comme vne nauire
Portugaise auoir esté iusques là, ou par eschāge d'au-
tre marchandise elle estoit chargée de cloux de girofle.
Ils partirent donques de Tidore fort ioyeux tant pour
descouurement qu'ils auoient fait de ces Isles, que pour
charge qu'ils auoient faicte de cloux de girofle, & autres
epiceries. Ils portèrent encor pour l'Empereur des esp-

un pays, & des Mamucos, des perroquets rouges, & blancs, qui ne sont point aptes à parler, du miel d'abeilles, qui pour estre fort petites sont appellées moufches. La carauel-capitaineffe nommée la Trinité tiroit grande quantité d'eau. Ils accorderent ensemble que Iehan Sebastien de Guebara natif de la ville de Guetaria, qui est en la Prouince de Castille, s'en iroit en Espagne dedans le vaisseau nommé le S. Estoire, duquel il estoit pilote, par le chemin que font les Portugais, & que la Trinité estant rabillée, & calfeutrée de peur d'autre inconuenient prendroit vne nauigation plus courte, & plus seure passant seulement par les terres de l'Embrun, & s'en iroit surgir à Panama, ou prendre port en la Baye de la nouvelle Espagne. Cest accord fait Iehan Sebastien partit de Tidore le treiziefme d'April avec soixante compagnons, entre lesquels y en auoit quelques vns de Tidore. Il passa par plusieurs Isles. Comme il prenoit du Mal blanc à Timor il s'esleua vn tumulte avec les habitants ou on vint aux mains, & en fut tué quelques vns de ces gens. De là ils furent à Eude, où ils se chargerēt d'auantage de canelle, puis passerent pres de Samotra tirans droit au Cap de Bonne-esperance, lequel ils doublerent, & arriuerent à saint Iaques, qui est vne des Isles du cap verd. Le capitaine feit descendre dedans l'esquif treize compagnons pour aller puiser de l'eau, qui luy defailloit, & pour acheter de la chair, & du pain, & louer des negres pour oster la senteur de l'eau, par ce que le nauire tiroit ja de l'eau, & n'estoit restez des soixante compagnons, que trente vn, desquels la plus part estoient encor malades. Le capitaine Portugais, qui estoit là, arresta prisonniers ces treize voulant auoir où ils estoient chargez de ces espiceries, par ce que luy auoient dit qu'ils vouloient paier en cloux de girofle ce qu'ils acheteroient, & arresta aussi l'esquif, & en le nauire en vouloit autant faire du nauire: mais le pilote vailant, & accort feit aussi tost leuer les ancrs, & les voiles, & peu de iours arriua à S. Lucar de Barrameda le sixiesme jour de Septembre l'an 1522. avec dixhuit Espagnols seulement les plus defaits, & rompus qu'il estoit possible, desquels 13. qui furent arrestez à saint Iaques, furent incontamment deliurez par le commandement du Roy de Portugal. De ce que nous auons recité, ils comptoient encor de

leur navigation comme ils auoient obserué que iettans de dans la mer vn corps d'vn Chrestien il flottoit sur les reins & iettans celuy d'vn Gentil, il nageoit sur le ventre, & comme il leur auoit esté plusieurs fois aduis que le Soleil & la Lune faisoient par de là leur tour au contraire de ce luy qu'ils font de ça. Telle opinion leur procedoit, par ce qu'ils mettoient tousiours l'esguille vers le Midy. Car il est tout certain que ceux qui viuent à trente degrez par de l'Equinoxe voient le Soleil leuer à main droicte pourueu qu'ils regardent la Tramontane, ils emploierent à aller, & reuenir trois ans moins quatorze iours, ils faillirent à leur compte, & par ce moyen il aduint qu'ils mangerent de la chair à vn Vendredy, & celebrent Pasque le Lundy. La faulte aduint de ce qu'ils ne compterent point le bissexte combien qu'il y en ait aucuns, qui philosophent la dessus mais ils errent plus que les mariniers. Ils feirét plus 10000 lieües, & selon leur compte plus de 14000. qui reuiennent (à prendre quatre mil pour vne lieüe selon les mariniers Espagnols, & non à prendre cinq mil comme font les mariniers Italiens) à 56000. mil. On feroit bien le voiage plus court, qui feroit sa route droicte. Mais ils furent cōtraints faire plusieurs tours: ils passerét six fois par dessoubz la Zone torride sans se brusler contre l'opinion des anciens. Ils demorerent cinq mois à Tidoré, où demeurent les Antipodes de Guinée, & par cela on preuue contre les anciens que tous les Antipodes peuuent communiquer ensemble. Ils perdirent de veüë la Tramōtane, si se gouuernoient ils tousiours par son moien par ce que l'esguille, ou calamita estant mesme à quarante degrez vers le Midy ne laissoit non plus à la regarder que si elle eust esté en la mer Mediterranée, il est bien vray qu'aucüs disent qu'elle pert vn peu de sa vertu. Pres le Midy ou Pole Antartic ils voioient tousiours vne petite nuë blanche, & quatre estoilles en croix, & trois autres aupres, qui ressemblent à nostre Septētriō. Ces estoilles denotent l'autre esseuil du ciel, lequel on appelle Midy. La navigation que feirent les vaisseaux de Salomon estoit grande, mais celle des nauires de l'Empereur dou Charles est beaucoup plus grande. La nauire de Iafon nommée Argos tant reclamé des poëtes, & historiés fait peu de comparaison de ce vaisseau, qui deuroit estre mis pou

omphe, & memoire en l'arsenac de Seuille. Les traualx, dangers d'Vlysses ne furent rien au respect de ceux de Iehan Sebastien, aussi il meit en ses armes la figure du monde, & autour ces parolles, *Primus circumdedisti me*, c'est à dire tu m'as le premier enuironné, ce qui est bien conforme à la nauigation. Telles armes seruiront d'un grand trophée à la posterité, aussi à la verité il tourna tout le monde.

Du different qui est entre les Espagnols, & Portugais pour le traffic de l'espicerie. Chap. 99.

L'Empereur receut vn contentement, & vn plaisir non pareil quand il eut entédu que ses gens auoient descouuert les Moluques, & Isles des espices, & qu'on y pouuoit aller par ses pays mesmes sans porter preiudice aux Portugais, & aussi de ce qu'on luy rapporta qu'Almansor, Luzfu, Malacca, & autres seigneurs de l'espicerie festoient rendus tributaires. Il rendit infinies graces à Iehan Sebastien pour les traualx, qu'il auoit soufferts, & pour les services qui luy auoit faits, & luy donna des presens en reueu d'une bonne nouvelle, qu'il luy auoit rapportée: & que ces Moluques, & autres Isles encor plus riches, & plus grandes estoient situées en la part que le Pape luy auoit distribuée par sa bulle. Ces nouvelles sceuës par tout, & le different qui ja auoit esté meü pour le departement qui estoit fait le Pape, des Indes, & du nouveau monde, se reuella entre les Portugais par la venuë de Sebastien de Albuquerque, qui encor soustenoit que iamais Portugais n'estoit venuës huy entré en ces Isles. Ceux du conseil des Indes auerterent aussi tost à l'Empereur qu'il feist continuer la nauigation, & traffic de l'espicerie, puis qu'il estoit sien, & qu'on auoit trouuë passage par les Indes, luy remonstrans que ce seroit vn moien pour receuoir de grands deniers, & d'auoir d'un reuenu inestimable, que ses royaumes, & provinces auec cela s'enrichiroient sans faire grãde despense. Comme ce conseil estoit vray, aussi le trouua il bon, & cōtinua de cōtinuer ce traffic. Quand dom Iehan Roy de Portugal eut entendu la determination de l'Empereur, & auant qu'il eust ouï qu'en prenoient ceux de son conseil, & aiant ouy le rapport qu'auoient fait Iehan Sebastien tant de son che-

min que de tout ce qu'il auoit veu, il s'enfloit d'un despit grand, maugreoit, & enrageoit, & tous les siens vouloient, comme on dit, rauer le ciel à belles mains, s'asseurans bien de perdre ce trafic, & cōmerce si les Castillās vne fois l'entreprenoient. Pour ceste cause le Roy de Portugal supplia l'Empereur qu'il n'enuoiaſt aucune armée aux Moluques que premierement on n'eust aduisé, & conclud, à qui elles appartiennent, & qu'il ne voulust luy faire ce tort de luy oſter ceſt negociation, ny donner occasion aux Castillans & Portugais de s'entretuer en ces Isles quand les armées se rencontreroient les vnes les autres. L'Empereur encor qu'il veid bien que ce n'estoit que pour dilaier, voulouſt qu'on y aduisast, & que le tout fut resolu par iustice pour iustificier d'auantage sa cause. Et ainsi tous deux furent d'accord que le tout seroit verifié par hommes entenduz en la Cosmographie & par pilotes experts, promettās auoir pour agreable, & garder ce, qui seroit ordonné par ceux, qui pour ce fait seroient nommez, & outre la promesse faicte par eſcrit ils le iurerent encor.

Departement des Indes, & du nouueau monde entre les Espagnols, & Portugais. Chap. 100.



Este affaire des espiceries estoit de grande importāce pour la grande richesse, qui se ſuiuoit. Pour decider le different, qui se estoit meū, il estoit necessaire de mesurer le nouueau monde des Indes, & pour ce faire il failloit auoir des personnes doctes, & bien verſez tant en la nauigation, qu'en la science de cosmographie, & es mathematiques. L'Empereur pour son regne nomma pour iuges le docteur Acugua, qui estoit de son conseil royal, le docteur Barrientos, qui estoit du conseil des Ordres, le docteur Pierre Manuelo Auditeur de la Chancellerie de Valladolid. Ceux-cy estoient nommez pour adinger la possession, & pour vider le fond, & la proprieté, il nomma dom Ferdinand Colomb fils de Christophe, le docteur Sancio Salaya, Pierre Ruiz de Villegas moyne Thomas Durand, Simon d'Alcazana, & Iehan bastiē de Cauo. Il feit son aduocat en ceste cause Iehan Berdiguez de Pifa, & son procureur fiscal le docteur Riuo.

pour secretaire il eue Bartelemy Ruiz de Castagneda, commanda que Sebastien Gauoro, Estienne Gomez, & uigno Rihero, pilotes tres excellens, & maistres à faire cartes marines, serussent pour produire globes, map-mondes, & autres instrumens necessaires pour la declaration de la situation des Moluques. Ceux-cy ne deuoient estre en l'assemblée, s'ils n'estoient appelez. Tous ces deuez, & autres s'en allerent à la ville de Vadajoz, & les Portugais vindrent à Elbes en aussi grand nombre, & plus, par-ce qu'ils auoient deux Aduocats, & deux Procureurs: le principal estoiet le Docteur Alфонse d'Azenedo Corti, Didaco Lopez de Sequira Almotacen, qui auoit esté gouuerneur en Indie, Pierre Alfonse d'Aguiar, François de Melo Prestre, Simon de Taurai: ie ne sçay les noms des autres. Auant qu'ils s'assemblassent, & qu'ils se veussent. Les Portugais demurerēt à Elbes, & les Espagnols à Vadajoz: pendant ils emploient le temps à plusieurs ceremonies pour sçauoir où se feroit la premiere veuë où ils s'assembleroient, & qui parleroit le premier, par-ce que les Portugais estoient fort sur tels petits differens, cōme si leur autorité & grandeur en dependoient. A la fin ils s'accorderent de se veoir & se saluer à Caya, qui est vn ruisseau qui sert de borne aux Royaumes de Castille, & de Portugal, & est au milieu du chemin de Vadajoz à Elbes. Depuis ils s'assembleroient vn iour à Vadajoz, & l'autre iour à Elbes. Ils prindrēt sermēt les vns des autres, & vn chascū promet de dire veri, & iuger en toute equité. Les Portugais recuserēt Simon Alcazana, par-ce qu'il estoit Portugais, & frere Thomas Almadar parce qu'il auoit esté prescheur du Roy de Portugal. Il nō fut par sentēce osté de la cōpagnie, & au lieu d'iceluy Antoine d'Alcaraz entra: mais pour casser le Moyne on ne trouua cause aucune suffisante. Ils furent plusieurs iours à contēpler les globes, & cartes marines, & rapports des pilotes, & cōme chaque partie propoisoit ses raisons, les Portugais disoiet q̄ les Moluques & autres isles desespices estoiet de leur conq̄ste, & estoiet situees dedās la part qui leur estoit due, & qu'ils y estoiet allez, & en auoiet prins possession beaucoup deuāt que Iean Sebastie les veid, & que la raze se deuoit mettre sur l'isle de Bō regard, ou sur celle du Sel, qui sont les plus Oriētales de celles du cap Verd, & nō sur celle de

S. Antoine, qui est plus Occidentale, & est separee loing des autres 360. mil, mais l'un & l'autre estoit du tout faux. Ils cogneurent alors la faute qu'ils auoient faicte de demander que la raye fut mise vers le ponent des isles du Cap Verd enuiron 1480. mil, & de ne s'accorder à la diuision qu'il vouloit faire le Pape, qui ne iettoit la raye vers le Ponent desdictes Isles qu'enuiron 400. mil. Quant aux Espagnols ils disoient & remonstroient que non seulement Borney Gilolo, Zebut, & Tidore avec les autres Moluques: mais aussi Samotra. Malaca, & vne grande part de la coste de la Sina, estoient de Castille, & de leur conuente, par-ce que Magellã, & Iean Sebastien furent les premiers Chrestiens, qui les maistriserent, & acquerent au nom de l'Empereur ainsi qu'il se verifie par les lettres, & presens d'Almanfor: & encor que les Portugais, y eussent esté les premiers, il est certain que ce fut depuis la donation du Pape, & s'ils vouloient mettre la raye sur l'isle de Bon Regard, les Espagnols en estoient contens: car ainsi, comme ainsi les Moluques & l'espicerie, appartenoient tousiours au Royaume de Castille: & si y auoit d'auantage, c'est que par ce moien les isles du Cap Verd tomboient encor en la possession des Espagnols, puis que mettant la raye sur Bon Regard eiles demeueroient au dedans de la partie qu'eux mesmes adiugeoient à l'Empereur. Ils furent bien deux mois sans pouuoir prendre aucune resolution, par-ce que les Portugais dilaoient le plus qu'ils pouuoient en ceste affaire refusans de donner sentence, amenans des excuses & raisons froides pour rompre ceste assemblee sans donner aucune conclusion, car il leur estoit necessaire de faire ainsi. Les Iuges Espagnols qui estoient commis pour la propriété marquerent la raye par le meillieu du globe à 1480. mil de S. Antoine, qui est l'isle la plus Occidentale de celles du Cap Verd, suiuant la capitulation qui auoit esté faicte entre les Roys Catholiques, & les Roys de Portugal, & la dessus prononcerent sur le port de Caya vne sentence, donnans toutesfois delay aux autres iusques au moys de May 1524. Les Portugais ne pouuoient empescher ceste sentence, aussi ne vouloient ils l'approuuer encor qu'elle fust iuste, disans que le proces n'estoit encor entier, & parfait pour estre en estat de estre iugé, & se departirent avec menaces de faire mourir tous les Castillans.

qu'ils trouueroient aux Moluques. Ces menaces n'estoient point iectees à l'estourdy. Car ils sçauoient desia bié come leurs auoient arresté le nauire de la Trinité, & prins prionniers tous ceux qui estoient dedans. Les nostres s'en retournerent à la court, où ils feirent entendre à l'Empereur tout ce qu'il auoit fait, & luy monstrerét la marque qu'il auoit faitte sur le globe. Suiuuant ceste declaration se marquent & se doiuent marquer tous les globes, & mappemondes, que font les bons Cosmographes, & ainsi la ligne doit passer vn peu plus ou moins par la pointe de Humos, & du bõ Prigo, come i'ay desia dict en vn autre lieu, & par ce moien sera tres_euidét que les Isles de l'espicerie, & mesme l'isle Samotra appartient à la couronne de Castille. Aussi par tel partement il est certain que le Roy de Portugal est seigneur du pays de Bresil, où est le Cap de S. Augustin, lequel s'estend depuis la poincte de Humos, iusques à celle du bõ Prigo, & contient de coste 3200. mil, tirant de la Tramõne au Midy, & de Leuant en Ponent, on compte de l'autre 800. mil. Auât que finir ce Chapitre, ia reciteray pour louer le Lecteur, ce qui aduint sur ce fait aux Portugais. Comme François de Melo, Diego Lopez de Sequeira & autres venoient à ceste assemblee, & passoient la riuere de Guadiana, vn petit enfant qui gardoit du linge que sa mere auoit laué, & là estédu pour secher, leur demanda s'ils estoient ceux qui deuoient venir pour departir le monde, & l'Empereur, & comme ils luy respondirent que ouy, il tira la derriere de sa chemise, & leur monstra ses fesses, leur disant, mettez la ligne par le meilleu de ce lieu. Cela fut instantin diuulgüé par tout, & en la ville de Vadaioz, & mesme en l'assemblee de ces messieurs: Les Portugais en estoient scandalisez, mais les autres ne s'en faisoient que ri. J'ay eu grâde familiarité avec Pierre Ruiz de Villiegas, Capitain de Burgos, qui auioird'huy de tous ceux de ceste assemblee est resté seul, avec Gauoto, qui, & de sang, & de courage, est veritablemēt noble, fort curieux, ouuert & deuot. Il aime grandemēt à garder l'antiquité, portât tousiours une robe longue, & les cheueux de mesme: il est fort docté es mathematiques, & grand Cosmographe, & bien entendu en les affaires d'Espagne, tant du temps passé, que du present.

La cause pour laquelle les Indes furent departies.
 Chap. 101.



Les Espagnols & Portugais auoient grandement contesté ensemble pour la mine d'or, qui auoit esté descouuerte en Guinee l'an 1472. du temps qu'Alphonse cinquiemesme regnoit en Portugal. Ce diferend n'estoit point esmeu pour des nefles comme on dict. Car c'estoit vn trafic tres riche, & opulent, parce que les Negres pour choses de petite valeur bailloierent eschange de l'or à pleines mains. Il y auoit encor' entre ces deux Roys vne autre occasion de quereller, c'estoit à raison du Royaume de Castille, lequel le Roy de Portugal pretendoit estre sien, à cause de sa femme Jeanne, qui fut vne femme si excellente en son temps, que la posterité en coura laudera tousiours le nom. Mais ces querelles prirent fin par la bataille que gaigna Ferdinand Roy de Castille contre ce Roy Alphonse à Temulos, pres la ville de Toro. Quant à la mine de Guinee il la quicta aimant mieux guerroyer les Mores de Granade, que traffiquer avec les Negres de Guinee. Aissi le Roy de Portugal demeura seigneur de ceste mine, & de tout ce qu'il pourroit cōquerir en l'Afrique au dela du destroit de Gibraltar, sur la grande mer. Ce qui estoit raisonnable: car le cōmencement de ces conquestes, fut par l'infant Dō Henry de Portugal, fils du Roy Dom Iean le Bastard, & maistre de l'ordre des Cheualiers d'Auis. Le Pape Alexandre 6. Valentinois, aiant entendu les descouuremens faicts de nouvelles terres, par ces deux Roys & les diferens qui s'estoient meuz entr'eux pour la domination d'icelles de son propre mouuemēt, & de sa pure volenté dōna aux Roys de Castille, les Indes, & aux Roys de Portugal toute la coste d'Afrique, à la charge de conuertir les Idolatres, & Gentils, à la foy de Iesus Christ. Et afin que l'un n'entreprint rien sur l'autre, commāda de tirer sur le globe vne ligne tombāte de la Tramōtane au Midy, qui passeroit vers le Ponent plus de 400. mil loing de l'vne des isles capverd, à fin qu'elle ne touchast poit sur l'Afrique, qui appartenoit au Roy de Portugal. Ceste ligne trāchoit en de tout le mōde, & seruoit de borne aux cōquestes de ces de

Roys. La partie qui estoit par delà la ligne estoit aux Espagnols, & celle de deça aux Portugais. Quand le Roy Portugal Dom Iean, second de ce nom, eut leu la bulle & donatiõ du Pape, encor' que ses Ambassadeurs eussent supplié sa sainteté de faire ainsi, si est-ce neantmoins qu'il ne se peut contenir d'entrer en cholere, & se tempester pour telle diffinicion, se plaignant des Roys Catholiques qui coupoient par là chemin à ses cõquestes, victoires, & richesses. Il appella de ceste bulle, & demanda qu'outre les 400. mil, la ligne fut mise plus vers le Ponët à 1200. mil, & aussi tost se prescha des vaisseaux avec Pilotes, & Cosmographes experts pour costoyer, si estoit possible toute l'Afrique. Les Roys Catholiques Isabelle, & Ferdinand aians le cœur genereux, ne feirent semblant aucun de telles plaintes: mais proposèrent par-ce qu'il estoit leur parët, & qu'ils auoient plus d'enuie de le conseruer que de le ruiner, de luy cõplaire, & accorder ce qu'il demãdoit: & pour ceste cause enuoierent à leurs ambassadeurs memoires pour en dresser vn accord deuant le Pape accordans qu'outre les 400. mil, la ligne seroit mise plus vers Ponent à 1080. mil. Cecy fut depuis confirmé en la ville de Tordefiglias le 7. de Iuin, l'an 1494. Nos Roys pensans perdre du pays par l'octroy qu'ils auoient fait de ces 1080. mil, gaignerent au contraire les Moluques, & plusieurs autres Isles tres riches, & le Roy de Portugal par sa demande se trompa, ou fut deceu par les siés mesmes, qui ne scauoient pas encor' où estoient situees les Isles des espicerics. Car il luy eust mieux vallu que ces 1080. mil, luy eussent esté retranchees vers le Leuant tirant pres Cap Verd: & encor' avec tout cela ie doute si les Moluques se fussent trouuees en sa partie selon que comptent, & mesurent les pilotes, & Cosmographes. Voila comment les Roys pour obuier à tous diferens de-partirent entr'eux les Indes, avec l'autorité du Pape.

La seconde navigation aux Moluques.

Chap. 102.


Après que l'assemblée de Vadajos eust esté rompue cõme nous auons dict, & qu'on eust declaré où se deuoit mettre la ligne, qui separoit les Portugais des Espagnols,

l'Empereur feit dresser deux armées pour enuoier aux Molucques l'une apres l'autre. Il enuoia semblablement Estienne Gomez avec vn nauire pour chercher vn destroit en la coste de Baccaleos & de Labeur qu'il promettoit trouuer, & qu'il disoit estre plus court chemin pour aller aux espices ainsi que nous auons recité en celieu. Il cōmanda aussi que la maison de ce trafic seroit establie à Corugna, encor q̄ la ville de Seuille s'y opposast, par ce que c'estoit vn bon port, & tres-a propos aux vaisseaux qui reuenoient des indes pour estre incontinent deschargez, à raison qu'il est plus pres de Flandre, d'Alemagne, & autres pays Septentrionaux, qui mangent force espices. On despecha doncques à Corugna aux despés de l'Empereur sept nauires qu'on feiuent venir de Biscaye, & les chargea-on de plusieurs marchandises, comme de toiles, de draps, de merceries, d'armes, & d'artillerie. L'Empereur nomma Garzi Ioffre de Loaisa cheualier de l'ordre de S. Iehan, natif de la ville Realle, capitaine general de ceste armée, & luy donna quatre cens cinquante Espagnols, desquels estoient capitaines Dom Roderic de Acugna, Dom George Māricho, Pierres de Vera, François Hozes de Cordube, & Gueuata, & enuoia pour grand pilote, & lieutenant du general Sebastien de Cauo. Le cheualier Loaisa feit le serment entre les mains du Cōte Dom Hernand de Andrada gouverneur du Royaulme de Galice, & les autres capitaines le feirent entre les mains de Loaisa, & chascun soldat entre les mains de son capitaine, & puy on beneit l'estendart Royal. Cela fait ils leuerent les voiles avec vne allegresse grande, & partirent au mois de Septembre l'an 1525. Ils passerent le destroit de Magellan tous ensemble: mais aussi tost ils se desbanderent, & se diuiserent. Le plus petit vaisseau nommé Pataca, ou Pataxa vint surgir en la nouvelle Espagne, autres se perdirent par vne tempeste. Le General mourut sur mer au mois de Iuillet, & le mois de Ianuier ensuiuant 1527. son vaisseau nommé Victoria arriua à Tidoré, où le Roy Raxamira, qui pour lors regnoit receut courtoisement les Espagnols, à fin qu'ils luy donnassent secours contre les Portugais, qui luy faisoient la guerre. Ferdinand de la Torre natif de Burgos feit incontinent bastir vne forteresse en Gilolo aiant avec soy cent cinquante Espagnols. Dom George Manricho vint prendre

est en l'isle de Vicaya: Le Roy de ceste isle nommé Coto-
 o seignant estre amy entra en son vaisseau avec quelque
 ombre de ses gens, & là le tua avec son frere Dom Diego
 naurant avec glaiues empoisonnez, & arresta tous les
 res Espagnols prisonniers. En Candiga vn autre vaisseau
 perdit. En fin tous noz gens tomberét entre les mains de
 insulans, & des Portugays, desquels pour lors estoit ca-
 inaine Garzia Enriquez de Euora, qui faisoit la guerre de
 renate, où il auoit vn fort, à Raxamira, & aux autres, qui
 se vouloient rendre au Roy de Portugal, ny moins luy
 nner des espices. Nos gens sceurét là comme le vaisseau
 Magellan nommé la Trinité, qui estoit de meuré à Ti-
 ré pour le racouster auoit prins la route de la nouvelle
 agne, & comme cinq moys apres qu'il fut party il fut re-
 té par vents contraire à Tidore mesme, le capitaine d'ice-
 se nommoit Spinosa. Quád il fut ainsi reietté il trouua
 ceste isle cinq vaisseaux Portugaloyz sous Antoine de
 to, qui luy enleua de son vaisseau iusques mille quin-
 x de cloux de girofle. Il veid là Gonzallo de Campos,
 ys de Moline, & troys ou quatre autres qui estoiet de-
 urez avec Almanfor. Ce Britto enuoia prisonniers à Ma-
 quarate huit Espagnols, & demeura à Terrenate pour
 tir vne forteresse. Ce fut vn acte qui meritoit bien estre
 sti en Portugal quand on le sceut en castille.


D'autres Espagnols, qui ont cherché l'espicerie.

Chap. 103.

 l'an 1528. Ferdinand Cortes par le commande-
 mēt de l'Empereur enuoia de la nouvelle Espa-
 gne Aluaro de Saiauedra Ceron avec cent hô-
 mes, & deux vaisseaux pour chercher les Mo-
 ques, & autres isles, qui portoiēt les espices, & autres ri-
 sles, & aussi pour trouuer vn passage plus court que ce-
 de Magellan, esperant en oultre rencontrer des pays, ou
 tres riches, mais iusques à present que ie sache on n'a
 descouuert de ce qu'il s'ymaginoit. Vn long temps a-
 l'an 1542. Dom Antoine de Médozza viceroy de Me-
 que, enuoia le capitaine Villalobos du port de le Natiui-
 ui est en la nouvelle Espagne. Cestuy cy descourit des.

isles qu'il surnomma de Coral, où il feit ses besongnes : de là s'en alla à Mindanao, où au oir esté aussi. Saluedra Ceron, & puis fut à Tidoré, & à Gilolo, où il fut bien receu de Roys, qui aimoiēt mieux les Espagnols que les Portugays. Il perdit là par tempeste ses vaisseaux, & les gens tomberēt entre les mains des Pourtugays. En ce mesme temps Bernard de la Torre natif de Granade s'en retournant à la nouvelle Espagne rencontra vn pays, qui duroit 2000, mil pres de l'Equinoxial des Negres, & pres des isles des blancs. Se bastié Gauoto l'an 1526. quād il retourna du fleuve de l'Argent comme l'ay des-ia dict, pensoit en ce voyage aller aux Molucques, & de là porter ses espices à Panama, ou à Nicaragua deuant cestuy-cy l'an 1501. Americ Vespuce par le commandement du Roy de Portugal alla chercher les Molucques avec quatre carauelles, ce fut lors qu'il descouurit le cap de S. Augustin. Mais il n'arriua iamais où il pretenoit, mesme il ne paruint pas iusques au fleuve de la Plata. L'an 1534. Symon de Alcazana alla aux Molucques avec deux cens quarante espagnols, mais il ne sceut se composer avec les siens, ny les gouverner, & ainsi fut massacré par coups de poingnard par douze de ses compagnons au cap de S. Dominique, qui est quasi à l'entrée du destroit de Magellan. L'année suiuaute Dom Gutierrez de Vargas Vesque de Plaisance par le conseil de son cousin Dom Antonio, & pensant s'enrichir plus que les autres y enuoia deux nauires, mais ils se perdirent tous auant qu'y arriuer. Il y eut vn, qui outrepassa le destroit, & vint surgir à Arequipa. Ce fut le premier qui atesta, & donna asseurance de la cōste, qui est de puis le destroit iusques à Arequipa du Perou. Il y en eut encor' d'autres, qui se hazarderent d'aller chercher ces isles par la Tramontane, entre autres Gaspar Cortes Reales, Sebastien Gauoto, & Estienne Gomez, ainsi que nous auons recité cy dessus.

*Des passages qu'on pourroit essayer pour aller
en plus brief temps aux Molucques.*


 Ommme ie discourois vn iour avec personages, qui auoient long téps hanté les indes, & avec autres Cosmographes de la lógue & penible nauigatió, qui se faict d'Espagne aux Molucques par le détroict de Magellá, nous descouurimes vn bõ passage, par lequel on pourroit aller de l'Europe en l'Inde, sans qu'il fut de coust, lequel nõ seulement seroit profitable, mais aussi apporteroit grãd hõneur à celuy, qui le feroit. Ce passage se debueroit faire en la terre ferme des indes, & non par le détroict de Magellá, ou par le fleue de l'Orinoco, ou par le fleue des Lesards, ou Cocodrilles, qui est en la coste du Nõ de Dieu, & prend sa source à Carthagene, qui n'est qu'à douze mil de Panama par où les chariots vont ordinairement. L'autre endroiect est par le fleue de l'Orinoco, qui entre dedás le lac de Nicaragua, par lequel on peut aller au détroict de Darien, & sortét fort grãdes barcques, & le lac n'est pas plus de douze mil loing de la mer. Par lequel que vous voudrez de passer, le passage est desia à demy faict. Il y a encor vn autre passage par le fleue de la vraye Croix à Tecoantepec, par lequel ceux de la nouvelle Espagne font passer des barcques d'une mer à l'autre. Du Nõ de Dieu iusques à Panama on cõpte 500 lieues, & du goulfes de Vraba iusques à celuy de S. Michel 750 lieues. Ce sont les deux autres endroiects, & les plus difficiles à ouvrir pour les haultes montagnes, qui sont entre-deux. Il faut de toutesfois des mains, qui les pourroient trancher, & en venir à bout. Qu'on me done des gës pour besongner & ie vous le rendray faict. Le courage ne default point quand les hommes ne defaillent : & ne scauroient defaillir, par ce que les indes, à la commodité desquelles se feroient ces passages, fourniront de deniers. Cecy se monstre impossible, mais pour vne nauigation des espiceries, pour la richesse des indes, & pour vn Roy d'Espagne, il est possible. Il sembleroit impossible, cõme à la verité il estoit de pouoir abréger le chemin de mil de tour de mer qu'on cõpte de Brindezze à la Velle, si est-ce toutesfoys que Pirrhe & Marc Varrõ l'essayèrent pour aller par terre de Italie en Grece. Nicanor aussi y a pensé, mais ne ceua bié à ouuir plus de 300. mil de país, sans cõpter les fleues pour trouuer les moies de faire transporter tous les biens par eau les espiceries, & autres marchandises de la mer Noire à la mer Majeur, autrement dicté Ponticque, qui est à Constantinople : ce qu'il eust acheué comme il est

vray-semblable si Ptolomé Ceran ne l'eut tué. Pour le trafic de mesmes especes Nicocles, Sefostre, Darie, Ptolomé & autres Roys ont essayé de ioindre la mer rouge au N. faisans faire ouerture avec le fer, affin qu'on amena du grand mer Oceane en la mer Mediteranéé toutes les machâdifes de Leuant sans changer de vaisseaux. Ceste entreprinse eust esté par eux executée, & acheuée s'ils n'eussent eu peur que la mer eust inondé toute l'Egypte, ou qu'elle eust creué, & emmené les digues & leuées, qui cōtiennent le Nil, & que par ce moyen elle n'eust aussi englouty fleuue, sans lequel l'Egypte ne vaudroit pas l'Arabie desertée. Si ce passage que nous auons remarqué se faisoit, on bregeroit ceste nauigatiō des troys parts, & ceux, qui iroient aux Molucques partans des Canaries suiuiroient tousiours le Zodiacque, & vne route en laquelle ils n'endureroient aucunes froidures, & si passeroient tousiours par les mers & païs, qui appartiennēt au Roy d'Espagne sans approcher des terres de leurs ennemis. Ce passage seruiroit mesme grandement à nos indes, par ce que les mesmes nauires, qui partiroient d'Espagne, passeroiēt par le Peru, & autres Prouinces, & en ce faisant on euieroit de grandes despenses, se soullageroit-on de infiniz trauaux, & dangers.

Comme l'Espicerie fut engagée. Chap. 105.

LE Roy de Portugal Dom Iehan troisieme de ce nom auant entendu que les Cosmographes Espagnols auoient marqué la raye de leur departemēt par où nous auōs dit, & voiant qu'il ne pouuoit nier la verité de ce fait, eut peur de perdre ceste negociation des especes, pour ceste cause supplia l'Empereur de n'enuoier point aux Molucques Geoffroy de Loaisa, ny Sebastien Gauoto, a fin que les Espagnols ne s'assemblassent point apres ceste negociation des especes, & qu'aussi ils ne vissent point, ny n'entendissent les malheurs qu'auoient faitz les Portugays à ceux de Magellan en ces isles. Il couuroit, & pallioit le mieux qu'il pouuoit le fait des siens, & si offroit de paier la despense de deux armées. Mais il ne put obtenir ce qu'il demandoit, car ce que l'empereur estoit bien informé de tout. Vn peu de temps apres l'Empereur espouza Dame Isabelle seur de
Roy

oy de Portugal, & ce Roy reciproquement espouza Da-
 ne Catherine seur de l'Empereur. Par telles alliances le ne-
 oice de ceste espicerie se refroidist vn peu, & le Roy de
 ortugal poursuiuoit tousiours sa requeste offriat de beaux
 artys. L'Empereur sceut d'vn Biscayn, qui auoit suiuy Ma-
 ellan ce que les portugays auoient faict aux Espagnols à
 idoré, ce qui l'irrita grandement, & feit confronter ledict
 idat aux ambassadeurs de Portugal, qui le dementoient
 rdiment, l'vn d'eux estoit capitaine general, & gouver-
 ner en l'indie quand les Portugays constituerent prison-
 ers les Espagnols à Tidoré, & desroberent le clou de gi-
 sse, la canelle, & autres marchandises qu'ils auoient de-
 ns le vaisseau de la Trinité. Mais comme le Roy denioit
 cet acte, & qu'il n'estoit autrement verifié, estant l'Em-
 pereur d'autre part necessiteux, voulât neantmoins dresser
 grand apparat pour aller en Italie se faire coronner, il
 gagea l'ã 1529. les Molucqs, & tout le traffic de l'espicerie
 ur la somme de 350000. ducats d'or sans adiouster à l'o-
 gation aucun temps, demeurât le proces en mesme estat
 il estoit demouré au Pont de Caia. Le Roy de Portugal
 astia le docteur Azenedo de ce qu'il auoit promis les de-
 ers sans terminer autrement l'obligation. Cest engage-
 ment fut faict en cachette, & en secret contre la volôté des
 agnols, ausquels l'Empereur se rapportoit de cet affai-
 par ce q'c'estoiét personages, qui entédoiét bié le prof-
 & la richesse de ceste negociation, qui pouuoient tous
 ans, ou bien, qui pouuoit en deux, quatre, ou six voiajes
 dre plus de deniers que n'en bailloit le Roy de Portu-
 Pierre Ruiz de Villegas estant appelé par deux foys à
 contract l'vne en la ville de Grenade, & l'autre à Madril
 oit qu'il estoit plus expedient engager la province de
 emadura, & la Serena, ou plus grand pays, que les Mo-
 ques. Samotra, Maçaca, & autres riuieres Orientales tref-
 nes, qui n'auoiét pas encor' esté bien descouertes, à cau-
 que ces Prouinces se pouuoient avec le temps rachepter,
 par alliâce se recouurer, mais que les autres n'estoient si
 iles à r'auoir, par ce qu'elles estoient situées bien loing.
 nous. Pour conclusion l'Empereur ne consideroit pas
 n ce qu'il engageoit, & encor' moins le Roy de Portu-
 s'auoit ce qu'il prenoit. On à plusieurs foys depuys diét

à l'Empereur qu'il desengageast ces isles, puisque par le gain de peu d'années on pouuoit receuillir plus qu'il n'auoit baillé le Roy de Portugal, & mesme l'an 1548. les procureurs de la Diette se trouuans à Valladolid voulurēt demander à l'Empereur, qu'il dōnast à ferme pour trois ans au Royaulme ce trafic des espices à la charge qu'ils rembourceroiēt le Roy de Portugal des 35000. ducats qu'il auoit bailliez & qu'ils deschargeroiēt toutes les espices au port de la Corugna, comme sa maiesté auoit commandé au commencement, & les troys ans expirez sa maiesté les continueroit ou bien en iouiroit comme elle vouldroit, mais elle commanda de Flādres où pour lors elle estoit que on ne parlast aucunement de cet affaire, ce qui rendit beaucoup de genstonnez.

*Comme les Portugays ont en le trafic des
espiceries. Chap. 106.*

Les Portugays faisans la guerre aux Mores du Royaulme de Fez en Barbarie, commencerent à costoyer, & guerroyer les frōtieres de l'Afrique pres le destroit de gibraltar vers la mer Ocean & voians que la guerre les fauorisoit, s'emploierēt à poufuiure continuellement leur entreprinse, specialement Dom Henry fils du Roy, Dom Iehan le bastard: & premierement descourirent en la Guinée la mine d'or, & commencerent à traffiquer avec les Negres, l'an 1475. Ce fut du temps du Roy Dom Alphonse cinquiēme du nom. Cestuy-cy voiant que ces armées flottoient par ceste mer sans aucune rencontre se delibera d'enuoier vne armée en la mer rouge, & emporter le trafic de l'espicerie. Mais d'auant que dresser ses vaisseaux, pour estre mieux acertain il enuoia l'an 1487. Pierre de Conillan, & Alphonse Payua par terre en Leuant pour sçauoir où estoient situés les pays, desquels on apportoit les espices & medecines, venoient de l'indie en la mer Mediterranée par la mer rouge. Il enuoia ces deux-cy par ce qu'ils entendoient, parloient fort bien la langue Arabique se desiant du rapport que luy auoiēt fait d'autres qu'il auoit enuoiez ignōrās ceste langue. Il leur feit cōpter argent, & leur donna lettres de creance, & vne carte, suiuant laquelle ils se debuogouuernar, laquelle auoit esté extraicte d'une mappemo

le Martin de Boheme par le docteur Calzadiglia Euesque
 de Viseo, & le docteur Roderic, par maistre Moysé, & Pier-
 re de Alcazana: il leur donna aussi vn memoire, qui auoit e-
 esté à Christophle Colomb. Ils s'en allerent en Hierusalem,
 & au Caire, & de là a Aden, à Ormuz, à Calecut, & autres ri-
 ches villes, & foires tant d'Ethiopie, Arabie, Perse, qu'Indie.
 Baya mourut incontinent allant par le costé qu'il auoit
 prins; & Conillan ne put reuenir, par ce que le Prete Jan le
 tint en sa court, mais escriuit au Roy tout ce qu'il auoit
 entendu. Rabi, Abrahâ, & Ioseph de Lamego allerēt en Per-
 se, & enuoierent nouuelles au Roy du trafic des espiceries.
 Le Roy les feit retourner pour chercher Conillan. Ils rapporte-
 rent ses lettres, & tous ses aduertissemens. Le Roy Dom Ie-
 an second du nom, qui auoit succedé à Alphōse receut ces
 lettres, & l'an 1494. enuoia ses carauelles armées pour cher-
 cher l'espicerie, mais elles ne passerent point le cap de Bōne
 esperāce. L'an 1497. Vasco de Gama le passa, & arriua à Ca-
 lecut, qui est vne ville, où se faict tres-grand trafic d'espice-
 ries, & de medecines, qui estoit ce qu'ils cherchoiēt. Il char-
 gea ses vaisseaux de ces marchandises à bon prix, & rappor-
 ta nouuelles avec grande admiration de la grandeur, & ri-
 chesse de ceste ville, & du grād nōbre de nauires, qui estoiet
 au port. Il disoit y en auoir veu quinze cēs, qui tous estoiet
 arriuez pour le trafic de ces espices, mais il racōptoit que
 ces estoiet petits, & qu'ils n'estoiet point propres à faire na-
 uigatiōs, s'ils n'auoiēt le vent droict en pouppe, ny suffisans
 pour cōbatre contre noz vaisseaux. Ce qui donna occasion
 aux Portugays de s'enhardir iusques là, que de entrepren-
 dre ceste negociation, il adioustoit encor' qu'ils n'auoiēt
 point l'vance de la calamité, & qu'ils n'auoiēt point de bōs
 ancrs, ny voiles au respect des nostres. L'ā 1500. le Roy
 Emanuel enuoia douze carauelles à Calecut sous la
 charge de Pierre Alvarez, d'où il apporta en la vile de Lisbo-
 ne ceste negociation & depuys acquist Malaca esten-
 dit sa nauigation iusques à la coste de la Sina. Le Roy
 Emanuel son fils à grandement amplifié ces nauiga-
 tiōs. Voyla comment le traict des espiceries à esté ap-
 porté en Portugal, & comme par ce moyen a esté renou-
 uelée, & mise à sus la nauigation qu'anciennement les
 Espagnols exercoient en Ethiopie, Arabie, Perse, &

autres villes d'Asie pour le fait de marchandise, & principalement, ainsi que ie croy, pour les especes, & medecines.

*Les Roys, & nations, qui ont iouy du traffic
des especeries. Chap. 107.*

Les Espagnols anciennemēt apportoiēt par deçà, nō pas en si grande quantité comme ils font au iour d'huy, les especeries, & medecines de la mer rouge, Arabeque, & Gægétique, portans par de là des marchandises de nostre Espagne. Les Egyptiens ont iouy longuement de la negociation de ces especes, odeurs, medecines, & drogues Orientales, les acheptans des Arabes, perses, indiens & autres peuples de l'Asie, & les vendans aux Scythes, Alemans, Italiens, François, Grecs, Mores, & autres peuples de l'Europe. Ce traffic valloit tous les ans au Roy Ptolomée Auletes pere de Cleopatra douze talens, ainsi qu'escriit Strabon, qui valent sept millions de nostre monnoye. Les Romains avec le Royaulme se saisirent de ceste negociation, qui depuis leur vallut beaucoup d'auantage: mais elle declina entre leurs mains avec leur Empire, & à la fin la perdirent depuis les marchans, qui pour gaigner courent la mer, & la terre apporterent ce traffic à Capha, & en quelques autres villes de Tanais: mais le trauail, & la despense estoiet fort grâds par ce qu'il falloit apporter ces especes par le fleue d'inde au fleue Oxo trauerfant Bate, qui estoit anciennement Bactriane, & d'Oxo, qu'aujourduy on appelle Camu, par chameaux les failloit transporter en la mer Capie, & de là on les disperfoit en plusieurs lieux, mais la plus grâde quantité venoit à Citraca, qui est située sur le fleue de Rha appelé pour le present Volga, & ceux, qui y venoient estoient Armeniens, Medes, Parthes, Persiens, & autres nations. De Citraca le long du fleue de Volga on les conduisoit en Tartarie, qui au parauant s'appelloit Scythie, & puis de là on les apportoit par sommes de cheuaux à Capha, que les anciens nommoient Theodosia, & en autres ports prez de Tanais, où les alloient enleuer les Alemans, Latins, Grecs, Mores, & autres nations de nostre Europe: encor n'y a pas long temps que les Venitiens, Geneuoys, & autres Chrestiens y alloient pour ce mesme traffic. Depuis de ceste mo

Caspie on les apportoit à Trebizonde, les faisant descēdre par le fleuve de Phasis, en la mer Ponticque : Mais ce traict est perdu avec l'Empire que les Turcs ont ruiné. Il n'y a encores guerres, & mesme cela ce continue pour le present qu'on les apportoit par contremont le fleuve d'Euphrates, qui tombe en la mer Persicque, & de là on les chargeoit sur des somniers, qui les amenoient à Damas, Alepe, Barut, & autres ports de la mer Mediterranée. Les Souldās du Ceylan ont autresfois ramené les especes en la mer rouge, & à Alexandrie par le moyen du Nil comme par le passé: mais on pas en si grande abōdace. Les Roys de Portugal iouissent maintenant de ceste negociation par la maniere que vous auez entendue, & en ont estably le siege à Lisbonne, & Anuers non sans l'enuie de plusieurs meschās auaricieux. On a importuné le Turc, & autres Roys de leur enleuer ceste richesse, & leur donner empeschemēt, mais avec l'ayde de Dieu ils n'ont peu venir à bout de leur attente. Paul Mercurion Geneuoys s'en alla expres à Moscouie l'an 1520. pour persuader au Roy Basile qu'il entreprint ceste negociation luy promettant de grandissimes gains avec peu de despense, mais le Roy ne voulut seulement l'essaier, c'estoit en loing de faire ce que l'autre disoit, aiant entendu les longs, & penibles voiajes qu'il cōuenoit faire. Car il failloit mener premierement ceste marchandise par la riuere de Volga en Bater, & de là sur des chameaux la transporter sur le fleuve de Camu, & par ce fleuve la conduire à Estraua, & de là à Citraca, qui sont tous situez aux deux extremitez de la mer Caspie : de Citraca les failloit amener par le fleuve de Volga dedans le grand fleuve Occa, & de ce fleuve entrer dans celuy de Moscouie. Et la grand peine, qui estoit en ce traict, c'est qu'il failloit tousiours monter contremont par les plus grands fleuves, qui sont Inde, Volga, & Occa. Et apres estre entré dedans le fleuve Moscou, on descendoit par des riuieres à la ville de Mosconie, & de là les failloit porter par des riuieres au pays à la mer Germanicque, & Venedicque, où sont situez Ribalic, Rigue, Dantzic, Rostoc, & Lubec, qui sont des villes de Liuonie, Pologne, Frisie, & Saxongne, où demeurent des peuples, qui consomment fort de telle marchandise, en leur viure. Les especes qu'on aporteroit par ceste maniere seroient bien plustost corrompues, & esuentées, que

Non pas celles, qui viennent par les caruelles de Portugal,
 qui ne sont aucunement maniées depuis qu'elles sont char-
 gées en l'indie iusques à ce qu'elles soient arriuées en Lisbo-
 ne. Je ne dis pas cecy sans cause : car ce Geneuoyz vouloit
 faire accroire le contraire. Solyman le grand seigneur à mis
 peine aussi de chasser les Portugalois hors d'Arabie, & de
 l'indie, pour se saisir de ceste traffique, mais il n'a peu en-
 cor' que par mesme moyen il se soit efforcé d'endomma-
 ger les Perses, & d'estêdre ses armes, & son nom en ces quar-
 tiers pour les intimider. Il y enuoya Solyman Eunucque
 Bassa, qui de la mer Mediterranée feit passer par le Nil ses
 galeres iusques apres du Cayre, & de là par chameaux les
 feit trāsporter par pieces en la mer Rouge, & l'an 1537. avec
 son armée assiegea la ville de Dio pres le fleuve d'inde, &
 la battit furieusement, mais ne la put prendre, par ce que
 les Portugays la deffendirent valeureusement faisans mer-
 ueilles par mer, & par terre. Ce Bassa estoit peureux, & d'vn
 petit couraige, mais au lieu tresruel. Il porta en Constan-
 tinople à son retour les oreilles, & les nez des Portu-
 gays, qu'il auoit tuez, pensant se monstrier par
 là vaillant, & couraigeux, ce ne fut que
 vn œuure, & vn acte digne
 d'vne beste bruste.



LIVRE QUATRIESME DE
L'HISTOIRE GENERALE
des Indes.

Comme le grand Royaume du Peru fut descouvert.
 Chap. 108.



DE 5200. mil, qui sont de coste en coste depuis le destroit de Magellan iusques au fleuve du Peru, il y en a 2000. qui sont à compter depuis le destroit iusques à Cirinara, où Chili, qui ont esté descouuers par vne galiote de dom Gutierrez de Vargas Euesque de Plaisance en Espagne l'an 1544. Les autres mil ont esté par plusieurs années descouuers par François Pizarre, Diego d'Almagro, & par leurs capitaines, & soldats. Pour descrire ce descouurement, & ces conquestes ie eusse bien voulu suiure l'ordre que i'ay obserué iusques icy parlant des guerres, qui ont esté faictes en ce pays de chascque coste, & contrée, gardât l'ordre de Geographic: mais pour ne repeter point vne chose plusieurs fois ie lais maintenant ce style, & prens l'ordre d'un historiographe. Je dis donques qu'estant Pedrarias d'Auila gouverneur de Castille de l'Or, & residant pour lors à Panama, il eut quelques habitans de ceste ville auares, ou bien conciteux de chercher, & descouuirir nouveaux pays, desquels l'un d'eux vouloit aller vers le Leuant au fleuve du Peru, pour descouuirir les regions, qui sont situées sous l'Equinoxial, s'imaginans de grâdes richesses: les autres vouloient aller vers le Ponent au pays de Nicaragua, qui auoit bruiet

Q iij

d'estre riche, & d'estre embelly de beaux iardins garnis de bons fruitcs, ainsi qu'auoit rapporté Vasco Nugnez de Valtoa, qui pour ce mesme faict auoit dressé quatre nauires. Pedrarias tendoit plus à Nicaragua que vers l'Orient, & y enuoia ces quatre nauires, comme nous dirons cy apres. Diego d'Almagro, & François Pizarre, qui estoient riches, & qui estoient des premiers habitans de ce pays s'associerent avec Hernand Luche seigneur de la Tauoga maistre d'escolle, qui est vne dignité en l'Eglise de la ville de Panama, c'estoit vn prestre riche, lequel pour ceste cause on surnomma depuis Pazzo, c'est à dire fol, & insensé, par ce qu'il ne peut se contenir en ses richesses. Ces trois iurerent de ne se departir de leur societé pour quelque despenſe, qu'il conuiendroit faire, ny pour perte quelconque, qui pourroit aduenir, & qu'ils departiroient esgalement le gain, les richesses, & pays qu'ils descouueroient, & conqueroient tous ensemble, où à part. Aucuns disent que Pedrarias d'Auila entra en ceste societé, mais qu'il en sortit deuant qu'on eust rien entrepris, pour les mauuaises nouvelles que luy apporta vn de ses capitaines nommé François Vezerra, des pays, qui sont sous la ligne. Ceste societé ainsi concludë s'accorderent que François Pizarre iroit descouuir pays, & que Hernand Luche demoureroit pour auoir le soing des biens, & possessions d'un chacun, & que Diego d'Almagro auroit la charge de fournir de soldats, d'armes, & de munitions, & autres choses requises pour Pizarre en quelque contrée qu'il fut, & qu'il pourroit aussi faire quelques conquestes selon que les moyens & occasions se presenteroient. François Pizarre doncques, & Diego d'Almagro partirent avec le conge du gouverneur Pedrarias, comme aucuns veulent dire, l'an 1525. Pizarre partit le premier avec 114. hommes et vn vaisseau: il flotta iusques à 400. mil, & voulant prendre terre il fut assailly par les habitans, & blecé en sept endroits de son corps de coups de fleſches: ce qu'il le feit retourner à Cianciana, qui est pres de Panama. Almagro qui estoit demeuré derriere pour auoir vn vaisseau s'en alla avec 70. Espagnols en vn fleuve, qu'il surnomma sainct Jehan, où il eut deux mille pesans d'or: il meit pied à terre, & par quelques signes il eut cognoissance que les Espa

noils auoient ja esté là, & puis s'en alla au lieu où fut ble-
Pizarre, où il receu vne aussi mauuaise aduenture que
son compagnon: car en combattant il eut vn œil poché,
par despit brusla leur ville, & s'en retourna à Panama,
ensant que Pizarre eut aussi faict là sa retraicte. Mais
tant entendu qu'il estoit à Cianciana, il s'y en alla auf-
toft pour aduifer ensemblement du retour qu'ils de-
oient faire au pays qu'ils auoient descouuert, par ce que
le pays estoit beau, & enrichy de mines d'or. Ils rassem-
lerent là iusques à deux cens Espagnols, & quelques In-
dians de seruice. Ils s'embarquerent tous en leurs deux
bateaux, & en trois grandes Canoas qu'ils feirent faire,
qui flotterent avec grande peine, & trauail, & non sans
grand danger des courantes, qui regnent en ce quartier là,
causé du vent de Midy, qui quasi continuellement sou-
leue par ces riuieres. Mais à la fin ils prindrent terre en vne
isle presque toute submergée, estant couuerte de fleu-
ues, & paluz, & si aquatique, & sangeuse qu'il estoit qua-
si impossible à ceux, qui mettoient pied à terre de se faul-
xir. Les habitans de ce pays viuent sur les arbres, ce sont
de bons guerriers, & courageux, aussi defendirent-ils braue-
ment leurs pays, & tuerent grand nombre d'Espagnols.
Ils accouroient à si grâde affluence avec leur armes que la
mer estoit toute couuerte, ils crioient apres noz gens les
appelans enfans de l'escume de la mer, gens sans pere,
hommes sans repos, qui ne se peuuent arrester en aucun
lieu pour cultiuier la terre pour auoir à manger. Ils disoient
en outre qu'ils ne vouloient recepuoir en leurs pays per-
sonnes, qui eussent du poil au visage ne qui fussent si bra-
ues, & si mignons, afin qu'ils ne corrompissent point
leurs saintes, & anciennes cōstumes. Ces habitans estoiet
malbrés, & fort adonnez à la Sodomie, qui estoit cau-
sée qu'ils traictoient mal leurs femmes. Ils sont laids de
visage aians le nez outrageusement grand, & sont mal-
propres en leur parler, parlans du gosier. Les femmes por-
tent sur leurs testes des cœuurechefs, & banderolles de cot-
ton, & des aneaux. Les hommes vestent vne camisole si
laineuse qu'elle ne couure pas leur parties honteuses, ils
courent leurs cheveux comme font les moynes, si non
qu'ils couppent entierement tous les cheveux de deuant;

& ceux de derriere laissent croistre ceux des costez, ils portent en leur nez, & oreilles des esmeraudes turquoises, & autres pierres blanches, & rouges avec filets d'or. Pizarre, & Almagro desiroient conquerir ce pays pour l'apparence qu'il voioit d'or, & de ioyaux: mais la famine, & la guerre leur aiant fait perdre beaucoup de leurs gens, ne pouuoient en venir à bout sans nouueau secours. Almagro s'en retourna à Panama pour querir quatre vingts Espagnols, par le moien desquels & de quelques provisions qu'il apporta il feit reprendre courage à ces pauures fameliques, & quasi morts de faim, qui estoient restez. Ils s'estoient maintenez plusieurs iours avec des dattes ameres, & avec du poisson, & avec vn fruit, qu'ils appellent manglari, qui est sans suc, & saueur, & si on ne le garde aucunement il est amer, & salé. Ces arbres naissent sur la mer, & mesme dedans la mer, & en terre salée, le fruit est gros, & à la feuille petite & verte au possible, ils sont fort haults, droits & forts, & pour ceste cause on en fait des arbres de nauires.

Continuation du descouuement du Peru.

Chap. 109.



Les Espagnols estoient si flaquez, & si esperduz parmy ces manglari, & se sentoient si foibles au prix de habitans de ce pays, que mesme avec ces quatre vingts soldats, qui estoient freschement venuz, ils n'osoient leur faire la guerre, ainstrouuerent plus expedient pour eux de desloger incontinent, & retirer à Catamez, qui est vn pays, qui au lieu de manglari, est bien pourueu de bon maiz, & d'autres provisions, aussi il restaura la vie à plusieurs, & fut cause de donner grande resiouissance à toute l'armée, parce que les habitans de là auoient leurs visages tous macquetez d'estant telle leur coustume de se percer le visage en plusieurs endroits, & mettre dedans les trouz des grains d'or, où des turquoises, ou esmerauldes fines. Pizarre, & Almagro

voians si bon pays peussent veoir la fin de leurs travaux, & se faire les plus riches Espagnols de tous ceux, qui eussent iamais esté en ces Indes, & ne se pouuoient contenir pour le grand aise qu'eux, & les leurs auoient. Mais ceste resiouissance ne dura gueres, & fut abbatuë par vne grande multitude d'Indiens armez, qui sortirent contre eux, ils n'oserent les soustenir, ny moins les attendre. Parquoy s'accorderent qu'Almagro retourneroit à Panama pour leuer gens, & Pizarre l'attendroit en ville du Coq. Tous les Espagnols estoient en si grande peur, & si mal contents, qu'ils ne songeoient tous qu'à retourner à Panama, renians le Peru, & toute la richesse de l'Equinoxial, & eussent bien voulu retourner avec Almagro. Mais on n'en voulut laisser aller aucun que ceux d'Almagro auoit choisis pour mener avec soy, & ne vouloit-on qu'aucun de ceux, qui restoit, escriuit à leurs amis, afin que par leurs lettres ils ne donnassent point auuais bruiet à ce pays, & que par ce moyen ils ne demourassent le cueur de ceux, qui voudroient y venir pour chercher secours. Mais on ne peut celer aux habitans de Panama les trauaux, & les aduersitez, qui estoient aduenues parvoz gens en ce pays, par ce qu'il fut impossible d'empescher que quelques lettres ne se desrobassent, par lesquelles aucuns se plaignoient aigrement des trauaux excessifs qu'on leur faisoit endurer par de là. Entre autres on marqua Sarauia de Trusiglio, qui escriuit ces nouvelles, à Pasqual d'Angoya, & enuoia ses lettres (ausquelles plusieurs auoient sousigné) cachées dedans vne balle de cotton, en priant luy enuoier ce cotton pour luy faire vne mante de ce qu'il estoit nud, aiant ja consommé, tous ses habillemens. Autres disent que ce fut Antoine Quadrado, qui escriuit ces lettres, & qu'elles estoient signées de quarante, & qu'il les enuoioit à Pierre de Los rios. Ces lettres contenoient vn long discours de tous les maux, & trauaux, qu'ils auoient soufferts en ce descouurement, & combien y auoit de soldats miserablement morts, & comme les capitaines par force les empeschoient de retourner. La conclusion de la lettre estoit qu'ils prioient que le gouuerneur commandast, qu'on ne les retint plus en ce lieu par force, & auant de la lettre ils meirent ces vers.

4. LIVRE DE L'HIST.

*Nous tous vous prions, Monsieur nostre Gouverneur,
Que voueilliez, le tout soingneusement esplucher,
Et croire que vers vous s'en va vn amasseur,
Pendant que par deça nous reste le boucher.*

Pour lors estoit venu à Panama pour Gouverneur, quand Almagro y arriua, Pierre de Los-Rios, lequel donna charge à vn sien domestique nommé Tafur d'aller où estoit Pizarre, & luy cōmander, sur grieues peines, qu'il eust à laisser reuenir librement ceux qui estoient avec luy. Aussi tost que ceux qui estoient avec Almagro prests à retourner, eurent entendu la volonté du Gouverneur, s'escarterent tous & abandonnerent leur Capitaine: autant en feirent les soldats de Pizarre, excepté Barthelemy Ruiz de Moguer son Pilotte, & autres douze, entre lesquels estoit Pierre de Candie Grec natif de ceste Isle. On ne pourroit dire quels desplaisirs receut Pizarre en ce fait: il promet monts & merveilles à ceux qui resterent avec luy, les louant comme bons, fides, & constans amis. Se voiant ainsi en si petit nombre se retira en vne isle toute depeuplee loing de terre 24. miles & l'appella Gorgone. Il y auoit en icelle force fontaines, ruisseaux d'vne eau belle, & claire, de laquelle ils se sustenterent sans aucun pain, mangeans au lieu des cigales de terre, & de mer, des serpens grands, & tout ce qu'ils pouuoient pescher, iusques à ce que le vaisseau d'Almagro fust reuenu de Panama, qui les rafraichist, & de gens, & de viures. Aussitost que ce vaisseau fut arriué Pizarre s'en alla à Motupe qui est pres de Tangarara, & de là s'en alla au fleuue de Cuzco, où il print quelques bestes sauuages pour manger, & quelques hommes pour se seruir de truchement parmy le peuple qu'ils appellent Pohecios: Il feit puis apres descēdre à terre Pierre de Candie à Tombez pour veoir le pays. Il trouua tout esmerueillé des richesses, qu'il auoit veuës en la maison d'Atabalipa: qui fut vne nouvelle, qui resioit grandement toute la compaignee. Pizarre voiant qu'il auoit decouvert vn pays, & vne richesse telle qu'il desiroit, se retira incontinent à Panama, pour de là s'en retourner en Espagne demander à l'Empereur le gouuernement du Perou. Deux Espagnols demeurent en ce pays, ie ne sçay si ce fut par le commandement de Pizarre, afin qu'ils aprinsissent

que, & les secrets du pays, ou bien si auarice les y retint: mais ie scay fort bien qu'ils furent tuez, & mangez par les Indiens. François Pizarre fut plus de trois ans à faire ce descouurement, non sans endurer de grands trauaux, & se mettre en des dangers perilleux, endurent faim, & encor' le bout de tout cela receuant des broquarts, & mocques.

Comme François Pizarre fut fait Gouverneur du Peru.

Chap. 110.

PIZARRE estant arriué à Panama communiqua à Almagro, & Luché, la bonté, & richesse de Tombez, & du fleuve de Cira. Ils furent tres aises de ceste nouvelle, & luy dōnerēt, pour fournir aux frais de son voiage mil pesans d'or. Ils emprunterent vne partie de ceste somme: car encor' que ces trois fussent plus riches habitans de ceste ville, si deuinrent ils pauvres pour les grandes despenses qu'ils auoient faites durāt trois ans au descouurement du Peru. Pizarre estāt venu d'Espagne presenta au Cōseil des Indes le rapport de tout ce qu'il auoit descouuert, & demanda le gouuernement du Royaume du Peru, remonstrant les despenses qu'il auoit faites. L'Empereur l'esteut Adelātado, & Capitaine general & Gouverneur du Peru, & de la nouvelle Castille, vſant ce nom, afin qu'il nommast de ce nom toutes les terres qu'il descouueroit. Pizarre promet à l'Empereur luy deuoir de grands Royaumes, & richesses pour les tiltres qu'il luy dōnoit. Il faisoit ces richesses plus grādes qu'il ne pouuoit auoir, encor' qu'il ne les amplifiast pas tāt cōme à la verité il estoient, afin qu'il attirast d'auātage de gens avec soy. Il embarqua pour s'en retourner, accompagné de quatre freres qui estoient Ferdinand, Iean, Gonzalle, & François, Martin d'Alcantara frere de mere: Ferdinand estoit le legitime, Gonzalle, & Iean estoient freres d'vn autre frere. Ces Pizarres entrerent à Panama avec vne grande troupe. Mais ils ne furent gueres bien receuz d'Almagro, qui se plaignoit fort de Pizarre de ce qu'estāt son amy & frere, il l'auoit exclus, & priué des honneurs & tiltres

qu'il auoit prins pour luy seul, ce qu'il ne deuoit pas faire, attendu qu'ils auoient esté compaignōs en despence, & qu'il se voioit pour ceste cause ils deuoient aussi estre compaignōs au gain, entre lequel il estimoit l'honneur, duquel il se voioit priuē, puis qu'il ne luy restoit lieu où commāder, ny à gouuerner. Et encor' ce qui le faisoit le plus, estoit que Pizarre n'auoit point recitē à l'empereur comme en ceste execution il auoit perdu vn œil, & consommé la plus-part de son bien, & fourny la plus grand' part des deniers, qu'auoient esté despendus en ceste entreprinse, & quant à luy il disoit qu'il aimoit mieux l'honneur, que les deniers. François Pizarre se deschargeoit le mieux qu'il pouuoit, disant qu'il l'Empereur auoit voulu à luy seul departir tels hōneurs, que mesme il ne l'auoit point voulu faire grand Preuost de Tombez encor' qu'il l'en eust suppliē, & au reste il promettoit de luy moyenner vn autre Gouvernement au mesme pays, & rennōcer à son profit à l'estat d'Adelantado, & luy promettoit ne se departir de la societé qu'ils auoient faicte ensemble, & luy remonstroit que demeurās compaignōs comme deuant il estoit luy mesme gouuerner, & que par ce moien il pouuoit commāder & disposer de tout à son plaisir. Mais Almagro ne pouuoit s'appaiser avec cela, tant estoit grand le couroux, & la haine qu'il pensoit auoir conceuē avec vne iuste occasion, & estimoit le dire de Pizarre n'estre que des pures parolles simples, & sans effect. Le peu de bien, qui estoit resté de leur societé, estoit entre ses mains, & n'en vouloit rien departir à Pizarre qui estoit cause que luy, & ses freres, qui faisoient grande despence, auoient peu de deniers estoient tombez en grande necessité. Ferdinand Pizarre qui estoit l'aîné de tous, ne pouuoit endurer patiemment cecy, & en donnoit toute la coulpe à Almagro, reprenant le gouuerner son frere de ce qu'il en enduroit tant, & irritāt ses autres freres, & plusieurs autres contre luy. De là fourdist vne perpetuelle haine entre Almagro, & Ferdinād Pizarre, & nō contre ses autres freres, qui estoient doux, traictables, & amiables. François Pizarre desiroit grandement retourner en grace avec Almagro, par-ce que sans luy il ne pouuoit aller en son gouuernement, si tost, ne si honorablement, ny avec telle esperance d'y profiter, comme il eut bien voulu. Il chercha

oyens pour se reconcilier, plusieurs s'entremirent pour l'accord, principalement ceux qui estoient freschement venus d'Espagne qui auoient desia mangé tout iustes à leur cappe. A la fin ils s'accorderent par le moien de l'oyne de la Gama iuge de residence. Almagro donna sept cens pesans d'or, & les armes, & viures qu'il auoit, & Pizarre fit voile avec le plus de soldats, & de cheuaux qu'il put amasser en deux vaisseaux. Il eut des vents contraires quant qu'arriuer à Tombez. Il desbarqua en la terre du Peru, de laquelle ont prins nom ces grandes, & tresriches Prouinces, qui sont situees en ce quartier là, qui ont tousiours esté descouuertes, & conquises. Celuy, qui premier eut nouvelles du fleue du Peru, s'appelloit François Vezerra Capitaine de Pedrarias de Auila. Il apporta les nouvelles quand partant de Comagre, avec cent cinquante Espagnols, il arriua à la poincte de Puguas. Mais il ne voulut autrement s'en approcher, par-ce qu'on lui dist que le pays du Peru estoit rude, & que les habitans estoient belliqueux. Aucuns disent que Valuoa le premier aduertissement comme ce pays du Peru estoit bien garny d'or, & d'esmeraudes, soit que ce soit, soit-il bien certain qu'il y auoit desja grand bruiet du Peru à Panama, quand Pizarre, & Almagro feirent l'entreprise d'y aller. Le pays, où Pizarre descendit, estoit fort mauuais qu'il ne voulut demeurer là. Il se meit à courir le long de la coste par terre : mais elle estoit si aspre que les hommes se gastoient, & rompoient les pieds à marcher, & les cheuaux se defferroient, & qui pis est, plusieurs ne sçauoient pas nager, se noioient en passant des riuieres, qui sont fort frequens en ce pays, par-ce que par lors ils estoient fort enflés. Pizarre, ainsi qu'on dict estoit en cela office de bon Capitaine, car luy mesme portoit sur ses espales ceux qui estoient malades, qui n'estoient en petit nombre, par-ce qu'avec le changement d'air, la plus bõne partie de la troupe estoit deuenüe malade, joint qu'ils enduroient la faim. Cheminàs en ceste sorte ils arriuerent à Coaché, qui est vne ville riche, & biẽ pourueüe, où ils se rafraischirent, & eurent bõne quantité d'or, & des esmeraudes, desquelles il en rôperent quelques vnes pour esmeraudes si elles estoient fines: car ils trouuoient plusieurs pierres

faulces de semblable couleur. A peine auoient-ils mis fin
 leurs mal heurs quand il leur aduint vn nouueau, & vilai
 mal, qu'ils appelloient des poireaux. Ce mal ainsi qu'il le
 tourmétoit, & leur faisoit vne douleur grande, estoit pir
 le mal François. Cés poireaux leur venoient sur les sourcil
 & paupieres, au nez, aux oreilles, & en autres lieux du vis
 ge, & du corps, & sortoient gros comme noix, & pleins d
 sang: C'estoit vn mal, auquel pour la nouueauté ils ne pou
 uoiet encor' remedier. Se voias si mal traitéz, ils de pitoi
 le pays, & celui qui les y auoiet amenez. Mais n'aians au
 qui retourner à Panama, ils supportoient leur fortune, &
 calamité le mieux qu'ils pouuoiet. Pizarre, encor' que pou
 l'amour de ceste maladie il veit ses compagnons mourir
 ne voulut neantmoins abandonner son entreprinse: ain
 enuoia vingt mil pesans d'or à Almagro, afin qu'il luy en
 uoiaist de Panama, & de Nicaragua autant de soldats, d'a
 mes, cheuaux, & viures qu'il pourroit, & aussi à fin que p
 vn mesme moien il donnaist aduertissement de la bonté,
 richesse de ce pays, qui autrement auoit vn tres mauua
 bruit. Il s'achemina encor depuis ceste despeche iusques
 Port Vieil, combattant quelquesfois avec les Indiens, a
 tresfois faisant bien ses besongnes par eschanges de ses p
 tites denrees de merceries. Estant là, Sebastien de Venal
 zar, & Iean Fernandez y arriuerent, amenans avec eux
 Nicaragua, gens & cheuaux, qui resiouirent grandement
 compagnee, & donnerent grād secours pour pacifier la c
 ste de ce Port Vieil.

La guerre que feit François Pizarre en l'Isle de la Puna.
 Chap. 3.

LEs truchemés de Pizarre nommez Phil
 pes, & François, qui estoient natifs du pa
 de Pohecios, luy dirent qu'il y auoit là a
 pres l'isle de la Puna, tres riche, & garn
 d'hômes belliqueux. Pizarre se voiait au
 bon nôbre d'Espagnols delibera d'y aller
 & pour cest effect, commanda aux Indiens de faire de
 grands vaisseaux, que nous appellons bacs, pour passer
 cheuaux, & ses gens. Ces bacs se font de cinq, sept, ou ne
 longu

ngues traines legieres à la forme de la main , par-ce qu'il
ur que le bois du meillieu soit plus long que les autres
ees des costez , qui aussi doivent estre plus courtes les
es que les autres, ainsi que sont disposez les doigts de no-
main. Ces vaisseaux sont plats , & volontiers attachez.
n se fert ordinairement de tels vaisseaux pour passer de
re ferme en quelque isle. Les Indiens vouloient couper de
tables de ces bacs pour noier les Chrestiens, ainsi que
porterent les truchemens , & pour ceste cause Pizarre
manda aux Espagnols qu'ils teinssent leurs espees dé-
nees pour donner peur aux Indiens. Pizarre fut honne-
ment , & paisiblement receu par le Gouverneur de ceste
mais vn peu de iours apres il delibera de massacrer tous
Espagnots, pour ce qu'ils faisoient à leurs femmes , & à
rs biens. Ceste deliberation estât descouuerte par Pizar-
le print incontinent sans faire aucun bruiet . Ceux de
e sachez de veoir leur gouverneur prisonnier assiegerēt
t des Chrestiens menaçans de les tuer s'ils ne leur ren-
ent leur Gouverneur, & leurs biens . Mais Pizarre ne se
onnant aucunement de telles menaces feit ranger ses
s en bataille , & commanda à quelques cheuaux d'aller
ourrir les bacs que les Indiens assailloient . Les Indiens
attoient courageusement , & pour leur gouverneur, &
r leurs biens, mais ils furent vaincus avec leur grād perte.
eur des leurs grand nombre de tuez , & beaucoup de
rez, il y eut quatre Espagnols tuez, & quelques vns ble-
entre autres Ferdinand Pizarre , qui fut frappé au ge-
. Ceste victoire apporta grand butin d'or , & d'autres
s à nos gens. Pizarre sur le champ departit ce butin en
es compagnons, qui pour lors estoient là, à fin que puis
s ceux, qui venoient de Nicaragua, sous Ferdinand de
o, ne luy en demandassent point part. Apres ceste con-
te, nos gens commencerent à tomber malades, à cause
air de ce pays. Pour ceste cause , ioinct aussi que les ha-
ns de ceste isle se retiroient par le moien de nos bacs
s auoient gaignez dedans des manglari sans faire paix
uerre, Pizarre cōclud de se retirer à Tombez, qui estoit
pres . Mais auant que d'escire ce qui luy aduint là, il
plus conuenable de ne passer ainsi legierement de ce-
le, sans en dire quelque chose, attendu, mesme que Pi-

zarre eut là les premieres nouuelles du Roy Atab. Ceste Isle d'oc a 43. mil de tour, & est loing de Tôbez autât. Elle estoit fort peuplee, & bié garnie de bestes faulces, & de cheureul. Les habitans s'addonnoient fort à pescher, & à chasser. Ils estoient courageux, & tres adextres à la guerre, & craignes, redoutez de leurs voisins. Ils combattoient auec des frodes, dards, haches, d'argent, & de bronze, & picques, qui au lieu de fer auoient au bout de l'or. Ils se vestent de toile de cotton teinctes en diuerfes couleurs. Les hommes au lieu de bonnet portēt sur leur teste certaines choses, qui ne semblent à coueffes de fil de plusieurs couleurs. Ils portoient aussi force aneaux, pedās, & autres ioiaux, d'or, & de pierres fines cōme aussi font les fēmes. Ils auoiēt plusieurs vaisseaux d'or, & d'argent pour leur mesnage. On trouua vne nouueauté assez inhumaine en ceste Isle. C'est que le Gouverneur, comme estant ialoux, faisoient couper les nez, & les membres, & mesmes les braz aux seruiteurs, qui gardoient & seruoient ses femmes.

La guerre de Tombez, & le peuplement de S. Michel de Tangarara. Chap. 112.

RIZARRE trouua en l'isle de la Puna de six cens personnes, de Tombez, qui estoient prisonniers, & à ce qu'on pouuoit veoir estoient du Roy Attabalipa, qui l'année de deuant auoit mis son armee sus, pour enleuer ceste isle hors de la puissance de son frere Guascar, & pour cet effect auoit fait dresser grand nombre de bacs pour passer son grand exercite. Le gouverneur, qui estoit là pour Guascar, Yuga, & Seigneur de tous ces Royaumes, feit mener en armes tous les habitans de l'isle, & en meit vne boite part dedans des bacs, & les feit aller à l'encontre l'armée d'Attabalipa: il y eut vne forte, & roide bataille, en laquelle Guascar fut veinqueur, par-ce que ses gens estoient plus adextres sur mer que ses enemis, & aussi à cause qu'Attabalipa fut fort nauré en vne cuisse en cōbattant, & faillit à se retirer de la presse, & s'en allast à Caxamalca pour se reposer, & aussi pour ramasser ses gēs, & eleuer de fraix, & les mener en la ville de Cuzco, où son frere Guascar a

ne grande armee. Quand le gouverneur de la Puna eut
té aduerty de la retraitte de ses ennemis, il sen alla à
Tombez, laquelle il saccoagea. Ces dissentiōs, & discor-
des, qui estoient entre ces deux freres Seigneur de tout ces
pays, ne despleurent guerres à Pizarre, ny à ses cōpagnons:
mais ils voioient bien que c'estoit vn moien d'entrer plus a-
uant en pays. Et pour ceste cause Pizarre se delibera de gai-
ner la volōté, & affection de quelqu'vn: & trouuant plus
main le Roy Attabalipa pour luy gratifier: il enuoia à
Tombez ces six cens prisonniers qui luy promettoient d'e-
tre moien pour estre bien venu & receu par tout. Mais se-
ptiens libres, proposerent incontinent leur promesse, &
obligation à leur liberté, & avec grandes persuasions in-
tercederent le peuple contre luy. Pizarre ne pensant point à la
raison de ceux-cy, feit embarquer ses gens en ses nauires
pour aller à Tombez. Il enuoia deuant trois Espagnols avec
quelques Indiens dedans vn bac pour demander paix, &
trece. Ceux de Tombez receurent ces Espagnols en gran-
de uoction, & les meirent aussi tost entre les mains de
leurs Prestres, à fin qu'ils les sacrifiasent à vn certain idole
Soleil nommē Guaca, pleurans non point par compas-
sion, mais seulement suiuant la coustume qu'ils ont de pleu-
rir deuant cet Idole Guaca, aussi Guaca en leur langue si-
gnifie plainte, & gemissement, & Guay est vne voix des
Indiens enfans, qui ne font guerres que de naistre. Quand les
nauires arriuerent, il n'y auoit aucuns bacs pour sortir en
terre, car les Indiens les auoient tous tirez par deuers eux.
Pizarre toutesfois les voians en armes se ietta dedans vn
bac qu'il auoit avec six cheuaux seulement, par ce que le
peuple, ny le temps ne permettoient d'en pouuoir mettre à
bord d'auantage, & mesme ces six cheuaux ne peurent
à la nuit prendre terre, & furent fort mouillez, par-
ce qu'il faisoit lors vne grande tempeste, & comme ils ap-
prochoient de terre le bac se tourna en arriere, ne sçachans
comment gouverner. Le iour ensuiuant tous descendirent à ter-
re à leur aise, sans que les Indiens feissent autre cho-
se que se monstrer, & renuoia-on les nauires pour appor-
ter les autres Espagnols, qui estoient restez en la Puna.
Pizarre courut avec quatre cheuaux plus de six
lieues en pays sans pouuoir auoir cōmunication avec quelque

Indien. Il meit le siege deuât la ville de Tombez, & enuoi fa trompette au Capitaine de la ville, le priant de faire pa ensemble. Mais ce Capitaine ne le voulut aucunemêt ouïr & ne faisoit que ce mocquer de nos gens comme estant barbus, & en petit nombre, & tous les iours faisoit des faillies sur nos Indiens, qui alloient au fourrage pour nos gens. Pizarre trouua moien d'auoir quelques bacs, avec lesquels il passa la nuit & le fleuue avec cinquâte cheuaux sans estre descouuert par ses ennemis, cheminans par chemins rudes & par dedans des espines, & à l'albe, il arriua sur les ennemis qui estoient sans garde en leur fort, où il feit vn grand effort, & par tout là à l'entour pour satisfaction des trois Espagnols, qu'ils auoient sacrifiez. Alors le gouuerneur vint requérir la paix, & se rendre amy, & feit vn grand present d'or, & d'argent, & autres meubles de cotton, & de laine. Pizarre aiant acheué ceste guerre si tost, & si à son auantage, feit peupler à S. Michel de Tangarara sur la riuere du fleuue de Cira. Il chercha vn port bon, & seur pour les nauires, & trouua celuy de Payta tel qu'il demandoit. Il distribua l'or entre ses compagnons, & puis partit pour aller à Caxamalca chercher le Roy Attabalipa.

La prinse d'Attabalipa. Chap. 113.

PIZARRE voiant tant d'or, & d'argent en ce pays creut aisément ce qu'on luy auoit dict de la grandissime richesse du Roy Attabalipa. Aiant donc mis ordre en la nouvelle ville de s. michel, partit pour aller en la province de Caxamalca, & en passant attirer à son amitié les peuples, qu'on appelle Pohecios, par le moyen de philippes, & François ses truchemens, qui en estoient natifs, & scauoient ja parler la langue Espagnole. Alors vint certains ambassadeurs de Guascar, pour demander l'assistance, & faueur de Pizarre contre Attabalipa, qui avec vn esprit tyrannique s'estoit rebellé, & vouloit vsurper le Royaume, promettant de grandes choses s'il vouloit receuoir leur maistre, & luy donner ayde. Nos Espagnols passerent vn pays depeuplé, & desert, & sans eau qui duroit 60. mil. lieues, qui les trauailla grandement. Côme puis apres ils montent

môtagne, ils rencontrerét vn messager d'Attabalipa, qui
est à Pizarre, qu'il s'en retournaist avec Dieu en son Pays,
dans ses nauires, & qui ne fait aucun mal à ses vassaux, &
l'aimoit ses dents, & ses yeux, qu'il se gardast bien d'em-
porter aucune chose, & s'il vouloit ainsi faire, qu'il le laisse-
oit en aller en toute liberté avec l'or, & autres biens, qu'il
pillez en autre pays que le sien : mais si au contraire il
en vouloit rien faire, qu'il le tueroit, & tous les siens, & les
spouilleroit. Pizarre luy fait responce qu'il ne marchoit
pour faire trouble à aucun, encor' moins à vn si grãd
Prince, & qu'il s'en retourneroit vers la mer cõme il luy cõ-
doit, s'il n'estoit icy venu cõme ambassadeur du Pape, &
l'Empereur seigneurs du mõde, & qu'ils ne pouuoit, sans
ce pouoit vne trop grand' honte, retourner sans le veoir, &
aler à luy, & qu'il auoit plusieurs choses à luy dire, tant de
luy, que pour son honneur, son bien, & son profit. Atta-
balipa entendit bien par ceste responce que les Espagnols
estimoient enuie de le veoir ou pour bien, ou pour mal : mais
voy que ce fut, il ne s'en donnoit pas grand peine ; par-
ce qu'ils estoient peu, & que Maicabelica seigneur entre les
Tehuacanos l'auoit aduertit que ces estrãgers barbus n'auoiẽt
rien de si utile, ny aleine pour cheminer longuement à pied,
qu'ils ne pouuoient fallir vn fossé sans estre dessus, ou
vn sans estre attachez à certains Pacos, ainsi appelloiẽt-ils
les cheuaux, & qu'ils portoiẽt à leurs ceintures certaines lã-
ques de tablettes estroictes, & delices, qui reluysoiẽt, & estoient
si semblables à celles, desquelles vsent leurs femmes
pour filer. Maicabelica disoit cecy par-ce qu'il n'auoit en-
core esprounẽ le taillãt de nos espees, & estimoit d'auanta-
ge la prouesse des nobles & courageux Indiens. Mais les
Indiens de Tombez, qui s'estoiẽt retirez en la court d'Atta-
balipa, chantoient bien vne autre chanson, & pour ceste
raison Attabalipa renuoia vn autre messager pour sçauoir
ce que ces barbus cheminoient, & pour dire à Pizarre que s'il
estimoit bien sa vie, qu'il ne vint point à Caxamalca. Pizarre
respondit qu'il ne laisseroit point l'entreprinse qu'il auoit
faite de le veoir. Alors l'Indien luy donna vne paire d'es-
pees, & des poingnards d'or pour mettre à sa ceinture,
à quoy Attabalipa son seigneur le cogneut entre les autres
Indiens, & il arriueroit deuant luy. C'estoit vn signe, ainsi qu'on

peut croire, pour veritablement remarquer Pizarre : mais aussi pour ne failir à le prendre, & le mettre prisonnier, ou le tuer, sans toucher aux autres. Pizarre print ce present, & en riant dict qu'il en feroit ce qu'il disoit. En fin arriua au son armee à Caxamalca, & à l'entree vn Gentil-homme Indien luy dit qu'il ne se logea point iusques à ce qu'Attabalipa luy eust commandé. Mais sans faire autre responce il ne laissa pas à se loger, & puis enuoia le Capitaine Ferdinand de Sotto avec quelques cheuaux sous la conduite de Philippe le truchement pour visiter Attabalipa, qui estoit trois mil de là a des bains, & luy dire comme les Espagnols estoient ja arriuez, & qu'il donnast licence, & heure certaine en laquelle Pizarre le pourroit venir veoir. Le Capitaine Sotto par gentillesse, & pour donner esbahissement aux Indiens faisoit tousiours voltiger son cheual iusques à ce qu'il fut arriué bien près de la personne d'Attabalipa, qui ne se monstra aucunemēt estonné, ny mesme ne fit signe d'aucun de changement encor qu'il sauta vn peu d'escum du cheual sur son visage: mais fit commandement de tue ceux qui s'estoient fuis de deuant le cheual: chose, qui estonna les siens, & fit esmerueller les nostres. Ce Sotto descendit de son cheual, & fit vne grande reuerence à Attabalipa, & luy dict ce pourquoy il estoit venu. Attabalipa se tint tousiours coy avec vne grauité Royale sans se mouoir aucunement. Il ne fit responce à Sotto mais parloit à vn gentil-hôme, & ce gentil-hôme rapporta ses parolles à Philippes, qui les donnoit à entendre à Sotto. Il disoit qu'il estoit fort mal content de luy, de ce qu'il estoit approché si pres avec son cheual, & que c'estoit vn acte d'vne grande irreuerence considerer la maiesté d'vn puissant Roy. Ferdinand Pizarre vint vn peu apres, & apres auoir faict la reuerence à Attabalipa luy tint propos de prendre l'amitié de leur grād Capitaine. Attabalipa pour responce à si longs discours, desquels auoit vlé Ferdinand, dict vn peu de parolles qu'il seroit bon amy de l'Empereur, & que le Capitaine sil rendoit tout l'or, & l'argent, & autres biens qu'il auoit prins sur ses vassaux, & amis, & sil sen vouloit bien tost retourner hors de son pays, & que le iour prochain il seroit avec luy à Caxamalca pour mettre ordre à son retour, & pour sçauoir qui estoient le Pape & l'Empereur.

qui de si loing país luy enuoient les ambassades. Ferdinand Pizarre s'en retourna tout estonné de la grandeur, & maie-
té de Attabalipa, & du grád nôbre d'hômes d'armes, & de
vaillons qui estoient en son camp, & mesme de la respöce
qu'il auoit faicte, qui n'estoit autre qu'vne declaration de
guerre. Pizarre feit quelques remôstrâces à nos gés, par ce
qu'il y en auoit quelques vns, qui auoient peur pour veoir
un grand nôbre d'Indiens pres d'eux, & prests à cöbattre, &
s'fit prendre courage pour soustenir la bataille à l'exéple
des victoires obtenues à Tombez, & à la Puna. Toute la
nuict ce passa en cecy, & a s'armer, & dresser leurs cheuaux,
à s'asseoir & bracquer l'artillerie droit à la porte du Tam-
bo, par laquelle debuoit entrer Attabalipa. Comme il fut
sur François Pizarre meit quelques arcбуziers en vne pe-
tite tour de leurs idoles, qui commandoit à la muraille. Il
separtit encor' en trois maisons les capitaines Ferdinand
de Sotto, Sebastien de Venalcazar, & Ferdinand Pizarre,
qui estoit son lieutenant general, & leur donna à chacun
vingt cheuaux. Et quât à luy il se meit à vne porte avec l'in-
fanterie qui sans les Indiens de seruice pouuoient estre
de cent cinquante. Il commanda que aucun n'eust à parler,
ni à tuer aucuns des gens de Attabalipa que premiere-
ment on n'eust ouy tirer vn coup d'arcбуze, ou qu'on ne
fist veul'enseigne dehors. Attabalipa encouragea les
Indiens, qui ne faisoient que brauer, & faire peu de com-
munes des Chrestiens, & pensoient bien en faire vn sacrifice
à l'honneur du Soleil s'ils combattoient. Il enuoia vn sien ca-
pitaine nommé Ruminaguy avec cinq mille soldats sur
un chemin, par lequel les Espagnols estoient entrez en Ca-
malca, à fin que s'ils vouloient fuir, ils fussent tous prins,
à taillez en pieces. Attabalipa fut quatre heures à fai-
re trois mil, par ce qu'il faisoit cheminer son armée avec
plusieurs reposades de peur qu'elle se lassast. Il se faisoit
porter en vne lictiere d'or parée par dedans de plumes de
perouque de diuerses couleurs, & estoit assiz dedäs vne bas-
se chaire toute d'or sur vn riche coussin de laine garny de
tous sorts de beaux, & precieux ioyaux. Il auoit sur le front vn grád
diademe de perouque rouge de laine tres fine & deliée, qui luy couuroit
les sourcils, & les ioues, c'estoit la marcq Royale qu'auoiet
accoustumé de porter les roys de Cuzco. Il menoit plus de

troys cens estaffiers pour seulement seruir à porter sa listiere, & pour ietter les pailles, & ordures hors le chemin, & pour châter au deuât de sa personne. Il auoit aussi plusieurs feigneurs, qui pour la maiesté de sa cour se faisoient pareillement porter en listieres, & dedans des portoirs. Il entra au Tabo de Caxamalca, & ne voiant aucuns cheuaux Espagnols, ny les gés de pied se remuer, luy estoit aduis que c'estoit de peur. Lors il s'arresta, & dist à ses gens: Ces Chrestiens sont tous estonnez, il sont à nous. Et cōmanda qu'on ruast les Chrestiens, qui estoient dedans la tour. Alors frere Vincent de Valuerde Iacobin aiant en sa main vne croix avec son breuiaire, ou vne bible selon aucuns, s'approcha de luy, & luy feit la reuerence, luy dōnant la benediction avec la croix, & luy dist: Excellent seigneur il faut que sachiez comme Dieu, qui est vn en trinité a crée le monde de rien & à formé l'homme de terre, l'appellant Adā, duquel nous sommes tous descenduz, comme il à peché cōtre son createur par inobedience, & comme nous sommes nez tous en ce peché excepté Iesus Christ, qui estant vray Dieu est descendu du ciel pour naistre de la vierge Marie, & rachepter le sang humain de peché par sa mort, qu'il à soufferte en vne semblable croix, laquelle pour ceste cause nous adorōs, Comme il est resuscite le troisieme iour, & est remonté au ciel quarante iour apres, laissant en terre pour son vicaire S. Pierre, & ses successeurs qu'on appelle Papes lesquels ont baillé ceste foy au trespuissant Roy d'Espagne Empereur des Romains, & Monarques du mōde. Obeissez donc au Pape, & recepuez la foy de Iesus Christ: elle est sainte, & la vostre est faulce, & si ainsi vous faictes vous ferez fort bien. Mais si faictes au contraire sçachez que nous vous ferons la guerre, & q̄ nous vous osterōs, & romperons vos idoles, a fin que quietiez la decepuante religiō de vos faux Dieux. Atabalipa tout enflambé feit responce qu'il ne vouloit point estre tributaire puis qu'il estoit libre, ny penser qu'il y eust plus grand seigneur que luy. Mais qu'il vouloit bien estre amy de l'Empereur, & le cognoistre: car ce debuoit estre vn grand seigneur, puis qu'il enuoioit tant d'armées par le monde: Et ne vouloit point obeir au Pape puis qu'il donnoit ce qui appartenoit à autrui, ny moins laisser son Royaulme Paternel à celuy qu'il n'auoit iamais veu. Et

mand à la religion il dict que la sienne estoit fort bonne, qu'il se trouuoit bien avec icelle, qu'il ne vouloit point, aussi qu'il ne luy estoit pas seant, mettre en dispute, & entreuerse vne chose de si long temps approuuée: & disoit outre que Iesus Christ estoit mort, mais que le Soleil, & la Lune ne mouroient point, & demandoit au moine comme il sçauoit que le Dieu des Chrestiens eust crée le monde, frere Vincent luy respōdit que ce liure le disoit, & en ce disant luy bailla son breuiaire. Attabalipa le print, & le regarda de tous costez, & le feuilleta, & disant il n'en disoit mot le ietta en terre, frere Vincent ramassa son breuiaire, & s'en alla à Pizarre criant: il à ietté en terre les Euangilles, vengeance Chrestiens, chargez dessus, & sur qu'il ne veut nostre amitié, ny recepuoir nostre loy. Lors Pizarre commanda qu'on meit dehors l'enseigne, & qu'on deslascast l'artillerie aussi tost, craignant que les Indiens s'aduançassent trop auant. Voians les hommes d'armes le signe qu'on leur auoit baillé au commencement sortirent en toute furie par trois endroiçts pour rôpre la grosse troupe qui enuironnoit le Roy Attabalipa. Ils en tuerēt, & blessèrent grand nombre. François Pizarre arriua sur ce meslée avec ses gens de pied, lesquels feirent grand esforce de leurs ennemys avec leurs espées ne frappans que de ce costé: ils tiroiēt droiçt à Attabalipa, qui tousiours estoit en sa chiere, a fin de le pouuoir prédre prisonnier estimāt vn grand seigneur, & seules acquerir par là vne grande gloire. Mais ils ne pouoient le toucher, par ce qu'il estoit esleué hault en sa licthie, & pour ceste cause tucioient ceux, qui la soustenoient, a fin de le faire tomber. Mais aussi tost qu'il y auoit vn de ces Indiens mort, vn autre prenoit sa place de peur q̄ leur seigneur ne tombast à terre. Pizarre voiant cela le tira par la main, & le fait cheoir en terre, & par ce moyen print son ennemy. Il n'y eut aucun Indien qui combattit, encor' qu'ils tous fussent armez, qui est vne chose notable. Ils ne s'attirēt point, par ce qu'il ne leur fut point cōmandé, ou qu'ils n'apperceurēt point le signe, duquel ils auoiēt ensemble cōuenu à cause du tresgrand bruiçt, & de l'assaut inopiné qu'on leur donna, ou bien par ce qu'ils s'entremeslerēt tous ensemble pour la peur qu'ils eurent de nos gens, & du tintement qu'en vn mesme temps ils ouirent des trompettes,

des arcubuzes, de l'artillerie, & des cheuaux, qui tous auoient des sonnettes pour les espouanter d'auantage. Par le moyen d'ocques d'un tel bruiſt, & d'un tel chamailiz tous ſ'enfuirent ſans ſe ſoucier d'auantage de leur Roy. L'un ieta ſon compagnon à terre pour eſcamper. Il y en eut tant, qui ſe rangerent à vn coſté, que preſſez, ils ietterent par terre vn pan de mur pour euitter les coups de noz gens : mais il furent ſuiuiz par Ferdinand Pizarre avec les gens de cheual iuſques à la nuit. Le general Ruminaguy ſ'enfuit des premiers auſſi toſt qu'il ouit l'artillerie eſtât deſ-ia tout eſſaré de ce que preſent il auoit veu comme ſes gens auoient eſté iettez par les noſtres du haut en bas de la tour, qu'ils eſtoient allez aſſaillir, entre leſquels eſtoit celuy, qui deuoit donner le ſignal pour combattre. Il mourut beaucoup de Indiens à la prinſe d'Attabalipa, qui fut l'an 1533. au Tambo de Caxamalca, qui eſt vne grande place toute enfermée de murailles. Il y en mourut ſi grand nombre par ce qu'ils ne ſe defendoient point, & auſſi que les noſtres ne frappoient que de l'eſtoc de leurs eſpées, craignans les rompre ſi ils euſſent frappé du taillant: Frere Vincent leur auoir baillé ce conſeil. Les Indiens auoient des morions de boys doré avec beaux pennaches, ce qui donnoit vn beau luſtre à leur armée. Ils auoient des iuppons fort releuez en boſſe des maſſes dorées, des picques longues, des frôdes, des arcs des haches, & des halebardes d'argēt, & de bronze, & meſme d'or, qui reluiſoient à merueilles. Il n'y eut aucun Eſpagnol bleccé, excepté François Pizarre, qui fut bleccé en la main par vn de nos ſoldats, qui comme il prenoit Attabalipa, luy donna ce coup, penſant frapper Attabalipa. Et à l'occaſion de ceſte bleçure aucuns diſent qu'un autre le print.

*La grande rançon que promet Attabalipa
pour eſtre deliburé de priſon.*

Chap. 114.

LEs Eſpagnols eurent aſſez de quoy ſe reſiouir tout ceſte nuit pour vne ſi grande victoire, & pour auoir vn tel priſonnier. Auſſi auoient-ils beſoing de ſe repoſer pour le traail qu'ils auoient enduré tout le iour ſans a


ir repeu aucunement. Le lendemain matin ils feirent v-
course par la campagne: Ils trouuerent aux baings, & au
mp d'Attabalipa cinq mille femmes, lesquelles encor'
elles fussent tristes, & melancholicques, si receurent el-
plaisir avec les chrestiens. Ils y trouuerent encor' grand
mbre de bons pavillons, force habillemens à leur vsage,
vessels de maison, de grands vaisseaux d'argent, & de
& autres pieces de mesme matiere, entre lesquelles y en
oit vne qui, selon qu'on dict, pesoit deux cens soixante
libres d'or. En somme tout le mesnage d'Attabalipa,
fut là trouué valloit cent mille ducats. Attabalipa de-
st fort triste à cause de sa prison, & mesmement voiant
on le vouloit enchaîner. Il pria Pizarre de le vouloir
n traicter puis que la fortune vouloit qu'il fut tombé
tel desastre: & cognoissant l'auarice qui commandoit
les Espagnols, il leur dict qu'il leur bailleroit pour sa ran-
on autant d'argent, & d'or en œuvre qu'il en faudroit
pour couvrir le plancher d'une grande sale, où il estoit
sonnier, & voiant que les Espagnols, qui estoient pres
s tournoient leur visage, il luy estoit aduis qu'ils n'en
aloient rien croire, & leur promeit de rechef de leur
arnir en brief temps tant de vaisseaux, & autres pie-
es d'or, & d'argent, qu'il en empliroit la sale iusques
elle haulteur que luy mesme marqua haulsant la
in le plus hault qu'il peut, & feit marquer à ceste hau-
eur vne ligne tout au tour de la sale, pourueu qu'ils
rompissent ny applatissent les vases, qu'il seroit ap-
ter iusques à tant qu'il y en eust iusques à la marc-
e. Pizarre le reconforta, & luy promeit qu'il seroit
n traicté, & qu'il le mettroit en liberté aussi tost que
eroitourny la rançon qu'il promettoit. Sur ceste as-
rance Attabalipa despescha de ses gens pour ame-
de diuers lieux l'or, & l'argent, & les pria de re-
turner incontinent s'il desiroient sa liberté. Aussi ces
iens vinrent de toutes parts chargez d'or, & d'ar-
ent. Mais par ce que la sale estoit grande, & les char-
petites, elle ne se remplissoit gueres, & encor' moins
mplissoient les yeux de nos gens, non pas pour le
d'or qu'ils voioient, mais par ce qu'il leur estoit ad-
s qu'ils tardoient beaucoup à departir entr'eux ces

richesses, tellement que plusieurs enuiez de telle longueur disoient qu'Attabalipa vsoit d'astuce prolongeant le temps, afin de pouoir ce pendant faire assembler tant de gens qu'ils fussent assez forts pour massacrer les Chrestiens où pour le deliurer. Et sur ces propos aucuns furent d'aduis qu'il estoit meilleur le tuer, & mesme on dit que la desuis ils l'eussent assommé n'eust esté le respect de Ferdinand Pizarre. Attabalipa, qui de son costé n'estoit point asseuré, s'imagina de peur ce que les autres pourpensoient. Et pour ceste cause il dit à Pizarre qu'il n'y auoit point d'occasion qu'il fust mal content, encor' moins de l'accuser, attendu que les villes de Quito, Paciacama, & de Cuzco, desquelles il failloit apporter la plus grand part de sa rançon estoient fort loingtaines, & qu'ils ne se deuoient donner peine, par ce que quand à luy il s'asseuroit, & ainsi le deuoit-il croire, qu'il n'y auoit aucun, qui pressast plus sa deliurance que luy-mesme, & s'il vouloit sçauoir cōme en son royaume il n'y auoit pas vn, qui s'assemblast que pour luy apporter de l'or, & de l'argent, qu'il y enuoiait par tout s'il luy plaisoit, & mesme à Cuzco pour faire diligenter se gens d'auantage. Et comme il voioit que noz Espagnols qui y deuoient aller ne se fioient point aux Indiens qu'on leur bailloit pour les guider, il se print à rire, disant qu'il auoient peur & se desfioient de sa parolle, par ce qu'il estoit prisonnier entre leurs mains & mesme à la cadence. Noz gens s'esmerueillerent de l'assurance de ce prisonnier, & eurent quasi honte de ce qu'il leur disoit tellement que Ferdinand de Sotto, & Pierre de Varco se delibererent d'y aller plustost tous deux tout seuls. Ainsi doncques s'en allerent en la ville de Cuzco, qui estoit loing d'eux plus de deux cens lieues. Ils se faisoient porter dedans des portaires, & alloient comme ont accoustumé de courir les courriers, par ce que de certains lieux, en autre lieu ils changeoient de porteurs, par telle subtilité que mesme en courant, la portoire se bailloit à ceux du lieu qui la deuoient porter sur leurs espauls sans s'arrester vn pas. C'est là la maniere, de laquelle vsent les seigneurs de ces pays quand il veulent aller de pays en autre en diligence. Ils rencontrent à quelques iournées de là Guascar Yuga, que Quisquiz, & Calicucima capitaines d'Attabalipa amenoient pri-

Guascar les pria affectueusement de vouloir retourner avec luy, mais encor que l'autre les en priaist assez n'en voulurent rien faire pour l'enuie, qu'ils auoient de voir l'or de Cuzco. Ce pendant Ferdinand Pizarre s'en alla aussi avec quelques cheuaux iusques a Paciacama, qui estoit loing de Caxamalca trois cens mil pour faire aussi diliger ceux qui auoient la charge d'apporter l'or & l'argent de là. Il rencontra par le chemin pres de Guacincó Ucas, qui amenoit trois cens mil pesans d'or, & grande quantité d'argent pour fournir la rançon excessiue qu'attendoit son frere Attabalipa. Il trouua vn grandissime tresor à Paciacama, & appaisa quelques Indiens, qui se batoient en armes. Il descouurit en ce voiage plusieurs secrets du pays non sans vn grand travail, & ramena vn tresgrande somme d'argent, & d'or. Pour lors plusieurs ferrent leurs cheuaux en ce voyage d'or, & d'argent, par ce qu'il s'y estoit moins, & aussi qu'ils auoient plus de fer. Par ce moyen on assembla vne quantité immense d'or, & d'argent à Caxamalca pour la rançon de Attabalipa.

La mort de Guascar par le commandement d'Attabalipa.

Chap. 115.



Vasi au mesme temps que fut prins Attabalipa, où vn peu deuant, Quisquiz, & Callicucima prirent Guascar souuerain seigneur de tous les royaumes du Peru comme nous compterons cy apres. Attabalipa pensoit au commencement qu'ils l'eussent tué, & se voiant prisonnier ne voulut qu'il fut tué. Mais auant eu la promesse de l'assurance de sa vie, & de sa liberté pour la rançon qu'il auoit promise à Pizarre, il se donna de fantasie, & la fait mettre à execution quand il vit ce que Guascar auoit dit au capitaine de Sorto, & à l'admiral de Varco, qui estoit en somme, qu'il les prioit de retourner avec luy à Caxamalca, afin que ces capitaines, qui n'auoient point de fer, ne le tuassent point apres auoir entendu de leur maistre, de laquelle iusques icy il n'auoient rien ouy, & que s'ils vouloient luy faire ce bien,

que non seulement il empliroit la sale iusques à la marque qu'Attabalipa auoit faite, mais qu'il l'empliroit toute iusques au feste des thesors de Guaynacapa son pere qui estoit trois fois plus que n'auoit offert son frere, qui ne pouuoit accomplir ce qu'il auoit promis sans piller les temples du Soleil, & en somme leur compta, comme il estoit vray seigneur de tous ces Royaumes, & que son frere n'en estoit qu'un surpateur comme tyran, & pour ceste cause auoit grand enuie de veoir le capitaine des Chrestiens pour le prier de le deliurer de tant de maux, & le remettre en liberté, & luy restituer ses biens, & Royaumes, par ce que son pere Guyanacapa luy auoit commandé comme il mouroit qu'il se monstroit tousiours amy des gens blancs, & barbus, qui viendroient en ces pays, à raison qu'un iour ils deuoient estre seigneurs de ces pays. Ce Guaynacapa auoit esté vn riche, & puissant seigneur, prudent, & bien aduisé. Car cognoissant ce que les Espagnols auoient fait en Castille de l'or, il preuoioit bien ce qu'ils feroient, s'ils venoient par deça. Attabalipa remachant souuent tous ces discours, qui estoient vrais, enuoia en secret par deuers ses capitaines Quisquiz, & Calicucima, & leur manda qu'ils fissent mourir son frere Guascar. Et pour excuser telle mort il dit à Pizarre qu'il estoit mort de fascherie, & de melancolie. Aucuns disent qu'Attabalipa fut long temps triste ne faisant que pleurer sans manger, & sans dire pourquoy voulant finement par là descouuir la volonté des Espagnols, & pour tromper Pizarre. En fin apres auoir esté plus que prié, il leur dit comme Quisquiz auoit fait mourir Guascar son seigneur, se prenant là dessus à pleurer profondement en presence de tous, se deschargeant au mieux qu'il pouuoit de ceste mort, & mesme de la guerre qu'on luy auoit faite, & de sa prison, disant que ce qu'il en auoit fait n'estoit que pour se defendre de luy, qui luy vouloit oster le Royaume de Quito, & qu'ils s'estoient accordés puis apres, & que pour confirmer cest accord il le faisoit venir. Pizarre le consola, & luy dist qu'il ne fut plus ainsi si melancolique, puis que la mort est si naturelle à tous, que telle fascherie luy seruiroit de peu, qu'il s'informerait de la verité du fait plus à plain cy apres, & que luy mesme feroit faire la punition des malfaiçteurs. Attabalipa voyant

les Espagnols se soucioient si peu de la mort de Guascar, mãda pour lors, comme aucuns disent, qu'on le tuaist. Mais, soit cõme on voudra, il est trescertain qu'Attabalipa tua son frere Guascar, & Ferdinand de Sotto, & Pierre de Varco sont coupables de sa mort, à cause qu'ils ne vourent l'accompagner, & le mener à Caxamalca, puis qu'ils rencontrerent si pres, & que mesme l'autre les en prioit affectueusement, & ne leur fert l'excuse de ce qu'ils dirent qu'ils estoient comme messagers, & pour ceste cause qu'ils ne pouuoient outrepasser le mandement de leur gouuerneur. Tous affermerent que s'ils l'eussent prins en sa sauuegarde, qu'Attabalipa ne l'eust iamais fait tuer, si se feussent faicts vn autre bien, C'est que les Indiens eussent point caché l'or, ny l'argent, ioyaux, ny autres pierres precieuses, qui estoient en la ville de Cuzco, en plusieurs autres lieux, qui, selon le bruiet, qui couroit des richesses de Guaynacapa, qui estoient entre les mains de Guascar, faisoient vne richesse sans comparaison bien plus grande que tout ce que les Espagnols eurent de ce pays, encor' que la rançon d'Attabalipa fut grande. Quand on tueoit Guascar il disoit: i'ay peu regné, mais mon traistre de frere regnera encor' moins, par ce qu'on le tuera, comme il me fait mourir.

Les guerres, & differens, qui ont esté entre Guascar, & Attabalipa. Chap. 116.



Guaynacapa, qui en leur langue signifie cucur d'or, estoit fils aîné, & legitime de son pere Guaynacapa: son frere puisné fut Attabalipa, qui apres la mort de son pere eut par testamēt paternel la Prouince de Quito, & Guascar eut la ville de Cuzco, & toutes les autres seigneuries de son pere, qui estoient fort grandes, il regna paisiblement quelque temps. Mais ceste paix ne luy dura gueres, par ce qu'Attabalipa occupa, & se fit de Tumbamba, Prouince tres-opulente à raison des mines d'or, qui sont en icelle. Elle est voisine de celle de Quito. Attabalipa disoit qu'elle luy appartenoit à cause

de son partage. Guascar estant bien informé de tout ce qu'auoit fait son frere, y enuoia en poste vn gentil'homme pour le prier qu'il n'eust point à gaster ainsi son pays, & qu'il luy rendit les Oreiones, & seruiteurs de son pere, & manda par le mesme gentil'homme aux Canares, ainsi appellent ils ceux de ce pays, qu'il eussent à garder la foy, & obeissance qu'ils luy auoient ja prestée. Le gentil'homme retint les Canares on obeissance, & voiant ceux de Quito en armes manda à Guascar son seigneur qu'il luy enuoiaist deux mille Oreiones pour reprimer, & chastier les rebelles. Ces hommes estant arriuez les Canares, les Ciaparras & les Paltas, qui sont voisins, se ioignirent avec luy. Attabalipa estant aduertey de l'armée que dressoit son frere pour empescher qu'elle ne s'assemblast ainsi aisément, se mit incontinent aux champs avec son armée, & estant pres de ses ennemis demanda bataille. Mais auant que la demander, il pria qu'on luy laissast son pays libre, qui par le testament de son pere luy estoit aduenu, & cōme on luy fait responce que ces pays dont estoit question appartenoient à Guascar comme estat heritier vniuersel de Guaynacapa, il donna la bataille, laquelle il perdit, & fut fait prisonnier au pont de Tumbamba comme il fuioit. Aucuns disent que Guascar liura la bataille, laquelle dura trois iours, & en laquelle mourut grand nombre de personnes tant d'une part que d'autre. Pour la prinse d'Attabalipa les Oreiones de Cuzco feirent toute nuit, de grandes allegresses, & banquets, où ils s'eniuroient à qui mieux mieux. Ce pendant Attabalipa fait ouerture à la muraille avec vn pic d'argent, & de bronze qu'une femme luy auoit donné, & s'enfuit en la ville de Quito, sans que ses ennemis s'en aperceurent aucunement. S'estant ainsi échappé il assembla ses subiets, leur fit vne longue harangue les persuadant de vouloir prendre la végeance de l'injure qu'on luy auoit faite, & qu'ils ne debuient douter de la guerre, attendu que le Soleil le voulant preseruer l'auoit conuertey en serpent pour sortir de prison par vn trou qui estoit en la chambre, où on le tenoit enfermé, & si luy auoit promis victoire si ses gens vouloient entreprendre la guerre. Ils feirent responce qu'ils estoient tous prests à le suiure, soit qu'ils fussent esmeuz par le recit d'un miracle

miracle, soit qu'ils fussent à ce stimulez pour l'amitié qu'ils
 y portoient. Mais soit que ce soit, si assembla-il vne gran-
 de armée, avec laquelle il tira droict vers ses ennemys, &
 sur monta plusieurs fois faisant tel carnage d'eux qu'en-
 or aujourd'huy on voit de grands monceaux des osses
 de ceux, qui moururent en ces dures batailles. Il meit alors
 un fil de l'espée soixante mille personnes des Canares, &
 mina de fond en comble Tumebamba ville tresgrande, &
 desopulente avec vne excellente beauté. Elle estoit située
 sur trois grands fleuves: par telle desconfiture il se feit
 l'indigne d'un chacun, & s'encouragea de vouloir estre
 le plus grand de toutes les terres, qui auoient esté sous la puis-
 sance de son pere, & comença incontinent à faire la guer-
 re sur les pays de son frere. Il ruinoit entierement, & tueoit
 tous ceux, qui se deffendoient, & au contraire il donnoit
 de belles franchises à ceux, qui le recepuoient, & leur don-
 noit les despoilles des morts, aucuns pour l'amour de tel-
 le liberté, autres de peur de sa cruauté suiuiuoient son par-
 ty. Ainsi par tels moiens il conquesta iusques à Tombez,
 Caxamalca sans rencontrer plus grande resistance que
 celle qu'il trouua en l'Isle de la Puna, où comme nous a-
 uons desja recité, il fut blecé. Il enuoia vne autre grande
 armée sous la conduicte de Quisquiz, & Calicucima ca-
 pitaines sages, & vaillans contre Guascar son frere, qui
 estoit de la ville de Cuzco avec vn bel exercite. Quand
 ces deux armées se veirent pres l'une de l'autre, les capitai-
 nes d'Aattabalipa voulans assaillir leurs ennemis par le
 grand chemin Royal, & se meirent à con-
 quer Guascar, qui s'entendoit peu au fait de la guerre,
 & scarta vn peu de son armée pour aller à la chasse, lais-
 sant ses gens aller deuant. Or comme il cheminoit tous-
 iours sans enuoier aucuns pour descouurir deuant, ny
 sans considerer aucun danger il se rencontra pres de l'ar-
 mée de ses ennemis en vn lieu, d'où il ne pouuoit fuir. Il
 combattit avec huit cens hommes qu'il auoit seulement
 avec luy iusques à ce qu'il fut enuironné, & prins. A grand
 peine estoit-il là arriué quand avec vne grande furie tou-
 te son armée accourut pour le secourir, il y auoit tant d'hom-
 mes en ceste armée que facilement on l'eust sauué
 tant tous ceux d'Aattabalipa si Calicucima, & Quisquiz

ne les eussent trompez, disans, qu'ils se teinsent coys autrement ils turoient Guascar, & en feirent le semblant. Alors ceux de Guascar eurent peur, & luy mesme commanda qu'ils meissent les armes bas, & que vingt seigneurs, ou capitaines des principaux de l'armée veinssent par deuers luy à consulter pour trouuer les moiens de uider les differens, qui estoient entre luy & son frere puis que les capitaines Quisquiz, & Calicucima le vouloient bien. Mais ce n'estoit qu'une tromperie, laquelle aussi tost que ces vingt seigneurs furent arriuez, ils executerent. Car ils leurs feirent à tous trancher les testes, & dirent qu'ils en feroient autant à Guascar si vn chacun ne se retiroit en sa maison. Par telle ruse, cruauté, & menaces l'armée de Guascar fut rompuë, & luy demeura prisonnier seul en la puissance de Quisquiz, & Calicucima, qui le tuerent puis apres, comme nous auons dit, par le commandement d'Attabalipa.

Departement de l'or & argent d'Attabalipa.
Chap. 117.



Velques iours apres qu'Attabalipa fut prins les Espagnols pressioient les chefs de departir ses despouilles, & sa rançon encor qu'il ne l'eust fournie entiere comme il auoit promis, par ce qu'un chacun vouloit ja auoir sa part. Car ils craignoiēt que les Indiens se reuoltassent, & se vinssent ietter sur eux, & les tuer, ils ne vouloient point aussi attendre qu'il vint d'autres Espagnols deuant qu'ils eussent ensemble departy ce gasteau. Pour ceste cause François Pizarre feit peser l'or, & l'argent apres qu'il fut fondu. On trouua en argent 252000. liures pesant, & en or 1326500. pesans, qui estoit vne richesse, qui iamais n'a esté depuis veuë ensemble. Il en appartenoit à l'Empereur pour son quint 400000. pesans & à chasque homme de cheual 8000. pesans d'or, & 670. liures d'argent, & à chasque soldat 4550. pesans d'or, & 280. liures d'argent, & aux capitaines 3000. & 40000. pesans d'or. François Pizarre en eut plus que pas vn, & comme capitaine general il prin sur toute la masse la table d'or qu'Attabalipa auoit en sa

Etierre laquelle pesoit : 5000. pefans d'or. Il n'y eut iamais
 soldats si riches en si peu de temps ny avec si peu de dan-
 ner, & n'y en eut iamais, qui iouerent si beau ieu que ceux
 . Il y en eut plusieurs, qui perdirent leur part aux detts,
 aux cartes, & si encherirent toutes choses pour la gran-
 quantité d'or qu'ils auoient. Vne paire de chausses de
 ap valoient trente pefans d'or entre-eux : vne paire de
 ortines autant, vne cappe noire en valoit cent, vn boccal
 vin vingt, vn cheual valoit trois, quatre, & cinq mille
 cats, auquel prix ils se vendoient bien puis apres par
 quelques années. Outre ce qu'eurent les soldats, Pizarre,
 cor' qu'il n'y fust obligé, donna à vn chacun de ceux,
 i depuis estoient venuz avec Almagro cinq cens ducats,
 ucuns mille, afin qu'ils n'eussent point occasion de se
 atiner, ils n'y estoit point tenu, par ce qu'Almagro &
 siens, ainsi que quelques vns d'entre-eux auoient man-
 estoient icy arriuez avec intention de conquerir en ce
 ys pour eux mesmes seulement sans vouloir mesler leurs
 unes avec celles de Pizarre, ains au contraire voulans
 faire tout le mal, & desplaisir qu'ils pourroient. Mais
 magro feit pendre celuy, qui auoit escrit telles nouuel-
 . Estant arriué en ce pays il sceut la prison, & quelle
 oit la richesse d'Attabalipa, & aussi tost s'en alla à Caxa-
 lca, & se ioingnit avec Pizarre pour auoir moitié au
 tio suiuant les capitulations de la societé qu'ils auoient
 te ensemble. Pizarre luy feit part de tout, & en ce fai-
 t demeurent grands amis, il enuoia le quint, & tout le
 it de ce qu'il auoit fait à l'Empereur par Ferdinand Pi-
 re son frere, avec lequel reuinrent en Espagne plu-
 rs soldats riches de vingt, trente, & quarante mille du-
 s. En somme ils apporterent quasi tout l'or d'Attaba-
 pa, & emplirent la maison de la negociation des
 Indes, qui est ordonnée à Seuille, de deniers, &
 tout le monde d'un grand bruiet, appor-
 tant à vn chascun vn grandissime desir
 d'auoir la fortune telle qu'il
 auoient eüe.



A mort d'Atabalipa ce pendant se filoit par le moyen, auquel moins on pensoit, Philippes truchement de noz gens s'enmouracha si auât d'vne des femmes d'Atabalipa qu'il eut affaire avec elle avec promesse de l'espouser si son seigneur d'adventure mouroit. Or pour contenter son desir il voulut mettre son entreprinse à execution à quelque prix que ce fust, & pour ceste cause il dit à Pizarre, & aux autres comme Atabalipa faisoit secrettemēt assembler ses gens pour venir courir sur les Chrétiens, & les tuer en surprinse, & par ce moien se deliurer. Ces nouvelles peu à peu feurent sceuës de tous les Espagnols, qui les creurent comme veritables, & aucuns disoient qu'ils tueroiēt Atabalipa pour seureté de leurs vies, & de ces Royaumes. Autres disoient qu'on l'enuoiait à l'Empereur, & qu'on ne tuast point vn Prince si grand, encor' qu'il y eust de sa faute. C'eust esté là vne meilleure resolution. Mais toutefois ils executerent l'autre à l'instance, à ce qu'on dit, de ceux qu'Almagro auoit amenez avec soy, par ce qu'ils disoient entre-eux que, tant qu'Atabalipa viuroit, ils n'auroient part à aucun or iusques à ce qu'il eust remply la sale à la mesure qu'il auoit marquées pour sa rançon. En fin Pizarre delibera de le tuer pour se deliurer de tous pensemens, croiant aussi qu'iceluy estant mort il auroit moins de peine à conquerir le Royaume. Il luy feit son proces sur la mort de Guascar Roy souuerain de tous ces pays, & encor luy prouua comme il auoit machiné la mort des Espagnols, mais ce fut par la malice de Philippes qui interpretoit les parolles des Indiens comme il luy plaisoit, par ce qu'il n'y auoit aucun Espagnol, qui les entendist, Atabalipa nioit tousiours fort & ferme disant, qu'il n'estoit pas croiable qu'il eust voulu mettre à sus vne telle entreprinse pour la garde qu'on faisoit sur luy si songneusement attendu que mesme estant en liberté avec tous ses gens n'auoit peu eschapper. Il menaçoit Philippes, & prioit qu'on ne luy adioustast point de foy. Quand il enten

la sentence, & arrest donné contre luy, il se complei-
 nit grandement de François Pizarre, qui le faisoit mou-
 rir non obstant qu'il luy eust promis de le deliurer pour
 rançon, & le pria de le vouloir enuoier en Espagne, &
 de point souiller ses mains, & sa renommée du sang de ce-
 luy, qui iamais ne l'auoit offensé, & qui au contraire l'au-
 oit fait riche. Quand on le mena pour estre executé, par
 le conseil de ceux, qui le consoloient, il demanda le bap-
 tesme par ce qu'autrement il eust esté bruslé tout vif. A-
 pres auoir esté baptizé ils l'attacherent à vn poteau, & l'e-
 cranglerent, & puis avec quelque magnificence l'enter-
 rerent à nostre mode. Il est permis de reprendre, & accu-
 ser ceux qui le feirent mourir puis que le temps, & leurs
 pechez les ont chastiez. Car tous ceux, qui consulterent
 sur sa mort eurent mal'heureuse fin comme vous pour-
 rez veoir par le progres de l'histoire. Attabalipa mourut
 pourageusement, & commanda que son corps fut porté
 à la ville de Quito où ses predecesseurs du costé de sa me-
 re estoient enterrez, s'il demanda le baptesme de bon
 heur, ie l'estime heureux, & s'il eut repentances des meur-
 tres qu'il auoit fait faire, il auoit le corps bien dispos, il
 estoit sage, courageux, d'un cueur noble, & franc, il auoit
 plusieurs femmes, & laissa quelques enfans, il vsurpa de
 vrt grands pays sur son frere Guascar, & ne voulut onc
 porter le Floquet rouge qu'il ne sceust que son frere
 estoit prisonnier. Il ne crachoit point en terre, mais vne de
 ses plus favorites recepuoit en sa main la saluie.

Les Indiens furent bien estonnez de ce qu'ainsi
 tost on l'auoit fait mourir, & louoient

Guascar comme fils du Soleil, re-
 mettans en memoire comme
 il auoit deuiné qu'en brief
 temps Attabalipa
 mourroit.

La descente d'Attabalipa.

Chap. 119.



Es plus nobles hommes, plus riches, & plus puissans de tous les pays, qui sont au Peru sont les Yngas, lesquels se font tousiours porter en lictiere, ils portent en leurs oreilles certains ioyaux, non pas en forme de pendans, mais sont retroussés au dedans des oreilles par telle façon qu'ils les font croistre, & eslargir, qui a esté cause que les nostres les ont surnommez Oreiones, c'est à dire grandes oreilles. Ils sont yssu de Tiquicaca, qui est vn lac, qui n'est pas loing de la Prouince de Colao, & n'est qu'à six vingts mil de la ville de Cuzco. Tiquicaca veult dire Isle de plomb, & ce lac à esté ainsi appelle, par ce qu'entre plusieurs Isles qu'il a habitées, il y en a vne, qui fournit du plomb, qu'ils appellent Tiqui. Ce lac a de tour 240. mil, il recoit dix, ou douze grands fleuves, & force ruisseaux, & les reiette tous par vn fleuve fort large, & creux, qui se va rendre en vn autre lac loing de cestuy 240. mil vers l'Orient, où il se perd non sans grande admiration de celuy, qui y prendra garde. Le premier chef Ynga qui tira de Tiquicaca des soldats se nommoit Zapala, qui signifie seul seigneur. Aucuns viels Indiens disent qu'il s'appelloit Viracocia, qui veult dire gresse de mer, & qu'il amena ses gens par la mer. Pour conclusion ils afferment que Zapala fut celuy, qui peupla, & feit sa demeure Royale à Cuzco d'ou les Yngas puis apres commencerent à subiuguer les pays circonuoisins, & autres Prouinces plus loingtaines, & establirent tousiours là leur siege, & la court de leur Royaume, & Empire. Ceux qui ont laissé à la posterité plus grand renom d'eux à cause de leurs prouesses & vertuz, ont esté Topa, Opangui, & Guaynacapa pere ayeuil, & bisayeuil d'Attabalipa. Mais Guaynacapa à passé tous les autres: son nom s'interprete ieune riche. Apres qu'il eut conquis par force d'armes le Royaume de Quito il se maria avec la Royne, de laquelle il eut Attabalipa, & Illescas, qui mourut à Quito. Il laissa ce pays à Attabalipa, & son Empire & thresors de Cuzco. Guascar, il eut selon qu'aucuns veulent dire deux cens filles de plusieurs femmes. Son pays s'estendoit 32000. mil de pays.

*La court & richesse de Guaynacapa.**Chap. 110.*

Les Seigneurs Yngas residioient en la ville de Cuzco comme estant Capitale de leur Empire. Mais Guaynacapa feir longuement sa demeure en la ville de Quito pour-ce qu'elle est situee en pays plaisant au possible, & aussi pour l'amour qu'il auoit acquise. Il auoit tousiours aupres de luy grand nombre d'Orejones, gens de guerre, qui faisoient vne arceue, c'estoit pour sa garde, & pour mostrer sa maiesté plus grande. Les gens qui estoient pour ceste garde portoiient des escarpins, de grands pennaches, & autres marques de hommes nobles, & priuilegiez par sur les autres, pour leur expertise de guerre. Guaynacapa se seruoit des fils aisnez, & des heritiers de tous les seigneurs de son Empire, qui estoient en grand nombre, & vn chascun se vestoit à la mode de son pays, par-ce qu'un chacun scauoit d'où il estoit venu. Cela estoit cause qu'on voioit grande diuersité d'habits, de couleurs, & de façons de faire en la Court, ce qu'il l'honoroit, & amplifioit à merueilles. Il auoit encor' en sa Court plusieurs grands seigneurs pour seruir de conseil, ou pour mostrer quelle estoit la grauité, & maiesté de sa Court. Ces Seigneurs, encor' qu'ils eussent tous grande famille apres eux, & grand train: si n'estoient-ils pas esgaux à sasseoir, ny es autres honneurs, par-ce qu'aucuns precedoient les autres, & autres se faisoient porter en lictiere, autres en portaires, & autres alloient à pied. Aucuns se seioient sur des sieges hauts, & grands, & autres sur des sieges plus bas, & autres à terre, mais il failloit que quelque personne que ce fust qui vint en la Court, qu'il se deschauffast auant que entrer dedans les Palays, & sil vouloit parler à Guaynacapa il haussait les espaules, & baissoit la teste, qui est vne ceremonie entre eux pour monstrer qu'ils sont ses vassaux. Auant que parler à luy ils faisoient de grandes reuerences, avec vne humilité grande, & parloient à luy baissant la tete contre terre de peur de le regarder. Il tenoit vne grande maiesté, ses responces estoient succinctes, il prenoit son repas avec vn grand apparat. Tous les vtenfiles de

sa maison, tant pour sa table que pour la cuisine, estoient d'or & d'argent, & à faute d'argent, il les faisoit faire de bronze pour estre plus forts. Il auoit en sa garderobbe des statues d'or en bossé si grandes qu'elles ressembloient à degeans, & les figures estoient tirées au vif. Il auoit aussi de pareille grandeur toutes sortes d'animaux de mesme maniere, comme bestes terrestres, & oiseaux. Il auoit aussi les arbres & herbes que produisoit son pays, & tous les poissons qui se procreoient, tant en la mer, qu'és eaux douces de son Royaume. Il n'estoit pas mesme des cordes, & plusieurs autres choses semblables & panniens qu'il n'en eust d'or & d'argent: il auoit mesme iusques à des esclats d'or & d'argent, qui sembloient estre faictz pour brusler. En somme, il n'y auoit chose en son pays qu'il n'en eust la semblance faicte ou d'or, ou d'argent. Et mesme on dict en outre que les Roys Yngas auoient vn iardin en vne isle pres celle de la Puna, où ils alloient se recreer quand ils vouloient prendre plaisir sur la mer, qui auoit d'or & d'argent tous les choses qu'on scauroit mettre en vn iardin comme herbes, fleurs, & arbes, qui estoit vne inuention, & vne grandeur, qui depuis n'a iamais esté veüe. Outre tout ce que dessus il auoit vne infinie quantité d'argent, & d'or, pour mettre en oeuvre à Cuzco, qui se perdit par la mort de Guascar, parce que les Indiens la cacherent voians que les Espagnols la vouloient arrester, & enuoyer en Espagne. Plusieurs depuis en ça en ont cherché, mais n'en ont rien sceu trouuer. Peut estre que le bruiet est plus grand que la somme, combien qu'on l'appellast ieune riche, ce que veut dire le nom de Guaynacapa. Guascar fut heritier de toutes ces richesses, & de l'Empire, & ne se parle tant de luy comme d'Attabalipa, & possible à cause qu'il ne vint point en la puissance des Espagnols comme l'autre.

La religion, & les Dieux des Rois Yngas, & d'autres gens.

Ly a en ce pays autant de fortes d'Idoles, comme la personne a des fonctions, & d'actions, tellement que ie ne diray point qu'il y en ait seulement autant comme il y a de fortes de personnes. Vn chascun adore ce qu'il luy plaist : mais c'est l'ordinaire à vn pescheur d'adorer vne flammette, ou quelque autre poisson, à vn chasseur de reuerer vn lyon, ou bien vn renard, & semblables autres animaux, comme seaux, & autres choses. Le villageois adore l'eau, & la terre. Il est bien vray que tous generallement adorent pour leurs Dieux principaux le Soleil, la Lune, & la Terre estimés l'elle soit mere de toutes choses, & le Soleil avec la Lune comme createur de tout: aussi quand ils iurent ils touchent la terre, & regardent le Soleil. Entre leurs Guacas (ainsi appellent-ils leurs Idoles) y en auoit plusieurs qui tenoient des bâtons, & portoient mitres pastorales, mais on ne sçait pour la cause pourquoy. Les Indiens voians l'Euesque demandéient si c'estoit le Guaca des Chrestiens. Les Temples, specialement ceux du Soleil, sont fort amples, ornés, & enrichis au possible. Celuy de Paciacamana, auuy de Collao, & de Cuzco, & quelques autres estoient dedés tous reuestus, & lambrisez de tables d'or, & d'argent, & tout ce qui seruoit à ces Temples estoit de mesme sorte : qui fut vne richesse non petite pour ceux qui subuertent ce pays. Ils offroient à leurs Idoles force fleurs, herbes, des fruiçts, du pain, du vin, des parfums, & d'encens, & enrichis de ce qu'ils leurs demandoient, ce qui estoit cause d'ainsi enrichir leurs temples: & aussi que leurs Idoles estoient d'or, & d'argent, non seulement tous. Car il y en auoit beaucoup qui n'estoient que de pierre, de croie, & de bois. Leurs Prestres se vestent de blanc, & hantent peu avec le peuple : ils ne se marient point, & ieusnent fort souuent, mais aucun ieusne ne passe plus de trois iours, & ces ieusnes volontiers se font quand il faut aller, ou seyer, ou recueillir l'or, ou faire guerre, ou bien quand ils veulent parler au diable: D'auantage quand c'est pour ce dernier acte aucuns se creuent les yeux, ce que ie ne sçay si ils font de peur: car tous se bouchent la veuë quand ils veulent parler à luy. Ils communiquent souuentes fois avec luy pour rendre responce aux demandes que les Sei-

gneurs, & autres leur font. Quand ils entrēt au tēple pour parler à leur Idole ils se prēnēt à pleurer, & braire (&c'est-à-dire veut dire ce mot Guaca) & se traînent par terre iusques à leur Idole, avec lequel ils parlent en langage incogneu à tout le peuple. Ils ne touchent point à leur Idole qu'avec des linges fort blancs, & nets. Ils enterrent dedans le temple vne partie des offrandes d'or, & d'argent. Ils sacrifient des hommes, des enfans, des moutons, des oiseaux, & autres bestes sauuages que les chasseurs offrent. Ils prennent bien garde au cœur de la victime pour veoir si les signes du sacrifice sont bons, ou mal heureux, car ils sont grands augures, & s'efforcent d'acquiescer bruiēt d'estre de saints dieux neurs abusans le peuple. Quand ils font tels sacrifices ils sacrifient le plus qu'ils peuuent, & tout le iour, & la nuict font que se tourmenter spécialement quand ils sont en campagne. Ils oignent la face de leur dieu, & les portes du temple avec le sang du sacrifice, & mesme en barbouillent les tombes, & Sepultures. Si le cœur, & les entrailles du sacrifice monstrerent quelque chose de bon, lors ils ballent, & chantent avec toute gayeté: au contraire s'il n'y a rien de bon ils sont tristes, & faschez au possible: mais quoy que ce soit ils s'en ioyent tousiours ioliment. Ceux qui se trouuent à ceste feste bien souuent sacrifient leurs propres enfans (quelques peu d'Indiēs font encor' qu'ils soient cruels, & bestiaux en leur religiō) mais ne les māgent point, & au lieu les font secher, & les gardēt dedans de grādes casses d'argent. Il y a en ce pays des maisons grādes dediees pour les femmes, & elles sont enferrees, comme en des monastères, & les hommes on leur coupe le nez & les leures pour en oster tout l'appetit aux femmes. Ils tuent celle qui deuient grosse, & l'affaire avec vn homme, celuy qui l'a engrossie la peut poursuivre. En Paciacama ils la chastient plus doucement pour sauuer le fruiēt, & pēdent par les pieds celuy qui a eu affaire avec elle. Quelques Espagnols ont depuis rapporté que ces femmes n'estoient point vierges, encor' moins chastes. Mais il est certain que la guerre corrompt beaucoup de bonnes meurs. Ces femmes filoient, & tissoient des robes de coton, & de laine pour les Idoles. Elles bruslent le corps de leur compaignie morte avec des os de mo-

blancs, & puis iettent en l'air la cendre vers les So-

L'opinion qu'ils ont touchant le deluge, & les premiers hommes. Chap. 122.

Ils disent que deuers la partie de Septentrion vint en leur pays vn certain hōme qui s'appelloit Con, lequel n'auoit point d'os, & cheminoit legieremēt & avec vne grand' viftesse, faisant par sa vertu & seule parolle abbaïsser les montagnes, & hausser les vales pour abbreger son chemin. Il se disoit fils du Soleil. Il réplit la terre d'hommes, & de femmes, qu'il crea, & donna grande abondance de fruiçts, du pain, & toutes ces choses necessaires à la vie humaine. Mais par ce que vns l'irriterent il changea depuis le bon terroir, qu'il auoit donné, en sablons sterilles, comme est le pays qui est pres la mer, & leur osta la pluye, tellement qu'il n'a point de pluye depuis en ces pays là: esmeu toutesfois de quelque compassion il leur laissa quelques fleues pour s'entretenir avec grand traual neantmoins. Apres cestuy-cy suruint Paciacama, qui estoit aussi fils du Soleil, & de la Lune. Ce mortel fut le premier createur. Ce Paciacama chassa Con, & fit deuenir le pays en forme de chats, tous les hōmes qu'il auoit creez, & puis crea d'autres, qui sont ceux, qui sont pour le iourd'huy en ces pays, & les pourueut de tout ce qu'ils ont maintenant. Les Indes recōpensē d'vn tel bien ils le reputerent pour leur Dieu, & ont tousiours honoré pour tel en Paciacama iusques à ce que les Chrestiens l'en ont chassé, ce qui les estonna grāde-ment & s'esmerueillerēt fort. Le temple de Paciacama, qui est pres de Lima estoit fort renommé par tous ces pays, & venoit-on en grande affluence de toutes parts, tant par la deuotion qu'on y auoit, que pour les oracles qui estoient. Car le diable s'apparoissoit là, & respōdoit aux questions qui y residoiēt. Les Espagnols, qui furent là avec Ferdinand Pizarre apres la mort d'Atabalipa vollerēt tout l'or, & le butin, qui y estoit, qui fut vn riche butin. Depuis ces oracles

& visions ont cessé par la presence de la Croix, & du S. Sacrement, dequoy furent fort esmerueillez les Indiens. Ils racomptent en outre comme en vn certain temps il ches tant d'eau du ciel que toutes les campagnes furent submergées, & toutes les personnes noïées, exceptées celles qui fauluerent dedans des creux, & cauernes de hautes montagnes, l'entrée desquelles ils boucherent si bien que l'eau n'y pouuoit entrer, s'estans premierement garnys de bonnes provisions, & de grande quantité de bestail: & quād ils se tirent qu'il ne plouoit plus ils feirent sortir dehors des chiens, & voians qu'ils estoient retournez nets, & moulez, cogneurent par là que les eaux n'estoient point abbaissées. Mais apres en feirent encor' sortir d'auantage, & lors au cūs reuindrēt souillez, & pleins de fange, par là ils iugerent que l'eau estoit abbaissée, & à lors sortirent de leurs creux pour repeupler la terre: mais ce ne fut pas sans grande peine, & trauail, pour la peur qu'ils auoient de grands serpents, qui s'estoient engendrez de l'humidité, & limon, qui estoit resté du deluge, & encor' au iourd' huy on trouue quelques vns de ces serpens. En fin ils en tuerent vne grande partie, & vescurēt depuis en plus grāde seureté. Ils croient aussi la fin du monde, & disent qu'il precedera vne secheresse noppareille, & que lors le Soleil, & la Lune se perdront. Sur ceste opinion ils iettent de grands cris, & pleurēt amplement quand il aduient vne ecclipsé, principalement quand elle est du Soleil. Car lors ils pensent estre perduz avec tout le monde.

La prinse de Cuzco ville tres-riche.

Chap. 123



Pizarro s'estant bien informé de la richesse, & de l'estat de Cuzco, & ayant entendu qu'il estoit la ville capitale des Rois Incas, Yngas, laissa Caxamalca, & print son chemin droit à ceste ville, marchāt tousiours avec bon guet, & s'estant bien fourny de tout ce qui estoit necessaire à son camp. Car ainsi luy conuenoit il faire, par ce que le capitaine Quisquiz tenoit la campagne avec vne tres-grande armée qu'il auoit dressée.

leste des gens de Attabalipa, & de plusieurs autres. Il les
 vint à Xauxa, & sans combattre vint à Vilcas, ou Quis-
 quiz, pensant bien tenir ses ennemys, & en faire à son plai-
 r. Ce qu'il auoit les montagnes de son costé, qui luy fa-
 voisoient, assaillit l'auantgarde que menoit le capitaine
 Sotto, il y eut six Espagnols tuez, & beaucoup de blecez, &
 son faillit gueres que ceste auantgarde ne fut rompue,
 mise en route. Mais la nuit suruint, qui les separa. Quis-
 quiz fit sa retraicte au haut de la montagne ioyeux au
 silence. Ce pendant le capitaine Sotto au lieu de dormir
 fit son auantgarde avec des soldats qu'amenoit Alma-
 goro. A grand peine le iour poingnoit il quand les Indiens
 venoient desja venuz aux mains. Almagro, qui pour ceste
 année auoit prins la charge de commander se retira en la
 riere pour mieux s'ayder de sa caualerie, & pour faire de
 grandes executions sur les Indiens. Quisquiz n'enten-
 dit point encor' ceste astuce, & ne se doubant aucune-
 ment du nouueau secours, qui estoit arriué, pensoit que ses
 ennemys fuissent. Ainsi rompant tout son ordre se mit à
 fuir viuement. Mais la caualerie Espagnolle serrée en
 troupe ost tourna incontinent bride, & d'une grande furie
 vint sur Quisquiz, qui pour lors apres auoir perdu grand
 nombre de ses gens fut contrainct fuir bien viste. Pendant tel
 temps Pizarre arriua avec tout le reste de l'armée & de-
 manda là cinq iours pour veoir quelle issue prendroit ceste
 guerre. Comme il estoit là attendant, Mango frere de Atta-
 balipa se vint redre à luy. Il le receut humainement, & le fit
 asseoir luy mettât sur la teste le petit floquet qu'ont accou-
 tumé porter les Roys Yngas. Il se mit puis apres en che-
 min estant suiuy d'un fort grand nombre d'Indiens, qui
 ordonnément arriuoient pour venir faire seruice à leur nou-
 uel Roy. Or comme il approchoit de Cuzco il apperçeut
 de grandes flâbes, pesant que fussent les habitâs, qui brusla-
 ient leurs maisons, à fin que les Chrestiens n'en eussent la iouis-
 sance, enuoia incontinent quelques cheuaux courir iusques
 au feu pour empescher ce feu. Mais telles flâbes ne seruoient
 que de signes que faisoient les habitans à quelques autres,
 qui estoient en embuscade, lesquels ne faillirent aussi tost
 à sortir contre ces gens de cheual, qui couroient droit à
 eux. Ils estoient en si grand nombre qu'ils firent tourner

dos à noz gens. Mais là dessus Pizarre arriua, qui rassembla noz fuiards, & combattit contre les Indiens si courageusement qu'il les meit en routte, & les feit quitter leurs armes qu'ils iettoient pour estre plus legers à fuir. Ceux qui purent eschapper, gaignerent la ville, & se renfermerent dedans. La nuit estant venue ceux, qui entretenoient la guerre ne se fians point aux Espagnols prindrét ce qu'ils auoient le plus cher, & sortirent hors la ville. Le lendemain les Espagnols entrerent en la ville de Cuzco sans aucun empeschement, & aussy tost aucuns commencerent à arracher les tables d'or, & d'argent, qui estoient au tēple, autres tiroient de terre les ioyaux & vaisseaux d'or, qui estoient dedés les tombeaux, autres enleuoient les idoles, qui estoient de mesmes meraux, autres saccageoient les maisons des particuliers, & mesme le chasteau, qui estoit encor' biē garny de l'argent & de l'or de Guaynacapa. En somme ils eurent de ceste ville, & du pays d'alentour plus grande quantite d'or, & d'argent qu'il n'auoient eue à Caxamalca pour la prinse d'Atahualpa. Mais par ce qu'ils estoient icy pl^{us} grāds nōbre de soldats qu'ils n'estoient pour lors vn chascun n'en eut pas tant pour sa part, & ainsi ne furent gueres enrichiz pour ce coup. Il y a eu tel Espagnol, qui se promenant par vn boys espez trouuē vn sepulchre tout d'argent, qui valloit plus de 6500 ducats: autres en ont trouuē de moindre valeur. Ils ont rencontré grand nombre de tels tombeaux. Car les hōmes riches de ce pays auoient accoustumē de se faire ainsi enterrer par la campagne pres de quelque idoles. Nos gens ont outre trauailloiet fort à chercher les tresors renommez de Guaynacapa, & des Roys anciens de Cuzco. Mais ny pour lors, ny depuis ne s'en est peu rien trouuer. Encor' ne se contentoient-ils de ce qu'ils auoient desia entre leurs mains, & tourmentoient ces pauures Indiens en les contreignant de changer, rechanger, & brouiller tout leur mesnage sans trouuer quelque chose cachée, & si leur faisoient mille maux, & des cruaultez grādes pour leur faire déclarer leurs sepulchres.

*La Qualité & les costumes de la ville de
Cuzco. Chap. 124.*

Ceste ville est à plus de 17. degrez de l'Equinoxial comptant vers le Midy. Le pays est fort aspre, & rud

roid, & les neges y font grandes. Ils font leurs maisons
grosses bricques carrées, & les couurent de bruiere qui
est en abondance par les montagnes, auquel lieu la terre
est aussi de soy-mesme force naueaux, & lupins. Les hom-
mes vont nues testes, se lians seulement les cheueux avec
une certaine bande. Ils se vestent d'une chemise de laine, ou
en portent quelque piece de toile sur eux. Les femmes por-
tent de grandes corttes sans manches, & se ceignent par des-
sus de ceintures larges, & ont encor' sur leurs espaules cer-
tains petits manteaux qu'elles attachent avec des grosses
bagues d'argēt, ou de bronze, qui ont les testes larges, &
ornées, avec lesquelles elles couppēt plusieurs choses. Ils
mangent leur chair, & leur poisson crud: ce qui toutesfois
est plus particulier aux Orciones, qui s'ouurent, & agran-
dissent les oreilles comme nous auons dict. Ceux-cy, qui
sont proprement soldats, se marient avec autāt de femmes
qu'ils veulent, & mesme aucuns se marient avec leurs pro-
pres sœurs. Ils chastient par mort les adulteres. Ils arrachent
les yeux à vn larron, qui est vn chastiemēt à mon aduis qui
est propre: En somme ils gardent estroitement la iusti-
ce en toutes choses, & mesme entre les grāds. Les nepueuz
sont entr'eux heritiers, & nō les enfāns: il n'y a que les Yn-
diens qui succedent à leurs peres, & auant que prendre le flo-
ur ils ieusnent premierement. On enterre en ce pays les
morts tant les paouures que les Officiers mais avec peu de
dépence. Si c'est vn soldat on met sur sa fosse vne halebar-
de ou vn morion: si c'est vn artisan on y met vn marteau: si
c'est vn chasseur, on y mettera vn arc, & des flesches. Mais
on fait de grandes magnificences à la mort des Roys Yn-
diens, & autres seigneurs. Ils font vne grande fosse, ou vne
cave, qu'ils parent de belles couuertes de cotton, sur
laquelle ils attachent grand nombre de beaux ioyaux, ar-
mes, & penaches: & mettent dedās ceste voulte des vais-
seaux d'argēt, & d'or, avec de l'eau, & du vin, & autres cho-
ses pour manger. Il y font encor' entrer quelques vnes de
leurs femmes, qui estoient le plus fauorites, des pages, & au-
tres seruiteurs qui leur seruoient, mais il n'y mettent ceux
qu'en boys, & nō en chair: & puis ils couurent le tout de
terre, & ce pendant ne font que continuellement ietter de
leurs vns vins dessus. Quand les Espagnols ouuroient ces sepul-

chres & iettoient les ossemens de ça de là, les Indiens prioient de ne faire pas ainſi de peur qu'eſtans ainſi eſcartez ils ne peuſſent reſuſciter. Car ils croient la reſurrection des corps, & l'immortalité de l'ame.

La conqueſte de Quito. Chap. 125.



Le capitaine Ruminaguy, qui avec cinq mille hommes ſ'en eſtoit fuy de Caxamalca lors que Attabalipa fut prins, ſe retira droit à la ville de Quito, laquelle il feit incontînét eſleuer, & mettre en armes ſe perſuadât que ſon Roy pouuoit eſtre mort. Eſtant là il feit pluſieurs actes de tyran, & pour n'eſtre eſpeſché en ſa tyrannie, il feit tuer Illeſcas comme il alloit vers les enfans d'Attabalipa ſon frere de pere, & de mere pour les prier de garder loyauté, d'entretenir paix, & de ſeruer iuſtice en ce Royaulme, & puis le feit eſcorcher, de la peau en feit faire vn tabourin, choſe que le diable ne feroit pas. Deux mille ſoldats Indiens deterrerent le corps d'Attabalipa, & le porterent à Quito: Ruminaguy le receut à Liribamba honorablement, & avec telle pompe, & magnificence, qu'on auoit accouſtumé uſer aux funérailles d'un ſi grand prince, & feit vn bancquet à ces ſoldats, où il les eniura tous, & puyſ les uoiant ainſi aſſommes de vin les feit eſgorgeter, diſant qu'il les faiſoit ainſi mourir à cauſe qu'ils auoient laiſſé tuer leur bon Roy Attabalipa. Apres cela il aſſembla grand nombre de gens de guerre, & courut toute la Prouince de Tumbamba. Pizarre criuit à Sebaſtien Venalcazar, qui eſtoit ſon lieutenant à Michel qu'il marchast au deuant de Ruminaguy pour l'arreſter, & pour dōner ſecours aux Canares, qui ſe plaignoient, & demandoient eſtre ſecouruz. Venalcazar fut auſſi tancer en campagne avec deux cens Eſpagnols, & quatre vingts chevaux, & autant d'Indiens de ſeruiſe qu'il penſoit eſtre neceſſaires à ſon expedition. Durant ce temps au bruit qui courroit par tout le monde de la grande quantité d'or qu'on trouuoit au Peru, il y paſſa tât d'Eſpagnols que par ſen fallut que toutes les autres villes, & pays ne fuſſent depeuplées, comme Panama, Nicaragua, Quahutemallan, Carthagene, & autres terres, & iſles: & tous venoient de b
cour

eur, & franche volonté principalement à ceste conque-
 re de la ville de Quito: par ce qu'on disoit qu'elle estoit au
 riche que celle de Cuzco, encor', qu'ils sceussent bien,
 u'il leur conuenoit bien marcher plus de 400. mil de-
 ant que d'y arriuer, & qu'il failloit combattre avec gens
 ardys & courageux. Ruminaguy aiant eu aduertissement
 e l'entreprinse de son ennemy attendit les Espagnols sur
 frontiere de son pays avec douze mille hommes bien ar-
 mez à leur mode, & feit au deuant de ses gens trancher vn
 passage qu'il s'estoit proposé de garder, & le feit renforcer
 de barrieres. Aussi tost que les Espagnols furent arriuez les
 gens de pied assaillirent ce fort, & ce pendant ceux de che-
 ual tournerent à l'entour, & en fin ils trouuerēt vn passage,
 par lequel ils leurs donnerent à doz si rudement qu'en peu
 de temps ils rompirent leur bataillon, & en tuerent grand
 nombre. Il y eut en ceste meslée beaucoup d'Espagnols
 tuez, & quelques vns tuez, avec trois, ou quatre cheuaux,
 par lesquels les Indiens coupperent incōtinent les testes, & en
 firent des signes de grande resiouissance, estāt plus aises
 de tuer vn de ces animaux, qui les poursuiuoit, & leur faisoit
 tant de mal, que de tuer dix hommes. Aussi en signe de vi-
 ctoire quand ils tenoient vne teste de cheual ils la mettoiet
 tousiours en lieu eminent, où les Espagnols la pouuoient
 voir, entournée de belles fleurs, & rameaux. Ruminaguy
 fit incōtinent reserrer ses gens, & mettre en ordre, & les
 fit sortir en vne plaine liurant la bataille à noz gens pour
 auoir encor' vn coup la fortune. Mais il s'abusa: car en
 ce lieu il donna l'aduantage aux gens de cheual, qui lors
 pouuoient plus aisément courir, & manier leurs cheuaux:
 ainsi perdit-il encor' là grand nombre de ses gens. Encor'
 plusieurs fois son grand courage ne se put refroidir: il est
 en vray qu'il n'osa plus combattre en champ de bataille,
 mais moins approcher de lieu, où elle se put donner. Vne
 fois il feit ficher en terre en vne telle plainē grande quan-
 tité de picquets pointuz par haut, & s'estant mys der-
 rere faisoit contenance de vouloir encor' combattre, a fin
 que les Espagnols accourussent droit à luy, & que par
 ceste ruse leurs cheuaux se perdissent comme entre des
 hausses-trappes. Mais Venalcazar en fut aduertty par ses
 espions: ainsi tirant à costé euita ces embusches. Alors

les Indiens deuant qu'il arriuaſt à eux ſe retirent en vne vallée, où ils feirent pluſieurs ſoſſes couuertes de feuilles, & rameaux pour faire tomber les cheuaux. Les Eſpagnols, qui en furent incontinent aduertiz, prindrent leur chemin par vn autre endroit, mais pour n'auoir trouué lieu con mode ne peurent combattre. Les Indiens feirét encor' vne autre ruſe. Sur le meſme chemin ils feirent vne infinité de trouz pas plus grands que la main, ou que le pied d'vn cheual, & ſe camperent ſur ce chemin pour donner occaſion aux Eſpagnols de picquer contre eux, & par ceſte aſtuce faire broncher leurs cheuaux. Mais ils ne peurent par ceſte ruſe non plus que par les autres precedentes tromper les Eſpagnols, & ainſi ſe retirerét à Quiro diſans que ces barbares eſtoient auſſi ſages, & aduiſez que vaillans. Quand Ruminaguy y fut arriué il dict à ſes femmes qu'elles ſe reſouiſſent puis que les Chreſtiens venoient, avec leſquels elles ſe pourroient reſiouir, & ſe donner du bon temps. Quelque vnes, comme femmes, ſe prindrent à rire ne penſans poſſible à aucun mal: il feit decapiter toutes celles, qui auoient ri, il feit bruſler toute la garderobbe d'Attabalipa, qui eſtoit belle, & opulente, & puis abandonna la ville. Venalcazar entra en Quiro avec ſon armée ſans aucun empeſchement. Mais il ne trouua la ri cheſſe ſi grande qu'on la faiſoit, ce qui donna grand deſplaiſir à tous nos Eſpagnols. Ils deterrèrent les morts, & trouuèrent quelques treſors. Ce que eſtant rapporté à Ruminaguy, il entra en plus grande indignation contre nos gens qu'il n'auoit encor' fai ct, & ſe repentit de n'auoir mys le feu à la ville auant que partir. Lenuit il meit ſes gens en ordre, & chemina vers la ville de Quiro, où eſtant parueniu il feit mettre le feu en pluſieurs lieux de la ville, & ſans attendre le iour, ny les Eſpagnols ſ'en retourna incontinent.

De Pierre d'Aluorado: ou Chap. 126.



A ri cheſſe du Peru eſtãt publiée par tout, le capitaine pierre d'Aluorado obtint de l'Empereur permission d'aller deſcouvrir, & peupler en ceſte prouince, pourueu que ce fut en lieu, où les Eſpagnols n'euffent point encor' eſté. Or deuant que d'y

er il y enuoia Garzia Holguin avec deux nauires pour sca-
 uoir comme le tout alloit par dela. Garzia reuint tout estö-
 né des richesses de ce pais, & mesme pour le grand buttin,
 qui auoit esté fait par la prinse d'Atabalipa, louant le pais
 au possible, adioustät le bruiät, qui couroit par delä des grä-
 des richesses de Quito, & du Royaulme de Cuzco, qui e-
 roit pres le port Vicil. Aluarado poussä de ceste bonne nou-
 uelle se delibera d'y aller en personne, & suiuant ceste deli-
 eration l'an 1535. leua de son gouuernemēt plus de quatre
 cens Espagnols, qu'il meit dedäs cinq nauires, avec bon nö-
 bre de cheuaux. Il arriua de nuit à Nicaragua, où il print
 force deux bons vaisseaux qu'on racouströit pour me-
 er gens, armes, & cheuaux à Pizarre. Ceux, qui debuoi-
 er aller dedans ces vaisseaux, furent bien aises d'aller avec luy
 auant qu'attēdre leurs compagnons. Par ceste rencötre il
 reforça de cēt soldats, & de plus gräd nöbre de cheuaux.
 Il arriua au port Vicil, où il print terre, & feit desbarquer
 tous ses gēs, & avec tout son equippage print le chemin de
 Quito. Il se trouua en vn pays descouuert plein de petites
 monticules, où peu s'en fallut que tous ne mourussēt de soif,
 d'auenture ils n'eussent rencontré certaines grandes can-
 nes pleines d'eau. Ils remedioient à leur faim par le moyen
 de leurs cheuaux qu'il tueoient encor' qu'ils vallussent plus
 de mille ducats. Ils eurent puis apres vne gräde tempeste, &
 un frage de cēdre, qui sortoit du mont de Quito, & s'espādoit
 en cercles à 240. mil en rond. Ceste montagne ierre si grande
 & äbe, & faiät si gräd bruiät quäd elle boult qu'elle se void,
 & se faiät ouir à plus de 300. mil, & ainsi qu'on dict elle e-
 sonne plus que ne faiät le tonnerre. Or pour reuenir à nos
 es, il se feirēt la plus part de leur chemin avec leurs mains,
 parce que bien souuēt ils rencötroient des boscages espaiz
 d'esmeruelles. Ils passerēt en outre non sans gräd trauail des
 montaignes toutes couuertes de neiges l'esmerueillans de ce
 qu'il neigeoit si fort sous l'Equinoxial. Avec les neiges le
 froid estoit si violent qu'il y eut septante personnes gelées.
 Pres qu'ils eurent passé ces neiges ils remercierēt Dieu de
 ce qu'il les auoit delibrez d'icelles, & donnoient au diable
 la terre, & l'or, duquel toutesfoys ils estoient si affamez. Ils
 ouuerent par les chemins quelque quantité d'esmeraul-
 les, qui les resiouirent autant qu'ils estoient desplaisans de

veoir des perſonnes ſacrifiez par les habitans du pays, qui ſont idolatres, trescruels, & viuent comme ſodomites, parlent comme mores, & ſemblent Indiens.

Comme Almagro alla chercher Pierre de Aluarado. Chap. 127.



Quisquiz capitaine d'Attabalipa voiant que l'Empire des roys Yngas tomboit en grande decadéce, s'efforça de le remettre sus autant qu'il luy fut possible: car il estoit en grande autorité entre les Oreiones. Il donna le ſlocquet à Paul fils de Guaynacapa, & ramassa grand nombre de soldats, qui estoient espars çà, & là pour la prinſe de Cuzco, & les mena en la prouince de Condesuio pour endommager les Chreſtiés, qui y estoient. Pizarre y enuoia le capitaine Sotto avec cinquâte cheuaux. Mais auant qu'y arriuer Quisquiz auoit des-ia prins le chemin de Xauxa en intention de massacrer par ſurprinſe les Eſpagnols, qui y estoient en petit nombre, & enleuer le tresor qu'on leur auoit baillé en garde: & de fait il les assailit: mais Alphonſe Riquelme ſe defendit brauemét avec ses soldats. Pizarre auſſi tost qu'il en fut aduertý depeſcha promptement Diego d'Almagro avec bon nombre de cheuaux. Car il luy faſchoit bien de perdre ceſte grande ſomme d'or qu'il auoit laiſſée à Xauxa avec ſi peu de garniſon. Il chargea encor' Almagro qu'apres auoir donné ſecours à ceux de Xauxa, il ſ'enquiſt des nouuelles du capitaine Pierre d'Aluarado, qu'on diſoit venir au Peru avec nombre de gens, & que ſ'il estoit ainſi, qu'il l'empeschast de prédre terre, ou bien qu'il acheptast l'armée qu'il auroit. Almagro eſtant ainſi deſpeché ſe ioingnit avec le capitaine Sotto, & eudux ensemble ſe meirent en campagne apres Quisquiz. Apres ils ſ'en allerét par Tombez pour ſçauoir ſi en ceſte cote on n'auoit point ouy parler de Aluarado, & de ſon armée. Ils ſceurent là cômme il auoit prins terre au Port vieil. Almagro oiât ceſte nouuelle ſ'en retourna à S. michel pour renforcer ſon infanterie, & ſa cauallerie, & puis ſ'acheminavers Quito, où eſtant arriué Venalcazar ſe ſoubmeit à luy: & lors il cômença à câper, & ſubiugua pluſieurs peuples de

le Royaulme, desquels on n'auoit encor' peu venir à bout. Il passa la riuiere de Liribambâ avec grand danger, par ce qu'elle estoit creuë bien hault, & les Indiens auoient bruslé le pont, & estoient encor' de l'autre costé du fleuue en armes. Il vint aux mains avec eux, & les deffit, & print leur capitaine, qui luy dict comme à deux iournées de là y auoit 60. Chrestiens, qui auoient assiegé vne forteresse appartenante au seigneur Zopozapagui. Almagro y enuoia sept cheualiers pour sçauoir si le dire de cet Indien estoit veritable, & s'il n'y auoit rien de faulx. Il y vint, & fut auant de luy, & luy dit que s'il estoit d'auenture Aluarado, ou quelque autre, qui voulut vsurper ce pays. Aluarado arresta ces cheualiers, & s'informa d'eux bien au long de tout ce qu'il leur dit, & s'informa d'eux bien au long de tout ce que François Pizarre auoit fait, & faisoit, du grâd amador qu'il auoit, & de ses soldats, combien d'Espagnols auoit Almagro: & puis les laissa aller, & s'approcha de l'armée de Almagro en intètiõ de le cõbattre, & de le chasser de là. Almagro en estât aduertey eut peur & pour ne perdre ainsi sa vie, & son hõneur si on fut venu aux mains, par ce qu'il auoit enuoyé moins de gës q' n' auoit Aluarado, feit cet accord avec luy de se retirer à Cuzco, & laisser là Venalcazar en mesme autorité qu'il estoit. Pilippille de pehucios, qui d'ailleur estoit auant de luy, se retira vers Aluarado avec vn Indien Cacique, & luy descourrit la deliberation d'Almagro, & luy cõsilla, s'il auoit enuie de le faire son prisonnier, de charger luy luy ceste nuict, par ce qu'il trouueroit peu de resistance, & que luy seruiroit de guide. Il s'offrit encor' à luy de faire tant de mal aux seigneurs, & capitaines du pais qu'ils se renderoiẽt à luy, & tributaires, & luy dict qu'il en auoit des-ia parlé avec ceux qu'Almagro tenoit captifs. Aluarado fut fort content de ces nouvelles, feit marcher ses gës droict à Liribambâ avec les enseignes desployées, & comme s'ils eussent esté prests à cõbattre. Almagro, qui sans sa grand honte ne pouoit desloger, encouragea ses Espagnols, & les mit en deux escadrons attendãt son ennemy entre certaines murailles pour se fortifier d'icelles, & prendre quelque aduantage. Ils estoient des-ia viz à viz l'vn de l'autre, & prests à se forcer quand plusieurs d'vne part, & d'autre commencerent à crier pour la paix. Alors tous s'arrestèrent coys, & feirent trefve pour ce iour, & pour la nuict, à fin que ce pendant les deux capitaines peussent se veoir, & parler ensemble.

Le docteur Caldero de Seuille print la charge de les accorder ainsi, que le capitaine Aluarado donnoit toute son armée telle qu'il l'auoit amenée à Pizarre, & à Almagro pour cent mille pesans d'or fin, & qu'il se retireroit hors de descouurement, & conueste, iurant de n'y retourner iamais tant qu'ils viuroient. Cet accord ne se publia pas pour lors de peur de mutiner les soldats d'Aluarado, qui estoient haults à la main, fiers, & rogues, & feit-on courir le bruit qu'ils s'estoient faicts amys, & compagnons, en tout, & que Aluarado deuoit poursuiure ce descouurement par la mer, & Almagro par terre. Par ce moyen il n'y eut aucun tumulte. Aluarado accepta cet accord, par ce qu'il ne voioit point le pays si riche comme on luy auoit dict, & Almagro d'autre part gaigna beaucoup à luy donner si grande somme de deniers pour auoir vne si belle armée, & pour euiter vne guerre ciuile.

La mort de Quisquiz. Chap. 128.

EN tout ce, qui fut trouué en ceste cõqueste Almagro n'auoit pas de quoy paier les cent mille pesans d'or qu'il auoit promis à Pierre d'Aluarado pour son armée, encor' qu'il eust euy grand butin d'vn tẽple, qui estoit tout reuestu par dedàs d'argẽt. Mais ie croi qu'il ne vouloit pas paier ceste somme sans le cõsentement de Pizarre, ou bien qu'il vouloit dilaiẽr ce paymẽt iusques à ce qu'il eust deuant tiré Almagro en tel lieu, ou il eust esté contrainct entretenir son accord. Ils s'en allerent tous deux ensemble à S. Michel de Tangarara. Aluarado laissa plusieurs de ses gens pour peupler à Quitò avec Venalcazar, & emmena avec soy la plus grande partie, & les meilleurs hommes. Venalcazar endura de grãds trauaux à ceste conueste, à cause que le pays est rude, & mauuais, & les habitans belliqueux au possible: il n'est pas mesme les femmes, qui ne combattent avec leurs mariz. Or Almagro, & Aluarado sceurent à Tumbamba que Quisquiz s'enfuiot de deuant le capitaine Sotto, & Iehan, Gonzalle Pizarre, qui le poursuiuoient à cheual, & qu'il estoit menoit avec soy vne grãde foulle de personnes, de bestes, & plus de quinze mille soldats. Almagro n'en voulut ri

roire, & ne voulut mener les Canares, qui s'offroient luy
mettre entre les mains Quisquiz avec toute son armée. En
cheminât tousiours ils rencōtrèrent à Ciaparra Sotaurco,
qui avec deux mille combattans marchoit deuant pour
descourrir le chemin à Quisquiz. Ce Sotaurco fut deffait,
priés, & enquis de l'armée de Quisquiz, dit qu'il venoit
de grande iournée apres avec le fort de la bataille, & qu'il
alloit sous ses ailes, & derriere deux mille hommes de
masque costé pour ramasser les viures des enuirs selon
leur vieille ordonnance de guerre. Almagro, & Aluarado
sirent incontinent desloger en haste toute la cauallerie
pour aborder Quisquiz deuant qu'il en eust les nouuelles.
Le chemin estoit si rude, & si pierreux que quasi tous les
cheuaux furent deferrez, & furent contraints les ferrer à
la nuit avec de la lumiere, non sans auoir grand' peur d'e-
tre chargez par les ennemis ce pendant qu'ils estoient ain-
si empeschez. Le iour d'apres ils arriuerent sur le soir à la
vue de l'armée de Quisquiz, qui les aiant apperceuz des-
cenda incontinent par vn costé avec ses femmes, & feit
porter avec soy tout son or, & puis trauersa par vn au-
tre chemin rude aiant avec soy Guaypalcon frere d'Attaba-
ca. Guaypalcon se fortifia entre certains grands rochers
où il laissoit rouller de gros caillouz, qui endōmageoient
le chemin de nos tres, mais ils se retira ceste nuit, par ce
qu'il se voioit sans aucune prouision. Quelques troupes
de cheuaux coururent apres luy, mais ils ne le peurent rō-
uer. Il se ioignit avec Quisquiz, & s'en allerent ense-
mble à Quito pensans qu'il n'y fut resté aucun Espagnol, par
ce qu'ils en voioient tant deuant eux. Mais ils rencontrent
Sebastien de Venalcazar : alors les capitaines conseil-
lerent à Quisquiz de demander paix aux Espagnols, puis
qu'il estoient gens inuincibles, & l'asseuroient qu'ils gar-
deroient vne amitié entre-eux estans si gens de bien : &
luy remonstrerent encor' de ne tenter plus la fortune, qui
luy poursuiuoit si asprement. Au contraire il les menaça de
ce que par cela ils se declaroient auoir peur, & comman-
da qu'on eust à le faire. Ils repliquerent qu'il dōnast donc
une bataille puis que ce luy seroit vn honneur, & vn repos
plus grand' de mourir en combattāt avec ses ennemis, que
de mourir ainsi de faim par les deserts. Quisquiz là dessus se

meit en colere leur disant mille vilainies iurant de chastier ceux, qui estoient autheurs de ce tumulte. Alors Guaypalcon luy lança vn coup de picque en l'estomach, & aussi tost plusieurs autres luy coururent à sus avec haches & picques, & l'assommerent. Voila comment fut deffaiçt Quisquiz, qui entre les Oreiones auoit acquis par ses guerres la reputation d'estre vn des plus vaillans capitaines, qui fut deuant luy.

*Aluarado donne son armée, & reçoit cent mille pesant d'or.
Chap. 129.*



Pres que Quisquiz se fut mis en fuite noz Espagnols n'auoiét gueres cheminé qu'as ils rencōtrèrent son arriergarde qu'il auoit laissée pour deffendre le passage d'une riuiere. Aucuns d'entre-eux s'arrestèrent sur la riue pour empescher le passage, autres passerent la riuiere pensans surpřédre noz gens à l'impourueu comme ils arriueroyent, & les charger aussi tost deuant qu'ils eussent le loisir de se mettre en ordre: mais pour euirer la furie des cheuaults ils furent contraints se sauuer & se camper au hault d'un collicule roide, & fascheux, & de là combattirent vaillamment avec l'aduantage, qu'il auoyent: ils tuerent quelques cheuaults: car pour la difficulté du lieu on ne les pouuoit manier aisément, ils bleferent plusieurs Espagnols, entre autres Alphonse d'Aluarado de Burgos en vne cuisse, & peu s'en fallut qu'ils n'tuerent Diego d'Almagro. Deuant que se retirer au plus hault des montagnes ils bruslerent tout ce qu'ils ne purent emporter, abandonnerent quinze mille moutons, & quatre mille personnes qu'ils emmenoyent par force. Ces moutons estoient au Soleil: car les temples du Soleil on chacun au pays, où ils sont bastis, grande quantité de ces bestes, qui tousiours multiplient sans qu'aucun en ose tuer sur peine de sacrilege, & n'est seulement permis qu'aux Rois lors qu'ils veulent chasser, où qu'ils font la guerre. Les Rois de Cuzco ont trouué ceste inuention pour auoir tousiours de la chair en temps de guerre. Noz gens se retirèrent puis apres à saint Michel, d'ou Aluarado manda

uarzia Holguin, qui estoit encor' au port Vieil, de liurer
 s vaisseaux de son armée à Diego de More capitaine d'Al-
 magro, qui pour lors feit de grands presens tant en de-
 vers, armes, qu'en cheuaux à ses soldats, & à ceux d'Alua-
 do. Il fonda, suiuant le mandement de Pizarre, la ville de
 Trusiglo, & y laissa pour lieutenant Michel d'Astelle, &
 puis s'en vinrent tous à Paciacama, où François Pizarre re-
 çut honorablement Pierre d'Aluarado, & luy paya cōtent
 cent mille pesans d'or, qu'Almagro auoit promis. Il n'y
 eut point faulte de quelques meschans flagourneurs, qui
 conseillerent à Pizarre d'arrester prisonnier Aluarado, &
 luy paier rien pour estre entré avec main forte en son
 gouuernement, & l'enuoier en Espagne, & encor' qu'il
 vult luy paier quelque chose que c'estoit assez de luy
 donner cinquante mille pesans d'or, puis que les vaisseaux
 ne valent pas d'auantage, entre lesquels mesme y en a-
 uoit des siens. Pizarre ne voulut ouïr ces bons aduertisse-
 mens, ains au contraire donna à Aluarado plusieurs autres
 choses, & le laissa aller librement apres qu'il eut esté acer-
 cuné que ses nauires estoient à saint Michel, & en la puis-
 sance de Diego de More. Ainsy Aluarado se retira à Qua-
 temallan quasi seul, & les siens demurerent au Peru,
 & depuis pour estre vaillans, & hardis parvinrent ius-
 qu'à estre des principaux du pays.

Nouvelles capitulations entre Pizarre, & Almagro.

Chap.

130.

François Pizarre fonda puis apres la ville
 des Rois sur la riuere de Lima, qui est plai-
 sante au possible, & qui apporte à la ville
 vn grand rafraeschissement. Elle est située
 à douze mil de Paciacama, & pres de la
 mer. Le iour des Rois l'an 1535. les habi-
 tans de Xauxa, par ce que leur demeure n'estoit si bonne,
 firent se loger en ceste ville, il enuoia Diego d'Almagro
 avec bon nombre d'Espagnols pour gouverner la ville de
 Cuzco, & puis s'en alla à Trusiglo pour departir les terres,
 & les Indiens entre les habitans qu'on y auoit laissez pour
 repler. Diego d'Almagro estant en la ville de Cuzco eut

lettres par lesquelles on luy mandoit que l'Empereur l'auoit fait mareschal du Peru, & luy donnoit en gouuernement trois cens mil de pays par de là l'estenduë du gouuernement de Pizarre. Sur ces nouuelles sans autrement attendre les parentes de l'Empereur voulut entreprendre cest estat, & disant que Cuzco n'estoit point au dedans du gouuernement de Pizarre & qu'elle deuoit estre de sien, commença comme gouuerneur absolu de departir les terres, & commander de par soy renonçant aux commissions qu'il auoit de la part de son compagnon, & amy. Il eut des conseillers assez pour ce fait, entre lesquels on marque Fernand de Sotto. Pizarre aiant ouï ceste nouvelle despescha en haste Verdugo pour porter nouvelle commission à Iehan Pizarre, & pour reuoyer celle qu'auoit Almagro. Iehan, & Gonzalle Pizarres avec la plus part du conseil s'opposerent hardiment aux entreprinſes d'Almagro, qui pour ceste cause ne peut pas executer ce qu'il vouloit. Ce pendant Pizarre arriua en poste, & pacifia tout amiablement, & de nouueau Pizarre, & Almagro cõfirmerent par serment fait sur l'hostie consecrée leur societé, & amitié, & s'accorderent qu'Almagro s'en iroit descouurir la coste, & pays, qui tendent vers le destroid de Magellan, par ce que les Indiens asseuroient que le pays de Chili, qui estoit vers ce climat, estoit tres-riche, & opulent, & que si ce pays se trouuoit bon & riche, qu'il pourroit en demander le gouuernement pour soy seul: mais au contraire il se trouuoit ne valoir rien qu'ils departiroient ensemble le gouuernement qu'auoit ia Pizarre, comme ils auoient fait les autres choses. C'estoit là vn bon accord sil n'y eust eu de la tromperie. Ils iurerent tous deux de n'estre iamais l'vn contre l'autre pour quelque bõne, ou mauuaise occasion que ce fust. Il y en a plusieurs qui afferment qu'Almagro disoit, quãd il iuroit, que Dieu abyſmaſt son corps & son ame s'il rompoit cest accord, ne il approchoit cent mil pres de Cuzco, encor' que l'Empereur luy donnaſt. Autres disent qu'il ne dit autre chose sinon que Dieu abyſmaſt le corps, & l'ame de cely, qui faulseroit son serment.

L'entrée que Diego d'Almagro feit en Chili.

Chap.

131.

Almagro donc s'appareilla pour aller faire son descouurement de Chili, ainsi qu'il auoit esté accordé, il dôna, & presta beaucoup de deniers à ceux, qui alloient avec luy, afin qu'ils se garnissent de meilleures armes, & cheuaulx. Par ce moyen il assembla 330. Espagnols bons soldats, & de bons cueur s'offrâs de l'accompagner par tout les pays loingtains pour sa liberalité, ioinct aussi le bruit, qui courroit des richesses de ces pays, qui allecha mesme plusieurs de laisser leur maisons, & departemés pour aller avec luy pensans se faire plus gras. D'auantage Almagro laissa à Cuzco vn de ses gens nommé Iehan de Rada pour leuer l'encor' des soldats, & fait desloger deuant Iehan Saiauedre de Seuille avec cent soldats, & partir apres avec 430. menât avec soy Paul, & Villaoma grad prebtre, Philippille, & plusieurs autres Indiens tant pour la guerre que pour faire seruire, & pour porter la somme. Il sortit de Cuzco au mois d'April l'an 1535. Saiauedre rencontra à Ciarcas certains Indiens, qui apportoient à Cuzco, sans sçauoir tout ce qui y estoit aduenü, leur tribut en tuilles d'or fin, qui peuent valloir cent cinquante mille pesans d'or. Ce fut vn tres bon commencement s'il eust eu bonne issue, il vouloit faire priuer le capitaine Gabriel de Roias, qui estoit là pour Pierre, mais il s'en garda, & l'autre s'en reuint avec ses gens de Cuzco. Depuis Ciarcas iusques à Chili Almagro endura beaucoup tant pour la faim que pour le froid, & aussi s'il failloit qu'il combattit avec hommes de grande corlece, & fort adextres à tirer de l'arc. Plusieurs de ses gens, & de ses cheuaulx furent gelez en passant par certains montaignes plaines de neiges, où encor' il perdit son bagage. Il trouua des fleues, qui couroient le iour, & non la nuict, à raison que les neiges se fondent le iour à la chaleur du Soleil, & se congelent à la lueur de la Lune. Les Indiens de Chili se vestent de peaux de loups marins, & de grands, & beaux, & vsent coustumierement de l'arc pour la guerre, & pour la chasse. Le pays est fort peuplé,

& est de meſme temperature que l'Andelouzie , prouinc
 ce d'Espagne. Ils ſont en ce diferens que quand il faiſt iou
 par delà, il faiſt nuict par deça: & quand ils ont leur eſté, les
 Eſpagnols ont leur hyuer : En ſomme nous pouuons dire
 qu'ils ſont nos vrais Antipodes. Ils ont en ce pays force
 moutôs ſemblables à ceux de Cuzco, & des auſtruches que
 les Eſpagnols tuent à force de cheuaux les pourſuiuans ſous
 poſte en poſte: car vn cheual ſeul n'y pourroit fournir à l'oc
 caſion que ces beſtes trottent plus viſte qu'un cheual
 ſçauroit courir.

Comme Ferdinand Pizarre retourna au Peru.

Chap. 132.

VN peu apres q' Almagro fut party pour aller
 à Chili Ferdinand Pizarre arriua à Lima, au
 trement dicte la ville des Roys, & apporta
 François Pizarre le tiltre de Marquis des A
 nillos, & à Diego d'Almagro le gouuern
 mēt du nouueau Royaume de Toledo cō
 nāt 300. mil de pays, en cōptant depuis les cōfins de la no
 uelle Caſtille, qui eſtoit ſoubs la iuriſdiction de Pizarre, ve
 le Midy, & le Leuant. Il reſquiſt vn chaſcū d'obeir à l'Em
 pereur, qui demandoit toute la rançon qu'auoit fourny Atabalipa,
 diſant qu'elle luy appartenoit cōme à Roy, à cau
 que le priſonnier eſtoit Roy. Ils feirent tous reſponce qu'ils
 auoient baillé à l'Empereur ſon Quint, qui de raiſon luy
 appartenoit. Peu ſ'en fallut qu'il ne ſ'eſmeuſt vne dāger
 ſe mutinerie: Car ils remettoient deuant leurs yeux com
 me en Espagne, & meſme en la court du Roy, on les appe
 loit vilains, qui ne meritoient pas auoir tant de richeſſe.
 Ce n'eſtoit pas pour lors qu'on auoit commencē de ſe mo
 quer ainſi d'eux: mais beaucoup deuant on ſouloit ain
 parler d'eux. Et moy au contraire: ie dis que ceux qui ne ve
 point aux Idoles ne meritent pas iouir du bien qu'ils tien
 nent. François Pizarre appaiſa tout diſant, que pour leur
 vertus, & prouēſſes ils meritoient bien tout ce qu'ils auoi
 eu d'Atabalipa, & iouir d'autant de franchiſes, & prēm
 nences que ceux, qui auoiēt donnē ſecours au Roy d'Esp
 gne Dom Pelage, & à autres Roys pour recouurer l'Esp

ne d'entre les mains des Mores. Il dict à son frere qu'il
 merchast autre voie pour fournir ce qu'il auoit promis à
 l'Empereur, puisq' pas vn ne vouloit rien d'ôner, & que de sa
 part il leur vouloit encor' mois oster ce qu'il leur auoit des-
 ôné. Alors Ferdinãd Pizarre print tant pour cét de tour
 ner, & argét qu'on fondoit. Cela luy feit acquerir vne grãd
 mine de tous, si ne desista-il point pourtant de son entre-
 prise, ains passant outre s'en alla à la ville de Cuzco en fai-
 sant tant, & s'efforça de gagner le cœur de Mango Ynga,
 pour tirer de luy quelque grande quantité d'or pour l'Em-
 pereur, qui auoit despensé beaucoup à son couronnement,
 & à la ville de Vienne contre le Turc, & aussi à Tunes.

La rebellion de Mango Ynga contre les Espagnols.

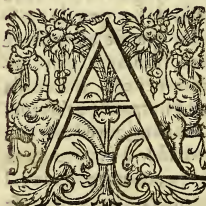
Chap. 133

MANGO fils de Guyanacapa, auquel Fran-
 çois Pizarre auoit doné le floquet à Vilcas,
 faisoit plus du vaillant, & de l'enslé qu'il ne
 deuoit: pour ceste cause on le meit prison-
 nier en vne prison de fer, en la forteresse de
 Cuzco. Mais estant là detenu, & mesme de-
 uant qu'il y fut, il machina de tuer les Espagnols, & se faire
 Roy, comme auoit fait son pere. Il feit faire grande quã-
 tité d'armes secretement, & feit semer grande abondance
 de maiz pour auoir par tout du pain à suffisance, pour en-
 tenir la guerre qu'il vouloit encommencer. Il accorda
 avec son frere Paul, avec Villaoma, & Philippille, qu'ils tue-
 rent Diego d'Almagro, avec tous les siens, qui estoiet aux
 Indes, & qu'ils en feroient le semblable à Pizarre, & à
 tous ceux qui estoient à Lima, à Cuzco, & autres lieux. Il
 pouuoit toutesfois executer sa deliberation, à cause de
 sa prison. Si pria Iean Pizarre, qui auoit la charge de cõque-
 rer les prouinces de Collao, qu'il luy pleust le deliurer auãt
 que Ferdinand Pizarre arriuaist, luy promettant prester tou-
 te fidelité, & obeïssance au gouuerneur. Estant en liberté, il
 se rendit fort familier à Ferdinand Pizarre, qui luy deman-
 da des deniers pour le laisser sortir de Cuzco à son plaisir, à
 son amitié. Vn iour il demanda congé à Ferdinand Pi-

zarre pour aller à vne feste solennelle qui se faisoit à Hinçay, & luy promit d'apporter de là vne statue d'or massiuë qui estoit faicte au propre naturel, & selon la grandeur de son pere. Il sy en alla la sepmaine saincte, l'an 1536: ma quäd il se veit libre à Hinçay, il se moquoit des Espagnols & les despitait. Il assembla incontinent beaucoup de soldats & gneurs, & autres personnes, & cöclurent ensemblémët la rebellion qu'il auoit pourpensee. Il feit tuer des Espagnols qui alloient aux mines, & tous les Indiens, qui les seruoient. Il enuoia vn Capitaine à Cuzco avec vne böne armee qui entra si soudain, qu'il print le chasteau, sans que les Espagnols le peüssent empescher, & soustint dedans six ou sept iours, au bout desquels les nostres le reprindrent, combattans vaillamment. Aucuns de nos gens moururent en reprinse, & entre autres, Jean Pizarre d'vn coup de Pier qu'on luy donna la nuict en la teste. Ce pendant suruiua Mango qui assiegea la ville avec cent mille hommes, & meit le feu, & la combattit tout de long que la Ville estoit pleine.

Almagro print par force Cuzco, sur les Pizarres.

Chap. 134.



ALMAGRO maniant la guerre au Chili, receut à Coyaco par Jean Rada, les lettres patentes de l'Empereur, que Ferdinãd Pizarre auoit apportees touchât son gouuernement. Ces lettres, encor' que de luy aient cousté la vie, luy appor- terent plus de contentement que tout l'or & argent, qu'il auoit gagné: car il estoit tres cupid de honneur. Il entra en conseil avec ses Capitaines, sur ce qu'y estoit besoin de faire resolution fut par l'aduis de la plus grãd part qu'il failloit retourner à Cuzco, & s'en saisir cöme estant du gouuernement d'Almagro. Il y en eut plusieurs qui luy confeiterent qu'il peuplast, où il estoit premierement, ou aux Cas, qui est vn pays tres opulent, & que ce pendant il

ast vers Pizarre pour ſçauoir ſon intention , & celle de
ommunauté de Cuzco: car il n'eſtoit pas raifonnable de
dre ainſi ſon amitié . Ceux, qui inciterent le plus Alma-
à telle entreprinſe, furent Gomez d'Aluaro, & Ro-
e Ordognez d'Oropesá ſon amy intime, & ſecret . Al-
gro, donc, conclud de retourner à Cuzco, & en prendre
ouuernement par force, ſi les Pizarres ne luy bailloient
bonne volonté, ioinct auſſi qu'on diſoit que l'Ynga ſe-
r mis en armes. Cela eſtant publié, Paul & Villaoma ne
uans gens, & ne voians aucune commode occaſion de
les Chreſtiens comme ils auoient pourpenſé ſ'enfui-
du camp. Almagro enuoia apres Philippille, qui, à cau-
il participoit à la coniuuration, ſ'en eſtoit fuy, & eſtât
s, fut mis en quatre quartiers, condamné de ce qu'il ne
auoit point aduertý, & à cauſe qu'il ſeſtoit vne autrefois
ré vers Pierre d'Aluaro à Liribamba . Ce traifre con-
à l'heure de la mort que faulſement il auoit accuſé
bon Roy Attabalipa, pour plus ſeuurement iouir d'vne
es femmes. Ce Philippille de Pohecios eſtoit vn meſchât
ne, tres leger, inconstant, menteur, fort cupide de chan-
nés, & ſitibód de noſtre ſang: il eſtoit peu Chreſtié, encor
il fut baptiſé. Almagro endura autant à retourner, qu'il
it faiçt à aller . Ils veirét vne choſe merueilleuſe à leur
our. Car au bout de quatre mois & demý, & d'auátage,
rouuerent les cheuaux, qui moururent de froid à l'aller,
ſi frais, comme ſ'ils n'euffent faiçt que mourir à l'heure
ente, & les corps des Eſpagnols de meſme, qui eſtoient
niez debout contre les roches, tenans encor les reins
eurs cheuaux . Par les deſers Almagro feit pourueoir
u ſon camp par le moien des grands moutós de ce pays
la portoient dedans des peaux de cuir. Meſme pluſieurs
agnols montoient deſſus ces beſtes, encor' que ce ne
nt montures propres à leur cholere . Quand les Al-
griftes furent arriuez à Cuzco, ils ſeſmerueillerent
a veoir aſſiegee par les Indiens . Almagro traicta in-
tinent de paix avec l'Ynga, diſant, que comme
uuerneur, il luy pardonneroit ſe il leuoit le ſiege,
ſ'il n'en vouloit rien faire que il le ruineroit entie-
ment, & qu'il n'eſtoit venu pour autre occaſion. Mango
reſponce qu'il auoit bonne enuie de le veoir, & qu'il

estoit bien aise de sa venue, & du gouuernemēt qu'il auoit
 Almagro sans penser à autre malice s'en alla capituler
 peur d'autre inconuenient, laissant son armee en garde
 Jean de Sajauedre. Ferdinand Pizarre aiant entendu
 veüs sortit pour parler à Sajauedre, luy offrant cinquante
 mille castillās d'or sil vouloit rétrier avec luy dedās Cuzco
 Sajauedre refusa ceste condition, & l'autre ne luy osa faire
 aucun desplaisir, par ce qu'il estoit bien accompagné. Ainsy
 Ferdinand s'en retourna tout fasché, & comme n'attendant
 plus aucun secours. Mango d'autre part veid bien qu'il
 pouuoit plus prédre Almagro, & aiāt encor' moins d'espérance
 de prendre Cuzco, de peur d'estre prins, tant par Pizarres,
 quē par les Almagristes, il leua le siege, & se retourna
 aux Andes qui sont des hautes montagnes au dessus
 Guamága. Almagro approcha son camp pres Cuzco les
 seignes desployees, sommant les freres de François Pizarre
 de le receuoir incontinent en paix, pour gouuerneur suivant
 le vouloir de l'Empereur. Ferdinand Pizarre, qui commandoit
 à la ville, feist responce que sans la volonte de François
 Pizarre gouuerneur de ce pays, & par le commandement
 duquel il estoit là, il ne pouuoit, & qu'encor' moins de
 il pour son honneur, & sa conscience, le receuoir pour gouuerneur:
 mais s'il vouloit entrer priuement, & comme particulier,
 qu'il le logeroit tresbien avec toutes ses trouppes
 & que ce pendant il aduertiroit son frere, qui estoit à la
 le des Roys, de son arriuee, & de sa demāde, & qu'il s'assu-
 roit que lors pour la bonne, & ancienne amitié, qui est
 entr'eux deux, ils s'accorderoient en declarant les conditions
 de chascun gouuernement selon l'opinion des doctes Cosmographes.
 Almagro estimoit que ceste responce n'estoit
 que pour dilayer, tellement qu'il insista à sa demāde,
 voyant que Ferdinand resistoit, vne nuit, qui estoit fort
 seure, entra en la ville, & enuironna la maison, où les Pizarres,
 & ceux du conseil s'estoient fortifiez, & y mit le feu
 par ce qu'ils ne vouloient point se rendre. Mais, en fin
 peur d'estre bruslez se rendirent: Almagro mit Ferdinand
 & Gonzalle Pizarres en prison, & autres qui gouernoient
 & les autres habitans dès le lendemain matin le receurent
 pour gouuerneur. Aucuns disent qu'Almagro rompit
 tresues qui auoiēt esté accordees iusques à ce que la responce

le François Pizarre eut esté apportee. Autres disent qu'il y eut point de trefues: car on ne le vouloit point receuoir ne par force. Autres disent qu'il eut la faueur des habitans pour entrer. Mais par-ce que ce faict touche vne partialité, chasque partie en compte à son aduantage. Il est pour le moins bié vray qu'Almagro entra par force, & qu'il y eust un Espagnol tué de chasque costé, & Almagro eust tué Ferdinand Pizarre suiuant la volonté quasi de tous, si ce n'eust esté Diego d'Aluarado. La rebellion de Mango Ynga, & ce commencement de guerre ciuille aduint l'an 1536. sans que François Pizarre en sceut rien.

Comme plusieurs Espagnols, voulans secourir la ville de Cuzco, furent deffaiçts par les Indiens.

Chap. 135.

PIZARRE estant aduertý comme l'Ynga se estoit reuolté, eut grand peur, & mesme quand on luy dict qu'il atoit assiégué Cuzco. Il ne pouuoit croire au commencement qu'il fut vray, ny qu'il eust tant de gens, & là dessus enuoya incontinent Diego Pizarre, avec septante Espagnols seulement, encor' la plus-part estoient à pied. Mais tous ceux-cy furent assommez, par les Indiens, à la descente du mont de Parcos, cent cinquante mil loing de Cuzco. Il y eut aussi avec bon nombre d'Espagnols le Capitaine Morgonieto, qui menoit du secours, quelques vns eschaperent par l'obscurité de la nuit, mais ils ne peurent gaigner Cuzco, ny retourner à la ville des Roys. Pizarre y enuoya encor' Gonzalle de Tapia avec quatre-vingts Espagnols: ceux-cy furent aussi tuez par les Indiens, qui les assillirent lors qu'ils estoient tous las du chemin. Ils desirerent aussi à Xauxa le Capitaine Gaete avec quarante Espagnols. Pizarre estoit fort estonné de ce que ses freres ne luy manderent rien, ny les autres Capitaines, alors sougeant à ce qu'il estoit enuoya quarante cheuaux sous la conduite de François de Godoy pour luy apporter nouvelles de tout. Il estuy-cy s'en reuint la queuë entre les iambes, comme on dit, amenant avec soy deux de la compagnie du Capitaine

Guete, qui s'estoient sauuez à course de cheual. Ces deux
 racompterent à Pizarre tout ce qui leur estoit aduenu
 ce qui estonna grandement Pizarre, & le fut encor' plus
 quand il veid arriuer Diego d'Agüero qui s'enfuoit, di-
 sant que tous les Indiens s'estoient reuoltez, & mis en
 armes, & qu'ils l'auoient voulu brusler, comme il estoit
 entre ses vassaux, & qu'une grande armee le suiuoit par
 à pas. Ce fut vne nouvelle, qui meit toute la ville en vn
 peur extreme d'autant que pour lors elle estoit fort ma-
 garnie d'Espagnols. Pizarre enuoia Pierre de Lerme de
 Burgos, avec septante cheuaux, & bon nombre d'Indiens
 amis, & qui estoient des ja Chrestiens, pour donner quel-
 que empeschement aux ennemys, afin qu'ils n'approcha-
 sent si pres de la ville des Roys, & puis il sortist avec tout
 le reste d'Espagnols, qui estoient là. Pierre de Lerme fe-
 fit bien son deuoir à combattre, & contraignit les Indiens de
 se retirer en vn petit fort au haut d'une montagne, & en ce
 lieu ils eussent esté du tout vaincuz, si Pizarre n'eust poin-
 fait sonner la retraicte. En ceste rencontre il y eut vn
 Espagnol de cheual tué, & plusieurs autres blesez, & le
 Capitaine de Lerme eut les dents rompues. Les Indiens
 rendirent de grandes graces au Soleil de ce qu'ils auoient
 eschappé vn peril si eminent, & luy feirent des sacrifices
 magnifiques, & des offrandes riches, & puis passerent leur
 camp en vne autre montaigne pres la ville des Roys, &
 n'y auoit que la riuere entre-deux, où ils furent dix iours
 escarmouchans continuellement avec les Espagnols seu-
 lement: car ils n'en vouloient point aux autres Indiens.
 Aussi plusieurs Indiens Chrestiens, seruiteurs des Espag-
 gnols, alloient manger sur iour avec les ennemys,
 & mesme combattoient avec eux contre leurs
 maistres, & s'en retournoient de
 nuit coucher en la ville

Le secours qui vint de plusieurs parts, à François Pizarre.

Pizarre se voiât assiégé, & auoir perdu quatre cés Espagnols, & deux cents cheuaux eut vne merueilleuse peur de la furie, & du grand nombre d'Indiés, & encor' pensoit qu'ils eussent tué à Chili Diego d'Almagro, & ses freres en la ville de Cuzco. Enuoia dire à Alphonse d'Aluarado qu'il laissast la conueste des Des Ciaciapoiás, & qu'il s'en vint avec ses gens le secourir. Il enuoia à la ville de Trufiglio vn nauire, afin que les femmes & enfans, se meissent dedans avec leurs biens, commandant aux hommes abandonner la ville, & se retirer en celle des Roys. Il depecha Diego de Ayala, avec des vaisseaux pour aller à Panama, Nicaragua, Quahutemallan, & de là amener secours. Il escriuit aux Rois de S. Dominique, & Cuba, & à tous les autres gouverneurs des Indes, touchât le danger où il estoit. Alphonse de Puen-Mayor, President & Euesque de Sainct Dominique, enuoia sous la charge de son frere Dom Diego, vn nombre d'Espagnols arcbufiers, qui ne faisoient qu'arriver avec Pierre de Veragua. Ferdinand Cortes enuoia de Nouvelle Espagne en vn nauire, Roderic de Grijalua avec force armes, artillerie, & autres choses necessaires. Le Docteur Gaspar de Spinosa amena de Panama, du Nom de Dieu, & de terre ferme beacoup d'Espagnols. Diego de Ayala reuint avec grand nombre de gens, qu'il print à Nicaragua, & Quahutemallan. Il vint grand nombre d'hommes de plusieurs parts, & par-ce moien Pizarre eut en fin vne belle armee, & eut plus d'arcbufiers que iamais. En sorte qu'il n'eust eu grand besoing de tant de gens pour marcher contre les Indiens, si luy seruirent-ils bien contre Diego d'Almagro, cōme nous dirons si apres, & ainsi il deuiroit à demander tel secours, combien qu'aucuns pourroient reputer cela à pusillanimité.

Deux batailles que donna Alphonse d'Aluarado contre les Indiens, & en fut victorieux.

Chap. 137.



AVSSITOST que le Capitaine Alphonse
 d'Aluarado eut receu les lettres de Pizarre
 par lesquelles il luy mandoit qu'il le vin
 secourir, il laissa sa conqueste des Ciui
 pois, encor' qu'elle fut ja bien encomen
 cee, & s'en vint à la ville de Trufiglio, qui
 estoit le droict chemin pour venir à celle des Roys. Il fe
 demeurer les habitans qui auoient des ja enuoie leurs fem
 mes, & leurs biés dehors, & vouloiét se retirer vers Pizarre
 abandonnans ceste ville. Il arriua puis apres à la ville de
 Roys, resiouissant vn chascū, par-ce que c'estoit le premie
 qui venoit au secours. Pizarre le feit son Capitaine genera
 & en osta la charge à Pierre de Lerme, qui, pour estre va
 lant & festre bien porté en ces guerres, reputa cela à son
 grand deshonneur, & ne peut contenir sa langue de parl
 vn peu trop auant. Le Capitaine Aluarado se reposa que
 ques iours, & puis meit en ordre trois cens Espagnols, ta
 de pied, que de cheual pour deschasser les Indies d'oū ils
 stoiét, & se delibera de ne resposer iusques à ce qu'il les eu
 deffaicts, ruinez, & contraincts de leuer le siege de deua
 Cuzco, ne sçachât encor rien de ce qui estoit suruenu en
 les Espagnols de par delà. Il donna vne bataille pres de P
 ciacama avec Tizoyo Capitaine general de Mango Yng
 & encor' dict-on que Mango mesme y estoit. Ce fut v
 iournee rude, & sanglante: car les Indiens combattoie
 comme victorieux, & les Espagnols pour vaincre. Gom
 de Tordoya de Barcarote que Pizarre luy enuoioit le vi
 trouuer avec deux cens espagnols à Xauxa. De là ils ma
 cherent sans aucun empeschement, iusques à Lumiciaca,
 au Pont de Pierre, & là chargerent sur vn grand nōbre d'
 diens, qui à ce passage pensoient bien tuer les Chrestien
 ou pour le moins les rompre. Mais Aluarado, & ses comp
 gnons, encor' qu'ils fussent enuironnez de tous costez
 battirent de telle vigueur qu'ils demeurèrent victorieux.
 feirent vne grande boucherie des autres. Ces deux iou
 nees cousterent la vie à plusieurs Espagnols, & à grand n
 bre d'Indiens amys, qui leur donnoient secours en ces gu
 res. De Lumiciaca iusques au pont d'Auançay, qui est
 soixante mil, ils feirent plusieurs escharmouches, mais el
 ne sont dignes d'estre recitees plus amplement. Là Alua

o entendit les reuoltes, & tumultes de Cuzco, & l'emprisonnement de Ferdinand, & Gonzalle Pizarre, & l'arresta à, iusques à ce qu'il eust nouveau commandement de Pizarre, sur tel fait, puis que les Indiens qui auoient assié- gé Cuzco, s'estoient retirez. Il fortifia ce pendant son camp, pour mieux se tenir sur ces gardes, contre Tizojo, & Mango, qui couroient là à l'entour, & aussi se deffiant d'Almagro.

Comme Almagro feit prisonnier le Capitaine Aluarado, & refusa le party que luy offroient les Pizarres.

Chap. 138.

Almagro voiât qu'Aluarado estoit en si bon nombre de gens à Auancay, coniectura qu'il estoit venu là, non pour autre occasion, que pour l'assaillir, à ceste cause il se mit en ordre. Et ce pendant enuoia par deuers luy pour le sommer, & requerr qu'il eust à sortir hors de son gouvernement, ou bien, qu'il luy obeist. Aluarado arresta prisonnier Diego d'Aluarado, avec autres huit Espagnols, qui auoit la charge de ceste nomination, ne faisant autre responce, sinon, que ceste reueste se deuoit faire à François Pizarre, & non à luy. Almagro voiant que ces gens ne reuenoient point, prend un autre chemin avec son armee, pour aller garder Cuzco, par-ce qu'il sçauoit bien qu'il estoit loisible à Aluarado d'aller par vn autre costé à ceste ville là. Mais comme il estoit sur tel departement, il eut aduertissement, par lettres, comme Pierre de Lerme vouloit se retirer avec plus de soixante soldats de son costé, pour vn desiaing qu'il auoit conceu contre Pizarre, à raison qu'il luy auoit osté la charge de Capitaine general, & l'auoit donnée à Alphonse d'Aluarado. Aluarado estant de ce duerty, le voulut arrester prisonnier: mais il eschappa, & s'enfuit du camp sur la my-nuict, portant sur soy ses promesses de ses amys, soub-signees de leur main auant peu pour lors les mener avec soy, par-ce qu'on se pressoit de trop pres. Almagro sçachant que Gomez

de Tordia, & Vigiliua, & autres l'attendoient au Pont, sy achemina en haste, tellement qu'il y arriua à telle heure qu'il faisoit encor' toute nuict, & enuoia vne bonne partie des siens par le fleuue, où estoient ceux, qui deuoient se renger de son party. Le Capitaine Aluarado aiant aperceu les ennemys en son camp, commença à combattre, faisant sonner l'alarme : mais aiant mis plusieurs de ses gens à garder les passages, qui tēdoient à son fort, & n'ayant gueres du reste de ses gens en armes, par-ce que les amis de Pierre de Lerme auoient ietté dedans la riuere leurs picques, il ne peut soustenir la charge de son ennemy, & fut prins sans aucune effusion de sang. Il n'y eut que Roderic Ordognez, blessé d'un coup de pierre, qui luy rompit les dents. Cela fait, Almagro rassembla son armee, & s'en retourna à Cuzco. Tous ses gens estoient si braues, & haurains de ceste deffaiete, qu'ils se vantoient de ne laisser au Peru aucun Pizarre, & qu'ils enuoieroient François Pizarre gouverner les Manglars de la coste. Almagro vsa de sa victoire courtoisement, combien qu'on vueille dire qu'il traicta mal ses prisonniers. François Pizarre, qui s'en alloit avec six cens Espagnols, pour leuer le siege de deuant la ville de Cuzco, receut à Nasca les nouvelles de tout ce que nous auōs dict cy dessus, & en eut vn grādissime desplaisir. Il s'en retourna à la ville des Roys pour se pourueoir, & se mettre en meilleur equippage, si il failloit d'auenture par vne bataille mettre fin à ces guerres ciuilles. Car il voioit son competeur, & aduersaire, hardy & courageux, & accompagné de grand nombre d'Espagnols. Ce pendāt qu'il dresseoit son armee, il tascha à faire quelque accord par quelque bonne voye, disant qu'un meschāt accord estoit encor' meilleur, qu'une bataille heureuse, & prospere, & pour cest effet enuoia vers Almagro le docteur Gaspar de Spinosa, qui les accorda en ceste façō: qu'en premier lieu ils fussent amis, & qu'Almagro deliurast de prison Ferdinād, & Gōzalle Pizarres, & Alphōse d'Aluarado, & qu'il demeurast gouverneur de Cuzco, iusqu'à ce q' l'Empereur eust limité les gouuernemens de l'un & de l'autre. Mais le docteur de Spinosa mourut en negotiant cest accord, pronosticant à sa mort la destruction, & perte de ces gouuerneurs: qui fut cause qu'Almagro s'appuiāt sur ses forces, refusa par le cōseil de ceux qui

auoit à l'entour de luy, ce parti, disant que c'estoit à luy de donner la loy ce pendant qu'il auoit l'heur par deuers luy, & non pas de la recepuoir d'aucun. Il laissa Gabriel de Roias pour garder Cuzco, & luy laissa en garde les prisonniers : & quand à luy, menant avec soy Ferdinand Pizarre, s'en alla avec son armée, emportant avec soy le quint du revenu de l'Empereur, sur la coste de la mer, où il bastit vne ville, & la peupla au dedans de la iurisdiction de la ville des Roys, comme prenant possession d'icelle par ce moyen, & feit camper toute son armée à Cinca.

Comme Almagro, & Pizarre se veirent à mala, & parlerent ensemble sur le saict d'accord.

Chap. 139.

Pizarre aians entendu tout ce que dessus, feit sonner le tabourin en la ville des Roys, doubla la paye à ses soldats, & leur feit de grands aduantages, & par ce moy assemble plus de sept cens Espagnols avec bon nombre de cheuaux, & d'arcubuziers, qui faisoiet plus estimer son armée. Vne grande partie de ces soldats estoient venuz là, estās appellez de plusieurs endroiets pour recourir la ville de Cuzco contre les Indiens, & l'autre estoit de ceste mesme ville des Roys. Il feit capitaines des arcubuziers Nugno de Castro, & Pierre de Veragara qu'il auoit amené de Flandre, où il s'estoit marié, & des picquiers Diego de Urbina, & des cheuaux Diego de Roias, & Penanzures, & Diego de Mercadiglio, & pour sergent maieur feit Antoine de Viglialua. Comme il estoit sur cest apost Gonzalez Pizarre, & Alphonse d'Aluarado arriuerent, lesquels il feit capitaines generaux, son frere de l'infanterie, & l'autre de la cauallerie. Ces deux cy auoient esté prins par Almagro. Mais estans mys prisonniers à Cuzco suborneent enuiron cinquante soldats de leur garde avec leur aye fortirent de la prison, & puis osterent les cordes des

V iij

cloches, à fin qu'on ne sonnast point l'alarme pour courir apres eux, & s'enfuirent avec ces cinquâtes à course de cheual, amenans avec eux prisonnier Gabriel de Roias. Pizarre publicoit qu'il faisoit ceste assemblée pour se defendre seulement comme estant prouocqué. Il voulut bien encore accorder par le conseil de plusieurs. Almagro aussi de sa part fut content de tomber d'accord, & pour en venir à bout enuoia avec procuration ample Dom Alphonse Enriquez Diego de Mercado son facteur, & Iehan de Cuzman, lesquels parlerent à Pizarre, qui remeit tout son different en l'arbitre de François de Bouadiglia Prouincial de l'ordre de la Pieté, & eux aussi se rapporterent de tout à frere François Lusando. Ces deux resolurent qu'Almagro deliurast Ferdinand Pizarre, & rēdit la ville de Cuzco, que tous deux rōpissent leurs armées, & enuoiaissent leurs soldats aux nouvelles conquestes, & qu'ils escriuissent à l'Empereur de leur different, & qu'ils se veissent, & parlassent ensemble à Mala entre la ville des Roys, & celle de Cinca, n'estant chascun d'eux accompagné que de douze cheuaux, & que les deux religieux fussent presens. Almagro dict qu'il estoit bien aise de se veoir avec Pizarre, encor' que la resolution de ces deux moynes luy semblast dure. Suiuant cet accord il se met en chemin avec douze cheuaux seulement, & deuant que partir il commāda à son capitaine general Roderic Ordognez de se tenir prest avec son armée, & s'il voioit qu'un François Pizarre voulut faire quelque force qu'il tuast Ferdinand son frere, lequei pour ceste cause il laissoit en sa puissance. Pizarre s'en alla au lieu deputé en mesme equippage laissant derriere tout son camp avec Gonzalle son frere. Gonzalle se cacha bien prez de Mala, & commanda au capitaine Nugno de Castro de s'embusquer avec ses quarante arcbutiers dedans des hautes cannes, qui estoient pres le chemin par où Almagro debuioit passer. Si ceste entreprinse fut faicte avec la volonté de François, ou sans icelle, jecroy qu'on n'en sçayt rien. François Pizarre arriua le premier à Mala, & aussi tost qu'Almagro y fust arriué ils s'embrasserent l'un l'autre monstrans signes de grande ioye, & gaudissans l'un l'autre avec parolles de plaisir, mais deuant qu'il vinnent à pourparler de leurs affaires vn quidan de la compagnee de Pizarre s'approcha de Almagro, & luy dict

l'oreille qu'il se tiraſt incontinent de là autant qu'il
 moit ſa vie, Almagro montâ auffi toſt à cheual ſen par-
 t, & ſen retourna ſans parler aucun mot depuis. En ſen re-
 tournant il apperçeut l'embuche de ces archuſiers, & lors
 eut que ce que l'autre luy auoit diſt eſtoit vray. Il ſe com-
 eigna grandement de François Pizarre, & de ſes freres,
 tous les ſiens diſoient que de puis Pilate en ça ne ſ'eſtoit
 prononcée vne ſentence plus iniuſte. Pizarre, encor' qu'on
 confeillaſt de l'arreſter priſonnier, le laiſſa toutesfoys al-
 ler, diſant qu'il eſtoit venu ſur ſa parole, & ſe deſchargea le
 ſus qu'il put qu'il n'auoit point commandé à ſon frere de
 eſſer vne telle embuſcade, & qu'ëcor' moins auoit il ſub-
 éné ſes freres.

La priſe d'Almagro. Chap. 140.

ENcor' que ceſte veuë, & ces accollades euſ-
 ſent eſté faiçtes en vain, & qu'elles euſſent
 cauſé tant d'vne part que d'autre plus gran-
 de indignation, ſi eſt-ce toutesfoys qu'il n'y
 eut point faulte d'autres perſonnes qui in-
 continent ſans paſſion aucune ſ'emploierët
 les accorder. En ſin Diego d'Aluarado les accorda en ce-
 ſe façon, que Almagro delibureroit Ferdinand Pizarre, &
 François Pizarre luy donneroit quelques vaiſſeaux, &
 un port ſeur pour enuoier librement en Eſpagne ce que
 on luy ſembleroit, qu'il ne faiſſent rien l'vn contre l'au-
 tre iuſques à ce que-on euſt receu nouueau mandement de
 l'Empereur. Almagro ſuiuuant cet accord deliura auffi
 Ferdinand Pizarre ſur ſon ſermët, & ſur ſa parole, à la
 priere & requeſte du capitaine Diego d'Aluarado, encor'
 l'Ordognez l'empelchaſt fort, par ce qu'il auoit con-
 çu en ſon eſprit vne meſchante opinion du naturel ſelon
 Ferdinand Pizarre, & meſme Almagro ſen repentit,
 l'eueſt bien voulu retenir. Mais c'eſtoit trop tard, &
 tous diſoient que ceſtuy-cy renouueleroit toutes les diſ-
 cordiõs & réuerſeroit tout ſans deſſus deſoubs. Ils ne ſurët
 point menteurs: car auffi toſt qu'il fut mys en liberté on
 vit d'grand, & nouueaux remuemens. Meſme Fran-
 çois Pizarre, n'alloit point droictement en ces appoin-

4. LIVRE DE L'HIST.

Almens par ce qu'aiât ia receu des lettre patentes de l'Em-
 pereur, par lesquelles il commandoit qu'vn chascun eust
 à s'arrester aux lieux de leur gouuernemēt sans entrepre-
 dre rien l'vn sur l'autre se voiant auoir en liberté son fr-
 re (par le conseil mesme duquel il faisoit cecy) requi-
 Almagro que suiuant ces lettres il eust à vuidier le pa-
 qu'il auoit descouuert, & peuplé, puis que ce nouue-
 mandement de l'Empereur estoit venu. Almagro fe-
 responce, apres auoir leu ces patentes, qu'il accomplisso-
 le contenu d'icelles, en demeurant paisible à Cuzco,
 autres villes que pour le present il possedoit suiuant le co-
 mandement, & volonté de l'Empereur portée par ces le-
 tres, suiuant mesme lesquelles, il requeroit, protesto-
 & prioit Pizarre qu'il le laissast demeurer en paix, & qu-
 ne le brouillast en sa iouissance. Pizarre replicquoit qu-
 apres auoir peuplé, & rendu paisible Cuzco, l'autre luy
 auoit enleuée par force, & que ceste ville estoit en sa iur-
 diction, & du gouuernement du nouveau Royaulme de
 Toledé, & que partant il luy laissast, & se retirast, & sil
 en uouloit rien faire, qu'il l'en deschasseroit san aut-
 ment rompre le serment qu'il auoit fait, puis que le tem-
 de l'appointement estoit finy par le moyen du nouue-
 mandement qu'on auoit apporté de l'Empereur, Almagro
 fut resolu en sa premiere responce. Pizarre voyant ce-
 fait marcher tout son ost vers Cinca sous couleur
 de vouloir chasser seulement ses aduersaires de ce lieu, qui
 notoirement estoit de son gouuernemēt, menant pour son
 conseil, & pour capitaine son frere Ferdinand. Almagro
 ne voulant combattre prend le chemin de Cuzco, & com-
 mande qu'on le suiue. Pour abreger son chemin il passe,
 trauersé de mauuais passages, & s'arreste à Gaytara, qui
 est vne montagne fort haute, roide, & aspre. Pizarre ayant
 plus grand nombre d'hommes, & meilleurs soldats
 pour suit viuement. Ferdinand avec les archubuziers gaig-
 de nuit ceste montaigne, aiant forcé le passage. Almagro
 qui pour lors estoit malade se met en fuite, & laisse der-
 riere Ordognez avec cōmandement de se retirer le mieux
 & le plus sageement qu'il pourroit sans combattre aucun-
 ment. Il feut comme on luy auoit commandé encor que
 Christophle de Sotto, & autres disoient qu'il eust mie-

dict de liurer la bataille aux Pizarres, qui se refroidirēt en montagne, par ce que c'est vn accident ordinaire aux Espagnols, qui de nouueau estans fortiz des villes, & campagnes chaudes, & vont de là aux montagnes froides, & ouuertes de neiges, se gelent, & enfreindrent incontinent, tant est grande la mutation, qui se fait en si peu de distance de Pays. Ce mal, qui aduint aussi aux Pizarres fut siuse que Almagro eut loysir de se retirer avec tous ses gēs Cuzco, où il feit aussi tost rôpre les ponts, faire battre des monnoies d'argent, & de bronze, faire fondre des arcubuzes, & autres canōs, feit enuitailler, & munir la ville, & la fortifier de quelques fossez. Pizarre pour l'inconuenient, qui aduint à ses gens, comme i'ay dict, fut contrainct de reprendre la ville, & de là s'en alla en deux moys à la ville des Roys, sub pretexte de vouloir restablir, & remettre en leurs biens quelques habitans de là, & autres voisins, qui auoient esté pilléz par Almagro, & de leur faire quelques nouueaux detremens pour leur donner moien de plus aisément se rattrouuer, & ce pendant enuoia son camp deuant Cuzco sous la conduicte de Ferdinand Pizarre, grād preuost estant son frere Gonzalle capitaine general. Ferdinand doncques s'en vint à Cuzco, par vn autre chemin que celuy qu'auoit tenu Almagro, & y arriua le 26. d' Apuril 1538 Almagro voiant venir ses ennemis avec vne telle resolution, meit tous ceux, qui estoient affectionnez au party de Pizarre, dedans deux villes, où quelques vns s'estoufferēt pour estre trop pressez, & enuoia au deuant Roderic Ordognez avec tous ses gēs, & grand nōbre d'indiés par ce qu'il n'y pouuoit estre eistāt deuenir trop foible à cause de la maladie. Ordognez se vint camper sur le grand chemin Royal entre la ville, & les montagnes à la riue d'vn petit lac, ou paluz, & feit dresser son artillerie en lieu propre, & renga ses cheualx en vn autre lieu soub les capitaines François de Ciaues, & de Gueuara, & Jehan Tello, & enuoia vers les montagnes grand nombre d'Indiens accompagnez de quelques pietons Espagnols, qui deuoient donner secours à la partie la plus foible, & qui seroit en danger: Ferdinand voyant que la messe fut dicte se retira de la campagne marchant tousiours en ordre de bataille, avec deliberation d'aller prendre vn hurt, & costau, qui commandoit

à la ville, pensant que ses ennemis ne l'attendoient, aiant en son camp si grand nombre d'hommes comme il auoit, mais voiant qu'ils ne bougeoient, & ne s'esbranloient aucunement, & qu'ils faisoient contenance de ne vouloir refuser le choc, enuoia dire au capitaine Mercadiglio qu'avec ses cheuaults il gaignast le dessus, où bien qu'il tira contre les Indiens de l'ennemy, où qu'il se tint prest à donner secours en quelque endroit, & dit à ses Indiens qu'ils tiraissent contre les autres Indiens, & ainsi se commença la bataille, qu'on surnōme des Salines, à deux mil de Cuzco. Les arcbufiers de Pierre de Vergara entrèrent dedans le paluz, & deffirent, & meirent en route vne compagnie de gens de cheual des ennemis, qui apporta vn grandissime detrimēt au camp d'Ordognez. Lequel voiant le danger si eminent feit à propos delascher vne piece d'artillerie, qui tua cinq Espagnols, & intimida les autres. Mais Ferdinand les encourageoit avec belles parolles, honestes, selon les occasions, qui se presentoient, & commanda aux arcbufiers de tirer contre les picquiers, qui auoient leurs picques enuenimées, qui par ce moyen furent ouuers, & eurent plus de cinquante de leurs picques rompuës, ce que eusbranla fort la partie d'Almagro. Ordognez feit signe que tous choquassent ensemble pour rompre l'ennemy de force, mais comme les siens s'amusoient trop, il picqua deuant avec son esquadron seulement, tirant droict à Ferdinand, qui pour lors menoit le costé gauche de son camp avec le capitaine Alphonse d'Aluarado, il enfonça avec sa lance deux Espagnols, & puis tira vne estocade contre vñ seruiteur de Pizarre pensant que ce fust le maistre, & lui meit l'estoc par la bouche. Ordognez faisoit merueilles de sa personne, mais cela dura peu, par ce que, comme il courroit deuant tous autres de sa troupe, il fut frappé au front d'vn coup d'arcbufe, qui en fin luy feit perdre la force, & veuë. Ferdinand, & Alphonse assaillirent les ennemis de flanc, & en ietterent par terre cinquante, & la plus grande part avec les cheuaults. Ce pendant que ceux-cy combattoient les autres troupes d'Almagro chargerēt par vn autre costé sur Gonzalle Pizarre, & ainsi tous ensemble combattirent, comme Espagnols brauemēt, & d'vn grand courage. Mais les Pizarres furent les victorieux, & vserent cru-

ment de leur victoire, reiettans toutesfois la coulpe sur
 s vaincuz, qui au pont d'Auançay, encor qu'ils fussent en
 petit nombre, neantmoins se vouloient venger. Ordognez
 tant reduict à si petit nombre qu'il ne luy restoit plus à
 entour de luy que deux hommes de cheual, il vint vn, qui
 ietta en terre, & le tua. Le capitaine Ruy Diaz print l'au-
 tre, & le monta en groppe derriere soy, mais vn autre luy
 donna vn coup de lance dont il mourut sur le champ. Il y
 en eut ainsi beaucoup d'autres tuez apres n'auoir plus d'ar-
 mes. Samanigo tua de nuict, & en son liect le capitaine Pier-
 re de Lerme, les capitaines qui moururent en combattant
 furent, Mascoso, Salinas, Fernád Aluarado, & tant d'Espa-
 nols: que si les Indiens, comme ils auoient bien pourpen-
 sé, eussent donné sur le peu d'hommes qui restoit quasi
 tous blesez, il en fussent aisément venuz à bout. Mais ils
 amuserent à despoiller les morts, & ceux qui estoient tō-
 nez en terre, les laissant aussi nuds comme quand ils naci-
 rent, & puis se ietterent sur les tentes pour les enleuer,
 tout ce qui estoit dedans, n'estans gardées de personnes,
 par ce que les vaincuz s'enfuoient, & les victorieux pour-
 uiuoiēt. Almagro pour son indispositiō ne se trouua point
 au combat, il regardoit la bataille d'vn lieu hault, & quand
 il veid les siens vaincuz, il se retira dedás la forteresse. Gon-
 zalle Pizarre, & Alphonse d'Aluarado le poursuiurent, le
 prirent, & le meirent prisonnier en la mesme prison, en
 laquelle il les auoit mis.

La mort d'Almagro.

Chap. 141.

PAR le moyen de ceste victoire, & de la prin-
 se d'Almagro aucuns s'enrichirent, & les
 autres s'appauurirent, par ce que telle est
 l'vsance de la guerre, mesmement quand
 elle est ciuile, par ce qu'elle se faict entre
 mesmes bourgeois, voisins, & parens. Fer-
 nand Pizarre se fait maistre de la ville de Cuzco sans cō-
 edit, non sans toutefois quelque murmure, il fait presens
 seulement à quelques vns, par ce qu'il luy estoit impossible
 de donner à tous, mais encor ce qu'il donnoit estoit petit
 pris de ce qu'vn chacun, qui auoit esté en la bataille, pre-

tenoit. Et pour ceste cause voulant preuenir à quelque
 mutination qui se pourroit ensuiure, il enuoia la plus grã
 part de ses soldats pour conquerir nouueaux pays, esquel
 ils se peussent tous enrichir, & entre autres n'oublia à
 enuoyer ceux qu'il pensoit fauoriser à Almagro, pour s'os
 ter de tout danger. Ce pendant il feit instruire le proces
 contre Almagro, donnant à entendre que ce qu'il en fai
 soit n'estoit que pour l'enuoier prisonnier à la ville de
 Roys, & de là en Espagne, & que mesme il se constitueroit
 prisonnier avec luy, mais aiant entendu que Messa, & plu
 sieurs autres se debuioient trouuer sur le chemin pour l'en
 leuer quand on l'emmeneroit, pour se liberer de tels ru
 meurs, soit qu'au parauant il en eust la volonté, il le iugea
 à mort. Les charges, & crimes, desquels on le chargeoit
 estoient: qu'il estoit entré en la ville de Cuzco avec main
 forte, qui fut cause de la mort de plusieurs Espagnols, qu'il
 auoit comploté avec Mango Ynga contre les Espagnols
 que sans auoir puissance de l'Empereur il auoit departi de
 terres à aucuns, & en auoit spolié les autres, qu'il auoit
 rompu les tresues, & faulsé son serment; qu'il auoit osé re
 sister à la iustice de l'Empereur à Auangay, & aux Salines.
 Il y auoit encor' beaucoup d'autres causes que ie tais, par
 ce qu'elles n'estoient pas si criminelles. Almagro fut tou
 ché griefuement au cuer par ceste sentence, & dit quel
 ques parolles de tresgrande compassion, qui faisoient pleu
 rer les yeux mesmes les plus durs. Il appella à l'Empereur
 mais Ferdinand, encor' que plusieurs l'en prierent, ne vou
 lut acquiescer à l'appel. Almagro mesme le pria que pour
 l'amour de Dieu il ne le feit point mourir luy remonstrant
 comme il n'auoit esté si rigoureux en son endroit lors qu'il
 estoit en sa puissance, qu'il n'auoit voulu espandre le sang
 de son parent, & amy, qu'en outre il considerast comme
 estoit cause que son frere trescher François Pizarre estoit
 paruenü à tel degré d'honneur, & à telles richesses, qu'il
 eust pitié de sa vieillesse, de son imbecillité, & de sa mala
 die, qu'il reuoquast sa sentence par le moien de l'appel, &
 qu'il le laissast viure, ce peu de temps qu'il luy restoit, en
 quelque prison honeste, où il pourroit pleurer ses pechez.
 Ferdinand fut totalement dur à ces parolles, qui eussent
 fait plier un cuer d'acier, & disoit qu'il se seruoit

omme vn hôme si courageux auoit tant de peur de mou-
Almagro repliqua que puis que IESVS CHRIST,
auoit eu peur qu'on ne debuoit trouuer estrange si il en
oit peur, mais qu'à la fin il se conforteroit sur le peu de
ors que son aage aussi bien luy laissoit. Il fut longuement
s vouloir entendre à se confesser pensant par là prolonger
sa vie, pais que par autre moien il ne pouuoit. Mais en
voiant que pitié aucune ne pouuoit trouuer place en
t homme si cruel se confessa comme vn bon Chrestien,
fit courageusement son testament laissant ses heritiers
Roy, & son fils don Diego. Il ne vouloit aucunement
s'entendre à la sentence de peur de l'execution. Ferdinand
si vouloit encor' moins admettre son appel, craignant
elle fut cassée par le conseil des Indes, & aussi que son
re François luy auoit mandé de ainsi faire. A la fin Alma-
o acquiesça à la sentence avec vn courage grand, disant:
on me deliure de ceste prison, & que ce cruel, & second
ron se soule de mon sang. Il fut estranglé en la prison
la priere de plusieurs, & puis on le decapita publique-
nt en la place de Cuzco l'an 1538. Plusieurs Espagnols
eurent vn grandissime desplaisir par sa mort, & leur feit
nd faulte. Apres le fils il n'y en eut point, qui eust plus
nd desplaisir de sa mort que le capitaine Diego d'Alua-
o, qui s'estoit obligé de parole à luy pour celuy, qui
uoit fait mourir, & auoit esté cause qu'il auoit deliuré
prison, & de mort Ferdinand, duquel toute fois iamais
ir ce fait ne peut tirer aucune douceur encor' qu'il l'en
ast tresaffectueusement. Estant ainsi, non sans cause, fa-
é s'en alla incontinent en Espagne se plaindre de Fran-
is Pizarre, & de ses freres, & redemander la parole, &
serment qu'il luy auoit baillée, & aussi pour obtenir cõ-
de l'Empereur de le desier, & le combattre. Mais ce pen-
nt qu'il poursuiuoit ceste affaire il mourut à Valladolid,
pour lors estoit la court, & par ce qu'il mourut en trois
rs, aucuns veulent dire qu'il fut empoisonné. Diego
Almagro estoit natif d'Almagro, iamais on ne peut sça-
ir à la verité, qui fut son pere, encor' qu'on en aie fait
nde diligence. On disoit qu'il estoit prestre, il ne sça-
it lire, il estoit courageux, fort, diligent, aimant sur tout
onneur, & estre en reputation, il estoit tres-liberal, mais

estoit accompagné d'une vaine gloire: car il vouloit qu'un chacun sceust ce qu'il donnoit, & à cause de sa liberalité estoit aimé des soldats, quelquefois il les chastoit aigrement, tantost avec parolles rigoureuses, tantost avec douceur, il quitta à quelques debtors qu'il auoit, qui le suivirent en la province de Chili plus de cent mille ducats rompant leurs obligations, & scedule: qui fut une liberalité plustost digne d'un Prince que d'un soldat. Mais quand il mourut il n'y eut aucun, qui daignast mettre sous ses genoux un drap pour recepuoir sa teste, tellement qu'il sembla à sa mort aussi meschant qu'il auoit esté durant sa vie doux & gracieux n'ayant iamais voulu faire mourir aucun, qui fut des Pizarres. Il ne fut iamais marié, mais eut un fils d'une Indienne de Panama, qui eut un mesme nom, & fut bien instruit, mais finit mal, comme nous dirons cy apres.

Les conquestes, qui furent faictes depuis la mort d'Almagro. Chap. 142.



ierre de Valdiuia s'en alla avec bon nombre d'Espagnols continuer la conqueste de Chili, que qu'Almagro auoit encommencée, il peupla ce pays, & commença à negotier avec les habitants Indiens, qui l'auoient receu paisiblement avec une respect, & finesse toute fois. Car aussi tost qu'ils eurent recueilli leur grain & leurs autres prouisions s'armerent, & chargerent sur les Chrestiens, & en tuerent quatorze, qui alloient dehors au fourrage. Valdiuia sort dehors pour donner secours laissant en la ville la moitié de ses gens sous François de Villagran, & Alphonse de Monroy. Ce pendant huit mille Chilefiens viennent assaillir la ville, volant forcer, & contraignirent Villagran, & Monroy de sortir avec trente cheuaux seulement, & quelques gens à pied. Là fut combattu d'une part, & d'autre asprement depuis le matin iusques à ce que la nuit les eust separés. Tous deux estoient contens d'une telle bataille, les Indiens de ce qu'ils auoient rendu les nostres foibles par un long combat, & en auoient blessé beaucoup avec leurs fleches: les Espagnols aussi se resjouissoient de la grande

boucher

boucherie qu'ils auoient faicte de ces Indiens. Ny pour ce-
a toutefois n'abandonnerent-ils leurs armes, ains faisoient
ontinuellement la guerre aux Espagnols, & ne leurs lais-
oient aucun Indien de seruire, tellement que noz gens
estoient contrains eux mesmes labourer la terre, semer, &
aire toutes telles autres choses necessaires. Auec telle pei-
e, & fatigue si ne laisserent ils pourtant à descouuirir plu-
eurs pays le long de la coste de la mer, & par tels descou-
remens entendirent qu'il y auoit bien pres de là vn Roy,
ommé Leucengolma, qui mettoit ordinairement en ba-
uille contre vn autre Roy son voisin, & ennemy, deux
ens mille cōbattans, & que ce Leucengolma auoit vne Isle
on trop loing de son pays, en laquelle y auoit vn tres-grād
emple serui par deux mille prebstres, & qu'vn peu plus a-
ant estoit le Royaume des Amazones, desquelles la Roy-
e s'appelloit Guanomilla, c'est à dire ciel d'or, qui dōnoit
n argument à quelques vns de penser que ce Royaume
toit opulent, & riche, mais toutefois, puis qu'il estoit si
é, comme on dit, à 40. degrez, qu'il n'estoit gueres pour-
eu d'or. Mais quant à moy ie croy que ce n'est qu'une fa-
é controuée à plaisir, puis que de puis le temps on n'a
cor' sceu veoir ces Amazones, ny aucun or de ce pays,
cor' moins Leucengolma, aussi peu son Isle qu'ils furnō-
oient de Salomon, pour sa grandissime richesse. En mes-
e temps que Valdiuia feit ceste conqueste, le capitaine
omez d'Aluarado s'en alla conquerir la province de Gua-
co, & François de Ciaues alla guerroyer les Cōcinquiens,
si molestoient la ville de Trusiglio, & les autres peuples
là à l'entour, qui auoient de coustume de porter tous-
ars en leur armée vn Idole, auquel ils offroient les des-
uilles de leurs ennemis, & mesme du sang des Chre-
ens. Pierre de Vergara s'en alla en Bracamorie, qui est
pays pres Quito vers la Tramontane. Ichán Perez
Vergara s'en alla vers les Ciaciapoians, Alphonse de
ercadiglio à Mulubamba, & Pierre de Candie au des-
abs de Collao. Mais cestuy-cy ne peut entrer au pays, où
alloit pour la meschanceré du pays, où bien à cause de
gens, desquels la plus part se mutina l'vn contre l'autre,
ce qu'il y en auoit aucuns amis d'Almagro, entre autres
ssa, qui auoit esté autrefois maistre de l'artillerie de

Pizarre. A cause de ce tumulte Ferdinand Pizarre fut contraint y aller, il feit decapiter le capitaine Messa comme autheur de la mutinerie, & aussi par ce qu'il auoit mal parlé de luy, & de ses freres, & qu'il auoit voulu deliurer Almagro si on l'eust mené à la ville des Roys. Il donna les trois cens soldats de Pierre de Candie au capitaine Peranzures, & l'enuoia au mesme pays. Voila comment les Espagnols pour lors se despartirent, & conquesterent plus de 2200. mil de pays en longueur de Leuant en Ponent avec vne admirable diligence, & promptitude, non sans toutefois endurer de grands trauaux, & perte de plusieurs soldats. Ferdinand, & Gonzalle Pizarre subiuguerent alors Collao, qui est vn pays fort abundant en or, aussi par dedans reuestent ils leurs temples d'or depuis le hault iusques en bas, & est bien pourueu de grands moutons qui ressemblét toutefois aux chameaux de la Croix, aussi diriez vous que ce fussent plustost cerfs. Ceux qu'ils appellent Vacos, portent vne laine fort fine: ils peuent porter sur le dos vne somme de cinquante à cent liures, & mesme ils portent les personnes, qui vont par pays, mais ils vont trop pesamment, chose possible contraire à l'impatiente colere des Espagnols: quand il se lassent, ils tournent la teste vers ce luy, qui est monté dessus, & iettent vne eau puante, & s'ils se lassent par trop, ils se laissent tomber en terre, & ne se veulent leuer, encor' qu'on les tuast à coup de bastons, iusques à ce qu'on les ait deschargez entierement. Les habitants de Collao vivent plus de cent ans, ils ont faulte de mayz, & au lieu mangent certaines racines, qui ressemblent à des truffes, ils les appellent papas. Ferdinand Pizarre de là s'en retourna. en la ville de Cuzco, où il veit François son frere qu'il n'auoit encor' veu depuis le temps qu'ils se veirent vn peu deuant qu'Almagro fut prisonnier. Ils communiquerent là ensemble de tout ce qu'ils auoient fait, & particulierement des affaires du gouuernement ils resolurent que Ferdinand pour tous deux iroit en Espagne rendre raison à l'Empereur de tout, portant le proce d'Almagro, & le reuenu des quintes Royaux, & le rapport de toutes les conquestes qu'ils auoient faittes, & combien elles pouuoient fournir de reuenu. Leurs amys, qui sçauoient la verité de tout ce qui s'estoit passé, conseillearent

erdinand de n'aller en Espagne, disans qu'ils ne sçauoient
 n quelle part, bonne ou mauuaise, l'Empereur prendroit
 mort d'Almagro, meesmement que le capitaine Diego
 Aluarado estoit allé en court pour se plaindre d'eux, &
 qu'ils pouuoient plus seurement, & mieux negotier leur
 faire ne bougeant, qu'en Espagne. Ferdinand au contrai-
 disoit que l'Empereur luy deuoit rendre grandes graces
 pour les infinis seruices qu'il auoit faits à sa maicsté, & spe-
 allement pour auoir appaisé ce pays en chastiant par iu-
 ice celuy qui l'auoit mis en trouble. A son departement il
 lia son frere François Pizarre qu'il ne se fiast à aucun Al-
 agriste, nommément à ceux qui allerent avec luy à Chi-
 par ce qu'il les auoit trouuez fort constans en l'amour
 qu'ils auoient tousiours porté à Almagro, & l'admonesta
 de prendre garde qu'ils ne fussent iamais ensemble par ce
 qu'ils le tueroient, comme il auoit sceu de cinq qu'il auoit
 trouuez ensemble, deliberans par quels moiens ils le pour-
 uoient tuer. Sur cela il print congé de son frere, & s'en vint
 en Espagne, à la court avec vne grande pompe, montrant
 sa grande richesse, mais il ne fut gueres là qu'aussi tost on
 le menast de Valladolid prisonnier à la forteresse de Me-
 ne du Champ, d'où il n'est point encor' sorti.

L'entrée que feit Gonzalle Pizarre au pays de la Canelle.

Chap.

143.

Notre autres affaires, desquelles Ferdinand
 auoit charge de traicter avec l'Empereur,
 estoit d'impetrer le gouuernement de
 Quito pour son Frere Gonzalle. Et sur
 vne assurance qu'auoit François Pizarre
 que l'Empereur ne le refuseroit point il
 fut ledict Gonzalle gouuerneur de ladiete Prouince. Aussi
 fut qu'il eut ce gouuernement il arma à ses despens, & de
 ses compaignons deux cens soldats Espagnols, & cent che-
 ualx pour sy en aller, & de là gaigner le pays, qu'ils sur-
 nomment la Canelle. Ils emploierent à ceste despence ius-
 qu'à cinquante mille castillás, desquels ils emprunterent
 plus grande somme. En exploictant son chemin il eut
 quelques rencontres avec les Indiens, & apres arriua à la

X ij

ville de Quito, & là reforma quelques choses, qui touchoient son gouuernement, & amassa des prouisions pour son camp, il se fournit d'Indiens de seruite pour porter la somme, & autres choses necessaires à ses gés, & s'en alla faire la cōqueste de la Canelle, laissant à Quito pour son lieu tenâ Pierre de Puellas avec plus de 200. Espagnols. Il mena avec soy cent cinquâre cheuaults avec 4000 Indiens, & faisoit mener pour la prouision de son câp trois mille montons vaches, & porceaux. Il chemina iusques à Quixos, qui est vers la Tramontane, & est la dernière ville que Guaynarca possedoit, il y eut grand nôbre d'Indiens, qui cōparurent deuant luy avec cōtenance de cōbattre, mais aussi tous esuanouissoient. Ce pendant qu'il estoit là, il survint vn grand tremblement de terre, qui engloutit plus de soixânt maisons, & la terre s'ouurit en plusieurs lieux. Il aduint aussi tant de tōnerres, & d'esclairs, & si grande abondance d'eaucelleste, & de gresle que noz gés en estoiet to^u estōnez. Gōzalle puis apres passa certaines môtagnes, où plusieurs de ses Indies demeurerēt gelez de froid, & encor outre le froid la famine les tourmentoit, il cōtinua son chemin en grâ diligence iusques à Cumaco, qui est situê sous vne môtagne qui iette le feu à son sommet. Ce lieu est bien pourueu de toutes prouisions, il demeura là deux mois, durant lesquels ne se passa iour qu'il ne plut tellement que leurs habillemens deuinrent quasi tous pourris d'humidité. En ce lieu de Cumaco, & à ses enuiron, qui est sous, où biê pres de l'Equinoxial, est la canelle qu'ils cherchoient. L'arbre qui la porte, est grand, & a ses fueilles comme celles de laurier, & porte de petits goblets comme sont ceux, qui couurent le gland. Ses fueilles, ses coupeaux, son escorce, & racine, & son fruiêt ont le goust de canelle, mais ces goblets sont les meilleurs. Il y a de grandes montagnes couuertes de ces arbres, & les habitans de ce pays en plantent grand nombre en leurs iardins, & cloz, & à l'entour de leurs maisons pour vendre ceste espicerie, de laquelle se faict grand trafic en ce pays. Les habitans vont tout nuds, & se lient leur mēbre avec vne corde, laquelle ils ceignent à l'entour du corps. Les femmes sont pareillement toutes nuês, sinon qu'elles couurent leur nature avec vn petit drappeau. De Cumaco ils s'en allerent à Coca, où ils reporerent cinquâ

urs, & prindrent amitié avec le seigneur de là. Ils suiuirēt
courant de la riuere, qui passe par là, & feirent bien cent
inquante mil de chemin sans trouuer pont, ne passage, ils
eirent cōme ce fleuue faisoit vn fault de deux cens stades
e haut avec vn tel bruit qu'il rédoit les personnes sourdes,
qui estōna grâdement noz gens. Ils trouuerēt au dessus
ce fault vn canal faict de pierre large de vingts pieds par
quel passoit ce fleuue, qui auoit bien en profondeur 200.
tres stades. Les Espagnols feirēt vn pôr dessus ce canal, &
fferent de l'autre costé, par ce qu'on leur disoit que c'e-
oit vn meilleur pays, ils trouuerent quelque resistance en
pays, mais de peu de vertu, & arriuerent à Guema ville
eure, où les habitans ne mâgent que fruits, herbes, entre
quels y en a vn, qui a le goust d'vn aux. En fin ils arriue-
nt en vn pays, où les personnes estoiet plus raisonnables,
mangent du pain, & se vestent d'habits faits de toile de
coton, mais il pleuuoit si fort, & si cōtinuellement que noz
ns ne pouuoiet faire essuier leur robbe. A laquelle occa-
n, & aussi par ce que ce pays estoit quasi tout couuert de
luz, & marets, ils furent cōtraints faire vn brigantin, en-
r qu'ils n'en fussent ouuriers: mais la necessité les rendit
istres. Au lieu de poix, ils s'aidoient de resine, & au lieu
stouppes ils se seruoient de leurs vieilles chemises, & de
coton: & au lieu de fer, ils battoient les fers des cheuaux
ils auoient mâgez, car telle estoit leur disette, & mesme
ent cōtraints mâger leurs chiens. Gonzalle Pizarre meit
son brigantin tout l'or, ioyaux, vestemens, & leurs mer-
ies, d'eschange, & en dōna la charge à François d'Ore-
ane, avec quelques canoas, où estoient les malades, &
elques autres personnes saines, qui chercheroiet des pro-
ions. Ils feirēt à leur aduis plus de huiēt cens mil de pays.
egliane par eau, & Pizarre par terre, suiuant & costoiaēt
siours l'eau, se faisans en plusieurs lieux faire voie par
de main, & de fer. Pizarre passoit souuēt d'vn costé &
tre du fleuue pour trouuer meilleur chemin, mais touf-
rs il faisoit arrester le brigantin, où il se reposoit. Or cō-
en vn si grand pays ils ne trouuoient aucune prouision,
richesses quelcōques semblables à celles de Cuzco, Col-
Xauxa, & Paciacama, ils renioient de despit. Ils s'enqui-
t, si l'y auoit point quelque bōne ville aual le fleuue

4. LIVRE DE L'HIST.

qui fust bien pourueü, où ils se peussent repaistre. On leur dit qu'à dix soleils de là il y auoit vne fort bonne ville, & qu'ils la recognoistroiēt à vn autre grād fleuue, qui au pied d'icelle entroit dedās cestui-cy. Suiuāt cest aduertissement Gonzalle enuoia Oregliane là pour en apporter des viures où que pour le moins il l'attédist là. Mais ils ne retournerent ny attédit, ains passa outre cōme nous auōs recitē en vn autre lieu. Ce pendant Gonzalle chemina tousiours sans s'arrester en aucū lieu endurāt de grādissimes trauaux, & pressē de famine, aiant cuidē par plusieurs fois se noier en passant des fleuues qu'il rencōtroit, & estant arriué au lieu, où ces deux grāds fleuues se ioingnoient sans veoir le brigantini auquel gisoit toute leur esperance, & qui portoit tout leur bien, il pēsa luy & tous les siens perdre tout entendemēt & deuenir fols, & insensez, par ce qu'ils n'auoiēt plus de pied ny de fantē pour aller plus auant, & auoiēt peur des chemins, & montagnes par où ils auoiēt passē, où ils auoiēt perdu cinquante de leurs compagnons, & grād nombre de leurs Indiens. En fin ils se resolurent de retourner à Quito prenans vn autre chemin à l'adventure, lequel, encor qu'il fut fascheux si est-ce neantmoins qu'il ne se trouua point si insupportable comme celuy qu'il auoiēt ja faicēt. Ils enploierent à aller, & reuenir vn an & demy, ils feirent 1200 mil de chemin, ils endurerent des peines infinies, avec les pluies continuēs. Ils ne trouuerent point de sel en la plus grād part des lieux où ils allerent. Ils ne reuinrent pas ces Espagnols de plus de deux cens, qui y estoient allez, il n'y retourna aucun Indien de tous ceux qu'ils auoiēt mennez, encor moins retourna il aucun cheual, & les mangerent tous, mesme peu s'en faillut qu'ils ne mangerent les Espagnols, qui se mouroient, suiuant la coustume, qui est entre les peuples de ce grand fleuue. Quand ils arriuerent où estoient les Espagnols ils baisoient la terre: ils entrerent à Quito tous nuds aians les espauls & les pieds tout vlcerez, afin qu'on veid quels ils estoient deuenuz par voiage, tellement que ceux mesme, qui encor auoiēt des collets, bonnets, & soulliers de cuir de cheure à la façon de pasteurs, les auoiēt ostez à leur entrée pour se monstrer ainsi tous nuds. Ils estoient si debiles, si defigurez qu'on ne les pouuoit cognoistre, & auoiēt l'estomach si gaste

manger peu, que non seulement le trop manger les mole-
stoit, mais aussi se sentoient greuez d'un manger moderé.

La mort de François Pizarre. Chap. 144.

A Pres que François Pizarre fut de retour à la ville des Roys, il s'efforça d'attirer à son amitié Dom Diego d'Almagro, qui de sa part n'en vouloit aucunement, & n'en monstroit aucun signe: car tant par le conseil de Jean de Rada, à qui le pere l'auoit recômandé, que du sien propre il auoit resolu de se véger. Pizarre luy osta les Indis qu'il auoit afin qu'il n'eust plus de moien d'entretenir, ny de fournir de prouisions, ceux de Chili, qui se rangeoient de son costé, pensant par là l'apaurir, & ainsi le reduire à telle necessité, qu'il fut contrainct venir soy-mesme à sa maison le prier de ce qui luy eust peu estre necessaire, & par telle voie rompre les assemblees & monopoles, qu'il eust peu faire cõtre luy. Mais luy, Jean de Rada, & ses autres amis, s'irriterent d'auantage de ceste façon de faire, & porterent des armes en la maison de Dom Diego, tant qu'ils peurent en secret. On aduertit Pizarre de tout, mais il n'en fit cas, disant qu'ils auoient eu assez de fortunes, sans en chercher d'auantage. Vne nuit on attacha trois cordes au lieu patibulaire, qui estoit au milieu de la place de la ville, l'vne vis à vis de la maison de Pizarre, l'autre deuant la maison du Lieutenant, & Docteur Jean Velasquez, & la troisieme au deuant de celle du secretaire Antoine Piccado. Pizarre ne fit aucune inquisition de tout cela, ce qui haussa la hardiesse des Almagristes, en telle sorte, qu'ils s'assembloient de plus de six cens mil loing, pour deliberer avec Dom Diego, de la mort de Pizarre: car en eueü trouble les penseurs font leur prouffit. Ils ne vouloient pas le faire mourir, encor' que sa mort fut ja coniueree par entre eux, que iusques à tant qu'ils eussent eu responce du Capitaine Diego d'Aluarado, lequel, comme i'ay desja dict, estoit allé en Espagne pour accuser les trois freres Pizarre. Mais ils aduancerét leur entreprinse par la nouuelle qu'ils receuerét cõme le docteur Vacca de Castro estoit venu d'Espagne,

& aussi qu'on leur dict que Pizarre les vouloit tous faire mourir. Si cela n'estoit veritable, c'estoit la malice d'aucuns, qui desirans la mort de Pizarre cachoient la main, de laquelle ils iettoient la pierre. On donna encor aduertissement à Pizarre comme sans doute aucun ils vouloient le tuer, & que partant il se donnast garde. Il feit responce que les testes des autres garderoient la sienne, & qu'il ne vouloit point auoir autre garde, afin que Vacca de Castro ne dict point qu'il s'armaist contre luy. Vn iour Iean de Rada accompagné de quatre soldats, s'en alla en la maison de Pizarre, pour sçauoir la verité de ce qui s'y faisoit. Il luy demanda pour-quoy il vouloit faire mourir Dom Diego, & les siens, Pizarre luy iura qu'il n'auoit iamais penché telle chose, & qu'encor' moins il l'eust voulu faire: mais qu'au contraire, on luy auoit dict que Dom Diego, & les siens, le vouloient tuer, & que plusieurs l'auoient acertené que pour ce faire ils auoient acheté forces armes. Iean de Rada luy respondit que ce n'estoit pas beaucoup qu'ils acheterent des cuirasses, puis qu'il achetoit des lances. Ce fut vne responce trop braue & hardie, & vne pusillanimité, & imprudence trop grande à Pizarre, de-quoy sur ces parolles, & pour plusieurs autres choses, il ne l'arresta prisonnier. Rada luy demanda permission pour Dom Diego de pouuoir se retirer de la ville, avec tous les siens. Pizarre, qui n'entendoit point ceste dissimulation, n'en feit aucú compte, & comme n'y pensant point il s'amusoit à cueillir des citrons, estant pour lors en son iardin, & les donna à Rada luy disant que c'estoient les premiers, qui estoient venus en ceste ville, & que s'il auoit necessité de quelque chose qu'il y remedieroit, & la dessus donna congé à Rada, qui s'en alla aussi tost rapporter aux coniuerez tout ce que il auoit fait. Ils resolurent tous de tuer Pizarre apres la Messe le iour de Sainct Iean. Vn des coniuerez descouurit toute l'entreprinse à Alphonse de Heuao, chappellain de la grand Eglise, qui la nuit mesme communiqua le tout à Piccado, & à Pizarre, luy declarant entierement toute la trahyson, laquelle vn des coniuerez luy auoit reuelee en secret, & que pour ceste cause de peur d'estre recogneu, il estoit deguisé en cest habit d'homme lay. Pizarre pour lors souppoit avec ses enfans, il se troubla aucunement à ceste

nouvelle: mais vn peu apres estant reuenu à soy, il dict qu'il n'en croioit rien, par-ce qu'un peu deuant Iean de Rada estoit venu veoir, & que celuy qui disoit auoir descouuert celle trahison, ne la mettoit en auant que pour charger le liêt de Rada d'une telle meschâceté. Si est ce toutefois que pour ceste affaire il enuoia querir Iean Velasquez son Lieutenant, qui n'y peut venir pour estre couché en son liêt mande: & pour ceste cause s'en alla par deuers luy, accôpagné d'Antoine Piccado, & de quelques pages qui portoient les torches. Estant là, il dict au Docteur qu'il remeust à ceste affaire, l'autre luy feit responce qu'il pouuoit remeurer en seureté s'il vouloit, puis qu'il auoit en main le laue de iustice. Quât à moy ie m'esmerueillé de Piccado, qui ne reschaufa autrement la froidure du Gouverneur, & du Lieutenant pour mettre ordre à vn danger si eminent. Pizarre ne s'en soucioit se fiant sur son Lieutenant. Le iour que S. Iean venu, il n'allast point à l'Eglise, de peur de ces cōtrez, qui auoient deliberé de le massacrer à la Messe, & la chanter en sa maison. Le Licutenât François de Ciaues & autres Gentils-hommes, apres la grand Messe s'en allerēt auer avec luy, & les autres en leurs maisons. Les coniueteurs voians que Pizarre n'estoit sorty de sa maison pour aller à la Messe penserent estre descouuers, & mesme d'estre prins s'ils n'executoient bien tost ce qu'ils auoiēt deliberé. Entre ceux qui fauorisoient le party de Dom Diego, & qui pour lors estoient prests à executer: le plus grand nombre estoit de ceux de Chili, & y en auoit bien peu de ceux qui estoient offerts des autres endroicts, par ce qu'ils ne vouloient point encor' se declarer iusques à ce qu'ils eussent velle issue eust prins ceste entreprinse que Ieã de Rada vouloit mettre à sus. Ce Rada estant fort cault & rusé, & courageux tout ensemble choisit onze soldats bien armez, lesquels furent Martin de Vilua, Diego Mendez, Christoforo de Sosa, Martin Carillo, Arbolâcie, Hinojeros, Naruaez, Martin Millan, Porras, Velasquez, & François Nugnez, & me tous disnoiet s'en allerēt droit où estoit Pizarre aians leurs espees nues, & crians au meillu de la place: tue ce tyant, tue ce traistre, qui a faict mourir Vacca de Castro. Ils auoiēt cecy pour irriter le peuple. Pizarre oiant tel bruit & s'avisant qu'il estoit en danger, il se fit fermer la porte.

de la sale, & dict à François de Ciaues qu'il la gardast avec vingt hommes, qu'il auoit pour lors en sa maison, ce pendant qu'il yroit s'armer. Iean de Rada laissa vn homme à la premiere porte de la ruë, qui auoit charge de dire que Pizarre estoit desja mort, afin que tous ceux de Chili vindrent plus hardiement luy donner secours, qui incontinent s'assemblerent iusques à deux cens. Ce pendant il monte en haut avec ses dix autres compagnons. François de Ciaue luy ouure la porte, pensans le retenir, & l'appaier tant par son autorité, que par belles parolles. Mais eux pour entre auant qu'on reformast la porte, luy donnerent pour response vne estocade: il meit la main à l'espee, & disant ces mots comment seigneurs & amys? luy dōnerent vn grand coup qui luy fendit la teste si auant, qu'il cheut mort iusques en bas des degrez. Les autres voians leur chef mort, se ietterent par les fenestres dedans le iardin, & le Docteur Vclasque le premier, tenāt avec les dets, le sceptre de iustice, afin qu'il ne luy empeschast les mains. Il en demeura seulement sept en la salle qui combattirent, desquels deux furent blecez, & les cinq autres tuez. François Martin d'Alcantara, qui estoit frere de Pizarre, Vargas, & Scandon pages, vn Negre, & vn Espagnol seruiteur de Ciaues, defendirēt la porte de la chambre où s'armoit Pizarre: les pages furent tuez. François Pizarre apres sortit fort bien armé, avec vn courage inuincible, & semblable à vn Cæsar, & quand il eust veu qu'il n'estoit resté seulement que François Martin, il luy dict avec parolles courageuses: Or sus, mon frere, chargeons, nous sommes nous deux seulement assez suffisans pour combattre ces meschans traistres. Mais François Martin ne dura pas long temps en ces guerres, & ainsi François Pizarre demeura seul, qui manioit son espee avec vne force de lyon, & si dextrement, qu'il n'auoit homme si vaillant fut-il, qui oFAST s'approcher de luy. Iean de Rada en combattant poussa Naruaez, & comme Pizarre s'aduançoit pour tuer ledict Naruaez, qui estoit tombé, tous l'affaillirēt ensemble, & le poursuiuirēt iusqu'à la chambre, où il tomba d'vn coup d'estocade qu'on luy donna en la gorge. Le vaillant Pizarre mourut, demandant confession, & faisant le signe de la Croix, sans qu'aucun luy dict, Dieu te pardonne: Il mourut le 24. de Iuin 1541. Ce Pizarre estoit fils bastart de Gonzalle Pizarre, qui auoit est

capitaine au Royaume de Nauarre. Il naquit en la ville de
 rufiglio, & le porta-on deuant la porte de l'Eglise. Il fut
 quelques iours alaieté d'une truie, n'ayant personne qui
 y voulust donner de son lait, depuis le pere le recogneut,
 estant grandet l'enuoia garder ses pores, & par ce moien
 aprint aucunemét à lire. Vn iour ses pourceaux s'esgare-
 nt, & les perdit, il n'osa retourner à la maison de peur, &
 en alla avec quelques passans à Seuille, & de là passa aux
 Indes. Il demeura quelque temps à S. Dominique, & puis
 en alla à Vraba avec Alphóse d'Hojeda, & avec Vasco Nu-
 nez de Valuo au descouurement de la mer de Midy, &
 puis à Panama avec Pedrarias. Il descouurit, & conquist
 le Royaume qu'on appelle Peru, aux despens de la societé
 qu'il auoit faicte avec Diego d'Almagro, & Fernand Luc-
 ce. Il trouua & eut plus d'or, & argent qu'aucun Espagnol
 eust aux Indes, n'y qu'aucun capitaine eut iamais voia-
 ant par le mōde. Il n'estoit liberal, ny chiche, il n'estimoit
 point ce qu'il donnoit: il auoit grād soing de ce qui appar-
 tenoit au Roy. Il estoit grand ioueur avec vn chascun, sans
 estre difference entre les bons, & mauuais. Il ne sabilloit
 pas opulemment, il est bien vray qu'il portoit souuent vn
 chapeau de martres que Ferdinād Cortes luy auoit enuoié.
 Il se plaisoit à porter des souliers blancs, & le chapeau de
 mesme, imitant en cela le grand Capitaine. Il n'entendoit
 pas bien cōme il failloit commāder en paix: mais en guerre,
 gouuernoit fort bien ses soldats. Il estoit d'entendement
 gros, robuste, courageux, vaillant, & honorable: mais avec
 tout cela, il fut tres negligent à garder sa vie.

*Ce que feit Dom Diego d'Almagro, apres la mort
 de Pizarre. Chap. 145.*

AV bruiet qu'on tueoit le gouuerneur Pizarre, ses
 amis accoururent, & au bruiet qu'il estoit des-
 mort, les Almagristes venoient, tellemét qu'il y
 eut vne grosse meslee, & tuerie entre ceux de Pi-
 zarre, & ceux d'Almagro: mais elle ne dura gueres, car les
 homicides feirent incontinent monter à cheual Dom Die-
 go, & le menerent par la ville, crians qu'il n'y auoit point
 d'autre gouuerneur, ny mesme autre Roy que luy au Peru.

Ils saccoierent la maison de Pizarre, qui estoit tres-riche, & celle d'Antoine Piccado, & de plusieurs autres riches personnes. Ils se faisoient de toutes les armes & cheuaux que auoient le habitans, qui ne vouloient dire: viue dom Diego d'Almagro. Il est vray qu'il y en eut bien peu, qui oserent contredire le vainqueur. Ils feirent en outre que les officiers du Roy, & du gouuernement receurent pour gouuerneur dom Diego iusques à ce que l'Empereur eut commandé autre chose. Ils pouuoient faire tout ce qu'ils vouloient, par ce que Ferdinand Pizarre estoit en Espagne, & Gonzalez son frere au pays de la canelle, & si ils eussent esté tous deux presens, ou l'un d'eux, ils n'eussent possible pas tué leur frere. Ce pendant le corps de François Pizarre gisoit là sans estre enterré, & n'oioit on en la ville que plainctes de femmes, qui auoient perdu leurs mariz, ou qui estoient blecez, & nul n'osoit toucher au corps de Pizarre sans la volonté de dom Diego, ou de ceux, qui l'auoient massacré. En fin par la permission de dom Diego Iehan de Babarauo, & sa femme feirent enleuer par leurs esclaves Negres les corps de François Pizarre, & François Martin, & les feirer porter à l'Eglise, où ils furent enterrez, fournissans à leurs despens de luminaire, & de tout ce qu'on à accoustumé offrir à tel seruice. Ils cacherent aussi leurs enfans de peur que ils ne fussent tuez par telles personnes, qui desia s'estoient baignez au sang de leurs peres, dō Diego disposa du glaue de iustice ainsi q̄ bō luy sembla, & cōstitua prisonnier le docteur Velasquez, Antoine Piccado, Diego de Aguero, Guillaume Xuarez, le docteur Caruaial, Barrios, Herrera, & autres. Il feit son capitaine general Iehan de Rada, & donna les charges de son armée, & places de capitaines à Garzia de Aluarado, à Iehan Telo, à vn autre François de Ciaues & à quelques autres. Il assemblea bien iusques à huiet cens Espagnols. Il print tous les biens, & meubles de ceux, qui auoient esté tuez par les siens en ceste meslée, & de tous ses ennemys absens, & mesme le quint du Roy: Le tout faisoit vne somme assez grande pour contenter les soldats, & capitaines. Il sourdit incontinent entr'eux des diffentions pour le commandement, & voulurent tuer Iehan de Rada, qui cōmandoit, & gouuernoit tout. Pour ce tumulte dom Diego feit estrangler François de Ciaues, & en chastia plu

autres, il feit trancher la teste à Antoine d'Origuele, qui vn peu deuant estoit venu d'Espagne, par ce qu'il auoit esté en la ville de Trusiglio que tous ces gouuerneurs n'euoyent que tyrans. Il escriuit par tout à ce qu'on l'eust à recevoir pour gouuerneur. Plusieurs le recearēt pour la memoire de son pere, autres pour la peur. mais le capitaine Alonse d'Aluarado, qui estoit avec cent Espagnols à Ciampoyas arresta prisonniers les mesagers, qui luy appor- tent telles lettres. Ce qu'ayant entendu dom Diego, il des- sacha incontinent Garzia d'Aluarado pour aller par mer à Trusiglio, & à S. Michel, avec charge de se saisir des armes, & cheuaux des habitans, qui fauorisoient à Alphonse d'Al- uarado, & que s'estant saisi d'icelles il chemina cōtre luy. Garzia print en la ville d'Arequipa grand nombre d'or, & d'argent que les habitans de S. Dominicque y auoient, & le persa à ses soldats. Il feit pendre Montnegre, & en meit plusieurs prisonniers, il osta la charge de lieutenant qu'auoit Diego de More à Trusiglio, par ce qu'il aduertissoit de tout Alphonse d'Aluarado. Il feit à S. Michel decapiter Villegas, François de Vosmedian, & Alphonse de Cabrere grand maistre d'hostel de Pizarre, qui avec les Espagnols de Gua- sco s'enfuoit de dom Diego, & Diego Mendez, qui s'en- uoyoit à la ville de l'Argent avec vingt cheuaux. Il print en la ville de Porco 11070. libures d'argent affiné, & persuada dom Diego de prendre les mines, reuenus, meubles, & autres biens de François, Ferdinand, & Gonzalle Pizarres, qui estoient riches infiniment, & ceux de Peranzures, Die- go de Roias, & d'autres.

*Ce qu'on feit en la ville de Cuzco contre dom
Diego. Chap. 146.*


Sur les lettres que dom Diego auoit enuoïé par tout, Diego de Selus, Roderic, & François de Caruaial preuosts de Cuzco vserēt d'une astuce. Car ils requirent dom diego qu'il luy plust, de leur donner le recepuoir pour gouuerneur, leur enuoier ma- nens plus amples, & suffisans que n'estoient ceux qu'ils auoient receuz, & ce pendant assemblerent gens de tous lieux circonuoisins. Gomez de Tordoia allant à la chas- se d'édit les nouvelles de la mort de Pizarre, & ce que de-

mandoit dom Diego. Alors il print son faulcon, & luy tor-
dit le col disant : il est maintenant vn temps plus propre
combattre qu'à chasser, & rentra dedans la ville de nuit
où il communicqua avec le conseil secret de ce qu'il con-
uenoit faire, & s'en alla deuant iour, où estoit Nugno de
Castro, & aduertirent de leurs affaires Peranzures, qui de-
meuroit à Ciarcas, & Pierre Aluarez, qui estoit empesché
la conqueste de Cioquiapo, & Diego de Roias, qui estoit
en la ville d'Argent, & les habitans de Arequipa, & d'
autres lieux : Ils manioient bien secretement toutes ces af-
faires à Cuzco, par ce qu'il y auoit en la ville beaucoup d'
Almagristes, qui procuroient l'aduancement de dom Die-
go. Ils meirét donc ordre à leur faict sous le nom du Roy
en ceste sorte. Ils feirent capitaine, & grand preuost Pier-
re Aluarez, & sobligerent de rédre les deniers du Roy, que
ils prenoient pour soustenir la guerre, sil'Empereur ne le
alouoit pour bien despédus. Pierre Aluarez feit Gomez de
Tordoya son maistre de camp, pour capitaines de sa caualle-
rie il eslut Peranzures, & Garcilasso de la Vega, & pour
infanterie Nugno de Castro, & donna l'estandard Royal
Martin de Robles. Il feit faire monstre generale, & trouua
cent cinquante cheuaux, nonâte arcbufiers, & plus de deu-
cents autres soldats. Quand ceux qui estoient du party
de dom Diego veirent tel aprest, eurent grand peur, & y en eut
plus de cinquante, qui s'enfuirent, apres lesquels Nugno
de Castro, & Fernand Bacicao coururent avec quelques
arcbufiers, & les amenerent prisonniers. Pierre Aluarez, qui
estoit desia aduerty de l'intention de dom Diego, sortit de
la ville pour rassembler ceux, qui s'estoient tous espars
de peur de dom Diego, & pour se ioinde avec Alphonse
Aluorado pour aller ensemble vers la ville des Roys do-
ner la bataille à dom Diego : car il s'asseuroit qu'appré-
chant de son ennemy plusieurs soldats de dom Diego se-
tireroient de son costé, dom Diego sçachant la venue
de Pierre Aluarez enuoie deuant Garzia d'Aluorado, & par
part apres avec cent arcbufiers, 150. picquiers. & 300. che-
ueaux, avec vn grand nombre d'Indiens de seruice : & à
qu'en son absence il n'y eut quelque rebellion en la vil-
le, il feit sortir dehors les enfans de François Pizarre, & do-
na la question à Piccado pour sçauoir où estoit le tresor

un maistre, & puis le tua. Il arriua à Xauxa, & s'arresta là, & ce que Iehan de Rada tomba malade dont il mourut. Il vint venu iusques en ce lieu à cause qu'il auoit enuie de reprendre Aluarez deuant qu'il se put ioindre avec Alphonse Aluaredo, & avec Vacca de Castro, qui estoit desja arriue en la ville de Quito, & auoit escrit à Hierosime de Alia-Françoys de Barrio Nouo, & à Frere Thomas de S. mar-Prouincial de là. Du camp de dom Diego se retirerent vers son ennemy Gomez d'Aluaredo, Guillaume Xuarez, Caruajal, Diego de Aguero, Iehan de Sajauedre, & plusieurs autres. Ceux cy auoient esté mis prisonniers apres la mort de Pizarre. Ce pendant Pierre Aluarez luy print quelques espies, qui l'informerent de tout: il en feit pendre troys, & promeit troys mille ducats à vn autre pour espier diligemment tout ce que dom Diego feroit, disant qu'il vouloit le pillier par vn certain chemin trauersant, esgaré, & plein de neges, mais c'estoit vne ruse pour le decepuoir. dom Diego print cet espion aiant soupçon de luy pour ce qu'il auoit promis, luy donna la question, & aiant cōfessé la verité, le feit pendre comme estant double. Aussi tost suiuant sa confession de cet espie il fait tourner son cāp, & le fait marcher en ce chemin trauersant plein de neges, où il demoura troys iours endurant vn grandissime froid. Ce pendant Pierre Aluarez sans aucun empeschement passe, & se ioint avec Alphonse de Aluaredo à Guafayz, qui est vne ville de Guaylas. De là ils escriuent tous deux à Vacca de Castro & qu'il vint prendre la charge de l'armée, & du pays pour l'Empereur, dom Diego suiuit Pierre Aluarez trente lieues, mais ne le pouuant ioindre, il tourna vers Cuzco pillant ce qu'il rencontroit.

Comme Vacca de Castro s'en alla au Peru

Chap. 147.

 Vād l'Empereur eut entēdu les tumultes & guerres ciuilles du Peru, & la mort d'Almagro, & de plusieurs autres Espagnols, il voulut sçauoir, qui en estoit cause, pour chastier les seditieux, à fin qu'apres vn chascun se tint en paix, & en vnion. Pour cet effect il enuoia là avec mademens, & lettres patentes bien amples

le docteur Vacca de Castro natif de maiorcque: & à fin qu'il eut meilleur courage d'entreprendre ce voiage il le fit de son conseil Royal, & luy donna l'habit de cheualier. Sainct Iacques, & luy feit autres graces, le tout par le moyenn du Cardinal Garzia de Loaysa Archeuesque de Seuille, & president des Indes, qui le fauorisoit grandement pour l'amour du comte de Siruele son amy. Ainsi Vacca Castro s'en alla au Peru. Il eut à Panama des tourmens qui le contreignerent se ietter au port de Bonauenture du gouuernemēt de Venalcazar, vn pays desesperé, comme les Manglars où fut Pizarre. Il ne voulut ou ne put de là aller par mer à Lima & print son chemin à la ville de Quito, peu s'en faillit que par le chemin il ne mourust de faim, de maladie Pierre de Puellas, parce que Gonzalle Pizarre n'estoit encor de retour de son voyage de la canelle, le receut amiablement, & donna aduertissement à plusieurs de sa venue. Vacca de Castro reposa en ceste ville quelque temps, & ce pendant feit ses prouisions, qui luy estoient necessaires. Il partit puy apres pour aller à la ville de Trusiglio prendre la charge de l'armée qu'auoient Pierre Aluarez, Aluarado pour resister à dom Diego. Quand il arriua la trouua auoit avec luy plus de deux cens Espagnols avec Pierre Puellas, Laurent d'Aldene, Pierre de Vergara, Gomez Tordoia, Garcilasso de la Vegue, & autres, qui se mirent du costé de l'Empereur. Il presenta ses lettres de l'Empereur au Conseil, & à toute l'armée. Il fut receu pour gouuerneur, & iuge du Peru. Il rendit tous les estats & officiers du gouuernemēt à ceux, qui les luy remettoiēt en main. Auant tant en feit-il des enseignes, & compagnées, reseruant seulement l'estandard Royal pour soy. Il enuoia à Xauxa auant toute l'armée Pierre Aluarez qu'il auoit fait maistre de camp general, & laissa à Trusiglio pour son lieutenant Diego de More, & luy s'en alla à la ville des Roys pour leuer gens, & amasser des armes, à fin de croistre son camp, aussi pour leuer deniers pour payer ses soldats. Il emprunta des habitans cent mille pesans d'or, qui puis apres se payerent sur le reuenue de l'Empereur. Il laissa pour son lieutenant François de Barrio nouo de Sturie, & pour capitaine des vaisseaux il choisit Iehan Perez de Gueuare, leur commandant si dom Diego reuenoit en ceste ville qu'ils s'en barquaissent.

barquaissent avec tous les habitans, & se iettassent en pleine mer : & puis s'en alla prenant le chemin de Xauxa avec les soldats qu'il auoit leuez, entre lesquels y auoit bon nombre d'arcбуziers . Il emmenoit aussi avec soy grande quantité de pouldre. Quand il fut arriué il feit faire le montre, & trouua six cens Espagnols , autres disent neuf cens, il y auoit 170. arcбуziers, & 350. cheuaux . Il nomma pour capitaines de la caualerie le maistre de camp pierre Aluaraz, Alphonse d'Aluarado , Gomez d'Aluarado , Pierre de Puellas, & autres, & feit capitaine des arcбуziers Pierre de Vergara, Nugno de Castro, & Iehan Perez de Gueuare, & feit grád port enseigne François de Caruaial, par l'industrie, & conseil duquel il manioit ceste guerre. Sur cet entrefaite on apporta lettres de Quito comme Gonzalle Pizarre estoit de retour, & vouloit venir veoir Vacca de Castro: mais il luy escriuit aussi tost qu'il ne vint point iusques à ce qu'il luy eust mädé, de peur qu'il fust cause de röpre les appoictemens qu'on traitoit avec dom Diego, où de peur que les soldats ne l'eleussent pour capitaine general, & gouuerneur pour l'amour de son frere François Pizarre, l'amour duquel estoit encor' bien auant enraciné aux cœurs de la plus grand part des capitaines, & soldats,

L'appareil de guerre que feit dom Diego en la ville de Cuzco. Chap. 148.



AV temps que dom Diego arriua à Cuzco, les habitans estoient en dissension, & pour l'amour d'icelle Christophle Sotelle s'en estoit party des-là deuant, & n'estoit resté que Gomez, & Roias, qui tenoit pour Vacca de Castro, mais à l'arriüée de dom Diego personne ne se remua, & ainsi se faist paisiblement de la ville, où il feit incontinent faire de la pouldre, & de l'artillerie, battre des armes de bronze, & d'argët, & donna tout ce qu'il put à ses capitaines, & soldats. Ce pendant il s'esmeut vne querelle entre Garzia d'Aluarado, & Christophle Sotelle, Garzia tua Christophle avec deux e-

stocades, & puis volut encor' tuer dom Diego, voller la ville, & se retirer à Chili avec ses amys. Pour venir à bout de ceste entreprinse plus aisément, & à son honneur il faict vn ne ruse. Il prie dom Diego à venir dîner en sa maison, mais scachant des ja la trahison, il seignit d'estre malade ce iour là, & feit mettre secretemēt en son arriere chambre Iehan Balze, Diego Mendez, Alphonse de Sajauedre, Iehan Telolo, & quelques autres amis de Sorelle. Garzia d'Aluarado part de sa maison avec de ses amys pour aller querir dom Diego pensans l'amener ches soy, & ne voulut iamais retourner encor' que Martin Carrille, & Salade l'aduertissent de l'embuscche qu'on luy auoit dressée. Il pria dom Diego de venir dîner puis que l'heure estoit venue, & que tout estoit prest. Le me sens tout mal disposé Seigneur Aluarado dict dom Diego allons toutesfoys. Il se leua de son list, & print sa cappe. Ceux d'Aluarado voians qu'il s'acheminoit sortent hors la chambre, mais aussi tost qu'ils furent sortis vn quidam de dom Diego ferma la porte laissant dedans Garzia d'Aluarado tout seul, où il fut tué. Aucuns disent que dom Diego le frappa le premier. Ceste mort estât cogneue les soldats commencerent à se mouuoir: car il auoit beaucoup d'amis, mais dom Diego pacifia tout incōtinēt. Il y eut toutesfoys quelques vns qui se retirerent à Xauxa. Il meit en ordre toute son armée, qui montoit iusques à sept cens Espagnols. Il y auoit 200. arcbutiers, & 250. cheuaux & le reste estoient picquiers, & halebardiers, & tous auoient la cuyrassé, ou iacque de maille, & les hommes de cheual auoient quasi tous le corselet: C'estoient les gens les mieu armez qu'eut oncques son pere, & mesme Pizarre. Il estoit en outre bien muni de bonne artillerie, en laquelle il faisoit feuroit grandement. Il estoit suiuy d'un grand nombre d'Indiens soubs la conduicte de Paul que son pere auoit fait Ynga des Indiens. Il partit de Cuzco en grand triumphe & ne s'arresta que iusques à ce que il fut arriué à Vilcas, qui est à 150. mil loing de Cuzco. Il auoit pour son capitaine general Iehan Balze, & pour maistre de camp Pierre de Ognate, parce que Iehan de Rada estoit ia mort.

La bataille de Cuspas, entre Vacca de Castro, & dom

Diego. Chap. 149.

Vacca de Castro s'en alla de Xauxa à grâde iournée, avec toute son armée à Guamâga, pour entrer le premier en ceste ville, parce qu'il auoit eu aduertissement que les ennemys s'approchoiēt pour se mettre dedans. Guamanga est vne ville bien fortifiée, pour estre sur vn haut, & enuironnée de hauts precipices, & estoit de grande importance pour donner la bataille. Vacca de Castro escriuit à dom Diego par Lope de Aluadiaz, & Diego de Mercado qu'il luy pardoneroit tous crimes meurtres, voleries, courses, enuahissemens & autres crimes qu'il auoit faitz: s'il vouloit consigner, & mettre entre les mains son armée, qu'il luy doneroit dix mille Indiens, où il voudroit, & qu'il ne poursuiueroit aucū de ses amys. Diego luy fait respōce qu'il feroit tout ce qu'il luy mandoit s'il luy donnoit le gouuernement du nouueau Royaulme de Toledede, & les mines, & departement d'Indiens qu'auoit eu son pere. Sur ce arriua à Guaraguaci vn prestre, qui dict à dom Diego qu'il venoit de Panama, & que l'Empereur luy auoit pardonné, & l'auoit faitz gouuerneur du nouueau Royaulme de Toledede, & que pour ceste bonne nouvelle il luy donnaist quelque chose pour remuneration. Il luy dict auatage que Vacca de Castro auoit peu d'Espagnols, & mal armez, & mal contés. Ces nouvelles encor' qu'elles fussent faulses, & non creuës, si donnerent elles grand courage aux soldats. Durant aussi qu'on traictoit cet accord quelques coureurs prindrent en la campagne Alonso Garzia deguisé en Indien qui portoit des lettres de l'Empereur, & de Vacca de Castro à plusieurs capitaines, & gentils hommes, par lesquelles ils leur promettoient de grandes choses s'ils vouloiēt se retirer deuers eux. dom Diego fit pendre ce porteur, de lettres, & se compleignit de Vacca de Castro, qui sous couleur de faire vne paix suborneroit ses gens. Mais la constance, ou bien l'indignation fut grande de ses soldats desquels n'y en eut pas vn qui l'abandonna. Il escriuit des lettres aux capitaines, & soldats de l'Empereur pleines de propos haultains & deshonneste, leur reuonstrāt en oultre qu'ils ne se fissent point à Vacca de Castro, encor' moins au cardinal de Loaisa qui l'auoit enuoié,

puis qu'il n'auoit aucune prouisiō de l'Empereur, & s'il
 auoit, qu'elle ne valoit rien pour estre contre les loix, p
 ce qu'elle le faisoit gouverneur au cas que Pizarre mor
 rust. dom Diego se fust rendu si on luy eust pardonné t
 & que l'Empereur eust signé sa remission, & aussi qu'on l
 eust donné le gouvernement de son pere, ainsi qu'on di
 Mais de pité, où se confiant trop sur ses forces il publica
 bataille en presence de Lope Ydiacaiz, & mercado, & pr
 meit à ses soldats les biens, & les femmes des ennemys q
 ils tueroient. Ce fut vne promesse de Tyran. Aussi tost
 fait retirer plus loing de Vilcas son armée, & artillerie, &
 alla planter sur vn coustau au pied d'vne haute montag
 à six mil loing de Guamanga. Quand Vacca de Castro e
 entendu la resolution de dom Diego, & qu'il eust ven
 me il auoit remué son camp, il se campa en vne plaine ha
 re nommée Ciupas le 15. de Septembre 1542. Les deux
 mées estoient bien pres l'vne de l'autre, mais les cœurs
 estoient loing, par ce que ceux de dom Diego desiroient c
 ner la bataille, & les autres reculoient, disans que Ferdin
 Pizarre auoit esté arresté prisonnier pour auoir donné
 bataille des Salines, encor' qu'il fut enuoié de l'Emper
 pour chastier les autres. Vacca de Castro voiant les cœ
 des siens refroidiz pour vne peur leur fait vne belle har
 gue les encourageant à la bataille: & à fin qu'ils combat
 sent de meilleure volonté, il condamna à mort dom Die
 d'Almagro, & tous ceux, qui le suiuoient. Il signa ceste
 tence, & la fait publier. Le lendemain avec la volonté
 opinion d'vn chascun, il departit sa cauallerie en six esc
 drons fait aduancer deuant Nugno de Castro avec so
 buziens pour attaquer l'escarmouche, & luy avec vne g
 de peine monta avec le reste de l'armée sur vn lieu haut
 le capitaine Martin de Valence bracquâ l'artillerie. Si d
 Diego eust defendu ce passage, il les eut tous rompus es
 de-ia contraincts pour gagner ce coustau marcher en d
 orde, & se presser. Il n'y auoit entre les deux armées
 vne petite vallée, & s'escarmochoient de-ia legeremē
 frappans seulement du plat de la langue. dom Diego est
 campé en vn lieu aduantageux, & tenoit ses gens en b
 ordre, s'il ne se fust changé. Il auoit son infanterie au m
 leu, sa cauallerie aux ailes, & son artillerie deuant en

longue plaine pour tirer à visée contre ses ennemys, qui le
ussent voulu affronter. Il meit encor' à main droicte
aul Ynga avec ses Indiens garnys de frondes, de dards, &
picques. Vacca de Castro feit encor' vne longue haran-
ue aux siens, & se meit deuant tous la lance sur la cuisse
ur disant qu'il failloit à ceste heure combattre, puis que
om Diego en vouloit manger. Ils luy respondirent tous
e la fidelité, ny le courage ne leur manqueroient point,
le prierent, & le forçerent de se tenir derriere, & ainsi
meura à l'arrieregarde avec trente cheuaux. Il meit à
ain droicte la moitié de sa caualerie sous Alphonse de
uarado, & avec l'estandard Royal que portoit Christo-
ale de Barrientos, & les autres à main gauche sous Pier-
Alvarez, & autres capitaines, & au meillieu feit ranger
n infanterie. Il commanda à Nugno de Castro qu'il se
at à part avec cinquante arcbeuziers, & qu'il donnast ses
urs au lieu qui en auoit besoing. Il estoit des-ia tard, &
rtillerie de dom Diego tiroit furieusement, qui faisoit
ur à plusieurs: vn ieune garçõ pour se garder d'icelle se
cha derriere vne grosse pierre de roche, le boulet frappa
ntre, & en feit vller vn esclat qui le tua. Vacca de Ca-
o eut bien voulu remettre la bataille au lendemain pour
nuict, qui s'approchoit, & plusieurs capitaines estoient
cet aduis. Mais Alphonse d'Aluarado, & Nugno de Ca-
o estoient d'opinion qu'il la failloit donner, encor'
il conuint combattre de nuict, disans qu'en la dilaiant
soldats se refroidiroient, & passeroient du costé de dom
ego pensans qu'on la refuseroit de peur, à raison que les
nemis se monstroient en plus grand nombre. Il y auoit
cor' vn autre inconuenient qui les empeschoit de venir
combat, c'est qu'ils ne pouuoier' aller droict assaillir leur
nemy sans estre grandemens offencez par l'artillerie.
ais François de Caruajal, & Alphonse d'Aluarado gui-
rent l'Armée par vne vallée qu'ils trouuerent à main
uche, par laquelle ils monterent du costé de dom Die-
sans auoir receu aucun detrimet de l'artillerie, par ce
elle passoit par dessus, & mesme furent contrainctz lais-
la leur à cause de la montée, qui estoit trop roide, & aus-
que les cannoniers n'estoient pás trop experts, comme
le demonstrent en vne piece, qui tua cinq de leurs com

pagnons. dom Diego se meit à marcher vers ses ennemy
 sans rompre son ordre pour ne se monstrer pour lasche, ne
 refroidy. Il fut cōseillé de faire ainsi par ses capitaines. Mai
 ce conseil fut contre l'opinion de Pierre Xuarez sergent
 maieur, qui entendoit mieux la guerre que tous les autres
 & on dict pour certain que sil n'eust bougé, qu'il eust gai
 gné la bataille. Mais il se vint mettre sur la croupe de la mō
 tée, & ne put plus s'ayder de son artillerie. Les Indiens d
 Paul Yngas commencerent à desbander leur frondes, & lā
 cer leurs dards iettans force criz. Nugno de Castro meit le
 arcbufiers au deuant qui les feirent retirer. Marticote vint
 dōner secours à ces Indiens, & ainsi commença l'escarmo
 che. Ce pendant les esquadrons de Vacca de Castro gā
 gnent le hault, & la plaine. L'artillerie tire cōtre eux, & en
 porte vn rang de gens de pied, & les fait ouuir. Mais les ca
 pitaines les feirent incontinent reserrer, & aduancer le pas
 qui fut vn mauuais conseil, car ils eussent esté tous mis en
 pieces, si François de Caruajal qui gouuernoit ces esqua
 drōs ne les eust retenuz iusques à ce que l'artillerie eust ce
 sse de tirer. Durant ces escarmouche les arcbufiers de dom
 Diego tuerent Pierre Aluarez, & blecesserent Gomez de
 Tordoya, qui tomba mort en terre. Pour laquelle chose,
 pour le grād eschec que faisoit l'artillerie sur l'infanterie,
 capitaine Pierre de Vergara, qui estoit aussi blecé, cōmen
 ça à crier apres la cauallerie qu'elle eust à donner dedans. Les
 trompettes, & clairons sonnerent l'alarme, & aussi to
 la cauallerie descocha sur l'ennemy. dom Diego avec vn
 grande furie picque à l'encontre, & à la premiere rencor
 tre des lances il en tōba par terre beaucoup d'vne part, & d
 autre, & d'auantage encor' quand on vint de plus pres au
 mains avec les haches, & espées. La bataille fut pour vn
 temps en grand doubtte sans pouuoir dire de quel costé
 s'inclinoit la victoire, encor' que l'infanterie de Vacca
 Castro eust gagné l'artillerie: aussi ceux de dom Diego
 uoient mys à mort grand nombre de leurs ennemys, &
 uoiet encor' deux cornettes entieres. Il faisoit desja nuit
 & l'vn, & l'autre vouloit dormir la victoire en la main,
 pour ceste cause le combat se rechaulfa plus ardemment
 & tous combattoient hardiment comme Lyons, ou po
 mieux comme vrayz Espagnols, considerans que le vein

deuoit perdre la vie, l'honneur, les biens, & le gouuernement du pays, & le vainqueur estre maistre de tout. Vacca de Castro avec ses trente cheualx fonça vers la main gauche de son ennemy, où il brauoit desja, & se tenoit comme vainqueur. Il se renouuella encor' là vne tierce bataille, où Vacca fut vainqueur, encor' qu'on luy eust tué le capitaine Ximenez, Mercado de Medine, & autres. Dom Diego voiant les siens vaincuz se ietta dedàs ses ennemis, afin qu'en combattant on le tuast, mais aucun ne le blessa, ou par ce qu'on ne le cognoissoit point, où à cause qu'il combattoit courageusement. A la fin il s'enfuit avec Diego Mendez, Iehan Roderiguez Varragan, Iehan de Guzman, & trois autres, & s'en alla vers la ville de Cuzco, où il arriva en cinq iours. Il restoit encor' Christophle de Sose, & Martin de Viluo, qui hardimét, où temerairement crioient que cestoit eux, qui auoient tué François Pizarre: ils furent mis en pieces combattans valeureusement, plusieurs se sauuerent pour estre desja nuict, & autres prindrent les écharpes rouges des soldats de Vacca, qui gisoient morts. Les Indiens, qui comme gardans les arres attendoient l'issue de la bataille, tuerent Iehan Balse, & vn commandeur de Rhodes, & plusieurs autres qui s'enfuoient vers vn autre Ynga. Il mourut 300. Espagnols de la part du Roy, & grand nombre de l'autre part, mais non pas tant. Ce fut vne bataille bien sanguinolente, & peu de capitaines échapperent vifs, par ce qu'ils cōbattoient avec la plus grande constance du monde, il en demeura de blesez plus de 100. la plus part desquels mourut ceste nuict de froid.

*La iustice que feit Vacca de Castro de dom Diego d'Almagro.
& de plusieurs autres. Chap. 150.*

Vacca de Castro employa la plus grand part de la nuict à haranguer, & louer ses capitaines, & gentilshommes. Les plus grands venoient par deuers luy le congratuler de ceste victoire qu'il auoit gagnée. A la verité tous meritoient d'estre louez, & luy estre esleué iusques au ciel. Ils saccagerent apres les tentes de dom Diego, où ils trouuerent bon nombre d'or,

& d'argent, & tuèrent tous ceux qu'ils y trouuerent. Aucun ne se desarma de peur d'une surprinse de l'ennemy: car ils ne scauoient pas bien s'il y en auoit de restez, & comme ils s'en estoient fuis. Ils endurerent grand froid ceste nuit & faim, & auoient grande pitié, & compassion des cris & plainctes que faisoient les blesez se sentans mourir de froid, & estre despoillez par les Indiens, lesquels mesmes les acheuoient de tuer avec des masses, leurs couppans les restes pour les despoiller. Mais le iour estant venu Vacca de Castro enuoia quelque cheualx courir la campagne fait habiller les blesez, & enterrer les morts. Il fit porter à Guamanga les corps de Pierre Aluarez, Gomez de Toroya, & de quelques autres. Il fit trainer le corps de Martin de Vilaoa par ce qu'il auoit tué François Pizarre. On fit le semblable à Martin Carille, Arbolancie, Hinojeros Velasquez, & autres. Ils emploierent ce iour à telles choses, & le lendemain ils arriuerent à Guamanga où Vacca de Castro commença à chastier les Almagristes, qui estoient prins & blesez: on en recouura en ceste ville plus de 160. On bailla en garde leur armes aux habitans. Le docteur de la Gama eut la charge de faire leurs proces, il fit en peu de iours leur arrest, & par iceluy on mit en quatre quartiers les capitaines Iehan Telo, Diego de Hozes, François Perez, Iehan Perez, Iehan Diente, Marticote, Basile, Cardenas, Pierre Ognate maistre de camp, & autres trente qui ne nomme point pour eiter prolixité. Vacca en confina quelques vns, & pardonna aux autres. Il renuoia à leurs maisons tous ceux, qui auoient departement d'Indiens, & charges de villes. Il enuoia le capitaine Pierre de Vergara peupler les Bracamores qu'il auoit ja subiuguez, & s'en alla à Cuzco, de peur que dom Diego luy fust osté par quelques vns, qui luy vouloient du bien. Dom Diego, qui s'en estoit fuy en ceste ville pensant ramasser quelques forces ne peut seulement assembler quatre personnes, ains au contraire son lieutenant Roderic de Salazar de Toleda, & Antoine Ruiz de Gueuare preuost, & autres habitans le prirent, & mirent prisonnier le voians vaincu, & seul. Vacca de Castro luy fit trancher la teste, & fit pèdre Iehan Roderiguez Varragan, & Henry port enseigne, & autres. Diego Mendez eschappa de la prison, & se retira vers vn Ynga

qui demouroit aux montagnes, & fut depuis tué par les Indiens. Par la mort de dom Diego le Royaume du Peru deuint aussi paisible qu'il estoit deuant qu'il suruint aucune amitié entre son pere & Pizarre, & pouuoit Vacca de Castro gouverner tout en toute iustice, & equité, & commander à tous les Espagnols sans aucun cōrredit. On loüoit raudement l'esprit de dom Diego, mais non pas l'intention, ny le peu de respect qu'il eut du Roy. Car estant si une il vengea par le conseil de Iehan de Rada la mort de son pere, sans auoir voulu prendre chose aucune des biens de Pizarre, encor' qu'il fut en grande necessité. Il sçauoit comme il failloit conseruer ses amis, & gouverner le peuple, qui volontiers le receuoit, encor' qu'aucunefois il vst de rigueur, & permit quelque sac pour contenter les soldats, il combattit vaillamment, & mourut catholiquemēt. Il estoit fils d'une Indienne de Panama, & estoit plus vertueux que n'ont accoustumé d'estre tels enfans yssus d'Indienne, & Espagnols. Ce fut le premier, qui print les armes, & combattit contre son Roy. On s'esmerueille de la constante amitié que les siens luy portoient : car iamais nel'andonnerent iusques à ce qu'ils fussent du tout vaincuz, encor' qu'on leur offrist pardon de tout le passé, tant a de force le premier amour, la premiere affection, les picques, & indignatiōs qui s'impriment vne fois en l'esprit de l'homme. Apres ceste bataille il resta beaucoup de soldats, qui auoient gueres vaillant, & auoient encor' moins à faire. Vacca de Castro craignāt qu'ils ne suscitassent de nouueaux tumultes semblables aux passez, tant pour prevenir à cest inconuenient, qu'aussi pour conquerir, & convertir les Indiens enuoia plusieurs capitaines en diuers endroits. Entre autres Diego de Roias, Philippe Gutierrez de Madrid, & Nicolas d'Heredia, qui emmenerent avec eux grosse troupe de soldats. Il enuoia Monroy donner secours Valdiuie, qui en auoit bon besoing à Chili, & Iehā Perez Gueuare à Mulubamba, qui est vne ville, & pays, qui estoient commencez à subiuguer. Ce pays est riche en mines d'or, & est situé entre les deux fleuues de Maragnō, de l'Argent, où pour mieux dire ces deux fleuues naissent en iceluy, lesquels en cest endroiēt nourrissent certains poissons de la grandeur, & semblance d'un chien, &

mordent les hommes comme vn chien. Les gens de ce pays vont tout nuds, vsent de l'arc, mangent chair humaine. On dit que pres de là vers la Tramontane on veoid de chameaulx, des coqs, comme ceux de Mexicque, & du bestail fourché plus petit que celuy du Peru, & qu'aussi il y a d'autres bestes. Les Amazones d'Oregliane. Vacca de Castro enuoia querir Gonzalle Pizarre, & luy donna permission d'aller aux pays qu'il auoit peulez, & au departement qu'on luy auoit donné des Ciarcas. Il distribua les Indiens qui estoient vacquans par ceste guerre: plusieurs se plainquirent de ceste distribution, à cause qu'ils n'y auoient point eut part. Il feit plusieurs ordonnance au grand profit des Indiens, qui pour lors commencerent à estre en repos & cultiuer la terre: car par les guerres passées, ils auoient esté fort mal traictez, & dit-on que durant ce temps il en mourut plus 1500000. & plus de 10000. Espagnols. Vacca de Castro demeura en la ville de Cuzco vn an & demy, durant lequel temps on descouurit des mines d'or, & d'autres richesses au possible.

La vísitation du conseil des Indes.

Chap. 151.

Des dissensions du Peru, desquelles nous auons traicté cy dessus, aduint qu'il fallut, pour y mettre meilleur ordre pour l'aduenir, qu'on feit vne recherche sur le conseil des Indes, & y establir nouvelles loix qui furent neantmoins cause de la mort d'un grand nombre de personnes, & susciterent beaucoup de maux, non pas par ce qu'elles estoient meschantes, mais à cause qu'elles estoient par trop rigoureuses, comme nous dirons. Le docteur Iehan de Figueroe Auditeur du conseil Royal fut commis pour faire ceste information. Les Auditeurs de ce conseil estoient le docteur Bertrád, le docteur Gutierrez Velasquez, le docteur Iehan Vernal de Lugo, & le licentié Iehan Xuarez de Caratajal Euesque de Lugo. Le procureur fiscal estoit le docteur Villalobos, le secretaire Iehan de Samagno, & le president frere Garzi de Loaisa Cardinal, & Archeuesque de Seuille. L'Empereur

ant veu quelques informations priua du conseil le docteur Bertrand, & l'Euësque de Lugo. L'Euësque demeura iufours à la fuite de la court, & de là à quatre, où cinq l'Empereur le feit commissaire general de la Cruciade. Le docteur Bertrand se retira à nostre dame de Graces de medine des champs, où il auoit vne maison. Il remercioit le ieu de ce qu'il luy permettoit finir le reste de ses iours sans se meller d'affaires, sans ieuz, & sans troubles. C'estoit un homme subtil, & fort resolu, estant aduocat il gaigna de grands salaires, & laissa ceste pratieque pour entrer au conseil Royal, d'où depuis on l'osta. Je l'ay veu pleurer de disgraces se pleignant de soy-mesme, de ce qu'il auoit cessé son aduocasserie pour tenir l'audience, il auoit fort aimé le ieu : sa femme, & ses enfans iouïoient aussi, qui ruinerent : à toute personne le ieu ne vault rien, mesme à ceux, qui ont des faciendes, & qui manient les affaires d'un Roy, & d'un Royaume. Le Cardinal ne fut pas aussi sans auoir un calomniateur, qui par ce moien pensoit succeder en son estat de President. Mais il fut tousiours trouué net, il estoit aussi grandement fauorisé de l'Empereur, & estoit amy du secretaire François de Couos, qui auoit la superintendance de tous les affaires du Royaume.

Ceux qui feirent les loix & ordonnances des Indes.

Chap. 152.

L'Empereur ayant entendu le desordre, qui estoit au Peru, & les mauuais traictemens qu'on faisoit aux Indiens, voulut remedier à tout, comme Roy iuste, & ialoux du seruiçe de Dieu, & de l'aduantage des hōmes. Il cōmanda au docteur Figueroe qu'apres auoir prins le serment il examinaist les gouuerneurs, conseillers, & religieux, qui auoiēt esté aux Indes, tant sur la cruauté des Indiens, que sur le traictemēt qu'ō leur faisoit, & sur l'opiniō, de quelques moyens estoit veritable, qui disoiēt qu'il ne pouuoit cōquerir ces pays. Il chercha en outre des personnes de sçauoir, & de bonne conscience, qui feissent des loix pour bien, & sainctemēt gouverner les Indes. Il esleut

4. LIVRE DE L'HIST.

le Cardinal frere Garzia de Loaisa, Sebastien Ramirez Euesque de Cuenca, & president de Valladolid, qui auoit esté president à S. Dominique, & à Mexique, Dom Iean de Zuniga gouuerneur du ieune Prince D^o Philippe, & grã commandeur de Castille, le secretaire Couos grand commandeur de Leon: Dom Garzia Manrique, comte d'Osorone, & presidēt des ordres des Cheualiers, qui auoit de long temps manié les affaires de l'Indie en l'absence du Cardinal Loaisa: le Docteur Fernand de Gueuare, & le Docteur Iean de Figueroe, qui estoiet de la chambre du Roy: le Docteur Mercado auditeur du conseil Royal: le Docteur Vernal: le Docteur Guitierrez Velasquez: le Docteur Salmeron: le Docteur Gregoire Lopez, qui estoient auditeurs des Indes & le Docteur Iaques d'Arteaga. Ils s'assembloiet pour traicter & aduiser ensemble chez le Cardinal, & feirent, enco que ce ne fut avec la volonté de tous, quarante loix qu'ils appellerent Ordonnances, lesquelles l'Empereur signa de sa main, à Barcellonne, le 20. de Nouembre 1542.

Les grandes esmotions qui aduindrent au Peru, à cause des Ordonnances Chap. 153.

AVssi tost que les Ordonnances, & nouvelles Loix furent faiçtes pour les Indes, ceux, qui de là estoient en Espagne, les enuoyerent en diuers quartiers de l'Indie à leurs amis, & furent cause de faire esmouuoir troubles par tout. La plus grãde esmotion aduint au Peru, par-ce qu'il n'y auoit si petite ville en iceluy, qui n'eust eue copie des Ordonnances. Il commencerent à sonner le toczin par tout, & s'assembler, se mettrẽt en furie oians lire telles Loix, aucuns se malcontentoierẽt de l'execution d'icelles, autres renioient, & tous mauldissoient frere Barthelemy de la Case, qui les auoit procurees: les hommes ne mangeoient point de fascherie, les femmes, & les enfans ne faisoient que pleurer: les Indiens sen-orgeilloient, qui estoit vne chose grandement à craindre. Tous les peuples escriuoient les vns aux autres, & consultoierent de ce qui estoit à faire sur ces Ordonnances. Ils trouuerent expedient d'enuoier à l'Empereur quelque grand, & rich

present d'or, pour la despée qu'il auoit faicte à l'entreprin-
d'Alger, & à la guerre de Parpignan. Aucuns en escriui-
ent à Gôzalle Pizarre, autres à Vacca de Castro, qui trou-
uoient leur requeste bône, pensans par ceste voye exclurre
Alasco Nugnez, & demeurer seuls au gouuernement du
Royaume. Le ne dis pas eux deux tous seuls ensemble, mais
chascun pensoit seulement pour soy : car s'ils y fussent de-
meurez seuls ensemble, c'eust esté encores pis. Tous les
Rays, donc, espluchoient entr'eux la vertu, force, & equité,
de ces nouvelles Loix, & avec personnes doctes, qui ja de-
meuroient en ces pays, pour suiuant l'aduis, en escrire au
Royaume, & le remonstrer au Vice Roy, qui venoit pour les exe-
cuter. Il y eut aucuns de ces gens doctes, qui conseillèrent
qu'ils ne tomberoient point en desobeissance, ny en crime
aucun n'obeissant point à telles Ordonnâces, & que c'estoit
encor' moins presenter requeste à l'encontre, disans qu'ils
ne les rompoient point, puis qu'ils ne les auoient iamais
ordonnées, encor' moins obseruee, & qu'elles ne deuoient
point auoir lieu de Loix, & qu'elles n'obligeoient, puis que
elles auoient esté faictes sans le consentement de la com-
munité des Royaumes, qui a accoustumé donner autho-
rité, & qu'encor' moins l'Empereur pouuoit faire telles
Loix, sans premier les auoir faict entendre à ceux, qui re-
presentoient tous les Royaumes du Peru. Ils disoient d'a-
uantage que toutes ces Loix estoient iniustes, excepté celle
qui defendoit qu'aucun peut charger les Indiens, & sen-
tir pour porter la somme, & celle qui commandoit de
payer les tributs, celle aussi qui vouloit qu'on chastiait ceux
qui traicteroient mal & cruellemēt les Indiens, & celle qui
commandoit d'auoir soing de faire instruire les Indiens en la
Loi, & quelques autres, & qu'on auoit mal cōseillé l'Empe-
reur de signer les autres, qui ne merité poūt d'estre appellees
Loix, cōme celle qui cōmādoit que les auditeurs, & officiers
emploiasent certaines heures du iour à aduissier comme
le reuenu de Roy pourroit croistre, & celle qui nommoit
pour president le Docteur Maldonado, & autres qui estoient
deuēt Instructions, que Loix, & ne sentoient rien qu'in-
vention de Moines. Par telles raisons vn chascun prenoit
son iurage, & les Capitaines, principalement ceux qui se-
uoient employez aux conquestes, & les soldats prenoient

plus grande hardiesse de dresser requestes à l'encontre de ces Ordonances, & mesme y cōtredire. Il y auoit d'auantage, qui les rédoit plus fiers, c'est qu'ils auoiēt deux parêtes de l'Empereur, par l'vne d'esquelles il leur donoit, & à les femmes, & enfans les departemens qu'ils auoient, afin que ils se mariassent, commandant expressement se marier. Par l'autre il ne vouloit qu'aucun ne fut spolié de ses Indiens, & de son departement, sans que premier il fut appelé en Iugement, & condamné.

Comme Blasco Nugnez Vela, & autres quatre Auditeurs s'en allerent au Peru. Chap. 154.



Après que les Loix, & Ordonnances pour les Indes eurent esté faictes, on conseilla à l'Empereur d'enuoier avec icelles au Peru hommes capables, & suffisans, par ce qu'elles sembloient à la verité vn peu rudes, & que les Espagnols, qui estoient là, estoient ja accoustumez à remuemens, & nouueautéz. Sa maiesté qui cognoissoit bien cela, esleut & enuoia, avec tiltre de Vice Roy, & quarante ducats d'estat par iour, Blasco Nugnez Vela grand cheualier, & Capitaine des gardes, homme haut à la main, & tel qu'il failloit pour executer entierement ces Loix. Il feit aussi vn Parlement au Peru, car deuant on releuoit les appellations à Panamá. Il nomma pour Auditeurs le Docteur Diego de Cepede de Tordefiglias: le Docteur Lison de Tejada: le Docteur Pierre Ortiz de Zarate, & le Docteur Pierre Alvarez. Et par ce que depuis que le Peru auoit esté descouuert, on n'auoit point ouy les comptes des Officiers, il enuoia pour les ouir Augustin de Zaratte, qui estoit secretaire du Cōseil Royal. Ainsi, dōc, Blasco Nugnez partit avec ces quatre Auditeurs, arriua à la ville du Nom de Dieu le 10. de Iāuier 1534. Il trouua là Christofle de Barrieros, & autres du Peru, qui vouloient faire voile en Espagne avec bonne quantité d'or, & d'argent. Il requis les Preuosts que par l'authorité de Iustice, qu'ils auoiēt, ils feissent arrester cest or, iusques à ce qu'il fut verifié d'où, & comme ils l'auoient leué. Car on luy auoit dict qu'ils auoient vendu

Indiens, & qu'ils en auoient fait traouiller d'autres aux mines. Cecy fut cause de ce que s'esmeurent, & se plainquirent les habitans, & ceux, à qui appartenoit l'or, tant pour le dommage particulier, que par-ce qu'ils voioient que Bascó vouloit entreprendre en vne ville, qui n'estoit point de son gouuernement: & n'eust esté l'aduis des Auditeurs, ils ne vouloient rien faire, qu'en leur iurisdiction, il eust esté confisqué suiuant les Ordonnances qu'il portoit, fait contre ceux, qui par force faisoient traouiller aux mines les Indiens. De là il s'en alla à Panama, où il mit en liberté tous les Indiens du Peru qu'il peut recouurer, & les libéroia en leurs possessions: il y en eut aucuns qui se cachèrent de peur d'estre renuoyez, disans que c'estoit leur meilleur d'auoir vn maistre, que d'estre sans: autres demurerent au Port Vieil, où il feit débarquer tout l'or, qui estoit à ceux de la ville du Nom de Dieu. Et afin que les Espagnols de ces deux villes ne murmurassent plus, il dict qu'il vouloit aller par le present seulement proceder à l'encontre de Vacca Castro, qui permettoit, & mesme commandoit qu'on traouiller les Indiens aux mines, & pour ceste cause luy, & les autres Auditeurs commencerent à tenir en surseance beaucoup de choses. Ce pendant ces quatre Auditeurs estoient malades, & sont retenuz au liect. Bascó Nugnez se permit de se laisser aller à partir sans les vouloir attendre, encor qu'ils l'ensuyussent, & le conseillassent de n'aller seul, pour les tumultes qu'il scauoit ja estre esmeuz au Peru. Il arriva à Tombo le 4. de Mars. Il met en liberté tous les Indiens, & oste de chez les Indiennes que les Espagnols tenoient pour concubines, & commanda aux Indiens de ne donner aucun salaire aux Espagnols sans paiement, & qu'ils ne portassent sur leur dos la somme contre leur volonté. Cela donna aux Espagnols autant de desplaisir, & facherie, que de plaisir & allegresse aux Indiens. Entrant en la ville de Quito & Michel, il commanda à certains Espagnols qu'ils libérassent les Indiens, qui avec eux portoient leurs hardes sur le dos. Il feit là publier à cry public les Ordonnances. Il feit depeupler les Tambos, il donna liberté aux esclaves, & aux forsats: il taxa les impôts: il libéra les Indiens, qui estoient sous le departement qu'auoit Alphonse Palomine, qui auoit esté là Lieutenant du

gouverneur, & ce suiuant ces nouvelles Loix, où il est compris particulièrement: pour ceste cause on ne le couerfoit plus, & ne luy donnoit-on à manger, cōme s'il eust esté excommunié. Apres Blasco Nugnez s'en alla, en sortant de la ville les femmes Espagnoles, se mocquans, & criant apres luy, disant qu'il menoit avec soy l'ire de Dieu, & maudissoient, & prioient que Dieu le feit bien tost fin mal. Il disoit qu'il feroit pendre en effigie ceux qui auoient appellé, ou présenté requeste contre les commandemens signez seulement par vn sien seruiteur, qui n'estoit notary ny secretaire du Roy. Les habitans de ceste ville se scandalisoient encor plus de ses parolles, & de sa rudesse, que d'Ordonnances.

*Ce que feit Blasco Nugnez, avec ceux de Trusiglio.
Chap. 155.*

Blasco Nugnez entra avec vn grand desplaisir des Espagnols, dedans Trusiglio où il feit publier les Ordonnances, taxer les tributs, mettre en liberté les Indiens, & défendre qu'aucun les peut cōtraindre à payer la somme sur le dos, sans paier. Il fit aussi à vn chascun les vassaux, & les mit sous le nom du Roy, suiuant ces Ordonnances. Le peuple, & chapitre de Trusiglio, se rebella de ces nouvelles Loix, excepté de celle qui commandoit de taxer les tributs, & imposts, & de l'autre qui défendoit de cōtraindre les Indiens, les approuuans cōme biens, & iustes. Blasco ne voulut receuoir leur appel, ains donna grosses peines contre les iuges, qui viendroient au contraire, disant qu'il auoit expres cōmandement de l'Empereur, pour les faire executer, sans ouir aucun, & sans auoir esgard à aucū appel: mais leur disoit que s'ils pésoient au contraire, il leur feroit rendre raison de se plaindre qu'ils se retirassent vers l'Empereur, & que luy-mesme escriueroit que sa maiesté auoit esté informée pour ordonner telles Loix. Les habitans ains se courroucerent de telle rigueur en cest homme, couuerte toutesfois de quelques bonnes parolles, commencerent à se despiter, iurement blasphemer. Aucuns disoient qu'ils laisseroient leurs femmes & mes: & de fait, les eussent abandonnées, si on ne les eust men-

menacez de les spoier de tout ce qu'ils auoient. Autres disoient qu'il leur estoit meilleur n'auoir ne femme, ny enfans, si on leur ostoit les esclaves, qui les nourrissoient par le travail qu'ils faisoient aux mines, au labour des terres, & autres veues. Autres demandoient qu'il leur paioist les esclaves qui leur ostoit, puis qu'ils les auoient achetez mesmes du Quint du Roy, côme il apparoissoit par les marques, qu'ils auoient au front, qui estoient du Roy. Autres disoient qu'ils prenoient leurs trauaux & seruices pour plaies & maux, si on leur vieillissoit ils n'auoient, qui les seruisent : Ceux-cy monstroient leurs dents cheutes, pour auoir mangé du maiz rosty, en la conqueste du Peru. Autres monstroient les blessures qu'ils y auoient receues : autres les dentees que les cocodrilles leur auoient donnees. Ceux qui auoient entrepris les conquestes, se plaignoient de ce qu'apres auoir despandu tout leur patrimoine, sans espargner leur sang, pour acquerir le Royaume du Peru à l'Empereur, on leur ostoit ce peu de vassaux, que luy mesme leur auoit donné de grace. Les soldats disoient qu'il en failloit chercher d'autres, si on vouloit faire d'autres conquestes, puis qu'on leur ostoit l'esperance de tenir vassaux, & qu'ils s'emploioient plustost à voller tout ce qu'ils pourroient. Les Lieutenans & Officiers du Roy se sentoient greuez grandement de ce qu'on les priuoit de leurs departemens, sans auoir maltraité les Indiens, puis qu'ils ne les auoient point pour raison de leurs estats : mais seulement en remuneration de leurs peines, & seruices. Les Prestres mesme, & les Moines, se plaignoient, disans qu'ils ne pourroient se substenter, en uoir moins seruir à l'Eglise, si on leur ostoit les peuples que on leur auoit donnez. Celuy, qui fut plus hardy, & eut moins de respect du Vice Roy, & du Roy mesme, fut frere Pierre Augnoz, disant que sa maiesté paioit mal ceux qui l'auoient bien serui, & que ces Loix sentoient plus son interest, & profit particulier qu'aucune sainteté, puis qu'il retiroit les esclaves, qu'il auoit venduz, sans rendre les deniers, & de ce qu'il prenoit les terres pour le Roy, les ostant aux Monastres, Eglises, Hospitaux, & à ceux qui par leurs conquestes estoient cause de ce prouffit : & ce qui estoit pis, qu'il imposoit double tribut, & seruice aux Indiens qu'ils mettoient sous le nom de l'Empereur, de quoy eux mesme n'estoient

pas trop contens . Le Vice Roy vouloit grand mal à ce Moine, & luy aussi luy en vouloit iusques à la mort par ce qu'une fois de nuit il l'auoit battu en la ville de Malaga en Espagne comme il en estoit gouuerneur.

Le serment de Blasco Nugnez, & de l'emprisonnement de Vacca de Castro.

Chap. 156.

Vacca de Castro ayant veu à Cuzco, où pou-
 lors il demouroit, les ordonnances, se met-
 en ordre pour aller en la ville des Roys re-
 cepuoir Blasco Nugnez, mais bien accom-
 pagné de bon nombre d'Espagnols, ce qui
 fit doubter de sa volonté. Pour ceste cause
 les Citoyens de la ville des Roys, aians entendu qu'il venoit
 avec main forte, luy manderent qu'il ne s'ap-
 rochast point plus pres, puis que le gouuerneur n'y estoit point en-
 core venu: car ils auoient peur d'estre par luy chastiez de ce que
 quelque temps deuant ils n'auoient voulu recepuoir vn
 Lieutenant qu'il leur enuoioit. Quelques particuliers es-
 coururent aussi à Blasco Nugnez qu'il se hastast pour entrer en
 la ville deuant Vacca de Castro, de peur que sil retardoit
 trop, on ne le receut possible point en ce gouuernement.
 Vacca de Castro scachant la volonté des habitans, laissa les
 armes, & quasi tous ceux, desquels il festoit accompagné.
 Il fut conseillé des siens, de s'en retourner à Cuzco, & de
 venir la ville pour le Roy appellant de l'execution des Or-
 donnances: mais iamais ne voulut. Il arriua à Lima, où
 trouua les habitans en volonte diuerses, les vns vouloient
 le Vice Roy, autres non. Gaspard Roderiguez voiant ap-
 procher Blasco Nugnez laissa Vacca de Castro, & se retira
 à Cuzco remenant avec soy force habitans de ceste ville
 & les armes que Vacca auoit fait laisser en chemin, pour
 defendre ceste ville comme on pourroit. Blasco Nugnez
 partit de la ville de Trusiglio en grande furie. Il arriua
 au Tambo, qu'on nomme la Barranca, où il ne trouua
 que manger, mais trouua seulement vn mot escrit, qui disoit
 soit, celui qui viendra m'oster mon bien, qu'il se ga-

de sil est sage , il pourra perdre la vie . Il festonna de ceste
escriture, & demanda si on sçauoit qui l'auoit escrit. On
luy dict, qu'vn peu deuant y estoient venus quelques mes-
chans avec Xuarez de Caruajal facteur du Roy. A ce Tam-
bo arriua Gomez Perez avec lettres de Ynga Mango, & de
Diego Mendez, & autres six Espagnols du party de Dom
Diego d'Almagro, par lesquelles ils demandoient congé,
& fauf conduict de venir vers Blasco Nugnez, avec Man-
go Ynga. Il leur pardonna tout le passé, afin que plus vo-
lontiers ils veinssent. Mais ils furent tuez par l'ignorance
de Gomez mesme. Ils souloiet iouer ensemble avec Man-
go Ynga à vn certain ieu du pays auquel Gomez Perez
auoit accoustumé de tromper. Quand il fut de retour ils se
meirent tous à iouer, & comme Gomez trompoit, Mango
dict à vn sié domestique qu'il le tuast la premier fois qu'il
le verroit tromper. Vne Indienne aduertit Gomez de ce
que Mango auoit dict à son seruiteur. Gomez sans consi-
derer plus auant donne vn coup d'estoc en la poictrine à
Mango. Quand les Indiens veirent leur seigneur mort, ils
meirent Gomez, & tous les autres Espagnols, & prirent
pour Ynga le fils du defunct, avec lequel ils se sont retirez
en certaines montagnes hautes, & rudes sans plus vouloir
l'amitié des Chrestiens. Or, pour reuenir d'ou' i'estois sor-
ty, Blasco Nugnez auant qu'arriuer à Lima sceut comme
ceux de ceste ville auoient deliberé de ne luy donner en-
tree si premier il ne leur accordoit l'appel qu'ils interie-
roient sur ces Ordonnances iurant qu'il ne les mettroit à
execution, & sil ne vouloit faire leur deliberation qu'ils le
nuoierent lié, & garrotté hors le Peru. Il sceut d'auantage
comme tous estoient enflambez contre luy de ce qu'il fai-
oit ainsi executer de fait ces Ordonnâces, & qu'ils disoiet
cette ville mauz de luy. Il enuoia deuant Diego d'Aguero re-
uent de la mesme ville pour appaiser la cholere des citoiés,
sans que Nugnez auoit du tout changè sa fureur en dou-
leur pour auoir veu à l'œil le dommage, & le mesconten-
ement qu'vn chascun auoit de l'execution de ces nou-
uelles Loix. Auant, donc, que Blasco Nugnez entrast en
cette ville de Lima, autrement sur-nommee des Roys,
le facteur Guillaume Xuarez au nom de tous print le
serment de luy qu'il garderoit les priuileges, franchises,

& graces que ceux qui auoient conquis & peuplé le Peru, auoient de l'Empereur, & qu'il acquiescroit à l'appel, qu'ils propoisoient sur l'execution des Ordonnances. Il iura de faire tout ce qui seroit au seruice de l'Empereur, & à la conservation de ces Royaumes, habitans, & Espagnols. Ceux, qui estoient presens, dirent incontinét qu'il auoit iuré avec vne finesse entendant l'execution des Ordonnances estre pour le bien des Indiens, & pour le seruice de l'Empereur. Il entra en ceste ville avec vn grand silence, & fascherie de tout le peuple. Iamais ne fut vn homme en si grand horreur ny si hay que cestuy-cy, en quelque ville, où il arriuaست pour porter ces Loix: lesquelles il publia publiquement sur peine de bânissement, & cōmença à les executer, encores qu'on le priaست de n'en rien faire, de peur q̄ les Espagnols se reuoltassent, & voulussent cōseruer leurs departemēs. Mais il feist le sourd à tout ce qu'on luy dict pour faire la volōté & cōmandement de l'Empereur. Il voulut sçauoir la volōté de Vacca de Castro, qui s'entendoit avec Gonzalle Pizarre, & qui estoient ceux, & combien ils pouuoient estre, qui se manifestoient contraires aux Ordonnances. Il appaisa les Indiens, qui se mutinoient, & se vouloient rebeller sans plus cultiuier leurs terres, & les ensemençer. Il meit en prison Vacca de Castro, disant, qu'il auoit signe des lettres de quelque departemens comme gouverneur lors qu'il estoit jarriué au Peru, & qu'il incitoit le peuple à parler mal de Ordonnances, & qu'il auoit laissé retourner à Cuzco Gaspar Rodriguez, & autres. Il aduint incontinent vn grand murmure, & dissention pour l'emprisonnement de Vacca de Castro, de Dom Louys de Cabrere, & autres qu'il prin avec luy.

Ce que feist Gonzalle Pizarre à Cuzco contre les Ordonnances

Chap. 157.

PLusieurs Capitaines des conquestes du Peru escriuiren tant de lettres à Gonzalle Pizarre qu'ils le refuseillerent de la où il estoit en la Prouince des Ciarcas, & le feirent venir en la ville de Cuzco depuis que Vacca de Castro eut fut party pour aller à la ville des Roys. Quand il y fut, plu

Plusieurs se vindrent renger vers luy par ce qu'ils auoient peur
d'estre priuez de leurs vassaux, & de leurs esclaués. Plusieurs
autres aussi y venoient, qui ne demandoient que des nou-
ueltetez pour s'enrichir. Tous le prierent qu'il s'opposast
aux Ordonnances qu'auoit apportee Blasco Nugnez, &
qu'il executoit sans aucun respect: Qu'il en appellast, & que
mesme il les empeschast par force s'il en estoit besoing, que
pour ce faict ils le prenoient tous des-ja pour Capitaine,
ils le defenderoient, & le suiuroiét. Pizarre pour les esprou-
uer, ou pour se iustifier leur dict, qu'ils ne luy commandas-
sent point telle chose. Car de contredire aux Ordonnan-
ces, encor' que ce fust par requeste, c'estoit contredire
l'Empereur qui vouloit resoluement qu'elles fussent execu-
tees, & qu'ils considerassent bien comme legierement les
guerres se commençoiet, comme leur cours estoit penible,
& dur à entretenir, comme leur fin estoit tousiours doub-
teuse, & que pour chose aucune, il ne vouloit s'accorder à
eux contre le seruice qu'il deuoit à son Roy, & qu'il ne
deuoit receuoir la charge d'estre Procureur pour eux en
cette affaire, encor' moins d'en estre Capitaine. Alors tous
pour luy persuader, luy alleguerent plusieurs choses pour la
iustification de leur entrepriase. Aucuns disoient que puis
que la conqueste des Indes leur estoit permise, ils pou-
uoient à bon droit retenir pour esclaués les Indiens qu'ils
auoient prins en guerre. Les autres disoient que l'Empe-
reur, ne pouuoit oster les vassaux qu'une fois il leur auoit
donnez, specialement durant le temps de la donation, par-
ce qu'il en auoit donné à plusieurs comme pour dot, afin
que plustost ils se mariaissent. Autres disoient qu'ils pou-
uoient defendre par armes leurs vassaux, & leurs priuileges
avec vne impunité telle qu'est celle, avec laquelle les nobles
seigneurs, qui ont fief en Espagne, defédét leur liberté, qui
leur a esté oétroicee pour auoir donné secours, & aide à leurs
Roys pour oster leurs Royaumes de la puissance, & tyran-
ie des Mores, puis qu'aussi eux s'estoient emploiez à
conquerir les Royaumes du Peru, & les arrecher des mains
des Idolatres, & que pour recompense de leurs traux, on
leur auoit donné, comme aux autres, ces vassaux, & priui-
leges. Finablement tous disoient qu'ils ne meritoient au-
cune peine procedans par voye de requeste, ou d'appel de

l'execution . Plusieurs passioient outre , & disoient qu'ils estoient iustement exempts de toute peine , encor' qu'ils contredissent à ces Ordonnances puis qu'au parauant on ne les auoit point obligez d'y prestre leur cōsentement, n de les receuoir pour Loix. Il ny eust pas faute de quelqu'vn qui dict, que c'estoit vne chose difficile & vn cōseil enragé de faire la guerre à son Roy sous couleur de defendre son bien, & proposer telles choses , qui n'estoient point de leur art, encor' moins de la fidelité qu'ils deuoient . Mais en fin ils profiterent peu à vouloir gagner , & practiquer celuy, qui ne vouloit point escouter, par ce qu'ils disoient non seulement ce, qui en quelque chose touchoit leur faueur, mais aussi parloient comme soldats , disans mal de l'Empereur leur Roy , & Seigneur , pensans luy tordre le bras, & l'espouenter par brauades. Ils disoient en outre que Blasco Nugnez estoit trop terrible , qu'il estoit grand ennemy des riches, qu'il estoit Almagriste, qui auoit fait pendre vn Prestre à Tōbez , & fait mettre en quatre quartiers vn seruiteur de Gonzalle Pizarre, par-ce qu'il alloit cōtre Diego d'almagro, qu'il auoit expres cōmandemēt de tuer Pizarre, & de punir tous ceux, qui auoient esté avec luy en la bataille des Salines. Pour conclusion , ils disoient qu'il estoit de meschant naturel, qu'il defendoit de boire vin, manger des espices, & du sucre, de se vestir de soye, de se faire porter en portaires. En fin, avec toutes ces choses partie feinctes , partie vraies. Gonzalle Pizarre se condescendit à estre leur Capitaine general, & Procureur, pensant comme il desiroit entrer par la manche, & sortir par le collet . Le chapitre, c'est à dire la communaulté de Cuzco , qui est chef du Peru, esteut pour Procureur general , & les autres chapitres de Guamangua de l'Argent , & d'autres lieux , & les soldats l'esleurent pour Capitaine luy donnans tous vne procuration fort ample. Pizarre jura de garder , & faire tout ce que portoit sa procuration . Il met l'enseigne au vent, fait sonner le tabourin, prend le tresor de la maison du Roy , & par ce que il y auoit en ceste ville bonne quantité d'armes de la bataille de Ciupas, il arma incontinent iusques à quatre cens hommes de cheual, & de pied. Plusieurs se scandalizerent de cela, & ceux, qui manioient les affaires du gouuer-

nement de la ville se repentirent de ce qu'ils auoient fait, voians Gonzalle Pizarre prendre la main entierre luy aians donné seulement le doigt. Mais il ne reuocquerent le mandement qu'ils auoient ia donné, encor' que plusieurs seerementment protesterent du mandement qu'on luy auoit donné, entre lesquels furent Altamirano Maldonado, & Garcilasso de la Vega.

L'appareil de guerre que feit Blasco Nugnez Vela.
Chap. 158.



Blasco Nugnez voiant le peuple de la ville des Roys esmeu par ce que il ne vouloit acqiescer à leur appel & de ce qu'il auoit mis prisonnier Vacca de Castro, & autres, leua 50. arcbufiers pour sa garde, & en feit capitaine Diego de Urbine. Apres aiant entédu les assemblées, qui se faisoient à Cuzco, y enuoia le Pro-uincial frere Thomas de S. Martin, & apres luy F. Hierosme de Loaysa premier Euesque, & Archeuesque de la ville des Roys, pour asseurer Pizarre que il n'auoit apporté d'Espagne aucunes lettres parentes à son detrimment, mais au contraire qu'il sçauoit bien que sa maiesté auoit bonne enuie de luy gransier en tout & par tout pour les seruices qu'il luy auoit faitz, & pour les trauaux qu'il auoit soufferts pour accroistre la gloire de sa renommée, & que partant il le prioit de ne le troubler en son gouuernemēt, & de ne se vouloir mesler en ces brouilleries, qu'il vint en toute liberté, & cōme amy domesticq le veoir, & qu'ils parleroient ensemble de ces affaires. Gonzalle ne vouloit point laisser entrer l'Euesque, encor' moins luy donner audience apres qu'il fut entré. Ains au lieu d'entendre au conseil de l'Euesque, procura d'estre esleu gouuerneur. Ce qu'ayant obtenu, il enuoia incontinent à Guamāgua vingt pieces d'artillerie, & meit ordre à tout ce qui estoit besoing pour la guerre. Quād Blasco eut ouy la mauuaise intention de Gōzalle, & que le peuple cōmençoit ia à auoir peur il feit assembler ses gens, qui se trouuerent iuf-

ques à mille, par ce que les Almagristes se ioingnirent de son costé, & autres peuples specialement les Septentrionaux. Il feit faire monstre à son armée, & paya vn chascun. Il feit tout cecy avec la volonté de tous, & par l'aduys des Auditeurs, & officiers du Roy, qui soubsignerent à la guerre au liure des Resolutions. Il feit capitaine general son frere Vella Nugnez, & François Loys de Alcantara grand port-en-seigne, & pour capitaines de la caualerie il feit dô Alphonse de Grandmont, & Diego de Cueto son cousin, & capitaines de l'infâterie Paul de Meneses, Martin de Robles, & Gõzalle Diez, & esleut pour maistre de camp Diego de Vrbine, qui auoit 50. arcбуizers. En cete armée y auoit 200. cheuaux, & bien autant d'arcбуizers. La ville des Roys estoit bien munie, & fortifiée, & en estat de soustenir vaillamment l'ennemy. Blasco haulsa la paie aux soldats. Il despendit tous les reuenus du Roy, & tout l'or que Vacca de Castro auoit prest pour enuoyer en Espagne, encor' emprunta il des marchans grand nôbre de deniers. Durant qu'il dressoit ainsi son equippage. Alphonse de Caceres, & Hierosme de la Serne arriuerent en deux vaisseaux d'Arequippa. La Serne venoit de la ville de Cuzco, & s'estoit embarqué à Arequippa. Gaspar Roderiguez l'auoit enuoié à Blasco Nugnez pour l'aduertir de tout ce qu'il se faisoit par de là, & pour raporter de luy vn mandement de tuer Gonzalle, ou de l'arrester prisonnier par ce que le moyé l'offroit bien aisé pour ce faire. Roderiguez par le moyen de ses amys auoit persuadé à Caceres de se retirer avec ces deux vaisseaux vers le parti du Vice roy, & nō avec Pizarre comme il vouloit. Blasco fut fort aisé de leur venue, & bien marry d'ouir dire que Gonzalle estoit si muny d'armes & d'artillerie, & qu'il auoit le peuple de ce quartier si fauorable. Il suspendit les ordonnances pour deux ans, & iusques à ce que l'Empereur eust commandé autre chose faisant des protestations, qui furent escrites au liure des Resolutions, cōme la suspension estoit faicte par force, & que l'executiō de ces ordonnances estoit à tous trop odieuse pour pacifier le Royaume. Il feit des proscriptions contre Gonzalle faisant publier qu'il estoit permis à vn chascun de le tuer impunement, & tous ceux, qui le suiuoient, promettant à ceux, qui les tueroient leurs biens, & les departemens qu'ils auoient:

ose qui irrita d'auantage ceux de Cuzco, & qui mesme pleut gueres aux habitans de Lima suiuiât sa proscriptiõ distribua incontinent quelques departemens, qui apparoient à ceux qui s'estoient retirez vers Pizarre. Il disoit publicquement que tous estoient traistres, excepté ceux de Chili, & qu'il les failloit chastier tous. Il comanda à ses gẽs tuer Diego de Urbine, & Martin Robles, quand ils viennent à sa maison s'il leur faisoit signe du doigt: mais par que Robles, qui estoit bien aduise, & caule par son beau rler l'auoit addoucy, il ne fait point le signe, & ainsi ne rêt point tuez. Il leur dit à eux mesme ce qu'il auoit pro se ne pouuant rien tenir secret: qui fut cause qu'eux, & quelques autres n'osoient se retirer la nuit en leurs mais ns pour reposer.

*La mort du faeteur Guillaulme Xuarez, de
Caruaial. Chap. 159.*

B Lasco Nugnez aiant peur que ses affaires succedassent mal à cause du grand nombre d'hõmes, qu'auoit Gonzalle Pizarre, enuoia en diuers lieux de ses gens pour leuer des Espagnols, cõme Hernand de Aluarado à la ville de Trusiglio, & Villiegas à Guanuco. Il vint de diuers lieux bon nombre d'hommes, & d'autres Gõzalle dias de Pinere, qui amena de bons hõmes de Quito, & Pierre de Puelles de Guanuco, d'où il estoit gouuerneur, qui emmena avec soy, quinze de ses amis d'autres François de Spinosa. De Ciaciapoiias vint Gonz de Solis de Caceres avec Diego Boniface, Villalobos & autres braues hommes. Avec tout cela, si est-ce que Lasco Nugnez se deffioit de dõner bataille, & ne pouuoit leuer de la gaigner. Il eut encor' plus grande fraieur, & estoit mettre son armée aux champs. Il feit clorre toutes entrées de la ville laifant seulement des canonnieres. Ceur cause de faire perdre le courage à tous les siẽs, & aux habitans, & depuis ne fut tant estimé comme deuant. Vn de deuant cecy (ce qui luy seruit bien d'excuse) Louys Arria de S. Mamer, qui estoit Courtier à Xauxa, luy appor certaines lettres escrites en chiffres du docteur Benoit de Caruaial pour le faeteur Xuarez son frere. Ce chiffre luy

donna du soupçon, mesme qu'il y auoit ja quelques tēp
 qu'il auoit conceu vne hayne contre ce faeteur. Il monstra
 ces lettres aux Auditeurs demandant s'il pouuoit le tuer
 il luy respondirent que non sans sçauoir premierement le
 contenu des lettres, & pour en sçauoir la verité l'enuoier
 querir, il vint aussi tost, il ne changea aucunement de con
 tenance pour tout ce qu'on luy dict, encor' que les men
 ces, desquelles on vsoit en son endroit, fussent assez hauta
 nes. Il leut la lettre, & le docteur Iehan Aluarez meit en e
 crit sommairemēt le cōtenu, qui estoit des armes, des gē
 & de l'intention qu'auoit Pizarre, qui, & combien y
 uoit de mal contens avec luy, & que quant à luy il vien
 droit incontinent offrir son seruice au Vice_roy, aussi tost
 qu'il pourroit partir sans danger de sa personne, ainsi com
 me le mesme faeteur luy mandoit. Benoist enuoia vn po
 apres le contrechifre, & trouua-on estre vray ce que le fa
 eteur auoit leu: & suiuant ceste lettre le docteur Caruaj
 vint à Lima deux ou troys ious apres que Blasco Nugn
 fut prisonnier, sans auoir rien entēdu de la mort du faeteur.
 A quelques iours de là Gonzalle Diaz s'enfuit vers Pizarre
 aussi feirent Hierosmes de Caruajal, & Escobedo nepueu
 du faeteur avec Diego de Caruajal le braue, qui tous d
 meuroient en la maison du faeteur, & furent cause de
 mort. Autres aussi s'en allerent avec eux comme Baltha
 de Castille, Pierre de Caruajal, & Royas d'Antechere, G
 par Mexia de Meride, Pierre Martin de Sicile, Roderic
 Salazar, & le bossu de Toleda, & plusieurs autres bons se
 dats, qui feirent grand' faulte à l'armée. Le Vice_roy aia
 entēdu comme ceux cy s'estoient retirez fut fort fâché,
 entra en grand cholere, mesme a cause qu'ils estoient par
 de la maison du faeteur, & en la cōpagnée de ses nepueu
 Il enuoia aprez eux le capitaine dom Alphonse de gran
 mont avec 50. cheuaux, qui fut prins par ceux qu'il voule
 prendre, mais ce fut par la meschancetē des siens. Il enuo
 querir le faeteur ceste mesme nuit, & estant venu luy di
 Quelle trahison est-ce ce cy? Aucūs disent qu'il luy dict:
 la mal'heure soiez vous venu traistre. Le faeteur luy feit
 pōce: Je suis aussi bon seruiteur du Roy que vous, & au
 parolles. Le Vice_roy, qui estoit en cholere replicqua: N
 font-ce pas trahisons, & villannies d'enuoier ses nepueu

tant de bons soldats à Pizarre? d'escrire au Tábo tout
 que vous sçauiez? & n'auoir point voulu bailler montu-
 à Balthasar de Loaysa pour porter mes paquets à la vil-
 le de Cuzco? & puis vostre frere le docteur veult iustifier la
 mort de Gonzale Pizarre: n'a on pas priué du conseil des
 Indes l'Euesque vostre frere pour semblables choses? Apres
 cela cōme le facteur replicquoit pour se descharger, Blasco
 donna deux coups de pognard criant tuez le, tuez le.
 Les gens estans venuz aussi tost l'acheuerent de tuer, aucús
 iettoient leurs cappes sur luy, a fin qu'on ne le ble-
 sât point. Il feit mettre les corps dedans vne gallerie basse.
 On honora de Castro Lieutenant d'Aguzail pour Vela Nugez
 le feit enterrer, & luy donna vn tombeau, sur lequel
 estoit grauée sa pourtraicte. Ceste histoire m'a esté ainsi
 racontée par Laurét Mexia de Figueroe, Laurét d'Estopigna-
 Ribade Veyra, & autres gentils-hommes, qui sy trou-
 uerent presens, encor' que Blasco Nugez iurast qu'il ne le
 touchoit, & qu'il ne vouloit point qu'il mourust. La
 mort du facteur fut cause de grand tumulte, par ce que c'e-
 stoit vn homme de grande reputation. Elle fut cause aussi
 d'effrayer les habitans si fort qu'ils n'osoient de nuict de-
 scendre en leurs maisons. Blasco Nugez sentant sa cōscien-
 ce se iroit souuent aux Auditeurs, & à plusieurs autres que la
 mort du facteur deuoit estre cause de la sienne, cognois-
 sant la faulte qu'il auoit faicte.

*Comme le Vice roy Blasco Nugez Vela fut mys
 prisonnier. Chap. 160.*

N murmuroit fort à Lima pour la mort du
 facteur, disant q' chascque fois qu'il plaifoit
 au Vice roy il tueoit qui bon luy sembloit,
 & tous desiroient Pizarre. Blasco, Nugez
 oioit bié tout, & estoit en grãde peine. A ce-
 ste cause pour n'estre plus en vn lieu, où il
 estoit si mal voulu, delibera de s'en aller en la ville de Tru-
 xillo avec le parlement, & les finances du Roy. Pour emme-
 ner ses biens, & les s'emes il feit equipper deux ou trois vais-
 seaux, desquels il feit capitaine Hierosme de Zurbaran Biscain.
 Il feit armer aussi ces vaisseaux pour garder la coste, à cause
 qu'on disoit que Pizarre armoit deux nauires à Arequipa

pour commander sur la mer, & en estre maistre. Il meit ces vaisseaux le docteur Vacca de Castro, & les enfans de marquis dom François Pizarre avec dom Antoine de Ruyere, qui les auoit en charge avec sa femme dame Agnès & donna tout le reste en garde à Diego Aluarez. Il communique aux Auditeurs trois iours apres la mort du faulx, de son entreprinse leur persuadât d'aller à Trusiglio emmenât leurs femmes, & tout l'or, & le fer qu'il auoit. emmenoit les femmes pour obliger les maris à les suiure & emportoit l'or, & l'argent pour entretenir son camp, le fer, afin qu'il ne tombast entre les mains de Pizarre, qui en auoit faulte tant pour ferrer ses cheuaults, que pour faire des arcbutz. Les Auditeurs ne trouuerent pas sa deliberation bonne disans, qu'ils ne partiroient point, & qu'encore moins pouuoient ils sortir de la ville des Rois, par ce que l'Empereur leur auoit ainsi commandé par les ordonnances dernieres, & aussi afin qu'ils ne donnassent point à cognoistre qu'ils eussent peur de Gôzalle, qui estoit encor plus de 200. mil loing de là, & que par ce moien ils feissent perdre courage aux habitans, & à ceux qui estoient pour faire seruice à l'Empereur. Par telles raisons & autres qu'ils luy dirent, il leur promeit de ne bouger. Mais apres qu'ils furent sortis de sa maison, il enuoia querir les officiers du Roy, & les capitaines de l'armée, Alphonse Ruydelme thesorier, Jehan de Caceres maistre des comptes, Garzia de Sanzedo contrerolleur, Diego Aluarez, Vela Nugnez, dom Alphonse de Grandmont, Diego d'Urbin, Paul Meneses, Martin de Robles, Hierosme de la Serrana qui auoit l'ésceigne de Gonzalle Diez, & Pierre de Vergara qui n'auoit point encor de compagnie. Il leur declara son intention, & les causes, & raisons qui le mouuoient de laisser la ville des Rois, & se retirer en la ville de Trusiglio, leur cōmanda d'estre prests pour le lendemain, par ce que sans doubte il sen vouloit aller par mer emmenant avec soy les femmes, & les biens, & Vela Nugnez conduiroit par terre le reste des soldats. Il n'y eut aucun d'eux, qui le contredit estans tous garnis de peu de cuer. S'ils luy eussent resisté comme feirent les Auditeurs, il ne se fut pas si solu si promptement, & eussent esté cause qu'il n'eust point esté arresté prisonnier, & encor moins l'eut on depuis tué.

allèrent toute fois en aduertir les Auditeurs, lesquels se rassemblèrent en la maison du docteur Cepeda, & apres avoir bien consulté de cest affaire resolurent de ne partir point de là, & de ne laisser point sortir les habitans, croians que Pizarre n'auoit point l'esprit si malin, comme depuis il demõstra. Ils dresserent vne requeste pour le Vice-roy, en qu'il ne s'en allast point, & feirent des lettres qu'ils feirent publier, par lesquelles ils defendoient aux habitans de ne laisser embarquer leurs femmes, croians que demeurés tous en la ville des Rois, le Vice-roy se voiant seul de son opinion seroit contrainct de s'en retourner en Espagne & rendre compte de sa charge à l'Empereur, & que Gonzalez Pizarre romproit puis apres son armée en luy accordant la requeste qu'il presentoit contre les ordonnances. Mais si le Vice-roy ne vouloit rien faire de leur conseil, que facilement ils l'arresteroient prisonnier, où le feroiét moult, & puis resteroient seuls avec le maniment de toutes choses. Cepeda, & Diego Aluarez meirent ce conseil en estat, Azenedo le meit par escrit, & Bernard de saint Pierre qui estoit Châcellier le seella avec les deux seaulx & fut signé par Tejada, qui se rengea de leur opinion: ils estoient tous amis, & natifs de la ville de Logrogne. Les Auditeurs firent tout le iour en ceste affaire, ce pendant que le Vice-roy faisoit charger ses nauires, & mettre en ordre sa callerie. Cepeda toute la nuit feit provision d'armes, & de viures avec douze de ses amis & seruiteurs. Tejada, qui avoit peur, demanda pour vn autre affaire au Vice-roy douze arcbuziers: & le lendemain matin les Auditeurs se rassemblèrent en la maison de Cepeda, & comme il y auoit des d'aparce de munitions que d'audience en ceste maison vn des arcbuziers de Tejada courut dire au Vice-roy que les Auditeurs s'armoient contre luy. Sur ceste nouvelle Blasco se leue aussi tost, & fait sonner l'alarme par la ville. Vela Nugnez, Meneses, & la Serne avec leurs compaignies de gens de pied, & François Louys d'Alcantara avec sa cavallerie viennent à sa maison, de façon qu'en peu d'heures s'assemblerent plus 400. Espagnols des principaux, & tous armés. Aucuns d'iceux ne trouuans pas bon les fautes de faire du Vice-roy, & sa demeure au Peru le prièrent qu'il rentrast dedans sa maison, & qu'il ne se meit en danger.

Blasco sans considerer plus auant se retira dedás sa maison avec 50. cheuaux, ce qu'il ne deuoit pas faire. Aucuns furent bien aises de ceste retraicte, autres perdirent courage. Il est certain que, sil ne se fut retiré en sa maison (qui est vn signe de grande coiüardise) il n'eust esté prisonnier, par ce que sa presence eut donné courage à ses gens, & les eurent retenuz. Vela Nugnez estoit demeuré de hors avec son escadron attendant ce qu'il aduiendroit. Ce pédant il sembloit que toute la ville d'eut fondre pour les plainctes, & pleurs accompagnez de haults cris que iettoient les femmes. Les Auditeurs qui n'auoient pas trenté hommes voioient perdus, & neantmoins feirent publier la deffiance que nous auons dictes. Estans en si pauure estat François de Scobar leur dit alors: sortons dehors en la ruë, & mourons combattans comme hommes de bien, & non point enfermez icy comme pouilles. Avec vn si noble courage les Auditeurs saillirent dehors, & marcherent droit vers la place. Martin de Robles, & Pierre de Vergara se ietterent incontinent du costé des Auditeurs, ou pour n'aller point avec le Viceroy, où pour obeïr à ce que les Auditeurs uoient faict publier, où par ce que, côme on dit, ils estoient d'accord avec eux. Il y en eut aussi plusieurs tant de pié que de cheual, qui les suiuerent crians liberté pour attirer le peuple. Ils commencerent à tirer quelques coups d'arabuzes l'vn contre l'autre du bout de la ruë en la place. Vela Nugnez les attacquoit de pres, & en print quelques vns. Ramirez le hardy enseigne de Martin de Robles poussa d'vne grande hardiesse, & plante son enseigne au milieu de la place. Le capitaine Vergara avec son espée, & rondelle le passe bien auant. Les capitaines du Viceroy se retirent vers sa maison, & la plus part des soldats se mettent du costé des Auditeurs, qui estoient à la porte de l'Eglise. Il n'y eut pas tant de sang espandu comme on pensoit. On iettoit quelque faulte sur les capitaines, qui sen estoient fuis n'ayant grand volenté de combattre. Autres disoient que la faulte estoit des soldats, & habitans, qui tornoient leurs arquebuzes, & arabuzes derriere eux. Ils assaillirent la maison de Blasco, qui se defendoit courageusement. Aucuns ne le vouloient faire mal, autres n'auoient pas grand enuie luy pardonner, comme tresbien ils demonstroiént disant

le mot de la passion : son sang soit sur nous, & sur noz en-
fants, & autres telles patolles autant vraies que plaisantes.
Donnauenture Bertrand, & autres disoient au combat qu'il se
batoient pour ce iour là. Antoine Robles entra seul en la
maison, & feit ouvrir les portes, disant au Viceroy qu'il se
rendit : lequel voiant qu'il ne pouuoit faire autre chose se
rendit à Martin de Robles, Pierre de Vergara, Laurent de
Cadena, & Hierosme d'Aliaga les priant qu'ils le menas-
sent à l'Auditeur Cepeda. Aucuns disent qu'il aimoit mieux
mourir que se rédre, mais qu'il se rendit à la priere de quel-
ques religieux, & gentilshommes, qui l'asséurerent de n'a-
uoir aucun mal s'il s'en alloit hors le peru. Aucuns de ceux
qui menoiét Blasco Nugnez disoient en allât viue le Roy,
le moy donc disoit Blasco. Alors Pardanes seruiteur du
Viceroy Guillaume Xuarez chargea son arc buze pour le
tuer, & l'eust tué si la poudre eust print feu. On luy feit plu-
sieurs telles mocquerie ce pendant qu'on le menoit. Quand
on le veid deuant les Auditeurs, qui estoient bien accôpaignez
il changea du tout, & dit prenez garde seigneur Cepeda
qu'on ne me tué. Cepeda luy feit respôce qu'il n'eust point
de peur, & qu'on ne luy toucheroit non plus à sa vie qu'à
sa bienne propre. Ainsi on le mena en la maison de Cepeda,
on luy donna seure garde, on dit toutefois qu'on ne luy
laissa point ses armes.

Comme les Auditeurs departirent entre eux les affaires.

Chap.

161.

Es Auditeurs demonstroient à Blasco vne gran-
de fâcherie à l'occasion de son emprisonne-
ment proferans des mots plains de douleur, s'ils
n'estoient point feints, se complaignans de la
fortune, qui luy estoit aduenüé, & iuroient qu'ils n'auoiét
point esté cause de sa prinse, & que moins l'auoiient ils cõ-
seillé. Ils ne sçauoient, ce disoient ils, contre quel arbre
ils s'appuier, puis qu'ils ne l'auoiient plus : ils iettoient au-
tant de telles plainctes : mais ils ne parloient point de sa deli-
uance, ains au contraire Cepeda luy dit en presence d'Alon-
so Riquelme, Martin de Robles, & autres : ie vous iu-
re monseigneur que ma pensèe ne fut iamais de vous faire pré-

dre, mais puis que vous estes prins, sçachez qu'il fault pour
 nostre deuoir, que nous vous enuoions vers l'Empereur
 avec les informations de tout ce qui s'est fait : & si essayez
 à faire quelque tumulte, & inciter le peuple, où faire que
 que autre remuement, tenez pour tout certain que ie vous
 bailleray de ce poingnard dans le sein, encor' que ie sçache
 bien que c'est ma ruine. Si au contraire vous vouliez dis-
 meurer en repos ie vous seruirois à genouils & en vous or-
 frant tout mon bien, & ma personne vous donnerois
 qui est vostre. Blasco luy respondit : par le vray Dieu
 vous tiens pour homme de bien, comme ie vous ay tous
 iours estimé, & non ces autres, qui aiens entre eux tils
 ceste trahyson la pleureront. en fin avec moy : & le pe-
 de vendre tout ce qu'il auoit, qui valloit bonne somme
 deniers, pour faire sa despence en chemin. Diego d'Agui-
 ro, & les autres luy dirent des choses, qui ne luy plure-
 gueres. Mais laissant cela ie diz que les Auditeurs pour de-
 pecher en plus grande diligence les affaires publiques,
 aussi pour embrasser tous departirent entre-eux les chos-
 ges en ceste façon : Le docteur Cepeda comme plus cap-
 ble auoit le maniemement des choses, qui touchent le gou-
 uernement, & la guerre, pour ceste cause aucuns disoient
 qu'il s'appelloit president, gouverneur, & capitaine. Te-
 da, & Xarate auoient l'administration de la iustice, & Ie-
 han Aluarez auoit la charge de faire les despeschés qui
 conuenoit enuoier en Espagne, & de faire les informa-
 tions contre le Vice-roy. Apres cela Iehan Aluarez mena
 Blasco à la mer pour l'embarquer dedans vn vaisseau, &
 saisir des nauires, qui estoient au port, & les retenir sous
 sa main, afin qu'aucun n'enuoiasst en Espagne des nou-
 ues des deuât eux. Ils menerent aussi Vela Nugnez, qui ne pou-
 uant entrer pour la presse en la maison de son frere, s'est
 sauué en l'Eglise de saint Dominique, mais il ne reu-
 pas, & trouua moien de se ietter dedans les vaisseaux, où
 fut prins. Le Vice-roy donna à Iehan Aluarez vne esmer-
 de de grand pris, qui luy auoit demandée, par ce qu'il s'ap-
 uoit qu'il auoit la charge de le mener en Espagne. Cuenca
 & Zurbanan meirent en liberté les enfans du marquis de
 François Pizarre, avec tous les autres prisonniers, exce-
 Vacca de Castro, qui ne voulut sortir, mais ils ne voulurent
 receu

receuoir le Vice roy, encor moins bailler leurs nauires, ain-
 si comme ils auoient ensemble eux deux machiné. On
 criaot apres eux qu'ils eussent à les bailler, où bien qu'on
 tueroit le Vice roy. On feit tant que Zurbanan vint avec
 son batteau bien muny d'hommes & d'artillerie, & demân-
 da ce qu'ils vouloient, ils luy dirent qu'ils vouloient ses nau-
 uires où la mort de Blasco. Il leur dit qu'il n'en feroit rien,
 mais qu'ils feissent du Vice roy ce qu'ils voudroient, &
 aussi tost tirant vn coup d'artillerie, & quelques arcбуzades
 retourne à ses vaisseaux. Les soldats de ce batteau delaf-
 chans les arcбуzes criaient mille vilainies cõtre Blasco di-
 sans: ô le meschant hõme, qui nous a apporté des loix sem-
 blables à soy, il a merité ce qu'il souffre, & encor pis: si luy fut
 venu sans ceste cõmission on l'eust adoré: ja la patrie est de-
 iurée puis que le tirât est prins. On le ramena à l'Auditeur
 Cepeda, en la maison duquel on le tenoit sans armes avec
 garde sous la charge du docteur Nigno. Il mägeoit avec
 Cepeda, & couchoit en son lict. Aiant peur d'estre empoi-
 onné il dit à Cepeda la premiere fois qu'ils mangerent en-
 semble en presence de Christophle de Barietos, Martin de
 Robles, le docteur Nigno, & d'autres: puis- ie manger seu-
 lement avec vous seigneur Cepeda? prenez garde que vous
 estes gẽtil homme. L'autre luy feit responce: Cõment mõ-
 sieur pẽsez vous que ie fois de si peu de courage, que, si i'a-
 uois enuie de vous faire mourir, ie cherchasse vne voie oc-
 culte, & cachée pour ce faire? vous pouuez manger avec
 madame Brianga d'Acugual (qui estoit sa femme) & afin
 que vous le croiez, ie vous feray l'essay de tout. Depuis tãt
 qu'il fut là prisonnier Cepeda feit tousiours cest essay. Vn
 jour frere Gaspar de Caruajal le fut veoir & luy dit qu'il se
 confessast, & que les Auditeurs l'auoient ainsi cõmandé: il
 demanda si Cepeda auoit esté present quand on luy donna
 ceste charge. Le moine dit que non, & que c'estoit seule-
 ment par le cõmandement des trois autres. Il feit appeller
 Cepeda, auquel il se pleignit aigrement des autres. Cepeda
 se reconforta, & l'asseura, disant qu'aucun n'auoit l'autho-
 rité de faire ce cõmandement que luy. Il disoit cecy pour
 raison du departement des affaires qu'ils auoient fait en-
 tre-eux. Alors Blasco Nugnez l'embrassa, & le baïsa en pre-
 sence du mesme religieux.

*Comme les Auditeurs feirent embarquer le Vice roy
pour l'envoyer en Espagne.*

Chap. 162.



Vec le Vice roy on print aussi plusieurs Espagnols comme dom Alphonse de Grandmont, Paul de Meneses, Hierosme de la Serne, & autres. Ces prisonniers vouloient faire vn tumulte pour sortir de la prison, & puis deliurer le Vice-roy. Les Auditeurs en furent aduertis, & y donnerent ordre. Il y auoit plusieurs de Chili, qui importunoient les Auditeurs pour tuer le Vice-roy. Cepeda print les plus coupables pour demonstrier qu'il ne le vouloit tuer, mais ils les meit incontinent en liberte de peur que Pizarre quand il seroit venu ne s'en vengeast, par ce qu'ils estoient ses grands amis, encor mesme donna il escorte à Iehan de Guzman, Sajauedre, & autres comme ils passoient. Les affaires se portoiert mal en la ville des Rois par l'emprisonnement de Blasco Nugnez, & au bruiet de la venue de Gonzalle Pizarre, par ce qu'aucuns vouloient que Pizarre vint, autres non. Plusieurs vouloient tuer, où enuoier dehors la ville le Vice-roy, autres le vouloient deliurer. Il y auoit mesme aucuns des Auditeurs, qui vouloient mettre hors de prison. Blasco sur ces diuersitez d'opinions auoit peur de sa vie, & ses soupirs n'estoient qu'apres Espagne. Les Auditeurs ne scauoient que faire, specialement trois, qui ne se soucioient gueres de la mort du Vice roy. Mais en fin ils delibererent de l'enuoier en Espagne, suiuant leur premier aduis, se confians sur leur dexterite de pouuoir si bien ordonner de toutes les affaires que l'Empereur se tiendroit pour bien, & prudemment serui d'eux : aussi que le Vice-roy estoit luy mesme cause de son emprisonnement suiuant l'information qu'ils enuoioient. Ils delibererent, qui auroit la charge de le mener où le docteur Roderic Nigno, où Antoine de Robles, où bien Hierosme d'Aliaga habitans de la ville des Rois. Mais le docteur Cepeda voulut qu'il fut mené par l'Auditeur Iehan Aluarez, qu'il reputoit estre son amy, & aussi qu'il estoit plus lettré pour scauoir parler & bien informer au long l'Empereur. Les deux autres Auditeurs luy contredirent hardiment, & le docteur

Xarate luy dit en presence des Auditeurs, d'Alphonse Riquelme, Iehan de Carceres, & de Garzia de Sanzedo qui estoient au conseil, qu'il l'asseuroit trop legierement, & qu'il ne cognoissoit point comme luy Iehan Alvarez, & qu'il le deuoit vendre, & trahir. Alvarez se complaignant la dessus, Xarate repliqua : ie iure que vous le vendrez, & si vous ne demeurez icy, Cepeda le deuroit mener luy mesme. Comme ils estoient sur ceste opinion Aguirre grand amy du fauteur Guillaume Xuarez arriua à Lima, & dit beaucoup de meschantes parolles au Vice-roy, lequel sentant que le docteur Benoist Caruajal arriuoit eut grand peur qu'on le tuast, & pour ceste cause, ainsi qu'on dit, il pria instamment Cepeda qu'il l'enuoiait en Espagne. Cepeda, qui ne demandoit pas autre chose l'enuoia en l'Isle, qui est vis à vis de Lima, commandant au docteur Nigno y prendre sonneuse garde avec certains habitans de la ville. Quand Blasco Nugnez veid qu'on l'embarquoit il dit à Simon d'Alcázar notaire qu'il feist acte comme ses propres Auditeurs l'enuoioient en vne Isle deserte dedans vne barquerolle faicte seulement de ioncs, afin qu'elle s'enfondrast, & le nauoiait, & qu'ils le mettoient hors des terres du Roy pour les donner à Gonzalle Pizarre. Cepeda commanda au mesme notaire qu'il escriuit comme on emmenoit le Vice-roy suiuant ce qu'il auoit requis de peur que ses ennemis le tuassent pour les choses qu'il auoit faictes, & comme ces barques de paille estoient vaisseaux desquels on auoit accoustumé vser au pays, & comme Iehan de Salasier de Ferdinand Valdes president du conseil Royal de Castille le docteur Nigno & plusieurs autres habitans de Lima alloient avec luy. Ainsi fut il emmené en ceste Isle, ou on le tint plus de huit iours. Cepeda estoit en grand peine, par ce qu'il n'auoit des nauires pour l'enuoier en Espagne, & aussi de ce qu'il n'estoit pas maistre de la mer. Il auoit peur que Zurbanan, Cueto, & Vela Nugnez ne vinssent enleuer le Vice-roy de ceste Isle, & apres auoir rassemblé des gens ne le vinssent tuer. Il donna charge au capitaine Pierre de Vergara qu'avec cinquante bons soldats il taschast à prendre les nauires de Zurbanan, qui estoient à Gaura 54. mil loing de Lima. Vergara choisit cinquante soldats, & vouloit avec les barques prendre

son chemin, mais Hierosme Zurbanan les auoit toutes brullées. Il s'en retourna sans rien faire, ou par ce qu'il n'auoit pas trouué ce qu'il pésoit, ou qu'il ne scauoit quel autre chemin il pourroit prendre, ou à cause qu'il auoit cinq nauires à combattre, disant qu'il ne trouuoit personne, qui voulut aller avec luy à ceste entreprinse. Cepeda feit porter en des charrettes des aiz, & autres matieres de la maison de Garzia de Sanzedo. Il feit incontinent faire des barques, & commanda à son maistre de camp Antoine de Robles, qu'il enuoiait des soldats pour prendre les nauires. Le soir comme Cepeda souppoit, Antoine de Robles luy dit qu'il ne pouuoit trouuer soldats, qui voulussent aller à vne entreprinse si hazardeuse, & dangereuse. Cepeda respondit, qu'il n'y auoit pas grand peine de se saisir de cinq vaisseaux, dedans lesquels y auoit 300000. ducats de Vacca de Castro, du Vice_roy, & d'autres, qui n'estoient gardez que par vingt hommes: mais qu'il trouueroit, qui iroit & qu'ils ny en iroient aucuns que ceux qu'il vouloit enrichir. Au bruiet de tant de ducats il se trouua incontinent plus de cinquante soldats, qui s'offrirent à y aller. Cepeda alors donna la charge à Garzia d'Alfaro, qui estoit homme experimenté, & adroict sur la mer. Il s'en alla à Gaura avec 24. compagnons seulement, par ce que les barques n'en pouuoient porter d'auantage, & arriuant de nuict se cacha entre certains petits rochers en attendant les autres cōpagnons, qui alloient par terre, qui estoient conduicts par Bonauenture Bertrand seigneur de Gaura, & par dom Iehan de Mendozze. Ils feirent signe à ceux, qui estoient dedans les nauires, lesquels penserent que ce fussent quelques vns de leurs amis, & Vela Nugnez avec la plus grand part des soldats qu'il eust sortit en deux barques pour les receuoir, mais aussi tost qu'il passa par ces rochers Garzia d'Alfaro le ioignit de telle sorte qu'il fut cōtrainct se rendre pour sauuer sa vie, encor' qu'il feit son deuoir pour se defendre. Il y eut vn Biscain nommé Pinga, qui feit tout ce qu'il luy fut possible pour deffendre la barque qu'il conduisoit. Ainsi par la prinse de Nugnez Alfaro print quatre vaisseaux. Il ne peut auoir le cinquiesme, par ce qu'un peu deuant Zurbanan l'auoit emmené. Cela executé on mena le Vice_roy à Gaura, & le meit-on dedans vn de ces

vaisseaux avec bonnes munitions. Le docteur Alvarez sy
 en alla incontinent pour la garder, & pour le mener en
 Espagne avec amples informations. On luy donna pour
 ce voyage 6000. ducats prins sur les habitans de Li-
 ma, & ses gages entieres d'un an. Avec cela, & quelques au-
 tres choses qu'il vendit il feit iusques à 10000. castillans
 d'or, qui estoit vne richesse, laquelle iamais il ne pensa a-
 uoir. On donna encor' aux soldats, & mariniers deux mille
 ducats, afin qu'il ne partissent point malcontens. Voila cō-
 tement fut prins, & chassé le Vice roy Blasco Nugnez Vela
 sept mois apres qu'il fut arriué au Peru.

Ce que feit Cepeda depuis la prinse du Vice roy.

Chap.

163.



Vssi tost que le Vice roy fut prins les
 Auditeurs comme nous auons des-ja
 dit, departirent entre-eux les affaires.
 Cepeda, qui gouuernoit feit rōpre tou-
 tes les barrieres, & cannonieres qu'auoit
 fait faire Blasco Nugnez, paia les sol-
 dats, confirma à chaque habitant le de-
 partement qu'il auoit, & feit fondre des arcbutzes, & faire
 provision d'autres armes. Il nomma pour capitaines de
 l'infanterie Paul de Meneses, Martin de Robles, Matthieu
 Ramirez, Emmanuel Statio, & Hierosme d'Aliga pour
 les gens de cheual, & pour maistre de camp Antoine de
 Robles, & Bonaventure Bertrand pour sergent maieur. Il
 despescha deux lettres par l'aduis des autres Auditeurs &
 officiers du Roy, par lesquelles il commandoit à Gonzalle
 Pizarre de donner congé à ses soldats, & rompre son armée
 sur peine d'estre declaré traistre: s'il vouloit venir à la ville
 des Rois qu'il seroit le bien receu, & s'il ne vouloit venir
 qu'il enuoiaist des procureurs pour luy avec amples instru-
 ctions pour presenter sa requeste contre les ordonnances
 par ce que le parlement luy donneroit audience, & luy fe-
 roit iustice, puis que le Vice roy, duquel il auoit peur, n'y
 estoit plus. Il en enuoia vne par Laurent d'Aldene, lequel
 la mangea en chemin deuant que la presenter, par ce que
 s'il eust présentée en l'armée de Pizarre, où gardée en son

Aa ij

sein François de Caruajal maistre de camp l'eust pendu, & encor' le voulut il pendre sans Pizarre, qui le secourut par ce qu'ils estoient amis, & auoiét esté ensemble prisonniers d'Almagro. L'autre fut enuoiée par Augustin de Xarate superintendant des comptes du Roy, aiant pour cōpagnon dom Antoine de Riuiere, amy, & coufin de Pizarre par ce qu'il auoit espousé dame Agnez veufue de François Martin frere de mere du marquis François Pizarre. Quand ces lettres arriuerent Pizarre auoit desja fait mourir Philippe Gutierrez, & pour ceste cause n'osa, ou ne se voulut fier aux Auditeurs, ny se desfaire de ses gens. Il enuoia Hierosme de Villegas au deuant de Xarate pour le retenir, & luy faire peur, afin que quand il arriueroit au camp il n'osast faire autre chose que ce que luy & ses capitaines vouldroiet: & pour ceste ruse Xarate ne peut faire autre diligence, ny rapporter autre chose que ce que les autres luy auoient dit eux mesmes: qui estoit que les Auditeurs feirent Gonzalle gouverneur, où autrement il les tueiroit, & les feroit tous mourir.

Comme Gonzalle Pizarre se feit Gouverneur du Peru.
Chap. 163.



VRant le temps que ce, que nous auons dit de Blasco Nugnez, & des Auditeurs, aduint en la ville des Rois, Gōzalle Pizarre se pre-
paroit en la ville de Cuzco, & dōnoit ordre à tout ce qui luy estoit necessaire pour vn
guerre. Il partit pour aller chercher le Vice-roy, publiant neātmoins qu'il s'en alloit pour presenter
requeste contre l'execution des nouuelles loix cōme procureur general du Peru. Mais son cueur couuoit autre chose, & le declaroit assez par les soldats, gens de guerre, & artillerie qu'il menoit, & pour n'auoir voulu accepter les offres que le Vice-roy luy auoit faittes, & que le Prouincia luy auoit proposées, desquelles l'vne estoit que pour acquiescer à l'appel de l'execution des ordonnances on feroit vn riche present à l'Empereur, & l'autre, qu'on paie-
rait les despens que l'Empereur auoit ja faits pour la publication de ces ordonnances. De Xaquixaguana aucuns se retirèrent du party de Pizarre, comme Gabriel de Roja

Pierre du Barc, Martin de Florence, Jean de Sajauedre, Roderic Nugnez, & autres. Mais quand ils arriuerent à la ville des Roys, le Vice Roy estoit des-ja prins. Il y eut vne grãde esmotion parmy le camp de Pizarre pour la retraicte qu'auoient fait ceux-cy, par-ce qu'ils estoient des pricipaux, Pizarre mesme eut grand peur, & cela le feit retourner à la ville de Cuzco pour se renforcer d'hommes, & pour paier ses gens, & pour ce faire print l'argent, & les cheuax des habitans qui estoient demeurez. Il y laissa pour son Lieutenant Diego Maldonado, & puis s'achemina vers la ville des Roys. Il rencontra Pierre de Puelle, & Gomez de Solis, lesquels luy donnerent grand courage, & esperance de bonne issue avec le bon nombre d'hommes qu'ils menoient. Il veid les despeschés du Vice Roy que portoit Balthassar de Loaisa Prestre de Madril, Gaspar Roderiguez, & autres, qui auoient esté detrouvez par les Caruajals en s'enfuians de la ville des Roys. Loaisa estoit venu par deuers le Vice Roy pour auoir vn pardon pour plusieurs, qui vouloient bien se retirer vers le party du Vice-Roy: mais autrement ne vouloient, aians peur d'estre punis, & aussi pour l'aduertir du chemin que tenoiet ses ennemys, & quels soldats, & intention auoit Pizarre. Le Vice-Roy luy auoit donné ce pardõ pour tous en general, exceptez Pizarre, François de Caruajal, le Docteur Benoist de Caruajal, & autres semblables. Gonzalle voiant ce pardon se despita grandement, & son maistre de camp aussi, qui par vn despit feirent estrangler Gaspar Roderiguez, Philippe Guitierrez, & Arias Maldonado, par-ce qu'ils enuoioient des lettres au Vice-Roy. Ce fut là le commencement de la tyrannie, & cruauté de Gonzalle Pizarre. Il feit brusler deux Caciques pres de Parcos, & print iusques à 8000. Indiens pour se seruir à porter la somme, & à faire autre chose de seruice. Il en demeura bien peu en vie de ce grand nombre, pour le trop grand trauail qu'on leur faisoit supporter. Il espouuenta Xarate, & Laurent d'Aldeane comme nous disions tãtoist, & menaça les Auditeurs s'ils ne le faisoient Gouverneur. Qui estoit vne chose fort contraire au serment qu'un peu deuant il leur auoit fait par le Prouincial F. Thomas de Saint Martin accompagné de son Chappellain mesme nommé Diego Martin, par lequel il iuroit & protestoit que sa volonté & celle des siens estoit

seulement d'appeller de l'execution des nouvelles Loix , & obeir aux Auditeurs , comme à ses superieurs , ne voulant autre chose qu'informer l'Empereur, de tout ce qui importoit à sa Maiefté, luy recitant la verité de tout ce qui estoit aduenu, depuis l'entree de Blasco au Peru: Et neantmoins si l'Empereur commandoit de garder, & executer ses Ordonnances protestoit d'ainfi le faire en toute modestie, & civilite, encor' qu'il veid le pays se perdre, & les Espagnols se ruiner par cela, & disoit qu'il auoit seulement peur du Vice Roy pour estre vn homme trop rigoureux, & à cause qu'il fauorisoit les Almagristes. Plusieurs disoient bien que ce serment n'estoit qu'une tromperie. En fin Pizarre arriua pres la ville des Rois, & assit son camp à deux mil pres de la ville, comme s'il l'eust voulu assieger, & combatre. Il demanda le gouuernement, menaçant autrement les habitans. La plus part estoient d'aduis de luy accorder, aians peur de la mort, ou du sac, ou parce qu'ils desiroient par ce moien deschasser du tout ces Ordonnances nouvelles. Cepeda vouloit donner la bataille, puis que ses astuces ne luy seruoient plus de rien, & aussi qu'il voioit le Vice Roy en liberte: il en requist ses soldats, & capitaines. Mais ils feirent responce qu'ils ne pouuoient, par ce qu'il y auoit plusieurs de ses gens, qui s'estoient retirez vers Pizarre, & aussi qu'il n'estoit pas expedient pour le seruice du Roy, encor' moins pour la seureté de la ville, à raison de la tuerie grande, qui se pourroit faire. La dessus François de Caruajal entre de nuict en la ville, sans aucune capitulation, il prend Martin de Florence, Pierre du Barc, & Jean de Sajaedre, & les pend, par ce qu'ils s'en estoient fuis de Pizarre, & aussi pour auoir leurs biens, & leurs departement qui estoient bons & riches: & dict qu'il seroit le semblable à tous ceux qui ne voudroient receuoir Gonzalle Pizarre pour Gouverneur. Ceste cruauté donna grand espouuement à plusieurs: en meit plusieurs en soupçon: elle feit souhaitter à autres le Vice Roy Blasco. En fin tous dirent qu'ils receueroient Pizarre pour gouuerneur. Le Docteur Cepeda ne le vouloit point, aiant tousiours enuie de demeurer seul au gouuernement, & aussi qu'il ne scauoit comment Pizarre le traicteroit. Mais ne pouuant l'offencer, ny luy nuire, ny mesme luy resister, & aiant plus de peur du Vi-

Roy, qui estoit de sia en liberté, que de pas vn autre: fut de
 duis de tous les autres. Adonc Gôzalle entra en la ville en
 donnance de guerre avec plus de six cens Espagnols bien
 meuz, faisant marcher deuant son artillerie avec plus de
 1000. Indiens. Il feit arrester son artillerie en la place, &
 avec tous ses gens feit alte, & puis enuoia querir les Au-
 teurs, ausquels il presenta vne requeste signee par Diego
 Centeno, & de tous les procureurs du Peru, qui le suiuoiet,
 par laquelle ils demandoient qu'ils feissent Gonzalle gou-
 rneur, puis que le seruire du Roy, le repos des Espagnols,
 le bié public des Indiens le requeroit. Alors ils luy don-
 nent lettres de Gouverneur, sceellees du scel Royal, & en-
 uoyent d'autres adressantes aux communautez & chapi-
 tres des villes pour le receuoir, & luy obeir, par le cõseil des
 Officiers du Roy, des Euesques de Quito, Cuzco, & des
 Roys, & du prouincial des Iacobins. Et puis prindrent le ser-
 uice de luy qu'il laisseroit le gouuernement quand l'Em-
 pereur l'auroit commandé, & que ce pendant il exerceroit
 ceste charge bien & fidelement au seruire de Dieu, & du
 Roy, & au profit des Indiens, & Espagnols selon la forme
 des Loix, & statuts Royaux. Pizarre iura tout cela, & en dô-
 nna assurance. En presence de Hierosme d'Aliaga les Audi-
 teurs Cepeda, & Xarate, protesterent de ceste nomination,
 election, disans que ce qu'ils en auoient fait, estoit de
 force, & ainsi le redigerēt par escrit au liure des Resolutiõs.
 Pizarra dict qu'il l'auoit esleu de sa propre volonté, & non
 de force, disant cela, parce qu'il auoit peur qu'on le tuast
 si on le disoit autrement. Aucuns toutefois ont eu soupçon que
 les Auditeurs parloiet en secret avec Pizarre, & que tout ce
 qu'ils faisoient avec leur protestatiõs n'estoit que feintise.

Ce que Pizarre feit estant Gouverneur. Chap. 165.

Gonzalle Pizarre pouuoioit aux offices, & despeschoit
 toutes les affaires par le moien, & sous le nom du Parlemēt.
 Mais il auoit tousiours soupçon sur Cepeda, parce qu'il esti-
 mouit que la prinse du Vice Roy auoit esté faite de propos
 libéré pour brasser & executer quelque trahison puis qu'il
 estoit en liberté, & amassoit gens à Tôbez avec l'Auditeur
 Juan Aluarez, ioinct aussi qu'Isã de Salas, le Docteur Nigno,

& autres pour luy congratuler luy disoient que Cepeda estoit cault, fin, bien entendant, & hardy, qu'il failloit qu'il s'en donnast garde, ou bien lors que moins il y penseroit, il le prendroit, ou le tueroit, & qu'il n'auoit pas tant leuë fens gens cõtre le Vice-Roy qu'il auoit ja prisonnier, que pour ce faire, & que mesme il auoit voulu vn peu deuant luy liurer la bataille. Aussi disoient-ils que de tous les Capitaines, qui estoient au Peru, il n'y en auoit point, qui entedit mieux la guerre que luy, & comme il failloit gouverner. D'auantage on dict que François de Caruajal, qui possedoit entierement le gouverneur, & autres Capitaines delibererent de massacrer les Auditeurs, & particulièrement Cepeda. Toutesfois Pizarre aiant peur de quelque inconuenient leur dict qu'il reputoit Cepeda pour son amy, & que les autres ne valoient rien, mais qu'à la premiere consultation qu'il feroit il luy demanderoit son aduis de quelque chose qui luy toucheroit, & à eux aussi, & sil respondoit à son goust qu'ils se fiasent à luy, sinon, qu'ils le tuassent. Cepeda en fut aduertý par Christofle de Vargas, & Antoine de Riuiera cousin de Pizarre, tellement qu'en ce Conseil il n'adict chose, qui ne fut à leur souhair, & en tous autres lieux. Par cemoien il eut la grace du Gouverneur, telle qu'il luy commandoit, & ne faisoit que ce qu'il vouloit. Soubz vn tel heur il acquist 150000. ducats de reuenue par an. Pizarre ne se gouuernoit pas fort bien pour contenter ses soldats qui fut cause que Ynigo Cardo, Pierre Antoine, Pierre Vello, Jean de Rosas, & autres se retirerent avec vne bande vers le Vice-Roy, qui amassoit gens à Tombez. Ceux cy furent cause que François de Caruajal estrangla le Capitaine Diego de Gumiel de nuit en sa maison, & puis tira dehors pour luy couper la teste, disant, qu'il donneroit exemple aux autres, & luy mit soubz les pieds vn escriteau qui l'accusoit d'auoir esté mutin. La cause de sa mort estoit qu'il auoit parlé trop librement contre le Gouverneur, & le maistre de camp, & auoit chastié vn soldat, qui errant en la ville des Roys auoit tué avec vn coup d'arcbut pour son passetemps vn seigneur Indien, qui estoit en vne fenestre du logis de Diego de Agüero pour veoir passer l'entree de Pizarre. Pizarre print 40000. ducats de la maison du Roy avec la permission des Auditeurs, Officiers d

y, & Capitaines pour paier ses soldats, disant qu'il les devoit de son reuenu, & pour les retenir en obeissance. On dict-on qu'il leua vn emprunt sur ceux, qui auoient des Indiens, pour soustenir l'armee. Il pourueut aux places de ceux desquels il se fioit, comme Alphonse de Toro, l'enuoia à Cuzco, François d'Almandras aux Ciarcas, Pedro de Fuente, à Arequipa, Fernand d'Aluarado à Trufi, Hierosime de Villegas à Piura, Gonzalle Dias à Quija, & autres en d'autres lieux. Mais tous ceux-cy en alant se firent par les chemins de grandes volleries, & assassinations. Il arma le nauire, où estoit prisonnier Vacca de Castro pour l'enuoier à Tombez contre le Vice-Roy. Vacca de Castro fait voile droit à Panama, & de là vint à Pizarre, par vn nommé Hurtado, comme il estoit mal fait de se faire Gouverneur, & d'auoir tourné ses seruiteurs Bouadigla, & Perez, pour luy enlever vn tresor qui n'estoit point. Pizarre retira enues de toutes les villes que il peut, des procurations, lesquelles elles constituoient leurs Procureurs le Don Alonso Tejada, & François Maldonado, lesquelles il enuoya vers l'Empereur pour faire renocquer les Ordonnances, & pour le confirmer en estat de Gouverneur, & pour informer sa Maiesté comme tout ce qui estoit aduenu en ces Royaumes auoit esté par la faute du Vice-Roy.

*Comme Blasco Nugnez, se deliura de prison
& de ce qu'il fit depuis.*

Chap. 166.



AVDITEUR Iean Aluarez, qui, comme nous auons cy dessus recité, auoit prins la charge de mener prisonnier en Espagne le Vice-Roy, le mit en liberté à Gaura, ensemble Vela Nugnez, & Diego de Cueto. Il luy pardóna pour gaigner la grace du Roy, & parce qu'il estoit si riche il pensoit gaigner encores avec luy, comme

avec vne teste de loup. Blasco Nugnez se voyant en liberté
 pensoit iouir d'un souuerain bien, & auoir ce qu'il souha
 toit le plus. Mais apres il s'en repentit plusieurs fois, disant
 que Iehan Aluarez l'auoit ruiné par sa deliburance, par ce
 que sil l'eust mené en Espagne, l'Empereur se fut tenu pour
 bien seruy de luy, & le Peru fut demeuré en paix, par ce que
 Cepeda se fut accordé avec Pizarre d'une autre façon si on
 n'eust deliburé le Vice roy, & Pizarre fut demeuré seruy
 teur du Roy si le Vice roy fut allé en Espagne, de façon
 que la liberté du Vice roy n'apporta que mal à tous, & plus
 à luy mesme qu'à pas vn autre, & apres luy à Iehan Aluarez
 qui mourut pour ce fait. Le mal fut veu par le progres.
 est bien vray que le commencement, & l'intention estoit
 bonne. Le Vice roy donc se voyant libre s'en alla à Tom
 bez, où il leua gens, & fit vn nouuean Parlement, appela
 tous les peuples circon-voisins. Il print tous les deniers
 du Roy, & des marchans qu'il put tant à Tombez qu'à
 port Vieil, Piura, Guaya qu'il, & autres lieux. Enuoia par
 mesme fait Vela Nugnez à Chira, qui se comporta mal
 avec ses gens par le chemin, & Bracamote son compagne
 pedit vn soldat. Il enuoia Iehan de Cuzman à Panama pour
 leuer gens, & cheuaux. Il enuoia en Espagne Diego Alu
 rez avec vne lettre à l'Empereur, qui contenoit tout ce que
 estoit passé entre luy, & les Auditeurs, & Gonzalle Pizar
 riusques à l'heure presente. Plusieurs l'allerent trouuer
 bruiet de sa deliurance, & des gens qu'il amassoit, au
 y allerent pour auoir esté appellez. Diego de Ocampo s'y
 alla de Quito avec bon nombre d'hommes. dom Alpho
 se de Grandmont avec ceux, qui s'enfuoient de Pizarre,
 Gonzalle Pereira avec ceux, qui estoient es Bracamores.
 dernier fut assailly de nuict par Hierosme de Villegas, Gon
 zalle Diaz de Pinere, & Fernand d'Aluorado, qui le pri
 rent, & le pendirent emmenans prisonniers ces Bracam
 res. Ceste prinse estonna ceux de Tombez, qui eurent en
 grand peur par la venue inopinée, de Fernand Bacicao, qui
 les assailit par mer plus par vne grande hardiesse, que par
 le nombre d'hommes qu'il eust. Pour ceste cause Blasco
 Nugnez s'enfuit, & aussi qu'il se desioit de ceux, qui esto
 à l'entour de luy, par ce que quelques vns d'entre-eux l'au
 oient fait, & faisoient tous les iours des traicts, qui esto

bles. Il arriua à Quito fort traouillé, par ce que par plus
3000. mil de chemin, qui est depuis Tombez iusques là,
l'auoit trouué que manger. Mais il fut là bien receu, &
pourueu de deniers, armes, & cheuaux. A ceste cause il pro-
mit de n'exccuter les Ordonnances. Il feit fondre des ar-
cues, & battre de la pouldre. Il enuoia querir Sebastien de
malcazar, & Iehan Caurera, qui luy amenerét grãd nôbre
Espagnols, de façon qu'il assembla en peu de temps plus
400. Espagnols, & force gés de cheual. Il feit Vela Nugez
son frere general, Diego de Ocampo, & dom Alphonse
Grãdmont capitaines de la cauallerie, & Iehan Perez de
leuare. Hierosme de la Serue, & François Hernádez de
lenes capitaines de l'infanterie, & feit Roderic de Ocã-
maistre de camp. La dessus arriuerent à Quito certains
soldats de Pizarre, qui dirent à Blasco, comme Pizarre estoit
il voulu de tous ceux de Lima, & que s'il alloit là il ver-
roit la plus grand part de l'armée de Pizarre se retirer par
vers luy. Pour dire vray au commencement que Pizarre
estoit au gouuernemēt il estoit ainsi que ces soldats disoient:
mais pour l'heure presente c'estoit bien au contraire. Blas-
co Nugnez les creut, & voulant esprouuer la fortune mar-
cher vers la ville des Roys à grandes iournées. Il sceut cōme
Hierosme de Viilegas, Fernand d'Aluarado, & Gonzalle
Perez capitaines de Pizarre estoient és montagnes de Piura
avec force gens, mais non pas ensemble. Il feit marcher ses
troupes toute la nuit, & les feit approcher si doucement qu'ils
ne furent descouuers, & le matin à l'aubbe du iour assaillit
les autres l'impourueu, les deffait, & rôpit aisémēt. Il vfa de
la violence enuers les soldats pour acquerir bon bruiēt, &
gagner l'amour des autres. Il leur rendit leurs biens, leurs
cheuaux, & cheuaux, à la charge de porter les armes pour luy.
Ils furent bien aise de ceste defaite, & tous les siens en estoient
très fiers, & orgueilleux, qui est vn vice qu'apporte la guer-
re. Il entra puy apres à S. Michel, où il feit faire justice de
quelques Pizarristes, mais n'osa en faire des siés encor' que
ils eussent vilainement saccagé la ville. Il se renforça là de
plus d'armes, & feit faire des cuyrasses de peaux de beufs,
& assembla d'auantage de soldats tellement que
il pouuoit lors se defendre de son en-
nemy, & l'assaillir.

Conzalle Pizarre ne se pensoit pas bien assés voyant Blasco Nugnez Vela en liberté assés de gens, & armes à Tombez, & pour s'assés du Parlemét, duquel il auoit tousiours peur, auita comme il pourroit le rôpre, & le rompit par ce moye. Il enuoia en Espagne le docteur Alison de Tejada soucouleur d'auoir esté esleu procureur, & à fin qu'il y alla il luy donna 5500. castillans d'or, & le departemét de Mafacitoien de Cuzco, qui estoit avec Blasco Nugnez. Il maria son frere de mere nommé Blaise de Sotto avec damoiselle Anne de Salazar fille du docteur Xarate pour l'attirer de son party, encor' qu'il n'eust pas grand peur de luy, parce qu'il estoit debile & maladi: quand à Cepeda, il le menoit tousiours avec soy. Pizarre voulut encor' estre maistr de la mer pour assésurer la terre, & par ce qu'il n'auoit aucuns grands vaisseaux qui fussent à luy, encor' moins des paraculiers, il arma seulement deux brigantins avec 50. boissoldats, & en feit capitaine Fernand Bacicao, homme valant, & hardy, & tel que d'entre mille hômes on n'eust scitrouuer vn plus volontaire à faire tout ce qu'on eust voulu, que luy. C'estoit vn homme vilainement nay, de mesfetes meurs, ruffien, audacieux, blasphemateur, & qui s'estdonné au diable, côme luy mesme confessoit: il n'aymoit que meschante canaille, il estoit grand mutin, bon larron, & leur tant pour soy que pour autre ne faisant differéce en amys, & ennemys: Voila côme on depeint Bacicao. Auste comme capitaine tres-hardy, & courageux feit vn beste: car partant de Lima avec ses deux brigantins & 50. soldats seulement entra en Panama, où il y auoit vingt-huit nauires, & 400. soldats. De là s'en-reuint à Trufiglio, où il prit trois nauires, puis à Tôbez, où il mit à terre cent hommes qui donnerent l'assaut à la ville si courageusement qu'ils firent fuir le Vice-roy, qui auoit deux foys plus de gens que luy, & mieux armez. Le Vice-roy pensoit que Bacicao eust 300. soldats, & se desioit de quelques vns des sieges lesquels il feit puis apres mourir. Bacicao pillla la ville, & tua personne, mais on dict qu'il auoit charge de ruer le Vice-roy. Il print à Alphonse de S. Pierre natif de Medel

00. peſans d'or. Il print vn nauire, & Barthelemy Perez, qui en eſtoit capitaine pour le Vice-roy. Il pillà à Guayaquil tout le bien du docteur Iehan Aluarez, qui ſe ſauua par vne bonne fuite. Il fut courir au port Vieil, où il arreſta tous les nauires, qui y eſtoient, ſaccagea la ville, & delibura en priſon Iehan d'Olmos, & ſes freres, print Santillà, lieutenant de Blaſco. Il aſſailloit tous ceux, qui ne luy vouloieent donner prouiſions, & luy obeir. Il eſtoit ſi cruel qu'un chachun auoit peur de luy. Ils eurent grand peur de luy à Panama par ce que Iehan de Lanes, qui fuiſoit deuant luy leur promptra ſes cruautéz; & encor' ne les ſçauoit-il pas tout. Iehan de Guzman, qui leuoit là gens pour le Vice-roy, & ſieurs autres ne vouloient pas le receuoir au port, mais les habitans, & marchans ne vouloient pas ſe mettre en armes de peur de perdre leurs marchandizes qu'ils auoient là, au Peru. Ce pendant qu'ils eſtoient ſur ce different Bano leur enuoia dire qu'il ne vouloit que mettre en terre les procureurs du Peru, qui alloient vers l'Empeur, & que ſi toſt il ſ'en retourneroit ſans leur faire aucū dōmage. Iehan de Caſaos, qui gouernoit la ville ſe reſponce que les habitans ne vouloient empêcher le paſſage aux procureurs, ny donner occaſion d'eſmouoir la guerre en ceſte ville. Iehan de Guzman entendant cela ſ'en alla viſtement dedans vn port de Magantin, & Iehan de Lanes en ſon vaiſſeau voians approcher Bacicao, lequel entra dedās le port avec ſix, ou ſept nauires, en l'une deſquelles eſtoit pendu aux antemes Pierre de Alcalego de Seuille, par ce qu'il n'auoit calé la voile quand le nauire luy cria Viue Pizarre, & encor' tua deux hōmes en combattant ſon vaiſſeau. Il ſe fit maĩſtre de vingt nauires, qui ſ'approchèrent là. Vne bōne partie des habitans ſ'enfuirent voians les eſpouuantes. Il mit en terre ſes ſoldats, & entra à Panama marchāt en ordōnance de guerre avec tabourins, & canons. François de Torres cōme il regardoit par ſa fenestre de la ville il vit vn braz percé d'une archuſade, par ce que Iehan de Guzman ſe fit maĩſtre de l'artillerie, & attira à ſoy tous les ſoldats, que Iehan de Guzman auoit leuez, leur donnāt licence franche aux deſpens de la ville, & leur offrant paſſer iuſques au Peru ſans qu'il leur couſtat rien. Ainſi il eut en peu de temps plus de 400. ſoldats, & 28. nauires. Il prit l'argent, & les meubles à tels habitans, & marchans

qu'il luy plaisoit. Il vendoit les congez pour aller au Peru. Il prenoit ses prouisions à sa discretion. En somme il faisoit toutes choses qui n'appartenoient qu'à vn capitaine de Tyrannie. Le docteur Tejada, qui voioit ces beaux actes, & François Maldonado s'en allerent à la ville du Nom de Dieu, & de-la firent voile en Espagne: Mais Tejada mourut deuant qu'y arriuer. Plusieurs, de la compagnée mesme de Bacicao, voians ses façons de faire si dissolues, & domageables à tout le public delibererent de le tuer. Barthelemy Perez pour en auoir l'honneur, ou par ce qu'il l'auoit voulu faire pendre à Tombez se voulut aduancer des premiers, & pour ce faire s'associa avec le capitaine Antoine Fernand, & le port-enseigne Caxero: ces deux n'estans assez hardiz, requist encor' vn nommé Marmoleio, qui descouurit tout le secret. Quand Bacicao le sceut il les feit decapiter tous troys le mesme iour qu'il le debuioit tuer, encor' eust aussi faict decapiter dom Louys de Toledo, de Pierre de Cabrere, Christophle de Pegne, Fernand Mexia, & autres, qu'il trouuoit chargez, s'ils ne s'en fussent fuyz. Apres cela il s'en retourna au Peru au bout de quatre mois qu'il n'auoit bougé de Panama aux despens, & perte des habitans. Il print port à Guayaquil, où il se meit à terre avec 400. hommes pour aller contre le Vice roy suiuant des lettres qu'il receut de Pizarre.

Comme Gonzalle Pizarre donna la chasse à Blasco Nunez, Vela. Chap. 168.



Après que Bacicao fut parti Gonzalle delibéra de marcher cõtre le Vice roy, par ce que c'estoit l'importance de sa vie, ou la fin de Blasco. Il meit des lieutenans par toutes les villes, a fin qu'elles tinssent pour luy, & manda aux principaux habitans de chaque ville de le suiure, pour les mettre en la bourbe avec luy. Ceux qui partirent à ce mandement furent Pizarre de Hinojosa, Christophle Pizarre, Jehan de Acofte, Paul de Meneses, Gregorio regliane & autres habitans des Ciarcas. De Guamãga vint Vasco Xuarez, Garci Martinez, Garay, & Sofe: d'Arcquipartit Lucas Martinez, avec d'autres: de Cuzco deslogerent Diego

Diego Maldonado le riche, Pierre de Los Rios, Frãçoys de Caruajal, qui estoit maistre de camp, Garcilasso de la Vega, Martin de Robles, Iehan de Siluere, Benoist de Caruajal, Garzia de Herezuelo, Iehan Diez, Antoine de Quignones, Porras : & plusieurs autres de Lima, Ganuco, Ciaciapoias, & d'autres villes. Pierre Nugnez moyne fort bon arcbucier, duquel nous auons ja parlé en autre lieu, vint à la ville les Roys sollicitant vn chascun de prendre le parti de Pizarre apportant la nouvelle de la defaïcte des Bracamores que menoit Gonzalle Pereira pour le Vice_roy par Fernand de Aluarado Gonzalle Dias, & Hierosme de Villegas. Pizarre ayant entendu ces nouvelles deslogea incontinent laissant pour lieutenant à Lima Laurent d'Aldene. Il sen alla par mer iusques à Sainte, en vn brigatin avec les docteur Cedeada, Nigno, Leon, Caruajal, & Gueuare, & avec Pierre de Hinoiose, Blaise de Sotto, & quelques seruiteurs domestiques. Le mesme iour qu'il arriva à Trusiglio Diego Velasquez natif d'Auile y arriva aussi apportant la nouvelle que Blasco Nugnez auoit rompu Gonzalle Dias, Fernad d'Aluarado, & Hierosme de Villegas pres de Piura, & qu'il auoit prins la plus part des soldats: que Gonzalle Dias errât dans les montagnes estoit depuis mort de faim, & qu'Aluarado auoit esté tué par les Indies, côme il fuyoit de ceste defaïcte. Cela desplut grandemēt à Pizarre voiant que par ce moien ses forces, & la reputatiō du Vice_roy croissoiēt. Il assemblea son conseil ses gens, & capitaines plus experimētez pour sçavoir ce qui estoit besoing de faire. Ils arressterēt de marcher droit vers le Vice_roy, qui estoit à S. Michel, non obstât le peu de gens, qu'ils auoient. Et à fin qu'ils ne fussent descouuerts, ils enuoierent deuāt le capitaine Iehan Alphōse Palomin avec douze bons soldas pour se tenir sur le chemin, & d'entretenir garde aux passans. Il y auoit plusieurs riches, qui de leur disoiēt que c'estoit vne grāde folie d'aller assaillir Blasco avec si peu d'hommes, & qu'il estoit plus seur d'enuoier premieremēt querir Bacicao. mais Frãçoys de Caruajal, qui arriva le ledemain, cōfirma tout ce qu'auoit esté resolu. Cōme ils partoierēt de Trusiglio Gomez d'Aluarado, & Iehan de Saucedre se veinrent ioindre à eux avec les soldars qu'ils emmenoiēt de Guanuco, de Ciaciapoias, & du Leuant. Pizarre auoia de Motupe Iehan d'Acoste avec 24. cheuaux, gēs de

assurance par le chemin des Xagueies, qui est le grād chemin Royal, mais sans eau, & luy avec toute l'armée s'en alla par Ceran, qui est vn autre chemin pour aller à Piura vers les môtagnes, & ce faisoit-il, a fin que Blasco Nugnez voiat Iehan d'Acoste pêsast que toute l'armée suiuist. Mais ceste ruse fut descouuerte par vn Yanacona Indien, qui estoit à Iehan Ruuio, qui suiuoit Acoste. Cet Indien fut prins par l'ennemy comme il traueisoit pour gagner Piura, & dict tout ce que faisoit Pizarre. Blasco eut si grād peur qu'il s'enfuit à Quito par le chemin de Caxas. Alors les citoiens de S. Michel, qui s'estoient retirez aux montagnes, se ietterent sur luy, & arresterent la pl^e grād part de son bagage, disans qu'ils se paioient du sac qu'il auoit fait en leur ville. Pizarre dict ceste nuit à Frâçoy de Caruajal en presence de Hinoiose, & Cepeda qu'il vouloit enuoyer apres le Vice-roy Iehan d'Acoste avec 80. bôs archubuziers, & en demâda sô aduis. Caruajal luy dict qu'il trouuoit cet aduis si bon qu'il l'eust voulu faire: & côme Pizarre luy demâdoit cômēt il pêsait l'executer, il respondit: que vostre seigneurie me le die. (qui estoit sa façon de parler) ie les vous prédray tous côme dedans vn rets. Alors Pizarre luy dict qu'il auoit gagné le ieu, si il le pouuoit iondre, & pour tât qu'il chemina toute nuit par ce que s'il pouuoit trouuer les ennemis sans sentinelles il en pouroit tuer autant qu'il voudroit, & si il les rencontroit dedans les montagnes qu'il sefforçast de les arrester aux passages estroicts iusques au iour. Adôcques François de Caruajal se meit en chemin avec plus de 50. cheuaux, & à trois heures de nuit se ioingnit aux ennemis, qui dormoient si profondemēt avec si peu de soucy de leurs vies que certainement il les eust tous tuez, ou prins si il eust voulu, mais il ne vouloit pas mettre fin à la guerre, voulant tous iours l'entretenir pour par le moien d'icelle pouuoir commander. Il feit donner l'alarme par vn trompette qu'il auoit mené cōtre l'aduis de tous les siés, qui le vouloient tuer si les ennemis ne se fussent incontinēt esueillez. Blasco Nugnez sentit bien le murmure, qui estoit entre ses ennemis, mais il disoit q̄ cestoit vne astuce de Caruajal. Si se meit en defense cômē hōme vaillant prenât aupres de soy son cousin Sancio Sancies de Auile, & Figueroe de Zamore, qui estoient personnages belliqueux. Mais voiat q̄ ses aduersaires se re-

titroiet sagemēt, il n'osa les poursuiure craignāt vne embus-
 cade, & aimāt mieux se retirer aussi doucemēt marchāt en
 ordre. quād Caruajal veid son ennemy retirē il en surprint
 quelqs soldats, qui estoient paresseux à se retirer, lesquels il
 feit pēdre, & attendit là son armée. Les siens parloient fort
 mal de luy de ce qu'il n'auoit cōbattu le Vice-roy, & par sur-
 tout Pizarre mesme, qui luy vouloit faire trancher la teste,
 n'eust esté le docteur Cepeda, & Benoist de Caruajal, qui re-
 quirent pour luy. Pizarre cōmanda au docteur Caruajal de
 poursuiure le Vice-roy avec deux cens hōmes, par ce que ce
 estoit son grād ennemy, & s'asseuroit que cestuy-cy feroit
 son deuoir. Le docteur fut fort ioieux de ceste charge tant
 par ce qu'il se voioit par là rentrē en la bōne grace de Pizar-
 re, que pour vēger la mort du facteur son frere, & aussi pour
 vēger soy-mesme, par ce q̄ Blasco luy auoit ostē le departe-
 mēt qu'il auoit des Indies, & luy auoit mis la corde au col
 cōmandāt qu'il se confessast. Il demāda à Frāçoys de Carua-
 al vn bel estoc qu'il auoit, & iura qu'il en tueroit le Vice-roy
 s'il le pouuoit rēcōtrer. Il feit vn lōg, & rude chemin, & de-
 nāt qu'arriuer à Ayabaca, qui est à 42. mil de Caxas, il print
 beaucoup de soldats du Vice-roy, q̄ lors eschappa avec 70.
 soldats seulement. Le maistre de cāp Caruajal pēdit à Aya-
 baba Montoye qui portoit lettres du Vice-roy à Pizarre, &
 Raphaël Vela Mulat parēt de Nugnez, & autres trois, & là
 Pizarre leur les lettres de Blasco publicquement: la somme
 estoit qu'il le rēbourast, & l'Empereur des frais qu'il auoit
 fait tāt à ses despēs qu'a ceux du Roy, & de quelques par-
 ticuliers, & q̄ puis il s'en retourneroit en Espagne. pour cela,
 & pour quelques autres causes portées par les mesmes let-
 tres il cōmanda de tuer Mōtoye. Il enuoia encor' apres Blas-
 co Iehā d'Acoſte avec 60. cheuaux legiers à fin qu'il le pour-
 suiuir plus diligēment. Blasco gaigna en grād hāste Tume-
 baba enduret autāt de trauail, & de faim qu'il auoit de peur.
 Il tua Hierosme de la Serne, & Gaspar ses capitaines aiant
 soupçon qu'ils cōmunicquoient par lettres avec Pizarre. Ce
 qui estoit neātmoins faux. Car Pizarre ne receut iamais au-
 cunes lettres d'eux durant ceste derniere guerre. Il feit en-
 cor' tuer pour mesme soupçon Roderic d'Ocāpo son mai-
 stre de cāp, qui, selō l'opinion de tous, n'estoit coupable au-
 cunemēt, & qui ne meritoit telle fin l'aiant nourry, & touf-

jours fuiuy. Estant arriué à Quito il commanda au docteur Aluarez, qu'il feist pendre Gomez Statio, & Aluaro de Caruajal habitans de Guayaquil, par ce qu'ils auoient coniuéré de le tuer: ce qu'ils eussent excecuté par ce que ce estoiet hōmes vaillans, & hardis, & n'auoiet pas faute de la faueur de plusieurs. mais Sarméto cousin de Gomez descouurit la trahyson. Ce Gomez, sans cela, meritoit biē, telle ou plus rigoureuse punition. Car il se retira à Tombez vers Bacicao, & voiant qu'il auoit peu d'hommes, & que mesme ce n'estoiet que melchantes canailles s'en retourna vers le Vice-roy disant qu'il n'estoit allé là que pour pourueoir à ses cheuaux, qui y estoiet. Quand le Vice-roy sceut que Bacicao s'estoit ioinct à Pizarre à Muliambato, & qu'ils prenoient le chemin de Quito pour le poursuiure, s'en alla à Pasto, qui est à 12 c. mil de Quito en la Prouince de Popaján, croiant qu'ils ne passeroient point plus outre, & ne le poursuiuroient plus. Mais Pizarre le deceut de son opiniō. Car il s'en alla avec son armée à Pasto, d'oū estoit departi Blasco pour aller à Popaján avec peu de gēs. Il enuoia le docteur Caruajal pour le poursuiure: Frāçoys de Caruajal auoit grād enuie d'y aller pour corriger la faute de l'autre foys. Le docteur s'en reuint avec quelques prisonniers & bestail, qu'il auoit prins sur le Vice-roy. Sur cela Pizarre s'en retourna à la ville de Quito, apres auoir poursuiuy Blasco Nugnez par tout le Peru. En ce téps mesme Blasco cuida estre tué par vn nommé Oliuere, qui auoit esté son page, & ce par le subornement de Pizarre, ainsi qu'on dict. Mais ce page n'estant encor assez aduisé, ny hardy se descouurit à Diego d'Ocampo pour luy aider à excecuter ceste entreprise disant, que par ce moien il se vangeroit aussi de la mort de son oncle Roderic d'Ocampo. Le Vice-roy le feist mourir, encor qu'il luy promet de tuer Gōzalle Pizarre.

Ce que feist Pierre de Hinojose avec son armée. Ch. 169.

Les plainctes qu'on faisoit iournelement à Pizarre pour les meurtres, & volleries faictes par Bacicao estoiet si grādē qu'il fut contrainct y mettre ordre, & pour ce faire assembla le conseil, où il fut arresté qu'il failloit enuoier vn autre capitaine homme de bien pour y satisfaire, ou en rendāt leurs biens, ou bien les paier des deniers de Pizarre mesme. La plus grande di-

difficulté, qui aduint la dessus fut à nommer celuy, qui auoit
 ceste charge. Pizarre, & la plus grand part vouloiét que Pier
 re de Hinoiose homme de bien, & vaillant de sa personne,
 y alast. Mais François de Caruajal, & Gueuare capitaines
 d'arcбузиєrs & Bacicao mesme, qui auoit la faueur de la
 plus grand part des soldats, & des principaux, vouloiét que
 Bacicao y retournaſt. Par là vous voiez que Pizarre ne fai
 ſoit pas à chasque foys tout ce qu'il vouloit, mais seulemēt
 ce qu'il pouuoit. Il dict à Martin de Robles, & Pierre de
 Puelles, qui auoient ſoubs eux la plus grád part des soldats,
 & qui n'aimoiét gueres Caruajal, & Bacicao, qu'au premier
 conseil ils fussent de son opinion, & de celle de Cepeda, qui
 estoit que Bacicao n'y deuoit point aller. Cepeda aiant eu
 leur parole, & estant assureé qu'ils seroiét de son aduis, re
 monſtra par bonnes raisons, qu'il n'estoit pas bon que Ba
 cicao y retournaſt, mais qu'il estoit meilleur que ce fut Hi
 noiose, & ainsi fut esleu. Bacicao, qui s'estoit trouué à toutes
 ces deliberations ne dict mot, mais Caruajal dict seule
 ment qu'il ne s'en soucioit point. Pierre de Hinoiose print
 l'armée pour aller à Panama, & paier ce que Bacicao auoit
 enleué, & aussi pour empescher que tout le long de la coste
 deux vaisseaux ne se peussēt assembler, par ce qu'ils tenoiét
 pour tout certain, & aussi estoit-il ainsi, que estans maistres
 de la mer, ils seroient aussi maistres de tout le país. Arriuat
 au port de Bonauenture il print Vela Nugnez, qui leuoit
 gens pour son frere, & plusieurs autres: il recourit vn des
 enfans de Gonzalle Pizarre qu'ils tenoient là prisonnier, &
 eut 20000. castillans d'or, avec lesquels ils achemoient
 cheuaux, & armes pour le Vice roy. Deuant qu'arriuer à Pa
 nama il enuoia vne lettre par Roderic de Caruajal à la cō
 munauté de la ville, par laquelle il madoit quelle estoit son
 intention. Mais ils ne le voulurent croire, Iehan de Lanes, Je
 han Fernádez de Rebelledo, Iehan Vendrell Catalan, Bal
 thazar Diez, Arias de Azeuedo, & Mugnos d'Auile citoiés
 de la ville enuoierent incontinent querir Pierre de Casaos,
 & luy manderent qu'il amenaſt gens de la ville du Nom de
 Dieu, où pour lors il estoit. Il vint, & se meit en defése avec
 les soldats qu'il auoit amenez, & avec ceux de la ville, &
 lors feirēt respōce à Hinoiose qu'apres auoir esté ainsi mal
 traittez par Bacicao ils ne vouloient le receuoir avec tous

ses gens, mais laissant à l'encre ses vaisseaux en l'isle de Tauoga, & venant seulement accompagné de 40. hommes que ils le receueroient, & traicteroient honestement iusques à ce qu'il eust satisfait aux meurtres, & volleries faictes par Baticao. Hinoiose ne voulant accepter ceste condition se feit maistre de tous les nauires, q^{ui} estoient au port & requist ceux de la ville par vn moyne qu'ils le receurent en paix puis que il venoit pour leur bien faire, & non pour le mal traicter. Eux se confians au moyne demanderent des gentils-hommes, & gens d'honneur, avec lesquels ils peussent negocier de cet affaire. Il leur enuoia Paul de Meneses, & le mesme Roderic de Caruajal, mais luy estat aduis qu'ils demouroient trop à reuenir l'aduāça vers la ville, & les rencōtra. Il sceut par eux comme ceux de Panama se mettoient en armes. Il desbarqua à trois mil au desous de la ville, & meit tous ses gens à terre les faisant marcher en esquadron contre la ville, & se faisant costoyer le lōg de la marine par ses barcqs, & dās lesq^{uelles} estoit son artillerie. Pierre de Casaos, Iehan de Lanes & autres capitaines feirēt sortir leurs soldats, & artillerie cōtre Hinoiose, & cōme ils s'approcherent pres l'vn de l'autre se rangerēt tous en bataille. Les Panamiés estoient le plus grand nōbre, mais Hinoiose auoit plus d'arcбуizers, & auoit l'aduantage pour la situation du lieu, & pour la cōmōdité de ses barques, ja les bataillons se vouloient attaquer quād dō Pierre de Cabrere, & André de Areyza crierēt paix. Ils allerent demander trefues à Hinoiose, à fin que pendant on put trouuer quelque bonne issue pour cet affaire. L'accord fut tel que Hinoiose enuoiroit ses vaisseaux, & tous ses soldats à Tauoga, qu'il entreroit en la ville avec ses soldats seulement. Hinoiose fait selon cet accord, & le lendemain entra avec le contētement de tous, & cōmença à traicter de l'affaire, pour laquelle il estoit allé là. Ce pendāt enuoia à Lima prisonniers Vela Nugnez, Roderic Mexia, Lemes, & Sajaedre, ausquels depuis Pizarre fait trācher les testes. Il faisoit en ceste ville, ou disoit telles choses qu'incōuenēt il attira les soldats pour le parti de Pizarre, & s'en alloit à Tauoga avec les autres. Lanes se pleignoit de cela, mais ne pouoit q^{ue} pour ses plainctes, il ne pouoit arrester ses gens, remeit entre les mains de la cōmunauté & du docteur Riuero iuge de la ville les armes, munitions, & artillerie q^{ue} il auoit

& se retira à S. marthe, avec quelqs vus, qui le voulurēt suivre. Il y auoit pour lors à nicaraga Melchior Verdugo, q̄ leuoit gés de guerre pour le Vice-roy. Iceluy auoit prins des deniers, & vn nauire aux habitás de Trufiglio par le cōmādemēt du Vice-roy. Hinoiose y enuoia Ichá Alphōse Palomin avec vn nauire bié muny d'hōmes, & d'artillerie, avec charge d'enfoncer tous les vaisseaux de Nicaragua s'ils ne se vouloient rendre. Palomin s'y en alla, & ne faillit à prendre tous les vaisseaux qu'il trouua, mais Verdugo s'en estoit desja allé tachant à gagner la ville du Nom de Dieu. Et pour ce faire meit en certaines barques 80. Espagnols, & s'en alla par le fleuue Xuaguator, qui entre dedans le lac de Nicaragua, en intention de faire par là tout ce qu'il pourroit cōtre Pizarre, & François de Caruajal, lequel il hayoit à mort. Il entra donc en ceste ville quasi sans estre aperceu, & meit le feu aux maisons de Fernand Mexia, & de son beau-pere dom Pierre de Cabrere, qui estoient là avec gés pour Hinoiose, & Pizarre, mais ils s'enfuirent à Panama, ainsi il se feit maistre de la ville, & feit tout ce qu'il voulut avec 300. soldats qu'il assembla. Les habitans du Nom de Dieu se pleignirent au docteur Riuiere des dommages, griefs, torts, & iniures qu'ils recepuoient de Verdugo en sa iurisdiction. Riuiere demanda secours à Hinoiose, qui luy donna 140. arcbutiers, & s'en alla avec luy: ils prirent en chemin les sentinelles de Verdugo, & aians entendu qu'il estoit trop fort, & puissant, le docteur Riuiere le requist de se retirer de là satisfaisant aux despences, & dommages qu'il auoit faits, mais aiant fait responce trop hautaine, & superbes. Les arcbutiers d'Hinoiose aduancerent le pas, & tirans sans cesse le feirent reculer iusques à la mer, où il auoit vn nauire, & barques attachées à terre. Il eut beaucoup de ses gens tuez, & blessez, & encor qu'il combattist vaillamment si fut-il contrainct se ietter vistemēt en ses barques, & s'enfuir. Hinoiose laissa là dom Pierre de Cabrere, & Fernand de Mexia, cōme ils estoient deuant, & s'en retourna à Panama.

Les cruantez & meurtres faits par François de Caruajal contre ceux du party du Roy.

Chap.

170.

Bb iiij



Lope de Mendozze fâché de ce qu'on luy auoit osté son departement meit en la teste de Diego Centeno preuost de la ville de l'Argent de tuer François d'Almendras lieutenant de Pizarre, & de s'esleuer pour le Roy. Centeno, qui d'ailleurs estoit assez mal content, fut lors content d'exécuter ceste entreprinse pour n'estre point noté par cy apres de trahyson à son Prince : car c'estoit vn homme de bon cueur. Il assembla donc secrettement en sa maison Lope de Mendozze, Louys de Leon, Diego de Ribadeneyre, Alphonse Perez d'Esquiuel, Louys Perdomo, François Negral, & quatre, ou cinq autres, & leur dit comme il vouloit tuer François d'Almendras, par ce qu'il auoit osté les departemens à plusieurs, & fait mourir dom Gomez de la Lune, & puis s'esleuer pour le Roy. Ils luy promeierét tous de luy aider, loüians son entreprinse. Alors il s'en alla chez François d'Almendras son voisin, & amy, & luy dit comme il auoit entendu que le Vice-roy auoit prins Gonzalle Pizarre en la ville de Quito : & comme l'autre fut tout estonné, & troublé en soy-mesme de ceste nouuelle, l'embrassa luy disant : vous estes prisonnier, là dessus les autres dix compagnons l'empoingnerent, & le tuerent avec vn sien seruiteur, & quelques autres, qui louoient l'emprisonnement du Vice-roy. Apres il meirent l'enseigne de l'Empereur au vent, & feirent capitaine general Diego Centeno, qui assembla incōtinent gens, lesquels il paia du sien, & des deniers du Roy. Il feit maistre de camp Lope de Mendozze, & Fernand Nugnez sergent majeur. Il publia la guerre contre Pizarre, & se meit en chemin vers Cuzco avec 200. Espagnols tant de pied que de cheual pensant en faire là autant. Mais Alphonse de Tore lieutenant pour Pizarre en ceste ville sortit au deuant avec 300. soldats. Centeno tourna bride, & voiant que ses soldats ne le suiuoient point, gaigna les montagnes ne trouuant pas seur d'attendre à Ciarcas. Alphonse le poursuiuit, & en passant pilla la ville de Ciarcas, meit dedans la ville de l'Argent Alphonse de Mendozze avec quantité de soldats, & puis s'en retourna à Cuzco, où il feit pendre Louys Alvarez, & decapiter Martin de Candie, par ce qu'ils parloient mal de Pizarre. Quand Centeno

cor' qu'il fut en fuite, si esleuoit il le pays, par où il passoit contre Pizarre, disant qu'ils se donnassent garde du crue Caruajal. Il feit ecrire à quelques vns de Cuzco par don Martin d'Vtrere comme Diego Centeno auoit tué François de Caruajal, & qu'il s'acheminoit vers eux. Alphôse d'Tore creut aisément ces nouuelles, par ce que don Martin estoit citoien du Cuzco, & s'enfuit de là avec ceu qu'il peut emmener. Mais la verité estant cogneü il se reuint incôtinent, & feit pendre Martin de Salas, qui auoit desployé vne enseigne au nom du Roy, & Martin Manzano, Ferdinand Diez, Martin Fernandez, Baptiste le Galán, & Sotto majeur, & autres, qui s'estoient declarez contre Pizarre. Quand Centeno se veid poursuiui de si pres par Caruajal, & qu'il n'auoit pas plus de 50. hommes avec luy, il en enuoia quinze avec Diego de Ribadeueyre pour prendre vn vaisseau, par le moien duquel ils se peussent sauuer, mais son ennemy ne luy donna pas si long terme. Se voyant donc perdu, & quasi és mains de Caruajal, commença à pleindre avec ses trente compagnons de leur commune infortune, les embrassans tous, & les priant d'euter la main d'vn si cruel tyran. Ainsi il se departit d'avec eux, & s'en alla se cacher avec vn sien seruiteur, & Louys de Riuiere en certaines petites cases d'Indiens, qui estoient à Coruagio habitant d'Arequipa. Les autres s'en allerent par autres chemins, qui leurs sembloient bons, accompagnés tousiours d'vne peur de mourir ou du glaiue, ou de faim. Quant à Lope de Médozze il se retira avec douze ou quinze des siens, parmy quelques Indiens ses vassaux, & rassembla là iusques à quarante Espagnols, & voulant se mettre avec iceux dedans les Andes, qui sont montagnes hautes & rudes, il sceut de Nicolas d'Heredia, qui amenoit 140. soldats, le long chemin qu'auoient fait Diego de Rojas & Philippe Gutierrez par le fleue de l'Argent au temps de Vacca de Castro, & se ioignit avec luy, & tous deux se firent forts ensemble contre les Pizarristes. Le maistre camp Caruajal marcha contre eux avec 400. soldats, & campa deuant eux, comme voulant assieger le lieu où ils estoient. Lope de Mandozze se fiant sur la cauallerie qu'il auoit laissée le lieu fort, où il estoit, par ce que le contour estoit trop rude pour ses cheuaults, ou de peur d'y estre

lé, & prins par famine, & alla loger ses gens en vne plaine. Caruajal au contraire s'alla mettre incontinent dedans la forteresse blasmant la grande ignorance de ses ennemis. Lope de Mendozze voulant amender ceste faute avec vne grande animosité la mesme nuit alla donner l'assault à ceste forteresse, mettant son infanterie deuant vne porte, & la caualerie à l'autre sous Heredie. Les gens de pied combattirent vaillamment, entrèrent dedans, ruans, & mourans de mesme vaillance. Ceux de cheual à cause de l'obscurité de la nuit ne peurent veoir l'endroit, où estoit la porte, & furent contraints se retirer & fuir. Caruajal fut fort blessé d'vne arcubuzade en la fesse, mais il n'en dit pour lors rien, & encor' moins l'en ouït-on plaindre iusques à ce qu'il eust vaincu, & repoussé ses ennemys. Il se fit penser sa plaie, & puis poursuivit ses ennemys. Il se ioignit à eux à quinze mil de là sur la riué d'vn grand fleuve, & par ce qu'ils estoient las & harassés, il les rompit facilement. Il en print plusieurs, & en fait pendre quelques vns, il fit decapiter Lope de Mendozze, & Nicolas d'Heredia, il piller ceux de Ciarcas, saccagea la ville de l'Argent, où il fit pendre dix ou douze Espagnols de Mendozze qu'il trouua là. De là il alla à Arequipa, laquelle il piller, où il fit encor' pendre quatre autres soldats. Et puis vint à Cuzco, où il en fit pendre autant. Il faisoit tant de cruauté & de violence qu'aucun n'osoit luy contredire, ny comparoier deuant luy.

La bataille, en laquelle mourut Blasco Nunez Vela.

Chap.

171.



Pres que le Vice roy eut esté ainsi deschassé du Peru, & Hinoiose fut enuoié à Panama, & Caruajal cõtre Centeno, Pizarre ne bougea de Quito ne faisant autre chose que festoier les dames, & prendre son plaisir à la chasse, encor dit-on qu'il fait tuer vn Espagnol pour iouir de la femme. François de Caruajal prenant cõté de luy, luy dit, que s'il vouloit demeurer en seureté, & se deliurer de toute crainte, il se fait, & s'appellast Roy.

Il luy donna ce conseil pour le confirmer d'auantage en ceste opinion de poursuiure tousiours en son absence le Vice-Roy iusques à ce qu'il l'eust entierement defaict comme il auoit bien commencé en l'affaut doné à Caxas, craignant qu'en son absence son cœur s'amollist par le conseil de quelqu'autre. Pizarre en fin se resueillant eut aduertissement de ce que faisoit Blasco Nugnez à Popayan. Il songea comme il pourroit le tromper, & l'aduisa de mettre des gens sur tous les chemins, afin qu'aucun ne passast pour aller à Popayan sans sa mercy, faisant au reste courir le bruit qu'il s'en alloit à Lima: & afin qu'on le creut à Popayã, feit escrire de Quito par certaines femmes à leurs marys, qui estoient là, côme Pizarre s'en estoit retourné. Puelles manioit toute ceste entreprinse, estant maistre de camp en l'absence de Caruajal. Vn espion du Vice-Roy, qu'on auoit print, escriuit le semblable. Blasco voiant tant de lettres creut que Pizarre s'en estoit veritablement retourné contre Centeno, s'imaginant en soy mesme les raisons, qui l'auoient meu à ce faire, qui estoient pour ne laisser point perdre la richesse, & grandeur du Peru que Centeno pouuoit enuahir durant telles querelles, & partialitez, aussi pour garder la frontiere de Quito. Blasco Nugnez estoit arriué à Popayan fort defait, aiãs mágé de ses cheuaux par les chemins. Il maudissoit l'heure qu'il estoit iamais venu au Peru, & les hommes qu'il y auoit trouuez. Il auoit bonne enuie de se venger, mais sa puissance estoit petite. Il estoit grandement faché de la prinse de son frere Vela Nugnez, & d'auoir perdu du 20000. castillãsd'or qu'auoit pris Hinoiose. Il ne se fioit point de pas vn des siés: mais pour toutes ces aduersitez il n'perdoit point courage, encor moins l'esperance d'estre vniour le plus grand au Peru, s'il pouuoit entrer en Quito, en Trusiglio. Ainsy, donc, croiãt que Pizarre s'en fut retourné à la ville des Roys se meit en ordre pour aller à la ville de Quito avec 400. soldats, qui estoient assez pour combattre les 300. qu'on disoit estre seulement restez là. Non obstant qu'on luy dissuadast ceste entreprinse, si ne vult il attendre plus grande certitude, par-ce que le temps, disoit il, descouuroit toutes entreprinse. Iean Marques estoit à 72. mil de Quito, avec quelques soldats envne sienne castillane, d'où il espioit par le moien de ses Indies tout ce que fa

Blasco, & tous les iours en aduertissoit Pizarre. Au cō-
traire Blasco ne sceut iamais aucunes nouuelles de Pizarre,
qui estoit vne negligence bien grāde, iusques à ce qu'il fut
Otabalo, à 27. mil de Quito, où il sceut la verité de tout
par André Gomez son espie. Pizarre laissant Quito s'alla
esperer 12. mil, à costé de la ville, vis à vis du fleuve de Guay-
bamba en vn lieu fort, tant pour sa seurcté, que pour vain-
cre son ennemy. Blasco aiant entēdu l'intention de son ad-
uersaire, fut recognoistre la situation du lieu, feit semblant
de faillir, commandant à quelques vns de se monstret sur le
fleuve. Puis feit faire plusieurs feuz pour tromper Pizarre,
ce pēdant s'en alla de nuit par lieux aspres, & rudes, sans
pouvoir voie ne sentier, & chemina ainsi toute la nuit en grā-
de diligence, & à midy entra dedans Quito, où il n'y auoit
aucune garnison, & là s'estāt informé des gens, & de la for-
ce qu'auoit Pizarre eut peur, & tous les siens aussi. Sebastie
Venalcazar Adelantado, l'Auditeur Jean Aluarez, & au-
tant luy conseillerent qu'il se rendit à Pizarre, avec quel-
ques bonnes pactions. Mais il leur respondi: i'ayme mieuz
iustost mourir en combattant, que me rendre par couar-
dise à vn tyran, & si ie meurs au champ de bataille, nostre
roy est viuant en Espagne, qui nous vengera tous: & don-
nant bon courage, & bonne esperance de victoire marcha
contre Pizarre avec plus grand cœut, qu'avec prudence: car
il se fut fortifié en la ville il eust peu se defendre, ainsi que
il a dit: mais il ne vouloit point estre assiegé, de peur d'estre
vaincu, & aimoit mieuz combattre en la campagne, pour se
sauuer, si il estoit vaincu, ou mourir en combattant vaillam-
ment. Il meit, donc, tous ses gens en ordre en ceste façon:
toute son infanterie estoit en vn bataillon, exceptez quel-
ques arcbufiers, qui estoient à part comme enfans perdus
pour attaquer l'escarmouche, leur Capitaine estoit Jean
de Heredia, Roderic Nugnez de Bouille treforier. Il feit
deux escadrons de ses gens de cheual, il print le plus grād,
le meilleur pour luy, & donna l'autre à Cepeda de Plai-
ance, à Venalcazar, & à Bazan. Pizarre suiuit cest ordre, par
ce qu'il l'auoit recogneu deuant. Il auoit 700. Espagnols.
Il y en auoit 200. arcbufiers, & 140. de cheual. Il meit à

main gauche le Capitaine Gueuare, avec ses arcbuziers, & les piquiers apres, derriere lesquels marchoient le Docteur Cepeda, Gomez d'Aluarado & Martin de Robles avec trois chevaux des meilleurs. Au flanc droit estoit le Capitaine Jean d'Acoste avec ses arcbuziers, & des picquiers apres, pour l'arriere-garde estoient le Docteur Caruajal, Diego d'Urbine, & Pierre de Puellas avec la cauallerie. Par ce refus Pizarre couurit toute la cauallerie par le moien de piquiers, qui tenoient leurs piques leuees, & ainsi demoura ferme, sans branler, ny se mouuoir. Blasco qui bouilloit de cholere vint à la chaude assaillir Pizarre, & se commença la bataille. Ceux de Pizarre dès la premiere scopetteruerent beaucoup de leurs aduersaires, & entre autres Jean Caurere, Sancio Sancies, & le Capitaine Cepeda. Les gens de cheual se voians molestez de telles arcbuzades se rejoignirent tous avec le Vice Roy, & ensemble vindrent donner sur l'esquadron du Docteur Caruajal, lequel ils rompirent, & en ietterent quelques vns par terre, Blasco mesme meit par terre Alphonse de Montaluo. Le Docteur Cepeda voyant cela donne avec tout son esquadron dedans le flanc des gens du Vice-Roy, & le met en route. Se voians perdus commencent à fuir. Cepeda, Aluarado, & Robles les poursuivent si viuement, qu'il n'en eschappe pas vn, excepté Yago Cardo, & vn nommé Cisneros. Mais depuis ce Cisneros fut amené de Pasto, & fut pendu, & Ynigo Cardo le Docteur Polo en la ville des Ciarcas. Pizarre se comporta en grande clemence avec les vaincuz. Il ne fit mourir que Pierre de Heredie, Pierre Vello, Pierre Anton, & Ynigo Cardo. Quant à l'Auditeur Jean Aluarez on dist que siens mesmes l'empoisonnerent, par ce qu'il mourut avec tous les signes de poison. Il meit prisonniers tous ceux qui luy pouuoient estre contraires ne les voulant faire mourir comme aucuns luy conseillerét, mais il s'en repentit depuis. Il en meit plusieurs en liberté, il remonta les autres d'argent & de deniers pour les renuoir à leurs gouuernemens, entre autres Sébastien de Venalcazar, ne prenant point de gard à ce qu'il auoit fait contre son frere François Pizarre se rebellant contre luy. Ainsi la bataille, ny la victoire ne furent pas gueres cruelles. Car il n'y mourut pas plus de cent ou six des gés de Pizarre, Fernãd de Torres, demeurant p

requipia, ietta par terre le Vice-Roy Blasco Nuguez en le
oursuiuant, & sans le cognoistre, ainsi qu'on dict. Car il
uoit caché ses armes tout expres avec vne chemise Indiè-
e. Estant cheus à terre, Herrera confesseur de Pizarre ac-
curut pour le confesser: Il luy demanda qui il estoit, le Vi-
ce-Roy luy respondit: Vous n'avez que faire de sçauoir qui
suis, faictes vostre office. Il ne se vouloit point donner à
cognoistre craignant sentir quelque cruauté de son enne-
my. Son cheual auoit quatorze cloux à chascue fer: ce qui
est croire qu'il auoit bonne enuie de fuir s'il se voioit rom-
pu. Vn soldat, qui autrefois auoit esté des siés, le reconneut,
le dict à Pierre de Puellas, & Puellas au Docteur Carua-
al, afin qu'il se vengeast. Caruajal y enuoia vn Negre, pour
coupper la teste: car Puellas ne voulut point qu'il descē-
t de cheual pour faire cest acte, disant qu'il ne conuenoit
point à sa grâdeur de s'abaisser si bas. Puellas mesme print
la teste, & la porta au lieu patibulaire, la monstrant à tous.
On dict que quelques Capitaines luy arracherent toute la
barbe, & la gardoient, & la portoient à leurs bonnets pour
monstrer leur vaillantise. Pizarre commanda qu'on por-
tât le corps à la maison de Vasco Xuarez & la teste, quād il
eust qu'elle estoit sur le giber, dequoy il se cholera gran-
nement, & le lendemain on l'enterra aussi honorablement
qu'il fut possible.

Ce que Blasco Nuguez disoit, & escriuoit des Auditeurs.

Chap. 172.

Bien souuent Blasco Nuguez disoit que l'Empe-
reur & son conseil luy auoient baillé pour Au-
diteurs vn ieune, vn fol, vn ignorant, & vn sot:
aussi se sont ils gouuernez en ceste sorte. Cepeda
estoit le ieune, Iean Alvarez le fol, Tejada l'ignorant, qui
ne sçauoit pas vn mot de Latin. Ce fut à Panama, où les Au-
diteurs commencerent à estre mal voulus du Vice-Roy, &
à entrer en differant les vns avec les autres, pour sçauoir
qui seroit superieur, ou non, & sur la maniere de depes-
cher les affaires, & lettres, qui touchoient le fait de iusti-
ce, & du gouuernement, par-ce qu'on voioit quelques
ordres donnees par les President, & Auditeurs, autres

par le Vice-Roy seulement. Iean Aluarez amena sa femme d'Espagne, & depuis la ville du Nom de Dieu, iusques à Pinama la feit porter sur le dos des Indiennes dedans vne portoire, ou houte, qu'ils appellent Hamaca. Le Vice-Roy s'escrimoit, & blasmoit sa femme. Cela meit inimitié entre eux deux. Ils iugerent des proces, constituerent quelques vns prisonniers, autres deliurerent deuant que d'estre receuz Auditeurs, & Iean Aluarez feit mōter vn Gentil homme sur vn asne, & l'eust fait fouetter, sans les prieres de quelques vns, & que c'estoit contre les Loix d'Espagne. Il faisoit porter aux Indies ses hardes sans les payer, qui estoit contre les Ordonnances qu'ils portoit. Par-ce qu'Alphonse Palomin Preuost ordinaire de S. Michel ne l'estoit descendu de son cheual, & n'auoit accompagné Iean Aluarez fut repris par quelques paroles aigres. Ils mangerent plusieurs iours aux despens de leurs hostes, hommes riches, & opulens, & toutesfois deuoient reformer les tres-grand departemens, & richesses: Christofle de Burgos estoit entre autres: & si deuoit chasser hors le Peru tous nouueaux Chrestiens suiuant l'Edict de l'Empereur. Ils estoient par où ils passoient que les Ordonnances n'estoient point iustes, & que le Roy n'auoit peu par raison les faire, & qu'encor' moins le Vice-Roy les pouuoit-il executer, que tout ce qu'il faisoit sans eux ne valloit rien, encor' qu'il l'authorizast du nom de l'Empereur. Ils alloient souuent se pourmener aux champs, & là communiquoient ensemble, & s'accordoient contre le Vice-Roy, & ainsi faisoient ils de peur qu'il n'eust empesché leurs assemblees, s'ils eussent faictes chez eux. Iamais ne furent contents qu'il eust accord entre Blasco, & Gonzalle, & ne soubsignerent de bōne volenté au pardon, & sauf-cōduict que porta le Prouincial des Iacobins pour ceux, qui vouldroient se rendre du party: encor' moins à celuy que demanda Balthazar Loaysa, par-ce qu'il exceptoit, Pizarre, le Docteur Carua, & trop peu d'autres, disans qu'il appartenoit au Roy seulement de pardonner tels delictes. Ils louoient Domingo d'Almagro; par-ce qu'il auoit fait comme Gonzalle Pizarre, le party duquel ils iustificoient le plus qu'ils pouuoient. Ils se laisserent suborner par Benoit Martin chapelain de Pizarre. Ils demanderent pour leurs gages 600000 castill.

castillans d'or pour chascun tous les ans, & qu'autrement ils ne tiendroient plus l'audience tant que dureroit l'an 544. Ils haïssioient au commencement les proces qu'on faisoit touchant les Indiens, mais depuis que le Vice-Roy fut prins. ils faisoient bien le contraire contre l'Ordonnance, & volonté de l'Empereur, disans qu'ils ne pouuoïent denier justice à qui la demandoit. Ils prindrent à Blasco Nugnez tous ses papiers pour s'ayder de ceux qui parloient par les Presidents, & Auditeurs. Quand Blasco fut prins de mandalé guidon Royal, par ce que il ne pouuoit estre porté que par vn Vice-Roy, & Capitaine general. Cōrreda luy dict qu'il en auoit affaire puis qu'il estoit gouuerneur, President, & Capitaine general. Blasco escriuit tout ce que nous auons cy dessus recité à l'Empereur. Les Auditeurs mesmes ont confirmé beaucoup de ces choses par les hautes qu'ils on faittes, comme contient l'histoire. Ils disoient qu'ils ne pouuoient supporter le naturel terrible de Blasco Nugnez, qui tousiours ne se pouuoit contenir, qu'il se f'attaquast à eux de parolles hautaines, & superbes. Ils excusoient assez de ne l'auoir iamais fait prisonnier, & qu'aussi ils ne l'auoient mis en liberté pensans que l'Empereur seroit mieux seruy par ce moien, & aussi qu'ils n'auoïent eut mieux faire avec Pizarre, qui autrement les eust tuez. Mais ils ne furent point creus pour l'euénement, & la fin qu'eurent les affaires, comme au contraire on adiousta foy à la lettre de Blasco qu'il enuoia de Tombez à l'Empereur par son cousin Diego Aluarez Cueto.

Comme Gonzalle Pizarre se voulut appeller Roy.

Chap. 173.

Amais Pizarre en l'absence de François de Caruajal, son maistre de camp, ne tua, ny permit tuer aucun Espagnol, ny que tous, ou la plus grand part de son conseil l'eust eueu bon, encor' vouloit-il que son proces fut fait en bonne forme, & qu'il fust confessé devant que mourir. Cōrreda par lettres patentes qu'il feit publier par tout, qu'on eust à se seruir d'Idiens pour les faire porter la somme sur le dos, qui estoit vn article des Ordonnances, ny les rançonner, c'est à dire, prendre leurs biens par force, sans paier,

sur peine de la vie. Il commanda aussi que tous ceux, qui auoient des Indiens en leurs departemens, eussent en leur maisons des personnes d'Eglise, & prestres pour les endoctriner en la foy, & religion Chrestienne, sur peine d'estre priuez d'iceux departemens. Il print grand peine à amasser le Quint du Roy, & les biens qui luy pouuoient appartenir disant que son frere François Pizarre auoit ainsi fait. Il commanda qu'on n'eust à paier aucun tribut, excepté le dixieme, & puis que les guerres estoient finies, & Blasco Nugne mort, qu'un chascun seruit le Roy, afin qu'il reuouast les Ordonnances, confirmast leurs departemens, & leur payonnast tout le passé. Alors tous louoient son gouuernement, mesme Lagasca, apres qu'il eut veu les Ordonnances qu'il auoit faites, dict qu'il gouuernoit bien, & assez modestement pour un tyran. Ce bon gouuernement dura, comme j'ay dict au commencement, iusques à ce que Pierre de Hinciose mit entre les mains de Lagasca son armee, qui fut peu de temps apres. Car depuis tout fut reuersé: car François de Caruajal, & Pierre de Puelles escriuirent à Pizarre qu'il se feist Roy, puis qu'aussi bien à la verité il l'estoit, & qu'il ne se souciait d'enuoier à l'Empereur des procureurs du pays, qu'il met peine, & diligence à recouurer force cheuaux, corselets, artillerie, arcбуzes, & autres armes, qui estoient les vrais procureurs, & qu'il print pour soy les quints, vassaulles & reuenus royaux, & les daces qu'auoit en ce pays secretaire Couos, sans les auoir meritees. Cela ne despleura gueres à Pizarre, car un chascun vouldroit estre Roy: mais n'osa toutefois se declarer tel, encor que plusieurs l'incitassent à ce faire, par ce qu'aucuns de ses plus grands amys blasmoient s'il le vouloit entreprendre, ou bien à cause qu'il vouloit attédrer que Caruajal fut venu des Ciarcas, & Puelles de Quiro. Quand ceux-cy furent venus, alors aucun ne pouuoit sortir du Peru, sans son cōgé, ny tirer de l'or, ou de l'argent, sur peine de perdre la vie. Ils tuoient sans iustice, sans confession, tous ceux qu'ils vouloient. Ils faisoient mourir les riches pour auoir leurs biens: ils osterent les daces qu'auoit Couos, qui luy valloient 30000. castillans d'or par an. Aucuns disoient qu'ils ne donneroient point le Royaume à l'Empereur, s'il ne leur donnoit à perpetuité leurs departemens: autres disoient, qu'ils feroient Roy qui bon leur seroit.

bloit, puis qu'ainfi autre-fois auoient fait, apres la ruine d'Espagne l'infant Dom Pelage, & Garzia Ximenez: autres qu'ils appelloient les Turcs si on ne donoit le gouuernement à Pizarre, & si on ne deliuroit s^o frere Ferdinãd. En somme tous disoient que ces Royaumes leur appartenoient, & qu'ils les pouuoient departir entr'eux, puis qu'ils les auoient gagnés à leurs despens, aiant espandu leur propre sans, à la conq^ueste d'iceux.

Comme Pizarre feit decapiter Vela Nuynez. Chap. 174.

PIZARRE feit faire iustice de trois habitans de Quito, qui auoient esté condamnez par le Licencié Leon il y auoit ja six mois, les departemens desquels, leurs femmes aussi, il donna à d'autres, selon aucuns, autres qui louent sa clemence le nier. Il meit ordre aux affaires de ceste ville, & puis s'en alla à la ville des Roys, qui est le chef du Peru, pour faire là sa residence, & gouverner tout le reste, douze mil au deça de Lima, où il fut festoïé magnifiquement par Dom Antoine de Riviere. Diego Velasquez grand maistre de Ferdinand Pizarre l'y vint trouuer avec lettres de Pierre de Hinoïose, & d'autres Capitaines de l'armee, qui estoient à Panama, par lesquelles ils l'aduertissoient de la defaict^e de Verdugo, & de la venue du president Lagasca. Hinoïose par deux lettres ouoit grandemēt Lagasca, & asseuroit de pouoir descouurir ce pourquoy il estoit venu, encor' qu'il fut bien fin, rusé & secret par le bon ordre qu'il y mettroit, & s'il cognoissoit qu'il n'apportast ce qui estoit bon à tous, qu'il le feroit bien tost mourir. Ces lettres ruinerent Pizarre, qui asseuroit sur icelles; & estoit au demeurant negligent, tenant son affaire pour toute faict^e. Car il est tout certain que, si Hinoïose luy eust e^lcrit qu'il eust à obeïr à Lagasca, il l'eust fait: l'ayant aussi bien des ja deliberé de faire par le conseil de ces Capitaines, & autres gens de ceuoir, qui auoient beaucoup de puissance sur luy en l'absence de François de Caruajal. Ainsi se confiant sur Hinoïose, n'auoit peur d'aucun sinistre aduenement, ny de aucune disgrace de fortune, ne faisant compte, ny estime aucune de Lagasca, & n'entendoit qu'à faire festes, à courir

la canne à cheual à la mode d'Espagne, & autres passeréps, faisant tousiours toutesfois bien son deuoir quant au gouuernement. Durant ce temps on accusa Vela Nugnez frere du Vice-Roy, & eut la teste tranchee, Iean de la Torre en fur cause. Ce Iean de la Torre auoit plus de 100000. castillans d'or, & force lingots d'or pur, & vne petite cassete pleine d'esmeraudes fines qu'il auoit eue par son astuce des Indiens sans leur faire aucun mal, par ce qu'il les trouua en vne de leurs sepultures. Il auoit grand enuie de sen retourner en Espagne avec ce tresor: mais il n'osoit de peur de Pizarre, ou à cause qu'il ne se confioit à personne. Il communiqua avec Vela Nugnez, afin qu'ils sen allassent eux deux ensemble en vn nauire de Pizarre. Là dessus vint nouvelles, comme Lagasca auoit enuoié Pierre Hernandez Paniagua vers Pizarre, & le faisoit gouuerner. Iean de la Torre croiant ceste nouvelle delibera trahir Vela Nugnez, pour gaigner la grace de Pizarre. Pour le mieux tromper, comme s'il pourluiuoit tousiours son entreprinse de leur en aller donna 25000. castillans d'or au Gardien des Cordeliers, present Vela, & luy iura sur l'Hostie consacree, en presence du mesme Moyné, de ne descourrir rien: car Vela auoit peur de quiconque fut. De là à trois ou quatre iours, il dit à Pizarre comme Vela se vouloit desrober. Pizarre luy dict qu'il feist bonne mine pour sçauoir ceux qui sen voudroient aller avec Vela. On en print quelques vns, qui par le moien de la torture confessèrent le tout, & Vela Nugnez eut la teste tranchee, sans estre mis à la question, ce qu'il estima à grand grace. Il fut decapité plustost que plusieurs n'eussent voulu: mais il fut hasté à la persuasion du Docteur Caruajal, qui en auoit peur, pour auoir vsé de cruauté contre son frere Blasco Nugnez.

Comme le Docteur Pierre de Lagasca sen alla au Peru.

L'Empereur aiant entendu les rebellions, & tumultes qui s'estoient esmeues au Peru, à l'occasion de ses nouvelles Ordonnances, & l'emprisonnement du Vice-Roy Blasco Nugnez, fut fort mal cōtent de la desobeissance, & de la hardiesse des Auditeurs, qui auoient mis prisonnier, ensemble la rebellion de Gonzale Pizarre. Mais il modera vn peu son couroux considerant que le tout estoit aduenu pour n'auoir cedé à l'appel qu'on faisoit de l'execucion des Ordonnances, & par-ce qu'il uoioit par les lettres, qu'on apportoit du Peru, & mesme par le rapport de Maldonado, que le Vice-Roy auoit le tort, parce que l'executoit les Loix trop rigoureusement sans uouloir acquiescer à l'appel. Il excusoit aussi le Vice-Roy, par-ce que luy mesme luy auoit commadé de les executer nonobstant l'appel, estât informé, ou bien trompé, qu'en ce faisant il faisoit seruice à Dieu, & que c'estoit le bien, & la conseruatiō des Indies, que par là il satisfaisoit à sa cōscience, & si c'estoit pour l'augmentation de son reuenu. Ces nouvelles luy redoulerent la fascherie, & soucy qu'il auoit des guerres d'Allemagne, & des Lutheriens, où il estoit fort embrouillé, & le tourmentoient grandement, tellement qu'à grand peine pouuoit il songer à celles-cy. Mais cognoissant quelle importance ce luy estoit de remedier à ses vassaux, & à ses Roiaumes du Peru si riches, & proffitables à sa couronne, luy en uis d'y enuoier vn homme paisible, secret, peu parlant, & sachant demesler affaires, qui peut remedier aux maux aduenus par la trop grande hautesse de Blasco Nugnez, qui ne pouuoit tenir son secret, & qui estoit de petite affaire. Il en somma uolunt y enuoier vn regnard, puis qu'il n'auoit en luy gagné d'y auoir enuoie vn Lyon. Il cleut, donc, le Docteur Pierre de Lagasca, qui estoit du conseil de l'inquisition, homme cault & rusé, de petite corpulence, mais de grand esprit, & d'vne mesme prudence accompagnée d'vn bon cōcœur, il valloit plus que trois hommes. L'Empereur l'auoit expérimenté en affaires ardues, & de grande importāce, pour les Mores du Royaume de Valence. Il luy donna l'autorité, & mandemens tels qu'il demadoit, & lettres missiues, & blâcific-gnez de sa maiesté comme il uouloit. Il reuocqua ses Ordonnances, & escriiuit à Gōzalle Pizarre d'Alama-

gne au mois de Februrier 1546. Lagasca partit d'Espagne avec peu de gens, & à petite despense, encor' qu'il eust desja le tiltre de President, mais avec grande esperâce, & reputation. Il despédit peu pour faire son chemin pour ne mettre l'Empereur en despense, & pour monstrer cauteleusement sa paisible douceur à quelques vns du Peru, qui alloierent avec luy. Il mena avec soy pour auditeurs les deux docteurs André de Cianca, & Renterio hommes de bien, ausquels il se fioit assez. Il arriua au Nom de Dieu, sans dire l'occasion qui l'amenoit. Quand-on luy parloit de sa venue pour tirer quelque chose de luy, il respôdoit suiuant l'affection de ce luy, à qui il parloit, & par ceste pouruoiance il les deceuoit tous. Il disoit finemét que si Pizarre ne le vouloit receuoir, il s'en retourneroit vers l'Empereur incontinent, n'estant point venu pour faire la guerre, par-ce qu'elle ne conuenoit à sa profession, ny à son habit, estant prestre, & qu'il n'estoit venu que pour mettre paix par tout en reuoquant les Ordonnances, & presidant seulement en l'Audience suiuant l'estat, & office quel l'Empereur luy auoit baillé. Il mada à Melchior Verdugo, qui venoit vers luy avec quelques soldats pour l'accompagner, & luy faire seruice, qu'il ne passast point outre: mais qu'il demeurast là, attendant ce qui en aduiendroit. Il meit ordre à quelques choses, & puis s'en alla à Panama, laissant au Nom de Dieu pour Capitaine Garzia de Paredes, avec des soldats que Ferdinand de Mexia, & Dom Pierre de Cabrere Capitaines de Pizarre, luy donnerent pour defendre ceste coste de quelques corsaires François, qui vouloient venir assaillir ceste ville: Mais ils furent enfoncez par le Gouverneur de Sainte Marthe.

Ce que Lagasca escriuit à Gonzalle Pizarre.

Chap. 176.



Vand Lagasca fut arriué à Panama, il entendit mieux en quel estat estoit l'armee, & ce qu'on disoit de Pizarre. Il faisoit des pratiques le plus secretemét qu'il pouuoit, & voiant les forces de Pizarre, il discouroit en soy meisme qu'il les faillloit rompre ou par plus grâdes, ou par astuce. Il escriuit à Quito, Nicaragua,

Mexicque, à S. Dominicque, & autres lieux pour auoir hommes, cheuaux, & armes, & enuoia au Peru Pierre Fernandez avec lettres pour les chapitres des villes, par lesquelles il devoit à entendre cōme il estoit venu pour reuocquer les Ordonnances. Il luy bailla aussi vne lettre de creance de l'Empereur pour Pizarre, par laquelle l'Empereur sous couleur d'escrire autre chose, dissimuloit tout ce pour quoy il auoit enuoie, & en escriuir à luy mesme vne autre longue, & ample, pleine de bonnes raisons tendantes à fin qu'il meit les armes bas, qu'il se demeit de son gouvernement, & se meit entre les mains de l'Empereur, qu'il apportoit la reuocatiō des Ordonnances, pardon pour tout le passé, commission pour disposer, & ordōner des vassaux, & peuples avec l'aduis des gouverneurs des villes au profit des Espagnols, & d'indiés, permission de faire nouuelles conquestes, à fin que ceux, qui n'auoiēt aucuns departemens, ny offices, en peussent auoir, pour se maintenir. Pour conclusion il luy remōtroyt qu'il ne se fiast point à ceux, qui iusques à l'heure presente l'auoiēt suiuy, par ce qu'ils l'abandoneroient par le moyen du pardon general que le Roy leur enuoioit, & le seruiroient pour faire seruice à l'Empereur, & luy faisoit dextrement trouuer bonne la paix, en desprisant la guerre.

Comme Pizarre se conseilla sur les lettres de

Lagasia. Chap. 177.

Pierre Fernandez arriua à la ville de Roys, & presenta ses lettres à Pizarre à l'heure qu'il le veid seul. Pizarre luy tint quelques parolles rudes, & ne luy dict qu'il fassied, dequoy Pierre Fernandez se cholera. Pizarre enuoia querir Cepeda, par ce que François de Caruajal n'estoit encor' de retour des Ciarcas, pour luy cōmunicquer les lettres. Cepeda aiant trouué l'un despité, & l'autre en cholere, feit asseoir Pierre Fernãdez, & reprint Pizarre, qui luy respōdit en riât: Le vous iure que ie me suis courroucé ie ne scay cōment, par ce qu'il me disoit que ce que nous auons encōmencé ne pourra pas reüssir aisément. Cepeda, apres auoir cōmunicqué quelque espace de tēps ensēble sur plusieurs affaires, s'en alla, & emmena avec soy Fernãdez, & le logea, en la maison de Riuiere, où il fut

bien festoïé. Il luy donna des cheuaux pour picquer par ce qu'il aimoit fort aller à cheual, & courir souuent dessus. Il se faisoit plusieurs assemblées pour l'auenue, & vn chascun disoit ce qu'il desiroit. Pizarre n'adiousta foy aucune aux iettres du docteur Lagasca, encor' moins aux parolles de Fernandez, croyant pour certain que ce n'estoient que tromperies pour le decepuoir. Il appella les plus principaux, & leur leut ses lettres, il demanda l'opinion de tous, & iura sur l'Image de la Vierge Marie qu'vn chascun pouuoit librement dire son aduis: Ils ne s'y fioient point tous, toutesfoys de sorte que plusieurs d'entre-eux ne parlerent en toute liberté comme ils eussent bien voulu: Ce que s'ils eussent fait, ou si on n'eust point encor' apporté les lettres de Hinoïose, Pizarre se fut mys entre les mains de Lagasca sans doute aucun. Car François de Caruajal, qui estoit ce luy, qui luy conseilloyt de se faire Roy, & ne se soucier de l'Empereur, n'estoit point encor' là. Ce sur quoy ils consulterent le plus, fut, à sçauoir s'ils laisseroient entrer Lagasca, ou non, & cōme ils le tueroiēt, si ce seroit apres qu'il seroit entré, & n'auroit voulu faire ce qu'ils voudroient, où bien si ce seroit à Panama. La plus grande opinion fut qu'on ne le laissast entrer, ny approcher, par ce que telle estoit la volonté de Pizarre, qui auoit force, & esperance sur Hinoïose. Aucuns dirent qu'il seroit bon donner le degast à tout le pays de Panama, & du Nom de Dieu, a fin que les habitans de ces villes, qui fauorisoïēt le parti du Roy, n'eussent moyen de recueillir aucunes prouisions, & qu'il failloit se saisir de tous les vaisseaux, qui estoient en la mer de Midy, à fin que aucun ne put entrer au Peru: qu'il failloit aussi enuoier plus de 500. archubuziers vers Nicatagua, Guatimalla, Tecoantepec, & Xalisco pour esmouuoir toute la Nouuelle Espagne & les autres prouinces à prédre le party de Pizarre, s'asseurans de trouuer là beaucoup de souffreureux, & malcontés, & s'il n'aduenoit, cōme ils esperoient, q pour le moins en se retirant on pilleroit, & brusleroit-on tous les peuples de la marine, de sorte qu'il ne faudroit plus defendre que soy mesme, sans auoir soing de s'asseurer d'auantage sur ses voisins. Ce fut vne entreprinse plus malheureuse que celle que l'on auoit desia encommencée. Et sans donc tous d'accord, ils feirent responce ensemble par vne lettre seule, le voutā

ainsi Pizarre pour s'authoriser d'auarage, à fin que Lagasca
 veid comme tout le pays le fauorisoit, & aussi pour estre
 plus assuré d'eux, s'obligeans tacitement à luy en soubs-
 gnâs tous ceste lettre: Elle fut signée par plus de 60. person-
 nes des plus notables, & par Cepeda le premier, cōme lieu-
 tenant general de Pizarre tant en guerre, qu'en iustice.

La lettre.

N^Ostre honoré seigneur, par les lettres de Pierre de Hi-
 noiose capitaine de l'armée nous auons entendu vo-
 tre venue, & le bon zele que portez au seruice de Dieu, de
 l'Empereur, & au bien commun de ce pays. Si fussiez venu
 en vn temps, auquel ne fut aduenu tant d'affaires, comme
 il en a esté veu en ces pays depuis la venue de Blasco Nugez
 Vela, nous eussions esté tres-aise, & eussions estimé que
 tout se fut encor mieux porté. Mais estans suruenuz tant
 de meurtres, & de batailles entre nous autres, qui sommes
 encor' viuans, & ceux, qui sont morts, nous ne pësons point
 que vostre venue en ces Royaumes soit seure pour le pays,
 mais au contraire estimons qu'elle pourroit estre la cause
 seule de ruiner tout le reste. Pour ceste cause aucun n'est de
 l'induis que vous entriez plus auant, & ne sçauons comme
 nous pourrions sauuer la vie à celuy, qui voudroit dire du
 contraire encor' que nostre gouverneur Pizarre fut de sa
 part. Suiuât la deliberatiō, & accord de tous, tous ces Royau-
 mes enuoient procureurs vers l'Empereur nostre Roy, &
 seigneur avec entiere information de tout ce, qui s'est fait
 iusques à aujourd'huy de puy que Blasco Nugnez arriua
 icy. Par là ils demonstrent euidentement leur innocence, &
 iustificatiō, & la faute, & orgueil de Blasco, qui iamais ne
 voulut acquiescer à l'appel qu'on luy presentoit sur l'execu-
 tion des ordonnances, les executant avec toute rigueur, fai-
 sant guerre, & vsant de force au lieu de iustice. Ils suppliēt
 l'Empereur de confirmer le seigneur Gonzalle Pizarre au
 gouuernement du Peru, comme il le tient maintenant, puis
 que par ses vertus, & seruices il le merite, estât aimé de tous,
 & estimé pour pere de la patrie. Il maintient les Royaumes
 en paix, & iustice, prend garde aux Quints, & daces du
 Roy, il entend fort bien les affaires, & gouuerne avec vne
 longue experiëce qu'il à. Ce qu'un autre ne pourroit pas de

long temps entendre, & ce pendant que le peuple, & pays souffriroit, de grands dommages, & pertes. Nous nous asseurôs que l'Empereur nous fera ceste grace, par ce que iamais nous n'auons failli à luy faire seruice quelques desordres, rebellions, & guerres furieuses soient aduenues par ses iuges, & gouverneurs, qui ont pillé ses biens, & prins, & cōsommé les reuenuz. Nous esperons aussi qu'il approuuera tout ce que nous auons fait pour nostre defence, & que il ne trouuera mauuais si nous auons persisté en nostre appel. Il n'y a pas vn de nous autres, qui luy demande grace, ou pardon. Aussi n'auons nous point failli, mais au contraire nous auons fait seruice à sa maiesté en conseruant nostre droit comme ses loix le permettent. Nous vous asseurons de nostre part que si Ferdinand Pizarre, que nous aimons grandement fut aussi bien reuenu par deça comme vous, nous ne l'eussions enduré entrer plus auant, non plus que vous, ou nous fussions deuât tous morts: car en ces pais nous ne nous soucions d'auēturer nos vies pour conseruer l'hōneur, encor' q̄ ce soit pour choses legieres, tellemēt que bien plustost nous les auenturerons en cer affaire; où il ne va rien moins que de nos biens, de l'honneur, & de la vie mesme. Nous supplions dōc vostre seigneurie que pour le bon Zele, & vray amour que tousiours auez eu, & auez encor' au seruice de Dieu, & du Roy, que vous retournez en Espagne, & informiez l'Empereur de cē, qui est propre à ces Royaumes, comme vostre prudence peut veoir, & que ne donniez occasion que nous mourions tous en guerre, & que nous acheuions de tuer les Indiens, qui sont restez des autres guerres passées, puisque par la delibération de tous il ne peut venir autre fruit. Le capitaine Laurēt de Aldene se en va pour traicter avec vous des affaires, qui touchent ces Royaumes, vous adiousterez foy, sil vous plaist, à tout ce qu'il vous dira, de la ville des Roys ce 14. d'Octobre 1546.

Hinoiose met l'armée de Pizarre entre les mains de Lagasca. Chap. 178.

Pizarre fut long temps à mettre ordre à ses procureurs qu'il vouloit enuoier en Espagne. Les procurations de tous les chapitres des villes estoient ja faictes pour enuoier

avec icelles Laurét d'Aldene. Mais iamais ne pouuoit venir à bout de le depescher, par ce qu'il estoit tousiours emesché par Frâçoy de Caruajal, qui ne uouloit point de reos, ny de paix, & se soucioit encor' moins d'Espagne. Il fut tantmoins en fin de pesché avec ceste lettre vers Lagasca, & luy bailla-on pour cōpagnon Gomez de Solis. On y enuoia encor' avec luy Pierre Lopez, en presence duquel toutes les consultations auoient esté faictes. Pizarre pria s. Hierosme de Loaysa Euesque de la ville, & s. Thomas de S. Martin Provincial des Iacobins de s'en aller avec eux, à fin que par ceste ruse il abandonnassent son parti, & se meissent du costé de Lagasca, ou bien pour les chasser hors du Peru se desiant d'eux. Pizarre offroit à l'Empereur grande somme de deniers, luy demandant le gouuernemēt, & le priant de ne leuer point le Quint, & se contenter seulement du dixiesme pour certaines années. C'estoit vn des articles que portoit son argent. Il escriuit par luy mesme à Hinoiose qu'il donnast 50000. castillans d'or, ou plus à Lagasca, à fin qu'il en retournast, ou bien qu'il le tuast le mieux qu'il pourroit. Ainsi il depescha Laurent d'Aldene, & ses compagnons qui s'en allerent à Panama. Ils presenterent la lettre à Lagasca, & l'aduertirēt comme on le uoloit tuer, & que partant il y print garde. Ils se feirent aussi certain que Pizarre ne le receuroit point, & qu'il y en auoit plusieurs au Peru, qui desiroient grandement sa venue pour se ioindre de son costé au seruice du Roy. Le président Lagasca qui ne pensoit point de uat qu'on l'eust voulu tuer, eut grand peur, uoiant les lettres des Pizarristes, & les nouvelles qu'on luy disoit. Alors declara entierement à celuy, qui estoit allé par deuers luy, l'occasion, pour laquelle l'Empereur l'auoit enuoie, & tout ce qu'il auoit enuie de faire. Le capitaine Hinoiose l'ayant eue meit aussi tost de sa bonneuolonté, par ce qu'aucun ne eust peu contraindre, son armée entre les mains de Lagasca, qui finement l'auoit tousiours sollicité à ce faire par subtils moyens, & cautelles, luy faisant de grandes promesses. Par là commença la ruine de Gonzalle Pizarre. Lagasca ayant l'armée en fait capitaine general le mesme Hinoiose, & rendit la charge des nauires, & les enseignes aux capitaines, qui les tenoient nagueres pour Pizarre. Ce fut faire de necessité vertu, d'vn traistre en faire vn

fidelle, & loyal. Il estoit aise au possible de se veoir vne armée entre les mains, croiant des-ja auoir bien encommencé son affaire. Aussi, à dire vray, iamais, où bien tard eust peu il faire reüssir son entreprinse, par ce que iamais il n'eust peu aller au Peru par mer, & si il y eust voulu aller par terre, comme il pensoit au commencement, il eust enduré de grands traualx, la famine, le froid, & autres dangers deuant qu'y arriuer. Incontinent donc que Lagasca fut maistre de ceste armée il enuoia l'Auditeur Cianca pour auoir l'artillerie, qui estoit au Nom de Dieu, pour en garnir ses nauires, & son armée. Il enuoia és Isles prochaines Paul de Meneses, Iehan de Lanes, & Iehan Alphonse Palomin avec quelques vaisseaux pour garder la coste, afin qu'on ne peur aduertir Pizarre, comme Hinoiose luy auoit baillé son armée, & des preparatifs de guerre qu'il faisoit contre luy. Ces trois prindrent Gomez de Solis, qui s'en venoit cherchant le capitaine Aldene, cestuy cy declara encor mieux au long l'intention de Pizarre. Lagasca pour auoir d'auantage de gens de guerre, & de munitions enuoia à Nicaragua, la nouvelle Espagne, au nouveau Royaume de Granade, à saint Dominique, & autres lieux des Indes donnant à entendre à vn chacun comme il auoit des-ja en sa puissance l'armée de Pizarre, qui estoit la principale force du Tyran. Il ordonna vn hospital à la mode de la court, avec son medecin, & apoticaire, qui fut vn grand remede pour ceux, qui estoient malades, & qui seroient blesez en la guerre. Il en donna la charge à F. François de la Roque, Mathurin. Il chercha deniers pour paier les soldats, & entretenir les gentils-hommes, & se môstroit courtois, liberal, & courageux, tellement que ceux, qui auoient esté du party de Pizarre, l'estimoient plus qu'ils n'auoient fait par cy deuant, specialement considerans sa prudence, qui estoit grande en vn corps si petit, & suet. Il depecha aussi Laurent d'Aldene, Iehan Alphonse Palomin, Iehan de Lanes, & Ferdinād Mexia avec quatre nauires, pour porter lettres au Peru, cominandant à Laurent d'Aldene, qui estoit general, de n'aborder en lieu quelconque deuant qu'arriuer à Lima, & en donnant aux habitans de ceste ville le pardon general, & la reuocation des ordonnances, criassent tousiours le nom du Roy, & de là courussent la coste, &

il enuoiaſt quelques vns à Arequipa, & autres à Truſtiglio. On dit que pour auoir couleur de mouuoir la guerre ſeit vne information contre Pizarre, & ſes adherans, cōme ils auoient prins Paniagua, & de leur meſchante intention, & rebellion, de façon, qu'on diſoit qu'ils ſ'entendoient tous deux bien en leurs affaires, par ce que ſi l'un eſtoit corſaire, l'autre n'eſtoit pas moins diligent, & aduiſe que ſi il euſt eſté luy meſme corſaire.

Comme pluſieurs ſe rebelerent contre Pizarre ſçachans que Lagasca auoit eu l'armée. Chap. 179.

Laduint vn grād trouble, & changement entre ceux du Peru, apres qu'ils eurent entendu ce qu'auoit fait le preſident Lagasca, & la bonne façon, de laquelle il uſoit enuers vn chacun. Ce changement cōmença ſur les lettres qu'apporta Paniagua, & fut fort aduancé quand on ſceut que l'Indioſe auoit mis ſon armée entre les mains de Lagasca. De ceux qui ſe rebelerent contre Pizarre, on compte Diego de Mora en la ville de Truſtiglio, qui de là ſ'en alla à Caxamalca, où il aſſembla tous ceux, qui ſ'enſuiuoiſent de Pizarre, & enuoia les lettres de Lagasca, & d'autres que luy auoit baillé Aldene, à pluſieurs peuples, afin qu'ils demeuraſſent fermes au ſeruice du Roy. Gomez d'Aluarado ſe rebella en Leuant aux Ciaciapojas, & Iehan de Sajauedre de Guanuco, Iehan Porzel de Ciquimayos, ceux de Guananga, & autres ſ'aſſemblerent tous enſemble avec Diego de Mora à Caxamalca. Alphonſe Mercadiglio laiſſa le party de Pizarre à Xarza, & François d'Olmos à Guayaquil, & Emanuel Statio, qui eſtoit pour Pizarre. Roderic de Salazar abandonna Pizarre à Quito apres auoir tué les Indes, qui penſoit ſe declarer pour le Roy le lendemain, & ſe ſeignit que deuant il auoit dit à Diego d'Urbine. Diego Alvarez en ſeit autant à Arequipa avec vingt autres, qui allerent Diego Centeno, qui eſtoit encor' caché parmi les Indiens, qui eſtoient à Cornejo, comme nous auons dit cy deuant. Centeno oïant ceſte nouvelle aïſe au poſſible ſortit de ſa tanniere, & ſ'en alla avec Louys de Riuere Diego Alvarez. Ils aſſemblerent en peu de temps plus de

quarante Espagnols, & entre iceux y auoit quelques uns de cheual, qui s'estoient esleuez, quand ils ouïrent nouvelles que Centeno comparoissoit. Ils s'en allerent tous à la ville de Cuzco pour la faire esleuer pour le Roy. Quand Antoine de Robles le sceut, il se mit en la place avec 300. hommes, qu'il debuoit bien tost mener à Pizarre, pensant que Centeno amenaist avec soy plus de gens puis qu'il entreprenoit de prendre ceste ville. Diego Centeno entra dedans secretement, & assaillit les ennemis: il en mourut sept en combattât, & luy fut blessé. L'Euesque frere Iehan Solano accourut à ceste meslée, & sur peine de desobeissance à Dieu, & au Roy, & d'estre excommuniez les feicesser, & qui voulut se mit du party du Roy. Le lendemain Centeno feit trancher la teste à Antoine de Robles, & toutes les autres se rangerent de son costé au seruice du Roy. Il feit attacher l'enseigne du Roy, & puis laissa la ville à la deuotion du Roy, & s'en alla en la Prouince des Ciarcas contre Alphonse de Mendozze, & Iehan de Siluere, qui estoient avec 400. combattans en la ville de l'Argent pour aller vers Pizarre. Mais Mendozze, & Siluere vinrent au deuant de luy pour faire seruice au Roy, suiuant vne lettre que leur auoit escrit, & aussi à cause qu'ils voioient que Centeno menoit avec soy pres de 500. hommes. Quand Centeno eut ce renfort il alla se loger à l'entrée du lac de Tiquicaca, pour attendre là ce que le president Lagasca lui commanderoit.

Comme Pizarre laissa le Peru.
Chap. 180.



N ne scauroit dire le dueil que print Pizarre, & les siens quand ils sceurent que leur armée estoit en la puissance de Lagasca se complaignans de la fiance & amitié qu'ils auoient portée à Pierre de Hinoiose non sans se repentir de n'y auoir enté plus tost Bacicao en son lieu, & encor' disoit il, en se moquant, qu'il ne pouuoit sortir autre chose de la bonté, animosité d'Hinoiose, que les chiens, qui abbaioient estoient meilleurs, & non si dangereux que ceux qui mo

doient sans iapper, par ce qu'on ne s'approche pas d'eux. Ils mōstroient toutefois bon courage, par ce qu'ils estoient grands seigneurs au pays. Pizarre voiant qu'on ne faisoit point contenance de le vouloir assaillir par mer enuoia à la ville de Quito pour faire haster les soldats qu'auoit Puellas, & à Trufiglio pour auoir ceux de Diego de Mora, à Cuzco, pour faire venir Antoine de Robles avec les siens, à Arequipa pour amener ceux de Lucas Martin, aux Ciarcas, pour diligenter Iehan de Siluere avec ses trouues, aux Ciaciapojas pour faire depecher Gomez d'Aluado avec ses gens, à Guanuco pour presser Iehan de Saavedre de faire marcher ce qu'il auoit de gens de guerre, & ainsi en tous autres lieux. Il commanda à Iehan d'Acofte qu'il s'en allast courir le long de la coste avec trente cheualx. Ce qu'il feit, & fut iusques à la ville de Trufiglio, laquelle il print, par ce que toute le peuple s'en estoit iuy dedans les montagnes avec Diego de Mora, & sil eust eu 200. cheualx, il fust allé iusques là, & les eust deffaits. Il print à Saincte trente hommes de Laurent d'Aldene, se mocquant de l'embusche qu'on luy auoit dressée, & les mena à Lima. Aucuns disent que ce n'estoient point soldats d'Aldene, mais seulement mariniers, qui n'auoient qu'auoir de l'eau. Pizarre s'informa particulièrement de luy des preparatifs, & du courage de Lagasca. Il renuoia le mesme Acofte avec plus de deux cents cheualx apres Aldene, & Diego de Mora, mais il estoit trop tard: car de Mora estoit ja puissant, & estoit asseuré des affections de ceux qu'il menoit pour le seruice du Roy. Diego de Sturie, Raodone, & autres s'enfuirent d'Acofte à Mora. Roderic Mexia en vouloit autant faire, mais il fut arresté, & eut la teste trenchée. Pizarre rappella Iehan d'Acofte, luy donna d'auantage de gens, & l'enuoia contre Centeno, qui apres auoir pillé la ville de Cuzco s'en alloit à celle del'Argent. Aussi tost Laurent d'Aldene arriua au port avec quatre nauires, & fut cause de troubler, & changer les esprits des habitans, & affections des soldats, & amis de Pizarre, par ce qu'il enuoia en la ville le capitaine Pegna avec les lettres de Lagasca, & des copies de la commission qu'auoit ledict Lagasca de la part de l'Empereur. Pizarre voulut suborner Aldene

par vn nommé Fernãdez, mais il ne peut. Il leut les lettres, & se conseilla de ce qu'il debuoit faire. Il trouua que plusieurs estoient bien changez depuis la dernière consultatiõ. Alors il perdit vn peu de courage, encor' que tousiours il dit qu'avec dix de ses amys, qui luy resteroient, il pourroit se conseruer, & conquerir de nouueau le Peru, tant estoit grande la cupidité de regner, où plustost à vray dire son orgueil. La dessus Alphõse Maldonado le riche, Vasco, & Iehan Perez de Gueuare, Gabriel, & Gomez de Roias, le docteur Nigno, François d'Ampuero, Hierosme Aliaga, François Louys, Martin de Robles, Alphonse de Caceres, Bonauenture Bertrand, François de Retamose, & plusieurs autres s'enfuirent de l'armée de Pizarre. Alors François de Caruajal chantoit ces deux vers tirez d'une chanson Espagnolle.

*Ces miens cheueulx un espoir air, Et sombre
Par esquadron petit on verra rompre.*

Comme fil vouloit dire que luy seul avec peu de gens pourroit rōpre vne grosse armée, & que par tant ne se soucioit de ceux qui s'enfuoient. Pizarre entra en grand desespoir voians ses amys deuenir ses ennemys. Aucuns se rangeoient au port vers Aldene, autres demeuroient en leurs maisons. Il ne sçauoit plus sur qui se fier aiant peur de tous suiuant la malediction de tous les tyrans. Il ne sçauoit où se retirer, à cause que Diego de Mora estoit à Caxamalca, Diego Centeno à Cuzco, & que toutes les villes estoient contre luy. Il s'en alla à Arequipa aiant tousiours grand soing qu'aucun ne l'abandonnast, si est-ce toutefois que le docteur Caruajal, & ses parés, & amis se retirèrent encor' d'avec luy. Il enuoia contremander Iehan d'Acofte, afin qu'il fust mieux accompagné. Acofte, qui estoit à Guamanaga voiant la necessité de Pizarre vint en grande diligence & perdit en chemin Paez de Sotto Mayor son maistre de camp, Martin d'Olmos avec vne bonne partie de sa compagnie, Garzia Gutierrez de Scobar, Gaspar de Toledo, & plusieurs autres, par ce que le bruiet couroit que Pizarre s'enfuoit. Voila comment Pizarre abandonna la belle ville de Lima, chef du Peru, & arriua en la ville d'Arcquipa avec propos de se retirer du tout hors de ce qu'il auoit co-

quis

quis. Aldene se meit dedans Lima, & Iehan Alphonse Paez, & Ferdinand Mexia s'en allerent à Xauxa, pour rassembler gens, & attendre Lagasca & son armée.

La victoire de Pizarre contre Centeno.

Chap. 181.



Vand Iehan d'Acoste fut arriué à Arequipa Pizarre consulta avec les siens ce qui estoit besoing de faire pour sauuer leurs vies, & leurs biés, c'est à dire leurs deniers, puis qu'ils ne pouuoient sauuer le pays: car ils n'estoient desja plus que 480. & les autres du Peru estoient contre eux. Aians, donc concludre entre eux de se retirer en quelque lieu de la prouince de Chili, où iamais Espagnol n'eust esté, où pour conuerir de nouueaux pays, ou bien pour se remonter contre Lagasca, auiserent de se faire chemin par où estoit Centeno: car il n'estoit par force passer par entre ses ennemis, & si Pizarre vouloit se mettre en seureté, & sçauoir combien, & quels ennemeuroient fermes avec luy, & si auoit bonne enuie de contracter quelque accord avec Lagasca suiuant le conseil de Cepeda, il enuoia François de Spinosa avec trente cheualx par le chemin, qui conduit à l'entrée du lac de Tiquilaca, & luy dict qu'il commandast aux Indiens de faire des provisions de viures, afin que Centeno pensast qu'ils eussent passer par là, & s'en alla avec tous ses gens par Versosuyo costioient les montagnes. Il print quelques vns, qui estoient trop escartez, & vn prestre, qui portoit vne lettre de Centeno à Aldene: François de Caruajal le pencha. Centeno eut aduertissement de l'intention de Pizarre par le moien des seruiteurs de Paul Ynga, qui estoit avec luy, & aussi par le moien du capitaine Olea, qui se vint rendre de son costé. Par le conseil de quelques ieunes il feit dresser le pont de l'entrée du lac, & laissa ce lieu fort, s'en allant à Pucaran de Collao pour là attendre son ennemy, & luy donner la bataille, croiant auoir la victoire en sa main, & voulant auoir l'honneur de tuer, ou vaincre Pizarre. Il meit ses gens en ordre, comme prests à combattre, & les feit approcher pour estre plus pres de l'ennemy, qui estoit à Guarine 15. mil de Pucaran, où pour auoir l'eau de

son costé. Il planta son camp au meillu d'un chemin, en vne plaine, & si estoit le lieu assez aduantageux pour luy & le lendemain, qui estoit le iour des 11000 Vierges l'an 1547. il departit ses 1200. hommes qu'il auoit en ceste façon: il feit deux esquadrons de toute sa caualerie, qui montoit à deux cents soixante cheualx. Il mit le plus gros à main droicte, & en donna la charge à Louys de Riuere son maistre de camp, & à Alphonse de Mendozze, & Hierosme de Villegas. Il donna l'autre à Pierre de los Rios, Antoine d'Viloa, & Diego Aluarez. L'infanterie fut mise tout ensemble, & en estoient capitaines Iehan de Siluere, Diego Lope de Zuniga, Roderic de Pantoye, François de Retamose, & Iehan de Vargas frere de Garcilasse de la Vega, qui estoit avec Pizarre. Centepo, qui estoit malade de pleuresie, ainsi qu'on dit, se teint à part à regarder la bataille avec l'Euesque de Cuzco, frere Hierosme Solano, recommandant son armée, & la victoire à Iehan de Siluere, & à Alphonse de Mendozze. Pizarre, qui scauoit par ces espies tout, sortit de Guarine avec 480. Espagnols, il donna la charge de 80. cheualx qu'il auoit seulement Cepeda, & à Iehan d'Acoste, qui depuis changea de place avec Gueuare capitaine d'arcbuziers, qui estoit bossu. De l'infanterie furent capitaines, outre Iehan d'Acoste, Diego Guillaume, Iehan de la Torre, & Ferdinand Bacicão, qui s'enfuit à l'heure qu'il failloit combattre. Aussi au commencement des escarmouches la plus grand part se retira de la compagnée de Cepeda. Alors Gueuare, & Cepeda meirent environ vingt archuziers entre les premiers rangs des cheualx, & se teinrent fermes sans branler. Les capitaines de l'infanterie en feirent de mesme. Alphonse de Mendozze, & ceux de son esquadron picquerent de redoublement contre la caualerie de Pizarre. Mais ils furent mis en desordre par ces vingts archuziers, & rompuz par Cepeda. L'autre esquadron vint donner sur l'infanterie: mais auant perdu Pierre de los Rios, & quelques autres, qui estoient deuant, par le moyen des archuziers, il tourna bride, & s'en alla donner secours à ses compagnons. Estant ainsi tous ensemble ils meirent en route toute la caualerie de Pizarre n'en laissans quasi pas vn en vie, où seulement estre blessé, où estre contrainct de se rendre. Les soldats

Centeno baiffèrent leurs picques de loing, & alloient à grand pas, ainfi par la perfuafion d'un prebître penfans par là vaincre pluftoft: les arcbufiers auffi penfans tirer fur leurs ennemis deflacherent leurs arcbufes fans propos, ny à temps, de façon qu'à l'heure du combat, & lors qu'il failloit bien faire ils eftoient las, & à demy rompus. Au cōtraire ceux de Pizarre tirerent bien à propos, & à temps par deux, ou trois fois. Iehan d'Acofte s'aduança devant avec trente arcbufiers penfant rompre ce gros efquadron de gens de pied, mais il fut renuerfè par terre à coups de picques, & fort bleffè. Iehan de la Torre avec 70. autres arcbufiers luy fut donner fecours, & tua Iehan de Siluere, & bon nombre d'autres. Diego Guillaume furuint par un autre côté, & en peu de temps tuerent 400. des ennemis, & rompirent le refte. Apres cela aians veu leur cavallerie en route Iehan de la Torre y courut pour les fecourir avec force arcbufiers. Il faisoit tirer fes gens à plusieurs fois fuivant le confeil de Caruajal, par ce que la cavallerie del'vne, & l'autre part eftoient meflez enfemble. En deux charges qu'ils feirent ils rompirent, & feirent fcarter leurs ennemis, aians tué quelques vns, de leurs amis auffi bien que leurs ennemis. Ainfi ceux, qui penfoient eftre vaincuz furent victorieux. Il n'y en eut que cent morts de la part de Pizarre, entre autres Gomez de Leon, & Pierre de Fuentes capitaines. Cepeda, Acofte, Diego Guillaumè, & autres furent bleffez. Pizarre fut en grand danger, aiant perdu fon cheual, mais il en fut fecouru d'un autre par Garcilaffo. Il y eut plus de 450. tuez de la part de Centeno, il perdit entre autres, les capitaines Louys de Riniere, Iehan de Siluere, Pierre de los Rios, Diego Lopez de Zuniga, Iehan de Vargas, & François Negral. Diego Centeno s'enfuit fans attendre fon Euesque, & tous les autres, qui voulurent fuir, par ce que les victorieux ne voulurent fuivre autrement leur victoire, à caufe qu'ils eftoient trop las & foibles.

Ce que fait Pizarre apres ceste victoire.

Chap.

182.

Dd ij



Le iour d'apres la victoire Pizarre enuoia lehan de la Torre avec trente arcbuziers à cheual à la ville de Cuzco apres les vaincuz, & Diego de Caruajal le galant avec autant d'autres arcbuziers à Arequipa, & Denys de Bouadiglia avec mesme compagnée à Ciarcas pour leuer gens, & occuper les chemins. Quant à luy apres auoir prins les despouilles chemina vers Cuzco avec le reste de ses gens. Mais deuant il feit trencher la teste au capitaine Olea, par ce qu'il auoit quitté son party, & s'estoit retiré vers Centeno, & en feit executer encor' quatre, où cinq. François de Caruajal se loüoit d'auoir tué le iour de la bataille pour cõtenter seulement son esprit 100. hommes, & entre autres vn sien frere: c'estoit vne cruauté, qui luy estoit particuliere, si d'auenture il ne le disoit pour gloire de la victoire qu'il s'attribuoit à foy. Cela se peut croire puis que la guerre estoit ciuile, & qu'un frere combattoit l'autre, l'amy contre l'amy, & le parent contre parent. A Pucaran Pizarre, & Cepeda se corroucerent ensemble, sur la question s'il failloit praticquer vn accord avec Lagasca: disant Cepeda, qu'il estoit à ceste heure temps de mettre les fers au feu, & que ceste victoire pourroit adoucir le cuer de Lagasca, & le faire venir à vn accord plus honeste, & gratieux, & aussi il disoit qu'il se remettoit en memoire qu'il luy auoit promis à Arequipa d'y penser. Pizarre suiuant plustost l'opinion des autres, & son propre defastre, qu'il ne pouuoit eiter, dit qu'il ne luy conuenoit point pour le present, par ce que s'il en faisoit parler apres ceste victoire ses ennemis estimeroyent, & reputeroient cela à foiblesse, & debilité de courage, & si les siens en oioient le vent, ils l'abandonneroient incõtinent, & les amis, qu'il pensoit tousiours auoir au camp de Lagasca luy defaudoient au besoing. Garcilasso de la Vega avec quelques autres estoient de l'aduis de Cepeda. Ce pendant qu'on disputoit de cecy Bacicao fut tué à Luli, ville, qui tenoit le party du Roy, & François de Caruajal s'en alla à Arequipa, le long de la marine aiant entendu que Diego Centeno auoit prins ceste routte, & aussi pour emmener toutes les femmes à Cuzco, afin que par le moien de leurs Indiens, elles ne donnassent aucun aduertissement à leurs

maris qui estoient avec Lagasca, & pour contraindre lesdits maris reuenir vers elles. Pizarre entra à Cuzco avec grande admiration du peuple. Il feit pendre Herrezuelo, le docteur Martel, Iehan Vasquez, & autres, par l'aduis de quelques personnes de lettre qu'il auoit avec luy. Il meit bonne garnison par tout, & voulut enuoier Iehan d'Acote avec 200. arcbufiers à cheual assaillir Lagasca, faisant courir le bruiet que tout le reste marcheroit apres, afin qu'aucun ne s'enfuit. Il creut grandement ses arcbufiers, & feit foudre six pieces d'artillerie, feit faire forces armes de fer, & de picques, en somme il songeiot plustost à faire faire des armes qu'à gagner le cuer des hommes. Carnajal menna d'Arequipa en ceste ville toutes les femmes, & autres hommes, tout l'or, argent, & ioyaux qu'il peut trouver: car il aimoit autant voler que tuer: aussi dit-on qu'il villa tout le pays sans que Pizarre en dit mot: mais le loup, & le regnard estoient tous deux d'accord.

Ce que Lagasca feit arriuant au Peru.

Chap.

183.

LE president Lagasca partit de Panama, long temps apres Aldene, avec tous les vaisseaux, & homes qu'il peut amasser. Ce qu'il le feit tant arrester estoient les vens contraires, qui auoient tousiours soufflé. De là à Tôbez il eut vne meschante, & dangereuse nauigation, & faillut que pour vn long & roide courant de la mer il donnast en l'Isle de Gorone. En fin il arriua à Tombez fort trauaillé, il receut là de bonnes nouvelles comme certains soldats de Blasco Nuñez s'estoient faits maistres du port Vicil, aians tué le capitaine Morales, que Bacicao y auoit laissé, & mis prisonnier l'ope d'Ayala lieutenant pour Pizarre, & comme François Olmos estoit pour le Roy à Guayaquil, & Roderic de Alazar à Quito. Aussi tost qu'il fut arriué il vint par deuers par des messagers de la part de Diego de Mora, Iehan Portel, Iehan Sajauedre, & de Gomez d'Aluarado, qui estoient accompagnez de grand nombre de soldats à Caxamalca, lesquels estoit maistre de camp Iehan Gonzalez. Il leur eut responce en louant leur fidelité, & leur courage. Il sceut

Dd iij

aussi quelles forces auoit Centeno, & comme Pizarre se retiroit. Toutes ces nouvelles le contenterent fort, & croioient que son ieu estoit si bien tablé qu'il ne l'eust seeu perdre. Il escriuit à Centeno, qu'il ne donnast bataille iusques à ce qu'ils fussent ioints ensemble. Ce pendant il meit ordre à ferrer les armes, & arcбуzes qu'on apportoit tous les iours des gens de Pizarre, qu'on defaisoit deça delà. Il enuoia dom Iehan de Sandoual pour assembler à Saint Michel ceux, qui quistoient le party de Pizarre, & se retiroient là. Il manda à Mercadiglio qu'il amenast les Bracamores, & enuoia querir plusieurs autres capitaines. A son commandement, & au bruit de son arriuée au Peru chacun accourut de tous costez, entre autres Sebastien de Venalcazar, François d'Olmos, Roderic de Salazar, & autres capitaines. Voiât dōc qu'un chacun venoit faire seruiue à l'Empereur, il enuoia vn homme avec lettres à la nouvelle Espagne, par lesquelles il mandoit au Vice roy dom François qu'il ne luy enuoiaist point son fils avec les 600. hōmes, qu'il auoit prests, puis qu'il n'en estoit point besoing. Pour ceste cause dom François de Mendozze ne bougea. Mais vinrent Gomez Arias, & l'Auditeur Ramirez, avec les autres de Nicaragua, & Quahutemallan. Lagasca aiant tous ces gens s'en alla avec vne partie d'iceux de Tombez à Trusfiglio, & enuoia l'autre partie à Caxamalca par les montagnes soubz la charge de l'Adelantado Pasqual d'Andogoye, & Pierre d'Hinoiose son general, pour prendre avec eux ceux, qui estoient là, & de là s'en aller à Xauxa, où ils s'assemblerent tous, pour ce que la ville est riche, & bien prouisionnée. L'un, & l'autre souffrirent fort par les neiges & montagnes iusques à ce qu'ils arriuerent là. Lagasca arriua le premier, & sceut là la defaicte de Centeno qui luy causa vne grande fascherie. Il enuoia incontinent Marcia Alphonse d'Aluarado à la ville des Rois avec deniers empruntez pour paier les soldats d'Aldene, & fait fourbir toutes ses harnois, desfrouiller arcбуzes, remōter ses pieces d'artilleries, faire boulets, battre de la poudre, & forger toutes autres armes necessaires avec vn soing, & vne diligence admirable. Il enuoia Alphonse de Mercadiglio courir sur le chemin de Cuzco, & apres luy Lope Martin qui aduança son cōpagnō, & alla courir iusques au pays d'Andagoalas.

où il donna de nuit sur quelques gens de Pizarre, qui venoient fourrager, & apporter quelques aduertissemens aux Caciques du pays. Il les combattit, encor' qu'il eust moins de gens, & les deffit: il en pendit quelques vns, & en emmena plusieurs prisonniers, qui informerent Lagasca de l'estat, du courage, & de ce que pensoit faire Gózalle Pizarre. Suivant le rapport de ses prisonniers Lagasca mãda à Meradaglio, & à Palomin qu'ils se saisissent, & defendissent avec leurs arcbufiers ceste vallee d'Andagoalas, qui estoit de grande importance pour la guerre, à raison des viures, lesquels elle abonde. Alphonse de Mendozze, Hierosme de Villegas, Antoine de Viloa, l'Euefque de Cuzco, & autres, qui s'estoient sauuez de la defaictte de Centeno, arriuerẽt les premiers en ceste premiere station, & vn peu apres Hinoioẽ, & Andagoye, avec tous les soldats de Caxamalca. Aluado y arriua aussi tost avec les gẽs de guerre de la ville des Rois. Lagasca aiãt là tous ses gens nomina pour capitaines ceux qui des ja l'estoient: Hinoioẽ estoit general, Marcial Aluarado maistre de camp: le Docteur Benoist Xuarez de Caruajal auoit l'estẽdard Royal: & Gabriel de Roias estoit maistre de l'artillerie. Il paya plusieurs soldats qui se malcõ-entoiẽt, & vouloiẽt des ja se mutiner pour la victoire que uoit euẽ Pizarre, iugeãs par là qu'il estoit inuincible, & deuoit estre seigneur de tout le Peru. Pour esteindre telles mutineries, il feit pendre le capitaine Pierre de Butica, & autres Pizarristes, & amateurs de nouellerez. Il feit faire mōstre, & trouua qu'il auoit plus de 2000. Espagnols braguarts, & bien armez. Aucuns en comptent moins, les autres plus. Il auoit 500. cheuaux, & 950. arcbufiers. De Xauxa ils s'en allerent à Guamanga, où ils commencerent auoir faute de viures, & fallut à Vilcas departir les viures: le Docteur Cianca eut la charge de les distribuer par iour, & par ordre. Quand ils furent arriuez à Andagoalas ils eurent abondance de viures: mais par-ce que le maiz estoit encor' verd, la quarte partie de l'armee deuint malade, & alors on experimenta le bien que c'estoit d'auoir faiẽt vn Hospital. Il pleut tant, & si continuellement par trente iours, sans iamais cesser, que les tentes se pourrissoient, & les hommes deuenoient estropiats pour la trop grãde humiditẽ, & froidure. Diego Centeno, & Pierre de Valdinia se trouuerent là

venâns de Chili, pour demander secours. Lagasca, & tout le camp se resioit de leur venue, & feirent en signe de ioie vn ieu de canne à cheual, & coururent l'aneau avec la lance. Lagasca feit Valdiuia colonel de toute l'infanterie. Tous auoient grand' enuie de combattre, & Lagasca mesme, qui vouloit veoir la fin de ceste guerre, & ainsi marcherent droict, où ils pensoient que leurs ennemis fussent.

Comme Lagasca passa le fleuue Apurima sans empeschement. Chap. 184.

LAgasca avec vne allegresse grande de toute l'armee, deslogea d'Andagoalas au mois de Mars, & passa le pont d'Auançay. Ils marcherent en bonne ordonnance de guerre, avec conseil, & seures espies. Les Euesques du Peru suiuiroient ce camp. Lagasca eut aduertissement comme ses ennemis auoient rompu le pont d'Apurima, qui n'est qu'à 60. mil de Cuzco. Estant venu desja iusques à ce fleuue, il feit abatre, & apporter boys & rameaux pour faire vn autre pont. Les Indiens avec vne grande diligence & affection, s'emploierent à cest œuure, nonobstant les pluyes. Ce fleuue auoit 300. pieds de largeur, & estoit si profond que les arbres n'estoient assez hauts pour les ficher au fond. Il feit faire au lieu de pont force cordes, qu'ils appellēt criznegas, lesquelles ils font de certaines plantes, qu'ils nommēt Vergaza, qui est comme la viorne. Ces cordes sont longues & grosses cōme les cables, qui seruent aux plus gros vaisseaux. Ils les entraissent les vnes dedās les autres en forme de rets, & les font aussi longues qu'on veut, & s'en seruent coustumierement au lieu de pont. Lagasca trouua ceste façon de pont, bōne: & pour tromper les ennemis, voulut qu'on feit trois de ces ponts en diuers lieux, l'vn au chemin Royal l'autre à Corabāba 40. mil au dessus, & le tiers vn peu plus haut en certaines villetes, qui appartenoiēt à Pierre Carro. Ils s'en allerēt à Corabāba pour passer par là. Sur le chemin il y en eut quelques vns, qui perdirēt la veuë par les mōtagnes pour la trop grāde splēdeur, & reuerberatiō des rayōs du Soleil sur la neiges. Quelques capitaines, specialemēt Lopez Martin, remonstrerēt qu'il n'estoit pas bō passer en cest

endroit, & qu'il failloit mieux chercher vn passage plus
haut. Pierre de Valdiuia, Diego de Mora, Gabriel de Roias,
François Hernandez, & Aldene, s'en allerent chercher vn
autre passage, & l'aians trouué meilleur, commencerent à
dresser leur pont. On auoit enuoié Lope Martin deuant,
pour garder les riués, & les cordes: quand il ouyt que l'ar-
mee approchoit, il feit incontinent porter les cordes de là
l'eau sans aucun commandement, & en auoit des-jà fait
rattacher trois à l'autre bord: les Indies & sentinelles de Pizar
se suruindrent la dessus, & coupperent, ou bruslerent deux
de ces cordes, sans trouuer aucune resistançe, & puis furent
aduertir Pizarre de ce qu'ils auoient fait, luy portans tren-
te testes d'Espagnols, qu'ils auoient tuez, ainsi qu'on dict.
Lagasca, & tous les autres, furent fort desplaisans de ceste
nouuelle. Ils marcherent avec toute l'infanterie pour re-
medier à ceste faute, & aussi tost qu'ils y furent arriuez
Lagasca feit passer les Capitaines des arcbufiers, avec
leurs soldats, dedans des petites barques, & les piquiers
pres, & quelques cheuaux. Il y eut assez qui passerent à na-
ue, & mesme sur leurs cheuaux. Comme ils passoient par
mesme moien ils atrachoiēt leurs cordes, & ainsi en ceste
maniere le pont fut acheué. Vn peu deuant l'aube du iour La-
gasca passa avec toute son armee: plusieurs passoient par
dessus de grosses ramees qu'ils faisoient, & se tenans cou-
chez dessus le ventre se tiroient par les cordes du pont, tant
estoit grande la presse pour passer, & fut vn cas estrange
qu'il n'en tomba aucun de dessus le pont, encor' qu'il feist
obscur, mais l'obscurité au contraire leur aidoit. Car ils ne
pouoient veoir le courant du fleuue, qui leur eust fait
mancceller la teste. Les riués d'vne part & d'autres estoient
fort incommodés, & pour la haste qu'on auoit de passer,
eurent cause de ce que plusieurs tomberent dedans l'eau se
poussans trop rudement l'vn l'autre. Ceux, qui ne scauoient
nager, ou ne pouoient resister à la violence du fleuue de-
mourerent là noiez. Il y eut aussi beaucoup de cheuaux
perdus pour mesme accident, qui fut vne grande perte
pour l'armee de Lagasca, mais aussi la victoire consistoit
entierement à passer ce fleuue diligemment. On ne scau-
oit reciter la ioye que tous eurent pour auoir passé ce fleu-
ue, qui seruoit de muraille à leurs ennemis, & de ce qu'ils

ne voioient aucunes gens de guerre de Pizarre. Dom Iean de Sandoual alla recognoistre vne haute montagne, & roide, & la voiant creuse, & par ce moien propre pour embusches, il s'en faisit, & alors Hinoiose, & Valdiuia y menerent bonne troupe de soldats. Si Iean d'Acoste, qui y venoit avec cinquâre arcbufiers à cheual se fut hasté plustost, & eût amené plus de gens, ils les eust tous facilement rompus sur le haut de la montagne, par-ce qu'ils estoient las de auoir monté cinq mil. Mais il s'en retourna avec moins de gēs qu'il n'auoit amené. Ainsi toute l'armee passa puis apres & douze pieces d'artillerie, & se camperent tous sur le haut de ceste montaigne.

La iournee de Xaquisaguana, en laquelle fut prins Gonzalle Pizarre. Chap. 185.



Pizarre aiant entendu que Lagasca venoit passer le fleue d'Apurima par Cotabamba fortit de Cuzco. Au bruiet, qui couroit par la ville, de la puissance, & force du President Lagasca, vn chascū parloit hardimēt, & damoiselle Marie Calderō, femme de Hierosime de Villegas, disoit q̄ bientoist, ou tard les tyrās deuoieēt prendre fin. Ceste parolle aiant esté rapportee à Caruajal, il la feit estrangler en son liēt, ce qui estonna les autres, tellement que pas vn n'osoit plus ainsi parler. Pizarre partit avec plus de 1000. Espagnols, desquels y en auoit 200. de cheual, & 550. arcbufiers, mais il ne se fioit pas à tous: car il y en auoit 400. qui auoient esté ramassez de la defaict de Cēteno, pour ceste cause il faisoit bon guet sur ceux-là, afin qu'ils ne l'abandonnassent point, ou s'ils vouloient fuir, qu'on les meit en pieces. Il enuoia deux Prestres avec des lettres, par lesquelles il demandoit à Lagasca, qu'il leur monstrast la commissiō qu'il auoit de l'Empereur, & si elle portoit de luy commander, qu'il eust à se-deporter du gouuernement, par-ce que s'il monstroit qu'elle estoit telle, il seroit prest à y obeir, & laisser ceste charge, iusques à abandonner le pays: mais aussi s'il ne leur monstroit, qu'il prote-

estoit luy donner bataille, & que ce seroit par sa faute. Lagasca arreſta prisonniers ces deux Prestres, par ce qu'il fut aduertuy qu'ils auoient charge de suborner Hinoiose, & autres, & feit responce à Pizarre qu'il se rendit à luy, qu'il luy enuoiroit vn pardon pour luy, & pour tous les siens, luy remonſtrant le grand honneur qu'il gagneroit d'auoir fait reuoker à l'Empereur ses Ordonnances, demeurant neantmoins en sa grace comme seruiteur de sa maieſté, & luy remettant deuant les yeux, comme il s'obligeroit vn chascun en se rendant, sans donner bataille, parce qu'aucuns auroient pardon de tout le passé, autres demeureroient riches, & beaucoup resteroient vians, qui par vn combat pourroient mourir. Mais c'estoit prescher au deſert, pour sa trop grande obstination, & de ceux qui le conſeilloient. Ceste obstination leur venoit parce qu'ils estoient cõme desesperez, ou à cause qu'ils s'estimoient inuincibles. Aussi, à dire le vray, ils estoient campez en vn lieu fort, & auoient grand secours des Indiens, & si estoient bien garnis de toutes munitions. Pizarre s'estoit logé en vn lieu qui par vn costé estoit enuironné d'vn grand fossé, & par l'autre costé estoit fermé de hautes roches, qui ne se pouuoient franchir ny à pied, ny à cheual, l'entree estoit estroicte, & forte, au deuant de laquelle il braqua son artillerie: de façon, qu'il ne pouuoit estre prins de force, ny par famine, parce qu'il estoit bien aprouisionné par le moyen des Indiens cõme j'ay dict. Il sortit dehors, & mit ses gens en belle ordonnance, faisant deslacher son artillerie, & toute l'arcbouzerie en signe d'assurance. Quelques cheuaux commençoient deslacher à s'esfarmoucher d'vne part, & d'autre; mais ils ne faisoient encor' que s'iniurier l'vn l'autre: Les nostres les appelloient cruels, & cruels, & les ennemys nous appelloient esclaves, & esclaves de petit cœur, pauures, & sans regle, parce que Lagasca & les Euesques, & moines combattoient: mais pour ceste soiree on ne se cognoissoit point l'vn l'autre, parce que le temps estoit trop nebulieux. Lagasca, & quelques autres vouloient differer la bataille, afin qu'il ne mourut point tât de Chrestiens, & pensoient que tous, où la plus grand part de ceux de Pizarre passeroient de leur costé, & que par ce moien il seroit contraint de se redre. Mais entrés en cõseil ils conclurent de donner la bataille, parce qu'ils n'estoient point bié garnis d'eau,

de pain, encor' moins de boys en vn temps, où il faisoit excessiue-ment froid, & aduiserent que telle defaillance pourroit inciter les soldats se retirer vers l'ennemy, qui estoit garny de tout cela. Ainsi vn chacun fut en armes toute ceste nuit sans se tenir sous les tentes. Le froid fut si grand que les lances tomboient des mains à plusieurs. Iehan d'Acoste voulut aller ceste nuit avec 600. hommes la chemise blanche sur le dos assaillir, & metre en routte Lagasca, se assurant qu'il le deferoit aisément à cause du froid, qui estoit si horrible, & que l'assaillât ainsi de nuit il seroit peu aux siens. Mais Pizarre l'empescha, luy disant: Iehan d'Acoste puis-que nous auôs gaigné le ieu, ne nous mettez point en hazard de le perdre: qui fut vne audace, ou plustost vne cecité, qui le feit perdre. Quand l'aubbe du iour fut venu les tabourins, & trompettes de Lagasca cōmencerent à sonner, & vn chacun crioit arme, arme: bataille, bataille: à cheual, à cheual: que les ennemys viennent. Quelques arcbuziers de Pizarre vouloient monter à mont, mais Iehan Alphonse Palomin, & Ferdinand Mexia avec 300. arcbuziers se meirent au deuant, & les escarmoucherent si rudement qu'ils les contrainquirent retourner d'où ils estoient venus. Lagasca enuoia Valdiuia, & Aluarado pour prendre garde à l'artillerie, & feit descēdre toute son armée en la plaine de la vallée de Xaquifaguana par le derriere de la montagne. La descente estoit si meschante, & si roide qu'ils estoient contraincts mener leurs cheuaux par la bride, & à mesure qu'ils descendoient à la file, ils se rangeoiēt sous leurs enseignes, ainsi que Diego Villaucencio de Xeres sergen- maieur les disposoit. On feit deux esquadrons de l'infanterie, desquels estoient capitaines le docteur Ramirez, don Balthasar de Castille, Paul de Meneses, Diego d'Urbine, Gomez de Solis, don Fernand de Cardenas, Christophle Morechere, Hierosme d'Aliaga, François d'Olmos, Michel de Serne, Martin de Roblez, Gomez de Arias, & autres. On feit aussi deux bataillons de la Cauallerie, au milieu desquels on meit l'infanterie. De celuy, qui estoit à gauche, estoient capitaines Sebastien de Venalcazar, Roderic de Salazar, Diego de Mora, Iehan de Sajauedre, & François Fernandez d'Aldene. Les capitaines du bataillon droict estoient don Pierre de Cabrere, Gomez d'Aluarado, Alphonse d'

Mercadiglio, l'Auditeur Cianca, & Pierre de Hinoiose, qui estoit general de tous: le docteur Caruajal y estoit aussi, qui portoit l'estendard Royal. De ce mesme costé marchoiert un peu à l'escart Alphonse de Mendozze, & Diego Centeno pour donner secours où il seroit besoing. Lagasca, les Eseques, & les moynes se retirerent avec Pardauée vers l'artillerie que menoiert Gabriel de Rojas, Aluarado, Valdiuia, Mexia, & Palomin. Apres que l'artillerie fut conduicte où il alloit Fernad Mexia, & Pardauée se meirent à dextre vers le fleuve avec 150. arcбуizers, & Palomin avec autant de gens à fenestre vers la montagne. Les esquadrons estans ainsi arangez, comme i'ay dict, Hinoiose les feit marcher ensemble iusques à vn traict d'arcбуize pres le camp de l'ennemy, en vn lieu bas, où l'artillerie de l'ennemy ne le pouoit offécer. Pizarre dict à Cepeda qu'il meit l'armée en ordre. Cepeda qui auoit enuie de se retirer vers Lagasca sans estre tué, veid alors qu'il estoit temps, & donna à entendre à Pizarre que le lieu, où ils estoient n'estoit pas propre par ce que le canon de l'ennemy les offençoit sans perdre coup. Cepeda passa ces fosses, qui enuironnoient leur camp, côme pour aller choisir vn lieu plus bas où l'artillerie ne feit aucun dommage: quand il se veid là, il picque son cheual pour se ietter dans les gens de Lagasca, mais estant troublé d'entendre le bruit, & estant saisi d'une grand' peur, tomba en chemin deuant vne mare, où il eut esté tué par ceux de Pizarre, qui incontinent se meirent à le poursuiure, s'il n'eust point esté couru, & retiré de là par quelques siens esclaves Negres qui l'auoit enuoiez deuant. L'armée de Pizarre fut bien esbranlée par la retraicte de Cepeda, & encor' d'auantage quand apres luy Garcilasso de la Vega, & autres des principaux en firent autant. Lagasca embrassa, & baiza Cepeda. Encor' qu'il eust la iouë toute barbouillée de sa cheute, estant Pizarre vaincu pour son default, par ce que, selon que l'on veid depuis, Cepeda l'auoit aduertie par f. Antoine de Castro prieur des Iacobins d'Arequipa, qu'ou Pizarre ne pouroit entendre à aucun accord, il se retireroit de son costé au seruice de l'Empereur à vn téps, & à vn heure si possible qu'il seroit cause de le ruiner entierement par sa retraicte. Pizarre fut desplaisant au possible d'auoir perdu ces capitaines, & de veoir la peur, qui saisissoit le cœur des siens,

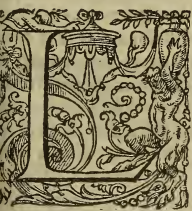
Mais avec vn courage fort, & constant il ne feit semblant de sestonner, & voiant ses ennemis si pres enuoia bon nombre d'arcbuziers pour essaier leur contenance. Il auoit mis grãd nombre d'Indiens en vne vallée, il auoit baillé la charge de l'artillerie à Pierre de Sturie. Il auoit fait deux escuadrons de tous ses gens, vn de l'infanterie sous la charge de François de Caruajal, les capitaines estoient Iehan Velez de Gueuare, François Maldonado, Iehan de la Torre, Sebastian de Vergara de Toledo, & Diego Guillaume. L'autre estoit de la cauallerie, duquel luy mesme estoit chef, les capitaines estoient l'Auditeur Cepeda, & Iehan d'Acofte. Les deux armées estoient fermes en contenance de vouloir combattre, l'artillerie de part, & d'autre tiroit, celle de Pizarre ne faisoit que passer par dessus. Mais celle de Lagasca tiroit si à propos qu'à la premiere vollée vn coup passa à trauers la tête de Pizarre, où y eut vn page tué. Pour ceste cause les Indiens par l'aduis de Caruajal abbatirent incontinent toutes les tentes. Caruajal commençoit ja à escarmoucher avec les arcbuziers quand il enuoia dire à Pizarre qu'il se met en ordre pour combattre, & qu'il voioit bien que les ennemys l'assailleroient bien tost avec vne grande furie, & vn desordre, comme auoiét fait ceux de Centeno, & ceux de Blasco Nugnez. Mais Hinoiose sage, & aduisé s'arrestoit plus fort, & ne faisoit contenance de brâsler aiant esté ainsi conseillé par ceux, qui du camp de Pizarre se retiroient vers Lagasca, l'asseurant que sans combattre il demeureroit victorieux. Les deux armées estoiet à vn trait d'arcbuze l'vne de l'autre. Mendozze, & Centeno festoient vn peu aduancez plus auant tout expres pour recepuoir ceux, qui se retireroient du cãp de leur ennemy. Ce pẽdant que les arcbuziers se saluoient l'vn l'autre à belles arcbuzades, Pierre Martin de Sicile faisoit le guet sur ceux, qui s'enfuioiét vers Lagasca, & en tueoit autant qu'il en renẽtroit ne pouuant les arrester, il en passa pour vn coup trente-troys arcbuziers, qui ne peurent estre blesez. Plusieurs autres voiant cela ietterent leurs armes à terre disans qu'ils ne combattoient point contre leur Roy. Ainsi en peu de temps les escuadrons se desfirent eux mesmes, & Pizarre, & ses capitaines demeurèrent tous esperduz ne pouuans plus combattre, ne voulãs aussi fuir. Ils furent prins, comme on dit

à main sauue. Alors Pizarre demâda à Iehan d'Acoste: Que ferons nous nous autres? Allons nous-en aussi respondit Acoste, vers Lagasca. Allons donc, dict Pizarre, allons mourir comme vrays chrétiens. C'estoit vne parolle de Chretien, & d'un cœur inuincible: car il ayma mieux se rendre que fuir: aussi iamais ses ennemis ne veirent ses espaulles. Voiant aupres de soy Villauicencio il luy demanda qui il estoit, & comme l'autre luy respondoit qu'il estoit sergent majeur du camp imperial: Et moy ie suis dict il, l'infortuné Gonzalle Pizarre, & luy donna son estoc. Il marchoit en braue cheualier avec vne contenance royalle. Il estoit monté sur vn puissant cheual baye, armé d'un iacque de maille, & d'une cuirasse à l'espreeue & fort riche, & par dessus auoit vne casaque de velours ras, & portoit sur la teste vne bourguignote d'or, qui estoit vn œuure non moins beau que riche. Villauicencio fut fort aise de se veoir entre les mains vn tel prisonnier, il le menâ incontinent deuant Lagasca, qui entre autres choses luy dict s'il trouuoit bon l'auoir excité tout ce Royaume contre l'Empereur son naturel seigneur, & Roy. Pizarre luy respōdit: Monsieur, moy, & mes freres auons gagné à nos despens ces païs, & ne pensons point faillir en les voulant gouverner, & retenir. Alors Lagasca dict par deux fois qu'on l'ostast de deuant luy, & on bailla la charge à Diego Centeno. Voila comment fut vaincu, & prins Gonzalle Pizarre: Il n'y eut que dix ou douze des siens tuez, & vn de la part de Lagasca. Iamais n'y eut armée où il y eust tant de capitaines letrez, & de sçauoir, auant, encor' qu'ils ne combatissent, gouernoient l'artillerie, les autres donnoient courage aux soldats pour poursuivre ceux, qui fuioient. Le Moyne la Rocque Mathurin acompagnoit tousiours Lagasca avec vne halebarde en sa main, & les Euesques estoient entre les arcbutiers pour les nimer contre ces tyrans, & traystres. Apres la prinse de Pizarre on pillâ tout son câp. Il y eut plusieurs soldats, qui eurent chascū plus de cinq, ou six mille pesans d'or, & mulets, & cheuaux, vn soldat de Pizarre rencontra vn mulet chargé d'or, il ietta par terre ce qu'il portoit & monta dessus, pour s'enfuir, sans regarder à ce qu'il auoit ietté.

L Agasca depeſcha incontinent Martin de Robles pour aller avec ſa compagnee à Cuzco prendre les ſuiards & empeſcher que la ville ne fut ſaccagee, & brulée. Il com meit la cauſe de Pizarre, & des autres priſonniers au docteur Cianca, & Marcial Aluarado. Le procès ſaiet, & conclud, ils en condemnerent treize comme traîtres, & criminels de leſe maieſté. Ce fut le iour meſme de la priſe, & le lendemain Gonzalle Pizarre pour eſtre decapité fut mené ſur vne mulle, les mains liées, & aiât vne cappe ſur ſes eſpaulles. Il mourut catholicquement, & comme vn bon Chreſtien, ſans parler vn ſeul mot, retenant au reſte vne autorité grãde, & vne contenance ſeuere. Sa teſte fut portée en la ville des Roys, où elle fut miſe ſur vn pilier de marbre enfermé d'vn treillis de fer avec ce tiltre: Icy eſt la teſte du trayſtre Gonzalle Pizarre, qui donna bataille en la vallée de Xaquifaguana cõtre l'eſtẽdard Royal de l'Empereur ſon ſeigneur le lundy 9. iour d'Auril 1548. Voila la fin de Gonzalle Pizarre, hõme qui ne fut iamais veincu en bataille qu'il aie donnée, encor qu'il en aie donné pluſieurs. Diego Centeno paia au bourreau ſes habillements, qui eſtoient riches, à fin qu'il ne le deſpouillaſt point, le faiſant enterrer avec iceux en la ville de Cuzco, non obſtant qu'il euſt eſté ſon ennemy capital, diſant que ce n'eſtoit point acte de cheualier de iniurier vn mort. On pẽdit, & meit-on en quatre quartiers François de Caruajal de Ramaga, Iehan d'Acõſte, François Maldonado, Iehã Velez de Gucure, Denys de Bouadiglia, Gõzalle Morales de Almajano, Iehã de la Torre, Pierre de Sturie Gonzalle de Los Nidos, & autres quatre. Il y en eut pluſieurs autres, qui furent fouẽtrez, & condemnez aux galeres, & eſtre enuoiez au pays de Chili. François de Caruajal fut fort dur à ſe cõfeſſer. Quand on luy leut la ſentence, par laquelle il eſtoit condẽné à eſtre pendu, & mys en quatre quartiers, & ſa teſte eſtre miſe avec celle de Pizarre, il dict: c'eſt aſſez tu ne me ſcaurois tuer qu'vne fois. La nuit de deuant qu'il fut executé Centeno le fut veoir: Caruajal faiſoit ſemblant de ne le cognoiſtre point, & quand l'autre luy eut dict qu'il eſtoit, il reſpondit que ne l'ayant iamais veu que

veu que par derriere il ne l'auoit peu cognoistre : voulant donner à entendre que l'autre auoit tousiours fuy. Ce seroit vne chose trop longue de vouloir reciter ses responces argues, & subtilles, & ses actes cruels, & inhumains : Ceux que nous auons recitez serons suffisans pour demonstret sa subtilité, son auarice, & inhumanité. Il estoit aagé de quatre vings quatre ans. Il auoit esté enseigne en la iournée de Rauenne, & soldat du grand capitaine. C'estoit le plus fameux guerrier de tous les Espagnols, qui aient passé aux Indes. Ce proverbe est demeuré de luy: il est aussi cruel que l'In Caruajal, par ce que de 400. Espagnols que Pizarre a fait mourir hors la bataille de puis que Blasco Nugnez entra au Peru, cestuy cy les auoit quasi tous tuez de sa main avec quelques Mores qu'il menoit avec soy pour ceste fin. Dultre ces 400. il en est encor mort plus de 1000. pour les Ordonnances, & plus de 20000. Indiens en portât la somme, où bien à cause de la retraicte qu'ils faisoient aux montagnes de peur de la porter où ils mouroient de faim, & de soif, & a fin qu'ils n'eschappassent on les lioit plusieurs ensemble par la ceinture, & celuy qui se destachoit, ou deuenoit malade pour demeurer, auoit la teste tranchée, qui estoit vne chose que les bons pouuoient veoir, mais non pas corriger.

*Le departement des Indiens que feit Lagasca entre
les Espagnols. Chap. 187.*



Lagasca aiant fait decapiter Gonzalle Pizarre s'en alla à la ville de Cuzco avec toute l'armée, pour donner ordre aux affaires, qui touchoient le repos, & contentement des Espagnols, & des Indiens, le bien public, & le seruice du roy, & de Dieu, qui estoit le principal. Quand il fut arriué il feit raser la maison de Pizarre, & celles des autres traistres, & y feit serrer du sel, & mettre vne grande pierre sur laquelle estoit inscrit : Ceste maison appartenoit au traistre Gonzalle Pizarre. Il enuoia puis apres le capitaine Alphonse de Men-

dozze avec ses soldats aux Ciarcas pour arrester prisonniers ceux, qui estoient du parti de Pizarre, qui s'en estoient fuis là, & aussi pour apporter les Quints, & tributs du Roy. Il enuoia aussi Diego de Roias, & Diego de Mora, & autres par tout le Royaume pour recueillir le reuenue & quint Royal. Il feit bastir, & peupler vne ville entre Cuzco, & Collao, qu'on appelle Ville-neufue. Il depefcha Pierre de Valdiuia avec gens, qui le voulurent suivre pour aller à Chili, & le capitaine Benauent à sa conqueste du pays de Quito, qui est riche en bestial, & mines d'or. Il enuoia féblablement Diego Cêteno aux mines de Potosi, qui sont vers la Prouince de Ciarcas, ce sont les meilleures du Peru, & mesme de tout le monde, par ce que cent libures, qu'on tire de la mine, rendent cinquante libures d'argent pur, & fin, & encor plus: & si il y a vne montagne outre les autres, qui à deux mille de hault, & plus de trois mil de tour, de laquelle on tire des pieces d'argent pur n'aians besoing que d'une bien petite purification. Il donna en outre congé à tous de se retirer en leurs maisons principalement à ceux, qui auoient demeuré aux villes, ou qui auoient des vassaux, & des terres. Ce qu'il feir pour les enuoier loing de luy, & s'en descharger par ce qu'ils estoient tousiours apres luy pour demander des departemens, & de quoy viure. Il s'en alla puy apres à Apurima, 36. mil loing de Cuzco, & là il departit des terres, & vassaux à plusieurs suiuant la deliberation qu'il en feit avec l'Archeuesque de la ville des Roys, & avec le secretaire Lopez. Il donna par ces departemens à diuerses personnes plus de quinze cens mille castillans d'or de reuenue par an, & si distribua d'argent comptant plus de 150000. ducats qu'il auoit desja receu de ceux, qui auoient des terres recommandées, c'est à dire des departemens. Il maria plusieurs riches vesues à des personnes pauures, qui auoient serui le Roy fidelement. Il y eut tel, qui eut 100000. ducats de reuenue par an: C'estoit le reuenue d'un prince, si cet heritage eust esté perpetuel, & fut tombé aux enfans, ou autres heritiers: mais l'Empereur ne baille ces terres qu'a vie. Celuy, qui en eut le plus fut le capitaine Hinoiose. Lagasca de là s'en alla à la ville des Roys pour n'ouïr les plainctes, blasphemés, & maledictions des soldats, & pour la peur qu'il en auoit, par ce qu'il estoit im-

possible de cōtenter vn chascū. Il enuoia l'archeuesque à la ville de Cuzco pour publier les departemens, & appaiser de parole ceux, qui n'auoient rien euz leur faisant de grandes promesses pour l'aduenir. Mais il ne sceut si bien prescher qu'il put refroidir les feu des soldats, qui n'auoient rien euz du tout, ou qui en auoient euz trop peu. Aucuns se plainignoient de Lagasca de ce qu'il ne leur auoit fait part d'aucunes terres: autres, de ce que leur part estoit trop petite: & autres, par ce qu'il en auoit plustost donné à ceux, qui auoient esté contre le Roy, protestans de l'accuser en Espagne au Conseil des Indes. Et ainsi il y en eut quelques vns, entre autres Marcial Aluarado, & Melchior Verdugo, qui depuis en forme de accusation enuoierent des lettres au procureur fiscal de ce Conseil, par lesquelles ils mandoient beaucoup de mal de Lagasca. Finalement ils faisoient des menées pour se mutiner l'vn l'autre voulans mettre prisonniers l'Archeuesque, l'Auditeur Cianca, le capitaine Hinojosa, Centeno, & Aluarado mesme, & prier le president Lagasca de reformer ses departemens, & en faire part à tous en faisant plusieurs parts, & portions de ceux, qui estoient trop amples, ou les charger de pensions: & où il n'en vouldroit rien faire conclurent de se faire eux mesmes maistres, & seigneurs d'iceux. Mais ceste mutinerie fut incontinent descouuerte: & l'Auditeur Cianca print, & chastia les chefs, & par ce moyen le reste s'appaisa.

La taxe que feit Lagasca pour le tribut.

Chap. 188.

Lagasca remeit sus le Parlement en la ville des Roys, & y presidoit cōme en estant president, decidant tous procés, & affaires du gouuernemēt. Les Auditeurs estoient les docteurs André de Cianca, Pierre Maldonado, Sâtillane, & Melchior Brauo de Sarauia gentil-homme de sçauoir, & de bōne cōsciēce. Ce Parlement meit ordre pour la cōuersiō des Indiens, qui n'auoient point encor' esté baptizez, à ce qu'il fûsēt instruits

en la doctrine Chrestienne par les Euesques, Moynes, & prebstres, par ce que par les guerres passées on ne s'en estoit guere soucié, & defendit sur griefues peines qu'on ne fait porter la somme aux Indiens contre leur volonté, & qu'on ne les tint pour esclaves, puis que le Pape, & l'Empereur le commandoient ainsi. Mais pour la grande necessité qu'on à de somniers soient cheuaux, ou autres bestes, desquelles le defaut est grand en ce pays, ordonna que en plusieurs lieux les Indiens porteroient la somme comme ils auoient accoustumé de faire au temps de leur Idolatrie lors qu'ils seruoient à leurs Yngas, & seigneurs, qui estoit vn debuoir personnel. Pour laquelle chose on dimina d'un tiers le tribut qu'ils souloient paier. D'auantage il commanda sur grosses peines qu'on ne les tirast point hors leur pays naturel de peur que par changement d'air, & par diuersé temperature ils ne mourussent. Partant il ordonna que ceux, qui estoient nourris és plaines, qui sont chaudes, serussent là, & que les montagnards, qui estoient accoustumés au froid, ne descendissent point en la campagne, & qu'on les changeast par quartiers, de peur que les vns portassent tousiours la somme, & les autres non. Il en laissa plusieurs autres, qui sont esclaves nommez Mitimaes, en la façon que Guaynacapa les tenoit, & commanda à tous les autres qu'ils eussent à s'en retourner aux pays d'où ils estoient: plusieurs toutesfoys n'y voulurent aller, & aimerent mieux demeurer avec leurs maistres sans, qu'il s'y trouuoient bien, & qu'ils aprenoient mieux avec eux la religion Chrestienne, allans avec eux à la messe, & aux sermons, & qu'ils gaignoient sous eux quelque peu d'argent en vendant, achetant, où seruant. On dict que des pays du Peru, qui furent conquis il y auoit plus de la moitié des Indiens morts pour auoir esté rompus à porter trop grosse somme, & trop souuent: & ceux à qui ils estoient recommandez, & les auoient en leurs departemens ne les en pouuoient exempter, par ce que les soldats sans aucune pitié les prenoient de force, ou les tueoient s'ils ne vouloient marcher, mesme ils prenoient ceste hardiesse en presence de Lagasca durant la guerre. Lagasca choisit quelques personnaiges gens de bien pour aller les vns deça, les autres de là visiter le pays, & leur don-

na certaines instructions, desquelles il chargea leurs consciences, & les feit iurer sur les saintes Euangiles entre les mains d'un prestre, qui leur auoit chanté vne messe du S. Esprit, qu'ils feroient bien, & fidelement leur office. Ces visiteurs furent par toutes les villes du Peru, qui sont iusques à aujourd'huy subiette à l'Empereur, les vns par vn costé, les autres par l'autre. Ils prenoient le serment de ceux, qui auoient des departemens, & Indiens sous eux, mesmes de ceux, qui en tenoient pour le Roy, à fin qu'ils declarassent combien d'Indiens, sans les viels, & les enans, ils auoient en leurs terres, & ce qu'ils leur paioient de tribut, & cöbien: & cela entendu d'eux, ils les enuoioient hors de leurs departemens, & puis examinoint leurs Indiens, & Cacicques des vexations, couruées, & peines qu'ils enduroient de leurs maistres, & quelles choses portoint leurs terres, quel tribut ils souloient paier à leurs Roys Yngas, où ils le portoiët, pour-quoy ils paioiët tribut à leurs Roys de lezardes, de grenouilles, & d'autres choses semblables, s'ils n'auoient rien autre chose que ce que ils paioient pour ceste heure, & ce qu'ils pourroient paier pour l'aduenir, leur donnans à entendre la grace, de laquelle l'Empereur vouloit vser enuers eux en moderant le tribut qu'ils souloient paier, & les laissant libres, & francs, & seigneurs de leur biens, & de tout ce qu'ils pourroient acquerir par leur industrie, & labeur. Ils les asseuroient de ceste grace le plus qu'ils pouuoient pour faire reuenir grand nombre d'entre-eux, qui n'aians acunnes maisons ny vassaux s'estoient retirez des campagnes parmy les montagnes quand ils ouirent qu'on les venoit visiter pensans que les visiteurs imposeroient moindre tribut où ils trouueroient moins d'habitans, & que par ce moien ils demeu- reroient libres en leurs biens comme en leurs personnes. Ces visiteurs estans de retour Lagasca se deschargea de la taxe du tribut sur l'Archeuesque Loaysa, f. Thomas de S. Martin, & f. Dominicque de S. Thomas Iacobins. Iceux apres auoir prins l'opinion des visiteurs, & considéré ce que disoient les seigneurs, & vassaux, taxerent le tribut beaucoup moindre que celuy, que les Indiens mesmes disoient pouuoir aisémët paier. Lagasca commanda que ceste imposition fut gardée, & que chaque contrée ne fut tenuë paier

son tribut en autre chose, qu'en ce, que produisoit le terroir, si luy auoit de l'or, qu'on paioist en or: si de l'argent, en argent, ou en cotton, sel, bestial, & en toutes autres choses que le pays produict. Il comanda toutesfoys à plusieurs pays de paier en or, ou argent, encor' qu'ils n'eussent aucunes mines de ces metaux, à fin qu'ils trauaillassent, & emploiasent leur esprit à gagner cet or, en nourrissant des oiseaux, où cheures, ou porcs, ou autre bestial, ou bien s'employant à faire de la soie, & puis vendre leurs nourritures, & labour, en les transportant aux autres villes, foires, ou marches, menans aussi ou du boys, herbes, grain, ou autres telles choses: voulant par cela Lagasca, qu'un chascun s'accoustumast à gagner sa journée en trauaillant, & seruant aux maisons, & boutiques des Espagnols, à fin que peu à peu par ceste voie ils aprinsent leurs coustumes, & chargeassent leurs rudesse, & austerité à vne vie humaine, douce, & chrestienne, oublians leur idolatrie, leur yurongnerie, & vie brutale, à laquelle ils s'emploioient du tout, & de corps, & d'esprit, demeurés au reste en perpetuelle oisiveté mere de tous maux. Lagasca feit donc publier ceste taxe au grand contentement des Indiens, qui au parauant ne dormoient, ny reposoient aucunemēt pensans tousiours à leurs rāonneurs: où s'ils dormoient, ils ne faisoient qu'y resuer. Quant à la peine, il la feit telle, que si les Indiens dedans certain temps de l'année, & vingt iours apres ne paioient leur tribut & imposition, ou si ceux, qui auoient quelque departemēt à la charge de paier à l'Empereur quelques pension ou reñte suiuant la coustume, estoient negligens à paier, ou si ceux, qui ont des vassaux, ou sont commis à leuer le tribut, receuoient plus que ne monte le tribut, ou la peine, ils paieroient pour la premiere foys quatrefoys autant: & pour la seconde, ils perdroient leur bien, leur sief, leur estat, & departement qu'ils auoient.

*Combien despendit Lagasca, & le tresor qu'il
rassembla. Chap. 189.*

Quand Lagasca arriua aux Indes, & qu'il entra en la ville du Nom de Dieu il n'auoit pas plus de 400. ducars. Mais il emprunta tous les deniers, desquels il eut affaire pour la guerre qu'il eut contre Pizarre, de ces

deniers il achēpta armes, artilleries, & cheuaulx, il paia ses soldats, & feit plusieurs autres despences, esquelles il despēdit 900000. pēsans d'or depuis le premier iour qu'il arriua au Peru iusques au dernier qu'il en partit. Ceste despence fut grande à raison qu'il failloit qu'il se monstast liberal aux soldats, & toutes les marchandises qu'on apportoit d'Espagne estoient fort cheres, non seulement les viures, & habillemens, mais aussi toutes autres choses de guerre, cōme cheuaulx, arcбуzes, & corselets: & si il faut noter que, encor' que ce pays soit loing, on y trouue toutefois de fort bons cheuaulx, & bonnes armes, & en grand nombre: car vn chacun sçait que les marchandises sont portées au lieu où elles valent de l'argent, & n'y a pays, où il y eust deniers pour en acheter, plus qu'en cestuy-cy. Lagasca assembla les reuenuz, & quints du Roy, & tout l'or & argent, qui appartenoit à ceux, qui auoient esté condēnez. La somme fut si grande que d'icelle il paia les neuf cens mille pēsans d'or, & en resta de bon pour porter à l'Empereur treize cens mille tant en or, qu'en argēt. Vn chacun fut esmerueillé de ce tresor, non pas pour la somme, mais pour la maniere, de laquelle il l'assembla. Iamais ne print pour soy la paie d'aucun soldat: & si dis, & l'assēure, que iamais Espagnol ne passa au Peru avec charge, où sans charge, qui ne print quelque chose pour soy, excepté cestuy-cy, auquel on n'a scē remarquer aucun signe d'auarice, n'ayant fait son profit d'aucune chose: aussi auoit il derriere luy plusieurs yeux, qui attentiuement regardoient ce qu'il feroit, pour l'accuser puis apres s'il eust versé mal en sa charge. Ainsi il euita ceste note d'auarice, pour laquelle se sont perdus, & sont morts tous ceux, desquels nous auons parlé: n'en mets hors Blasco Nugnez Vela, par ce qu'il a iustement serui l'Empereur, & a esté exempt de ce vice. Gabriel de Roias soubs couleur qu'il estoit pour le Roy print sur les Indiens grande quantité de Vacos, & sur les Espagnols, qui auoient porté faueur à Pizarre, & mesme sur ceux, qui ne l'auoient point fauorisé, mais luy estoient suspects, disant: qu'il estoit bien vray qu'ils n'auoient point donné secours à Pizarre, mais estoient attendans l'issuē des guerres, pour selon icelle se ranger d'vne part où d'autre. Ceste leuēe qu'il feit montoit à plus d'vn million d'or, &

par ce qu'il mourut soudainement en chemin, on dit que ce fut par le iugement de Dieu, & que depuis il apparut en vision espouventable à certains Iacobins en la ville de Lima. Mais puis que nous sommes sur ce point de parler de thresors, il ne sera point hors de propos de dire la richesse qui iusques à aujourd'huy à esté tirée du Peru par noz Espagnols, tant de l'or, qui a esté trouué tout affiné, & en ceuvre entre les Indiens, que de celuy, qui a esté tiré des mines. Mais à vouloir compter cecy ce seroit vne chose autât impossible, comme elle seroit incredible si elle estoit possible à compter: ie diray seulement que Augustin de Zarate maistre des cõptes du Roy à trouué que les Officiers, & Thresoriers sont demeurez en *debet* aux liures des comptes, qui auoient ja esté calculez, & arrestez, de dix-huict cens mille pesans d'or, & de six cens mille liures d'argent, sur les quintes, & reuenuz Royaulx qu'il auoit charge de recepuoir: Et tout cest or, & argent a depuis esté apporté en Espagne par vn moien, où par vn autre: & encor que dom Diego d'Almagro, Vacca de Castro, Blasco Nugnez, Gonzalle Pizarre, Lagasca, & autres capitaines en aient despendu grande somme és guerres; si en fin à il esté tout apporté, comme i'ay dit, en Espagne, & est vne quantité incredible, trescertaine toutefois.

Considerations. Chap. 190.



DE tous les Espagnols, qui ont gouuerné le Peru il n'en est eschappé aucū excepté Lagasca, qui n'y soit mort, ou mis prisonnier, qui n'est pas vne chose qu'il faille oublier. François Pizarre, qui le descouurit, & ses freres, ont estrâglé dom Diego d'Almagro, dom Diego son fils à fait tuer François Pizarre. Le docteur Vacca de Castro à fait decapiter dom Diego. Blasco Nugnez Vela à mis prisonnier Vacca de Castro, lequel est encõres prisonnier. Gonzalle Pizarre tua en bataille Blasco Nugnez: Lagasca feit mourir par iustice Gonzalle Pizarre, & meiz en prison l'Auditeur Cepeda, qui auoit desja perdu par mort ses trois autres compagnons. Les Contreras, desquels nous parlerõs tâtoft, tascherent à tuer

Lagasca. Encor' trouuera-on plus de cent cinquante capitaines, & autres personnes aiàs charge de iudicature morts, où par la main des Indiens, où en combattant entre-eux mesmes, où pour auoir esté penduz, & massacrez. Les Indiens, & mesme les Espagnols attribuent tous ces meurtres, dissensions, & guerres ciuiles aux planetes, qui dominent sur le pays, & à la richesse: Quant à moy i'impute cela à la malice, & auarice des hommes. Les Indiens disent que iamais d'autant loing qu'ils se peuuent souuenir, & si y en a aucuns qui ont 100. ans, les guerres n'ont faillie au Peru. Car Guaynacapa, ce disent-ils, & Opaynga son pere ont tousiours eu des guerres cruelles auec leurs voisins, & autres Caciques, pour estre seuls seigneurs de ces pays. Guascar, & Attabalipa freres ont combattu à qui seroit d'eux deux Ynga, & monarque. Attabalipa pour ce motif fit tuer son frere aîné, & François Pizarre tua, & priua du Royaume Attabalipa comme traistre; mais tous deux, qui conseiliterent de le tuer, & qui y consentirent ont finy mal'heureusement, qui est vne autre consideration, comme vous auez des-jà leu de Diego d'Almagro, de François, & Gonzalles Pizarres: en reste encor' plusieurs autres, qui estoient presens, qui seroient trop long à reciter, seulement i'en nommeray quelques vns: Iehan Pizarre, qui de tous ses freres estoit le plus vaillant, fut tué en la ville de Cuzco par les Indiens, Iehan de Rada, & ses complices tuerent François Martin d'Alcántara; ceux de l'Isle de Puna tuerent à coups de bastons l'Euesque frere Vincét de Valuerde comme il fuioit de dom Diego d'Almagro, & de docteur Velasquez son cousin, & le capitaine Iehan de Valdiuieso auec plusieurs autres. Almagro fit pendre à Chili Philippes le truchement: Fernand de Sotto mourut en la Floride, & plusieurs autres en diuers lieux. Auant qu'ils fussent tous morts, il y en eust encore plusieurs qui sont encor' viuans comme Ferdinand Pizarre, qui, en son temps, qu'il n'eust esté à la mort d'Attabalipa, si est-il prisonnier au chasteau de Medine du Champ, pour la mort de dom Diego d'Almagro, & à cause de la bataille des Salines, & de plusieurs autres choses.



Es differens d'entre Pizarre, & Almagro ont comencé par ambition, & pour le gouuernement de la ville, & Royaume de Cuzco. Mais depuis ils se sont augmétéz par auarice, & sont venuz iusques à exercer vne grande cruauté par ire, & enuie. La partialité à suiui, par ce qu'Almagro donoit libéralement aux soldats, & François Pizarre comme gouuerneur pouuoit iustement donner. Apres la mort d'eux deux, vn chacun à suiui celuy, duquel il esperoit auoir plus de profit, & ainsi plusieurs abādonnoient le seruice du Roy, par ce qu'il ne leur donnoit que la soulede ordinaire: & le nombre de ceux, qui sont tousiours demeurez loyaux, & fidelles est bien petit, par ce que l'or auengle le sens naturel, & ce metal est si abōdant au Peru qu'il met vn chascun en admiration. Comme donc tous suiuoient partis differens, aussi tous auoient les affections doubles, & mesmes leurs langues, tellement que jamais on n'ouoit verité si ce n'estoit pour malice, & meschanceté. On corrompoit les hommes par deniers pour iurer vne faulseté, on s'accusoit l'vn l'autre malicieusement vers l'Empereur pour auoir le commandement, pour gouuerner, tantost par vengeance, tantost par enuie, aucunes fois seulement par passer temps. On faisoit mourir les personnes par iustice, & sans iustice, & le tout pour estre trop riches, de façon que plusieurs choses ont esté cachées, qui deuoient estre verifiées, mais elles ne pouuoient estre cogneuës en iugement, par ce qu'vn chascun prouuoit son fait. Il y a encor plusieurs personnes, qui ont serui le Roy, de squeles on ne parle point pour estre hommes priuez, & sans charge, & coustümièrement ne se parle que des gouuerneurs, capitaines, & personnes notables, par ce qu'il seroit impossible de discourir du fait de tous: ioint aussi qu'il est aucunes fois meilleur les retenir, sous silence que de les donner à cognoistre. S'il y a donc quelq'vn qui soit fasché de ce que ie l'ay mis en oubly ie luy conseille de s'appaiser, & se contenter de se veoir libre de mes escrits, & enuironné des richesses du Peru, & qu'il ne recherche son mal: sil a fait quelque chose de bon, & qu'il

ne soit loué comme il le pense meriter, qu'il en reiette la
 faute sur ses compagnons: si au contraire il a mal fait &
 qu'il soit nommé par moy, qu'il ne s'en prenne à autre
 qu'à soy-mesme.

*Ce que les Contreras vollèrent à Lagasca comme il s'en re-
 tournoit en Espagne. Chap. 192.*

LAgasca, après qu'il eust fait executer Pizarre
 & les autres feditieux, se diligenta avec grande
 ruse d'asseoir les tribus, de recevoir deniers,
 & de laisser ce peuple, & pays paisible, en
 repos, & le rendre plus proffitable à l'Empereur
 qu'il n'auoit esté durant ces guerres, afin qu'il s'en peut re-
 tourner en Espagne, laquelle il desiroit grandement re-
 uenir. Ainsi donc aiant fait toutes ses diligences meit en
 ses nauires quinze cens mille pesans d'or pour le Roy, &
 encor' autant, voire d'auantage pout des particuliers, &
 se fit voile à Panama, où il laissa six cens mille pesans, ne
 pouuant à faute de sommiers faire transporter tout son or
 de là, & s'en alla au Nom de Dieu. Aussi tost qu'il fut par-
 y deux fils de Roderic de Contreras gouuerneur de Nica-
 ragua arriuerent à Panama avec deux cens bons soldats,
 & vollèrent les six cens mille pesans d'or, que Lagasca auoit
 laissez, & tout l'argent, & meublés des habitans qu'ils peu-
 ent enleuer aians entré par force dedás la ville. L'un d'eux
 se retira en mer avec deux, ou trois vaisseaux pleins de bu-
 rin, & l'autre s'en alla apres Lagasca pour luy voller tout
 l'or, & argent qu'il menoit, & luy oster la vie, tant il estoit
 veuglé, & superbe. Ces Contreras auoient fait mourir
 Antoin de Valdiueso Euesque de Nicaragua par ce
 qu'il auoit mal escrit en Espagne de leur pere comme il al-
 loit vers l'Empereur pour ses affaires: & sur les plainctes
 qu'on auoit fait de luy fut spolié de son gouvernement,
 tellement que ses fils apres la mort de cest Euesque tombe-
 ent en grande indigence, & ne pouoient plus trouuer en
 public, & vagoient deça de là comme voleurs. Ils receu-
 rent, & assemblerent des soldats de Pizarre, qui s'en fuioiert,
 & se sauuoient, & autres enfans perdus, & s'accorderent
 ensemble de faire ce vol, disans, que ce threfor, & tout le

Peru leur appartenoit comme estans nepueuz de Pierre Arias d'Auile, qui s'estoit mis en société avec Pizarre, Almagro, & Lucque, & ainsi se meirent aux champs. Cela leur parloit bien d'une humeur meschante, & leur couleure n'estoit gueres meilleure: elle estoit, toutesfois, assez suffisante pour attirer à leur cordelle les plus meschâs. En somme, ils feirent vn vol notable, & d'importâce, s'ils se fussent contentez d'iceluy: encor' ne se fussent-ils pas eschapez des mains du Roy, qui ferrét de loing. Lagasca, par quelques habitans de Panama, sceut l'vn & l'autre: Il meit le tresor en seure garde, & marcha avec bon nombre de soldats au deuant d'eux: il les combattit, les veinquit, les print, & en feit executer autant qu'il voulut. Cōtreras eschappa, & en fuiât se noia en vn fleuve pres de là. Lagasca enuoia soudainement des nauires bien armez contre l'autre frere. Ils feirét si bõne diligence qu'ils l'attraperét, le cōbatirent, prindrét ses vaisseaux, & les deniers qui estoient dedans, & tuèrent tous ceux qu'il trouuerét dedans, exceptez dix, ou douze. Par ce moien Lagasca recourit ce qu'on luy auoit vollé, & chastia les voleurs, qui est vne chose autant pour luy remarquable, comme aduenteuse, pour son honneur, sa renommee & pour sa memoire perpetuelle. En fin, il s'embarqua au port de la ville du Nom de Dieu, & arriua en Espagne au mois de Iuillet 1550. amenant avec soy grande richesse pour autrui, & plus grande reputation pour soy mesme. Il employa à aller, & reuenir, & faire tout ce que vous auez leu vn peu plus de quatre ans. L'Empereur le feit Euesque de Palence, qui vaut plus de 2000. ducats de reuenue par an: & le feit venir à Ausbourg en Allemagne, afin d'ouir de sa bouche les affaires du pays du Peru.

La qualité & semperature du Peru.

Sous ce nom du Peru, on comprend tous les pays, qui sont depuis le fleuve nommé Peru, iusqu'à Chili, desquels nous auons souuètes fois parlé en descriuant les conquestes, & les guerres ciuiles, cōme sont Quito, Cuzco, Ciarcas, Port Viel, Tombez, Arequipa, Lima, & Chili. On diuise le Peru en trois parties en campagnes ou plaines, montaignes, & andes. La campagne est toute sablonneuse, & est fort chaude, elle est située vers les bords de la mer, elle entre peu dedans terre, mais elle s'estend fort pres de la mer. De Tombez en de là iamais ne pleut, ne gelle, ne gresle: & telle temperature de l'air s'estend le long de la coste plus de 1600. mil, & enuiron 40. ou 60. mil dedans terre, tant ces plaines sont longues. Les Indiens habitans de ce pays, viuent le long des riuieres qui viennent des montaignes, arrousans plusieurs vallees, qui sont abondantes en fruiçts, & en beaux arbres, sous l'ombre & frescheur, desquels ils reposent, & demeurent, & ne batissent point d'autres maisons, ny n'vsent d'autres liçts: Il est bié vray que ceux qui veulent coucher plus molement font des liçts de cannes, ioncs, spadanas, & d'autres semblables herbes, qu'ils ont tousiours verdes. Ils en font aussi de fueilles de certains ruisseaux, qu'ils font secher incontinent en les maniant seulement. Ils semēt le cotton, qui de sa nature sort de terre avec diuerfes couleurs, tellemēt que vous y en voiez d'azulé, de verd, de iaulne, de roux, & d'autres couleurs. Ils semēt du maïs, & battatas, & autres semences, & racines qu'ils ont accoustumé de manger. Ils arrousent leurs labourages par le moien de petits fossez, & ruisseaux qu'ils font venir des riuieres. Il tōbe encor' vne rousee, qui leur faiçt grand bien. Ils sement aussi vne herbe appellee Cocca, laquelle ils estiment plus qu'or, & que leur pain, elle demande vne terre fort chaude, tous en ont tousiours en leur bouche, & disent qu'elle esteinct la soif, & la faim: ils disent choses admirables de ceste herbe: ils la sement, & la recueillent tout le long de l'an. Il n'y a point de riuieres de ces plaines depuis Lima en de là de grands laisards, ou cocodrilles, & ainsi peschent en toute assurance sans peur aucune. Ils mangēt le poisson

crud, & en font pour la plus part le semblable de la chair. Ils prennent force loups marins qu'ils trouuent bons à manger, & se nettoient les dents avec leur poil disans qu'il est bon pour contregarder les dents, & si disent que si on touche de leurs dents vne dent, qui fait mal qu'elles osteront incontinent la douleur. Ces loups mangent des cailloux, peut estre que c'est pour faire fondement en l'estomach. Les autours tuent ces loups quand ils sortent en terre, qui est vne chose fort belle à veoir, & les mangent. Plusieurs autours assaillent vn loup, & mesme deux seuls prendront la hardiesse de l'assaillir, les vns le picquer à la queue, & aux pieds, autres aux yeux iusques à ce qu'ils les ayent arrachez ou creuez, & puis le tuent. Les autours sont grands en ce pays, & aucuns ont dix, douze, quinze, & dix-huit palmes de la teste à la queue. On voit en ce pays des cigognes toutes blanches, & autres de couleur changeante, des perroquets, des ciuettes, des rosignols, des cailles, des turtrelles des oyes, des pigeons, des perderix, & autres oiseaux que nous auons accoustumé de manger: ils n'ont point routes foies de coqs, & poulles. De Cira, ou Tombez, en deça on trouue des aigles, faulcons & autres oiseaux de proie, qui sont de fort belle couleur. Ils ont vn certain perit oiselle qui n'est pas plus grand qu'vn grillon, qui est reuestu d'un plumage menu, & delié, beau, & diuersifié à perfection, sa couleur, & petitesse fait esmerueiller grandement ceux, qui le contemplent. Il y a vne autre sorte d'oiseaux grands comme oyes, qui sont sans plumes, & iamais n'abandonnent leurs merils: ils ont toutesfois vn duuet par tout le corps doux, & subtil au possible. On void encor' en ce pays des conils, des regnards, des moutons, des cerfs, & autres bestes, apres lesquelles les habitans chassent avec les fillets, toilles, & arcs. Les Indiens, qui habitent ces plaines, sont grossiers, brutaux, n'ayans point de cœur, ny aucune habilité: ils sont peu, & mal vestus: ils ont des cheueux, mais ils n'ont point de barbe & à raison de l'estendue de ces pays, ils parlent diuerses langues. Quant aux montagnes, elles sont fort hautes & ont en hauteur plus de deux mil, & 300. mil de longueur & ne s'esloignent de la mer pas plus de 50. ou 60. mil. En icelles il pleut, & neige abondamment, & fait froid de mesme. Ceux, qui demeurent entre ce froid, & ce chaud sont

pour la plus par louches, ou aueugles, & est de merueille si de deux personnes, qui seront ensemble, il n'y en a aucun touché. Ils ont leurs testtes enuolopees de certaines toiles de cottô, qu'ils liêt sur leurs testtes, & non pour couvrir, cõme aucuns vouloient dire, de petites queuës, qui leur naissoient derriere la teste. En plusieurs endroiçts de ces montagnes froides il n'y a point d'arbres, & au lieu d'iceux ils se chauffent d'vne certaine terre, & de fouches, qui bruslent fort bien. Il y a des montagnes de couleur, comme és Provinces de Parmenga, & Guarimey, où il y en a aucunes, qui sont rouges, autres noires, verdes, bleuës, & turquines, & de loing on les distingue toutes aisément de l'œil, & les fait eau veoir. On trouue en ces pays montagneux des cheureuls, des loups, des ours noirs, & certains chats qui ressemblent à des Mores. Il y a icy deux sortes de vacos, que nous appellons moutons: les vns, comme nous dirons en autre lieu, sont domestiques, les autres sauuages, la laine de l'un est grosse, & celle de l'autre est fine, de laquelle on fait des habillemens, des chaufses, materaz, couuvertures, draps, cõrtes, du fil, & le petit floquet que portent les Roys Yngas. Ils font grand amaz de ces marchandises à Cinca, à Caxamalca, & en plusieurs autres villes, & les portoient pour vendre en pays aussi loingtains qu'est Syrie de la ville de Stramadure en Espagne. Ils ont des raues, refforts, lupins, de l'orge, & plusieurs autres herbes bonnes à mâger. Ils en ont une qui ressemble au persil, & porté vne fleur iaune, elle guérit toutes les plaies, qui sont pourries, & si on l'applique sur un endroiçt, où il n'y ait point de mal, elle mâgera la chair, jusques à l'os: & ainsi elle est bõne cõtre le mal, & mauuaise cõtre vn endroit sain. Je n'ay que dire de l'or, encor' moins de l'argent, puis qu'on en trouue en tous lieux. Aux valles de ces montagnes, qui sont fort profondes, la chaleur est grande, & là vient la coca, & autres choses, qui ne demandent rien de froid. Les hommes portent des chemises de laine, & ont leur teste par dessus leurs cheuaux avec vne sangle. Les hommes sont plus forts, plus courageux, plus corpulés, plus raisonnables, & humains q̃ ceux, qui habitent és plaines sablõneuses. Les femmes portent vn long habit sans manches, elles se couurent quasi toutes: eiles portent de petits manteaux sur leurs espauls attachez avec des espingles d'or, & d'argent,

ainſi que portent celles de la ville de Cuzco : Elles trauail-
lent fort, & ſecourent grâdemēt leurs mariz. Ils baſtiſſent
en ces pays leurs maiſons de gros quartiers de pierre, & de
bois. Ces montagnes ſont fort rudes, ſil y en a au monde.
& viennent de la nouuelle Eſpagne: & encor' plus au del,
paſſans entre Panama, & le Nom de Dieu, & vont iuſques
au deſtroict de Magellan. D'icelles naiſſent de grand fleu-
ues, qui tombent en la mer de Midy, & autres plus grands
qui coullent en celle de Tramontane, comme les fleuues de
l'Argent, de Maragnon, & d'Oregliane, duquel encor' on
doubte ſi c'eſt le meſme Maragnon. Les Andes ſont mon-
tagnes, & vallees fort peuples, & riches en mines, & be-
ſtial: mais on en a point encor' ſi grande cognoiſſance qu'
des autres.

Choses notables, qui ſont, & ne ſont point au Peru.

Chap. 194.



1 L y a de l'or, & de l'argent par
toutes les terres des Indes, mais ne
pas tât comme au Peru. Ils le fon-
dent en des fourneaux avec de la
ſiente de brebis.

2 Je ne ſçache que l'air, les ro-
chers, & les montagnes de cou-
leur, ſoient telles ailleurs, com-
me icy.

3 Les oiſeaux de ce pays, ſont differens de ceux des au-
tres pays, tant ceux, qui ſont chargez de plumes, qu'
ceux qui n'ont que le duuet, comme ie les ay deſ-ja de-
peincts.

4 Les ours, les brebis, & les chats, qui reſemblent à de
Mores, ſont animaux particuliers à ce pays.

5 Les Indiens diſent, qu'au temps paſſé on a veu des géant
en ce pays. François Pizarre trouua leurs ſtatues au Pon-
Viel: & dix, ou douze ans apres, non loing de Truſiglio, on
a trouué de gros os, & des teſtes d'hommes, avec leurs dents
qui eſtoient groſſes comme trois doigts enſemble, & e-
uoient quatre de long, elles eſtoient noires, ce qui ſai-
confirmer ce qu'en diſent ces Indiens.

6 A Colli pres Truſiglio, il y a vn lac d'eau douce, qui au fond à du ſel blanc.

7 Aux Andes derriere Xauxa, il y a vn fleuue duquel l'eau eſt douce, & toutesfois les caillouz, & pierres qu'on trouue dedans, ſont de ſel.

8 Il y a vne fontaine à Cinca, qui cōuertit la terre en pierre, & la croye en gros caillouz.

9 En la coſte de S. Michel on void dedans la mer de grāds rochers de ſels couuers d'Ouas.

10 Il y a d'autres fontaines, ou mines, à la pointe de Sainte Helene, deſquelles coullent vne liqueur, de laquelle on ſe ſert au lieu de poix, & brule comme feu gregois.

11 Il n'y auoit point de cheuaux en ce pays, ny bœufs, ny mulets, ny aſnes, ny cheures, ny brebis, ſemblables aux noſtres, ny chiens: & pour ceſte cauſe aucun n'en rage en toutes les Indes. Il n'y auoit point auſſi de fouris, iuſques au temps de Blaſco Nugnez Vela. Mais lots on en veid tant enſemble à S. Michel, & en autres endroiets qu'elles rongeoient tous les arbres, les cannes de ſucre, les maiz, les iardins, & les habillemens, ſans y pouuoir trouuer remede auun, & meſme ne laiſſoiēt dormir les Eſpagnols, & eſpouāoient les Indiens.

12 En ce meſme temps de petits grillons ſ'engendrēt en ce pays, qui n'auoient iamais eſté veuz au Peru, & rongerēt toutes les ſemences.

13 Il vint auſſi vne certaine rongne ſur les brebis, & autres beſtes des champs, qui en feit mourrir, cōme la peſte, & plus grand part és campagnes, encor' les oiſeaux ne les pouloient point manger. De telles venues les habitans, & ſtrangers receurent grand detrimēt aians peu de pain, & ſtans tourmentez d'ailleurs de cruelles guerres.

14 On dict qu'en ce pays on n'a point veu de peſte, qui eſt vn argument pour prouuer que l'air eſt treſſain.

15 On n'y voit point de pouz, dequoy ie m'eſmerueille: mais nos gens en ſont bien garnis.

16 Ils n'vſoient point de monnoie, encor' qu'ils euſſent tant d'or, d'argent & autres metaux: ny de lettres auſſi, qui leur eſtoit vn grand deſſaut, & vne beſtiſe lourde, proueuante d'ignorance. Mais maintenant ils ſcauent en vſer, & l'apprennent de nous: ce qui leur vaut plus que toutes

leurs richesses, desquelles ils ne scauoient s'aider, ny en retirer profit.

17 Il ne faut pas mettre en oubly la maniere, de laquelle ils vsent à bastir leurs temples, forteresses, & ponts. Ils traitent leurs pierres, ou les roullent à force de braz iusque au lieu, où ils veulent bastir, par-ce qu'ils n'ont point de bestes pour s'ayder d'elles à tels œures. Les pierres sont de dix pieds en quarré, & encor' d'auantage: ils les assoiét avec de la chaux, & autre mortier. Or pour monter leurs pierres, ils apportent de la terre contre le mur, & autant que croist l'edifice, autant haussent-ils leur terre. Car ils n'ont point d'autres engins à bastir, & ainsi sont long tēps deuant qu'acheuer telles entreprinſes, & leur faut vne infinité de personnes. La forteresse de Cuzco estoit de mesme structure, & estoit fort belle, & magnifique. Quant aux ponts, ce sont choses dignes de rire, & encores plus propres pour tomber. S'ils veulent, donc, faire vn pont sur vn fleuue, qui soit si creux, qu'ils n'y puissent ficher aucuns pilloriz, il mettront aux riués, qu'ils trouueront les plus hautes, vne corde faiçte de laine, qui trauersera l'eau, à icelle penderont, avec vn neud coullant, vne hotte semblable à celles, desquelles on se sert à faire vendanges en Espagne, ou vn panier faiçt à la façon des anses, auxquels on porte la vendage en Touraine. Ce panier a deux oreilles, à chascune desquelles ils attachent vne corde aussi longue que tout la trauers de l'eau, & attachent l'autre bout de ceste corde au pau, qui tient la grosse corde. Si quelqu'un veut passer, ils le mettent dedans ce panier, & font tirer la corde, qui est attachee à la riué, où il veut aller par ceux, qui sont delà. Sur d'autres fleuues, ils font des pôts sur pilotis: mais ils n'ont la largeur que d'un aiz, comme ceux qu'on faiçt en Espagne sur le fleuue Tago, pour faire passer les moutons. Les Indiens passent par dessus ces pôts sans tōber, ny se troubler, parce qu'ils les ont accoustumés. Mais les Espagnols y tresbuchēt souuēt se troublās la veuē & la teste en regardant le courant de l'eau, qui coulle rapide, & aussi à cause qu'ils les font coustumierement hauts, & que les aiz pour estre longs tremblēt tousiours: pour ceste cause nos Espagnols quand ils veulent passer se mettent

à quatre pattes. Ils font encor' d'autres ponts de cordes dessus des pilliers, par dessus lesquelles ils iettent des rets faicts de mesmes corde: par dessus ces ponts, les cheuaux passent, encor' qu'ils tremblent. La premiere fois que nos Espagnols passerent par dessus tels ponts fut entre Yminga, & Guailasmarca. Ce pont estoit separé en deux, par l'vne moitié passioient les Rois Yngas, Orejons, & Soldats seulement: par l'autre, les autres passans: & failloit paier vn certain peage par tous ceux qui passioient, pour entretenir le pont, nonobstant que les peuples voisins fussent obligez à l'entretenir. Aux endroicts où il n'y auoit nul pont, ils faisoient de petits bacs, ou autres barquerolles comme les equis de vendangeurs de Rome, mais le courant de l'eau les emportoit bien souuent, & ainsi estoient contraincts passer à nage: mais tous les Indiens sont bons nageurs. Autres passent par dessus vn rets de corde soustenu de coucourdes creuses, & le font nager de telle façon que l'vn le fait tousiours tourner, & l'autre le pousse. A faute de ponts, ou pour estre mal seurs plusieurs Espagnols, & cheuaux ont esté noiez, beaucoup d'or, & d'argent a esté perdu.

18 Il y a en ce pays deux grands chemins royaux depuis la ville Quito iusques à celle de Cuzco, qui est vn œuure d'aussi grand coust comme il est remarquable. L'vn est par les montaignes, & l'autre par les plaines, tous deux durent plus de 2000 mil. Celuy qui est en la campagne est reuestu de muraille des deux costez, & est large de vingtcinq pieds: il a en dedans des fossez, ou petits ruisseaux pleins d'eau coulante perpetuellement, & dessus iceux ont esté plantez force arbres, qu'ils appellent Molli. L'autre, qui est en la montaigne, est de mesme largeur, entaillé par dedans les rochers, & aux endroicts où il y auoit de valons trop creux, pour esgaller le chemin on les remplissoit de pierres massonnees, avec de la chaux. En somme, c'est vn œuure, qui mesme au dire de tous ceux, qui ont veu l'vn, & l'autre, surpasse les Piramydes de Égypte, & les grands chemins puez des anciens Romains, & tous les edifices anciens. Guaynacapa les feit refaire, & eslargir: mais il ne fut pas le premier

autheurs d'iceux, comme aucuns veulent dire : car la maifonnerie se montre bien plus ancienne, & si ne les eust peu acheuer durant sa vie. Ces chemins vont tous droicts sans par dessus aucune colline, ny montagne, & sans s'aboutir à aucun lac, ou estang : & dessus de iournee, en iournee, on veoid de beaux grands Palais bastis, qu'ils appellent Tambos, où se logeoit la court, & les armées des Rois Yngas. Ces Palais estoient garnis d'armes, de prouisions, de vestemens, & de fouliers pour les soldats: les pays d'enuirō estoient tenus de fournir tous ces chasteaux de telles choses. Nos Espagnols; par leurs guerres ciuiles, ont ruiné ces chemins, les aians coupeez en plusieurs lieux, pour empescher le passage l'un à l'autre. Les Indiens mesme en ont rompu leur part quand on leur faisoit la guerre, & quand on assiegea la ville de Cuzco.

Conclusion des choses du Peru.

Chap. 195.

- L** Es armes, desquelles les Indiens du Peru vsent communément, sont frondes, fleches, piques faictes de palmiers, dards, haches, & halebardes, le fer de ces bastons est de bronze, d'argent, & d'or. Ils portent des cabassets de metal, & de bois, & des hallecrez rembourrez de coton,
- 1 Ils comptent vn, dix, cent, mille, dix mille, dix cents mille, & ainsi multiplians tousiours. Ils iettent leurs comptes avec des pierres, ou avec des neudz que ils font à des petites cordes de couleur, & leur compte est si certain, & si bien accordant que nos gens s'en esmerueilloient.
- 2 Ils iouent avec vn dé seul, qui a cinq carres, & n'en n'ot point d'autre sorte.
- 3 Leur pain se fait de maiz, & leur boisson aussi qui les enyure ioliment. Ils font encores autres breuuages de fructs, & d'herbes, comme de molles, qui sont arbres fruitiers, desquels aussi ils font certain miel, qui est bon pour guarir les playes d'un cheual, & les fueilles seruent aux hommes pour oster la douleur d'une playe, & la guarir, & pour lauer les iambes, aussi les barbiers scauent bien s'en ser-

uir pour guarir les plaies.

5. Leurs viandes sont fruiçts, racines, poisson, & chair, spécialement de mouton. Ils ont grand' quantité de cheureul, tant es pays peulez, qu'és deserts, de propres, & de communes: mais ils estoier sainçts, & sacrez au Soleil. Les Rois Yngas inuenterent ceste sainçtereté, afin qu'en temps de guerre il n'eust point faute de chair, defendans de les chasser, & de les tuer, & commandans que ceux qui en auoient de propres à eux, en portassent tousiours la disme à leur Paciacama, & autres Guaches.

6. Ils s'en-yurent si fort, qu'ils perdent tout iugement.

7. En matiere de mariage, ils n'ont gueres d'esgard à la parenté, & les femmes moins à la loyauté, qu'elles doiuent garder en mariage. Ils se marient avec autant de femmes qu'ils leur plaist: quelques Orejois, espouzent leurs sceurs.

8. Les nepueuz succedent à leurs oncles, & non les enfans excepté entre les Rois Yngas, & les seigneurs. Mais d'icques moy, qui seront desormais les heretiers, puis que le vulgaire n'a, & ne veur on permettre qu'il aie aucun patrimoine?

9. Ils sont menteurs, larrons, cruels, sodomites, ingrats, sans honneur, sans honte, sans charité, & sans vertus.

10. Ils mettent les morts en terre, ils en embaulmēt quelques vns leurietrans par le gosier vne liqueur, qu'ils tirent de certains arbres odoriferans, ou bien les oignās avec vne gomme. Ils se gardent fort long temps es motagnēs, à cause du froid, & pour ceste cause on trouue par deça force de momie.

11. Plusieurs viuent plus de cent ans, en la Prouince de Colchido, & en autres lieux du Peru, qui sont froids.

12. Les terres & pays où ils semēt leur maiz, & nostre blé, & orge sont si fertilles qu'vn seul grain d'orge en a rédu deux cens, & vn autre trois cens: ce furent des premiers, qui furent semez, A. S. Jean, qui est au gouuernement de Pascal d'Andagoye: ils semērēt vne escuellee de bled, & en cueillerent neuf cens. En plusieurs autres lieux on a cueilly deux cens pois, & plus, pour vn qui auoit esté semé, & ainfi les se-

menes multiplicioient grandement au commencement par deça. Les racines deuenoient grosses comme la cuiſſe, & aucunes comme le corps de l'homme : mais depuis elles ſont diminuees, autant en ont fait toutes les ſemenes qu'on auoit apporté d'Eſpagne. Les fruitz, qui ont le iuz doux, ou aigre, ont fort multiplié en ce pays, comme les citrons, & les cannes, deſquelles on fait le ſucre. Le beſtial ſ'eſt grandement auſſi multiplié : car vne cheure rendra cinq cheureaux, & pour le moins trois : & n'eſt eſté les guerres ciuilles, il y auroit deſ-ja par deça force beſtes cheuâlines, moutons, vaches, afnes, & mulets, qui porteroient la ſomme au lieu des Indiens. Mais deuant qu'il ſoit peu de temps il y en aura abondamment, ſ'il plaist à Dieu : & les Indiens ſeront reduictz à vne vie plus politique, par le moyen de la paix, qu'ils ont maintenant, & des predications qu'on leur fait, auſquelles par vne ſaincte charité, ſont fort attentifs les Eſpagnols, tant eccleſiaſtiques, que ſeculiers, qui ont des vaffaux : les Auditeurs auſſi commandent touſiours expreſſément ſur groſſes peines qu'elles ſoient entretenues, autant en fait le Vice-Roy Dom Antoine de Mendozze, qui auoit deſ-ja bien aduancé la conuerſion des Indiens de la nouuelle Eſpagne, d'où il fut enuoïé par l'Empereur pour gouuerner ce Peru. Ce qui a fait demeurer ces Indiens en leur Idolatrie, & vices abominables, à eſté par-ce que les Eueſques, Religieux, & Preſtres, ſ'eſtoient meſlez parmy ces guerres ciuiles abandonnans leur troupeau, & ceux, qui ſ'eſtoient deſ-ja conuertis facilement renoncioient à la religion Chreſtienne, voyans comme les affaires ſe portoyent auſſi la renioient par malice, & par la perſuaſion du diable. Auſſi pluſieurs ne vouloient enterrer leurs corps morts en noz Eglises : mais les portoyent en leurs Temples, & Guaches, & bien ſouuent ils ſe mocquoient de nos Preſtres, mertans dedans la biere, au lieu d'un corps mort, vn bouehon de paille, ou de cotton. Autres diſoient quand on leur preſchoit Ieſus Chriſt, & ſa foy, & religion, que c'eſtoit pour Eſpagne, & non pour eux, qu'ils ſe contentoient d'adorer leur Paciacama createur de toutes choſes, & ce-luy, qui donne clarté au monde.

13 On ne prend point de dixme sur leurs biens si non ce qu'ils offrent volontairement, de peur qu'une telle leuée ne les fasche, & par cela n'estimét mal de nostre religiõ, laquel le ils n'entendent pas encor' bien.

14 F. Hierosme de Loaysa est Archeuesque des Roys. Il y a en outre troys Eueschez, Cuzco, qui est entre les mains de f. Iehan Solano: quito, que tient Garzia Diez Arias: & Ciarcas, qui est à f. Thomas de S. Martin.

Ff iij



LIVRE CINQUIESME DE
L'HISTOIRE GENERALE
des Indes.

Panama.

Chap.

196.



Epuy's le fleuve du Peru iusques au cap Blanc, qu'on appelle autrement le port de la Ferraille, on cõpte, suiua't le long de la coste 1560. mil, en ceste faon: du Peru, qui est à 2. degrez au dea de l'Equinoxial, y à 240. mil iusques au goulfe de S. Michel, qui est à 6. degrez, & n'est qu'à 100. mil de l'autre goulfe d'Vraba, ou Darien, & a de tour 200. mil. Vasco Nugnez de Valuo a descouurit l'an 1513. comme il cherchoit la mer de Sur, autrement, Midy, ainsi que nous auons recitè en autre lieu, & trouua en iceluy force perles. De ce goulfe iusques à Panama il y a plus de 200. mil. Gaspar de Morales, capitaine de Pierre Arias d'Auile descouurit ceste coste. De Panama à la pointe de Guera passant par Paris, & Natan on compte 280. mil. de Guera, qui est vn peu plus qu'à 6. degrez, on met 400. mil iusques à Borica, qui est vne pointe de terre à 8. degrez, de laquelle on cõpte encor 400. mil iusques au cap Blanc, qui fait la figure d'vn ongle d'aigle, & est à 8. degrez, & demy au dea de l'Equinoxial. Ces 1080. mil ont estè descouuertes par le docteur Gaspar de Spinosa de Medine du Champ, grand preuost de Pedrias l'an 1515. ou 16. & par Diego Arias d'Auile fils du gouuerneur. Il est vray qu'vn peu deuant Gonzalle de Vadaioz, & Louys de Mercado auoient couru par terre la coste de

Paris, & Natan bien enuiron 200. mil. Pierre Arias d'Auile enuoia plusieurs capitaines descouuir, & peupler en diuers pays, comme i'ay des-ja dict en autre lieu. Entre ceux-cy fut Gonzalle de Vadaioz, lequel partit de Darien au moys de Mars 1515. avec 80. soldats, & s'en alla au Nom de Dieu, où il demeura quelques iours tafchant par vne paix attirer les habitans, mais il ne put, par ce que le Cacique ne voulut acunement prendre amitié avec luy, ny negotier. Alors arriua encor' là Louys de Mercado avec 50. Espagnols de Pedrarias mefine, & s'accorderent tous deux d'aller ensemble à la coste de la mer de Midy, qui auoit bruiet d'estre vn pays plus riche. Ils menerent quelques Indies pour les guider, & pour porter leurs hardes. Ils monterent au haut des montagnes, à la cime desquelles estoit Yuana seigneur de Coyua qu'ils nommerent la riche, par ce qu'ils trouueroiēt l'or où ils vouloiēt. Le Cacique s'enfuit de peur qu'il eut de ces nouueaux hommes barbus, & ne voulut iamais venir pour quelques messages qu'on luy enuoiait, pour ceste cause ils saccagerent, & bruslerent le pays, & puy passerēt plus auant emmenans grand nombre d'esclaves. Quand ie dis esclaves, ie n'entēds pas que ce fussent Indies libres que ils rendirent tels: mais cela se doit entendre de vrays esclaves des-ja faicts, desquels ils vsent fort en ce pays pour faire leurs semences, pour tirer l'or des mines, & pour faire autre seruice. Ils les marquent au visage de noir, & de rouge avec vn fer chaud, ou avec vn os, ou espine de poisson: ils leur font des raies dedans les iouēs, & mettent dedans certaine pouldre noire, ou rouge si forte que par quelques iours ils ne peuuent māger, & depuis que cela est sec iamais ne perdent couleur. De Coyua nos gens ne feirēt autre chemin que suiure l'eau, par ce qu'ils n'en scauoient point de autre ne rencontrans pas vn village, ny maison. En fin ils trouuerent deux hommes, qui portoiēt chascun vn sac plein de pain. Iceux les guiderent vers leur Cacique nommé Togoua, qui estoit au cye, & les receut amiablement, & leur donna 6000. pesans d'or en grains, vases, & ioiaux. Il leur donna encor' nouuelles de la coste, & de la richesse qu'ils cherchoient. Ils partirent d'avec luy bien ioieux, & contents, & prindrent leur chemin vers ponent. Ils arriuerēt à vne ville de Taracuru, qui estoit vn Roy, qui auoit peu

d'estendue de pays, mais tresriche: il leur donna environ huit mille pesans d'or. Ils ruinerent Pananome par ce, que il ne voulut point les recepuoir. De Taracuru ils s'en allerent à Tauor, où ils furent fort bien receuz par Ceru, qui leur feit vn present de 4000. pesans d'or. Il estoit riche pour le trafic de sel, qu'on tiroit de son país. Le lendemain ils furét à la ville de Natan, où ils eurét du seigneur 15000. pesans d'or. Ils sejournerent en ceste ville quelque espace pour la bonne chere que leurs faisoient les habitans. Ceste ville est bien aprouisionée de toute choses, & a de bonnes maisons, qui ne sont couertes que de paille. Vadaioz, & Mercado auoient des-ia 80000. pesans d'or en grains, colliers, pendans, accoustremens de teste, vaisseaux, & autres pieces, qu'on leur auoit données, & qu'ils auoient prinnes, ou changées à autres choses. Ils auoient en outre 400. esclaves pour porter leurs hardes, & ceux, qui estoient malades. Au partir de là ils cheminoient sans ordre, & sans prendre garde à eux, par ce qu'il n'auoient encor' trouué aucune resistance. Ils cherchoient le Roy Pariza, ou Paris comme aucuns veullent dire, qui auoit le bruiet d'estre le plus riche seigneur de toute ceste coste. Paris en eut aduertissement par ses espions, il feit armer ses gens, & se meit au passage en embuscade. Quand nos Espagnols furent tombez en telle embusche, ils furét plustost chargez, blesez, & tuez q' d'en apperceuoir quelq' chose. Il demeura 80. Espagnols, & les autres s'enfuirét. Paris eut les 80000. pesans d'or, les 400. esclaves, & toutes leurs hardes qu'ils emporterét chez eux. Mais il ne iouit pas long réps de telles despouilles, par ce que depuis par plusieurs fois il perdit tout cet or, & deux fois d'auantage, avec tout son pays. Pederarias ne put pas aller véger la mort des siens à cause de sa maladie, il y enuoia Gaspar de Spinosa son grand preuost, qui cōquesta tout ce pays, descouurit toute la coste, & peupla Panama. Panama est vne petite ville, mal fondée, & mal saine, mais a grand bruiet, à raison que c'est le passage pour aller au Peru, & à Nicaragua, & que le parlement y a esté quelque temps, & que c'estoit vn des premiers Eueschez: c'est vne ville de grand traficque. L'air y est bon quand le vent vient de la mer, mais s'il souffle de la terre il est fort mauuais, ainsi ce qui est bon icy est mauuais en la ville du Nom de Dieu, & au con-

traire. Le pays est fertile, & abondant, il produit de l'or, il y a force bestes, & oiseaux de chasse: le long de la coste on trouue des perles, des baleines, & cocodrilles, qui ne passent point Tombez. On y en a tué quelques vns, qui auoient cent pieds de long, & a on trouué en leur estomach force callous, si ils les digerent ils ont vne grande chaleur naturelle. Les habitans de Panama se vestent, & parlent ne plus ne moins que ceux de Darien: & du pays de Cucua, qu'on appelle Castille de l'or. Leurs dances, ceremonies, & religion sont vn peu differentes, & ressemblent mieux à celles de l'isle de Hayti, & de Cuba. Ils taillent, & peignent, & accoustrent leur Taura, qui est le diable, en la forme qu'il s'apparoist, & parle à eux, ils le iettent encor' en or. Ils sont fort addonnez au ieu, au plaisir de la chair, au l'arrecin, & à oisueté. Il ya en ce pays plusieurs esprits, qui de nuit suceent les mammelles aux femmes. Il y a vn grand nombre d'hommes qui estiment que nous n'auons rien que naistre, & mourir, aussi ne se soucient ils de se faire enterrer avec du pain, & du vin, & moins encor' avec des femmes, & seruiteurs. Mais ceux, qui croient l'immortalité de l'ame, s'ils sont seigneur, ils seront enterrés avec leur or, armes, plumes & pennaches, & si ce sont autres on mettera en leur sepulture avec leur corps du mays, du vin, & des couuertes: si ce sont Cacicques on fait seicher leurs corps au feu, qui est leur façon d'embaulmer, & puis on les met dedans leurs tombeaux faicts en voulte où on met avec eux quelques vns de leurs seruiteurs, pour les seruir en enfer, & celle de leurs femmes qu'ils auront mieux aimées. Ce pendant qu'on met le corps en terre, celles qui doibuent accompagner le mort dansent, font cuire leur poison, & puy la boient, & aucunesfoys vous en verrez cinquante. Il y en a plusieurs autres, qui se sentans malades à la mort, se en iront mourir au meillieu d'vn champ, où les oyseaux, les tygres, & autres animaux les mangét. Les Cacicques estans au dict de la mort baissent les piedz à leurs enfans, ou nepeueuz, qui sont leurs heritiers, qui vaut autant à l'enfant comme si il estoit ja couronné. Mais tout ce que nous auons recité est allé à neant par leur conuersion, & viuét maintenant selon la religion Chrestienne. Il est bien vray

qu'ils ne font demeurez guerres à causes des premieres guerres, & pour le peu de iustice qu'on a faict au commencement.

Tararequi, Isle des Perles. Chap. 197.



Aspar de Morales s'en alla l'an 1515. au goulfede S. Michel avec 150. Espagnols par le commandement de Pédrias; cherchant l'Isle de Tararequi, que les soldats de Valuo disoiēt estre tresriche en perles. Il sceut qu'elle estoit pres de terre, il assembla grand nombre de Canoas; & d'Indiens que luy baillerent Ciapé, & Tumaco amis de Vasco; & passa en ceste Isle avec 60. Espagnols. Le seigneur fortit au deuant pour empêcher la descente, il combattit par trois fois avec noz gens avec vn heur egal: mais à la quatriesmē. il fut rompu; & vouloit encor' se reioindre, & défendre son Isle, mais il quita les armes, & fit paix avec Morales par le conseil, & prieres des Indiens du goulfede; qui luy remonstrerent que ces barbus estoient inuincibles, amis des amis, & ennemis extrémés à leurs ennemis, comme ils auoient bien démontré à Ponca, Pocolose, Quareca, Ciapé, & Tumaco, & à autres grands Cacicques, qui s'estoient vouluz atacar à eux. Apres donc auoir cōclud l'amitié avec noz Espagnols il les mena en sa maison, qui estoit belle; & grande: il leur fit vn festin à leur mode; & leur donna vne cassete pleine de perles, qui pesoient 110. liures. Noz gens pour récompense luy donnerent quelques miroirs, des coronnes de verre, des sonnettes, des ciseaux, des haches; & autres petites merceries; qu'il estima encor' plus, que ne faisoient les Espagnols leurs perles. Il les fit monter en hault d'vne petite tour, & leur monstra des autres Isles tresriches en perles, & en ot aussi, disant qu'elles estoient toutes à leur deuotion. Il confirma de rechef l'amitié entre eux; & se fejt baptizer, on le nomma Pierre Arias du nom du gouuerneur, & prouneit de payer à l'Empereur, en la sauuegarde duquel il se mettoit; pour tribut 100. liures de perles par an. Noz gens puis apres se retirerent au goulfede saint Michel, & de là s'en retournerēt à Darien, Tararequi

est à 5. degrez de l'Equinoxial, elle est fort abondante en poisson, oiseaux, & connils, desquels y en a telle quantité tant aux lieux habitez qu'inhabitez, qu'on les prend avec la main. Il y a en ceste Isle des arbres odoriferans approchans à l'espicerie, qui fut cause que quelques vns pëserent que l'espicerie n'estoit pas loing de là, & suiuant ceste opinion il y en eut, qui demanderent à faire le descouurement à leurs propres despës. La pescherie de perles estoit icy grande, & estoient les plus grosses, & les meilleures qu'on eust trouuë en ce nouueau monde. Des perles que donna le Cacique de ceste Isle, y en auoit plusieurs de la grosseur de noisettes, autres comme noix muscades, & si en trouua vne qui pesoit 26. carats, & vne autre 31. elle auoit la forme d'vne poire muscadelle, elle estoit bien Orientale, & parfaite: Pierre du port marchant l'achepta de Gaspar de Morales 2200. castillans d'or. Depuis qu'il l'eut acheptée, il ne peut dormir de melancholie & de fâcherie qu'il print d'auoir baillé tant d'argent pour vne pierre, & des le lendemain la reuëdit pour le mesme pris à Pedrarias d'Auile pour sa femme Dame Isabelle de Bouadillia, & puis Bouadillia la vendit à l'Imperatrice dame Isabelle.

Des perles.

Chap. 198.

LE Cacique Pedrarias feit pescher des perles à ses ouriers en presence des Espagnols, qui l'en prierent, & prindrent grand plaisir à telle pesche. Ceux, qui se meirent en la mer pour les pescher estoient gens bien experts à nager entre deux eaux, aussi sont ils nourris toute leur vie à ce mestier. Quand la mer est calme ils vont dedans des petites barquerolles bien auât sur mer, & au lieu d'vn ancre pour tenir leur naselle ils iettent en mer vne pierre attachée à vne corde faicte d'escorce d'arbre ressemblant au coudre, & puis ils se iettent dedâs la mer pour chercher les coquilles qu'on appelle meres perles, aians chacun vn sachet pendu au col. Ils sortirent plusieurs fois de l'eau chargez d'icelles. Ils vont sous l'eau plus de quatre, six, & dix stades loing, par ce que d'autant que la coquille est grande, d'autant plus se tient elle auant

en la mer, & si quelquefois elle se trouue plus pres des riu-
ues, cela aduient par la tempeste de la mer, aussi qu'elles se
coulent de ça de là pour chercher leur nourriture, & l'aians
trouuée elle s'y arrestent iusques à ce qu'elles aient tout
mangé, alors si elles sentent qu'on les cherche elles s'attachent
si fort aux roches, & pierres, & l'une contre l'autre
qu'il fault auoir grand force pour les tirer, & bien souuent
ne les peut-on auoir, aucunefois on les laisse pensant que
ce soiēt pierres. Plusieurs se noïēt en ceste pesche, ou à fau-
te de prédre vent en s'efforçant trop à arracher ces coquil-
les, ou s'encheuestrant parmy la corde, ou estans renuersez
par la rencontre de quelque gros poisson. Les saches qu'ils
pendent à leur col, sont pour mettre les coquilles. Ils s'attachent
encor' vne corde au dessus de la hanche, & au deux
bouts ils y pendent deux pierres, qui portent iusques en ter-
re, elles leur seruent de contre poix de peur que la force de
l'eau les reiette au dessus, ou les pouſſe de ça, de là. Voila
cōment par toutes les Indes on pesche les perles: & à cause
que plusieurs mouroient en les peschant pour les dangers
fusdits, & pour les grands, & cōtinuels traualx qu'ils en-
duroient, & pour le mauuais traictement qu'ils receuoient
des Espagnols, l'Empereur feit vne loy entre celles que Bla-
sco Nugnez apporta, par laquelle il defendit sur peine de
mort qu'aucun n'eust à forcer les Indiēs à faire telle pesche,
estimant plus la vie des hommes, que le profit, qui luy ve-
noit de ces perles, encor' qu'il fut grand. Ce fut vne loy digne
d'un tel Prince, & d'une memoire perpetuelle. Les an-
ciens escriuent pour chose merueilleuse auoir trouuē de-
dans vne coquille où mere perle quatre, ou cinq perles.
Mais quant à moy ie ne trouue cela si admirable, attendu
que par noz Espagnols il s'en est trouuē en ces Indes, qui auoient
dix, vingt, & trente perles, & aucunes en auoient plus de 100.
mais elles estoient menuēs. Quand il n'y en a point plus d'une,
elle en est plus grosse, & meilleure. On dit que les perles sont
en leur coquille, cōme les œufs sont dedans vne poulle, & que
la mere perle les iette dehors cōme la poulle fait ses œufs: ce
que ie ne croy, par ce que si elle les iettoit, elles ne deuiēdroient
pas si grosses, si ce n'estoit qu'elle fut tousiours pleine. Il est
bien vray qu'en vn certain temps de l'an la mer se teint à
Cubagua, où on a le

plus peſché de perles, & de là on prenoit argument que les meres perles en certain temps iettoient leurs perles, & que, lors que la mer ſe changeoit ainſi, c'eſtoit vne purgation, qui leur aduenoit, comme aux femmes. Les perles iaulnes, ceſtes, verdes, & d'autre couleur, qu'on trouue en ce pays, doiuent eſtre artificielles, encor' que nature les puiſſe diuerſifier auſſi bien qu'elle faiſt les pierreries, & les hommes, qui eſtans tous d'une meſme chair, ſont neantmoins de diuerſe couleur. Les Indiens mettoient ſur le feu les coquilles pour manger ce qui eſtoit dedans, & alors les perles deuenoient noires, tellement que la nacre ne valloit rien. Ils n'auoient pas l'eſprit d'ouuir autrement ces coquilles, auſſi n'auoient ils perles, qui valluſſent. La meilleure façon de perle eſt celle, qui eſt røde: celle, qui eſt en façon de poire, où de gland n'eſt pas pire, on met puis apres celle, qui eſt comme vne noiſete, encor' ne iette. on celle qui eſt tortuë, & boſſuë, ny la petite, toutes ſe portent, les vnes ſont pour les riches, les autres pour les pauures: il n'y a celuy, qui n'en porte, hommes, & femmes, tant elles ſont deuenues communes: auſſi ie ne ſçache Prouince, où on ayt porté plus de perles qu'en Eſpagne, & en peu de temps, ce qui me fait admirer d'auantage. En fin les perles ont ſurpaſſé la ri cheſſe de l'or, de l'argent, & des eſmerauldes que nous auons apportées des Indes: & touteſois ie voudrois bien ſçauoir la raiſon pourquoy les anciens, & les modernes ont tant eſtimé les perles, veu qu'elles n'ont aucune vertu medicinale, & qu'elles ſ'enuieillifſent aſſez aiſément, comme on peu veoir quand elles ont perdu leur luſtre clair, & naiſſue blancheur. Quant à moy ie ne puis imaginer quelle peut eſtre ceſte raiſon, ſi ce n'eſt pour l'amour de la blancheur, qui n'eſt commune aux autres pierres precieufes, car ie voy qu'on ne tient compte de celles, qui ont autre couleur, encor' qu'elles ayent vne meſme ſubſtance. Je penſe encor' vne autre raiſon, c'eſt par ce qu'on les apporte de ce nouveau monde, & qu'au temps paſſé on les apportoit auſſi de loingtains pays, & volôtiers nous eſtimons ce qui vient de loing, où bien on les eſtime cheres par ce que bien ſouuent elles couſtent la vie de l'hôme, qui veut entreprendre de les peſcher, comme nous auons recité.



V cap Blac surnommé Ciorotega on compte 520. mil de coste que descouurit Gilgonzalez d'Auile l'an 1522. En ce lóg espace on comprend le goulfe de Papagalli, Nicaragua la Possession, & la plage de Fonseca. Au deça du cap Blanc est le goulfe de Ortegua, qu'on appelle encor' Guetares, lequel Gaspar de Spinosa veid, sans en approcher autremét: mais Gilgonzalez y passa, & le comprenoit avec les pays qu'il auoit descouuers. Pedrarias d'autre part disoit que ce goulfe luy appartenoit, & que c'estoit assez de ce que son capitaine Gaspar l'auoit veu. Gilgonzalez pour faire ce descouurement equippa quatre caruelles à Tararequi, & les garnit de tout ce, qui luy estoit necessaire, comme pain, armes, & de la mercerie. Il meit dedans quelques cheuaulx, & plusieurs Indiens avec ses Espagnols. Il mena pour pilote André Nigno, & partit de là le 26. de Ianuier l'an susdict. Il costioia tout le pays que i'ay dit, & ce qu'il cherchoit le plus estoit vn destroit pour passer en la mer de la Tramõtane aiant receu ceste charge du conseil des Indes. Car pour lors le different, qui estoit entre le Roy de Portugal, & l'Empereur touchant l'espicerie, estoit fort enflambé, & pour oster toute dispute la resolution estoit qu'on ne faisoit point de tort au Portugalois si on pouuoit passer aux Moluques sans aller par la route de l'Afrique, & pour ceste cause on cherchoit trefardamment vt destroit par ces Indes, & auoit-on asseuré à l'Empereur selon le iugement des pilotes qu'il en auoit vn en ce quartier. Ainsi Gilgõzalez, qui auoit la charge de le trouuer, recherchoit par tout soingneusement, & y fut si long temps qu'il cõsomma toutes ses prouisions, & mesme ses vaisseaux furent tous rongez par les vers, qui ont accoustumé s'engendrer entre les aiz, qui sont dedans l'eau, quand le vaisseau est trop long temps en mer. Il print possession de ce pays au nom du Roy d'Espagne, en signe de quoy il nomma vn fleue, qu'il trouua, le fleue de la possession, & pour l'amour de l'Europe de Burgos president des Indes, qui le fauorissoit, il surnomma la plage de Fonseca, & nomma vne Isle, qui est au dedans

au dedans de ceste plage, Petronille, à cause de sa niépee, qui s'appelloit ainsi. Du port de saint Vincent André Nigno s'en alla descouvrir par mer, & Gilgonzalez se meit à terre avec 100. Espagnols & 4. cheuaultx, entrant auant en pays. Il rencontra Nicoyan homme riche, & puissant, avec lequel il feit paix, le prescha, & le conuertit: il le baptiza avec toute sa famille, & à son exemple se conuertirent, & se feirent Chrestiens en 17. iours quasi tous ses vassaulx. Il donna à Gilgonzalez 14000. pesans d'or, & 6. Idoles d'or pur de la hauteur de la main chacun, disant, qu'il les emportast, puis qu'il n'auoit plus que faire de parler à eux, ny de les prier comme il auoit accoustumé. Gilgonzalez luy donna de ses petites merceries, & s'informa de luy del'estat du pays, & d'vn grand Roy nommé Nicaragua, qui estoit à 200. mil de là. Il se meit en chemin pour l'aller trouuer, & estant pres de luy, y enuoia deuant vn messager, par lequel il luy mandoit qu'il estoit son amy, puis qu'il ne venoit point pour luy faire aucun mal, & qu'il ne demandoit de luy autre chose sinon qu'il se fait amy, & vassal de l'Empereur, qui estoit Chrestien, & grand seigneur, & que son amitié luy apporteroit grand profit, luy denonçant la guerre s'il ne vouloit accepter ceste amitié. Nicaragua entendant la façon de faire de ces nouueaux hommes, leur resolution, la force de leurs espées, la braueré des cheuaultx enuoia faire sa responce par quatre gentils-hommes de sa court, laquelle estoit telle que pour le bien, que coustumierement apporte vne paix, il acceptoit son amitié, & promettoit receuoir la foy Chrestienne si il la trouuoit aussi bonne, comme on la louoit. Ainsi il receut humainement les Espagnols en sa ville, & en son palais, leur donna 25000. pesans d'or, & autres meubles, & penaches. Gilgonzalez pour recompense d'vn tel present luy donna vne chemise de lin, vn faie de soie vn bonnet d'escarlate, & autres choses. Il le feit prescher, & annoncer la parole de Dieu par vn religieux de l'ordre de la Mercé, qui entre autres points confuta si clairement leur idolatrie, iurongnerie, danses, sodomie, sacrifices de sang humain, qu'incōtinent Nicaragua avec sa famille, & toute sa court se fait baptizer. A son exemple 9000. personnes de son Royaume receurent le baptesme, qui fut vne grande con-

uersion encor qu'on die qu'elle ne fut pas bien faicte, mais ce leur estoit assez pour le commencement de croire de cueur seulement. De tout ce que leur dit Gilgonzalez ils se contenterent fort, excepte de deux choses : l'une estoit de ce qu'õ leur defendoit la guerre, l'autre de ce qu'on leur estoit les danses, & leur defendoit-on l'iuongnerie. Car ils trouuoient cela rude de laisser les armes, & de perdre le plaisir qu'ils prenoient à s'enyrurer, & danser, disans, qu'ils ne faisoient tort à personne en dansans & en prenant leur plaisir, & qu'ils ne vouloient point cacher leurs enseignes en lieux obscurs, ny leurs arcs, leurs morions & pennaches, & qu'ils ne vouloient point laisser le maniemment de la guerre, ny de leurs armes à leurs femmes, pour filer au lieu, & labourer la terre comme font les femmes, & les esclaves. Gilgonzalez n'osa repliquer à cela par ce qu'il les voioit enflambez. Il feit incontinent ietter hors de leur grand temple toutes les Idoles, & au lieu y feit mettre vne croix. Il feit dresser hors la ville vne autre croix afin qu'à l'entrée, & sortie de la ville ils s'humiliaissent tousiours, & puis il feit faire vne procession où tous pleuroient en grande deuotion, & chantoient en musique comme on a accoustumé louians tous Dieu. Nicaragua avec tous ses Indiens suiuoit, qui fut vne chose fort belle à veoir.

Les demandes de Nicaragua.

Chap. 200.



E pendant que noz Espagnols estoient avec Nicaragua il feit plusieurs disputes avec Gilgonzalez, & les religieux. Car c'estoit vn homme accort, sage, aduisé, & bien entendu en leurs ceremonies, & religion, & scauoit beaucoup de choses de leur antiquité. Il demanda si les Chrestiens auoient cognoissance du deluge, qui noia toute la terre, les hommes & bestes, & si il en deuoit venir vn autre : Si la terre se deuoit renuerser sans dessus dessous : Si le ciel deuoit tomber : quand le Soleil, la Lune, & les estoilles deuoient perdre leur clarté, & leur cours : quelle estoit la cause, qui rendoit la nuit obscure : qui caufoit le froid. Il reprenoit nature en ces deux choses de ce qu'elle n'auoit fait la clarté, & la chaleur perpetuelle, puis qu'elles estoient meilleu-

tes que l'obscurité, & froidure. Il demanda en outre quelles graces il falloit rendre, & quel honneur il falloit porter au Dieu des Chrestiens, qui auoit fait les cieus, le soleil (qu'entre eux ils souloient adorer pour Dieu) la mer, la terre, & l'homme, qui est maistre des oiseaux, des poissons, & de tout le reste du monde : où se retiroient les ames, & ce qu'elles faisoient après estre sorties du corps. Il demanda semblablement si le pontife Romain Vicairé de I E S V S C H R I S T, & Dieu des Chrestiens en terre mouroit, & vouloit sçauoir comment I E S V S C H R I S T estoit Dieu, & homme, & comme aiant tousiours esté Dieu il auoit esté mortel, comment sa benoïste mere estoit vierge aiant enfanté : comment l'Empereur, & Roy d'Espagne, duquel on luy recitoit tant de prouesse & de vertus, estoit mortel : & demandoit encor' pourquoy si peu de gens qu'ils estoient vouloient auoir tant d'or qu'ils cherchoient. Gilgōzalez, & tous les siens furent fort esmerueillez oiās telles demandes sortir de la bouche d'un homme demy nud, barbare, & sans lettres, aussi à la verité telles demandes estoient admirables en la personne de ce Nicaragua, & iamais Indien, que ie sçache, ne parla à noz Espagnols de la façon que fait cestui-cy. Gilgōzalez luy respondit cōme Chrestien, & le contenta de rout ce, qui luy auoit demadé, par raisons tirées de philosophie, & de theologie. Je ne descriz point icy les raisons : car ce seroit vne chose trop longue, & mesme possible ennueuse au lecteur, puis que chasque Chrestien les sçait, & les peut aisément cōsiderer. Apres la respōce, Nicaragua, qui escoutoit attentiuement, se conuertit. Il demanda en l'oreille au truchement si ces hommes Espagnols, qui estoient si subtils, & si prudens estoient descendus du ciel, & incontinent demanda le baptesme cōsentant de ietter hors, & rompre tous ces Idoles.

Ce que Gilgōzalez, feit depuis en ces pays. Chap. 201.

Gilgōzalez voiant qu'on le traitoit si amiablement voulut sçauoir dextrement les secrets, & quelles estoient les richesses du pays, & veoir si luy touchoit à celuy que Cortes auoit conquis : car il en pensoit quelque chose, à cause qu'il voioit les ha-

bitans de ce pays ressembler en beaucoup de choses à ceux de Mexique selon les nouvelles qu'il en auoit ouy. Ainsi il s'achemina vers ce quartier là, il rencontra plusieurs villes, qui n'estoient pas grandes, mais toutefois estoient bones, & bien peuplées, ils ne pouuoient compter par les ruës la grâde foule d'Indiens, qui sortoiēt de hors pour les veoir, & contempler leurs vestemens, leurs barbes, & leurs cheuaulx. Le plus grand seigneur qu'ils rencontrèrent apres Nicaragua fut vn nommé Diriangen, qui estoit vn Cacique belliqueux, & vaillât. Il vint accompagné de 500. hommes, & 20. femmes marchans tous en ordonnance de guerre, encor qu'ils n'eussent point d'armes, portans dix enseignes, & cinq cornets, desquels ils sonnoïēt comme si ils eussent esté en guerre. Quand ils arriuerent les cornets cesserent, & plierent leurs enseignes. Diriangen toucha en la main de Gilgonzalez, aussi feirent tous les 500. luy presentans chacun vn coq, où deux. Les 20. femmes luy presenterent 20. haches d'or chacune, la piece pesoit 18. pesans d'or, & quelques vnes plus. Ce present fut plus beau que riche: car l'or n'estoit que de 16. carats, ils vsent de ces haches à la guerre, & à bastir. Diriangen dit qu'il estoit venu veoir ces hommes si nouveaux, & si estranges suiuant le bruit qu'il en auoit entendu. Gilgonzalez le remercia grâdement de tout, & luy donna autres choses qu'il estimoit beaucoup, & le pria qu'il se feit Chrestien. L'autre respondit qu'il estoit content demandant seulement trois iours de terme pour en communiquer avec ses femmes, & ses prebstres. Mais ce n'estoit que pour ce pendant assembler gens, & voler les Chrestiens, desprisant le peu d'hommes qu'ils estoient, & disant qu'ils estoient seulement hommes comme luy. Ainsi il s'en alla, & retourna en bon equippage secretement, sans estre descouuert, & puis tout d'un coup avec grands cris vint donner à l'impourueu sur noz gens pensant les estōner, & les rompre; & puis les manger. Mais Gilgonzalez aiant esté aduertty par ses sentinelles cōme ses ennemis approchoient se metit incontinent en point, & en ordre de combattre. Diriangen assaillit noz gens vaillâment, & fut receu aussi courageusement: le combat dura vn iour, & vne nuit, & puis Diriangen se retira avec perte de plusieurs des siens, faisant autre compte de ces barbus qu'il n'auoit fait,

& les estimoit plus qu'hommes. Il appella ses amis, & voisins au secours se disant estre iniurié de ce qu'il n'auoit esté le victorieux. Gilgonzalez remercia Dieu seigneur des batailles de ce qu'avec si peu d'Espagnols il l'auoit deliuré d'entre tant d'Indiens, & aiant entendu que son ennemy le vouloit venir encl' vn coup chocquer aiant peur de ce, ou voulant seulement sauuer l'or qu'il auoit il se retira du chemin de ce Cacique, & en print vn autre à l'escart tirant vers la mer. Il endura de grands traueux à son retour comme la faim, où estre en danger d'estre noyé. Il feit plus de 60000. mil de chemin allant de ville en ville: il baptiza 32000. personnes, & eut 200000. pesans d'or, vne quantité estoit de bas or: on luy en auoit donné vne partie, & auoit prins l'autre: aucuns en comptent d'auantage, autres moins. Mais pour le moins il en rapporta vne grande richesse, & telle qu'il n'eust iamais pensé, ce qui le feit deuenir incontinent fier, & hautain. Il retourna à saint Vincent André Nigno, qui auoit, selon qu'il affermoit, nauigué plus de 1200. mil de coste vers Ponent sans auoir peu trouuer aucun destroit. Gilgonzalez s'en retourna à Panama, & de là s'en alla en l'Isle de saint Dominique pour rendre compte de son voyage, & pour equipper, & appareiller autres vaisseux pour retourner à Nicaragua par les Hondures, pour sçauoir en quel endroict s'escouloit le lac. Mais nous auons desja dit en autre lieu quand, & cōme il s'y en alla, & comme il se perdit, & comme Christophle de Olid le feit prisonnier.

La conqueste de Nicaragua.

Chap. 202.



Es Espagnols, qui allerent avec Gilgonzalez, retournerent si contens de la beauté, frescheur, bonté & richesse du pays de Nicaragua que Pedrarias d'Auile postposa le descouremēt du Peru, que vouloient entreprēdre Pizarre, & Almagro, à cestui-cy.

Ainsi il enuoia des gens sous la charge de François Hernandez à Nicaragua, qui en peu de temps conquerent grand estenduē de pays, & amasserent grande quantité d'or. Ils bastirent sur le lac la ville de grenade, & la ville de Leon,

Gg iij

où est le siege episcopal, & le parlement: ils fonderent encor' autre lieux: mais ces deux sont les principaux. Le port où se fait le trafic de marchandise est au fleuve de la Possession. Gilgonzalez estant aux Hondurés, ou au cap d'Higuerras sceut les nouvelles de ce que faisoit Hernádez à Nicaragua, de quoy fasché au possible voyant qu'on luy toli-
 foit le fruiſt de ces trauaulx, feit voile à Nicaragua, & aiant prins terre marcha contre Hernandez, avec lequel il combattit par trois fois, mais l'autre en fin demeura au pays victorieux, & Gilgonzalez fut contrainct se retirer vers ses vaisseaux, où Christophle d'Olid le print. Pedrarias estant debouté de Castille de l'Or s'en alla à Nicaragua, qu'on luy auoit au lieu de l'autre baillé pour gouverner, & feit trancher la teste à François Hernandez, disant qu'il machinoit de se rebeller avec le pays, & s'en faire gouverneur par quelques praticques qu'il auoit avec Ferdinand Cortes, mais ce n'estoit qu'un faulx pretexte pour le faire mourir, & iouyr seul de ce pays. Quant au lac de Nicaragua, c'est vne chose notable pour sa grandeur, pour estre bien peuplé tout autour, & pour les belles Isles qu'il a: il croist, & décroist: il n'est qu'à dix ou douze mil loing de la mer de Midy, & iette son eau vers la mer de Tramontane par vn canal, où fleuve, qui en sort, par lequel, ainsi que j'ay recité en autre lieu, Melchior Verdugo descendit de Nicaragua avec des barques à la ville du Nom de Dieu. Ce canal à plus de 300. mil de longueur.

De la montagne Masaya.

Chap. 203.



Dix mil loing de la ville de Granade, & à 30. de celle de Leon, il y a vne montagne rase, & ronde qu'il appellent Masaya, qui iette du feu. C'est vne chose autant admirable qu'autre, qui soit au monde. Sa bouche, par laquelle elle iette son feu, est ronde, & à de tour bien deux mil, on y descend plus de 250. brasses, & par dehors, & par dedans il n'y croist aucun arbre, ny herbe: les oiseaux toutefois y font leurs nids sans auoir peur du feu. Aupres de ceste bouche il y en a encor' vne autre, qui est large autant que peut porter vne

atcbuze, iusques au feu on compte coustumierement 150. stades, vn peu plus ou moins, selon qu'il boult, & aucunes fois ceste masse de feu s'esleue plus haut, & iette dehors si grande clarté qu'on la void bien de 60. & 90. mil. Ce feu va d'une bouche en l'autre, & quelques-fois on oit sortir de là des gemissemens grands, qui font peur aux plus asseurez. Mais iamais ne iette tysons, pierres, ny cendre, comme font les autres montagnes qui iettent feu. Pour ceste cause & pour ce qu'elle boult tousiours, plusieurs ont estimé que c'estoit vne veine d'or fondue. Vn iour F. Blaise d'Ynnesta iacobin, & deux autres Espagnols, voulurent sçauoir que ce estoit, & quel metal ce pouuoit estre. Ils se firent deualer en trois panniens en la premiere bouche le plus bas qu'ils peurent, & puis de là descendirēt iusques au fond vn chauldron attaché à vne chaine de fer, dedans lequel ils meirent vn boulet d'artillerie pour le faire enfoncer. La chaine coulla 140. brasses, & le chauldron estant au feu, se fondit incontinent avec quelques anneaux de la chaisne. Ainsi ils ne peurent auoir cognoissance de ce qu'ils vouloient sçauoir. Ils furent là toute la nuit sans auoir besoing de chandelle. Ils remonterent en leurs paniers bien travailléz pour neant, & estōnez d'vn tel œuure de Dieu. L'an 1551. on donna permission au Docteur & doien Iean Alvarez pour ouvrir ceste montagne, & en tirer le metal qui est dedans.

La qualité du pays de Nicaragua.

Chap. 204.



A prouince de Nicaragua est grande, & est plus saine, & fertile, que riche, encor' qu'on y trouue quelques perles, & vn peu d'or. Elle estoit embellie de fort beaux jardins, & d'arbres tousiours verdoians. Mais au iourd'huy il n'y en a plus tant. Les arbres y croissent hauts, il y en a vn qu'on appelle Cerba, qui grossit si fort que quinze hommes ne le sçauoient embrasser. Il y en a d'autres qui viennent en forme de croix, autres desquels la fueille seche quand on y touche. Il y a en ce pays vne herbe, qui fait creuer les bestes, laquelle est aussi assez cōmune au Nō de Dieu. Ils ont plusieurs arbres, qui portēt fruiçt cōme prunes rouges, avec lequel ils font du vin: ils en

font aussi d'autres fruits, & de maiz. Nos gens en font de miel qui est en ce pays en grande abondance, & conseruë leur bonne couleur. Les coucourdes & calabasses meurissent en quarante iours, & en font grosse marchandise; par-ce que ceux, qui vont par pays, ne feront pas vn pas, sans en porter vne, pour le defaut d'eauë qui est par les champs: aussi n'y pleut-il gueres. Les serpens font fort grâds, & conçoiët par la bouche, comme on dict, des viperes, ou aspiz. Par toutes les Indes on a veu beaucoup de ces grâds serpens, les plus grands estoient au Peru: mais ils n'estoient si hardis, ny si veneneux que les nostres, ou ceux de l'Afrique. Il y a en ce pays des porcs, qui ont le nôbril en l'eschine, & si on les tue, ils se corrompent, & sentent mal incontinent, si premierement on ne leur coupe ce nombril. En la mer de Nicaragua on veoid coustumierement des balaines, & autres poissons monstrueux, qui eslançant hors de l'eauë la moitié de leurs corps, s'egallent quasi à la hauteur des maz des nauires. Ils ont la teste grosse comme vn tonneau, & leurs aislerons longs comme gros cheurons de 25. pieds. Auec iceux ils battent l'eau si rudement, & auec vn si grand bruiët, qu'ils estourdissent les nauigans, & n'y a celuy qui n'en ait peur croiant qu'ils doiuent mettre en fond, ou brizer le vaisseau. Il y a encor' vne autre sorte de poisson qui porte escaille, qui ressemble à celuy qu'on appelle à Marseille, Mendola. Ce poisson estant en poëlle, grongne comme vn porceau, & rousle en la mer: pour ceste cause, ils l'appellent ronfleur. Vne fois comme François Brauo, & Diego Daza soldats de François Hernandez par vn naufrage s'en alloient perdus à la fortune du vent, & de l'eau sur vne piece de bois, sur laquelle ils nauiguerent, ou pour mieux dire, nageoient, par l'espace de neuf ou dix iours sans boire, & sans manger que des cancrez qu'ils prenoient sur leurs cuysses, & en leurs heines, ils eurent la moitié de leur membre mangé, & rongé par ces cancrez, ainsi qu'ils reciterent, & monstrerent à Tuenqué, où ils aborderent. Ces poissons ne les mangeoïët, ny mordoient en autre lieu, qu'au membre, & aux couillons.

Les villes de ce pays ne sont pas grâdes, mais sont en grand nombre, & en leur situation, & bastiment ont vn ordre certain, vous y verrez les maisons des seigneurs differentes de celles de leurs vassaux. Mais és villages, qui sont fort frequents en ce pays, toutes les maisons sont esgalles. Leurs Palais & Temples ont au deuant de grandes places enuironnees des maisons des nobles, & au milieu y a vne maison pour les orfeures, qui sont bons ouuriers à merucilles. En aucunes Isles, & sur les fleues ils font leurs maisons dedás les arbres comme les cingés, & dorment là dedás, & y aprestitent leur manger. Les habitans de ce pays sont de bonne stature, ils sont plus blancs qu'oliuastres. Ils ont vne fosseite au meillieu de la teste qu'ils se font en ieunesse pour beauté. Pour porter la somme à leur mode plus aisément, ils se rasent la moitié des cheueux de deuât: mais les autres, qui s'estiment bragards, & vaillans, rasent tout, excepté le sommet de la teste. Ils se percent le nez, les lebures, & les oreilles, & s'habillét quasi à la maniere de ceux de Mexique, Les femmes portent des colliers, & brasselets d'or, & escarpins de mesme. Elles vont aux foires, & aux marches, & les hommes nettoient la maison, font le feu, & autres choses, & mesme à Duraca, & à Cauiores ils silent. Ils pissent où ils veullent, comme font nos femmes par-deça, & les femmes de ce pays pissent tout debout. A Orotina les hommes vôt tous nuds, & se peignent les bras. Aucuns lient leurs cheueux derriere la teste sur le col, autres les lient en poincté au sommet. Ils lient tous leur mēbre par entre leurs fesses, tant pour le bien de la generation, ce disent-ils, que pour l'honesteté, disans que c'est aux bestes brutes de le porter pendant. Les hommes seulement portent des braies, & les cheueux longs entrelassez en deux cordons. Tous prennent plusieurs femmes: mais il n'y en a qu'une legitime, qui se prend avec ceste cerimonie: Le Prestre prend l'espoux, & l'espouze par leurs petits doigts, & les meinent en vne petite chambrette, où y a vn feu allumé, & tandis qu'il dure, le Prestre leur fait certaines admonitions: mais apres qu'il est estainct, le mariage est consoinné. Si l'espoux prend

son espouse pour vierge, & qu'il la trouue corrompue, il la peut repudier: mais non autrement. Aucuns baillent leurs filles aux Caciques pour les despueller, pensans les honorer d'auantage: ce qu'ils font aussi pour oster tout le soupçon qu'on pourroit auoir d'ailleurs. Quand les femmes ont leurs mois, les maris ne couchent point avec elles, ny aussi au temps qu'ils font leurs semailles, ou qu'ils ieusent, en ce temps là aussi ils ne mangét point de sel, ny de vinaigre, & ne boiuent chose, qui les puisse enyurer. Les femmes quand elles ont leurs mois n'entrent point au Temple. Ils confinent en perpetuelle prison celuy, qui prend deux femmes legitimes avec la cerimonia susdicte, & on donne tout son bien à la premiere femme. Si la femme cōmet adultere, on la repudie en luy rendant ce qu'elle a apporté, & ne se peut plus marier. Quant à celuy, qui comme l'adultere, on luy donne des coups de baston: mais on ne le peut pas tuer impunément, & si n'y a que les parens de la femme, & celuy qui se veut venger des cornes qu'on luy fait, qui soient deshonnez. Aussi vne femme qui va prendre la compagnee d'un autre n'est point autrement recherchée de son mary, s'il l'aime bien, & n'en reçoit aucune peine ny deshonneur pour cela: mesme les maris consentent que leur femmes couchent avec d'autres en certaines festes de l'an. Deuant qu'elles soient mariees elles sont cōmunemēt mauuaises: mais apres elles sont bōnes. En plusieurs villages, qu'ils appellēt Beetrie, les filles parmy les assembléees qu'on fait aux festes eslisent leurs maris, entre grād nōbre de iouuēceaux, avec lesquels elles bāquettēt toutes pesle mesle. Celuy qui force vne fille, s'il y en a pleinte, est fait esclau ou payé le dot. Si c'est vn esclau, ou seruiteur, qui couche avec la fille de son maistre il est enterré tout viu avec elle. Ils ont des bordeaux & putains publiques, qui ne coustēt q̄ dix cacaos, qui sont cōme noisettes. Où ils ont de ces putains, ils lapidēt les sodomites. Quand les Espagnols arriuerēt en ce païs les habitans ne voulurent plus coucher avec leurs femmes, afin qu'ils n'engēdrassent point des esclaves pour les Espagnols. Pedrarias voiant qu'en deux ans aucun enfant n'estoit venu au monde leur promeit qu'il seroient bien traittez. Ainsi ils enfanterent comme de coustume, & ne susfoquoient plus leur part, comme ils auoient encommencé.

Ils requirēt à leurs Idoles qu'ils chassassent les Espagnols dehors, le diable leur respondit qu'il ne les pouuoit chasser qu'en mettāt la mer sur leur dos: mais qu'il failloit qu'ils demeurassent, par-ce qu'en les cuidant par ce moien chasser, il noyeroit tout le pays. Les pauures ne demandēt point pour l'amour de Dieu, & ne demādēt qu'aux riches, disans, ie ne demāde que par necessitē, ou par maladie. Celuy qui va demeurer d'vne ville en l'autre, ne peut vēdre ses possessiōs, ny les maisons qu'il a: mais les peut laisser à son plus proche parent. Ils gardēt iustice en beaucoup de choses: les ministres d'icelles portēt des esuētraux, & petites baguettes pour signe & marque de magistrat. Ils couppēt tous les cheueux à vn larrō, & demeure esclauē à celuy, à qui il a fait le larcin, iusques à ce qu'il ait satisfait, & le peut-on vēdre, & iouër: mais nō pas le chāger, & mettre à rācon, sans la volōtē du Cacicque, ou du gouuerneur, & s'il est long tēps à paier, on le sacrifie. Il n'y a aucune peine establie contre celuy, qui auroit tuē le Cacicque, par-ce que, ce disent-ils, il n'y a aucū vassal qui vouldst entreprendre, ny excogiter vn si meschāt acte. Il n'y a aussi aucune peine contre ceux qui auroient tuē vn esclauē: mais celuy qui auroit tuē vn homme libre, en doit payer vn de mesme qualitē à ses enfans, ou à ses parēs. Ils ne peuēt faire aucune assemblee sans les Cacicques, spécialement touchāt la guerre, ou sans le capitaine de leur republique. La guerre qu'ils font avec leurs voisins, est touchāt leurs limites, leur chasse, & seulement pour qui est le meilleur, & encor pour moins. Ceste facilitē de se guerroyer l'vn l'autre s'estend par toutes les Indes. Ils font aussi la guerre icy pour enleuer quelquesvns de leurs voisins, pour les sacrifier. Chacque Cacicque en guerre, & en paix a des enseignes, & marques particulieres pour distinguer ses gēs d'avec les autres. Les villes franches, & libres eslisent pour Capitaine gēneral le plus expert, & le plus habille d'entr'eux, & luy donnent puissance de commander, & chastier absolument sans appel. La peine d'vn couard, est de luy oster ses armes, & le chasser du Camp. Chacque soldat fait sien tout ce qu'il prend sur son ennemy, exceptē les hommes, lesquels on ameine en public pour estre sacrifiez, sans pouuoir estre rachetez. Ils sont courageux, caults, & fins en guerre pour attrapper leur ennemy. Ils ont entre eux force esprits qui

s'apparoissent à eux, ainsi qu'eux mesme racomptent, en forme de chiens, & de cinges. Les vieilles ont le soing des malades, & non seulement en ce pays, mais aussi en plusieurs isles, & par toutes les Indes. Quand elles veullent faire prendre vne medecine à leur patient, elles prennent en leur bouche la decoction, & par vn entonnoir la soufflent dedans la bouche du malade. Nos Espagnols se mocquent d'elles, & en se mocquans pettent quand ils les voient ainsi souffler & leur font cent mille autres mocqueries.

La religion de Nicaragua. Chap. 106.



Il y a en Nicaragua cinq langages bien differens, le premier est celuy, duquel vsent les Coribiciens, qu'on louë fort: le second s'appelle Ciorotega, qui est le naturel du pays, & l'ancien, & ceux qui en vsent ont entre-eux droit de succession, & se seruent de cacao qui est leur monnoie & richesse du pais. Ceux-cy sont hommes vaillans, cruels, & suiets à leur femme, ce que ne sont pas les autres. Le tiers est Ciondale, qui est grossier, & duquel vsent les villageois. Le quart s'appelle Oroiega, qui est pour les petits enfans. Le quint est Mexicquain: cestuy-cy est le principal, & ceux, qui en vsent ont vne conformité d'habillemens, de religion, & de langage avec les Mexicquains, encor' qu'ils soient loing de la ville de Mexicque plus de 1000. mil. Ils disent que la cause de ce langage est vne grande & generale seicheresse, qui dura fort long temps à Auanac, qu'au iourd'huy on appelle nouvelle Espagne, à l'occasion de laquelle plusieurs Mexicquains sortirent de leurs pays, & vinrent par la mer Australe s'habiter à Nicaragua. Or soit comme ce soit si est-il bien certain que ceux, qui parlent ce langage Mexicquain, ont pour lettres les mesmes figures qu'ont ceux de Culhua, & ont leurs liures de peaux de mouton larges d'un palme, & longues de douze, redoublées, & pliées l'une dedans l'autre, où ils peindēt des deux costez avec de l'azur, du rouge, & autre couleur les choses memorables, qui aduiennent en leur pays, & dedans tels liures estoient descrites leurs loix, & leurs ceremonies fort semblables à celles des Mexicquains, com-

me on pourra veoir, si on confronte ces liures avec ceux de Mexicque, Mais tous les habitans de Nicaragua n'vsent pas de telles façons de cerimonies. Car les Ciorotegas font leurs sacrifices à leurs idoles aussi differés de ceux cy, cômme ils sont differens en langage, & autant des autres. Nous en reciterons quelques particularitez, qui ne sont aux autres endroits. Tous les prestres se marient, hors mys ceux, qui escoutent les pechez des autres, & commandent la penitence selon le delict, & n'oseroient reueler la confession sur peine de chastiment. Ces prestres leur annoncent les festes, qui sont en nombre 18. & sont au commencement de leurs moys. Quand ils font leur sacrifice, ils se tiennent deuant le temple de leurs dieux, & là on leur ameine l'hostie, laquelle ils ouurent avec vn cousteau de pierre, ou cailou. Ils aduertissent aussi combien d'hommes il faut sacrifier, si ce doibuent estre femmes, ou esclaves prins en guerre, ou non, comme la feste se doit celebrer, & quelles prieres il faut faire, & ce qu'il conuient offrir. Le prestre, qui fait l'office, fait trois tours à l'entour de celuy qu'on veut sacrifier, chantant pesamment comme pleurant, & apres luy ouure la poitrine, luy brouille le visage avec son sang, luy arrachent le cœur, & desmembre tout son corps. Il donne le cœur au prelat, les pieds, & les mains au Roy, les cuisses à celuy, qui l'a prins, les trippes aux trompettes, & le reste au peuple, à fin que chascun en mange sa part. Il fiche la teste dedans certains arbres qu'on plante là aupres pour seruir expressement à ce mestier. En chasque de ses arbres est escript le nom d'une des prouinces, contre laquelle ils font guerre, & ne pendent la teste du sacrifié à autre arbre qu'à celuy, qui portera le nom de la prouince où il aura esté prins. Mais si celuy qu'on sacrifie n'est pas prins, mais achepté, ils en vsent autrement. Car ils enterrent toutes les entrailles, & parties interieures, avec les mains, & les pieds mettans le tout en vne coucourde ou calabasse, & brulent le cœur & tout le reste du corps, excepté la teste qu'ils pendent à ces arbres. Plusieurs fois ils sacrifient des hommes, & enfans d'entre-eux mesmes, quand ils sont acheptez. Car il est permis au pere vendre ses enfans, & mesme vn chascun se peut vedre. Quand ils font sacrifice de tels gens ils ne les mangent point. Ce pendant qu'ils mangent la chair des sa-

crifient, ils danſent, & ballent tant que leurs iambes les peuuent ſupporter, & ſeniurent avec leur vin, & avec vne ſumée qu'ils font expres. Mais deuant que ſeniurer ainſi le prebſtre frotte les iouës, & la bouche de l'idole du ſang de l'hoſtie, & ce pendât les autres chantent, & le peuple en grande deuotion avec l'armes faiët ſa priere. Ils vont puis apres en proceſſion, les prebſtres portent certains accouſtrements de cotton blanc faiëts comme les aulbes de nos prebſtres, & ont pluſieurs autres choſes, qui leurs pendent depuis les eſpaulles iuſques aux talons, & au bout ont des bourſes au lieu de houppes, dedans leſquelles ils portent des raſoirs de pierre noire, des poinſſons de quelque metal, des cartes, du charbon en pouldre, & certaines herbes. Quant au peuple, chascun porte des bâdelettes, avec l'idole qu'il aime mieux, & des petits ſachets pleins de pouldre, & des poinſſons. Les ieunes garçons portēt des arcs, fleſches, dards, & boucliers. Pour banniere ils portent l'image du diable fiſchée en vne picque, le plus viël & honorable prebſtre la porte. Tous les prebſtres vont en rang chantans touſiours iuſques au lieu de l'idolatrie, eſtans là arriuez ils eſtēdent vne conuerture, & iettent forces roſes, & fleurs deſus, à fin que l'image du diable ne touche point à terre, puis auſſi toſt leur chant ceſſe, & fōt vne priere: puis le prelat frappe vn coup de ſa main, au ſon duquel vn chascun incontinent tire de ſon ſang, aucuns en tirent de la lāgue, autres des oreilles, autres de leur membre, vn chascun en tire ſelon ſa deuotion. Ils prennent ce ſang ſur de la carte, ou ſur leur doigt, & quand l'offerte ſe faiët ils pinſent avec ceſte carte, ou le doigt la face de leur image diabolicque, & ce pendant que ceſte offerte dure les ieunes garçons en l'honneur de la feſte danſent, & eſcarmouchent l'vn contre l'autre. Apres vn chascun pence ſa playe avec de la pouldre, des herbes, ou charbon qu'ils portent pour cet eſſeët. En quelques vnes de ces proceſſiōs ils font certaines benediçtions ſur du mayz, & l'arrouſent avec du ſang de leurs parties honteuſes, & puis le diſtribuet & mägēt entre-eux cōme nous faiſons noſtre pain beuiſt.

Quahutemallan. Chap. 108.

CE pendant que Gilgonzalez d'Auile eſtoit au pays de Nicaragua, ainſi que j'ay recitē cy deſſus le pilote An-

dré Nigno courut la coste iusques à Tecoâtepec pēsāt trouuer le destroiēt l'ā 1522. Ferdinād Cortes enuoia incōtinēt apres de la ville de Mexicque quelqs vns de ses capitaines vers ceste Prouince pour la conquerir, & la peupler. Cortes en eut les nouuelles par ce moyen : Aiant en sa puissance le Roy Motezcuma, il voulut sçauoir des nouuelles de la mer de Midy pour enuoier ses gēs peupler en ce quartier là, pensant qu'on y trouueroit de grandes richesses tāt en espicērie, qu'en or, argent, & perles : mais il ne put executer son entreprinse si tost pour l'amour du siege qu'il meit lors deuant Mexicque. Mais apres qu'il eut gagnē ceste ville, & quelques autres il commença ce qu'il auoit deliberē. Il enuoia quatre Espagnols avec des guides da pays par deux chemins vers ceste prouince, où, estans arriuez, ils piindrēt possession pour l'Empereur, & s'en retournerēt emmenās, avec eux des habitans du pays, & apportans quelque monstre de l'or, l'argent, & autres richesses, qui estoient en ce pays. Cortes feit grand chere à ces Indiens, leur dōna en cōtre-eschāge de leur or de petites merceries, & les pria qu'ils feissent tant avec les seigneurs de leur païs, qu'ils se feissent amys des Chrestiens, desquels à l'aduenir ils receueroiēt de grands biens, & qu'ils veinssent à Mexicque ou bien qu'ils receussent humainemēt les Espagnols qu'il leur enuoiroit. Le seigneur de Tecoantepec fut fort ioyeux d'entendre ce message, & accepta l'amitiē des Chrestiens: En signe dequoy il enuoia 200. gētils-hōmes, & autres avec vn present à Cortes, & à peu de tēps de là luy enuoia demāder secours cōtre ceux de Tututepec, disant que ceux-cy luy faisoient la guerre, par ce qu'il festoit fait amy des chrestiens. Cortes y enuoia pour lors le capitaine Pierre d'Aluarado avec 200. Espagnols à pied & 40. à cheual avec deux petites pieces de cāpaigne. Aluarado entra à Tututepec au moys de Mars 1523. il trouua au commencement quelque resistance, mais il fut reçeū incontinent en la ville, où il eut quelque quantité d'or, d'argent de perles, & autres meubles, & vn fils du seigneur. De là il enuoia deux Espagnols à Quahatemallan pour parler au seigneur de ce pays, & luy offrir son amitiē, & la religion Chrestienne. Quand ils furent deuant le seigneur, il leur demanda s'ils venoient de la part de Malinxe, ainsi les Indiens appelloient-ils

Cortes, & ce mot en leur langue signifie Dieu tombé du ciel, s'ils venoient par mer, ou par terre, & si en tout ce que ils diroient, ils ne parleroient qu'à la verité: ils feirent response qu'ils disoient tousiours verité, & qu'ils estoient venus par terre à pied, & qu'ils venoient de la part de Cortes capitaine inuincible de l'Empereur du monde, homme mortel, & non Dieu, mais qu'il estoit venu en ces pays pour enseigner le chemin, qui conduit à la vie immortelle. Il leur demanda derechef si leur capitaine auoit certains grands monstres marins, qui auoient passé par ceste coste l'année de deuant, ce qu'il disoit pour les vaisseaux d'André Nigno, qui auoient flotté en ce quartier. Ils respondirent qu'ouï, & en auoit encor' de plus grâds. Vn de ces deux Espagnols, qui s'appelloit Tribigno, & se mesloit de bastir des nauires, leur feit en peinture vn grand carracon avec six maz. Les Indiens furent fort estonnez de la grandeur de ce vaisseau, des voiles, des hunes, & de tout l'equipage. Il leur demanda en outre, qui estoit cause que les Espagnols estoient si vaillains qu'aucun ne les pouuoit vaincre, encor' qu'ils ne fussent pas plus grands que les autres. Ils respondirent qu'ils demeuroient victorieux par l'ayde de Dieu, la loy duquel ils preschoient en ces pays, & par le moien de certains animaux, sur lesquels ils se portoient, & figurerent incontinēt vn grand cheual, & dessus vn hōme armé, ce qui espouētoit tous les Indiens qui le venoiēt veoir. Alors le seigneur leur dict qu'il estoit tres-aise d'estre amy de tels gés, & qu'il leur fourniroit de 50000. soldats pour saccager quelques seigneurs ses voisins, qui ruinoient son pays. Là dessus ces deux Espagnols luy dirent qu'ils le feroient entendre à Pierre d'Aluarado, qui estoit vn des capitaines de Cortes. Ainsi ils furent depechez, & ce seigneur leur donna 5000. hommes chargez de biens, de cacao, de mayz, de axi, d'oiseaux, & d'autres choses pour manger: en outre il leur donna 20000. pesāns d'or en vases, & ioyaux, qui resiouirent grandement le cœur de ces deux compagnons, & furent toutesfoys cause de faire mal à l'vn d'eux. Car en aiāt destrobé quelques pieces, il fut puis apres fouëté pour ce larcin, & cōdēné à ne sortir iamais de la Nouuelle Espagne. Voila cōme premierement fut descouuerte la prouince de Quahutemallan. Cortes aiāt entendu comme ce pays estoit peu-

estoit peuplé, & comme il estoit riche, & qu'il auoit la mer bien à propos pour descouurer nouueaux pays, & isles enuoya quarante Espagnols la plus part charpentiers, & gens de mer pour bastir des vaisseaux à Zagatula, qui est apres de Tututepec, autrement dict Tuantepec, & incontinent enuoia apres eux gens pour peupler à Colima à la riuere de ceste mer. Il enuoia encor' deux autres Espagnols avec quelques vns de Mexicque, & de Xochnuxco, qui estoit ja peuplé à Quahutemallan, pour attirer à son amitié le Roy, & les autres voisins. Tous reçurent humainement ses ambassadeurs, & son amitié, & enuoierent 200. hommes pour la confirmer avec vn present honneste. Ils faisoient pour lors la guerre contre ceux de Xochnuxco, ils s'y eschaufferét d'auantage pensans que les Chrestiens leur donneroient secours, ou que pour le moins ils ne seroient point cōtre eux à raison de la nouuelle alliance faicte ensemble. Mais voias que les habitans de Xochnuxco estoient deuant eux en la sauuegarde des Espagnols, ils enuoierét des ambassadeurs par deuers les Espagnols, qui peuploier à Xochnuxco pour se descharger de ceste guerre, disans que ce n'estoient point eux, qui la faisoient, mais quelques meschans, qui estoient en leur pays. Ceux de Xochnuxco se pleignirét d'autre part à Cortes, qui à ceste occasion y enuoia Pierre d'Aluarado avec 420. Espagnols, entre lesquels y auoit 160. cheuaux, quatre pieces d'artillerie, & force mercerie. Avec ses Espagnols plusieurs gentils-hommes de Mexicque y allerent, & grand nombre d'Indiens. Pierre d'Aluarado partit de Mexicque au mois de Decembre 1523. fait long chemin, conquesta par force Vtlatlan, & se fit maistre par amitié de Quahutemallan au mois d'Apiril 1524. De là s'en alla conquerir le pais, & la coste de la mer, qui est vers Nicaragua, & estant de retour de ceste conqueste, edifia à Quahutemallan la ville de S. Iacques, & plusieurs autres lieux. Il conquesta de grands pais, par ce que Cortes luy enuoioit tousiours des Espagnols frais, des cheuaux, du fer, des meubles de la mercerie, & autres choses semblables. Il le fauorisoit le plus qu'il pouuoit, par ce qu'il luy auoit promis de luy donner en mariage Sicilia Vasquez sa cousine: & le fit son lieutenant en ceste Prouince. Quelque temps apres avec la volonté de Cortes Pierre d'Aluarado vint en Espagne, où il

fe maria avec damoiselle Françoysé de la Cueua pour auoir faueur de Couos secretaire de l'Empereur, par le moié duquel il fut faict gouverneur de Quahutemallan, & puis s'en retourna à la Nouuelle Espagne avec plusieurs de ses parens, & quelques gens de guerre. Il assembla à Mexicque le plus d'hommes qu'il put, & s'en alla à Quahutemallan, où il commença incontinent à faire nouuelles conquestes, & peupler en son nom comme gouverneur, & Adelarado. Il feit là plusieurs choses contre les Indiens, & aussi contre les Espagnols, qui eussent bien cousté chair à vn autre.

Declaration de ce nom Quahutemallan.

Chap. 208.

Quahutemallan, que communement on appelle Guatimala, veut dire arbre pourry, par ce que Quahu signifie arbre & temalli pourry: encor pourra-on dire qu'il signifie lieu d'arbres, par ce que temi, d'où aussi ce nom peut estre composé, signifie lieu. La ville de Quahutemallan est entre deux montagnes, qui iettent feu, l'une n'est qu'à six mil loing de l'autre. Ceste montagne est haute, & ronde en son circuit, elle a tout au haut vne grande ouerture, par laquelle elle iette de la flamme, de la fumée, de la cendre, & de grosses pierres. La ville tremble fort, & souuent, à cause de ces deux montagnes. Ceste montagne faict souuent vn bruiet grand comme vn tonnerre, & iette ses flammes quelques foys iusques sur les couuertes. Quand au pays il est tressain, fertile, riche, & a de fort belles pastures, aussi y a il des-ia force bestial. Vn grain de maiz en rédera 100, 200. & mesme iusques à 500. Ils le semēt en la cāpaigne, laquelle ils arrousēt: elle est fort belle, & plaisante pour le grand nombre d'arbes fructiers, qui l'embellissent: elle porte le grain du maiz plus gros que ne faict autre pays, & la canne aussi. Ce pays porte force caeos, qui est vne grande richesse, & sert de monnoie, qui à cours par toute la nouuelle Espagne, & en plusieurs autres pays. Le cotton y croist en abondāce. On y trouue vn baulme excellent, & vne certaine liqueur, qui coulle d'une montagne, comme huile: ils ont aussi de l'allun, & vne sorte de soulfre, qui sans l'affiner autremēt sert de poudre à canon.

Les femmes travaillent, & prennent grande peine. Les hommes sont guerriers, & fort bons archers. Ils mangent de la chair humaine, & Idolatrent cōme ceux de Mexicque. Ceste prouince du tēps du capitaine Aluarado à esté tres-heureuse, mais au iourd'huy elle est toute ruinée, & y a peu d'Espagnols qui l'habitent: la cause est, selon l'opinion de plusieurs, pour auoir changé le gouvernement.

La mort inopinée de Pierre d'Aluarado. Cha. 209.

Pierre d'Aluarado se voiant pacifique de son gouvernement de Quahutemallan, & de celuy, de Ciapa qu'il auoit eu de François de Montejo pour celuy de Honduras, demanda permission à l'Empereur d'aller descourir nouueaux païs vers Quito, qui est vne prouince du Peru riche, & de grāde esperāce, pour le grād bruiēt, qui pour lors couroit de ses richesses, où aucū Espagnol n'auoit point encor esté. Suiuāt la permission de l'Empereur il arma cinq grāds vaisseaux l'an 1535. & en print encor deux autres à Nicaragua. Il mena avec soy 500. Espagnols, & plusieurs cheuaux. Il arriua au port Vieil, où il print terre, & s'en alla par le plus droit chemin à Quito. Il endura de grand froid par le chemin, la soif, & la faim. Son arriuée fut suspecte à François Pizarre, & à Diego d'Almagro. En fin voiant la furie des vens estre par trop grande en ce pays, & les lieux par où il passoit si steriles qu'ils ne luy pouuoient fournir d'aucune chose, de laquelle il auoit affaire, il vendit ses vaisseaux, & son artillerie 100000. castillans d'or, ainsi que plus à plein on peut veoir par l'histoire du Peru, & s'en retourna ioieux, & riche avec vn tel tresor. Quahutemallan, où de ces deniers il feit faire dix ou douze nauires, vne galere, & quelques fustes à rame pour s'en aller au pays, où on disoit qu'estoit l'espicerie, ou pour aller descourir par la pointe des balenes, qu'autres appellēt California, quelqs nouuelles terres, où les Espagnols n'eussent point encor esté. f. Marc de Nize, & autres Cordeliers entrerēt de leur bō grē en ces vaisseaux, & l'an 1538. s'en allerent au pays de Culhuacā, & flotterēt vers Ponēt plus de 1200. mil, & passerēt plus auant que n'auoiēt fait les Espagnols de Xalisco, & puy s'en reueinrent rapportans nouuelles de tous les pays par où ils auoient passé. Ils loüoient grande-

H h ij

ment la richesse, & bonté de Siuola, & d'autres villes: ce qui donna grande esperance aux Espagnols de pouuoir bien tost s'enrichir, & en outre d'auoir ce bien de retourner en Espagne glorieux pour auoir encor' trouué de nouueaux pays au grand profit de l'Empereur, auquel tous les Espagnols, qui font voile par toutes les Indes occidentales, ont seulement esgard, & non à eux mesmes, esperans tous par ce moien s'agrandir, & receuoir de leur seigneur, quel que dignité, & preeminence, cōme il à accoustumé de donner largement à ceux, qui font quelque notable entreprinse en ces pays de delà: & au contraire punist, ou pour le moins fait infames ceux, qui s'y portent mal, ou démontrēt vn courage vil, & abiect n'aimās autrement leur prince. Suiuāt le rapport de ces religieux dom Antoine de Mendozze Vice roy de la Nouvelle Espagne, & dom Ferdinād Cortes Marquis de la Val capitaine general de la mesme Nouvelle Espagne, & chef des descouuremēs de la mer de Midy voulurent aller, ou enuoier en ces païs vne armée par terre, & par mer. Mais par la diuersité des pouuoirs, qu'ils auoient sur vne telle armée, ils ne peurent s'accorder ensemble seulement par l'aduis de ces moynes, ains s'irriterēt là dessus l'vn contre l'autre, & faillit pour ce different, & autres que Cortes s'en vint en Espagne, où il se presenta à l'Empereur, qui le receut avec signes de grād amour comme veritablement sa fidelité meritoit, & ses entreprinse, & executions, telles, qu'aucun autre capitaine n'en à peu faire de semblables en ces pays, où les habitans sont si dissimblables de la nation Espagnolle qui n'est possible de plus. Ce pendant le Vice roy enuoia vers le capitaine Pierre de Aluarado, qui auoir vne belle armée, cōme i'ay dict, pour accorder avec luy. Aluarado s'en vint avec son armée surgir au port de Noël, ce me semble, & de là s'en vint par terre à Mexicque, où il s'accorda avec le Vice roy d'aller à Siuola, sans considerer de quelle ingratitude il vsoit par ce moyen enuers Cortes, à qui il debuoit tout ce qu'il auoit de biens, & d'honneur. Or s'en retournant de ce voyage à Mexicque il passa par Xalisco pour appaiser quelques contrées de ce Royaulme, qui s'estoient rebellées contre les Espagnols. Il arriua premierement à Ezatlan où estoit Diego Lopez de Zuniga, qui faisoit ja la guerre aux rebelles.

Ils s'en allerēt ensemble assaillir vne forteresse, où se estoient fortifiez plusieurs Indiens. Mais ils l'assaillirent si malheureusement qu'ils y perdirent 30. des leurs, & furent contraincts sonner la retraicte: en se retirant ainsi hastiuemēt, par ce que le lieu estoit haut, & roide, & fort aspre, plusieurs cheuaux culbuterēt du haut en bas. Pierre d'Aluarado pour se sauuer d'un cheual, qui venoit roullant droict à luy, se iet te incōtinent de dessus son cheual à terre, & se retire à costé. où il pensoit estre en grāde sauueré: mais ce cheual vint à rouller si roidement, que, donnant de grand force contre vne grosse pierre, il la poussa contre luy de telle violence qu'elle le tua, & l'emmena iusques au bas du rocq le iour de S. Iehan l'an 1541. Il fut porté demy mort à Ezatlan, qui est loing de Quahutemallan 900. mil, où deux iours apres il rendit l'esprit, faisant les signes d'un bon Chrestien. On luy demandoit, qui luy faisoit mal, il respōdoit tousiours que c'estoit l'ame. C'estoit vn homme dispos, allegre, & grand parleur, qui est vn vice propre aux menteur. Il gardoit peu sa foy à ses amis, & fut noté d'ingratitude, & de cruauté enuers les Indiens. Il passa aux Indes estant encor' fort ieune. Plusieurs l'appelloient le commandeur par ce qu'ordinai-remēt il portoit vn saye, & vne cappe qu'un sien oncle cheualier de S. Iacques luy auoit donē en la ville de Vadagios deuant que partir: & à fin que ce nom ne fut sans effect, quād il vint en Espagne il procura d'auoir l'habit de cet ordre. Quand il fut aux Indes, il demeura premieremēt à l'isle de Cuba, & puis suiuit Iehan de Grijalua, & apres s'en alla avec Ferdinand Cortes en la Nouvelle Espagne, en la conqueste de laquelle, & aux guerres, qui y furent faictes il eut charge ainsi qu'on peut veoir en l'histoire de Mexicque. Il fut meilleur soldat que gouuerneur. Il espouza avec dispense du Pape les deux sœurs, qui furent damoysselles Francoyse, & Beatrix de la Cueva, il n'eut aucun enfant d'elles, & les prefera à Sicilia Vasquez dame tres-honorable, & vertueuse, pour gagner, comme de faict il gaigna la faueur de François de Los Couos secretaire, & fauorit de l'Empereur. Peu souuent telles nopces viennent à proffict. Il n'est demeuré de luy aucun patrimoine, ny autre memoire que ceste-cy. Il eut vne fille d'une Indienne, qui fut mariée à dom François de la Cueva.

D'un espouuantable deluge, qui aduint à Quahutemallan qui suffoqua damoiselle Beatrix de la Cueva. Ch. 210.



Vand damoiselle Beatrix de la Cueva eut entendu la mort de son cher mary cōmença à se douloir amerement, ietter abondance de pleurs, faire des plainctes grandes, & mesme proferer des parolles entre-lassées de sanglots, qui n'estoient propres qu'à vne sorte, & nō à vne femme de vertu telle qu'on l'auoit iusques à lors estimé. Elle feit peindre de noir toute sa maison tant dehors que dedans, ne faisoit que pleurer, ne mâgeoit point, dormoit encor' moins, ne vouloit receuoir consolation aucune, & si quelqu'un s'anduançoit de luy en dire quelque mot, elle respondoit que dieu ne luy pouuoit plus enuoyer plus grand mal, qui estoit vne parolle d'une personne insensée, & vn blaspheme grand, & proferée, à ce que ie croy, sans cœur, & sans cerueau, ou iugement naturel, aussi vn chascun la trouua fort mauuaise, comme il estoit de raison. Elle feit faire les obseques, & funerailles le plus honorablemēt, & pōpeusement qu'elle put. Mais durāt ce grand, & extreme ducil elle ne laissa point d'entrer au Conseil du gouuernement, où elle se feit eslire, & cōfirmer par serment prins de tous les officiers, gouuernante du pays, qui fut vne follie, & presomption de femme, & chose nouvelle entre les Espagnols des Indes. Ce pédāt il cōmença à pleuuoir le iour de la nostre dame de Septēbre furieusement, & les deux iours ensuiuās, apres lesquels sur les deux heures apres minuiēt il sort d'une de ces montagnes à feu, desquelles nous auons parlé, si grande abondance d'eau que avec vne impetuositē furieuse elle iette par terre plusieurs maisons de la ville, & la premiere, qui fut renuersée fut celle de l'Adelātado ion mary. Au bruiēt, & clameurs du peuple damoiselle Beatrix se leuē de son liēt, & pour faire les prières, ou pour peur qu'elle eust, elle entre dedans son oratoire avec onze de ses damoilles, & seruantes, elle monte sur l'autel, embrasse vne image, & se recommande à Dieu. Ce pendant la force de l'eau croist, & iette en terre ceste chambre, & chappelle, & engloutist Beatrix, & ses damoilles. Ce fut vne grande fortune pour elle. Car

si elle n'eust bougé de la chambre, ou elle repositoit, elle ne fust pas morte, par ce qu'elle ne fut point renuerlée estant bastie sur meilleur fondement. Mais on rapporta ce malheur au iugement de Dieu, pour ce qu'elle auoit dit & fait. Ce sont des secrets de nostre Dieu. Aucuns eschapperent de ceste tempeste, autres y moururent comme fait ceste dame. Le nombre des morts fut iusques à 600. il y auoit telle maison, où il en mourut quarante. Plusieurs autres maisons demeurerét saines, & debout. L'eau menoit quelques corps d'une maison en l'autre, elle estoit si forte, & si impetueuse qu'elle emportoit des pierres aussi grosses que tonneaux, & avec icelles renuerfoit par terre tout ce qu'elles recontroient. On a laissé par les ruës ces gros cailloux pour seruir de memoire à la posterité de ceste tempeste. On veid parmy l'eau vne vache aiant vne corne rompuë, & trainant vne corde par l'autre, qui couroit contre ceux, qui alloient donner secours à la maison de damoiselle Beatrix. Vn Espagnol, qui nonobstant s'efforçoit d'y aller, fut ietté par elle sous l'eau, & à grand peine peut il s'eschapper de dessous ses pieds, & de la fange, & bourbe. Vn autre Espagnol estant cheut avec sa femme sous vne grosse traine, veid passer vn More qu'il ne cognoissoit point, il le pria d'oster de dessus luy ceste traine, & de luy aider à se leuer. Ce More luy demanda s'il estoit Morales, & l'autre luy aiant respondu qu'ouy, il leua la poutre, osta le mary de là, & laissa noier la femme, & puis s'en alla courant par l'eau, & par dedans la bourbe. On dit aussi qu'on veid, & qu'on ouit en l'air plusieurs choses de grand espouuancement, ce qui peut estre. Mais pour la peur qu'on a, on remarque bien souuent au rebours tout ce qu'on veoid. Plusieurs ont estimé que ce More estoit le Diable, & la vache vne Augustine femme du capitaine François Canna, fille d'une, qui pour estre ruffienne & forciere, auoit esté fouëtée en la ville de Cordube. Ceste Augustine auoit enforcélé, & fait en fin mourir à Quahutemallan dom Pierre Porto Carrero, par ce qu'estât sa femme neâtmoins il l'auoit abādonnée. Il estoit aduis à ce Pierre Porto Carrero quand il alloit à cheual, qu'il portoit tousiours en croupe vne femme, & disoit qu'il ne pouuoit chasser ce fantome, & estant malade il l'asseuroit qu'il guariroit si

Augustine le voioit. Mais elle ne le voulut iamais voir pour la grande inimitié qu'elle auoit conceuë en son cuer contre luy, ou bien pour oster le meschât bruiet qu'elle auoit.

Xalisco. Chap. 211.



DE Teocoantepec on compte 3620. mil iusques au cap de Tromperie costoiât la mer Rouge. Ceste grande estenduë de pays a esté descouuerte par Ferdinand Cortes, & ses capitaines en diuers temps, & à diuerses fois, excepté 600. mil que descouurit Nugno de Guzman en la coste de Xalisco. Nugno de Guzman a esté gouuerneur de Panuco, & president de Mexique, d'où, apres qu'il fut dechassé de ceste charge pour les plainctes qu'on faisoit de luy à l'empereur, il s'en alla l'an 1531. conquerir Xalisco auec 250. cheualx, & 500. soldats, la plus part desquels estoïent souldoyez. Il passa par Mezuaacan, où il print au Roy Cazoncin 10000. liures d'argent, grande quantité d'or, & 6000. Indiens pour porter la somme, & seruir à son armée, & à son voyage, & encor le feit brusler auec plusieurs Indiens des principaulx de sa còurt, afin qu'ils ne peussent se plaindre. Il entra puis apres en la prouince de Xalisco, & conquesta Centiliquipac, Ciametlan, Toualla, Cuixco, Ciamolla, Culhuacan, & autres villes, où il perdit beaucoup de ses gés, par ce que les hommes de ce pays sont vaillans, & en grand nombre. Il combattit quelque-fois contre 20000. Il appella Centiliquipac la grande Espagne, & Xalisco la nouvelle Gallice, à cause que le pays estoit apre, & rude, & les habitans belliqueux: il y bastit vne ville nommée Compostelle afin qu'en nom elle ressemblast à celle, qui est en Espagne. Il en edifia vne autre à Toualla qu'il nomma Guadalagiara, par ce qu'il estoit natif de celle qui s'appelle ainsi en Espagne. Il feit peupler les autres villés de saint Esprit, de la Còception, & de saint Michel, qui est à 34. degrez. A Ciametlan les femmes se vestent depuis le hault iusques aux pieds, & les hommes portent des manteaux courts, & des souilliers de cuir. Ceux, qui portent la somme, la portent entre certains bastons dessus leurs espauls, & les Indiens se rebellerent vne fois

par ce qu'on les chargeoit comme les autres sans l'aide de ces bastons. Les femmes quasi par tout ce Royaume sont disposées, & fort belles, & les hommes brusques, gaillards, & belliqueux. Leurs armes sont semblables à ceux de Mexique. Mais les seigneurs, & capitaines ne portent point d'armes à la guerre, sinon certains bastons, avec lesquels ils frappent ceux, qui ne combattent point, ou qui rompent leur ordre. Quand ils n'ont point de guerre ils s'exercent à la chasse, & sont tresbons archers. Le pays est fertile, & riche en argent, en cire, & miel. Ils adorent les Idoles, mangent chair humaine, & sont adonnés à autres meschans vices. On meit prisonnier Nugno de Guzman pour les plainctes que continuellement on faisoit de luy à cause des torts, & griefs qu'il faisoit à vn chacun: & puis pour rendre iustice à tous on y fait vn parlement de quatre Auditeurs à la façon de celuy, qui est en nostre Galice d'Espagne. Pierre Gomez de Malauer fut premier Euesque de Xalisco.

Siuola.

Chap. 212.

DV cap de Tromperie on compte 1300. mil iusques à celuy des montagnes de neige, qui est le dernier, duquel nous aions pour le iour'huy cognoissance. Ce pays fut decouvert par les capitaines, & pilotes du Vice roy dom Antoine de Mendozze l'an 1542. Encor' aucús dient, qu'ils coururent la coste iusques à 45. degrez, & plusieurs estiment que là noz Indes se ioingnent au pays de la Sina, par lequel les Portugais ont florté iusques à quarante degrez, & encor' par de là. De ce cap à l'autre il y peut auoir au compte des mariniers 4000. mil. Si la coste de la nouvelle Espagne se ioinnoit à la prouince de la Sina ce seroit vne bonne chose pour le traffic, & apport de l'espicerie, & pour ceste cause on la deuroit costoyer soingneusement pour en sçauoir la verité, encor' que ce fust aux despens de nostre Roy, puis qu'il luy importe de beaucoup de sçauoir s'il est certain, ou non. Mais ie ne croy point que ceste coste se ioingne ainsi, si les autres trois parties du monde Asie, Afrique, & Europe sont Isles com-

me nous auons dit au commencement de cet liure. Ces môtagnes de neige sont de Leuât en Ponent loing du fleue de saint Antoine, que descouurit Estienne Gomez, 4000. mil, & à 6800. mil du cap de Labeur, par lequel i'ay commencé à mesurer les degrez des Indes. Par ceste distance on peut iuger combien est grand le pays de la nouvelle Espagne, & de la nouvelle Galice. Plusieurs religieux s'espadirent deçà de là pour aller prescher, & conuertir les Indiens, qui n'auoient point encor' esté subiuguez. F. Marc de Nize, & vn autre Cordelier s'en allerent à Culhuacan l'an 1538. De là frere Marc passa outre tout seul, par ce que son compagnon demeura malade, aiant seulement son guide, & son truchemét. Il suiuoit tousiours la routte du Soleil, pour n'entrer point en pays froid, & pour ne s'esloigner de la mer. Il feit en plusieurs iournées plus de 1200. mil de pays. En fin il arriua à Siuola, d'où estant retourné, il racomptoit choses merueilleuses de sept villes qu'il auoit veuës en ce pays, comme il n'y auoit point de chef, que le pays se trouuoit plus peuplé d'autant qu'il s'estendoit vers l'occident, & qu'il estoit riche en or, turquoises, & bestail de laine. Ferdinand Cortes, & dom Antoine de Mendozze vouloient bien faire la cōqueste de ce pays de Siuola, mais chacun la vouloit faire à part soy, dom Antoine, comme Vice roy de la nouvelle Espagne, & Cortes comme capitaine general & chef des descouuremens de la mer de Midy. Sur ce different ils tascherent de la faire ensemblement mais se defians l'vn de l'autre, entrerent tous deux en colere. Cortes s'en vint en Espagne, & dom Antoine enuoia de Mexicque à Culhuacan, qui en est loing 600. mil François Vasquez de Coronado natif de la ville de Salamâcque avec vne bonne armée d'Espagnols, & d'Indiens, & avec 400. cheuaux. De là iusques à Siuola on cōpte plus de 900. mil. A faire ce long chemin ils endurerent beaucoup, plusieurs Indiens y moururent de faim, & y perdirēt quelques cheuaux. Ils rencontrerent de belles femmes toutes nuës, encor' qu'elles aient du lin en ce pays pour pouoir faire du linge. Ils endurerent grand froid, à cause des neiges, qui durent longuemét parmy ces môtagnes. Quand ils furent à Sjuola, ils requierent ceux de la ville de paix, disans qu'ils n'estoient point yenez vers eux pour leur mal faire, ains

plustost pour leur apporter grand bien, & profit, demãdans en outre des prouisions pour leur armée. Les habitans respondirent qu'ils ne vouloient rien leur donner puis qu'ils venoient armez vers eux, comme s'ils vouloient leur faire guerre. Ainsi les nostres ne pouuans rien gagner d'eux assaillirent la ville, qui fut par quelque espace de tẽps vertueusement defenduẽ par 800. hommes, qui estoient dedans, & blecerent Vasquez chef de l'armée, & plusieurs autres Espagnols : mais ils furent contraints quitter la place, & s'enfuir. Les nostres estans entrez dedans la nommerent Granade, pour l'amour du Vice roy, qui estoit natif de la ville de Granade en Espagne. Siuola est vne ville, qui contient enuiron 200. maisons, qui sont faictes de terre, & de bois, & sont hautes de quatre ou cinq estages. Ils font leurs portes, comme les couuercles des nauires, par lesquels on charge la marchandise. Ils y mõtent avec des eschelles de bois, qu'ils tirent de nuict apres eux, & en temps de guerre. Chasque maison à deuant soy vne grotte, où ils demeurent l'hyuer comme en des estuues. L'hyuer est long en ce pays, & fort subiect aux neiges encor' qu'il ne soit de l'Equinoxial qu'à 37. degrez & demy. Si ce n'estoient les montaignes il seroit de mesme temperature qu'est Seuille en Espagne. Les sept villes renommées que frere Marc disoit estre en l'espace de 20. mil. pouuoient auoir 4000. personnes, les richesses de ce Royaulme qu'il exaltoit si fort, sont de n'auoir que manger, ne de quoy se vestir, encor' que la neige y dure sept mois. Pour tous habillemens ils portent certaines mantilles faictes de peaux de connils, de lieures, & de cheureuls, ils n'ont point de cotton pour en faire d'autre sorte : ils portent des souliers de cuir, & l'hyuer ils portent des housseaux, qui leur vont iusques au genouil. Les femmes sont vestues depuis la ceinture iusques au genouil, elles entrelassent en cordons leurs cheueulx, & les tournent à l'entour de leur teste par dessus les oreilles. Le pays est sablonneux, & rapporte peu, ie croy que ce n'est que par la paresse des habitans. Car le maiz y vient en quelque endroit que vous le voudrez semer, les coucours aussi, & autres fruiçts y viennent bien, & y peut-on esleuer, & nourrir la poulaille, ce qu'on ne sçauroit faire en tous les autres lieux.



Es soldats voians ce pays si peu habit , & la richesse si petite ne rendirent pas gr ds graces à ces Moines, qui leurs auoient lou  si fort, & pour ne retourner à Mexic que les mains vuides, & sans faire quelque chose, ils prindr t resoluti  de passer outre, par-ce qu'à leur disoit que le pays estoit meilleur. Ainsi ¹ls s'en allerent   Acuco, qui est vn lieu haut, & fort: & de là Dom Garzia Lopez de Cardenas s'en alla avec sa compagnie de cheual vers la mer, & François Vasquez avec le reste s'en alla à Tiguez, qui est situé sur vn grand fleuue. Ils eurent là nouvelles d'Axa, & de Quinira, où on disoit qu'il y auoit vn Roy nommé Tatarax, homme barbu, bl c & riche, qui portoit à son costé vn bracmart, qui faisoit ses prieres en vne petite chappelle, qui adoroit vne croix, & vne image de la Royne du Ciel. Toute l'armee fut grandem t resiouie de ceste nouvelle, encor' quelques vns la reputoierent fauce, & ne la tenoient que pour parole de Moines. Ils delibererent d'y aller avec intention d'hyuerner en ce pays si riche comme on disoit. Les Indiens en vne nuit se retirerent tous, & mourut bien trente cheuaux, ce qui donna grand peur à toute l'armee. En passant leur chemin ils bruslerent vne ville, & en assaillirent vne autre, où les habitans tuerent quelques Espagnols, blecerent cinquante cheuaux, & tirent ded s la ville François d'Ouando blec , ou mort, pour le manger, ou le sacrifier, ainsi qu'on pensoit, ou possible pour mieux veoir quels hommes estoient les Espagnols: car en tout ce pays il ne fest trouu  aucun signe qui puisse monstret qu'ils facent sacrifice d'hommes. Nos gens merent le siege deuant ceste ville: mais ils ne la peur t prendre que 45. iours apres. Les habitans   faulte d'eau  beuuoierent lancige, & se voians perduz, feirent vn grand feu, dedans lequel ils ietterent leurs manteaux, leurs turquoises, & leurs richesses, afin que l'estranger n'en iouist point, & puis pour se faire chemin à force, sortirent en bataillon quarré, aians mis au milieu les femmes, & petits enfans: mais peu eschapper t le trenchant de l'espee, & la furie des cheuaux: d'auantage plusieurs se noier t dedans vn fleuue, qui estoit là apres estans pressez de trop pres. En ceste meslee y eust

sept Espagnols tuez, & 80. blecez, & plusieurs cheuaux. Par là on peut veoir quel est le courage, & la delibération humaine en necessité. De ceste defaictte de ces pauures gens, plusieurs se retirerent encor' dedans la ville, & se defendirent vaillamment, iusques à ce que les Espagnols y meirēt le feu. Le fleue qui estoit aupres de ceste ville, se gela si fort encor' qu'il ne soit qu'à 37. degrez de l'Equinoxial, que les hommes passoient par dessus à cheual. La neige dure en ce pays demy an. Il y a icy de bon melons, du cotton blanc, & rouge, duquel ils font des manteaux plus amples, qu'en vn autre endroiēt des Indes. De Tiguez, nos gens s'en allerent en quatre iournees à Cicuic, qui est vn lieu petit, & à 12. mil de là, ils rencontrerēt vne nouuelle espece de vaches fieres, & cruelles, desquelles ils en tuerent la premiere iournee 80. qui feirēt grād bié à toute l'armee. De Cicuic feirēt selon leur compte, enuiron 900. mil iusques à Quiuira passans par grādes plaines, & sablōs si steriles, & si vniz qu'on n'y pouuoit pas trouuer vne pierre, ny herbe, ny arbre, & nos gens ne faisoient leurs mont-ioyes que des bouzes de ces vaches, au lieu de pierre, ne pouuans autrement remarquer leur chemin pour ne se perdre point au retour: & dès l'entree de ces plaines ils perdirent trois cheuaux, & vn Espagnol, comme ils s'estoient escartez à costé pour chasser. Toutes ces plaines sont couuertes de ces vaches bossues, comme est la Serene en Espagne plaine de moutons: mais il n'y a icy personne à les garder. Elles seruirent de grand remede contre la faïm, qui les pressoit, n'aians plus de pain. Vn iour il cheut forces pierres du ciel, qui estoient grosses comme citrons, ce qui estonna bien les nostres, qui se meirent à pleurer, & gemir profondément, faisant chascū quelque vœu pour eschapper de tel fleau de Dieu. En fin ils arriuerent à Quiuira, & trouuerent Tatarrax qu'ils cherchoient: c'estoit vn homme tout blanc, & tout nud, aiant à son col vn ioiau de bronze pendu, c'estoit sa richesse. Les Espagnols aiants veu la mocquerie de la richesse qu'on leur auoit donné à entendre s'en retournerent incontinent à Tiguez, sans veoir la croix, ny aucuns autres vestiges de religion Chrestienne, desquels on leur auoit parlé, & puis arriuerent à Mexique au mois de Mars, l'an 1542. François Vasquez cheut de dessus son cheual à Tiguez, & du coup

qu'il se donna contre la teste deuint fol, & insensé : aucuns en furent bien marris, autres n'en faisoient que rire, & mesme en parler mal, disans q ce n'estoit qu'une feintise pour ne point peupler, ny s'arrester d'auantage en ceste ville. Quiuira est à 40. degrez, & est vn pays temperé, garny de bonnes eaux, & enrichy de grands pasturages. On y trouue des prunes, des meures, des noix, des melôs, des raisins, qui viennent à maturité. Il n'y a point de cottô, & pour ceste cause ne se vestent que de peaux de vaches, & de cheureulz. Nos gens veirent de sur la coste de la mer des nauires, qui auoient les verges d'or, & les prouës argentees, chargees de marchandises: on pensoit qu'elles fussent de Catay, ou de la Sina, parce que ceux de dedans faisoient signe d'auoir ja flotté par l'espace de 30. iours. F. Iean de Padille demeura à Tiguez avec vn autre Cordelier, & s'en retourna à Quiuira avec autres douze Indiens de Mechuacan: vn André d'Ocampo Portugays, iardinier de François de Solis, s'en alla aussi avec luy. Il mena avec soy du bestial, des bestes cheualines avec prouisions pour viure, des moutons, & des poules d'Espagne, & feit porter des ornemens à dire la Messe. Mais les Quiuiriens tuèrent ces pauvres moynes, & le Portugais eschappa avec quelques autres de Mechuacan: encor qu'il se fust lors deliuré de la mort, si ne peut-il eschapper sa captiuité: car il fut aussi tost prins, & fait esclave: mais à dix mois de là, il s'enfuit avec deux chiens. Il faisoit le signe de la croix avec vne croix de bois qu'il portoit en la main, à tous ceux qu'il rencontroit. Ne faisant autre signe, il eut ce bon heur qu'on le receuoit humainement par tout, & luy donnoit-on l'aumosne, & le couchoit-on. Il vint au pays de Cicimecas, & de là à Panuco. Quand il arriua à Mexicque, il portoit les cheueux fort longs, & la barbe luy estoit toute grisonnee, Il racomptoit des choses estranges de ces pais, des fleues, & des montagnes, par où il auoit passé. Dom Antoine de Mendozze fut fort desplaisant de ce que ses gés estoient reuenuz sans faire autre chose, parce qu'il auoit despendu plus de 60000. pefans d'or, à ceste entreprinse, sans veoir aucune monstre ny d'or, ny d'argent, ny d'autre richesse. Plusieurs volurent bien demeurer par de là: mais François Vasquez de Coronado, qui estoit ja riche, & nouvellemēt marié avec vne fort belle femme, ne voulut point,

leur remontrant qu'ils ne pourroient s'entretenir, ny se defendre en vn si pauvre pays, & estans si loing de secours. Ils firent en ce voyage plus de 3000. mil.

Des vaches bossues, qui sont à Quiira. Chap. 214.

OUT ce qui est depuis Cicuc, iusques à Quiira, est vn pays plat sans arbres, & sans pierre, peu habitè, & encor' ceux, qui l'habitent, sont tous pauvres gens. Les hommes se vestent, & chaulsent de cuir, & les femmes prennent grand peine à faire venir leur cheueux si longs, qu'elles en puissent couvrir leurs testes, & leurs parties honteuses. Ils n'ont aucun grain pour faire du pain, leur principale nourriture est chair, & si la mangent cruë, ou par vñance, ou par faute de bois. Ils mangent la graisse toute telle qu'ils la tirent de la vache, ou du bœuf, & en boiuent le sang chault, & si ne meurent point: nonobstant que les anciens aient escrit qu'il faisoit mourir la personne, comme il feir Empedocles, & autres. Ils le boiuent aussi tout froid detrépé en eau. Ils ne cuisent point leur chair, à faute de pot: mais ils la rotissent quelques-fois, ou pour mieux dire, ils l'eschauffent seulement à la flamme, ou brassier qu'ils font avec leurs bouzes de vaches, qu'ils trouvent toutes seches parmy les châps. Quand ils préncnt leur repas, ils maschent peu, mais deuorent. Ils prennent la chair avec les dets, & la departissent avec des cousteaux de caillou, qui est vne bestialité, & vilanie grâde: mais telle est leur façon de viure. Ils sont tousiours par troupes, & changēt de lieu, comme les Arabes de Barbarie, suiuians la temperature du temps, & les pastures pour leurs bœufs. Ces bœufs sont de la grâdeur, & couleur des nostres, mais ils n'ont pas les cornes si grosses: ils ont vne grosse bosse sur l'eschine pres des deux espalles, & ont depuis le meillieu du corps, le poil plus long deuant que derriere, & si ce poil est laine: ils ont le long de l'eschine des longs crins comme les cheuaux, & ont les iambes, depuis le genoil iusques à bas, couuertes de poil lōg & espaiz: il leur pēd d'entre les cornes de grâds floquets de poil, & les iugeriez estre barbu, pour les lōgs crins qui leurs pēdent deffoubs la gorge. Les males ont la queue fort longue, avec vn grand floquet au bout, de façon qu'ils

resemblent en quelque chose au lyon, & au chameau. Ils combattent avec la corne, ils courent fort, ils se ioindront bien avec vn cheual, & le tueront, quād ils sont prouoquez, & se mettent en furie. En somme, c'est vne beste treslaide, & d'vn regard cruel: les cheuaux n'en veulent aprocher pour leur vilain regard, ou bien pour n'en auoir iamais veuz. Leurs maistres n'ont point d'autres richesses, ny autre patrimoine. Ces bestes leur seruent pour mäger, pour boire, pour se vestir, pour se chauffer, & pour faire plusieurs autres choses. Ils font de leurs peaux leurs maisons, leurs souliers, vestemens, & cordes: des os ils font des poinçons: des nerfs ils font du fillet: de la corne ils font des trompes: des vessies, ils en font des vases: des bouzes ils font du feu: & des peaux des veaux ils s'en seruent pour porter, & garder leur eauë dedans cōme on porte par deçà l'huylle d'oliue, en peaux de cheures: En somme, ils font des ces bestes tout ce dequoy ils ont besoing. Il y a encor' en ce pays autres animaux grands comme cheuaux, qui portent corne, & laine fine, ils le appellent chastrez, & disent que chascque corne peze deux arroüë, qui est vn poix d'espagne, qui sont 25. libures, en comptant 16. onces pour libure. On void encor' en ce pays de grands mastins, qui sont si hardis qu'ils combattent contre vn toureau. Quand les habitans de ce pays vont à la chasse, ou qu'ils changent de demeure, ils font porter à ces mastins pesant deux arroüë.

Du pain des Indiens.

Chap. 215.



A commune prouision de tous les hommes du monde est le pain, & n'est pas commun pour estre de meilleur entretië, & de meilleure nourriture: mais par-ce qu'il nourrist plus, & à cause qu'il est plus facile à auoir, & à garder, combien qu'aucuns soient d'opinion contraire, par-ce qu'on void des hommes viure seulement de pain, & d'eau. Mais ie dis que c'est aussi vne chose certaine qu'ils viuroient ne mangeans que de la chair, s'ils l'auoiët accoustumé, & mesme ne mägerans que des herbes, ou du fruit. Car nostre estomach, & nostre nature se cōtereroit de peu de chose, si nous vouliōs ne manger rien que par necessitë, & non par friandise: toute viande
peut

peut soustenir la personne, mesme le lait seul. On appelle icy proprement pain celuy qui se fait de grain moullu, ou concassé, & puis se paistrif, & veut estre cuit: ils appellent aussi pain celuy, qui se fait de racines, de racleures d'arbres, & de poissons secs. En Europe on mange generally du pain de bled, en quelques endroits toutesfois ils font leur pain d'espeaultre, & de mil, & mesme de chastaigne. La plus grand part d'Afrique mange du pain de riz, & d'orge, ce qui mostre clairement que plusieurs hommes vivent sans manger bled. Mesme ils n'auoient aucun bled en toutes les Indes, qui est vn autre mode: c'estoit vne defaillance grande, si nous voulons iuger leur naturel au nostre. Mais ils n'ont aperceu, ny n'aperçoient encor' entre eux tel defaut, se sustentas aussi bié de leur pain de maiz, comme nous faisons de nostre bled. Quand à leur maiz, i'en d'escriray la façon: Ils beschent la terre avec des paelles de bois, à faute de bestes pour labourer leur champs. Ils sémēt leur maiz, comme nous faisons les febues: ils le font tremper quelques iours deuant, & en mettēt quatre grains pour le moins en chaque trou: d'vn grain sort seulement vn tuyau, au canne, & la canne rapporte deux, ou trois espics, & chaque espic rend 100. 200. quelquefois 400. grains, il s'en est trouué tel, qui en a rendu 600. La canne croist à la hauteur del'hōme, & plus, & est grosse, & iette ses fueilles comme nos cannes, qui viennent aux maraiz: mais elles sont plus larges, plus longues, plus verdes, & plus douces. L'espice est comme vne pomme de pin sauuage: le grain est gros, & n'est pas si rond que pois, ny si long comme nostre grain, aussi n'est-il pas carré. Il se meurist en quatre mois, & en aucuns pays en trois, Au pays, où le terroir s'arrouse par le moyen des petits ruisseaux, qui y passent, il meurist en vn mois & demy: mais il n'est pas si bon que l'autre. En plusieurs contrees on le seme deux & trois fois l'an, en quelques lieux il rend 300. & 500. pour vn. Les Indiens mangēt l'espice cuit en lait au lieu de fruit: ils le mangent encor' apres estre esgrené, crud, cuit, & rosty, qui est la meilleure façon. Ils mangēt aussi le grain sec, & rosty: mais en quelque façon que vous le voudrez prendre, il est dur à macher, & gaste les genciues, & les dents. Pour le manger en pain, ils font bouillir premieremēt le grain en eauë, & puis l'essuiēt,

& font secher quelque peu, apres ils le broient, & le paistrifent, & le font cuire soubs la cédre, le couvrás de fueilles: car ils n'ont point d'autre fours, ou bien le font rostir sur le braisier. Autres ne le font point bouillir, maisle concassent entre deux pierres, comme nous faisons la moustarde, par-ce que ils n'ont point d'autres moullins. Mais ceste façon est fort penible, à cause que le grain est dur: aussi ce pain apporte vn grand trauail continuel: car il faut cuire tous les iours, par-ce q̄ ce pain ne se garde pascôme le nostre. Il s'endurcist incontinent, & quád il est dur il perd sa saueur: si le moisist en trois iours, & mesme se pourrist. Les fêmes ont la charge de le faire. Il gaste fort les déts, & pour ceste cause ils prennent grád peine à les tenir nettes. La farine de maiz corrige l'eau corrópue, & luy fait perdre son mauuais goust, & sa puante odeur, & pour ceste cause on en porte au iourd'huy sur la mer. Ce pain est de tres-grande substance, & encor' dict-on qu'il refasie plus, & soustiet mieux la personne q̄ ne fait nostre pain: car nons auons veu les hommes s'entretenir en bon point ne mangeans que du maiz & de l'axi, mesme les cheuaux ne mangeans que du maiz verd, & trauaillás iournellement n'amaigrissoient point comme ils font par deça au trauail. On fait encor du breuage avec du maiz, qui est fort ordinaire aux Indes. En somme, le maiz est fort bonne chose, & les Indiens, ainsi que i'ay entédu d'eux, ne le voudroient laisser pour nostre grain: les raisons, qu'ils dient, sont grandes, & sont telles qu'ils sont ja accoultumez à ce pain, & qu'ils s'en trouuent bien, que le maiz leur sert de pain, & de vin, qu'il multiplie plus que le bled, qu'il ne craint point beaucoup de hafards, qui aduiennent à nostre bled, comme l'eau, le soleil, les oiseaux, & les bestes, qu'il se seme avec moins de trauail. Car vn homme seul en semera, & cueillera plus, que ne fera vn homme & deux bestes de nostre bled. Les Indiesont encor vne autre sorte de pain qu'ils font avec certaines racines, qu'ils appellent en la langue de l'Isle Espagnolle, Yuca, & Ayes, desquelles nous auons parlé en autre lieu.



Ne des merueilles, desquelles Dieu a vſé en la composition de l'homme, est la couleur, tellement que nous sommes rauis en grande admiration, & en contemplation pareille, voians deuant nous vn homme blanc, & vn autre noir, qui sont deux couleurs entierement contraires d'entre toutes les autres, comme vn chascun peut voir ſ'il metvne chose rouge entre blanc, & noir. Et autant que ces couleurs sont esmerueillables pour leur contrarieté, & difference, d'autant sont elles aussi dignes d'estre exactemēt confiderees l'vne apres l'autre pour la difference, qui fort mesme d'vne chascune, cōme par degrez. Car nous voions les hommes blancs auoir plusieurs sortes de blancheur, & roussaux plusieurs sortes de rouffeur, nous voions aussi des noirs de plusieurs façons. Des blancs, aucuns tirēt sur le roux, autres sur le blond: des noirs semblablement, aucuns tirent sur la couleur de cēdre, autres sur le brun, autres sont oliuastres, & autres tirent sur le poil de lyon, comme nos Indiēs, lesquels en general sont lionasses, ou de couleur de pōmes de coïgs cuites, ou de chaſtaine. Ceste couleur leur est naturelle, & non accidētalle, pour estre tousiours nuds, cōme plusieurs ont creu: Ie pēse biē toutesfois que cela y aide vn peu. Cōme dōc les hōmes sont en Europe cōmunément blancs, & en Africque noirs, ainsi sont-ils en nos Indes cōmunément lionasses, où ils esmerueillent de veoir des hōmes blancs, ou noirs autār, que nous faisons d'en veoir de leur couleur, ou de noirs. C'est encor' vne chose grandement remarquable, qu'en Seuille les hommes sont blancs, au cap de Bonne-esperance noirs, & au fleuve de l'Argent chastaigniers, & neantmoins sont tous à mesme distāce de l'Equinoxial. De mesme, ceux qui en Afrique, & en Asie, viuent sous la Zone torride, sont noirs, toutesfois ceux de Mexicque, d'Yucatan, de Quahutemallan, de Nicaragua, de Panama, de S Dominique, de Patia, du cap de S. Augustin, de Lima, de Quito, & d'autres villes, & pays du Peru, qui sont sous la mesme Zone, & mesme sous l'Equinoxial, ne sont point noirs. Il s'est trouuē seulement certains negres à Careca, quād Vasco Nugnez de Valua descouurit la mer de Midy. Suiuās ces consideratiōs aucūs ont opiniō q̄ ces couleurs vienēt par la cōpositiō & nature deshōmes, & nō à cause du pais, Et touteſois no^s sōmes

tous descenduz d'Adam, & Eue, qui n'auoient point tât de couleurs, ce qui me fait cōclure, que nous ne sçauons point la cause, qui a meu Dieu d'ainfi nous diuersifier, & que nous pouuons bien penser seulement, mais non pas exprimer, & demonstret au doigt la toute-puissance de Dieu, & sa sapience, qui est cachee soubs ceste varieté de couleurs, desquelles il a voulu peindre l'homme. Il y a encor' vne autre chose à noter en ces Indes, c'est qu'on dit, qu'on a y point veu de rousseaux, & biē peu de personnes chaulues, qui est vn subiect pour les Philosophes, qui voudront rechercher les secrets de nature, & esplucher les nouueautez de ce nouveau monde, & les complexions de l'homme.



AV commencement les Rois Catholiques laissoient en liberté tous les Indiens, les soldats toutesfois, & ceux qui estoient enuoiez pour peupler, se seruoient d'eux, cōme d'esclaves, pour labourer, pour travailler aux mines, pour porter la somme, pour suiure les armées, & faire tout ce que la guerre requeroit. Mais l'an 1504. les Caribes furent abandonnez pour esclaves, pour leur pechez de sodomie, d'idolatrie, & à cause que ils ne s'abstenoient de manger les hōmes. Et combien que ceste permission ne comprint point tous les Indiens, mais seulement les Caribes, apres qu'ils eurent tué des Espagnols à Cumana, & saccagé, & ruiné deux monasteres, qui estoient là, l'un des Iacobins, & l'autre des Cordeliers, ainfi que nous auons escrit en son lieu: si est-ce que par tout on les prenoit pour esclaves, sans aucune peine, ny chastiemēt, par ce que Thomas Ortiz Iacobin, & autres moynes de son ordre, & les Cordeliers aussi conseilloyent la seruitude des Indiens: & pour persuader qu'ils ne meritoient point estre en liberté, il presenta au Conseil des Indes, où pour lors presidoit f. Garzia Loaysa confesseur de l'Empereur, vn papier plain de ses raisons, & fait vn long discours de la vie de nos Indiens, la substance duquel estoit telle: Les habitâs de la terre ferme des Indes, mangent chair humaine, & sont addonnez au peché de sodomie plus qu'aucune autre natiō: ils n'ya iustice

aucune entr'eux, ils sont tous nuds, n'ont aucun amour à personne, sont du tout eshontez, sont cōme bestes, ignorants, fots, infensez, ne se soucians de se tuer eux mesmes, ny les autres: ils ne tiennent compte de verité, si ce n'est pour leur profit: ils sont inconstans, ne sçauent que c'est que conseil: ils sont ingrats, & aimants toutes nouuelletez: ils estiment l'iuongnerie, & pour cest effect sont plusieurs sortes de bruuages avec des herbes, des fruiets, des racines, & du grain, & mesme s'en yurent avec de la fumee qu'ils font exprès de certaines herbes, qui leur oste toute cognoissance: ils sont vrayes bestes brutes pour leurs vices, n'aians aucune obeissance, ny courtoisie entr'eux, comme les ieunes enuers les vieils, les enfans enuers leurs peres: ils ne sont capables d'aucune doctrine, ny mesme de receuoir aucun châtiement: ils sont traistres, cruels, & vindicatifs, ne pardonnans iamais: ils sont tres apres ennemys de religion, larrons, méteurs, de petit iugement, & de peu de chose: ils ne gardent aucune foy, ny n'ont aucun ordre entr'eux: les marys ne gardent loiauté à leurs femmes, ny les femmes à leurs marys: ils sont forciers, deuineurs, & negromanciens: ils sont couards & timides cōme lieures, salles cōme pourceaux: ils mangēt poux, areignes, & verds cruds ainsi qu'ils les trouuent: ils n'ont aucune contenance, ny façon d'homme. Quand on leur veult apprendre ce qui concerne nostre sainte foy, ils disent que c'est pour Espagne, & non pour eux, & qu'ils ne veulent chāger leurs Dieux, & leurs coustumes, à des estrāgeres: ils sont sans barbe, & si quelque poil leur viēt au menton, ils l'arrachent incōtinent: ils n'y sent d'aucune pieté enuers les malades, & encor qu'ils soient leurs voisins, & parens: ils les abandōnent toutesfois à l'heure de la mort, on les porte au haut d'une montagne pour les faire mourir là, leur laissant seulement vn peu de pain, & d'eau. Tant plus ils croissent, & tant plus deuiennent-ils meschans: iusques à dix, ou douze ans, ils semblēt tels qu'on doie auoir quelque bonne esperance d'eux: mais croissans plus fort, ils deuiennēt cōme bestes brutes. En somme, ie dis que Dieu iamais ne crea nation que ceste-cy plus cōfite en tous vices, sans auoir aucune chose de bon, ou de police, & honnesteté meslee parmy. Qu'vn chascū maintenant iuge de quoy pourra seruir vne souche si meschāte cōme nous auons dit,

nous auons cogneu tout cecy d'eux par experience, spécialement F. Pierre de Cordube nostre pere, de la main duquel est l'escriit que ie vous ay presenté: & nous l'auons practiqué plusieurs fois ensemble, avec plusieurs autres choses que ie tais: voila le discours de ce Iacobin. F. garzia de Loayfa adiousta grâde foy à F. Thomas Ortiz, & aux autres moines de son ordre. Pour ceste cause l'Empereur, avec la deliberation de son conseil des Indes, declara que les Indiens seroient esclaués, par vne ordonnance faicte à Madril, l'an 1525. Depuis les Iacobins changerent d'opinion, reprenans en leurs chaires, & escolles, la seruitude des Indiens. Là dessus il faillut l'an 1531. informer de nouveau sur telle matiere. F. Roderic Minaye procura grandement la liberté des Indies, & fit expedier vne bulle du Pape Paul 3. par laquelle il declaroit q̄ les Indies estoient hômes, & nō bestes, & parlant libres, & non esclaués. F. Barthelemy de la Case insista fort sur ceste liberté, & lors l'Empereur commanda au Docteur Figueroë de s'informer plus à plein des religieus, gés de sçauoir, & des gouuerneurs, qui auoient esté aux Indes, qui pour ceste heure estoient à la court, ce qui leur en sembloit. Par l'opinion de ceux-cy, & par plusieurs autres bonnes raisons, qui meurent les treize (qui firent les Ordonnances des Indes, desquelles nous auôs parlé en autre lieu) d'estre de semblable aduis, l'Empereur meit les Indiens en liberré, commandant soubz griefues peines qu'aucun n'eust à les retenir esclaués. Depuis ceste Ordonnance c'est tousiours obseruee, & entretenue iusques à aujourd'huy. Ce fut vne Loy tres saincte, & cōuenable à vn Empereur tres clement. C'est plus grand gloire à vn Roy d'establir de bōnes loix, que vainere, & mettre en routte de grâdes armées. C'est vne chose iuste que les hômes qui naissent libres, ne soient point esclaués d'autres personnes, mesmemēt. quād ils sortēt hors de la captiuité du diable, par le s. Baptisme, encor que la seruitude leur aduienne pour la coulpe, & pour la peine de leur peché, selon qu'ont déclaré les sainctes Docteurs Augustin, & Chrysostome, cōme certainemēt ie croy que dieu n'a enuoié à ces patures mal heureux ceste seruitude & trauail que pour punition de leurs meschancerez. Car ie pense que Cam n'a point tāt peché cōtre son pere Noë, que ces Indies ont offensé Dieu, aussi ie croy qu'ils sont descēduz de luy,

& ont esté les successeurs en la maledictiō q̄ Dieu luy dōna.

Du Conseil des Indes.

Chap.

218.

Quand les Indes furent trouuées, & la terre ferme com mēça à se descouuir on cogneut bien icontinent que c'estoit vne affaire de grande importance, encor' que elle ne fut tant comme elle est du iourd'huy. Les Roys de glorieuse memoire dom Ferdinand, & dame Isabelle, qui estoient tres prudens en matiere de gouverner tascherent à ne mettre les affaires, & questions, qui venoiēt de ces nou ueaux pays, en autres mains que de personnes de bonne conscience, & sur lesquels ils se fioient que bien, & diligemment ils expedieroient tout ce, qui s'offriroit à eux. Mais ceux-cy ne faisoient pas encor' vn Parlement. Celuy, qui gouernoit pour lors toutes les affaires d'Espagne, s'apelloit Iehan Roderiguez de Fonseca, iceluy commença aussi à entendre sur le fait des Indes: il estoit Doien de la ville de Seuille, & à la fin fut Euesque de Burgos, & eut esté Archeuesque de Toledē sil n'eust esté miserable. Ferdinand de Vega seigneur de Grajales, & grād cōmandeur de Castille, qui manioit tout le Royaume, eut lōguement la superintendāce des affaires des Indes. Mercure Catinara grād Chā cellier l'eut aussi, & Mōsieur de Nansau qui estoit de la chābre de l'Empereur, & le docteur François de Vargas tresorier general de Castille, & autres grāds personages de lettres, & de sçauoir. Mais pour le maniemēt de ces affaires les persōnes n'estoiēt point assurees, & y en auoit to^s les iours de nouueaux tel qu'il plaisoit au Roy de nōmer, ou à ceux, qui gouernoiet, & toutesfoys il estoit necessaire pour l'im portāce des affaires, qu'ils fūssēt assurez, & residēs. Pour ce ste cause l'Empereur dō Charles nostre Seigneur & Roy, e-rigea l'ā 1524. vn Cōseil Roial des Indes pour depescher les causes, grāces, & toutes autres affaires, qui uiedroiet de ceste part, avec vn seel, & greffe, suiuant la forme des autres sieges, & Parlemens, où il y a vn seul. Il feit President de ce Cōseil f. Garzia de Loaysā, qui estoit General de l'ordre des Iacobins, & l'auoit prins pour son cōfesseur. Iceluy mourut Cardinal, & Archeuesque de Seuille, grād inquisiteur cōmissaire general de la Cruciade, & presidēt des Indes, encor' q̄ (quād il fut recherché suiuant la coustume obseruee cōtre. tous les

Officiers d'Espagne quelques vns luy voulsissent faire quicter ceste charge. Les auditeurs de ce Parlement furent l'Euuesque de Canarie, le docteur Bertrand, le docteur Maldonado, & Pierre Martyr Milanois. En l'absence du Cardinal, qui s'en alla à Rome, on meit en son lieu dom Garzia Máriche comte d'Osorne, president du Conseil des ordres des cheualliers, & eut ceste charge par l'espace de quatre ans tant que l'autre fut absent. Le secretaire François de Los Couos grand commandeur de Leon eut le secretarial des Indes avec grádissimes proffits. Ce seroit vne chose trop longue de reciter tous les auditeurs, & les personnes, qui ont euz le maniment des affaires des Indes: Je diray seulement qu'ils ont esté personages singuliers en leurs estats. Apres la mort de Loaysa on feit president dom Louys Hurtado de Mendozze Marquys de Mondejar, qui auoit esté Vice roy en Granade, & au Royaume de Nauarre, cheuallier tres-vértueux, & qui'auoit en soy toutes les qualitez requises en vne personne genereuse, c'estoit vn homme prudent, & aduisé en affaire de guerre, & d'estat. Les Auditeurs du iour d'huy sont le docteur Gregoire Lopez, le docteur François Tello de Sandoual, le docteur Hernád Perez Belón, le docteur Gonzalle Perez de Ribadeneire, le docteur Garzia de Biruiescque, & le docteur dom Iehan Sariment: Le docteur Martin d'Agrede est procureur fiscal: Ce sont tous seigneurs graues, qui veritablement meritent tels offices, & la charge de gouverner les Indes, aussi sont elles gouuernées par bon iugement, & grande prudence. Le secretaire est Iehan de Samano cheuallier de S. Jacques, hôme prudent, & de faciende. Il ya encor' aux Indes plusieurs autres parlemens, & gouuerneurs, mais cestuy cy est le supreme, & recoit les appels de tous les autres és cas, où l'appel est permis. A S. Dominicque y a vn parlemét, & en l'isle du Cuba y a vn gouuerneur, ce sont les deux plus grandes isles, & les principalles. Il y a encor' vn autre parlemét Pour toute la Nouvelle Espagne à Mexicque, où preside le Vice roy d'icelle, nommé Dom Louys de Velasco. La Nouvelle Galice à aussi vn autre Parlement de quatre gráds preuosts. Les prouinces de Guatimala, & de Nicaragua en ont aussi chacune vn, & le Nouueau Royaume de Granade vn autre. Il y en a vn en la ville des Roys, qui est souuerain pour toutes

les provinces du Peru, où est au iourd'huy Vice roy dom Antoine de Mendozze, qui deuant estoit Vice roy de la Nouvelle Espagne. Il y a aussi d'autres gouverneurs en plusieurs lieux, comme à Boriquen, à Panama, Carthagena, & à Venezuela. Outre ces gouverneurs il y a encor' des Adelantados, qui gouvernent comme generaux, cōme est François de Montejo, à Yucatan. Et pour iuges ordinaires, & subalternes y a en chascū ville des preuosts, & Correcteurs, qui sont mis pour les Vice roys selō l'estēdue de leurs gouvernemens. Les Euesques ont aussi iustice en ce qui concerne l'estat Ecclesiastique. Ils sont desja plusieurs. S. Dominicque est Archeuesché, & à pour ses suffragans les Euesques de Cuba, Boriquen, des Hondures, de Panama, Carthagena, & de S. Marthe. Mexicque est Archeuesché, & à sous luy les Euesques de Xalisco, Mechuacan, Guaxaca, Tascalá, Guatimala, & de Nicaragua. La ville des Roys au Peru est aussi Archeuesché, & à pour suffragans les Euesques de Cuzco, Quito, & de Ciarcas. Le Roy d'Espagne est patron de tous les Archeueschez, Eueschez, dignitez, benefices des Indes, & ainsi luy seul en porueoit & y presente, de façon qu'il est seigneur absolu des Indes, qui contiennent vn pays si grād comme nous auons declaré, ce qui me faict affermer, & dire en pure verité que le Roy d'Espagne est le plus grand seigneur du monde.

*Vn dire de Senecque touchant le nouveau monde qui semble
vne prophetie. Chap. 219.*

DIre ce qui doit aduenir deuant qu'il aduienne, c'est deuiner, & appelle on diuination ce qui aduient de fait apres qu'il a esté predict. Plusieurs fois ceux, qui disent quel que chose deuinent par coniectures, ou par science, ou par raison naturelle : mais ceux, qui parlent par reuelation, & par l'esprit de Dieu sont prophetes, auxquels i'adiouste foy en tout ce qu'ils ont escrit : mais ie ne croy aucunement aux autres, & aussi n'y faut-il croire pour quelques apparences, semblās, raisons, & demonstrations qu'il aient, encor' que ce soit vne chose esmerueillable cōme aucunesfois ils deuinent : mais comme on dict,

qui parle beaucoup, en quelque chose deuine. I'ay fait ce petit discours en consideration de ce qu'a dict le poëte Senecque en sa tragedie de Medée touchant ce nouveau monde, que nous appellons les Indes. Car il me semble que ce descouurement respond de poinct en poinct à son dire, & que nos Espagnols, & Christophle Colomb l'ont practiqué au vray. Voi-cy ce que dict Senecque.

*D'icy à long temps nos enfans verront
Des ans s'approcher, où veoir ils pourront
Le grand Ocean ouvrir tout d'un coup
Ce, qui cachoit son secret à beaucoup.
Alors la terre abondamment croistra,
Et de Thyphis nouveau pays naistra.
Alors Thylé dernière ne sera,
Et plus le monde ne terminera.*

De l'isle que Platon appelle Adelandide.

Chap. 220.



Platon en ses Dialogues de Timée, & de Critias recite qu'anciennement il y eut en la mer Atlantique, & Ocean de grands pays, & vne isle nommée Atlantide plus grande qu'Afrique, & Asie, assurant que ces terres estoient veritablement fermes, & de grande estendue, & que les Roys de ceste isle auoient dominé sur la plus grand part d'Afrique, & d'Europe, mais que par vn grand tréblement, & par pluyes continuelles ceste isle s'estoit noyée, & que les hommes auoient esté tous engloutiz: & qu'il n'en estoit resté qu'un grand marécage, où à cause de la bourbe, & fange on ne pouuoit plus nauiguer. Aucuns tiennent cecy pour fable, plusieurs autres l'estiment estre vne histoire tres-veritable. Proclus mesme, selon que recite Marcilius, le confirme par certaines histoires qu'il allegue des Ethiopiens, composées par vn, qu'il nomme Marcellus. Mais au iourd'huy il ne faut plus disputer, ny doubter de ceste isle Atlantide, puisque le descouurement, & la conqueste de nos Indes esclaireissent entierement ce que Platon a écrit. Les Mexicquains mesme appellent l'eau Atl, qui est vn mot, qui respond au nom

de ceste isle Atlantide. Ainsi nous pouuõs dire que nos Indes sont l'isle, & terre ferme de Platon, & non les Hesperides, ny Ofir, ny Tharsis comme aucuns modernes ont voulu interpreter. Car les Hesperides sont les isles du cap Verd, & les Gorgones, d'où Hannon Carthaginois apporta des cinges, encor' qu'on en puisse faire quelque doubte pour la navigation de 40. iours qu'y met Solin. L'isle de Cuba, ou de Hayti, ou bien quelques autres isles des Indes peuuent estre celles, qui furent trouuées par les Carthaginois, qui puis' apres defendirent à leurs citoiens d'y aller, ainsi qu'escrit Aristote, ou Theophraste és merueilles de nature. Quant à Ofir, & Tharsis on ne sçait où ils sont encor' que plusieurs personnages doctes comme dict S. Augustin, se soient efforcez de les chercher, & trouuer. S. Hierosme, qui entendoit fort bien la langue Hebraïque dict en beaucoup de lieux sur les Prophetes que Tharsis veut dire mer, & ainsi quand le Prophete Ionas s'enfuit à Tharsis, il interprete qu'il s'en fuit sur la mer: car elle a plusieurs chemins pour fuir, & celuy qui fuit sur icelles ne laisse aucun vestige, ny marcq' apres soy. Ce ne fut point aussi à nos Indes où les armées de Solomon feirēt voile: car pour y aller il failloit fortant de la mer Rouge tourner les prouës vers Ponét, & nõ vers Leuant comme ils feirent: ioinct aussi qu'il n'y a point en ces pays de Licornes, de Elephans, de diamans, n'y des autres choses qu'ils apportèrent de ceste navigation.

Le chemin pour aller aux Indes. Chap. 221.

Puisque nous auons remarqué la situation des Indes, il est conuenable de descrire le chemin pour y aller, tant pour rendre cet œuvre parfait, que pour contenter les lecteurs spécialement ceux, qui sont de estrange pays, & qui en ont bien peu de cognoissance. Ceux donc, qui veulent voyager aux Indes, partent du port de S. Lucar de Barrameda, qui est à l'emboucheure du fleue de Guadalquiuir, à 37 degrez de l'Equinoxial, & en huit, ou douze iours arriuent en vne des isles de Canaries, q' sont à 27. degrez, & à 1000. mil d'Espagne, comptant iusques à celle de Fer qui est la plus occidentale. De là coustumierement on arriue à l'isle de S. Dominicque qui en est loing 4000. mil, en tréte iours.

En passant ils touchent, où voient la premiere Isle des Desirées, ou quelque vne des autres, qui sont en grand nombre sous ce paralelle. De saint Dominique, qui est l'abord general pour l'aller, on fait 2400. mil pour aller à la nouvelle Espagne, ou 1400. quand on veult aller à Yucatan, & aux Hondures. Ceux, qui vont au nom de Dieu n'en font que 1000. ou que 600. pour entrer à sainte Marthe, d'où on prend son chemin pour aller au nouveau Royaume de Granade. Ceux, qui veulent aller à Cubagua, où on pesche les perles, prennent leurs chemin des l'Isle Desirée à main gauche. Pour tirer au fleuve de Maragnon, où à celuy de l'Argent, ou au destroit de Magellan, qui est 16000 mil loing d'Espagne. ou aux Isles du cap Verd, qui sont à quatorze, & quinze degrez, & à 2000. mil loing du destroit de Gibraltar, prennent vn autre chemin des les Canaries, & recognoissent la terre ferme des Indes au cap de saint Augustin, ou non loing de là. Selon le compte des pilotes il y a depuis le cap Verd iusques à celuy de saint Augustin 2000. mil. Si on veult aller au Peru il fault prendre port de saint Dominique au nom de Dieu, & de là aller par terre iusques à Panama, qui est sur l'autre mer à 50. mil seulement, & là il fault prendre vn autre vaisseau, & attendre le temps commode: car on ne peut pas tousiours flotter sur ceste mer de Midy. Mais quand ce vient au retour il fault que tous, s'ils ne se veût perdre, viennent surgir au port de Hauana en l'Isle de Cuba, qui est sous le tropicque de Cancer, & de là tirent vers la Tramontane pour s'aider du vent. Ils ont accoustumé en passant toucher la Vermude, qui est vne Isle deserte, & depeuplee, sans mesme aucuns Satyres, qu'aucuns auoient voulu cōtroquer: ceste Isle est à 33. degrez, d'icelle ils passent par les Azores, & en fin retournent en Espagne d'où ils estoiet partis. Quand ils reuiennent il font 1200. mil de chemin, voire aucunesfois 1600. mil plus qu'ils n'auoient fait à aller: ce qu'ils font pour plus grande seureté, & mesme pour vne promptitude plus legiere. Toute ceste nauigation aux Indes tant à l'allee qu'au retour est tresseure, par ce que la mer est fort ample, & large, combien qu'il y en ayt bien peu, qui en reuiennent sans compter des fortunes qui leur sont aduenues. Le plus dangeux passage, qui soit à aller, est le gouffe de las

Yegas, qui est entre les Isles de Canaries, & Espagne: pour le retour le canal de Cahama, qui est pres de la Floride, est aussi dangereux. Aucun homme s'il n'est Espagnols ne peut passer aux Indes sans la permission du Roy: & tous les Espagnols, qui y veulent aller, se doiuent faire entregistrer en la maison de la negociation des Indes, qui est en la ville de Seuille, avec tous leurs biens, & marchandises, qu'ils veulent transporter, sur peine de les perdre, & mesme au retour doiuent venir en la mesme maison se monstrer, sur la mesme peine quelque temps qu'il face, mais desbarquent en quel port d'Espagne ils veulent.

La conqueste des Isles de Canarie.

Chap. 222.



Raison que les Isles de Canarie sont au chemin, qui est pour aller aux Indes, & qu'il n'y a pas long temps qu'elles sont acquises, il ne sera point hors de propos d'escrire, qui est celuy, qui les a subiuguées. Ces Isles ont tousiours esté fort cogneuës, & louées, ainsi qu'il appert

par les Autheurs tant Grecs, Latins, Afriquains, qu'autres Gétils. Mais quant à moy ie ne sçache point qu'elles aient esté aux Chrestiens deuant que d'estre conquises par les Espagnols. Dom Pierre Roy d'Aragõ quatriesme du nom racõpte en son histoire, que dom Louys, nepueu de Iehan de la Zerde, qui s'appelloit Prince de la Fortune, par la faueur à ce que ie pense, du Pape Clement 6. François, vint l'an 1344. luy demander secours pour conquerir les Isles perduës de Canarie. Peut estre qu'alors les Maiorcquains y allerent: car les Canariens se vantent de les auoir vne fois vaincuz & en auoir faiçt vne grande boucherie comme ils les estoient venuz chercher, & auoir prins en leur armée vne Image anticque, qu'ils ont encor'. Les premiers Espagnols, qui commencerent à les subiuguer furent les Seuillians, & Biscains l'an 1393. Ils feirent ensemble vne armée de mer, en laquelle mesme ils auoient des cheuaulx, & feirent voile droiçt vers ces Isles. Ce fut le 3. an du regne de dom Henry 3. selon que recite son histoire. Mais on ne sçauroit dire aux despens de qui ils y allerent, encor' qu'il

semble que ce fust aux leurs. On sçait aussi peu si ce fut par le commandement du Roy, ou de leur propre mouuement. Mais ie sçay pour certain qu'ils chocquerent avec ceux de l'Isle de Lanzarote, & qu'ils eurent de riche butin, & qu'ils amenèrent en Espagne le Roy, & la Roynne de ceste Isle prisonniers, & 170. autres personnes, avec grande quantité de peaux de cheure, de cire, & autres choses riches, & prisées pour ce temps là. Depuis le Roy Henry les donna à certains gentils-hommes pour les conquerir pour eux, retenant seulement la souueraineté, & recognoissance. Entre autres Ichán de Ventacourt ou Betancourt gétil-homme François en estoit vn, qui par la supplication de Robin de Bracamont Admiral de France son parent eut l'an 1417. luy seul toute la conqueste de ces Isles avec tiltre de Roy. Pour subiuguer son Royaume il vendit tout son bien qu'il auoit en France, & equippa quelques vaisseaux, & s'en alla aux Canaries menant avec soy bon nombre d'Espagnols parmy ses François, & pour Euesque de toutes les Isles qu'il subiugueroit il mena vn moyne nommé Mende pour endoctriner, & conuertir, suiuant le commandement du Pape Martin cinquiésme, les habitans, qui estoient encor Gentils. Il se fit incontinent maistre des Isles de Lanzarote, de Fortuentura, de Gomere, & de celle de Fer, qui sont les plus petites. Aucuns disent qu'il print aussi celle de Palme. Mais il fut chassé de la grande Canarie, où les habitans auoient mis 10000. hommes en armes. Ainsi il se retira à Lanzarote, & y fait bastir vn chasteau de Pierre, où il faisoit sa demeure, & commença là à peupler, à regner, & gouverner les autres Isles qu'il auoit subiuguées. Il enuoioit en France, & en Espagne des esclaves, de la cire, du cuir, du suif, de l'orseille, du sang de Dragon, des figues, & autres choses, desquelles il faisoit de grands deniers. Au bruiet, qui couroit de la richesse de ces Isles, ou pour acquerir honneur en conquerant l'Isle de Tenerifé, qu'on appelle l'Isle d'Enfer, & la grand Canarie, qui se defendoit tousiours courageusement, l'Infant de Portugal dom Henry demanda la conqueste d'icelles au Roy de Castille dom Ichán second, qui ne luy voulut donner. Mais son pere le Roy dom Ichán de Portugal l'obtint du Pape, & l'an 1425. y enuoia Ferdinand de Castro avec vne armée. Les Cana-

riens se defendirent vaillamment: il print toutefois l'Isle de Madere, & quelques autres. Les Roys dom Iehan, dom Edouard, & l'Infant dom Henry poursuiuirent ceste guerre. Mais en fin il se meut vn different sur ces Isles, qui fut discuté deuât le Pape Eugene 4. Venitien, estant pour lors à Rome pour la sollicitation de ce fait le docteur Louys Aluarez de Paz. Le Pape adigea la conqueste, & la conuersion de ces Isles au Roy de Castille dom Iehan 2. l'an 1431. Ainsi la contention, qui estoit entre les Roys de Castille, & de Portugal touchant ces Isles fut terminée. Or retournant à Iehan de Ventacourt, ie dis que quand il mourut il laissa la seigneurie des quatre Isles, qu'il auoit cōquises, à vn sien parent nommé Menaut. Cestui-cy continuât le gouuernement de ces Isles comme l'auoit commencé Vêtacourt, eut quelque desbat, & fascherie avec l'Euesque Vreter Mende, qui par despit escriuit au Roy comme les habitans de ces Isles estoient mal affectionnez enuers Menaut pour les mauuais traictemens qui leur faisoit, & qu'ils desiroient grandement estre ses subiects, & que mesme ils en mōstroient des ja quelque chose. Le Roy suiua les lettres de cest Euesque y enuoia avec trois nauires Pierre Barbe des Châps avec charge de se saisir de ces Isles en son nom. Ce Pierre estoit homme riche, cault, & rusé, & qui scauoit comme il failloit entretenir Menaut de parolles, & de fait si d'auenture il failloit venir aux mains. En somme ils s'accorderent ensemble, & Menaut laissa, & vendit ces Isles à Pierre Barbe, qui depuis les vendit à Ferdinand Peraza gentil homme de Seuille. Autres disent que Ventacour les vendit à dom Iehan Alphonse Comte de Nieble, qui depuis les changea contre quelques petites villes, & bourgades qu'auoit Ferdinand Peraza son seruiteur: Or soit que ce soit, si est-il donc pour le moins certain que Peraza les eut, & qu'il feit guerre pour subiuguer les autres Isles, durant lesquelles il perdit son fils vniue Guillaume Peraza en l'Isle de Palme, il s'appelloit Roy de Canarie. Il donna en mariage sa fille aisnée damoiselle Aagnes à Diego de Herrera frere du Marechal d'Empudie. Ferdinand Peraza mourant laissa ses heritiers Diego de Herrera, & dame Agnes Peraza, qui se faisoient appeller Rois, ce qu'ils ne deuoient pas faire. Ils traouillerent assez pour conquerir les Isles de Cana-

rie, & Tenerifé & de Palme, mais iamais ne peurent. Ils laisserent cinq enfans Pierre Garzia de Herrera, Ferdinand Peraza, Sancio de Herrera, dame Marie de Ayala mariée en Portugal avec dom Diego de Selue Comte de Portalegre, & vne autre, qui fut mariée avec Pierre Fernandez de Sajaucedre fils du Marechal de Zahara. Pour lors le Roy dom Ferdinand, & dame Isabelle nouvellement heritiers du Royaume de Castille estans à Seuille l'an 1478, & aians entendu que Diego de Herrera ne pouuoit venir à bout des Canariens enuoierent Iehan de Reion, & Pierre d'Algane avec vne armée pour se saisir de la grãd Canarie. Ces deux capitaines allans executer leur charge se prindrent de paroles, & Reion tua Pierre d'Algane. Mais la vengeance ne fut pas longue à venir: car incontinent apres Ferdinand Peraza fils de Diego de Herrera tua Reion, la mort duquel apporta grand dommage à Herrera. Car le Roy Ferdinand poursuuât ceste guerre eut depuis mauuaise volonté contre Diego de ce qu'il se faisoit appeller Roy sans l'estre. D'autre part Diego esmeut vn proces deuant le Pape contre Ferdinand voulant qu'il laissast ceste conqueste des Canaries, ou bien qu'il en fust chef, disant qu'elle luy appartenoit, & à sa femme par le don qu'en auoit fait le Roy dom Iehan à Iehan de Ventacourt, duquel ils estoient successeurs, & qu'il estoit en possession de ceste conqueste, laquelle iusques à l'heure presente il auoit continuée avec grand frais sans y auoir espargné le sang de ses freres, parens, & amis. Il y eut sur ce different plusieurs demandes, & responcez proposées de part, & d'autres, & mises par escrit par gens doctes. Mais apres il se fit vn accord, par lequel le Roy donna à Diego de Herrera 15000. ducats cõtens pour les despés, & frais par luy faits, & l'Isle de Gome-re, & celle de Fer en tiltre de Comté, à la charge que luy, & sa femme renonceroient à tout le droit qu'ils pretendoient aux autres Isles. Apres que cest accord fut conclud, & arresté entre eux le Roy Ferdinand enuiron l'an 1480. enuoia en ces Isles Pierre de Vere avec vne armée. Il fut trois ans à subiuguer la grand Canarie, par ce qu'elle se defendoit tousiours vertueusement, & y eust encor' esté d'auantage, & possible n'en eust scëu venir à bout si Guauar-teme Roy naturel de Galdar ne luy eust donné secours
pour

pour defaire Doramas, homme de basse cōdition, mais qui par sa vaillantise, & industrie s'estoit fait Roy de Telde. Mais l'un voulant defaire l'autre, se defeit aussi par mesme moyé. Il y eut beaucoup de Canariens renommés pour ceste guerre; entre autres Ichâ de Gado, qui ainsi fut nommé quand il se feit Chrestien, & un Mauinigra, qui fut vaillant par dessus tous. Cestuy estant vne fois reprins par un autre de ce qu'il auoit peur, par vne subtile respōse cacha sa peur, disant la chair veritablemēt me tremble, mais c'est pour le dāger où le grād courage que i'ay la veult mettre. Avec ces deux cy on remarque encor un nommé Alphonse de Lugo vaillant soldat, & capitaine. Pierre de Vere cōquesta puis apres l'isle de Palme, & Tenerifé, de laquelle il fut Adelantado, l'an 1494. Depuis ces isles de Canarie ont tousiours esté possédées paisiblement par les Rois de Castille, ausquels le Pape Innocent 8. donna la presentation de l'Euesché, benefices, & dignitez, qui sont en icelles l'an 1486.

Costumes des Canariens.

Chap. 223.

Les isles de Canarie sont sept, c'est asçauoir Lanzarote, Forteventura, Canarie, Tenerifé, Gomere, Palme, & Fer. Elles sont à la file l'une apres l'autre de Leuaut en Ponent, situées à 27 degrez & demy de l'Equinoxial, & sont 68 mil loing du cap de Boiador, qui est en Afrique, & 800 mil d'Espagne ne comptant que iusques à Lanzarote, qui est la premiere de toutes. Les anciens auteurs les ont nommées Fortunées, & heureuses, les estimans si tressaines, & si abondantes de toutes choses necessaires à la vie humaine, que les hommes viuoient en icelles longuemēt sans traouiller aucunement, ny de corps, ny d'esprit. Solin toutefois, quand il en parle, il diminue fort le bruit de leur bōté & fertilité, & son dire cōvient mieux à ce qu'on y voit pour le present. Outre ces sept isles ils recitēt qu'il en fut veü encor vne quelque temps vers la partie de Septentrion, qui doit estre celle que Ptolomée appelle inaccessible. Plusieurs l'ont recherchée avec grand soing & diligence faisans voguer sur mer en cet endroit quatre caruelles toutes de front, & aucunes fois sept, mais iamais personne ne l'a peu rencontrer, & ne sçait-on ce qu'ils veullent dire. L'Isle de Canarie est rōde, & la meilleure de toutes. A l'endroit, où elle est fertile, elle l'est au possible, & ou elle est sterile, elle l'est aussi en-

tierement: & encor ce, qui est bõ, est petit, & bié trépé, & ar-
 roufé d'eaux. Pierre de Vere n'y trouua point les chiés que
 disoit le Roy Iuba, encor qu'on die qu'elle ait prins son
 nom de là. Aucuns pensent qu'on l'ait appellée Canarie, &
 les habitás Canariens par ce qu'ils mángeoient cõme chiés,
 beaucoup, & tout crud. Car vn Canarien mangeoit vingt
 connils en vn repas, ou vn grand bouc, qui est dauantage.
 Tenerifé, qui doit estre la Niuaria des Anciés, est faicte en
 triágle, c'est la plus gráde, & la mieux fournie de grain. Il y
 a en icelle vne montagne, qu'on appelle le Pico de Teyda,
 qui est la chose la plus haulte de quoy ayent cognoissance
 to^s les mariniers. Ceste mōtagne est verte au pied, & au mi
 lieu elle est tousiours couuerte de neige, & la cime est tou
 te rase, & iettát des fumées. L'Isle de Fer est la Pluitiua selõ
 l'opinion de plusieurs. En icelle il n'y a, ny n'y tombe autre
 eau que celle, qui distille d'un arbre quand il est couuert
 d'une nuée, & est ainsi couuert tous les matins, qui est vne
 chose fort estrange, & vn secret de nature tres-admirable.
 Tous les habitás de ces isles n'auoient point d'autres mai-
 sons que des grottes, & des ramées. La grotte du Roy de
 Galdar estoit taillée dedans vne roche viue, & estoit toute
 lambriffée d'aiz de pin, qui est vn bois fort bõ, & de lōgue
 durée. Ils se tenoiēt nuds, ou s'ils se vestoiēt, ce n'estoit que
 avec deux peaux de cheure velues. Ils soingnoient la peau
 avec du suif pour l'endurcir, meslans le suif avec du ius de
 certaines herbes. Ils ne mangeoient que de l'orge à faulte
 d'autre grain. Ils mangeoient la chair crue à faulte de feu,
 ainsi qu'eux-mesmes cõfessent: Mais ie ne croy point qu'ils
 en eussent faute estát vne chose si necessaire, & si vile pour
 la vie de l'hõme, & si facile à auoir & garder. Ils n'auoient
 point aussi de fer, qui estoit encor vn autre grad defaut, &
 pour labourer leurs terres ils vfoiēt de cornes au lieu de fer.
 Chasque isle auoit son langage particulier, & l'une n'entē-
 doit point l'autre. Ils estoient courageux en la guerre & pé-
 fifs, mais en temps de paix ils estoient tout dissoluz. Ils v-
 foient d'arbalestres de bois, de dards, & iauclots, qui auoiēt
 vne corne au lieu de fer. Ils iettoiēt vne pierre avec la main
 aussi seurement, & aussi droit, qu'on scauroit tirer d'un trait
 avec vne arbalestre. Ils ne faisoient guere leurs escarmou-
 ches que de nuict pour tromper leurs ennemis. Ils se pein-

doient de diuerses couleurs quand ils alloient à la guerre, ou à la feste. Ils se marioiēt avec plusieurs femmes, & les seigneurs, & capitaines tant pour honneur que par tyrannie, qu'ils auoiēt vsurpée, despuceloient premieremēt la siécée. Ils adoroient des idoles, & chacun adoroit ce qu'il vouloit. Le Diable pour estre pere d'idolatrie, s'adressoit souuent fois à eux. Aucuns se precipitoient du hault d'une mōtagne nommée Ayatirma iusques en bas, & se faisoient mourir au choix du seigneur avec grāde pompe & solennité, & avec grāde affluence du peuple, pensans par cela acquerir vn hōneur pour soy, & cōseruer ses biens aux siens. Ils baignoiēt les corps morts dedās la mer, & puis les ayans fait secher à l'ombre, les lioiēt de petites bādes estroites faittes de peau de cheure, & par ce moyē s'endurcissoient, & duroiēt ainsi longuement sans se corōpre. Je m'esmerueille de ce que restans si pres des Africains, ils estoient neantmoins differēts de coustumes, d'habillemēs, de couleur, & de religiō. Quant au lāgage ie ne scay si ils en estoient differens, pour le moins ces mots Gomere, Telde, & autres semblables sont du royaume de Fez, & de Benamarin. Quant à ce qu'ils n'auoient point de feu, ny de fer, ny lettres, ny aucunes bestes pour porter la somme, cela monstre bien qu'aucuns Chrestiens ne les estoient allez veoir deuant Ventacourt, & noz Espagnols. Depuis qu'ils ont esté annexez au royaume d'Espagne, ils ont esté Chrestiens, & se sont vestuz à l'Espagnole. Ils viennent en cause d'appel plaider en Espagne: Ils ont grande abōdance de sucre qu'ils n'auoient pas auparauāt, ce qui a enrichy grandement leur paīs entre autres choses qu'ils ont depuis eues. Ils ont des poires, qui profitēt si fort en l'isle de Palme que chacune pese de seize à 30 onces. Il y a deux choses, qui par le mōde anoblissent ces isles, lesoiseaux nommez Canariens tant estimez pour leur doux, & plaisant chāt, qui ne se trouuent en aucun autre paīs: l'autre est le bal Canarien si gentil, & si artificiel.

Louange des Espagnols.

Chap. 224.

NOz Espagnols ont descouuert, cheminé, conuert, & conquis en 60 ans tout ce paīs, & nouueau mōde que i'ay descrit. Iamais Roy, ny nation aucune n'en subiuguatāt en si peu de tēps: aussi n'y a il peuple, qui merite tāt de louange par tout le mōde comme font noz Espagnols, soit

pour les armes, soit pour la nauigatiō, soit pour la predica-
 tiō du S. Euāgile, & pour la cōuerstiō des Idolatres. Benoist
 & loué soit Dieu, qui leur a donné tant de puissance, & tāt
 de grace. C'est vne tresgrāde louange, & vne gloire nompa-
 reille à noz Rois, & à noz Espagnols d'auoir imprimé au
 cuer des Indières nostre croyāce, & les auoir faict adorer, &
 croire vn seul Dieu, vne foy, & vn baptesme, de leur auoir
 osté l'idolatrie, les sacrifices humains, la sodomie, la coustu-
 me de manger chair humaine, & autres grands & enormes
 pechez que nostre Dieu tout-puissant a en horreur, & les-
 quels il chastie. Ils leur ont encore osté la multitude de fem-
 mes, qui est vne vieille vsance & delectatiō entre les hōmes
 charnels. Ils leurs ont mōstré les lettres, qui est vne chose
 si necessaire aux hōmes que sans icelles ils sont cōme vraies
 bestes. Ils leurs ont semblablemēt enseigné plusieurs bōnes
 coustumes, arts, & police pour passer plus honestement, &
 plus à l'aïse ceste vie: lesquelles choses, mesme l'vne d'icel-
 les, vault sans point de doute beaucoup plus que leurs plum-
 mes, perles, or, & argent que noz gens leurs ont osté, mes-
 memēt à cause qu'ils ne se seruoient point de ces metaux
 en aucune mōnoye, qui est leur propre vsage, il est biē vray
 que c'eust esté encor mieux faict, de ne leur auoir rien osté
 de leurs biens, & de se contenter de celuy qu'on a depuis ti-
 ré des mines, & du creux de leurs sepultures, & de dedās les
 fleues, qui monte à plus de soixante millions d'or, sans les
 perles & esmerauldes qu'on a tiré de la mer, & de terre, la-
 quelle somme est sans comparaiſon plus grande beaucoup
 que celle qu'on a prise sur eux. Mais le plus grād mal qu'on
 leur a faict c'est de les auoir faict trop traouiller aux mines
 & à la pesche des perles, & à porter les sommes. Et là dessus
 i'ose bien dire, que tous ceuz, quelque couleur qu'ils ayēt,
 qui ont faict mourir les Indiens par vn tel traouail, qui ont
 esté plusieurs, & quasi tous, ont finy malheureusemēt. Mais
 quāt au reste il me semble que Dieu a voulu par tel moyen
 chastier leurs pechez enormes: & en faisant fin à cet œuure
 nous le prions qu'il nous vueille donner la grace de finir
 nostre vie en son saint seruice.

Fin de l'histoire generale des Indes.

TABLE DES PRINCIPALVX

NOMS, SVRNOMS, ET

choses plus remarquables, conte-
nues en ceste histoire gene-
rale des Indes.

a signifie la premiere page, b la seconde.

A

Age des Indies. 100.a	mis comme deuant. 157.b
Abenamaquey Caci- que. 64.a	Almagro commence à se plaindre de Pizarre. 127.a
Abibeiba fleuue. 64.a	Almagro & Ferdinand Pi- zarre se font ennemis mor- tels. 127.a
Abibeiba cacique. 64.a	Almagro entreprend cõtre Pizarre. 149.b
Abraibe cacique. 64.a	Almagro enuoyé cõtre Pier- re d'Aluarado. 146.b
Abrigo poincte. 100.b	Almagro va au païs de Chi- li. 150.a
Acuzamil isle. 49.b. 52.b	Almanfor Roy de Tidore. 111.b
Æthiopie dicte Indie. 19.b	Alphonse de Quintauille grãd Tresorier. 16.b
Afrique cedée au Portugais par l'Espagnol. 117.b	Alphonse d'Aluarado hors de prison. 156.a
Acuco fort. 246.b	Alphonse de Mendozze ca- pitaine renommé. 197.a
Aqueibana Cacique. 41.b	Alphonse d'Ogeda Capitai- ne. 24.a
Almagro cõmence la guer- re contre Pizarre. 151.b	Alphonse Roy de Portugal. 117.b
Almagro fait prisonnier Alphõse d'Aluarado. 155.a	Alphonse Roy de Portugal entreprend le descouure- ment des espices. 121.a
Almagro & Pizarre se voiet ensemble. 156.b	Alphonse d'Aluarado def- fait les Indiens rebelles. 154.b
Almagro ne veult aucun ac- cord. 155.b	Alphonse de Hoieda capi- taine. 78.b
Almagro condamné à mou- rir. 159.	
Almagro fils de prestre. 160.a	
Almagro s'accorde avec Pi- zarre. 157.a	
Almagro perd la bataille des Salines, & est prins. 159.a	
Almagro & Pizarre enne-	

T A B L E.

Alphonse de Lugo gouverneur de S. Marthe.	78.b	ceries.	119.a
Alphonse de Hoieda de despit se rend Cordelier.	59.a	Antoine de la Garma Syndic de la Castille de Lor.	74.a
Alphonse de Hoieda Capitaine.	57.b.	S. Antoine, port.	49.a
Alphonse de Castille faisant miracles.	45.b	Aplacen ville.	44.b
Alphonse de Mendozze abandonne Gonzalle.	207.b	Araguées des Indes.	90.b
Alphonse d'Aluarado s'oppose à Diego d'Almagro.	167.a	Aranata bestede chasse.	90.a
Alphose Manfo premier Euesque de Boriquen.	40.b	Arbre merucilleusemégros	64 a
Alphonse de Hoieda Capitaine.	77.b	Archeuesque premier des Indes.	34.b
Alphonse de Hoieda.	55.a	Areca fruit qui fait les dents & la bouche rouges.	108.b
Alvaro Nuguez Cabeza capitaine.	100.a	Areytos chansons.	29.b
Amazones.	161.a	Argent, port en Espagnolle.	22.b
Amazones faulses.	98.a	Argent fleuee.	99.a
Ambroise d'Alfinger capitaine Alemand.	82.b	Armées de l'Empereur aux Moluques.	118.b
Americ Vespuce pilote.	119.b	Armes des Indiens.	226.b
Americ Vespuce.	99.a	Armée de dom diego.	169.b
Americ Vespuce Florentin.	98.b	Armes des Indiens.	76.a
Andes montagnes	152.b	Armes des Indiens.	52.a
André de Cerezedc.	54.b	Armes des Indiens.	29.b
Anté, ville.	44.b.	Armes des Indiens.	83.a
Antecques.	6.b	Atlantide isle.	253.b
Antipodes.	5.a.6.b	Atomes.	1.a
Antipodes des vns, & des autres.	6.a	Attabalipa cōdemné à mourir.	138.b
Antique ville mal saine & depeulée.	60.b.73.b	Attabalipa fait tuer son frere Guascar.	135.a
Antoine de Mendozze enuoye descouuir les espi-		Attabalipa Roy du Peru fait guerre contre son frere.	129.b
		Attabalipa promet vne rançon inestimable.	33.a
		Attabalipa Roy du Peru riche & puissant prins par Pizarre.	130.b

T A B L E.

S. Augustin, cap.	98.b	noyée par vn deluge.	
S. Augustin, cap.	96.b		243.b
Auaia fleuue.	73.a	Bethecio Cacique.	29.a
Austruches vistes à la cour- se.	150.b	Belzeres marchans riches.	82.b
Axies herbe.	18.b.79.b	Bernardin de Talabera.	58.b
	B.	Beste és Indes iectant des serpens avec son excre- ment.	90.a
B Accaleos pais.	37.a	Beste sauuage cruelle.	90.a
Barbosa capitaine esleu apres la mort de Magel- lan.	108.b	Betancourt subiugue les Ca- naries.	255.b
Barthelemy de la case prestre Docteur & Capitaine des Payfans qui allerent aux Indes.	87.a	Bintadel idole.	28.a
Barthelemy de la Case se réd moine.	87.b	Bise fruiet.	29.
Barthelemy Colomb.	17.a	Blasco redresse la guerre cõ- tre Gonzalle.	
Barucoa, port.	17.b	Blasco enuoyé hors le Peru.	187.a
Basse cap.	100.b	Blasco baillé en garde à Iean Alvarez.	187.a
Bataille des Salines entre Ferdinand Pizarre & Or- dognez lieutenant d'Al- magro.	158.b	Blasco se met en armes con- tre Gonzalle.	180.a
Bataille entre Centeno, & Gonzalle.	209.a	Blasco arreste prisonnier Vac- ca de Castro.	178.b
Bataille de Ciupas entre Vacca de Castro, & dom Diego d'Almagro.	170.a	Blasco fuit de Tombez.	190.b
Bataille de Quito entre Blaf- co & Gonzalle.	196.a	Blasco tue Guillaume Xua- rez de Caruaial.	182.a
Bataille de Xaquisaguana.	213.b	Blasco iniurié d'vn chacun.	185.a
Batatas, racines.	18.b	Blasco comme il fut embar- qué pour aller en Espa- gne.	185.b
Baulme des Indes.	35.b	Blasco amasse son armée à Quito.	191.a
Baulmes.	98.a	Blasco chassé hors le Peru.	194.b
Beatrix de la Cueua femme de Pierre d'Aluarado		Blasco Nuguez Vela enuoie au Peru Viceroy pour exe-	

T A B L E

zalle.	209.a	cent cinquante mille du-
Centeno rompu par Fran-		cats.
çois Caruaial.	197.a	189.b
Centeno tue en trahison		Cepeda amasse vne armée.
Almandras Capitaine de		187.a
Gonzalle.	196.b	Cepeda en la bataille de
Centeno reprend Cuzco sur		Quito pour Pizarre.
Gonzalle.	207.b	199.b
Centeno s'arme contre Gõ-		Cepeda reçoit Gõzalle pour
zalle Pizarre.	196.b	gouuerneur du Peru.
Centeno sauué au camp de		189.a
Lagasca.	212.a	Cepeda enuoyé avec Blasco
Centeno prend la ville de		au Peru.
l'Argent.	197.a	175.b
Centiliquipac pays.	244.b	Cepeda mande à Gonzalle
Cenusucia pays.	81.b	Pizarre de rompre son ar-
Cepeda & les autres Audi-		mée.
teurs se bandent contre		187.a
Blasco.	183.a	Cepeda lieutenant de Gon-
Cepeda assiegé en la ville		zalle.
des Rois par Gonzalle.		205.a
188.b		Cepeda fait prédre les vais-
Cepeda & les autres Audi-		seaux de Zurbanan.
teurs departent entre eux		156.b
les charges du Peru.		Cepeda riét prisonnier Blas-
184.b		co.
Cepeda conseille Gonzalle		184.
de s'accorder avec Lagasca		236.a
210.b		Cerba herbe.
Cepeda abandonne Gon-		Ceremonies des Chicorans.
zalle.	215.a	40.a
Cepeda d'accord avec Gon-		Ceremonies des Indiens.
zalle.	189.b	28.b
Cepeda blessé en la bataille		Cetemal.
donnée contre Centeno.		51.a
210.a		Ceru Cacique.
Cepeda fait embarquer		229.b
Blasco pour aller en Espa-		Chaleur grande.
gne.	156.a	95.a
Cepeda riche en reuenu de		Chansons des Indiens.
		29.b
		Chats sauages des Indes.
		75.a. 90.a
		Chauue souris dangereuse.
		90.b.
		Chauue souris veneneuse.
		75.a
		Chemins du Peru magni-
		fiques.
		226.a
		Chemin pour aller aux In-
		des.
		254.a

T A B L E.

Chiens en combat.	66.b	Cocodrilles.	75.a
Chien receuant paye.	42.a	Codego isle.	77.b.78.a
	71.b	Cohoba herbe propre pour les deuins.	28.a
Chicorans & leurs coustu- mes.	40.a	Cohol isle.	109.b
Chili pais.	150.a	Colao pays.	139.b.151.a
Christophle de Bouadilla.			161.b
	25.a	Colima ville.	241.a
Christophle Colomb. pri- sonnier.	25.b	Colomb Geneuois. 15. a. se marie en Portugal. au mes. ignorant. au mes. pauvre. 15. 6. follicite les Rois, & Princes. au mes. a refuge à Pinzon pilo- te. 16. a. receu par le Roy de Castille. 16. b. presente au Roy des nou- ueautez des Indes. 18. b grand Admiral. 19. a. va pour la seconde fois aux Indes. 22. a. pour la troi- siesme. 23. b	
Christofle de Pegna.	57. a	Colomb Astrologique.	26.a
Ciagré, fleuue.	55.a	Colomb descouure les per- les.	83.b
Ciametlan pays.	244.b	Colób en disgrace du Roy.	84.b
Ciamolla pais.	244.b	Colomb meurt.	26.b
Ciampoton ville.	52.a	Comagre cacique.	62.b
Ciampoton, port.	49.b.	Compostelle ville.	244.b
Ciape Cacique.	66.b	Comptes des Indiens. 126. b	
Ciarcas ville.	150.a	Conception ville.	244.b
Cicuic ville.	247.2	Concinquiens peuple.	161.a
Ciel en cinq zones.	3.a	Conclusion des choses du Peru.	226.b
Cilapulapo Roy de Mautan		Couleur des Indiens.	249.b
	107.b		250.a
Cimaco, cacique.	60.a		
Cinca a vne fontaine qui cõ uertit la pierre en cailloux.			
	225.2		
Cinges infinis.	73.b		
Cimitao pais.	78.a		
Cimbubon isle.	111.b		
Cipango, isle estimée riche.			
	17.b.19. b		
Cira, fleuue.	130.b		
Circuit du monde.	7.b		
Ciribici port.	85.b		
Cloux de girofle.	113.a		
Coaché ville.	128.a		
Coanabo, cacique.	24.a		
Cocá ville.	162.b		
Coco fruit merueilleux.			
	109.a		

T A B L E.

Coniuration d'Indiens cõ- tre les Espagnols	64.b	Croix de sainct André en- tre les Indiens.	93.a
Connils aux Indes de trois forte.	35.a	Cuba isle.	50.a
Conseil des Indiens.	252.a	Cubagua isle.	25.a. 83. b & 88. a
Conzota pays.	81.a	Culhuacan , pays.	244.b & 245.b
Copei arbre.	111.a	Cumaco ville.	162.b
Coq Isle.	126.a	Cumana reconquise.	87. b
Coqs d'Indes.	75.a	Cumana pays.	82.b & 85. b
Coquera Cacique.	67.a	Cumana Cacique.	84.a
Coquille d'où est sortie la mer.	28. a	Curiana pays.	82. b & 85. a
Coral isle.	119.a	Cuixco pays.	244. b
Coral blanc aux Indes.	106. b	Cuzco ville.	142. b
Corbeaux des Indes	90. b	Cuzco assiegée par les In- diens.	151. b
Cordeliers massacrez par les Indiens.	86.a	Cuzco assiegée par Alma- gro & prinse.	152. b
Corizo Cacique enuoié vers les Espagnols,	69. b	Cuzco reprint par Gõzalle.	211. a
Corquin fort.	54. b	Cuzco s'oppose aux Alma- gristes.	167. a
Cortes Reales isles.	36. b		
Cortes.	49. b		
Cotohé, cap.	51. b		
Couleur des Indes	a		
Coustume d'Espagne.	19. a		
Couil ville.	53. a		
Couleur des Indiens.	250. a		
Coustumes de Cumana.]	88. b		
Coustumes des Indiens o- rientaux pour confermer vne paix.	109. b		
Coyua pays.	229. a		
Croix de Colomb en esti- me.	34. a		
S. Croix isle.	23. a		

D

D Abaida Cacique. 63. b
Dances des Indiens.
92. a

Darien pays. 56. b
& 57. a

Datha Cacique Geant.
40. a

Deffaicte d'Espagnols.
61. a

Degré que vault. 7. b

Deluge adueni à Quahu-
temallan. 243. b

T A B L E.

Descouurement de la mer de Midy.	65.a	Dom Diego d'Almagro premier qui se soit remuë au Peru contre le Roy d'Espagnes.	173.a
Desiré, port.	48.a	Diego d'Albitez.	54.b
Desirée, isle.	22.b	Diego Cacique.	86.b
Desolation des Indiens.	33.b	Diego de Niquefa capitaine.	58.a
Destroict de Magellan.	103.b. & 106.a	Diego de Niquefa gouverneur de Veragua.	54.b
Deuineurs Indiens.	28.a	Diego Colób Admiral.	86.a
Diable, se monstre aux Indiens.	53.b	Dom Diego Colomb gouverneur des Indes.	32. b
Diable reueré des Indiens.	76. b	Diego Velasquez gouverneur de Cuba.	49.a
le Diable se muë en diuerses especes.	28.a	Diego Pizarre capitaine.	153.a
Diduco & François de Porrus.	26.a	Diego d'Ordas gouverneur de Maragnon.	98.b
Diego d'Almagro s'appreste à la guerre cõtre Vacca de Castro.	169.a	Diego de Salazar redouté des Indiens.	42.a
Diego d'Almagro prins des siens mesme & puis decapité.	172.b	Diego d'Ocampo senterre viv.	57.a
Diego d'Almagro se fait appeller gouverneur & Roy du Peru.	166.a	Dieu des Indiens.	27.b
Diego d'Almagro vaincu par Vacca de Castro.	172.a	Differét entre le Roy d'Espagne & celui de Portugal touchât l'espicerie & isle de Moluques.	115.a
Diego d'Almagro, François Pizarre & Hernád Luche s'associet pour descouurir le Peru.	124.b	Diriangen Cacique.	234.b
Diego d'Almagro en danger d'estre tué par trahison.	169.b	Dissention entre Valua & Pedrarias.	73.a
Diego d'Almagro bastard.	160. b	Dissention entre les Espagnols.	25.a. & 26.a
Diego d'Almagro veult vëger la mort de son pere Almagro.	164.a	Diuisiõ entre le Espagnols.	60. b
Diego d'Almagro.	160.b	Donation faicte par le Pape au Roy de Castille touchant les Indes.	20.a
		S. Dominique, ville.	23. b
			27.a. 34. b. &

T A B L E.

Dot des Indiens.	32.a	Espagnols battus.	52.a
Dulciancelin Cacique.	44.a	Espagnols riches au Peru par la prinse du Roy.	138.a
E			
Element de la terre.	6.a	Espagnols en necessité vou lant descourir le Peru.	126.a
Emanuel Roy de Por tugal.	122.a	Espagnols deffaiçts à Panu co.	47.a
Encen aux Indes.	98.a	Espagnols deffaiçts en la co ste des Palmes.	46.b
Enfans ne sont heritiers de leurs peres.	81.a	Espagnols estimez immor tels.	42.a
Enciso docteur & capitai ne.	59.b & 76.b	Espagnol mangé par ses cõ pagnons.	57.a
Enciso fait prisonnier par Valua.	62.a	Espagnols deffaiçts aux Mo luques par les Portugais.	119.a
Enciso preuost de Hoieda. 56. b		Espagnols võt seuls aux In des.	82.b
Enores peuples.	83.a	Espagnols ne veulent gou ster des trauaulx de Ma gellan.	105.b
Epilquanit Idole.	28.a	Espagnols entre les mains des Portugais.	119.b
Eschine bois propre à gua rir la verole.	30.b	Espagnols en dissention cõ tre Magellan.	105.a
Escorece noire herbe singu gulier contre la poison. 80. b		Espagnols massacrez par trahyson.	108.b
Esguille marine.	8.a	Espicerie adingée au Roy d'Espagne.	116.b
Esmeraude trouuées en grã de quantité.	81.b	Espiceries.	113.a
Esmerauldes nompareilles. 98. a		Espicerie entre les mains de qui elle a esté.	122.b
Espagnole isle.	27.a	Espicerie engagée au Roy de Portugal.	120.b
Espagnols deffaiçts par les Indiens en plusieurs en droits.	153.a	Espicerie anciennemēt estoit entre les mains des Espa gnols.	122.b
Espagnols deffaiçts.	229. b	Espousée depucelée par vn autre que par son es	
9. 28			
Espagnols deffaiçts.	86.a		
Espagnols. 800. en guer re.	17.a		
Espagnols cõme ont trou ués les Indes.	36.a		
Espagnols deffaiçts à la Flo ride.	43.a		

T A B L E.

poux.	50.a	chercher les Moluques.
Estienne Gomez pilote.		119. a
37. b		Ferdinand Cortes capitaine.
Estoile pour vn monde.		240.a. & 242. b
4. b		Ferdinand de Sorte gouuerneur de la Floride.
Euesques au camp de Lagasca.	216.a	43. a
Euesque premier aux Indes.		Ferdinand Magellan capitaine & pilote.
33. b		102. a
Eueschez des Indes.	253. a	Fernand Bacicao capitaine de Gonzalle enuoié contre Blasco vole & saccage tout.
Eude isle.	114. a	191. b
Ezatlan pays.	242. b	Fernand Bacicao tué.
		210. b
		Fernandine isle.
		50. a
		Fins du monde.
		7. a
		Fleciado port.
		84. b
		Fleue courât le iour & congelé la nuit.
		150. a
		Floride cimetièr des Espagnols.
		43. a
		Floride descouuerte.
		42. b
		Fonseca Baye.
		232. b
		Fonteine Admiral.
		88. a
		Fortune de Niquefa.
		55. a
		& 61. b
		Forte isle.
		58. a
		S. Foy Monastere.
		85. b
		François Caruajal pille les villes de Carcas, de l'Argent & d'Arequipa.
		198. a
		François de Caruajal persuade Gonzalle se faire Roy.
		198. a
		Frâçois de Caruajal se louë de sa cruauté.
		210. b
		François de Caruajal cruel.
		197. a
		Frâçois de Caruajal estrâgle Diego de Gumiel.
		189. b
		Frâçois de Caruajal entre en

F

Famine grande entre les Espagnols.

50. b

Femmes vont à la guerre.

75. b

Femmes belles aux Lucaies.

38. a

Ferdinand Pizarre retourné au Peru sollicite des deniers pour l'Empereur.

150. b

Ferdinand Pizarre prins à Cuzco par Almagro.

152. b

Ferdinand Pizarre.

127. a

Ferdinand Pizarre prisonnier en Espagne.

162. a

Ferdinand Pizarre deliurez par accord.

157. a

Ferdinād Pizarre victorieux en la bataille des Salines.

159. a

Ferdinand Pizarre poursuit Almagro.

158. a

Ferdinand Cortes.

47. a

& 49. b

Ferdinand Cortes enuoié

T A B L E.

la ville des Roys & eſtran gle 3. Eſpagnols. 188.b	ne 97.a
François de Caruajal, capi- taine de Gonzalle Pizar- re. 187.b	François Martin d'Alcáta- ra tué avec Pizarre. 165.b
Frâçois de Caruajal menacé de ſa teſte p 6õzalle. 194.a	François de Monteio gou- uerneur de Yucatan. 52.b
François de Caruajal dõne la chaffe à Centeno. 197.a	François de Monteio. 54.b
François de Caruajal prolõ- ge la guerre. 193.b	François Vezera capitane. 73.a
Frâçois de Caruajal poſſede gonzalle Pizarre. 189.b	S. François monaſtere. 86.a
Frâçois de Caruajal deſſaiçt par iuſtice & de ſes meurs. 216. b.	S. François ville. 53.a
Frâçois Hernâdez de Cor- dube. 51.a	François de Barrio Nueuo gouuerneur de Caſtille de l'Or. 74.a
François de Haray, gouuer- neur de Panuco. 46.b.	Frio cap. 100.b
François de Haray pilote. 44.a	Froid ſoubs l'Equinoxial. 146.a
François Pizarre capitaine. 59. a	Froidure extreme au Peru. 152.a
Frâçois Cartier pilote Frâ- çois. 37.a	François Martin d'Alcan- tara. 127.a
François Pizarre gouuer- neur du Peru. 127.a	G
François Pizarre comme il deſcõurit le Peru, liſez Pizarre. 124.b	Garde, ville. 60.a
François de la Caſe. 54.a	Garzi Loffre de Coaiſa capitane enuoié aux Mo- lucques. 115.b
François de Zifueros Car- dinal gouuerneur de Ca- ſtille. 102.a	Garzia de Loaiſa Card. pre- ſident du Conſeil des In- des. 173.b
François Corſaires enfon- cez aux Indes. 203.a	Gaſpar de Moralles capitai- ne. 73.a
François d'Oregliane capi- taine. 163.a	Gauoto pilote Venitiẽ. 37.a
François d'Orcillan capitai-	Gayra ville. 79.a
	Gaytara Montagne. 157.b
	Geants en Indie. 104.b
	George de Spire capitaine Alemand. 82.b
	S. George, ville. 54.b
	S. Gloire port. 26.a
	Gonzalle Pizarre. 127.a

T A B L E.

Gonzalle Pizarre sarme cō tre Blasco. 179.b	tres de Lagasca. 205.a
Gonzalle Pizarre marche contre Blasco. 193.a 187.b	Gōzalle defaiçt par Lagasca sans coups frapper. 215.b
Gonzalle Pizarre gagne la bataille contre Blasco. 199.b	Gonzalle abandonné de plu sieurs des siens. 208.b.
Gonzalle Pizarre faiçt tren cher les testes à des capi taines de Blasco. 195.b	206.a
Gōzalle faiçt decapiter Ve la Nugnez frere de Blaf co. 202.b	Gonzalle prins. 216.a
Gonzalle Pizarre receu gou verneur en la ville des Roys. 188.b	Gonzalle Pizarre sort du Pe ru. 208.b
Gōzalle Pizarre sollicité de sopposer à l'executiō des ordonnances du Peru. 179.a	Gonzalle Pizarre deliuré de prison. 156.a
Gonzalle Pizarre commen ce à tyranniser les Perus. 188.a	Gonzalle Pizarre deffaiçt par iustice. 216.b
Gonzalle Pizarre se faiçt e lire gouverneur du Peru. 180.a	Gonzalle Pizarre soubz om bre de parlement dresse vne embuche à Almagro. 156.b
Gonzalle Pizarre faiçt du Roy. 201.b	Gonzalle Pizarre se veut joindre à Vacca de castro. 169.a
Gonzalle Pizarre assiege la ville des Roys contre Ce peda. 188.b	Gonzalle Pizarre prins à Cuzco par Almagro. 152.b
Gonzalle s'auffeurant sur la promesse de Pierre de Hi noiose ne soppose à La gasca. 202.a	Gōzalle Pizarre va au pays de la Canelle de Quito. 162.a
Gonzalle Pizarre doux de son naturel. 201.b	Gonzalle Pizarre met Blaf co hors le Peru. 194.b
Gonzalle delibere sur l'assaf sinat de Lagasca. 204.b	Gonzalle rompt l'armée de Centeno. 209.a
Gonzalle respond aux let tres de Lagasca. 205.a	Gonzalle d'Ocampo capi taine enuoié contre les In diens qui festoient reuol tez. 86.b
	Gonzalle de Mendozze Car dinal. 16.b
	Gōzalle de Badaioz capitai ne. 72.b
	Gonzalle Ximenez capitai ne, 80.b
	Gorgone isle. 126.b

T A B L E.

Goulfe carré.	36.b	Guaynacapa Ynga & de sa	
Goulfe de sainct Michel.	67.a	court.	140.a
Grain d'or nompareil.	32.a	Guaypalcon Indien.	148.a
Grande Espagne.	244.b	guacanayari, Cacicque.	17.a
Grand fleuve.	80.b	Guema ville.	163.a
S. Gregoire ville.	80.b	Guerre ciuille commence	
Grenade ville.	235.a 246.a	au Peru entre les Espa-	
Griialua riuere.	48.a	gnols	127.b
Gruntland, pays.	10.a	Guerre premiere ciuille aux	
Guabiniquinazes bestes.	50.b	Indes entre les Espagnols	26.a
Guaca Idole.	130.a. 141.a	Guerres ciuiles recommen-	
Guadalagiara ville	244.b.	cent au Peru.	183.b
Guaiabos arbre.	74.a	Guerres ciuiles commen-	
Guai herbes propre à faire		cent au Peru.	153.b
vomir la cholere.	40.a	Guerre entre Attabalipa &	
Guaiacan, autrement dict le		Guascar freres Roys du	
boys sainct.	30.b	Peru.	136.a
Guauabanos arbre.	74.a	Guillaume Xuarez de Car-	
Guanahan premiere terre		uaial tué par Blasco Nug-	
descouuerte.	17.b	nez.	181.a
Guanigua, ville.	42.a	Gumangua ville.	170.a
Guaorecuia Cacicque pen-		Gyngembre.	113.a
du.	32.b.		
Guanuco pays.	161.a	H	
Guarcima arbre.	91.b	H Amabar Roy de Ze-	
Guarayz ville.	168.a	bur.	107.a
Guarionex, Cacicque.	24.b.	Hay arbre.	88.b
Guascar Roy du Peru pri-		Hati isle.	17.b 27.a
sonnier.	134.b	Hemisphere superieur.	8.b
Guascar tué par Attabalipa		Henry de Cuyman duc de	
son frere.	135.a	Medine.	16.a
Guarionex Cacicque pre-		Heritiers entre les Indiens.	
dict la ruine des Indiens		81.a	
par les Chrestiens.	33.a	Hernand Luche prebstre	
Guaynacapa Roy du Peru.	135.b	riche.	124.b,
		Hernand de Messa pre-	
Guaynacapa sumptueux.	140.b	mier euesque de Cuba.	50.b
		Hernád Arias mágé par ses	
		cópagnons Espagnols.	57.a

T A B L E.

Microfme Artal capitaine. 98.b	té,Blasco. 290.a	Iehan Alvarez empoisonné 199.b
Hommes Indiens vestuz en femmes. 66.a	Iehan Alvarez cōmis pour emmener Blasco. 186.a	Iehan Diaz de solis grand voyageur. 98.b.99.a
Hommes impuissans ma- riez à autres. 46.a	Iehan Serran pilote. 103.b.	Iehan Serran abandonné de ses soldats. 109.b
Hommes mourans pour a- voir mangé de la chair. 38.b	Iehan Serran succede à Ma- gellan. 108.a	Iehan Serran mort. 113.a
Homme fenestre soy mes- me. 57.a	Honduras, cap. 54.a	Iehan de Quizedo. 65.a
Honneur qu'on fait à vn Cacique mort. 83.a	Houos arbre. 74.a	Iehan Cabedo Euesque de l'Anticque. 72.
Humos poincte de mer. 99.a	Hutias bestes. 18. b	Iehan Sebastien de Cauo tourne tout le mōde. 114.a
Hyberbaton herbe. 8. b	Hyperbores. 8.a	Iehan 2. Roy de Portugal. 122.a
Hypernocques. 8.a	Iacobins mangez par les Indiens. 85.b	Iehan Pizarre. 127.a
I	Iacobins mangez par les Indiens. 85.b	Iehan Pizarre tué à la des- fence de Cusco contre les Indiens. 151.b.
Iacques Castellon capitai- ne. 88.a	Iacque isle. 47.b.114.a	Iean Vespuce pilote. 72.b.
S.Iacque isle. 47.b.114.a	S.Iacque, ville. 50.b	Iehā de Sanabria capitaine. 100.a
Iaguarri ville. 45.b	Iaharo cacique. 78.b	Iehan Perez comoſgraphe. 16.a
Iamaique, isle. 47. b	Iamaia fort. 54. b	Iehan de la Cossa pilote. 76. b 57. a
Iassemin fait rougir les dents & la bouche. 189. b	Idoles des Indiens. 49. a 52. a	Iean de la Cosa tué. 58. a
Iehan de Figueroe commis pour informer sur le con- seille des Indes. 173. b	Iehan de Griialua. 48. a	Iehan de Ayora pour son a- uarice fait rebeller les In- diens. 72. b
Iehan de Aluarez met en liber		Iean Ponce gouverneur de Boriquen. 41. b.
		Iean Ponce gouverneur de la floride. 42. b
		Iean Ponce vaillant. 43. a

T A B L E.

Iehan Fernandez capitaine.	128.b.	mortelle.	95.a
S. Iehan isle.	41.b	Indiens idolatres.	27.b 93.a
S. Iehan fleuve.	124.b	Indiens iurongnes.	30.a
63.b.		Indiens baptisez.	18.b
S. Iehan de Vlhua.	48.b	Indiens obeissans.	30.a
Jeunes des Indiens.	81.a	Indiens assiegēt la ville des	
Indie.	19.b	Rois.	153.b
l'Indie sans fer.	29.b.30.a	Indiens legiers à la course.	
Indes secondes.	35.a	44.b 100.a	
Indes premieremēt descou-		Indiens mangez par les Es-	
uertes.	14.b	pagnols.	56.b.
Indienne Vierge peut tuer		Indiens se delectent à dan-	
celuy qui la requiert de		ser & à boire.	92.a
son honneur.	80.a	Indiēs croiēt ledeluge	142.a
Indiēs rebelles deffaits par		Indiens parlent au diable.	
Aluarado.	154.b	141.a	
Indiens sodomites.	83.a.	Indiēs assiegēt Cuzco.	151.b
80.a		Indiens n'ont pour histoi-	
Indiens Ieufnent.	81.a	res que des chansons.	29.b
Indiens en Ethiopie.	17.b	Indiens vivent longuemēt.	
Indiens bons nageurs.		53.b.161.b.	
76.a		Indiens redoubtent les Ec-	
Indiens courageux.	58.b	clipses.	142.b
79.b		Indiens croient l'immor-	
Indiens portent les dents		talité de l'ame.	41.a
noires.	88.b	Indiens n'ont point de	
Indiens grands.	41.a	poil.	75.a
Indiens portent en guerre		Indiens sans barbe.	78.a
les corps des vaillants ca-		Indiens sodomites.	47.a
piraines pour dōner cou-		Indiens se reuolent au Pe-	
rage aux soldats.	82.a	ru.	151.a
Indiens croient la resurre-		Indiens declarez esclaves	
ction des morts.	144.b	& pays libres.	251.b
Indiens baillent leurs filles		Infortunées isles.	106.b
à depuceler à leurs preb-		Information sur le cōseille	
stres.	89.a	des Indes.	173.b
Indiens craignēt les ecclip-		Inondation grande adue-	
ses.	91.a	nue à Quahutemallan.	
Indiens croient l'ame im-		243.b	
		Iop herbe.	81.a

T A B L E.

Island isle.	9.b	Leopards timides.	75.a
Isles vogantes sus l'eau.	54.b	Liberté des Indiens.	250.b
Isabelle, ville premiere bastie és Indes.	22.b	Libres entre les Indiens.	218.b
Juge pour vuidier le different d'entre les Portugais & Espagnols touchât l'Espicerie.	115.b	Lict des Indiens.	98.a
S. Iulien port.	105.b	Lima riuiere & ville.	149.a
Iunagau isle.	106.b	Liribamba fleuue.	147.a
Iurongnerie des Indiens.	92.b	L'isle Espagnole.	28.b
Labour pays.	36.b	Lopez de fosa gouverneur de Castille del'Or.	74.a
Lagane oyseau ennemi mortel de la baleine.	109.a	Lopez de Salcedo gouverneur de Honduras.	54.b
Lagasca fin & aduisé.	203.b	Lopez de Olano.	55.a
Lagasca escript à Gonzalle.	204.a	Louis de la Cerde duc de Medine.	16.a
Lagasca dresse son armée cõtre Gonzalle.	206.b	Louis guerra capitaine.	77.b
Lagasca fait montstre de son armée.	212.a	Louis Colób Admiral duc de Veragua & Marquis de Iamaïque.	57.a
Lagasca attire les capitaines & soldats de Pizarre.	207.a	Luz Roy aiant six cent fils.	112.b
Lagasca enuoié au Peru pre fidét de l'Empereur.	203.a	Lucaies isles.	38.a
Lagasca fait dresser des ponts pour passer contre son ennemy.	212.b	Lyons aux Indes.	69.a
Lagasca arriue au Peru.	211.a	Lyons ne sont si cruels aux Indes qu'allieurs.	75.a
Lagasca prebstre.	203.b	M	
Larrecin chastié rigoreusement entre les Indiens.	76.b	Macian isle.	113.a
Larron puni aux Indes, & le genre du supplice.	29.b	Magellan Capitaine.	102.a
Larrons isle.	106.b	Magellá endure beaucoup en son voiage.	106.b
Lazarre ville.	51.b	Magellan guari vn muet.	107.a
Leon ville.	235.a	Magellan tué.	108.a
		Magiciens entre les Espagnols.	93.
		Maicabellica, Roy de Pohecios.	181.a
		Magnificence des Indiens Orientaux.	

T A B L E.

orientaux.	110.a	tc.	66.a
Magnificence du Roy Attabalipa.	132.a	Mer magellanicque.	103.b
Malhado, isle.	44.b	Mezuacan pays.	244.b
Mahomeristes par tout Orient.	111.a	Mexicque ville.	49.b
Mal'heureuse isle.	106.b	S. Michel, ville & port.	46.b
Maiz bled des Indes.	249.a	S. Michel goulfe.	67.a
Mamucos oiseaux viuât seulement en l'air.	112.b	S. Michel de Neueri ville.	98. b.
Manati poisson.	31.a	S. Michel ville.	130.b
Mango Ynga.	178.a	Mil que vault.	7.b
Mãgo Ynga se rebelle.	151.a	Mindanao isle.	119. b
Mautan isle.	107.b	Mine d'esmeraudes.	81.b
Manglars fruiçts.	125.b	Mine d'or en Guinée.	117.b
Maracaibo lac.	82.b	Mines de Cibao.	22.b
Maragnon fleuue.	98.a	Miracles en la conuersion des Indiens.	33.b. 50. b
Marcapana pays.	85.b	Missiues crainçtes par les Indiens	34.a
Marguerite isle.	88.a	Mochi ville.	53.a
Mariages des Indiens.	29.a	Moines martyrisez à la Floride.	43.a
75.b. 89.a. & 137.a		Moluques adiugées au Roy d'Espagne.	116.b
Marida ville.	53.a	Moluques engagées au Roy de Portugal par l'Empereur Charle 5.	120.b
S. Marie de la victoire ville.	53.a	Moluques isle.	111.b. 113.a
Marmol, cap.	56.a	Monde seul.	2.a
Marobe idole.	28.a	Monde rond.	2. b
S. Marthe.	78.b	Monde en forme de poire.	95. b
Martin Fernãdez d'Enciso.	57. b	Môde du tout habitable.	3. a
Mafana isle faicte Chrestienne.	107.a	Monde inhabitable.	3.a
Mafaya mont.	235.b	Mondes plusieurs.	1.a
Mate, isle.	113.a	Mont qui iette feu.	162.b
Matil isle.	113.a	Môtagne iettant feu.	146.a
Mauuais, arbre.	74.a	& 241. b	
Medecins des Indiens.	83.a	Mort d'Attabalipa.	138. b
Medecins Indiens peuuent auoir plusieurs fêmes.	45.a	Moscouie sollicité parvn Geueois de prendre sur les	
Mer rouge.	88.a		
Mer de Midy descouuer-			

T A B L E.

Portugais le trafic de l'e- spicerie.	123.a	Nouvelle granade país.	81.b
Moteczuma, Roy.	49.b	Nouvelle galice.	244.b
Motupeç pays.	126.b	Nouuelle espagne.	48.a
Mouches des Indes.	90.b	Nugno de guzman gouuer- neur de Panuco.	47.b
Mouches facheuses en l'Es- pagnole.	30.b	& 244.b. prisonnier.	245.a
Moutons reseruez pour vn temps de guerre.	148.b		
Moynes gouuerneurs en l'Espagnole.	32.b		
Mulubába ville, & país.	173.a		

N

N Aissance d'un enfant Indien.	29.a
Natan ville.	229.b
Nauire qui tourne tout le monde.	114.a
Neiges grandes & froides sous l'Equinoxial.	146.a
Nepueu heritiers & non les enfants.	81.a
Nicaragua ville, país & Ca- cique.	233.a. 236.a
Nicolas d'Ouando gouuer- neur en l'Espagnole.	32.a
Nicoyan Cacique.	233.a
Niquesa esgaré.	55.b
Nigua beste d'agereuse qui ne mord qu'és pieds.	31.a
Noel port.	242.b
Noir fleuve.	64.a
Noirs trouuez aux Indes.	66.a
Noix muscates.	113.a
Nó de Dieu pillée par Ver- dugo.	196.a
Nourriture meschante des Indiens.	89.b

O iseaux viuás seulemēt en lair & non suiets à corruption.	113.a
Oisons d'Indes.	101.a
Opangui Ynga.	139.b
L'or se trouue pur aux In- des en grains gros.	76.b
Or aisé à recueillir aux In- des.	70.b
Ordonnances du Peru cau- se des seditions.	174.b
Ordonnances du Roy ca- tholique touchant la cō- queste des Indiens.	57.b
Oreillan fleuve.	97.a
Oreiones.	139.b
Origuara prophete Indien.	101.a
Origine des guerres ciuiles du Peru.	127.a
Ortegua goulfe.	232.b
Osca herbe.	81.a

P

P Acra ietté aux chiens.	69.a
Palmes aux Indes.	74.b
Pamphile de Naruaez gou- uerneur des Palmes.	44.a
Panama pillée par fernand Bacicao.	192.a
Pances peuples.	81.b
Páquiaco Indien qui donna les premieres nouuelles	

T A B L E.

de la mer de Midy.	62.b	uesques aux Indes.	33.b.
Paraguazu fleuve.	99.a	Pierre martyr abbé premier	
Paradis terrestre.	95.b	à Seuille des Indes.	47.b
Parcos mont.	153.a	Pierre de Hinoiose promet	
Parcs d'Indes.	75.a	à Gonzalle tuer Lagasca.	
Paria païs.	23.b	202.a. deuât Panama.	195.a
Parlemét institué au Peru.		Pierre de Hinoiose capitaine	
175.b. en l'Espagnole.	32.b	de Pizarre met son armée	
Passages pour aller aux Moluques.	120.a	entre les mains de Lagasca.	206.a
Pattos port.	101.a	Pierre d'Heredia gouverneur	
Paul Ynga.	146.b. 160.b	de Carthagena victorieux	
Payra port.	130.b	des Caribes.	78.a
Pedarias priué de son gouvernement.	75.b	Pierre Marguerite, capitaine.	22.b
Pedarias d'Auila gouverneur		Pierre Alvarez dresse vne armée	
de Darien.	78.b	contre Diego d'Almagro.	167.b
Pedrazza Euesque de Honduras.	54.b	Pierre de los Rios gouverneur	
Perles & de leurs pesche.		de Castille de l'or.	
231.a		126.b	
Perroquets blancs & rouges.	114.a	Pierre de Mendoze capitaine.	99.b
Peru pays descouuert.	124.b	Pierre de Lugo gouverneur	
Peru combien est large & long.	13.a. 139.b	de S. Marthe.	78.b
Petronille isle.	233.a	S. Pierre ville.	54.b
Philippe gutierrez gouverneur		Pigeõneaux sentás le musc.	
de Veragua.	57.a	23.a	
Philippe Indien truchemét		Pinzon pilote.	96.a. 97.b
deffaict par iustice.	152.a	84.b. & 98.b	
Piaces prebstres	89.a	Piritu port.	85.b
Pierre d'Aluarado capitaine		Pizarre prend Attabalipa	
va au Peru.	145.b	Roy du Peru.	130.b
Pierre d'Aluarado se retire		Pizarre dresse son armée	
du Peru.	149.a	contre Almagro.	156.a
Pierre d'Auarado de retour		Pizarre reçoit Pierre d'Aluarado	
du Peru va descourir nouueaux		& luy paie 100000.	
pays.	242.a	pesans d'or pour son armée.	149.a
Pierre Xuarez premier E-		Pizarre & Almagro renou-	

T A B L E.

uellent les guerres.	157.b	240.a	
Pizarre tué par les Almagri- stes.	164.a.165.b	Quemis beste.	35.a
Plage de l'ascension.	48.a	Quira pais.	247.a
Plata fleuve.	99.a	Quirandies pais.	100.a
Poireaux maladie aduenue aux Espagnols.	128.b	Quisqueia isle.	27.a
Poison des Indiens.	91.b	Quisquiz capitaine Indien.	117.a
Poissons en l'isle de l'Espa- gnole.	31.a.b	Quisquiz pourfuyuy par les Espagnols.	147.b
Poissons ressemblans à l'hô- me.	88.a	Quisquiz capitaine Indien s'efforce de remettre sus l'empire des Yngas.	146.b
Pole, ville.	53.a	Quisquiz tué par les siens.	148.b
Pommes veneneuses.	80.a	Quito pais.	147.b.100.a
Popaian pais.	194.b	Quito ville.	144.b
Porcs Indiens.	59.b	Quito prinse par les Espa- gnols.	145.b
Porcelaine qui ne peut en- durer venin.	108.b	Quixos ville.	162.b
Porto ville.	67.a.		
Port beau.	56.a		
Portuguais querelle la cou- ronne de Castille.	117.b		
Portuguais descourét l'es- picerie.	121.b		
Possession fleuve.	232.b		
Postes des Indiens.	134.b		
Prestres des Indiens.	83.a		
Premiere espicerie trouuée par les Espagnols.	111.a		
Proscription contre les re- belles du Peru.	180.		
Puna isle.	128.b		
Punitio d'vn Cacique.	69.a		
Pyuerds Indiens.	74.b		

R.

R Aggia poison vene- neux.	80.a
Ranço inestimable du Roy Attabalipa.	133.b.137.
Raxamira Roy de Tidore.	118.b
Rebellion grande de tous les Indiens contre tous les Espagnols.	151.a.153.a
Recepte contre la lassitude.	76.a
Religion des Perusiens.	141.a
Religion des Indiens.	239.a 28.b
Remede pour guarir la ve- role.	30.b
Remonstrance graue d'vn	

Q.

Q Vahutemallan ville.	241.b
Quahutemallan pais.	

T A B L E.

Indien.	62. b	Salmandre.	90. b
Reuenue des Moluques & de l'epicerie.	121. a	Salamanque ville.	53. a
Richesse de l'isle Espagnole		Samotra isle.	111. a
27. b		Saragan isle.	111. b
Richesse merueilleuse par la prinse d'Attabalipa Roy du Peru.	137. b	Sebastien de Cauo retourne aux Moluques.	118. b.
Roderic de Bastidas gouuerneur de S. Marthe.	78. b	Sebastien de Venalcazar capitaine.	128.
Euesque de Venezuela.	82. b.	Sebastien Gauoto homme expert en la marine.	117. a
b. assassiné en son liect par les siens.	78. b.	Secód voyage de Colomb.	22. a
prisonnier.	57. b	Sel d'vrine d'homme.	82. a
Roderic Euriquez de Colmanares capitaine.	60. b	Senecque a predit le descouurement des Indes.	253. a
56. a. 79. a.		Sepulchre riche.	78. a
enuoyé en Espagne.	65. a	Sepulture des Indiens.	82. a
Roderic d'Arene premier demeurant aux Indes.	18. a	29. b. 76. b. 94. b. 144. a.	
Roderic de Fonseca Pre-sident du conseil des Indes.	22. a	Serpens sans venin.	50. b
		Seuille, ville.	47. b. 53. a
		Siuola país.	245. b
		Soleil Dieu des Indiens.	76. a
Roldan Ximenez grand preuost.	24. b.	Solyman Turc en vain s'efforce contre les Portugais	123. b
noyé.	32. a		
Roy de Portugal a part aux Indes occidentales.	101. a	Songé du Roy Almanfor.	112. a
Roys ville assiegée par les Indiens.	153. b		
Rubis aux Lucaies.	38. b	Subo isle.	106. b
Ruminaguy braue capitaine Indien.	132. a	Sumpruosité admirable de Guaynacapa Roy du Peru.	140. b
Ruminaguy fait expertises de guerre contre les Espagnols.	145. a	Syripada Roy de Borney en orient magnifique.	109. b
Ruy Falero pilote.	102. a		

S

Sacrifice des Indiens.	82. a
141. b. d'hommes.	81. b
Salle belle en Indie.	62. b

T.

TAbunuco gomme.	41. b
Taibo ville.	78. b

T A B L E.

Tararequi isle.	230.b	V
Taracuru Cacique.	229.a	Vacca de Castro gaigne la bataille de Ciupas.
Tatarrax Cacique.	247.a	172.a
Taur ville.	229.b	Vacca de Castro mys en pri son par Blasco. 178.b
Tauoga isle.	195.b	Vacca de Castro eschappe de prison. 190.a
Tauasco ville.	49.b	Vaches des Indiens. 248.a
Tecoantepec pays.	240.a	75.a
Temples magnificques au Peru.	141.a	Vacos bestes. 191.
Teoca Cacique.	68.b	Valdiuia perdu en mer. 63.b
Terre de labeur.	36.b	Valladolid ville. 53.a
Themistitan, ville.	49.b	Vallée du S. esprit pays. 81.a
S. Thomas de Cibao, forte- resse.	24.a	Valleio capitaine deffait à Caribana. 73.a
Tidoré isle des Molucques. 111.b		Vasco de Gama Portugais arriué en Calecut. 122.a
Tignez ville.	146.b.	Vasco de Herrera gouver- neur de Honduras. 54.b
Timor isle.	114.a	Valua executé par iustice. 73.a
Tiripi ville où les Indiens feirent fuir les Espagnols. 58.b		Veragua & Vraba pays re- doutez par les Espagnols. 71.a
Togona Cacique.	229.a	Verdugo en fuite par Pier- re de Hinoiose. 196.a
Toledo, ville.	86.b	Venezuela ville & euesché. 82.b
Tombez ville. 130.b. Pays. 126.b pillée par Fernand Bacicao.	191.b	Verolle venue des Indes. 30.a
Tordecia Cacique.	65.b	Vespuce florentin pilote. 72.b.
Tous les saints ville. 69.b goulfe.	100.b	Vezerilo chien. 42.b
Tramontane habitable. 4.a		Vicaya isle. 119.b
Triane Espag. void premier les Indes.	17.a	Vices des Indiens. 250ab
Trinité isle.	95.a	Vigne trouuée és Indes. 35.a
Trusilio ville.	54.a	Vimini port. 42.b
Tumaco Cacique.	67.b	Vraie Croix, ville. 49.b
Tumbába pais. 136.a 137.a		
Turmeque pays.	81.a	
Turutepec ville.	240.a	
Tygres & lyons aux Indes. 69. a. 71. b.		

T A B L E.

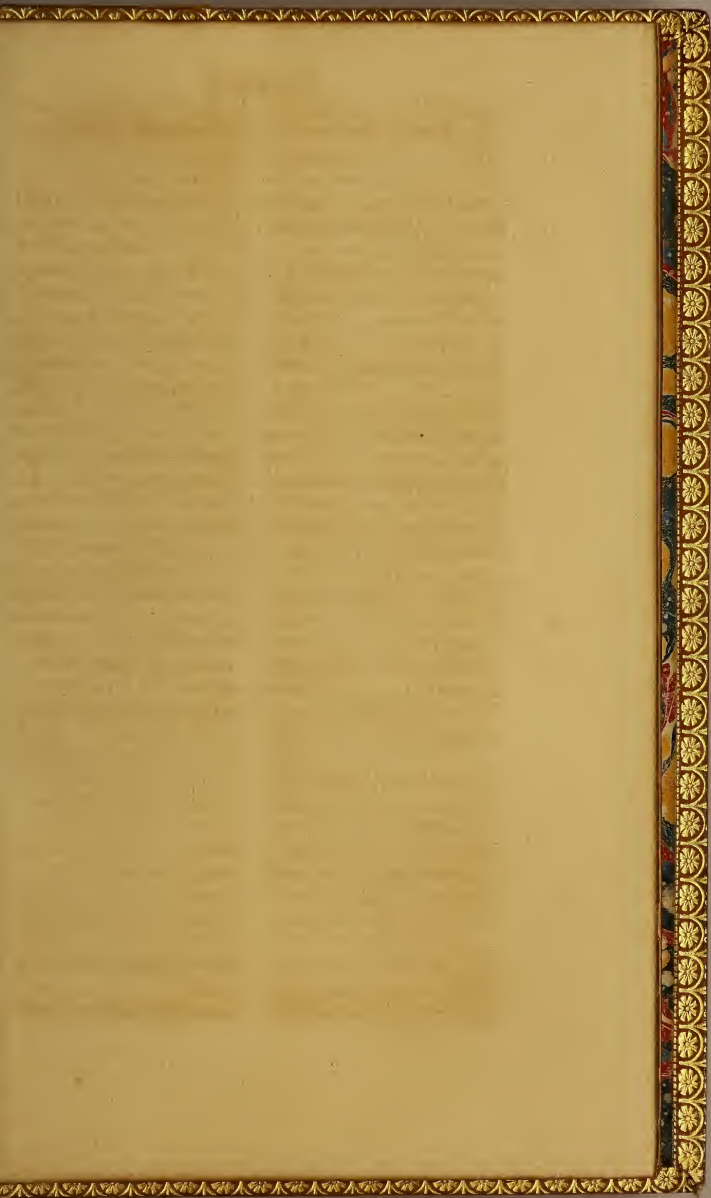
Vraioa Cacique.	42.a	Yuga herbe bonne & mau-	
Vrlatlan pays & ville.	241.a	uaise selō la diuersité des	
	X	pays.	79.a
X Agua fruit.	26.b	Yuga racine.	29.b 30.a 79.a
X Xalisco pays.	244.b	Yucatan pays & ville.	51.a
	242.b	Yuana cacique.	229.a
Xamanzal, ville.	42.b		Z
Xauxa ville despeulée.		Z Agatula port.	241.a
	149.a	Zapula Indié premier	
Ximenez docteur & capi-		Ynga.	130.b
tain descouure les esme-		Zebut isle.	108.b 106.b
rauldes.	81.a	Zebut recoit le christianif-	
Xochnuxco ville & pays.		me.	107.a
	241.a	Zenu fleuve ville & port.	
	Y		76.b
Y Aguaua petite beste.		Zompaciay pays.	83.a
	90.b	Zopozapagui cacique.	147.a

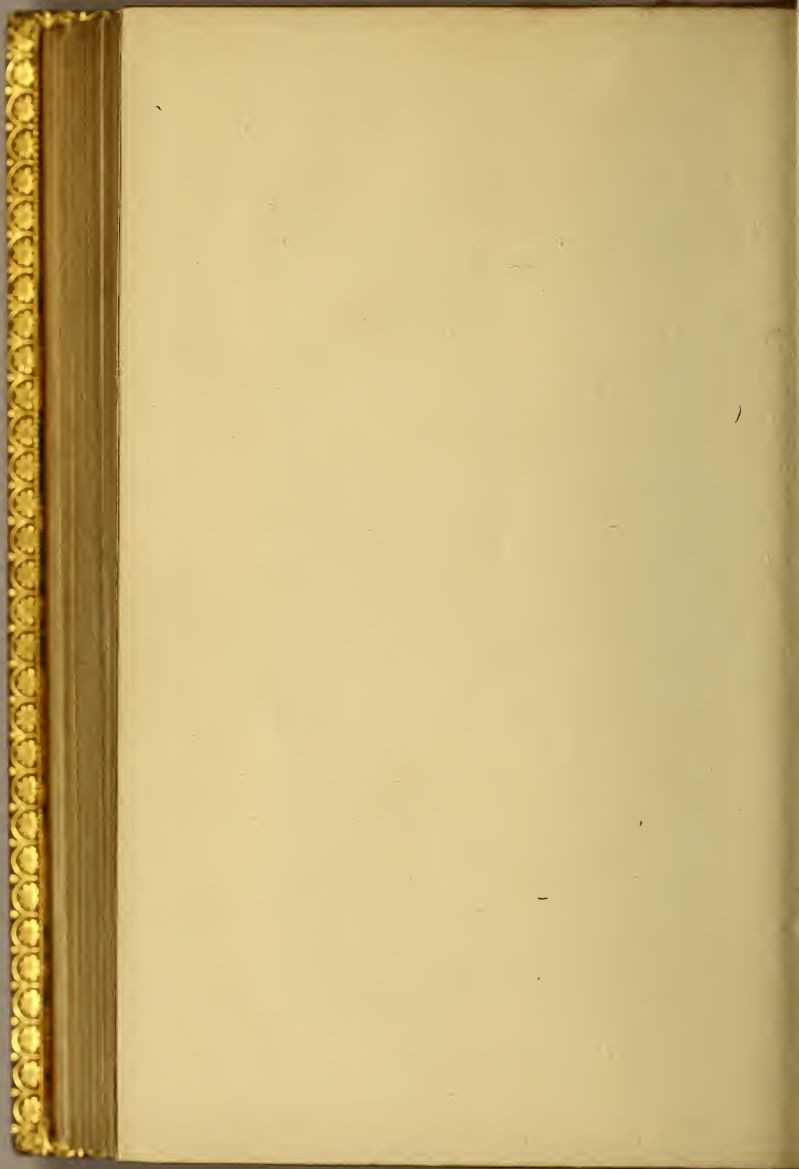
FIN DE LA TABLE.

B iij

*Faultes aduenues tant en l'impression que
en la transcription.*

feuille. 1. b ligne 39. lisez disciple. feuille 5. a lig. 39. lisez à
son f. 6. l. 5. lisez Mexiquains f. 7. a. l. 32. lisez cognoist, ser-
uent pour entendre f. 9. l. 25. lisez entre les anciens f. 9. l.
27. lisez Suaubes f. 14. l. 9. lis. six mil. f. 14. l. 22. lis. nous ne
sçauons & l. 31. lis. nouuelles terres. f. 17. l. 11. lis. à Hayti f. 19.
a l. 10. lis. certe digne d'vn Roy f. 31. b l. 19. li. pieds & de les a
uoir chaussé f. 32. b l. 30. lis. leurs seruiteurs f. 35. b l. 29. li. cuir
f. 40. b l. 26. li. remarquerét f. 53. b l. 38. li. avec vne f. 56. b l. 29
lis. n'en demeura q̄ soix. f. 59. a l. 3. lis. preuenir f. 60. a l. 24 lis.
dechargeâs f. 62. a l. 15. lis. S. Dominicq̄ il sen vint f. 65. a l. 6.
lis. peurent f. 72. b l. 3. lis. prinssent f. 74. a l. 27. lis. bel f. 77. a l.
27. lis. auoit f. 82. l. 21. lis. aprez ouurit f. 105. a l. 36. lis. feissent
f. 106. b l. 24. lis. qu'ils nommerent f. 108. a l. 4. lis. & la f. 116.
b l. 34. lis. sur le pont f. 119. b l. 12. lis. Nicaragua. Deuant f. 122
b l. 19. lis. perdirét. Depuys. f. 129. b l. 1. lis. du Roy Attabalipa
f. 130. a l. 12. lis. postposerent. f. 137. a l. 29. lis. Costoier. Guaf-
car f. 137. b l. 36. lis. 4000. f. 147. b l. 26. lis. tiré Aluarado, f. 150.
b l. 33. lis. aux Indes. f. 169. b l. 29. lis. son pere eût, & mesme
f. 171. b l. 2. lis. môstrer point lasche f. 178. a l. 29. li. enuoiroiét
f. 179. b l. 30. lis. l'cseut pour f. 206. a l. 17. lisez son agent f.
212. b l. 27. lis. entrelassent f. 226. b l. 3. lis. sans passer par
dessus f. 235. a l. 17. lis. il retrouua f. 242. a l. 28. lis. tresor à
Quahutemallan f. 252. a l. 34. lis. vn seel f. 255. b l. 35. lis. l'isle
de Fer.





2
B569
E864h1



